ANALECTA

BOLLANDIANA

ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XXXII

EDIDERUNT

FRANCISCUS VAN ORTROY,
HIPPOLYTUS DELEHAYE,
PAULUS PEETERS
ET CAROLUS VAN DE VORST

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
22, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Alphonse Picard et fils
82, Rue Bonaparte

1913

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca.* Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior.* Ibid. 1911

BHO. = *Bibliotheca hagiographica orientalis.* Bruxellis, 1910.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae.* Bruxellis, 1909. Prodiit in appendice ad haec ANALECTA, t. XXIV-XXVII.

Catal. Lat. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1910.

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in ANAL. BOLL., t. XXI, p. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae,* ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum,* Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

Un poème
en l'honneur de Saint Edmond de Cantorbéry.

Saint Edmond Rich, consacré archevêque de Cantorbéry en 1234, fut obligé, par ses démêlés avec le roi Henri III, de se réfugier sur le continent, où il trouva l'hospitalité dans l'abbaye cistercienne de Pontigny au diocèse d'Auxerre, déjà illustrée au siècle précédent par l'accueil qu'elle avait réservé à son célèbre prédécesseur saint Thomas Becket. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il se fit transporter chez les chanoines réguliers de Soisy en Champagne, où il mourut le 16 novembre 1240. Le pape Innocent IV le canonisa en 1249.

Nous ne possédons pas moins de quatre Vies de saint Edmond.

La première a pour auteur son propre frère Robert Rich. La seconde est l'œuvre de Robert Bacon. La troisième est due au moine Bertrand et la quatrième au moine Eustache. La première, la seconde et la quatrième ont été publiées par Wallace (W.), Life of St Edmond of Canterbury from original sources, Londres, 1893. La troisième se trouve avec diverses autres pièces relatives au saint dans Martene et Durand, Thesaurus, t. III, col. 1775 et suivante. Nous avons en outre l'histoire de la canonisation et de la translation du saint, due à Albert archevêque de Livonie : on la trouve, suivie de tout un dossier de documents pleins d'intérêt, dans le même recueil, col. 1831-1927. Si l'on y ajoute les renseignements donnés par le Chronica Maiora de Mathieu Paris, éd. Luard, aux tomes III et IV et par les pièces de l'Appendice, t. VI, pp. 120-129, on se convaincra que peu de saints ont une bibliographie mieux fournie. Elle s'enrichit aujourd'hui du document que je publie ci-dessous, et qui est resté inconnu, je crois, de tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de saint Edmond.

Le manuscrit de la bibliothèque du Vatican dont je l'extrais est le Palatinus lat. 443. C'est un petit in-folio du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle, formé de trois recueils différents dont la provenance m'est inconnue, et qui, étant tous les trois relatifs à la littérature parénétique, ont été reliés ensemble. Le volume appartenait à la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Schönau au diocèse de Worms, comme le montrent les deux notes suivantes :

F. 1 verso : Liber sancte Marie virginis in Sconaugia in armario poni debet.

F. 121 et dernier, infra : Iste liber est beate Marie virginis in Schonaugia Cisterciencis ordinis Wormaciencis diocesis.

Immédiatement en dessous de la note du f. 1v, une main contemporaine a utilisé la page disponible pour y écrire sur deux colonnes le petit poème que je publie. Ce poème, dont l'auteur se fait connaître comme un Anglais du nom de Jean et qui est, au point de vue du style et de la langue, une œuvre aussi gauche et aussi incorrecte que possible, présente quelques particularités qu'il est intéressant de noter. Il se composait primitivement des trente-neuf premiers vers, que suivaient les deux antiennes et la collecte. Par la suite, l'auteur y a ajouté un certain nombre de faits parvenus à sa connaissance depuis lors et qui se sont passés très probablement de son temps (v. 40-47). Plus tard, il trouva à relater de nouvelles merveilles : alors, la page étant remplie par en bas, il s'aperçut qu'il restait encore une partie blanche en haut, et il y inséra sur deux colonnes les vers 48-57, à savoir : les premiers (48-51) dans la première, les autres (52-57) dans la seconde. Puis enfin, ayant ainsi mis par écrit tout ce qu'il avait à nous apprendre, il inscrivit en rubrique au dessus de la seconde colonne, ces deux vers :

Versus subscriptos devote tu lege lector
Presulis ad laudem patris Emundi potiorem.

Je transcris ici le tout dans ce qui me semble l'ordre chronologique de la composition.

Presulis Emundi semper memor esto fidelis.
Hic humilis per quem cunctis pia gratia fulsit.
Emundus vite fuit a puero venerande,
Presule quo recta fuit Anglia tota pudice.
Qui patria pulsus adversa tulit patienter
Pauperie tali Clarevalli sociatur
Indeque depulsus pervenit Pontiniacum,
Quo remanens humilis donec moreretur ibidem
Ante diem mortis tribuit donaria servis.
Atque dedit celis servo regnare fideli,

6-7. Les autres sources ne savent rien d'un séjour de saint Edmond à Clairvaux, d'où il aurait été expulsé.

Qui moriens dixit Christum se semper amasse,
Condempnans omnem qui se sepeliret in urbe[1].
Intactum corpus abstracto corde remansit
Solum eius corpus pervenit Pontiniacum.
Cilicium grossum fuit ipsius in cute strictum,
Quod nemo scivit nisi morte sua celebrata.
Cuius tumba satis pretiose facta probatur
Auro cum gemmis (valde Emundum decet almum)
Quam corpus sanctum bene conditur immaculatum !
Cuius adhuc membra valde incorrupta quiescunt.
Eius successor signum petiit cyrotece[2]
Sed pater Emundus binas porrexit eidem
Et facies vino mundatur cottidiano
Infirmi de quo potati salvificantur
Cuius equi tactu fit cernens femina ceca
Ad puteum venit haurire puella fluenta
Que fregit cubitum cum collo lapsa deorsum
Hec domine propria cuiusdam manserat ante
Sed causa cure dedit hanc matrona beato
Emundo, per quem sanata puella revixit.

[1] *En marge* : Predicatores. — [2] *En marge* : Si dignus habeatur pontificatu.

11. Eustache fait dire au saint mourant : *Tu es, Domine, in quem credidi, quem dilexi, quem amavi, quem predicavi, quem docui, et tu mihi talis es, quod non quesivi in terra nisi te.* Cf. Bertrand col. 1815. La bulle de canonisation du saint par Innocent IV (11 janvier 1247) contient textuellement ce passage (Cf. Mathieu Paris, *Chron. Mai.* VI, 123).

12. Ce détail est absolument ignoré de toutes les autres sources, et la glose *predicatores* est obscure.

13-14. Eustache p. 576 dit qu'on enterra le cœur et les entrailles à Soisy, parce qu'il y avait deux jours de marche jusqu'à Pontigny (Cf. Mathieu Paris, *Chron. Mai.* IV, 73). Selon Bertrand, col. 1817, le cœur et les entrailles furent enterrés à saint Jacques de Provins.

15. Sur ce cilice, cf. Robert Bacon, p. 602 et Robert Rich, p. 617, qui ne disent d'ailleurs pas qu'il entra dans la chair du saint, et Mathieu Paris, *Chr. Mai.* IV, 328-29, qui s'accorde avec le poème.

20. Le 18 mai 1240, on retrouva le corps du saint intact et on en fit la translation. Cf. la bulle de Richard de Chichester dans Wallace, o. c. p. 583.

21. Nos sources ne parlent pas de ce fait. Il s'agirait de Boniface de Savoie, nommé en 1243 et mort le 18 juillet 1270, cf. Eubel, *Hierarchia catholica*, I, 168-69. Sur le *signum cyrothece*, espèce de jugement de Dieu par lequel Boniface aura voulu faire reconnaître sa légitimité par son prédécesseur défunt, cf. la Vie de saint Hadelin, dans *Acta SS.* Febr. I, 376, n. 13. Sur la donation *per Wantum*, cf. Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer*, 4e édition, Leipzig, 1899, t. I, 209.

23-30. Manque dans les autres sources.

Centum defuncti per eum sunt vivificati.
Sic qui se stravit Deus almus glorificavit
Cuius nos precibus Deus adiuvet omnibus horis
Sic ut in eternum vivamus semper agamus.
Presulis Emundi dilector Saxo Iohannes
Hos versus pueris ideo fecit pueriles
Nam si difficiles essent timuit reprobari
Et sic Emundum sanctum minime venerari.

A. Mane nobiscum maneas
mundis regnans in mentibus
Rex et nobis provideas
mundis Emundi precibus.
A. Custodi nos in noctibus
Emundi precum munere
Qui traditus est hostibus
pro mundo mundi vespere.

Collecta.

Beati Emundi confessoris tui atque pontificis, quesumus Domine, oratio et in presenti gratiam tuam nobis tribuat et gloriam in futuro Per.

Cum tenerum natum valido languore gravatum
Tristes et flentes iam vellent ambo parentes
Ad tumulum tanti sanandum ducere sancti
Non prius elatus est infans quam reparatus
Ad sacra pontificis veniencia dum properabat
Cuiusdam claustri monachus cui dextra negabat
Officium motus membrum currendo recepit
Et medico tali grates hinc reddere cepit.

Presulis a digito rex aurum ferre volebat
Anglicus, hoc presul palmam claudens proibebat;
Quod tamen orante monacho quem presul habebat
Pre reliquis carum regem deferre sinebat.
Ydropicus monachus turgescens corpore mire
Pontificis tumbam cum non sineretur adire

31. Mathieu Paris, *Addit.* VI, 120 parle de plus de trente morts ressuscités.
40-46. Manque dans les autres sources.
47-50. Sur un anneau que le saint laissa tomber de son doigt à la prière d'un ami, cf. Mathieu Paris, *Addit.* VI, 129 et Wallace 384-85.
51-56. Manque dans les autres sources.

Et sine consensu patris nichilominus iret
Ac se sanari sic impetrare nequiret
Ad claustrum remeans mox ut de more petivit
Prostratus veniam, surgens bene sanus abivit.

Voilà donc une petite chronique versifiée relatant au jour le jour, ce semble, les événements merveilleux qui se produisent au tombeau de saint Edmond dans les premiers temps qui suivirent sa mort. Elle a été évidemment écrite à Pontigny même par le moine Jean, que sa dévotion pour le saint y avait amené et fixé. Jean n'a pas connu le saint lui-même et n'a lu aucun des documents que nous possédons sur sa vie ; il est si peu renseigné sur celle-ci qu'il veut que le saint se soit retiré d'abord à Clairvaux, ce qui est inexact, et qu'il soit mort à Pontigny, alors qu'on sait pertinemment que c'est à Soisy. En revanche, il nous apprend sur la « gloire postume » du saint certains détails curieux, dont les uns sont entièrement inédits, et dont les autres se trouvent confirmés par le témoignage des sources.

GODEFROID KURTH.

LA VIE DE SAINTE VULFHILDE
PAR GOSCELIN DE CANTORBÉRY.

Les deux saintes abbesses de Barking, Ethelburge († 664 ? 676 ?) et Vulfhilde († après 996) [1], *n'étaient connues jusqu'ici que par les biographies qui se lisent dans la* Nova legenda Anglie *de Capgrave BHL. 2631 et 8737.*

En mars 1910, j'ai trouvé à Dublin dans un manuscrit de Trinity College deux Vies de ces saintes dues à Goscelin. Ce moine, à la plume féconde duquel l'hagiographie est redevable de bon nombre de compositions, vécut successivement à Ely, à Ramsey, enfin à Cantorbéry, où il termina sa carrière vers les années 1098 ou 1099 [2]. *Les Vies de Ste Ethelburge et de Ste Vulfhilde furent dédiées par l'auteur à Maurice, évêque de Londres. Comme ce personnage occupa le siège épiscopal de cette ville de 1086 à 1107 et que Goscelin mourut avant la fin du XIe siècle, la rédaction des deux pièces se place entre les années 1086 et 1098-99. Le manuscrit, datant certainement de la fin du XIe siècle, au moins pour la partie qui nous a conservé ces Vies, est donc contemporain de Goscelin lui-même.*

En décembre 1910 [3], *j'ai publié la description de ce manuscrit en y ajoutant quelques extraits des deux opuscules. Depuis lors j'ai eu l'occasion de l'étudier de plus près ; on trouvera ci-dessous le texte complet d'une de ces deux Vies, celle de Ste Vulfhilde. Il ne faut pas un examen bien long pour constater qu'elle est la source d'où dérive le récit de Capgrave* [4]. *M. Horstman qui, le dernier, édita cet ouvrage* [5], *regardait la Vie originale comme irrémédiablement perdue. Il y a donc quelque intérêt à la publier.*

[1] Probablement vers 1000 ; son jour est le 9 septembre ; voir les chapitres 2, 9 et 10 de la Vie éditée ici. Les dates données dans la BHL. 8737 sont erronées. Elle naquit vers 940.

[2] Sur Goscelin on peut consulter, outre les recueils de Hardy, Potthast, et Chevalier, l'article Goscelin dans le *Dictionary of National Biography*, XXII, 1890, p. 253.

[3] *Hermathena*, XVI (1910), 86-90, cf. *Anal. Boll.* XXX, 92.

[4] *Nova Legenda Anglie*, ed. Horstman, II, (1901), 506-10.

[5] L. c. I, p. XXX.

Voici une description sommaire du manuscrit de Trinity College E. 5. 28, qui nous a conservé ce texte[1]. *Le codex est écrit sur parchemin et compte 42 feuillets de 0m 193 (à 0m 2) × 0m 12. Il y a 29 lignes par page ; le codex n'est pas folioté et les quaternions ne portent pas de marque ; aucun indice ne trahit la provenance du manuscrit. On y distingue deux écritures. Les feuillets 1-25 et 36 sont en minuscule anglaise à longues lignes de la fin du onzième siècle ; les feuillets 26-35 et 37-41, écrits à longues lignes, sont du douzième siècle. Diverses mains postérieures ont ajouté quelques notes marginales. Les rubriques et les initiales sont écrites à l'encre rouge ou violette. Aux feuillets 1-14 on lit la Vie de Ste Ethelburge*[2], *composée par Goscelin et dédiée à Maurice, évêque de Londres. Dans la marge supérieure du feuillet 1 on retrouve les anciennes cotes, H. 30, F. 39, et EEE. 44, et dans la marge supérieure du feuillet 2 une main moderne a ajouté au crayon,* Sum Cotton[3]. *Le feuillet 14v est blanc.*

Les feuillets 15-25v, et 36 recto et verso renferment la Vie de Ste Vulfhilde publiée ici. Le feuillet 36 contenant les derniers chapitres de la Vie a été déplacé par la maladresse du relieur. Aux feuillets 26-35v, et 37-41 il y a la Translation des Stes Ethelburge, Hildelithe[4] *et Vulfhilde sans nom d'auteur ; à juger d'après le style, cette pièce pourrait bien elle aussi être attribuée à Goscelin*[5]. *Enfin feuillets 41v-42v : quelques lignes seulement écrites par des mains postérieures.*

Dans l'édition du texte je reproduis partout l'orthographe du manuscrit. La combinaison ae *est rare ; on trouve presque toujours* ę, *quelquefois* e *simplement ; pour* oe *presque toujours* e. *Quelquefois* i *pour* y, *et* W *pour* Vu (Wlfilda *pour* Vulfilda). *En outre on remarquera les graphies telles que* : eclesia, elemosina, ebdomas, ierarcha, lechito, perhennis, perspicatius, resumsisset, sucessurę, suplicatio, temtat.

Les mots suivants sont inconnus à Ducange (éd. Henschel) : almifer *(cap. 14) ;* comministra *(cap. 7) ;* cortinare *(cap. 17) ;* incaptabilis *(cap. 3) ;* patrocinatio *(cap. 8) ;* pinafora *(cap. 13) ;* prophetaliter

[1] On constate avec regret que l'index sommaire des manuscrits de Trinity College, Dublin, publié par le Dr Abbott sous le titre de *Catalogue of the MSS. in the Library of Trinity College* (Dublin, 1900), est en ce qui concerne les volumes antérieurs au XVIe siècle presque dépourvu de toute valeur. Voir mes remarques dans *Hermathena*, XVI, 79.

[2] On en lira le prologue et les premières lignes dans *Hermathena*, XVI, 87 En parcourant cette narration j'ai remarqué qu'elle était bien la source de la Vie de Ste Ethelburge qui se trouve dans « Capgrave » (éd. Horstman, I, 419-23).

[3] Ce volume aurait donc appartenu à la Bibliothèque Cottonienne.

[4] Abbesse de Barking († post 708). La seule Vie connue de cette Sainte (BHL. 3942) est celle de « Capgrave » (éd. Horstman, II, 34-5), qui est tirée de Bède (H. E., IV, 10) et de la Vie de Ste Ethelburge dans la même compilation.

[5] J'en ai donné quelques extraits dans *Hermathena*, XVI, 89-90.

(cap. 10) ; quietio *(cap. 12)* ; tendiculum *(cap. 2)* ; tetrapolis *(cap. 4)*.

Dublin. MARIO ESPOSITO.

< **Vita sanctae Vulfildae**[1] >

f. 15. Quę pia sunt fidus capiat pietatis amicus.
Mauricius (1) iugi vivat calamo Gocelini.

Vita sacratissimę virginis Vulfildę late refulget et in populo et in eclesiis et maxime in suis popularibus locis, atque in ore multorum recitatur ut in libris. Propius quoque agnoscitur de vertice et claritudine generis ac de proximitate temporis, ut videlicet ad nostra plerique tempora duraverint qui ipsam et sanctam eius conversationem in carne conspexerint. Videre hodiernę filię grandevas matres suę institutionis testantissimas suę sanctitatis. Notissima est adolescentioribus eius sanctimonialis discipula Vulfruna, Iudith cognominata, a primevo flore sub ipsa educata, quę ad nostri regis Vuilielmi (2) supervixit sceptra. Hec vero tantę fidei viguisse probatur industria, ut gloriosę virgines, tam ista quam beata Aethelburga, nonnulla signa ostenderint ipsius instantia. Huius quoque generis fidelia testimonia non respuenda docet prima et angelica nuncia resurrectionis Domini Maria sanctarumque prophetissarum turba. Hec igitur decet tuam paternam excellentiam, o Lundonicę metropolis ierarcha, ut bonum nummularium et gemmarium Christi non solum probabiliter assumere, verum etiam contra ferocium dentes potenter defendere, qui ante malunt ignota damnare quam prenoscere. Sed sicut rebellis infidelitas reatum, ita benivola fides sortitur caritatis meritum, quę amabiliter credit indiciis virtutum.

CAPITULA.

f. 15v. I. Alma Vulfilda castis parentibus nascitura ab angelo nunciatur et nascitur.

II. Pulcritudinem eius rege Eadgaro persequente, gloriose per sordes impolluta evadit.

III. Manica ipsius quasi abscisa in manu regis remanente, et rege veniam petente, certius liberatur.

[1] *Lemma deest in codice.*

(1) Maurice, évêque de Londres de 1086 à 1107.
(2) Guillaume I (1066-1087).

IIII. Gratia divinę electionis preponit eam rex duobus monasteriis quibus prefuit officio servitutis.

V. Manus eius elemosinarię meruerunt cecum illuminare.

VI. Tota sufficientia turba hospitum potata, restat liquor in eadem qua prius mensura.

VII. Exemplar eius humilitatis et institutio sucessurę sibi Liffledis virginis.

VIII. Ommutuit rebellis correptionis prophetante sibi Vulfilda penam linguositatis.

VIIII. Eiecta de Berkinga vaticinata est se post XX annos eadem die et ianua recipiendam ; ubi et VII annis supervixit.

X. Casu allisa predixit circa festivitatem sancti Adeluuoldi se ad ipsum transituram ; quę obiit sub diem predictam.

XI. Mulier ceca et clauda oculos in Hortuna, gressus recepit in Berkinga, ad utraque ipsius patrocinia.

XII. Translatio eius, qua moveri non potuit donec reus discessit.

XIII. Ut corpus suum panno tegeret per visum feminam rogavit, quam benedictionem prudens Vulfruna, quę et Iudith, supplantavit.

XIIII. Iterum corpus eius moveri non potuit donec abbatissa reę indulsit.

XV. Claves invente.

XVI. Cortina oblata (1).

VITA ET VIRTUTES SANCTĘ WLFILDĘ VIRGINIS. f. 16.

I. Genealogia exponendae virginis sic retexitur ab antiquis. Rex Anglorum Alfredus (2) silvam concutiens indagine venandi, forte vocem vagientis deprehendit parvuli. Qui diligenter a turba venatorum rem fecit inquiri. Inveniuntque ibi in summitate arboris in nido aquilę infantem eligantissima et generosissima forma conspicuum, purpureo pallio involutum, habentem in corpore notam, quasi regificum signum, et in brachiis gemellas armillas aureas nobilitatis indicium. Quem rex catholice baptizatum appellavit patria lingua a nido « Nestingum », atque secundum spectabilitatem generis regaliter educatum in principem et comitem provexit regium, coniuge et divitiis totius dignitatis augmentatum generosisque studiis probatissimum. Nec latere tunc potuit claritudo

(1) Les titres donnés ici aux chapitres XV et XVI sont en réalité ceux des chapitres XVI et XVII dans le texte. Le titre du vrai chapitre XV a été oublié ici.

(2) Roi de 871 à 901.

maiorum suorum quibus se preberet condignum. Is genuit Vuihtburdingum, rerum et germinum amplitudine morumque probitate patrissantem. Et Vuihtburdingus genuit Vulfelmum, patrem Deo dilecte virginis Vulfildę, similiter parentes ęquantem, vel prestabilius superantem. Vulfelmus aliis liberis felicissimus, necdum genita Dei puella, celibem vitam professus est cum coniuge moribus et genere condigna. Sed cum se remotis thoris decem et octo f. 16v. annis, usque in provectam ętatem | sincere continuissent, tandem angelus Domini trina visione utrumque hortatus est ut convenirent, quia sic oporteret ut iam castiori ęvo sponsam Christi generarent. Mane alterutrum sibi eandem triplicatam apparitionem alterno miraculo referunt. Fiunt certiores alterutro testimonio, nec rebellare audent tam evidenti cęlesti imperio, ternaria indictione probato. Tempora voluptatis iam decesserant, ut magis de celibatu nasceretur virginitas, sicut Isaac Dei hostia et alia divini muneris pignora. Igitur nata et ablactata infantula traditur sacris virginibus Vuiltonię Christo educanda.

II. Iam in florem pulcherrimum eruperat forma benignissima, superna gratia perfusa. Cuius eligantiam attonita tunc imperantis regis Eadgari (1) adolescentia venit Vuiltoniam eius venandi gratia. Quam fugientem, ut columba accipitrem, cum nullo argumento blanditiarum vel promissionum vel minarum accersire ad se posset, nec de domo Domini rapere auderet, per illustrissimam eius amitam nomine Vuenfledam, quę sibi apicem regni consanguinitatis affectu cuperet, affatim irretire temtat. At illa callens ad decipiendum, languorem simulat, puellam ad se in possessionem suam Vueruuelle (2) inuitat, ut quasi unice dilectam neptem rerum suarum heredem moritura asscribat. Quę cum venisset, et quasi ad egrotam necdum mutatis vestibus ab itinere intrare festinaret, ecce omnia tendicula, ecce reciacula quibus avicula f. 17. Christi tota videbatur intercepta, ecce rex | Eadgarus sedens ad convivia, assidente ipsa Vuenfleda, non languida sed regalibus epulis iocunda. Iesu potentissime quid tunc faceret ad te flagrans anima ? Quanto lętius tunc vidisset bestias Teclę, tortores Agathę, ignes Lucię ! Sed quomodo appareret tua vera [1] dilectione sponsa, nisi hec probarent temtamenta ? Salutantibus ergo omnibus et congratulantibus advenienti, iubetur in cubiculo regaliter parari, et sic adduci. Ita alterutro formę et auratarum vestium decore

[1] vera vera *cod.*

(1) Roi de 959 à 975.
(2) Warley dans le comté d'Essex.

radians adducitur, qualis ab omnibus digna regno clamaretur. Rex colligit et assedit lateri amatam, mediam inter se et eius amitam. Blanditię, suadelę, pollicitationes, divitię, regnum et imperium affatim infliguntur virgini, regina et domina rerum Britannię prelibatur. Virgo Christi tacito ore sed clamoso corde respuit, odit et detestatur omnia, et hec blandimenta ut crudelissima gemit tormenta ; de sola cogitat fuga, et alto silentio alta ad Christum ut eripiatur attolit suspiria. Iam toto convivio fatigata ab omnibus ut epularetur, animosa abstinentia potius dolorem suum ulciscitur. Simulata enim infirmitate meliori calliditate, nihil prorsus acquievit gustare. Et re vera erat anxietate pectoris egrota, quę ferrea sibi faciebat convivia. Tandem vix impetrata dimissione, ad pausam ut defessa egreditur. Rex vero iam pridem pernoscens virginis intentionem, quid enim fallere posset amantem ? sollicitus ne qua elaberetur, foris ponit militum presidia, [Aen. 4, 296.] intus comitum inseparabilium | munimenta, [f. 17^v.] et in ipsum cubiculum importuna eam assequitur custodia. Procedit ad humanos secessus ; ibi tandem turpe erat mares sequi. Ignoscite virgineo pudori ; non est alia via qua evadat virginitatis discrimina. Pulcherrima est hec turpitudo, qua gloriam suam servavit incorruptio. Gloriosissima est ista feditas qua liberata est immaculata virginitas. Omnia munda mundis et alienę sordes clarificant, [Tit. 1, 15.] non polluunt, castitatis amicam. Igitur presentibus duabus pedissequis suis, exuta pompa ornamentorum et monilium, ut ille evangelicus perfuga reiecta sindone, per meatum cuniculi excessit, [Marc. 14, 52.] illo nimirum angelo duce qui nascituram nunciavit. Hec est angusta via qua vitę ianuam incontaminata attigit. Itaque auxilio famularum obtecta birro mediocri, per avia devenit ad humile tugurium cuiusdam pauperculę, ubi nulla esset suspitio requirendi, ibique in eadem villa Vuaruuella nocte illa, ut mendica, hospitata est. Delectabatur magis in vili stramine vigilanter orare, quam in preciosis sericis molliter dormire, atque epulis regiis gratiores erant parsimonię. Interea excursus et discursus a curia regis personuit querentium et conclamantium puellam Vulfildam, anxio rege et populo ne forte perierit potius quam effugerit. At illa, quamvis clamore virorum et clangore tubarum ubique ventiletur, de latibulo suo, ut fera Christi, nusquam excutitur. Adiuvabit eam Deus vultu suo ; Deus in medio eius non commovebitur ; [Ps. 45, 6.] quę habitat in adiutorio | altissimi, [f. 18.] et in protectione Dei cęli commorabitur dicens Domino : « Susceptor meus es tu et refugium [Ps. 90, 1-3.] meum, Deus meus, sperabo in eum, quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium, et in umbra alarum tuarum sperabo donec [Ps. 56, 2.] transeat iniquitas ». Mane ergo rex confusus abscedit, et Vulfilda

Deo dilecta per hospitam suam, quę erat ancilla matronę Vuenfledis, et tunc ad aream eius operatura pergebat, data benignissima mercede, cum meliori spe comites suos quam cautissime accersit, sicque cum his ad divinum asilum Vuiltonię recurrit.

III. Hoc ubi rex aliger amator comperit, postpositis regni negociis Vuiltoniam revolavit, omnibus capturę instrumentis virginem impetit. Sed nulla prorsus impetrare sufficit condicione ut vel ad colloquium procedat regale. Utque quondam furens Pascasius omnibus viribus hominum, boum, et cordarum, immobilem fidei columnam Luciam ad lupanar trahere contendebat, ita rex omnibus nexibus legationum, donationum, adulationum allicere sibi Vulfildam sanctam temtabat. Sed sicut beata Lucia immoto corpore pro vasta rupe restitit, ita hec virgo, animo in Christo fundata, incaptabilis perduravit. Verumtamen ut appareret quia nec capta teneri posset, rex dum attentius, tam per se, quam per amicos, insidiatur amatę, forte eam in claustro extra eclesiam deprehendit ; statimque ut victor exultans capta preda insilivit, fugientemque ut capreolam (1) in ipso eclesię limine per manicam
f. 18v. rapuit. Itaque illa | renitente, manica soluta in manu trahentis magno miraculo remansit,adeo ut non sentiretur scissura et solida vestis non tam videretur rupta, quam humana industria cum forcipe circumcisa, nec tam violenter detracta fuisse, quam ultro cessisse. At illa evasit intra sancta sanctorum, correpta capsa sanctarum reliquiarum. Tum vero rex, ut fidelis David, ad se conversus percussit cor suum, obstupuit prodigio, erubuit impudentię, penituit insanię, damnavit iniuriam sanctioris conubii pro furia [1]. Volvebat tremens quid portenderet hec scissura, intellexitque prudens quod a suo appetitu sponsa Domini esset abscisa.Quid enim non erubesceret cum exemplum Egyptię mechę super Ioseph in manu sua vidisset ? Ibi femina expavit rapinam puerilis lacinię, hic masculus puellaris manicę.Interea dedita Christo Vulfilda iacebat coram sacro altari, quasi ad pedes Domini, altis gemitibus implorans se a diabolo, qui in rege pudiciciam suam persequebatur,
Ps. 76. 11. defendi.Quam rex ex mutatione dexterę excelsi, non iam corrupte sed sancte diligens, tali modo compellat : « Noli,» inquit,« timere, o Deo acceptabilis virgo ; promitto enim omnia videnti Domino quia ultra nequaquam molestus ero proposito tuo, sed potius adiutorem et protectorem omni benivolentię tuę me prebebo. Tu modo

[1] Pro uria *cod.*

(1) Capriola est cité par Du Cange seulement d'après un glossaire manuscrit.

benigne, queso, ignosce, ac benignissimum Dominum postula ignoscere vanitati et temeritati meę. Iamque valeas dedita meliori sponso, et sis nobis carior casto et superno quam corruptibili desiderio ». His amantissima virgo humillimo nutu et promtissimo affectu annuit. Nec tamen a loco | orationis ante abscessum regis f. 19. abscessit.

IV. Dedit igitur memorabilis rex Eadgarus memorabili Vulfildę Deo sacratę virginale monasterium Berkingum (1), et regali munificentia ad antiquum statum temporis beatissimę virginis Ethelburgę reparavit; ipsiusque Vulfilde nobile patrimonium ad XXIIII villarum mansiones adauxit, predictoque monasterio Berkinge tam numero sacrarum virginum quam copia rerum coequavit. Est autem Hortuna (2) quasi umbilicus tetrapolis, in quattuor oppidis equalibus spaciis, id est singulis duodenis milibus distantibus, quę sunt Vuiltonia (3), Scaftesberia (4), Vuarham (5), Hamtunia (6). In his etiam singulis oppidis concessit illi rex quinque domos familiarum, unam quoque in singulis eclesiam. At rex, amissa Vulfilda, accepit divina dispensatione propinquam eius Vulftrudem (7), germani patris sui Vulfelmi natam, eodem monasterio Vuiltonie in seculari habitu secum educatam, pari gloria formę, nobilitatis, et generosorum morum regno et regi condignam, quę sidereo regi genuit cęlestem margaritam Eadgytham (8), ac post unicam prolem mutato honore regali in diuinum, mater diuturna prefulsit Vuiltonie choro virginum. Dum autem beata Wlfilda excusso seculi iugo congratulantibus angelis consecratur Christo federe virginitatis perpetuo, magno tunc clarificata celebratur miraculo, quod plane columba nive candidior de cęlo lapsa super verticem eius consedisse visa sit. Quę scilicet eius innocentiam et sanctimoniam | gratanter f. 19^v. illustraverit, quę in ipsius mente candida ac mansueta suaviter

(1) Barking dans le comté d'Essex. Cf. Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, I (1817), 436-446.
(2) Horton, Dorsetshire. Ibid. II (1819), 511-512.
(3) Wilton, Wiltshire. Ibid. II, 315-332.
(4) Shaftesbury ou Shaston, Dorsetshire. Ibid. II, 471-488.
(5) Wareham, Dorsetshire. Ibid. VI (1830), 1617.
(6) Hampton, Gloucestershire. (?)
(7) Wulfthryth ou Wulftrud, épousée par Edgar en 961.
(8) Ste Edithe, 962(?)-984. Sa Vie par Goscelin (BHL. 2388) se trouve dans le ms. Bodl. Rawlinson C. 938, ff. 1 seq.

requieverit, ac perhenniter ibi mansionem fecerit. Binas itaque eclesias, ut Christi bigas, et unam domum unica caritate aurigabat, et utramque vicissim illustrando unibat, ac more solis nunc hic nunc illic presentię suę diem referebat. His quoque geminis alis exultanti anima quotidie volitabat ad cęlestia, quotidie moriens cum apostolo pro illarum quas in Christo parturiebat gloria. Neque enim infecunda virginitas esse poterat, quę pudicicię amatori nupserat, sed manens in ipso multum fructum ferebat. Nesciebat dominatum in subditos sed affectum, matrem se noverat non principem, caritatem exercebat non tyrannidem. Portabat omnes maternis visceribus. Lactabat cęlestium desideriorum uberibus. Vilissimo habitu servire et obedire gaudebat inferioribus. Professa erat ex ingenua Christi ancillam, ideo cum beata Agatha se ostendebat servilem personam. Aqua, ligna, ignis, victus, vestitus suo parabatur ministerio. Ad lavacra et purgamenta atque omnes usus sororum serviles humeri subiciebantur. Abstinentię quoque et vigiliarum ac orationum non infimum exemplum erat.

V. Sed clementissimum animum in omnes et elemosinarias manus in pauperes et in virtute potentes quis digne memoret ? Non expectabat ut rogaretur, sed rogaturos ultro preveniebat, et quibus daret egenis se prius impendebat. Observabat mane ad fores
f. 20. eclesię et abscondebat elemosinam in sinu | pauperum advenien-
Matt. 6, 3. tium, ut nesciret sinistra quid faceret eius dextra. Ibi Dominus qui semper suscipitur in pauperum grege ostendere dignatus est quanta gratia redundarent illę virginis manus largifluę, ut quae subsidia ministrarent vitę, etiam lucis gaudia possent dare. Venit ibi mulier gestans parvulum cecum. Tum beata virgo repleta solita miseratione et spiritum sanctum tota concipiens fide, cecis orbibus vivificum crucis signum anulo suo aureo imposuit. Nec mora in illius nomine, qui in Evangelio cecum natum luto superposito illuminavit, puer curatus oculos aperuit, visoque ipsius aurei anuli splendore exhilaratus arrisit, et ad candorem amplissimę lucis atque ad[1] maternos vultus totus exultavit. Nimirum hec sancta medica preciosissimi martyris Laurentii meruit virtutem, quę ipsius imitabatur largitatem, qui his manibus quibus dedit pauperibus thesauros eclesię solebat cecos illuminare. Vetuit autem sancta custos olei conscientię bonę hoc factum publicare. Sed mulier illa pre gaudio sanatę sobolis nequaquam potuit celare. Suae quoque plebes quotiens exigerent debitum censum ad notum refugiebant

[1] lucis atque ad *add. manus posterior.*

subsidium, quę non solum dimittebat, sed ultro de suo usque ad egestatem tribuebat.

VI. De sua etiam publica caritate res habetur mirifica et digna relatione. Rex strenuissimus Eadgarus excubabat in portu Sanduuic (1) cum classe copiosa contra externos exercitus, internam scilicet patrię pacem muniens armis extrinsecus. | f. 20v. Aderat fidelissimo principi Adeluuoldus (2) praesul sanctissimus Vuintonię, qui eum sacris mysteriis exerceret cum expeditione, et doceret in Domino, non in gladio suo, victoriam pacemque sperare. Hunc ergo tunc proxime adiacentem, ut Christi domesticum, accersivit caritas Vulfildę memorabilis, in quo familiarius colligeret ipsum Dominum caritatis. Cumque ministri apud ipsam quererentur de potu, quod non sufficeret ad tantum pontificem suscipiendum, quem decenter multitudo comitaretur, illa dives et potens in plenitudine dilectionis, omnia se posse et habere credebat pre lętitia tam sanctę hospitalitatis. At ministri humana curiositate notant quantitatem liquoris nitida virga imposita, quatenus tali qua ante tempus non deficeret ministrarent industria. Venit pontifex navi per Tamensem fluvium, et populus glomeratur ad illum. Presidet eclesiasticus architriclinus, ut sincerus caritatis conviva, et plena convivantium èxultat aula, nec cessare fercula patitur virginis largitas generosa. Quid moramur miraculum ? Cum tota die vel tempore huius gratissimę commorationis predictus liquor incessanter expenderetur, numquam inferius subsedit prefixo signo virgę, sed semper duravit in priori plenitudine. Quodque pincernę timuerant convivis defuturum, mirantur ad integrum victis omnibus repositum. Talis etiam virtus inexhausti poculi legitur affatim in vita eiusdem patris Ądeluuoldi (3), qua beata Vulfilda tam sibi | f. 21. assimiletur in eadem affectione, quam Heliae prophetę in lechito olei et hidria farinę.

VII. Hoc etiam inter preclaras virtutes humilitatis eius exemplum videtur memoratu iocundum. Quod quadam die dum hidriam aquę plenam cum virgine Deo sacrata Lefleda subiectis humeris in vecte portaret, et utręque deficientes invalidis viribus onus deponerent, ut sibi despicabilis dixit : « Apparet quam inutiles habeamur, et quanto rectius efficaciora seculi mancipia pascantur. » Pulcre autem defectum affectatę virtutis in materiam retorsit humilitatis, cum ex ipsa imbecillitate maior ei virtus accumulare-

(1) Sandwich dans le comté de Kent.

(2) S. Aethelwold, évêque de Winchester (Wintonia) de 963 à 984.

(3) Cet incident n'est pas raconté dans les deux Vies de S. Aethelwold par Aelfric et Wulfstan (BHL. 2646 et 2647). Goscelin aurait donc écrit une Vie de ce saint ? Elle n'a pas été signalée jusqu'ici. Ou peut-être cite-t-il quelque autre Vie également inconnue ?

tur, quod robustissimo[1] animo suis viribus fortior inveniretur. Hec autem puella erat stemmate clara, specie egregia, quę in domo paterna inter aurea monilia et radiantia ornamenta suspirabat ęterna ęternę virginitatis premia. Cumque ad nuptias potentis proci a parentibus urgeretur, totaque vi reniteretur, dixit tandem consilium suum existere in Wlfilda matre, quam sciebat videlicet nil sibi preter optatam salutem consulturam fore. Veniens ergo et amore castitatis consulens eam protinus audivit : « Filia mi, remane hic mecum et elige tibi perpetua incorruptione Christum Dominum, atque in domo eius sincere serviendo donec veniat exspecta eum. » Sic suscepto sacro habitu, tam inseparabilis cum ipsa permansit, quam hoc quod solum quesierat invenit. Quam benignissima magistra ut conservam et comministram in suis ope-
. 21v. ribus habebat, totaque probitate informabat, | utpote quam sibi in regimine successuram prophetali animo previdebat, quatenus serviendo disceret quomodo preesse deberet, iuxta quod ipse docet Dominus, ut sit servus qui vult esse primus.

VIII. Spiritu quoque prophetię comprobata est[2] beata Vulfilda pollere. Nam quendam aurificem[3] eclesię cum ob luxuriam corripuisset, et ille animosa atque linguosa indignatione verborum iacula retorsisset, hec furenti placido ore vaticinata est : « Ante tuum », inquit, « finem, lues hanc culpę patrocinationem et oris abusionem. » Hoc dicens tacuit patienter cum psalmista dicente :
Ps. 38, 2. « Posui ori meo custodiam cum consisteret peccator aduersum
Ps. 140, 3, 4. me. » Et : « Pone, Domine, custodiam ori meo », et : « non declines cor meum in verba malicię. » Ille itaque vir iniuriosus anno integro ante obitum mutus effectus, et diuturno lectulo languoris attritus, intellexit tam digne se pati hec dispendia, quam probabiliter meminit suę improbitati hec prophetata. Scelera quę corrigere ex blanda increpatione contemserat, pęna increpante iam notissima deplorat, et quod linguę procacitate defendere certabat, penitus obmutescendo omnibus predicat, quique maligna verba ebullierat iam nec bona proferre valebat. Nec minus ingemuit, tam pia domina offensa hec se meruisse, quam pertulisse incommoda.

VIIII. Dehinc gloriosa mater maiori temtata est adversitate,
2 Cor. 12, 9. quatenus virtus perficeretur servata in humilitate, et gloria cres-
f. 22. ceret ex | deiectione, et clarius splendesceret corona patientię. Sic quippe fortissimi quique Dei agonistę asperis rebus precelsius
Sap. 3, 5. claruere. Deus temtavit eos et invenit illos dignos se. Cum enim

[1] rubustissimo *cod.* — [2] *add. manus posterior.* — [3] auririficem *cod.*

ipsa beata virgo iam per placida tempora utrumque cenobium ęquali numerositate sororum et unica pace rexisset, invidiosa ambitio officiariorum [1] in Berkinga contra eam surrexit, egeruntque precio apud reginam Alftrudem (1), matrem Ethelredi regis, quatenus ea de Berkinga eiceretur et ipsi preferrentur. Iam vero exeuntem matrem dulcissimam comitabantur ut funus flentium filiarum examina, tamquam simul emigrare volentium cum illa. Quas uti Domino visceribus dilectionis genuerat, ita pervigili oratione et uberibus lacrimis vulneratę caritatis ipsi relictura commendabat. Quę subsistens cum eis in limine eclesię, dixit clara voce : « Nolite flere, filię dilectissimę, sed sicut tradidi vobis sic state in Domino, karissimę. » Applicitaque virginea palma in limine : « Predico », inquit, « vobis in Domino certissima fide, quia hac ipsa die et hac ipsa ianua qua nunc egredior, post XX annos de reliquo vobiscum permansura regrediar. » Sic suas orphanas consolata, exhortata atque exosculata, assumtis secum quos poterat, ad hereditarium monasterium suum Hortunam recessit. Coepit inde Deo dilecta tanto ardentius ad cęlestia anhelare, quanto perspicatius videbat nihil esse quod de terrena facultate posset amittere. Nec cessabat tam absentes quam presentes sorores ad | superna gaudia secum trahere, atque has alloquiis et exemplis, f. 22v.
illas mandatis et nunciis crebro accendere. Alftrudis vero regina, cum relictum ipsius locum quasi propriam possessionem frequentasset, et vineam Domini custode vacantem devastasset, primo clade et morte iumentorum, deinde hominum suorum, ad ultimum ipsamet iam instante tempore virginis revocandę loetali ibidem correpta est egritudine. Cui trepide suplicanti beatissima virgo et prima mater eiusdem monasterii Ethelburga per visum apparuit miserabili cultu, veste pannosa et conscissa, facie egra, attonitamque hac deformitatis iniuria sic minaci increpat sententia : « Videsne », inquit, « ignominiam deiectionis meę ? Ornamentum glorię meę, Vulfildem sanctam abstulisti et in eius diuturna eiectione hoc erumnoso habitu me squalere fecisti. Et qua fronte occupas sanctum locum quem mecum destituisti ? Itaque dico tibi quia nisi quantocius illam huc revocaveris ex hac infirmitate tua nequaquam sanaberis, sed morte multaberis. » In his expergefacta regina, sub omni celeritate missis idoneis legatis et satellitibus, neque enim leviter concussa est, beatam Vulfildem cum debito honore reduci fecit, et digna veneratione ac satisfactione excepit.

[1] *add. manus posterior.*

(1) Aelfthryth. 945 (?) — 1000. Le roi Edgar l'épousa en 964.

Sicque factum est ut eadem die eademque ianua, qua ipsa predixerat, post viginti annos omnium tripudio quasi resuscitata a morte reciperetur. Alftrudis etiam in eius reditu rediit ad sanita-
f. 23. tem, ut sciret causam huius morbi | fuisse illius expulsionem, cum qua resumsisset vigorem. Exinde gloriosa Vulfilda per ebdomadem annorum qua in Dei pace supervixit, utrumque monasterium unica mater ut primitus pacatissimis habenis rexit, amor et dulcedo, sinus et gestatorium omnium, vita angelica et dilectione perpetua ad infinitum gaudium trahens omnium corda.

X. Extremo tandem vitę suę anno in Ypopanti (1) Domini, qua Dominus infans unicum sacrificium patri in templo oblatus est, forte corruens eundo acriter allisa est. Quod ei non accidit ad perniciem, sed ad imminentis glorię suggestionem, quatenus a terrenis ruendo cęlestem mereretur ascensionem. Sic infirmitas
Io. 11, 4. Lazari, testante Domino, non erat ad mortem, sed ad filii Dei glorificationem. Illa vero ex intimo gratias Deo offerens et hanc quoque temtationem solita devotione cum sui abiectione excipiens : « Ruimus », ait vetulae, « ut inclinata paries et protinus ruitura domus. » Nec enim eius propheticum cor latebat quid sibi hic casus nunciaret, ut ex suo indicio apparet. Nam respirans a lapsu interrogat circumstantes quando festivitas translationis beati patris Adeluuoldi veniret. Illisque respondentibus hanc suspensius distare ab hac scilicet die candelarum usque ad IIII idus septembris (2), id est tertia die post nativitatem sanctę Dei genitricis,
Io. 7, 33. ipsa prophetaliter subiunxit : « Bene », inquit, « adhuc modicum tempus vobiscum sum, usque ad summę Dominę nostrę natali-
f. 23v. cium, et sub ipsius almi presulis festum. Nam tunc | proficiscar ad illud festivum gaudium. » Toto ergo hoc tempore, tota vigiliarum orationum ac ieiuniorum instantia preveniens faciem Domini, munita viatico cęlesti, migravit ad desiderata gaudia, ut ipsa presignaverat in vigilia festivitatis eiusdem patris dilectissimi, V idus septembris, ut qui eius lampadam amplius accenderat caritate perhenni, ipse uti regis cubicularius et amicus sponsi festivissime eam susciperet in thalamum Christi. Felicissime quoque sequuta est predictum supremę virginis natalicium, nascendo iam in candidissimum ipsius collegium. Gemit humana affectio et relicta terrę solitudo, de qua gratulatur supernarum civium multitudo. O tota vita beata, et in fine beatissima, quo suscipit regni sempiterni premia, quę in Christo dilexit ab infantia, et tam in seculari

(1) Hypapanti, ὑπαπαντή.

(2) Ceci concorde avec la date de la translation de S. Aethelwold donnée dans sa Vie attribuée à Wulfstan (*Acta SS.* Aug. I, 98 A). L'année est 996 (ibidem 97 D).

quam in monasteriali habitu emulata est integritate perpetua. Defuncta autem in Lundonia et inde ad Berkingas sacra gleba exportata, sepulta est in eodem monasterio suo quo et primiceria Ęthelburga, quatenus illa sibi iam perpetuo sociata, sollemnius ac preciosius iam appareat vestita, quam pridem fuerat, ut prenotatum est, visa, cum qua iunctis meritis et gaudiis clara frequentat miracula. Nec minori signorum gratia se representat in sua possessiva Hortuna, quam ubi corpore resplendet in Berkinga, quatenus ostendat se utrumque locum diligere, sic ut utrumque complexa est unico moderamine.

XI. Ut ergo de multis pauca | memoremus, erat muliercula f. 24. gemino damno oculorum videlicet et gressuum penitus asstricta, quorum uno satis esset misera. Nam si tantummodo videret viam negaret debilitas, si tantum progredi valeret, haberet quo offenderet non quo iret cecitas. Talis in Hortunense oratorium sanctę Vulfildę proiecta, pulsabat anxiis gemitibus salutiferę virginis beneficia, ibique solis luminibus donata didicit attentius et gressuum urgere remedia. Sedet divinitus ammonita ut ad monumentum eiusdem virginis in Berkinga reliquum salutis requireret. Longo et anhelo nisu perrepsit illuc et coram ipsius vitali gleba pervigilans in precibus, subito erecta in suos resolidata est passus. Sic unica parens Vulfilda in una dupliciter destituta, geminam sospitatem in gemellis locis suis est operata, et utrumque cenobium bino miraculo in una coniunxit atque utrumque unice sibi dilectum in unius duplici levamine ostendit, quatenus eadem morbida ibi visum, hic statum, reciperet, et oculis ducibus quesitos gressus inveniret, inventis recurreret, quę ulnis et genibus ut humanum reptile advenisset. Hinc utriusque domus unanimes filię desinant defunctam lugere, quam per vitalia signa vident presentius ac prestantius vivere.

Explicit Vita.

De translatione sanctę wlfildę.

XII. Amabilis Deo Wlfilda et in vita et post obitum miraculis gloriosa, in urbe Lundonia propter externos exercitus cum suo grege in ultimum diem commorata, migravit | ad sidera. Cumque f. 24v. sacrum corpus deferre pararent ad suum monasterium Berkinge, quod septem miliariis distat ab urbe, quidam, cui sancta mater ob scelera sua infensa fuerat, inter ceteros manus apposuit feretro. Quod mox tanto radicatum est pondere, ut nulla posset multitudinis moveri virtute. Quod ipse sceleratus ab omnibus

notatus sibi imputando, abscessit cum tremore ; statimque salutiferum onus mira asportabatur levitate. At ille nimio dolore amissę et offensę dominę ingemuit amarissime, et cum luctu prosequebatur funus vitale. Tandem post fletum divino respectu vocatus a sociis venerabili feretro successit, sicque delectabili sarcina per duo fere miliaria usque in monasterium quietionis perpetuę sustulit. Ubi[1] sepulta ad caput beatissimę et primę matris eiusdem eclesię, Aethelburgę, claris miraculis ostendit se poscentibus cęlestia beneficia posse conferre.

XIII. Successit autem dilectissimę matri venerabilis Lifledis in aurigam dominici currus, videlicet eclesię, quam illa pridem, ut in vita eius memoravimus (1), ab adolescentia a seculari compede ad se confugientem et sub eius alas virginitatem suam superno sponso dedicantem. Toto humilitatis ceterarumque virtutum exercitio informaverat, utpote quam sibi successuram prophetica mente previdebat. Hec iam exactis triginta circiter annis eiusdem matris sepulturę, statuit die proposita sacratissima ipsius membra trans-
f. 25. ferre et iuxta principale celebrius recondere. | Tum gloriosa Vulfilda apparuit in visu cuiusdam feminę in eodem monasterio sacro velamine consignatę, claro indicio se prebens cum tali postulatione : « Cum proxime » inquit, « tumba mea in translatione reserabitur, hanc mihi fac gratiam, ut ea tuo panno operiatur, ne corpus meum a turba conspiciatur. » Quam visionem cum ipsa mane obnixa attestatione retulisset monasterii sororibus, protinus mirabilis fidei soror Vulfruna, quę Iudith cognominabatur, hac eam convenit suplicatione :« Peto a te, carissima, pusillum beneficium ; concede mihi hoc somnium. » At illa animali sensu non intelligens hoc sacramentum ultro concessit. Igitur virgo Iudith exultans cum Iacob ad supplantatam benedictionem exsequitur tamquam sibi impositum visionis mandatum, et pinaforam (2) quam habebat optimam ac nitidissimam in votivum parat obsequium. Cumque solemniter irruente turba transponendo mausoleo operculum amoveretur, hec cum preventa benedictione omnes prevenit, paucisque fidelibus adiuvantibus, pretento candidissimo panno sacram glebam involvit, et ab indignis carnalium aspectibus obtexit. Verum aperta tumba mira Dei apparuit gratia. Nam toto corpore et vestibus inventa est incorrupta, ut dormire videretur non mortua, post predictos scilicet annos triginta. Quam sola Iudith fide-

[1] Ub *cod.*

(1) Voir le chapitre VII.

(2) La première lettre est effacée. Le mot *pinafora* est inconnu à Du Cange. Est-ce l'anglais *pinafore* ?

lissima ausa contingere, cognovit solidum corpus mira integritate. Quod et ceterę sorores cum ipsa matre Lifleda conspexere. | Tanta f. 25v.
vero inde exhalabant paradysiacę suavitatis aromata, ut tota eclesia redundaret plena.

XIIII. Sed ubi turba virorum lapsibus et cordis almiferum sarcofagum enisi sunt transducere, tanto affixum est pondere, uti superius in obitu eius memoratum est contigisse (1), ut ne ad modicum quidem moveri posset a tota succurrente multitudine. Cumque omnes evacuatis viribus obstupuissent et sororum concio septem psalmos pęnitentię chorizassent, respiciunt feminam sacram glebam requisisse et ibidem supliciter adherere, quam abbatissa ipsa ob fraudem aurificii damnaverat servitute. Tunc omnes intelligentes causam oraverunt ab ipsa reae indulgentiam ; atque illa maternis visceribus docta ultro libertavit eam. Quo facto, continuo soli quatuor sacerdotales ministri, remota turba, tanta facilitate virgineam tumbam transposuere, ut videretur impellentes usque ad locum destinatum precurrere. Sicque recondita est beata Vulfilda ad dextrum latus altaris, respiciens a leva beatam Hildelitham ęquali aedicula obtectam, cum beata Aethelburga in medio choro suam amplectatur choream, et tota eclesia his tribus luminariis summę Trinitatis collaudet gratiam. Hinc ergo celebremus devote diem translationis eius festivam, quatenus et nos translati de viciis ad virtutum speculam | videre cum ipsa mereamur Dominum in f. 36.
Galilea superna.

XV. Ipsa autem Iudith fide plena ita fabulabatur cum sepulta domina, sicut quondam solebat cum ea adhuc in corpore viva, cum esset devotissima ipsius discipula. Quę cum depredato ab hostili exercitu monasterio temtaretur inopia, sic affata est nota matris Vulfildis merita : « Ecce dedi tibi, mater, pannum qualem habebam, da ergo mihi tunicam necessariam. » Nec multo post datis nummis a predicta matre eclesię, emit sibi talem[1] vestem Lundonię. Unde regressa cum forte respexisset quod exhauserat marsupium, mira Dei clementia, qui magnus in magnis mirabilia operatur et in minimis, reperit in eo totidem quot expenderat argenteos pleno numero sexaginta. Hinc mirata nec sibi ipsi quę dederat dedisse se credere presumsit, donec misso nuncio susceptum precium a venditore recognovit. Sicque predicavit omnibus hec esse sacratissimę Vulfildis beneficia, quę et temporalia reddit premia, salva ad integrum mercede aeterna.

XVI. Hec quoque sanctimonialis eclesię ęditua ut in mira-

[1] halēm *cod.*

(1) Voir le chapitre XII.

culis beatę Aethelburgę memoravimus (1), cum perditas claves sacrorum tota die anxie quesisset, quod damnum gravius est ipsa re, claves enim perdere, hoc est servanda prodere, tandem defessa ad beatam Aethelburgam recurrit, et cum quadam invectione animosę fidei ad eam dixit : « Quare me tantum tribulas ? Bene f. 36v. enim nosti ubi sit quod perdidi | nec respondes querenti. » Hec dicens claves quas et ibi et apud omnes scrutata fuerat, ilico ad pedes suos ibidem reperit, acceptisque vix sedata ad sanctam increpative subintulit : « Sic iam dudum poteras reddidisse et meę curę subvenisse. »

XVII. Alio etiam tempore cum in solemnitatibus tantum presbiterium esset ornatum et reliqua pars iniuriam pateretur raptorum, hec devota soror alloquuta est beatam Aethelburgam, velut assidentem dominam : « Quare », ait, « sanctę Hildelithę sanctęque Vulfildę porticus solummodo est cortinata et circa te pauperascit domus nuda ? Acquire, inquam, tibi unde et tua parentur loca. » Hec ea suggerente, sequenti die quędam matrona cortinam honorificam beatę Aethelburgę optulit, quę chorum suum late ambiit. Vera ut hec licet videantur parva, magna tamen in sanctis superni respectus ostendunt beneficia, et hec Iudith quę et Vulfruna in prologo fidelis testis proposita, fide etiam erat comprobanda. Hic ergo expositis virtutibus Vulfhildę beatissimę, postulamus salvari eius pia interventione per Salvatorem regnantem super omnia sine fine.

Matris Adelburgę generatio dulcis avete !
Vernet et hec mater quę gratia cara vocetur.
Matris Adelburgę Hildelithęque secundę
Vulfildęque bonę, tria lumina tresque coronę,
Gestaque clara micant quę cantica nostra perhennant.
Fratrem perpetuum vos hinc nostis Gocelinum.

(1) Dans la Vie de Ste Éthelburge, au f. 10, ligne 23 à 28 on lit : *Sanctimonialis eiusdem monasterii editua, fide predicanda, Iudith cognominata, quę ad huius regis duravit tempora, ab his ducibus quibus gesta sunt se audisse asserebat sequentia miracula, quorum proximę adhuc supersunt testes in ipsa* (corr. *hac*) *eclesia.* Le miracle des clefs retrouvées n'y est pas raconté.

La translation de S. Théodore Studite et de S. Joseph de Thessalonique.

A peine S. Théodore Studite eut-il rendu le dernier soupir que de différents côtés on songea à célébrer sa mémoire. Trop important avait été le rôle joué par lui durant le dernier quart de siècle, et trop grande la vénération dont il avait été l'objet pour que son nom courût risque d'être voué à l'oubli. S. Naucrace, qui le remplaça dans la charge d'higoumène, adressa presque aussitôt à ses religieux une lettre encyclique contenant l'éloge du défunt et donnant le récit détaillé de ses derniers moments [1]. D'autres écrits virent le jour. Le biographe du saint, Michel, rapporte [2] que plusieurs de ses disciples firent des poésies en son honneur. Plus tard, nous dit-il, il y eut aussi des compositions en prose plus développées dues à la plume de personnages ecclésiastiques. Le texte que nous publions aujourd'hui et qui est conservé à la bibliothèque nationale de Paris, traite de la translation à Constantinople des restes de S. Théodore Studite. Une première question se pose à son sujet. Ne faisait-il pas partie du groupe d'écrits mentionnés par Michel ?

C'est le 26 janvier de l'an 844 [3] qu'eut lieu le transfert du corps, et le discours dont nous nous occupons a été écrit à l'occasion d'un des anniversaires de la cérémonie. De quel anniversaire s'agit-il ? Au moment où le panégyrique est composé, Naucrace, higoumène de Stoudion après Théodore et le principal promoteur de la translation, n'est plus de ce monde. L'épithète θεῖος, accolée à son nom (chap. 8), en est la preuve [4]. Cette mort, survenue le

[1] BHG. 1756 = *P. G.* 99, 1825-49.
[2] *P. G.* 99, 233 B.
[3] Ibid. 328 A, et *Vita Nicolai Studitae, P.G.* 105, 904 B.
[4] Ailleurs (chap. 12) il est clairement dit qu'au moment où la pièce est écrite Méthode est déjà mort : Μεθόδιος οὗτος ὁ κλεινὸς ἦν. Mais ces mots paraissent être une glose due à un copiste ; précédemment en effet Méthode a déjà été nommé (chap. 7) et en un autre endroit (chap. 8) on lit une glose manifeste.

18 avril 848 [1], fournit donc un premier point de repère. Pour mener à bonne fin l'entreprise, Naucrace s'était adjoint Athanase, à cette époque supérieur du monastère de Saccoudion et subordonné lui-même à Naucrace ; car, l'auteur le rappelle (chap. 8), les deux maisons se trouvaient encore sous l'obédience d'un seul higoumène. L'expression dont se sert l'écrivain, καὶ... ἐτύγχανε, indique, semble-t-il, qu'au moment où il rédige son discours les deux monastères avaient déjà des chefs entièrement indépendants. C'est en 798 que les moines de Saccoudion vinrent s'établir à Byzance dans le Stoudion et pendant plus de cinquante ans Saccoudion et Stoudion furent soumis à un higoumène commun [2], ce qui reporte la composition également au delà de 848. La pièce fournit d'autres indications ne permettant pas de s'écarter beaucoup du *terminus a quo* que nous venons d'établir. L'auteur du panégyrique a tout l'air, en effet, de supposer que, il n'y a pas bien longtemps, le corps de Théodore fut transporté à Stoudion. « Si lors du transfert, nous dit-il (chap. 1), et de la déposition des restes du saint une assistance considérable prit part à la fête, il faut qu'au moment où ma parole rappelle le souvenir de ces événements, la joie des religieux et des laïques.... ne soit pas moindre. » Pourquoi cette allusion à l'affluence qu'il y eut à la cérémonie de la translation, s'il ne s'agit pas d'une circonstance encore présente au souvenir des auditeurs ? Quelques lignes plus bas l'orateur ajoute : « Mais pour ne pas avoir l'air de parler uniquement des derniers événements (de la translation) et de ne rien dire des autres faits qui ont illustré la vie... de Théodore... » Encore une fois, l'opposition entre les derniers événements et la carrière même de Théodore ne permet pas de supposer qu'il s'agisse d'un passé bien lointain. Dans le recul de l'histoire, les dix-huit ans qui séparent la mort du saint de l'époque où eut lieu le transfert de ses restes sont peu de chose. Ailleurs (chap. 8) Naucrace est appelé « notre supérieur. » Cela n'implique-t-il pas que le panégyriste l'a bien connu et a vécu sous son obédience ? Tous ces indices portent à admettre que le récit est dû à un contemporain.

La façon dont est dépeinte la cérémonie ne fera que confirmer cette impression. Malgré la rhétorique déployée par l'auteur, son récit renferme des traits caractéristiques qui doivent émaner d'un témoin oculaire et d'un témoin suffisamment rapproché des faits pour avoir présents à la mémoire les moindres détails. Il sait

[1] *P. G.* 105, 904 BC.
[2] Pargoire, *L'Église byzantine de 527 à 847* (Paris, 1905), p. 316.

comment l'idée du transfert a germé dans l'esprit de Naucrace ; il raconte les recherches entreprises par lui de concert avec Athanase, les démarches préalables faites chez le patriarche Méthode et auprès de l'impératrice Théodora, le rôle très précis que ces hauts personnages, Méthode surtout, ont eu dans la cérémonie. Un autre indice ne permet pas de nous écarter beaucoup de la même date ; c'est la façon intentionnellement vague (chap. 4) dont l'auteur caractérise le conflit qui surgit en 809 entre le patriarche Nicéphore et les Studites, et dont l'exil de Platon, de Théodore et de son frère Joseph fut la conséquence. On sait que peu après 844 cette affaire revint sur le tapis et amena une situation très tendue entre Stoudion et le patriarcat. Ces démêlés, encore frais dans toutes les mémoires, expliquent l'extrême réserve du panégyriste, qui se meut sur un terrain brûlant. Des différends entre Stoudion et Méthode il ne souffle mot. Tout est mis sur le compte des souverains qu'offusquent la liberté de langage et la vie toute sainte des Studites (chap. 4).

La date assez approximative, nous l'accordons, que nous avons tâché d'établir est-elle antérieure ou postérieure à l'époque où le moine Michel rédigeait la biographie du saint ? Il y a peu d'années un critique russe, M. Grossu, a voulu fixer l'année 868 comme la limite extrême de la composition de cette Vie [1]. La preuve sur laquelle repose son raisonnement paraît peu solide. Au chap. 40, Michel rapporte qu'il a encore connu S. Nicolas Studite († 868). M. Grossu y voit la preuve que Michel a écrit du vivant du saint ; tout le contexte indique bien plutôt que l'auteur parle d'un défunt. Il paraît plus exact d'en conclure, comme on l'avait fait jusqu'à présent, que Michel ne prit la plume qu'après 868. On accordera donc tout au moins que de ce chef rien ne s'oppose, bien au contraire, à ce que le récit de la translation soit antérieur à la Vie.

Les deux pièces présentent-elles des traces de dépendance ? D'après ce que nous avons vu, la narration proprement dite du transfert ne saurait découler des quelques lignes consacrées par le biographe Michel à la même relation ; mais d'autre part il serait malaisé de prouver que Michel a utilisé le récit de la translation. S'il n'a pas assisté en personne à cette cérémonie, ce que nous ignorons, au moins savait-il par une tradition encore vivante que le corps de Théodore avait été retrouvé intact et qu'en même

[1] Преподобный Θеодоръ Студитъ. Его время, жизнь и творенія (= *S. Théodore Studite. Son temps, sa vie et ses œuvres*), Kiew, 1907, p. XVI seq.

temps que les restes de son frère Joseph, il avait été déposé en grande pompe, avec le concours du patriarche Méthode, dans le sarcophage où reposait déjà S. Platon. Tous les jours les Studites, en entrant dans leur église, ne passaient-ils pas devant ce tombeau, devenu l'objet de la vénération publique ?

Le récit de la translation est précédé dans notre texte d'une esquisse biographique de quelques pages. Ici la question de dépendance est plus délicate. L'auteur retrace en raccourci toute l'histoire de Théodore, ce qui cadre d'ailleurs avec ce que Michel dit des premiers biographes [1]. C'est bien là, en effet, la narration assez développée, sous forme d'encomion, dont il nous parle. Comme dans la Vie de Théodore, l'ordre chronologique a été suivi, ordre imposé du reste par la nature du sujet. Ne perdons pas de vue que le panégyriste n'a pas fait une étude fouillée de la vie du Studite; il ne veut donner qu'un rapide aperçu, servant d'introduction à l'objet principal du discours. Malgré cela, il y a intérêt à noter les divergences entre les deux narrations. Au retour de Smyrne, Théodore se serait établi à demeure (chap. 6) dans une île de l'archipel des Princes ; la Vie de Michel ne mentionne pas ce point. Je n'oserais pourtant assurer que l'auteur de la Translation soit entièrement dans l'erreur ; de divers passages des Petites Catéchèses [2] il résulte que Théodore et ses moines changèrent plus d'une fois de résidence ; en un endroit, il est dit que *l'île*, où est établie la communauté, manque de combustible et d'eau potable ; et dans sa correspondance, le Studite parle d'un séjour à Prinkipo [3], sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Il semble d'ailleurs hors de doute qu'avant le retour définitif à Constantinople Prinkipo dût posséder une colonie de Studites. Ceux-ci auraient-ils laissé à des étrangers la dépouille vénérée de Théodore ? Voici un autre point où l'auteur s'écarte du récit de Michel. A prendre à la lettre le panégyrique, Théodore, après être devenu higoumène de Saccoudion, fut élevé à la dignité sacerdotale (chap. 2) ; or nous savons qu'il était déjà prêtre avant d'être chargé de la direction du monas-

[1] *P. G.* 99, 233 BC.

[2] Auvray-Tougard, *Parva Catechesis* (Paris, 1891), Catechesis XII, l. 35 (p. 44) : μέχρι καὶ καύσεως ξύλου καὶ ἐκχύσεως ὕδατος, ὅτι καὶ ταῦτα, ὡς ὁρᾶτε, ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ σπανίζει. — Catechesis XLIII, l. 4, 5, (p. 156) : Οὐχὶ δέει τῶν Ἀγαρηνῶν ἐκπεφευγότας ἡμᾶς τῆς ξενίας διέθρεψεν, ὡς ἐν ἐρήμῳ, ἐν ᾧ παρερρίφημεν τόπῳ, καὶ τοῦτο ἐπὶ πολλαῖς ἡμέραις. — Catechesis LXII, l. 1, 2 (p. 217) : ὡς καλὸν ἡμῖν ἐγένετο ἡ ἀπὸ τοῦ τῇδε μοναστηρίου διάστασις. — Catechesis CXXIV, l. 3 (p. 430) : ἐκ τοῦ ὧδε κἀκεῖσε περιφέρεσθαι τῇ τῶν Ἀγαρηνῶν ἐπιδρομῇ.

[3] Ep. II, 127, *P. G.* 99, 1412 A.

tère. Détail de peu d'importance, qui pourrait être un simple hysteron proteron, bien excusable chez un orateur.

Un dernier désaccord entre les deux auteurs devra nous arrêter plus longuement. D'après la Translation le saint est mort dans l'île des Princes ; il ne peut être question ici d'une simple inadvertance, car en deux endroits l'orateur revient sur ce fait (chap. 6 et 9). Michel au contraire affirme que Théodore expira à Saint-Tryphon près [1] du cap Acritas, mais fut enseveli à Prinkipo. A sa suite, toute une série de témoins s'exprimeront comme lui. Ce sont l'auteur de la 2e Vie de Théodore (BHG. 1755), l'auteur de l'abrégé (BHG. 1758), l'auteur de la Vie de S. Nicolas Studite (BHG. 1365). Du premier de ces témoignages il n'y a pas trop à se soucier ; celui dont il émane [2] suit en effet pas à pas la Vie de Michel, qui, pour la partie qui nous occupe, est certainement son unique source.

L'abrégé que l'on rencontre déjà dans des manuscrits anciens [3] semble également dépendre de Michel ; il ne contient aucun détail que l'on ne retrouve chez ce dernier. Seule la date de la mort de Théodore avec l'heure, le jour de la semaine et du mois, l'indiction et l'année, n'appartient pas à la Vie primitive. Comme l'évangéliaire d'Ouspenski, écrit par un Studite en 835 et dont nous aurons l'occasion de parler plus loin, nous donne cette date avec les mêmes particularités, elle doit avoir été extraite de quelque obituaire du couvent. Dans la phrase où il est parlé d'Acritas, on constate un emprunt textuel à Michel, la comparaison des deux passages parallèles le montre ; il est donc plus que probable que ce qui est dit de l'endroit où est mort le Studite ne provient pas d'ailleurs.

Vita a. Michaele (BHG. 1754).	Epitome (BHG. 1758).
Ch. 64. Ἑπτὰ τοιγαροῦν ἐπὶ ἑξήκοντα μικροῦ τετελεκὼς ἐνιαυτοὺς τῆς ἁπάσης αὐτοῦ ἐν σαρκὶ πολιτείας, δώδεκα δὲ τῆς ὑπὲρ ἀληθείας Χριστοῦ τρίτης ἑαυτοῦ ἐξορίας ὁ ὅσιος πατὴρ ἡμῶν...	Ἐτελειώθη ἐν κυρίῳ ὁ ὅσιος καὶ μέγας πατὴρ ἡμῶν... ἐν τῷ δωδεκάτῳ ἔτει τῆς ὑπὲρ ἀληθείας Χριστοῦ τρίτης αὐτοῦ ἐξορίας ἐν τῇ νήσῳ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Τρύφωνος, πλησίον τοῦ ἐμπορίου τοῦ ἐπο-

[1] *P. G.* 99, 325, c. 68.

[2] D'après quelques auteurs la Vie serait due à Théodore Daphnopate. Cf. *Anal. Boll.* XXXI, 324.

[3] Cet épitomé est inséré dans le Paris. 1018, s. X, fol. 315 ; mais la pièce, incomplète de la fin, ne faisait primitivement pas partie de ce codex ; elle est écrite d'une main qui n'est pas antérieure au XIe siècle.

Ch. 61. Πρὸς τὴν πελάζουσαν τῷ Ἀκρίτᾳ χερσόνησον τὴν ἐπιλεγομένην τοῦ ἁγίου Τρύφωνος ἀποπλεῖ.

νομαζομένου Ἀκρίτα τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας.

Pour pouvoir en dire autant du biographe de Nicolas Studite [1], il suffira de confronter les quelques lignes qui suivent :

Vita Theodori a. Michaele.

Ch. 62. Ἐρρέτω φθόνος ὁ κατὰ τοῦ δικαίου Θεοδώρου κατεξανιστάμενος · αἰσχυνέσθωσαν δὴ καὶ οἱ ἐνδιαβάλλοντες τὸν θεοειδῆ τῶν μοναζόντων καθηγητὴν καὶ διδάσκαλον · καὶ χεῖρα τιθέτωσαν τοῖς σφῶν αὐτῶν κατὰ τὰ λόγια χείλεσιν...

Ch. 61.... τὴν ἐνεγκαμένην (patriam) καταλαμβάνει... πρὸς τὴν πελάζουσαν τῷ Ἀκρίτᾳ χερσόνησον τὴν ἐπιλεγομένην τοῦ ἁγίου Τρύφωνος ἀποπλεῖ.

Ch. 68. Οὗ καὶ τὸ πανίερον καὶ τληπαθὲς σκήνωμα τῆς προρρηθείσης χερσονήσου πρὸς τὴν Πρίγκιπον τηνικάδε μετακομισθέν, αὐτόθι τὴν ἁρμόδιον ψαλμῳδίαν τε καὶ κατάθεσιν δέχεται.

Ch. 1. Μεθ' οὓς καὶ ἕτεροι τῶν τῆς ἐκκλησίας ἱερομυστῶν ἐν συγγραφῆς εἴδει...

Vita Nicolai Studitae.

p. 892 A. Ἐρρέτω φθόνος ὁ κατὰ τούτων κινούμενος, καὶ χεῖρα ἐπὶ στόμα τὸ ἑαυτῶν τιθέτωσαν οἱ ἐμβρόντητοι, οἱ τῇ σφῶν κακίᾳ τοὺς τῆς οἰκουμένης φωστῆρας, κατ' ἀλλήλων μέχρι τοῦ νῦν ἀθυροστομοῦντες ἐνδιαβάλλουσι.

p. 900 A.... τὴν βασιλίδα κατέλαβον καὶ ταύτης μετ' ὀλίγον ἀπάραντες, τὴν προσπελάζουσαν τῷ Ἀκρίτᾳ χερρόνησον, τὴν ἐπώνυμον τοῦ μεγάλου μάρτυρος κατειλήφασι Τρύφωνος... Οὗ τὸ μακάριον σκῆνος μετακομισθὲν πρὸς τῇ γείτονι νήσῳ τῇ καλουμένῃ Πριγκίπῳ, τῇ εὐκλεεῖ καὶ ὁσίᾳ ταφῇ παραδίδοται. Ἀλλὰ περὶ τούτου ἔνιοι τῶν τῆς ἐκκλησίας ἱερομυστῶν ἀνεγράψαντο...

Ces quatre témoignages se réduisent donc à celui de Michel. Par une chance heureuse nous possédons la source où cet auteur a puisé ce qui se rapporte aux derniers jours du saint, y faisant même en plusieurs endroits des emprunts textuels. C'est l'encyclique de Naucrace, dont nous avons parlé plus haut. En relisant cette relation on est tout surpris de n'y pas trouver un mot au sujet d'un

[1] La Vie de Nicolas (*P. G.* 105. 863-925) fut écrite au X[e] siècle, avant l'époque où l'empereur Nicéphore Phocas (963-969) parvint à reprendre aux Sarrasins l'île de Crète.

transfert du corps. Théodore fut enseveli dans la petite maison où le saint homme occupait les loisirs de sa laborieuse vieillesse à calligraphier des bibles. Remarquons que le témoignage de Naucrace est de tout premier ordre : il a vu de ses yeux tout ce qu'il raconte et pris une part active à tous les événements. Il continue à résider avec ses religieux dans l'endroit même où Théodore rendit son âme à Dieu. Le tombeau du saint voit affluer en grand nombre non seulement ses disciples, mais une foule d'autres personnes, dont plusieurs viennent de loin. L'encyclique est composée au plus tard quelques semaines après le décès du Studite. Comment Michel, qui a eu cet écrit entre les mains, qui s'en est servi, a-t-il pu s'en écarter sur un point essentiel ? S'il faut mettre beaucoup sur le compte de la distraction ou de la négligence, on s'explique pourtant le processus psychologique. Le biographe ne semble pas s'être douté que Théodore, obligé de quitter Constantinople après la mort du rebelle Thomas, a dû plus d'une fois changer de résidence. Pour Michel deux points étaient acquis : il savait que le saint avait séjourné près du cap Acritas durant ses dernières années et que ses restes reposèrent à Prinkipo, avant d'être transportés à Byzance. On peut supposer qu'il a concilié cette double donnée certaine en imaginant un premier transfert du corps dès avant les funérailles. Une phrase de Naucrace, mal interprétée, a pu être l'occasion de l'erreur. D'après ce document, le jour même de la mort du Studite et la nuit qui suivit, il y eut une violente tempête. Malgré le mauvais temps on accourut de toutes parts pour rendre au saint les derniers honneurs et l'on n'hésita pas à braver une mer démontée[1]. Il n'est question ici que des assistants qui viennent de Constantinople et d'ailleurs. Michel a cru peut-être que Naucrace parlait de la translation du corps à Prinkipo.

Que conclure de tout cela ? Comme la dépouille de Théodore, avant la translation de 844, reposait à Prinkipo et qu'il fut enterré à l'endroit même où il mourut, il semble bien qu'il termina ses jours dans cette île ; car d'un transfert postérieur de quelques mois au décès du saint, il n'y a trace nulle part.

Si Naucrace avait mentionné le lieu où il écrivait, toute hésitation tomberait. Sur ce point l'auteur de l'encyclique n'est pas

[1] Γέγονε δὲ χειμὼν κατὰ τὸ νυχθήμερον ἐκεῖνο σφοδρός... καὶ ἦν ἰδεῖν ὑπερφυὲς τὸ γενόμενον. Πάντες γὰρ κατεφρόνησαν καὶ θαλάσσης καὶ ἀέρος καὶ ἐπικλύσεως ποταμῶν... *P. G.* 99, 1845 D.

entièrement muet ; s'adressant à ses religieux il leur dit : « Vous demanderez peut-être... quels sont ceux qui sont accourus jusqu'à cet endroit reculé (ἐν τῇ ἐσχατιᾷ ταύτῃ) [1] pour assister aux funérailles. » Naucrace qualifie donc de ἐσχατιά l'endroit où est mort Théodore et où lui-même continue à résider ; or dans deux catéchèses [2] prononcées vers la fin de sa vie, Théodore déclare demeurer ἐν ἐσχατιᾷ ; nouvelle preuve que la résidence du saint, son tombeau, la demeure de Naucrace se trouvent en un même endroit. C'est donc à une des extrémités de l'île qu'il faudrait chercher le lieu où Théodore rendit son âme à Dieu [3].

Les documents dont nous disposons semblent établir que Théodore Studite mourut à Prinkipo et que notre panégyriste en affirmant ce fait est dans le vrai. Les preuves que nous avons tâché de fournir de l'antiquité de notre pièce s'en trouvent renforcées. Cette divergence, constatée entre le panégyrique et la biographie, montre une fois de plus que le premier n'est pas tributaire de la seconde. La réciproque est-elle vraie également ? Le résumé biographique aurait-il par hasard laissé quelque trace dans la Vie composée par Michel ? A cet égard un point de contact entre les deux pièces doit être signalé.

Dans la Vie comme dans la Translation, il est question des miracles opérés par Théodore à son retour de Smyrne et la mention est placée au même endroit du récit. Est-ce simple coïncidence ? Est-ce un indice de dépendance ? L'ordre de la narration ne s'imposait pas, d'autant que Michel ne parle pas seulement des prodiges accomplis par le saint à Ptélée en revenant de l'exil, mais y rattache d'autres faits plus ou moins merveilleux [4]. En se rappelant ce que dit Michel à propos de Ptélée [5] on peut expliquer

[1] Voici la phrase : Καὶ αὖ πάλιν τίνες οἱ συνδεδραμηκότες ἐν τῇ ἐσχατιᾷ ταύτῃ ἤτοι ἐν τῇ κηδείᾳ. *P. G.* 99, 1836 A. Elle a été mal comprise par le traducteur qui la rend comme suit : Ac rursum, quinam *sub vitae extremum* et ad exsequias concurrerint.

[2] *Parva Catechesis*, Catechesis XXXVII, l. 3 (p. 135) et Catechesis LXXXIV, l. 15 (p. 289).

[3] Voici une autre donnée qui n'est pas sans importance. Michel raconte dans la Vie du Studite (c. 61) que celui-ci se rendit un jour d'Acritas à Chalcédoine, chez le patriarche Nicéphore. Une lettre de Théodore à Pierre de Nicée (ep. II, 127, *P. G.* 99, 1412) relate le même fait avec cette seule différence : d'après le Studite une incursion de Sarrasins l'obligea de se fixer pour quelque temps à Prinkipo et c'est de là, et non d'Acritas, qu'il alla rendre visite au patriarche. Revint-il à Prinkipo ? La lettre ne nous renseigne pas clairement sur ce point.

[4] *P. G.* 99, 309 seq. c. 54 seq.

[5] Ibid. 304, 305, c. 48.

cette concordance. Léon, ancien consul, en faveur de qui Théodore avait imploré le ciel, revêtit plus tard le froc, et lors de son pèlerinage annuel aux reliques de Théodore dans le couvent de Stoudion [1], il se plaisait à raconter les bienfaits dont il avait été redevable à son saint ami quelque vingt-cinq ans auparavant. Il est permis de supposer que parmi les moines qui faisaient cercle autour du vieillard se trouvaient nos deux auteurs [2] ; c'est de là qu'ils ont pu tenir leurs informations et pour ce motif rattacher à Ptélée le récit des prodiges. Rien n'oblige donc de supposer ici une dépendance entre les deux écrivains. Mais n'y-a-t-il pas une solution bien plus simple ? Si la Translation est antérieure à la Vie, Michel en a pris connaissance. Il possède en effet la littérature de son sujet, et il est le premier à la signaler. Pourquoi la lecture de cette pièce n'aurait-elle pas laissé quelque trace dans la biographie écrite par lui [3] ?

Après ce que nous venons d'exposer, il n'y aura pas grande témérité à admettre que notre discours est antérieur à la Vie de Michel et constitue l'une des pièces auxquelles le biographe fait allusion ; mais c'est à peine si on peut dire qu'il forme une de ses sources.

A un autre point de vue encore le panégyrique présente de l'intérêt. Comme le titre l'indique, il n'y est pas question seulement du transfert des reliques de Théodore ; le jour même où, au chant des hymnes, ces précieux restes traversaient le Bosphore et entraient dans l'église de Stoudion, arrivait par voie de terre, du fond de la Thessalie, ce qu'on avait pu recueillir de la dépouille mortelle de S. Joseph Studite, ancien archevêque de Thessalonique. A l'endroit de ce saint, qui joua un rôle marquant dans les querelles religieuses de l'époque, nous sommes fort mal renseignés. Peut-être a-t-il existé de lui une courte Vie, comme les quelques lignes, d'ailleurs

[1] C'est à Stoudion qu'il faut rattacher ce pèlerinage, comme cela ressort de l'expression employée par l'historien : καὶ τὸν τάφον τῶν πατέρων περιπτυξάμενος (ibid. 305 A). Un même tombeau renfermait en effet les corps de Théodore, de Joseph et de Platon, comme nous le verrons.

[2] L'auteur de la Translation était lui aussi moine de Stoudion : Ναυκρατίῳ, τῷ ἡμετέρῳ φημὶ ποιμένι καὶ τοῦ πατρὸς διαδόχῳ (chap. 8).

[3] Notons qu'à l'endroit, où les deux auteurs parlent des miracles dûs à Théodore, ils rappellent aussi la présence de Joseph, venu à la rencontre de son frère ; ici également il s'agit bien plutôt de simple réminiscence que de dépendance proprement dite. Michel en effet a sûrement utilisé d'autres sources, puisqu'il est seul à citer le nom de la forteresse dans laquelle l'archevêque de Thessalonique avait été enfermé. Cf. ci-dessous p. 45.

peu exactes, du synaxaire [1] le font supposer ; à son défaut, la pièce actuelle est à peu près le seul document ancien qui parle quelque peu de lui ex-professo. Nos prédécesseurs n'ont pu par conséquent lui consacrer une notice très documentée [2]. L'histoire [3] pourtant en dit à son sujet plus long qu'on ne pense. Les biographies de Théodore Studite, sa correspondance ainsi que l'éloge funèbre de sa mère Théoctiste, de son oncle S. Platon, fournissent suffisamment de détails sur le saint archevêque pour qu'il vaille la peine de les réunir et de les présenter dans un tableau d'ensemble.

Ce travail a déjà été fait et bien fait par feu le P. Pargoire [4] ; aussi en le reprenant nous serons brefs. Par endroits nous soumettrons à la critique les résultats obtenus ; çà et là il y aura lieu de les compléter.

Joseph était frère puîné de Théodore, qui naquit en 759 ; on ne court pas risque de se tromper beaucoup en plaçant sa naissance vers l'année 761. Il était fils de Photinus [5], fonctionnaire du fisc impérial et de Théoctiste, et reçut, comme son frère, une éducation très soignée, appropriée à sa condition sociale. Théoctiste s'efforça par ses leçons et surtout par ses exemples de former ses enfants à la piété dès leur plus jeune âge [6]. En 781, sous l'influence de S. Platon, le frère de Théoctiste, toute la famille se décida à embrasser la vie religieuse. Tandis que la mère avec sa fille entre dans le cloître à Constantinople, le père et ses trois fils, Théodore, Joseph, Euthyme, s'en vont à Saccoudion s'adonner aux pratiques de l'ascétisme ; trois frères de Photinus les y accompagnaient. C'est dans cette retraite paisible, située tout près de l'Olympe bithynien et encadrée de toutes parts par les bois, excepté du côté nord, d'où le regard plongeait sur la mer de Marmara [7], que

[1] *Synax. Eccl. CP.* 819, l. 35 seq. D'après cette notice Joseph et son frère Théodore († 826) auraient été cités devant l'empereur Théophile (829-842). Dans Dukakis, Μέγας συναξαριστής, VII (Athènes, 1893), 212, il y a une notice analogue.

[2] *Act. SS.* Iul. III, 710-11.

[3] Il y a quelques années, Mgr Louis Petit, aujourd'hui archevêque d'Athènes, fournit dans son travail sur les archevêques de Thessalonique quelques indications précieuses sur la carrière de Joseph. Cf. *Échos d'Orient*, IV, 216.

[4] J. Pargoire, *Saint Joseph de Thessalonique*, dans *Échos d'Orient*, IX (1906), pp. 278-82, 351-56.

[5] *Vita Theodori a. Michaele* = BHG. 1754, *P. G.* 99, 236 seq. c. 2 et 3.

[6] *Laudatio funebris in matrem suam*, *P. G.* 99, 888, c. 4.

[7] *Vita Theodori a. Michaele*, *P. G.* 99, 241, c. 5.

Joseph s'initia aux vertus chrétiennes et religieuses [1]. La, communauté se développait de plus en plus, lorsqu'en 795 une nouvelle imprévue y jeta le trouble ; l'empereur Constantin venait de répudier Marie l'Arménienne et épousait la même année une parente de Théoctiste et de Platon. A Saccoudion l'indignation fut vive. L'empereur eut beau tâcher de gagner par des cadeaux les parents de la nouvelle impératrice ; ceux-ci demeurèrent inflexibles et l'or fut refusé. En septembre 796 Constantin alla aux eaux thermales de Brousse[2] avec sa mère, l'impératrice Irène, dans l'espoir que les moines de Saccoudion, établis près de là, viendraient lui présenter leurs hommages ; mais ceux-ci ne bougèrent pas.

Rentré à Byzance, le basileus eut recours à d'autres moyens. Saccoudion fut investi par les troupes [3]. Platon, Théodore, Joseph et quelques religieux sont enfermés dans le fort de Cathares. Théoctiste, qui n'avait cessé d'encourager les siens dans leur résistance, semble avoir fait route avec eux [4]. Plus tard, lorsque Théodore et Joseph avec d'autres moines eurent été flagellés par ordre impérial, elle parvint à pénétrer dans le cachot de ses enfants et à panser leurs plaies [5] ; celles-ci n'étaient pas encore cicatrisées [6] que les captifs furent dirigés sur Thessalonique, tandis que Platon était interné à Constantinople. Les Studites qui partaient pour l'exil étaient dix ; parmi eux se trouvait, outre Théodore et Joseph, leur père Photinus, qui avait été élevé au rang de diacre [7]. C'est en hiver, pendant la seconde moitié de février, qu'ils durent se mettre en route. Une lettre du Studite [8], adressée à son oncle Platon, raconte en détail, étape par étape, le voyage à Thessalonique. En route la caravane rencontra Théoctiste [9] ; ses fils passèrent une nuit à s'entretenir avec elle et à recevoir ses encouragements.

[1] Ibid. 244, 245, c. 8. D'après le biographe de Théodore, Joseph était regardé comme un autre Théodore.

[2] De Boor, *Theophanis Chronographia*, I, 471, l. 8, 9.

[3] *Vita Theodori a. Michaele*, *P. G.* 99, 253, c. 16.

[4] *Laudatio funebris in matrem suam*, *P. G.* 99, 893 BC.

[5] Ibid. 893 D.

[6] Ep. I, 3, *P. G.* 99, 917 A, où nous lisons : χρησάμενοί τε καὶ λουτρῷ διὰ τοὺς μώλωπας.

[7] Ep. I, 1, *P. G.* 99, 908 C.

[8] Ep. I, 3, *P. G.* 99, 913 seq. En faisant le compte des étapes et des arrêts on arrive à un total de 36 jours pour la durée du voyage.

[9] Ibid. 916 D, 917 A ; *Laudatio funebris in matrem suam*, *P. G.* 99, 896, c. 9.

Le 25 mars 797, un samedi, fête de l'Annonciation [1], on atteignit Thessalonique, dont le gouverneur se montra d'une bienveillance extrême. Après avoir prié dans l'église de Sainte-Sophie, ils furent conduits chez l'archevêque, probablement Thomas [2], qui avait pris part, comme simple prêtre, au concile de Nicée et dont quelques années plus tard Joseph Studite sera le successeur. Il reçut les exilés avec bonté ; mais lorsque le lendemain ils allèrent visiter le sanctuaire fameux de S. Démétrius, ils furent, par ordre impérial, séparés les uns des autres. Par les lettres que Théodore envoya à Platon [3] nous savons que les captifs parvenaient à communiquer entre eux.

L'exil fut de courte durée. A peine Constantin VI eut-il été précipité du trône et aveuglé sur l'ordre de sa propre mère, que les bannis furent rappelés et comblés de faveurs par Irène.

Au printemps de 799 [4], pour mettre les moines à l'abri des incursions des barbares, l'impératrice, d'accord avec le patriarche S. Taraise, leur offrit le couvent fondé autrefois à Constantinople par le consul Studius et qui ne comptait presque plus d'habitants. A cette époque et pendant les années qui suivirent, le monastère dont Théodore avait la direction, prit son plus grand développement et fut à l'apogée de sa splendeur. Joseph y était simple moine. Apparemment c'est pendant ces années paisibles qu'il s'adonna principalement à la composition d'hymnes religieuses. On sait que c'est lui et son frère Théodore qui sont regardés comme les auteurs principaux de l'office quadragésimal ou Triodion [5], encore en usage dans l'église orthodoxe. Le cardinal Pitra donne toute une liste de chants sacrés [6] qu'il attribue à Joseph et dont l'acrostiche porte son nom ; ils lui auraient valu une place honorable parmi les mélodes byzantins. Plus tard la poésie religieuse continuera, jusque pendant les années d'exil, à charmer ses loisirs. Nous voyons son frère lui demander communication de ses nouvelles compositions [7]. Une autre fois, de la prison de Bonita [8], Théodore

[1] Ep. I, 3, *P. G.* 99, 917 C. Cf. Pargoire, *Saint Théophane le Chronographe et ses rapports avec saint Théodore Studite*, dans Βυζαντινὰ Χρονικά, IX (1902), 63, note 2.

[2] L. Petit, *Les évêques de Thessalonique*, dans *Échos d'Orient*, IV, 215.

[3] Ep. I, 1 et 2, *P. G.* 99, 908 C et 912 D.

[4] Cette date est donnée par Pargoire, *Échos d'Orient*, IX (1906), 279, qui renvoie à la Chronographie de Théophane, an. 6291.

[5] Krumbacher, *Byzantinische Litteraturgeschichte* [2], 686; Pargoire, *L'Église Byzantine*, 333.

[6] *Analecta sacra*, I, p. XLIV ; on lui attribue aussi un canon en l'honneur de S. Hilarion de Pélécète. Cf. *Acta SS.* Mart. III, 731.

[7] Ep. I, 37, *P. G.* 99, 1041 A.

[8] Ep. II, 31, ibid. 1201 C.

regrettera amèrement qu'une poésie de Joseph dirigée contre les iconomaques ait été perdue avec tout le courrier. Sur ce point, comme sur tous les autres, il y avait communauté de goûts entre les deux frères.

En 806, la mort de Taraise inaugura pour Stoudion une période de troubles. Ce n'est pas ici le lieu de raconter ces événements par le menu. Qu'il nous suffise de rappeler que Théodore et Platon s'opposèrent à l'élection de S. Nicéphore, parce que du rang laïque il avait passé sur le trône patriarcal. Ils furent même pendant 24 jours retenus en prison par ordre de l'empereur [1]. La réconciliation était faite et ils avaient reconnu Nicéphore, lorsque le retour en grâce de l'économe Joseph, celui-là même qui avait béni l'union adultère de Constantin VI avec Théodote, fut cause d'une nouvelle brouille. Les Studites voulaient bien [2] que l'économe de Sainte-Sophie reprît ses attributions avec les honneurs qui y étaient attachés ; mais c'était, disaient-ils, aller à l'encontre des canons que de l'admettre à la célébration des saints mystères. Aussi, plutôt que de céder sur ce point, brisèrent-ils avec le patriarche et vécurent-ils retirés dans leur monastère.

C'est durant cette période agitée que le frère de Théodore, Joseph, fut élevé sur le siège métropolitain de Thessalonique. Essayons de fixer approximativement la date de cette élection. Il ne fut pas promu à l'épiscopat avant le 12 avril 806, jour où nous voyons son prédécesseur Thomas prendre part au sacre de Nicéphore.[3] Sa nomination doit être placée à l'époque où déjà l'économe Joseph était admis à prendre part avec Nicéphore aux cérémonies officielles de Sainte-Sophie. Deux ans plus tard en effet, vers la fin de 808, l'empereur fera demander à Joseph Studite [4] pourquoi il refuse de communiquer avec le patriarche, alors qu'il ne s'est pas fait scrupule, sans que rien ne soit venu modifier la situation, d'accepter le siège de Thessalonique. Or, au mois d'août 806, l'économe n'était pas encore rappelé à Constantinople. Deux passages de la correspondance de Théodore nous apprennent que le bannis-

[1] *Laudatio S. Platonis, P. G.* 99, 837 D, c. 35.

[2] Ep. I, 32, *P. G.* 99, 1016 B.

[3] Cf. Fr. Fischer, *De patriarcharum Constantinopolitanorum catalogis*, dans *Commentationes philologae Ienenses*, III, 291 : Νικηφόρος... χειροτονεῖται ὑπὸ Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας καὶ Λέοντος μητροπολίτου Ἡρακλείας Θράκης καὶ Θωμᾶ ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης.

[4] Ep. I, 23, *P. G.* 99, 981 A. Κελεύει δὲ ἐρωτᾶν τίνος χάριν ἐπιδεδώκαμεν ἑαυτοὺς εἰς τὴν ἱεραρχίαν, ἐγνωσμένου ὄντος τοῦ σφάλματος. La lettre est écrite au nom de l'archevêque Joseph. C'est bien à la rentrée en grâce de l'économe Joseph qu'il est fait allusion ici, comme la suite de la lettre le prouve.

sement de l'économe dura neuf ans révolus [1]. Comme il ne quitta la capitale qu'après la chute de Constantin VI, qui fut précipité du trône le 19 août 797 [2], il n'a pu y rentrer avant la fin d'août 806 ; un synode tenu un peu plus tard [3] lui permit de concélébrer avec le patriarche. Il y a donc quelque vraisemblance à supposer que Joseph Studite ne fut pas nommé archevêque de Thessalonique avant la fin de l'été de 806. Serait-ce se tromper que de voir dans cette nomination une tentative de ramener au parti du patriarche le monastère de Stoudion ? La lettre de justification envoyée par Joseph au moine Siméon, parent de l'empereur et par l'intermédiaire duquel furent menées les négociations entre les Studites et la cour, nous apprend qu'en acceptant un siège archiépiscopal Joseph avait cédé aux instances des habitants de Thessalonique et aux ordres de l'empereur [4]. Joseph ajoute qu'il a évité de communiquer avec le patriarche en se faisant sacrer par les évêques de sa province. Éloigné de Constantinople, il lui paraissait facile d'éviter des rapports qui répugnaient à sa conscience.

Au moment le plus aigu de la crise, vers la fin de 808 probablement, lorsque les Studites sont sommés de céder, l'archevêque se trouvait au milieu d'eux. Il ne tarda pas à recevoir des signes non équivoques du mécontentement impérial. Lorsque le monarque partait pour la guerre, il était d'usage que les évêques présents à Constantinople vinssent lui présenter leurs souhaits de bon voyage et d'heureuse réussite. Joseph se vit refuser cette faveur [5]. Peu après le logothète du Drome se présenta à Stoudion [6] et demanda à l'archevêque s'il voulait se soumettre aux volontés du

[1] Dans une lettre au patriarche Nicéphore, Théodore lui rappelle que l'économe Joseph a été écarté pendant neuf ans complets : ...ὑπὸ τοῦ προηγησαμένου τὴν ἁγιωσύνην σου, εἰρχθέντα ὅλοις ἐννέα ἔτεσι. Ep. I, 25, *P. G.* 99, 989 C ; de même dans une lettre au moine Siméon nous apprenons que l'économe a laissé passer plus de neuf ans avant de se réconcilier : Ὁ δὲ ἐννέα χρόνους ὑπερβάς. ... Ep. I, 22, ibid. 977 B.

[2] Cf. S. Pétridès, *Quel jour Constantin, fils d'Irène, eut-il les yeux crevés ?* dans *Échos d'Orient*, IV, 72 seq.

[3] Plus de deux ans se sont écoulés entre la réintégration de l'économe de Sainte-Sophie et l'exil des Studites (janvier 809), puisque Théodore emploie tantôt l'expression : ἤδη συλλειτουργήσαντος αὐτοῦ ἐν τοῖς δυσὶν ἔτεσι (ep. I, 43, *P. G.* 99, 1065 A), tantôt l'expression : περὶ τῆς ἐν τοῖς τρισὶ χρόνοις τούτοις συλλειτουργίας αὐτοῦ (ep. I, 32, ibid. 1016 B).

[4] Ep. I, 23, *P. G.* 981 A : Ἐπεὶ δὲ ἐλήλυθαν οἱ Θεσσαλονικεῖς ἱκετεύοντες ὡς ἐκ πάσης τῆς πόλεως, οἵ τε δεσπόται ἡμῶν οἱ ἀγαθοὶ συνεπιτιθέμενοι τῷ ψηφίσματι.

[5] Ibid. 980 D.

[6] Ep. I, 31, ibid. 1009 A.

souverain et communiquer avec le patriarche. Sur son refus, l'officier impérial lui déclara que le basileus n'avait plus besoin de ses services ni à Thessalonique, ni ailleurs. Et de fait le siège archiépiscopal de Joseph ne tarda pas à recevoir un nouveau titulaire [1].

Bientôt les événements iront se précipitant. Stoudion est occupé militairement [2]. Après que deux évêques, celui de Nicée [3] et celui de Chrysopolis, eurent fait inutilement des démarches auprès des Studites, voici que, la nuit, les soldats arrachent du monastère Platon, l'higoumène Théodore, son frère l'archevêque et un autre Studite, Calogère. On les mène chez le moine Siméon qui essaie mais en vain de les fléchir ; ils sont enfermés au couvent de Saint-Serge, où Siméon fait de la part de l'empereur de nouvelles tentatives également infructueuses. En janvier 809 ils sont traduits devant un synode d'évêques qui prononce contre eux l'anathème ; on fait emmener Platon, Théodore, Calogère. L'archevêque est dégradé pour avoir offert les saints mystères à Stoudion sans l'autorisation du patriarche. Serait-ce peut-être la légère transgression dont les Studites se rendirent coupables et à laquelle Théodore fait allusion dans une lettre à son frère [4] ? L'empereur devait se sentir particulièrement offensé par la résistance de Joseph ; car le bruit courait, démenti d'ailleurs par Théodore [5], que ce fut lui qui fut la principale cause des malheurs qui fondaient en ce moment sur Stoudion. Tandis que les trois autres Studites sont internés dans le monastère de Christ-Agathos, puis enfermés

[1] Théodore y fait allusion à propos du traitement barbare infligé par lui aux higoumènes Théososte et Euthyme, qui avaient refusé de le reconnaitre et dont l'un fut chassé avec ses moines, l'autre roué de coups. Cf. ep. I, 43, 51, 48, *P. G.* 99, pp. 1068 B C, 1097 A, 1072 C.

[2] Les détails qui suivent sont empruntés à une lettre contemporaine des événements, adressée par Théodore au Studite Athanase (ep. I, 48, *P. G.* 99, 1069 seq.).Le saint justifie aux yeux de son disciple sa conduite dans cette affaire et rappelle rapidement tous les faits qui se sont passés. Pour bien saisir cette pièce importante, il faut remarquer que l'auteur distingue trois phases dans la suite des événements. Il commence par la dernière et finit par la première. A l'intérieur de chacune de ces phases il suit l'ordre chronologique. C'est à la véhémence du sentiment qu'il faut attribuer cette marche, étrange à première vue. Il parle d'abord de tout ce que souffrent les Studites au moment où il écrit et, remontant toujours plus haut, il finit par retracer tout l'historique de la persécution.

[3] C'est Pierre, évêque de Nicée, dont plus tard Théodore sera l'ami et le correspondant.

[4] Ep. I, 37, *P. G.* 99, 1040 D : Τοσοῦτον ἡμῖν τοῖς ταπεινοῖς ἐπικίνδυνον καθυφιοῦσί τι τοῦ πρέποντος.

[5] Ep. I, 43, ibid. 1068 B : Καὶ οὐκ αἴτιος αὐτὸς (Joseph) τῆς λύσεως αὐτῶν (les Studites), εἰ καὶ φλυαροῦσί τινες, ἀλλ' ἐγὼ ὁ δύστηνος...

dans des cellules séparées à Saint-Mamas, Joseph est déporté dans une île de l'archipel des Princes, à Oxia [1], où il eut à endurer de rudes privations ; il fut ensuite gardé captif au palais et enfin envoyé en exil dans une autre île.

L'empereur Nicéphore mourut en 811 et l'avènement de Michel I scella la réconciliation définitive du patriarche et des Studites. Pour ceux-ci s'ouvre une nouvelle ère de prospérité. Leur higoumène, S. Théodore, devient le conseiller très écouté du nouvel empereur [2] ; il n'y a aucun doute que Joseph ne fût rétabli alors sur le siège de Thessalonique. Quelques années plus tard, en effet, nous le retrouvons dans cette cité [3]. C'est probablement pendant ce second séjour qu'il prononce dans sa ville archiépiscopale un panégyrique de S. Démétrius [4].

Michel I se vit bientôt obligé de renoncer au trône et de prendre le froc avec ses deux fils. En la personne de Léon l'Arménien les

[1] A en croire le biographe Michel (c. 27), Platon, Théodore et Joseph ont été exilés dans trois îles différentes de l'archipel des Princes. On sait que Platon fut interné à Oxia et Théodore à Chalki. Pargoire (*Échos d'Orient*, IX, 1906, p. 281) précise encore davantage et ajoute que Joseph fut enfermé dans l'île de Proti. Je ne sais sur quoi cette opinion repose. Dans l'éloge de S. Platon, Théodore s'exprime en ces termes au sujet de l'internement de son oncle (*P. G.* 99, 841, c. 39): Γραφέτω ταῦτα ἡ φρουρήσασα, μετὰ τὴν πρώτην τοῦ ἀδελφοῦ φρουράν, τὸν τῆς εὐσεβείας φρουρὸν Ὀξεῖα νῆσος. Le mot πρώτην ne saurait désigner ici l'île de Proti ; il doit être pris comme adjectif et le texte n'a de sens qu'en admettant que l'île d'Oxia reçut antérieurement Joseph comme hôte. Il est vrai que plus haut (ibid. 840, c. 37) Théodore disait : Περιορίζεται ὁ πατὴρ (Platon) ἐν μιᾷ τῶν πρὸς τῷ ἄστει νήσων, ὥσπερ καὶ ὁ ἡμέτερος ἀδελφὸς ἐν ἑτέρᾳ δυσχερεστάτῃ, μετὰ τοῦ περιορισμοῦ καὶ τῆς φυλακῆς κραταιᾶς οὔσης. On pourrait concilier les deux passages en supposant que les mots ἐν ἑτέρᾳ désignent simplement une autre île, qui pouvait se trouver ailleurs que dans l'archipel. La lettre à Athanase citée plus haut laisse entendre qu'à partir de la comparution devant le concile, Joseph ne partagea plus le sort de ses compagnons : Ὑπὲρ τίνος ὁ ἀρχιεπίσκοπος ὡς κατ' αὐτοὺς καθῃρημένος καὶ ἐν πολλῇ στενοχωρίᾳ... ὡς καὶ τροφὴν μέτρῳ λαμβάνειν αὐτόν, παρακελευσθέντων τῶν τροφοδοτῶν· εἶτα ἐν τῷ παλατίῳ μετεγκλεισθείς, ἄρτι τε ἐν ξενίᾳ παραρριφείς (ep. I, 48, ibid. 1072 B).

[2] Cf. De Boor, *Theophanis Chronographia*, I, 498, l. 20.

[3] Dans une lettre écrite à Joseph en 815, au moment où celui-ci partait pour un troisième exil, le Studite fait allusion à la ville épiscopale que son frère, sur l'ordre de l'empereur, avait dû quitter : μεταστάντος Θεσσαλονίκης (ep. 1, Mai, *Patrum nova bibliotheca*, VIII, 1).

[4] = BHG. 535. La phrase dans laquelle l'orateur déclare que l'époque où il vit n'est plus καιρὸς μαρτυρίου, εὐσεβείας καὶ εἰρήνης πολιτευομένης διὰ τῆς τῶν κρατούντων καὶ βασιλευόντων φιλοθείας semble bien s'appliquer au règne de Michel, qui avait associé au trône son fils Théophylacte. Cf. pourtant *Byzantinische Zeitschrift*, II (1893), 632.

iconomaques trouvaient un ardent défenseur ; toutefois, avant de songer à l'exécution de ses projets, le nouveau basileus voulut consolider sa position et laissa passer une année entière sans prendre de mesures hostiles. Joseph semble avoir été au nombre des prélats consultés par l'empereur sur la légitimité du culte des images [1]. Avec le patriarche S. Nicéphore et nombre d'autres évêques il resta inébranlable ; un ordre impérial lui enjoignit de se fixer dans le monastère de Saccoudion [2]. Il y recueillit le dernier soupir du moine Calogère [3], un des Studites les plus en vue.

A cette époque son frère Théodore était déjà exilé à Métopa. Grâce à l'active correspondance qu'il entretenait de là, nous avons quelques détails sur le sort de Joseph pendant cette période. Celui-ci ne tarda pas à être mandé à Constantinople [4] ; il y eut avec l'empereur une entrevue [5] dont le résultat fut une sentence de bannissement. Il fut déporté dans une île pendant l'hiver de 815-816 [6]. Deux moines Anthus et Epiphanius l'accompagnèrent [7] ; bientôt un troisième Studite, Athanase [8], alla l'y rejoindre. Un clerc de l'église de Thessalonique, Léon, demeura également près de son archevêque [9].

Malgré l'éloignement, il y eut une correspondance active entre Joseph et son frère, et les courriers la complétaient [10] par des ren-

[1] La notice que le synaxaire consacre à S. Théophylacte de Nicomédie (*Synax. Eccl. CP.* 519, l. 18) est très explicite à ce sujet ; dans la Vie de ce saint, encore inédite, nous avons retrouvé la même mention.

[2] Ep. 1, Mai, t. c. 1 et 2 : ὥσπερ ἐκ προστάγματος Θεοῦ καὶ οὐκ ἐκ βασιλέως φθαρτοῦ, μεταστάντος Θεσσαλονίκης καὶ ἐξελθόντος ἐν τῷ Σακκουδίωνι. D'autres lettres écrites vers la même époque (ep. 61, 63 etc, Mai, t. c.) par Théodore à Naucrace parlent de la présence de Joseph dans le monastère.

[3] Ep. 1, Mai, 1.

[4] Dans une lettre à Naucrace (ep. 35, Mai, 28), Théodore se réjouit de ce que Joseph ne soit plus retenu à Saccoudion : Ἐχάρην δὲ διὰ τὸ ἀπολυθῆναι τὸν ἀρχιεπίσκοπον. Une autre lettre un peu postérieure (ep. 62, Mai, 51) nous apprend que l'archevêque est prisonnier, à Constantinople apparemment : ἤρθη ὁ ἀρχιεπίσκοπος, et qu'il ne faut guère s'attendre à l'y voir revenir : οὐ δοκῶ δὲ ἔτι τὸ μοναστήριον κρατεῖν ὑμᾶς, ἀλλ' οὐδὲ τὸν ἀρχιεπίσκοπον ἐξέρχεσθαι ; ce dernier mot signifie ici *rentrer* comme un peu plus bas dans la même lettre : ἐξερχομένων αἱρετικῶν. De même dans la lettre à Joseph (ep. 1, Mai, 2).

[5] Ibid. 1.

[6] Ep. II, 9, *P. G.* 99, 1140 C : οὐ πάντως ἀφεθήσῃ ἐν τῇ νήσῳ. Une lettre à Naucrace où il est question de l'exil de Joseph (ep. 36, Mai, t. c. 29) fait allusion à l'hiver : ὁ χειμὼν ἐπέκειτο.

[7] Ep. 1, Mai, 2.

[8] Ep. 2, Mai, 3.

[9] Théodore lui adressa une lettre (ep. 239, Mai, 200).

[10] Ep. 186, Mai, 158.

seignements oraux. De Métopa Théodore écrira deux fois, et six fois de Bonita [1]. Presque toutes les lettres adressées à Joseph, et qui ont été conservées, datent de cette époque. Elles témoignent de l'affection qui unissait les deux saints et de l'estime qu'ils se portaient. A la fin la prison de Bonita devient de plus en plus rigoureuse et l'échange de lettres plus difficile. Il est vraisemblable que les deux frères continuèrent à communiquer, même durant l'exil de Smyrne, bien qu'aucune lettre de cette période n'ait été conservée.

Nous ne sommes guère renseignés sur l'île qui servait de séjour à l'exilé. Elle renfermait une montagne, un lac peut-être [2]. Il ne paraît pas que Joseph y demeurât jusqu'à la fin des mauvais jours. Déjà une lettre de Théodore à l'économe de Stoudion, Naucra-

[1] Voici les lettres envoyées de Métopa : Ep. 1 et 2, Mai, 1 seq. Les lettres parties de Bonita sont les suivantes : Ep. 40, Mai, 32 seq. ; ep. 121, Mai, 108 seq. ; ep. II, 9, *P. G.* 99, 1140 seq. ; ep. 186, Mai, 158 seq. ; ep. II, 31, *P. G.* 99, 1201 seq. ; ep. 256, Mai, 207 seq. Elles sont rangées dans l'ordre qu'elles occupaient dans le recueil original, comme nous espérons pouvoir le montrer un jour. Il se peut que cet ordre soit en même temps l'ordre chronologique; à coup sûr il ne s'en écarte pas beaucoup.

Dans un travail précédent (*Anal. Boll.* XXXI, 160) nous avons écrit que Thaddée Studite a succombé en décembre 815 ; un examen plus approfondi de la correspondance de S. Théodore nous oblige de revenir sur cette conclusion. Ce n'est pas en 815 mais à la fin de 816 que mourut Thaddée. Il suffira d'en donner ici une preuve. Thaddée, au moment où il subit le martyre avait des compagnons de captivité. De ce nombre étaient les Studites Hypatius et Lucien ; le premier eut, devant l'épreuve, une attitude un peu équivoque, le second passa au camp adverse. Ces deux moines avaient suivi l'abbé de Stoudion dans son exil de Bonita. Peu après leur arrivée un ordre impérial vint les arracher à ses côtés et Théodore demeura à Bonita seul avec le Studite Nicolas. Hypatius et Lucien rentrèrent sans doute à Byzance, où ils furent plus tard incarcérés. Tout ceci se passait en 816, dans la seconde moitié de l'année. Le martyre de Thaddée, postérieur à ces faits, ne put donc avoir lieu en 815.

Le P. Pargoire dans un travail que nous avions remarqué trop tard pour pouvoir encore l'utiliser est arrivé à une conclusion analogue (*Thaddée l'homologète*, dans *Échos d'Orient*, IX, 37-41). Il fixe la mort de Thaddée au 22 novembre 816 ou 817 « plutôt en 816 qu'en 817 ». L'année 817 doit être résolument écartée, puisque Thaddée fut martyrisé à peu près vers l'époque de la chute et de la conversion de S. Nicétas de Médicion — Théodore fait part des deux événements dans une même lettre (ep. 123, Mai, 109-110) ; — or il résulte de la Vie de S. Nicétas (*Anal. Boll.* XXXI, 150, note 1) que les faits qui le concernent se passent en 816. D'autre part la mort de Thaddée est sûrement antérieure à celle de Théophane qui, comme nous croyons l'avoir établi, eut lieu le 12 mars 817 (l. c. 155). Quant au jour du mois, il s'agit d'opter entre le 22 novembre et le 29 décembre. Le synaxaire de Constantinople a conservé ces deux dates. Le P. Pargoire penche pour la première. Peut-être y aura-t-il moyen un jour d'arriver à une conclusion plus précise.

[2] Ep. 186, Mai, 158.

ce [1], laisse percer des inquiétudes à l'endroit de son frère exilé, et nous tenons du biographe Michel que l'archevêque de Thessalonique était interné dans le fort d'Elpizon [2], lorsque la mort de Léon mit fin à la persécution. Il est donc presque sûr que, tout comme son frère, Joseph dut échanger contre une prison plus rigoureuse l'île qui l'abrita pendant quelque temps.

A l'avènement de Michel II, en décembre 820, une des premières mesures du nouvel empereur fut d'élargir tous les captifs. A peine sorti du fort d'Elpizon, Joseph avec les principaux membres de la communauté de Stoudion se porta à la rencontre de Théodore [3], qui revenait lui-même de sa lointaine prison de Smyrne, vénéré par tous comme un confesseur et un martyr. Depuis lors on le voit aux côtés de Théodore, que pendant quelque temps il ne quittera presque plus ; beaucoup de lettres datant de cette époque renferment des allusions à Joseph. Un jour, chassés de leur demeure par une invasion d'Arabes, Joseph et son frère vinrent à Prinkipo [4] ; l'archevêque y fut incommodé, probablement par la chaleur et le manque d'eau potable, et le séjour dans l'île, alors au moins, ne semble pas avoir été long. En avril 824 nous retrouvons Joseph aux funérailles de S. Nicétas de Médicion, célébrées dans la banlieue de Constantinople [5]. C'est dans la même période de sa vie qu'il prononça un discours à l'occasion de la fête de la Sainte-Croix [6]. Le récit de la mort de Théodore que nous a laissé Nau-

[1] Dans une lettre à Naucrace (ep. 104, Mai, 93) il écrit : Πρὸς τὸ ἑξῆς οὐκ ἴσμεν ποῦ καὶ πῶς οἰκονομήσει ὁ κύριος οὐ μόνον τὰ καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ σέ· τοῦ τε ἀρχιεπισκόπου καὶ οὔτινος ἄλλου τῶν ἐναθλούντων ἀδελφῶν.

[2] *Vita Theodori* = BHG. 1754 ; *P. G.* 99, 304 D, c. 48.

[3] L. c. Cf. aussi ci-dessous chap. 6.

[4] Ep. II, 125 et 127, *P. G.* 99, pp. 1405 C, 1412 A.

[5] *Vita S. Nicetae.* = BHG. 1541. *Acta SS.* April. I. p. XXXII, c. 48 ; Mgr Petit nous apprend (*Échos d'Orient*, IV, 216) que ces funérailles furent « célébrées en face et au nord de Constantinople, probablement derrière le palais actuel de l'Amirauté (Kassim-Pacha).

[6] Cette pièce nous a été conservée sous deux formes différentes qui n'ont de commun que l'exorde. A la fin de la première allocution (= BHG. 440) il y a une allusion à la persécution iconoclaste ; comme on ne peut attribuer ce sermon aux années d'exil, — il est prononcé devant une assemblée de fidèles — c'est bien sous le règne de Michel II qu'il doit se placer. L'autre discours (= BHG. 442) traite surtout du jeûne de cinq jours qui précède la fête de la Croix. On le trouve parmi les *Spuria* de S. Jean Chrysostome. L'allusion au culte des images qui se lit vers la fin pourrait être un indice qu'il appartient à Joseph. En ce cas il se serait servi deux fois du même exorde. Il faudrait un examen détaillé des manuscrits pour trancher la question. La pièce BHG. 441 ne fait que reproduire la

crace ne parlant pas de la présence de Joseph, il est douteux que celui-ci assistât son frère à ses derniers moments. D'ailleurs de nouvelles mesures de rigueur ne tardèrent pas à être prises contre lui. Sous l'empereur Théophile, il fut exilé derechef et cette fois dans un bourg lointain de Thessalie. Il y mourut le 15 juillet 832. Cette date nous a été conservée par un manuscrit du IXe siècle, l'évangéliaire qui a appartenu à Porphyrius Ouspenski [1]. Le copiste Nicolas [2], qui achevait son travail en 835, y ajouta de sa main deux autres notes indiquant l'heure, le jour, le mois, l'indiction et l'année de la mort de Platon et de celle de S. Théodore. Voici les lignes qui concernent l'évêque de Thessalonique : Ἐτελειώθη ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Ἰωσὴφ ὁ ἁγιώτατος ἀρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης καὶ νέος τοῦ Χριστοῦ ὁμολογητὴς ἐν καλῇ ὁμολογίᾳ καὶ μαρτυρίᾳ θανὼν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας μηνὶ ἰουλίῳ ιε´ ἰνδικτιῶνος ι´ ἔτους δὲ κόσμου ,ςτμ´+.

S'il y avait au monde un milieu où on devait être renseigné à ce sujet, c'est bien chez les Studites. D'après le récit de la Translation, le corps de Joseph fut retrouvé douze ans après sa mort (chap. 13). En défalquant ce chiffre de 844, nous obtenons 832, comme plus haut. Mais ici on se heurte à une difficulté ; l'auteur dit en effet qu'on découvrit les restes du saint en pleine période iconoclaste ; comme la fête de l'Orthodoxie, qui marqua le triomphe définitif des iconophiles, fut célébrée pour la première fois le

première partie de BHG. 442. Joseph de Thessalonique, à en juger d'après le catalogue de l'Athos, (Lambros, I, n. 1037[14]) composa aussi une homélie sur S. Lazare. M. Ehrhard (*Byzantinische Litteraturgeschichte*², p.167) lui attribue également un panégyrique de l'apôtre S. Barthélemy, dont Migne a reproduit la traduction latine (*P. G.* 105, 1421-27). Cette pièce (= BHG. 232) qui se trouve aussi dans les *Acta SS.* Aug. V, 43-45, est antérieure à l'an 838, comme le prouve la translation des reliques de cet apôtre à Bénévent (BHL.1007). Elle ne saurait pourtant avoir comme auteur l'archevêque de Thessalonique. En effet le codex Paris. 1219, s. XI, fol. 1, l'attribue à un autre Joseph : Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Βαρθολομαῖον συγγραφὲν ὑπὸ Ἰωσὴφ μοναχοῦ, πρεσβυτέρου καὶ σκευοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. Sans présenter un témoignage aussi précis, le codex Vatic. 1667, s. X, fol. 127^v en fait l'œuvre de Ἰωσὴφ ταπεινοῦ καὶ πανελαχίστου. Il s'agit bien plutôt ici de S. Joseph l'hymnographe, comme l'a montré Pargoire, *Œuvres de Saint Joseph de Thessalonique* dans *Échos d'Orient*, X (1907), 207-210. On trouvera dans cet article d'autres renseignements sur l'œuvre oratoire de Joseph de Thessalonique.

[1] Cf. G. Cereteli, *Wo ist das Tetraevangelium von Porphyrius Uspenskij aus dem Jahre 835 entstanden?* dans *Byzantinische Zeitschrift*, IX (1900), 649 seq.

[2] Ce copiste est très probablement S. Nicolas Studite († 868), disciple, compagnon d'exil et, plus tard, successeur de Théodore. Nous lisons dans sa Vie (*P. G.* 105, 876 A) qu'il était excellent calligraphe. Si cette supposition est exacte, l'évangéliaire fut sans doute écrit à Phirmopolis en Thrace (l. c. 901 B).

12 mars 843, c'est entre cette date et juillet 832 que doivent s'intercaler les douze ans. De juillet 832 à mars 843 on trouve dix années complètes, plus deux tronçons d'année byzantine. On ne peut donc taxer d'erreur la chronologie de la pièce.

Faut-il prendre à la lettre l'expression μαρτυρίᾳ et supposer, comme l'a fait M. Cereteli [1] et après lui Krumbacher [2], que Joseph fut mis à mort par ordre de Théophile ? Nous ne le pensons pas. Les livres liturgiques sont unanimes à lui donner le titre d'homologète [3] et dans notre relation il n'est nullement question de martyre. Mais Joseph a suffisamment souffert pour que, au sens large du mot, on puisse lui accorder ce titre glorieux [4]. Dans sa dernière captivité surtout, les privations de toute sorte paraissent avoir été grandes ; on alla jusqu'à lui refuser une sépulture honorable. La pièce que nous publions rapporte que son corps fut abandonné dans un endroit humide et boisé (chap. 13).

Les Studites pourtant ne perdaient pas de vue le frère de leur illustre abbé. S. Naucrace, qui succéda à Théodore et avait vécu avec Joseph à Stoudion et plus tard l'accueillit à Saccoudion, conçut le projet de soustraire ses précieux restes à l'oubli ; il se concerta avec Athanase, alors supérieur de Saccoudion et autrefois attaché à la personne de l'archevêque défunt. Ayant réussi à retrouver quelques ossements, ils les recueillirent avec soin. Le moment propice arrivé, ils obtinrent l'autorisation de les ramener à Byzance. Par une touchante attention ils firent en sorte que, le même jour, les reliques de Joseph et celle de Théodore fussent portées solennellement dans l'église de Stoudion et déposées dans le sarcophage qui contenait déjà le corps de S. Platon [5] ; en sorte que l'oncle et les deux neveux, qui pendant toute leur vie avaient lutté pour le même idéal religieux, reposèrent ensemble dans ce monastère de Stoudion, dont ils sont le plus beau titre de gloire.

Le patriarche S. Méthode prit part à la cérémonie et donna aux restes de ces confesseurs les marques de la plus profonde vénération. Lui-même voulut revêtir d'ornements sacerdotaux le corps de Théodore, demeuré dans un parfait état de conservation. En ce moment rien n'avait donc encore éclaté de l'incident qui va bientôt mettre aux prises le patriarche et les Studites.

[1] *Byzantische Zeitschrift*, t. c. 650.

[2] *Byzantische Litteraturgeschichte*², 677.

[3] *Synax. Eccl. CP.* 822, l. 20.

[4] C'est ainsi que Naucrace dans sa lettre encyclique a pu dire de Théodore : Καί γε προσετέθη ὁ πατὴρ τοῖς πατράσιν... τοῖς μάρτυσιν, ὁ προαιρετικὸς μάρτυς (*P. G.* 99, 1848 B).

[5] Cf. ci-dessus p. 35, note 1.

Depuis quelques années l'Institut archéologique russe de Constantinople s'occupe activement de fouilles sur l'ancien emplacement de Stoudion, dont l'antique église a été transformée en mosquée. Le rapport paru en 1911 [1] fournit à ce sujet des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt. Au cours des travaux entrepris sous la direction de M. Pančenko, on a trouvé dans la nef méridionale de la basilique trois tombeaux, recouverts d'une couche de ciment et dont la présence avait échappé aux Turcs. La première de ces tombes renferme un squelette, la seconde quatre ; il y en a trois dans la dernière. Aussitôt on a cru que l'on se trouvait en présence de la dépouille de personnages importants — ce n'était guère qu'aux higoumènes qu'était réservée une sépulture à l'intérieur de l'église ; — et les habits de laine, en partie conservés, prouvaient qu'on avait affaire à des moines Détail curieux, pour huit squelettes on n'a recueilli que deux chefs. Comme Stoudion a été dévasté lors de l'occupation de Constantinople par les Latins, on soupçonne que ceux-ci ont enlevé les autres comme reliques ; Après la restauration de l'édifice à la fin du XIII[e] siècle, les tombeaux auraient été soigneusement cimentés. En présence de cette découverte, l'idée vint tout naturellement aux archéologues que la sépulture aux trois squelettes pourrait bien être celle de S. Platon et de ses deux neveux Théodore et Joseph.

L'hypothèse, si séduisante soit-elle, n'est pas sans se heurter à de très graves difficultés. Le texte de la Translation fournit sur l'emplacement du monument funéraire qui reçut les restes de Théodore et de Joseph des renseignements fort précis [2]. Il y est dit que le corps du Studite fut déposé à droite, dans le narthex, près des reliques des martyrs (chap. 12) : ἐν τῷ κατὰ δεξιὰν τοῦ ναοῦ τέως κατέθεσαν προτε<με>νίσματι, ἔνθα καὶ μαρτύρων εἴσω κατάκειται λείψανα [3]. Le manuscrit porte προτενίσματι, qui ne donne pas de sens et qui, très probablement, provient par haplographie de προτεμενίσματι, *vestibule*, *parvis*. Aux archéologues de voir jusqu'à quel point cette indication topographique répond aux données fournies par les fouilles. Voici une autre difficulté. A part les deux crânes disparus, les squelettes étaient intacts. Or il ressort du récit de la Translation que Naucrace et Athanase ne sont parvenus à recueillir comme restes de Joseph que quelques osse-

[1] *Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople*, XV (1911), 251 seq.

[2] La Vie de S. Nicolas Studite donne des indications analogues, *P.G.* 105, 904 B.

[3] Plus haut, au chap. 14, on lit qu'il s'agit de martyrs dont les reliques ont été découvertes à la suite d'une révélation : ἃ κατά τινα θειοτέραν ἐκεῖσε εὕρηται ἐπιφάνειαν.

ments et un peu de cendres : ἐν ὀλίγοις ὀστέοις καὶ κόνει βραχείᾳ (chap. 13). Ici, autant que les termes succincts du rapport permettent de porter un jugement, la contradiction paraît manifeste. D'autres indices fournis par la même pièce méritent considération. Les tombes ouvertes récemment contenaient quelques restes de vêtements de laine. D'après la Translation, nous l'avons dit, l'archevêque Méthode revêtit Théodore d'ornements sacerdotaux. Quelques vestiges en ont-ils été retrouvés ? Enfin les archéologues ne peuvent perdre de vue que le mausolée portait la représentation des trois saints, indication confirmée par un autre biographe [1] qui parlera du riche tombeau de Platon.

A tout le moins, avant de conclure à l'identification des corps trouvés à Stoudion, les archéologues devront-ils tenir compte des renseignements contenus dans le récit de la Translation.

Dans le texte grec, on peut constater l'application des lois de W. Meyer, telles qu'elles ont été complétées par P. Maas [2]. A la fin des membres l'accent affecte régulièrement une des trois syllabes finales, de préférence l'antépénultième ou la dernière ; et celle qui porte l'accent est précédée de 2, 4 ou 6 syllabes atones ; il n'est pas rare néanmoins que l'auteur s'écarte de ces règles et admette 5, 3, parfois 1 ou même 0 syllabe atone [3].

La pièce est tirée du manuscrit 1456 de la bibliothèque nationale de Paris [4], qui date du XI[e] siècle ; elle occupe les feuillets 217 à 229 et a été insérée dans un ménologe de janvier du Métaphraste ; la Vie de S. Xénophon dont elle a pris la place a été rejetée au 30.

Nous avons corrigé tacitement quelques rares itacismes et rétabli çà et là la double consonne. V. D. V.

[1] *Vita Theodori* = BHG. 1755, *P. G.* 99, 232 B : ἔνθα ἡ πολύπλουτος σορὸς Πλάτωνος.

[2] *Byzantinische Zeitschrift*, XI (1902), 505 seq.

[3] Dans le chapitre 10, où sont décrits les chants exécutés par les moines pendant la traversée de Prinkipo à Byzance, l'auteur est plus fidèle à ces lois rythmiques qu'ailleurs ; mais, même ici, il s'en écarte par endroits. Nous devons remercier M. P. Maas de Berlin qui a bien voulu examiner ce chapitre à ce point de vue.

[4] Il a été décrit dans le *Catal. Gr. Paris.* 128-29. D'après M. Loparev (Βυζαντινὰ Χρονικά, XVII, 1910, p. 184) il existerait à l'Athos au monastère des Ibères un manuscrit de cette pièce. Dans le catalogue de Lambros, nous n'avons trouvé aucune indication à ce sujet ; par ailleurs M. Loparev reconnaît qu'il n'a pas eu le codex entre les mains.

Εἰς τὴν ἀνακομιδὴν καὶ κατάθεσιν τῶν λειψάνων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου · ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ μνήμη πρὸς τὸ τέλος τοῦ λόγου περὶ τῆς καταθέσεως τῶν εὑρεθέντων λειψάνων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωσὴφ ἀρχιεπισκόπου γενομένου Θεσσαλονίκης.

1. Εἰκότως ἄν τις ἡμῖν ἐγκαλέσειεν, εἴ γε σιωπῇ τὴν τοῦ θείου πατρὸς καὶ ὁμολογητοῦ παραδράμοιμεν ἀνακομιδὴν καὶ τὴν τοῦ ἱεροῦ λειψάνου κατάθεσιν · εἰ γὰρ αὐτὸς οὕτω ζήλου καὶ παρρησίας εἶχεν ὡς καὶ κινδύνους καὶ ὑπερορίας καὶ πάντα ἑλέσθαι [f. 217ᵛ.] παθεῖν, πόσῳ| μᾶλλον ἡμᾶς ζῆλον ἔχειν εἰκὸς λέγειν τε τὰ ἐκείνου καὶ διηγεῖσθαι καὶ ψυχαῖς φιλοθέοις χαρίζεσθαι. Τί γὰρ καὶ μεῖζον εἰς ὠφέλειαν ἔσται ἢ καὶ πρὸς ἡδονὴν χαριέστερον, ἀλλ' ἢ τηλι- [Translationi Theodori celebrandae] κούτου μεμνῆσθαι ἀνδρός, καὶ ἆθλα αὐτοῦ καὶ ἀγῶνας διεξιέναι, καὶ σῶμα ἐκεῖνο τὸ πολλοῖς ἐνιδρῶσαν πόνοις ὕμνοις σεμνύνειν καὶ εὐφημίαις γεραίρειν ταῖς κρείττοσι ; Πάντως δὲ ὥσπερ ἐν τῇ ἀνακομιδῇ τούτου καὶ καταθέσει πολλή τις ἦν καὶ πολυπληθὴς ἡ πανήγυρις, οὕτω κἀν τῷ λόγῳ καὶ τῇ ἀναμνήσει τῶν γεγενημένων ἴση ἔσται καὶ ἐφάμιλλος ἡ εὐφροσύνη μοναστῶν ὁμοῦ καὶ μιγάδων συνηδομένων καὶ γλώσσῃ εὐφήμῳ ᾀδόντων τὰ χαριστήρια. Οὐκοῦν μοι διὰ ταῦτα καὶ τῆς διηγήσεως ἐχέσθω ὁ λόγος καὶ μνήμην τῶν παρόντων ποιείσθω, ὡς ἂν καὶ χρόνον τῆς ἱερᾶς μάθοιμεν ἀνακομιδῆς καὶ ὅπως ἄρα καὶ παρὰ τίνων ὁ πολύολβος οὗτος θησαυρὸς τῷ ἰδίῳ ἐναπετέθη φροντιστηρίῳ, πλοῦτος ἄσυλος τοῖς χρήζουσιν ἀποκείμενος. Καὶ ἐχρῆν δήπου τὸν λόγον τούτων εὐθὺς ἅψασθαι [praemittuntur quaedam de eius vita.] ὧν καὶ μνησθῆναι προέθετο · ἀλλ' ἵνα μὴ δόξῃ τοῖς τελευταίοις μόνον κεχρημένος, τῶν δ'ἄλλων οὐδενὸς μεμνημένος δι' ὧν ὁ πολὺς ἐκεῖνος βίος καὶ τὰ παλαίσματα, ὀλίγα πρῶτον τούτων ἀναλαβὼν| [f. 218.] καὶ οἷς ἂν μάλιστα λεγομένοις οἱ ἀκούοντες συνησθεῖεν, οὕτω χρήσεται τοῖς παροῦσιν ὡς ἂν καὶ καθ' εἱρμὸν ἔσται βαίνων ὁ λόγος, καὶ ἑαυτῷ δόξῃ πληρέστατος.

2. Ὁ θεῖος τοιγαροῦν οὗτος καὶ μέγας Θεόδωρος, ἵν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι, ὁ τὴν κλῆσιν λαχὼν τῇ πολιτείᾳ κατάλληλον, τὸ θεοδώ- [Nobili genere ortus Constantinopoli,] ρητον ὄντως χρῆμα καὶ πολυέραστον, γονέων μὲν ἔφυ ἐπισήμων καὶ διαφανῶν καὶ τὰς πρώτας ἐχόντων παρὰ βασιλέων τιμάς, πατρίδα δὲ τὴν εὐδαίμονα ταύτην ἔσχε Κωνσταντινούπολιν. Οὗτος παιδείαν ἐκ νέου τήν τε ἡμετέραν καὶ τὴν θύραθεν καθ' ὅσον ἐχρῆν συναγηοχώς, καὶ ἀρετὴν πρὸ τῶν ἄλλων ὥσπερ τινὰ κρηπῖδα τοῦ

βίου βαλών, πλοῦτον μὲν καὶ δόξαν καὶ πάντα ὅσα τῆς κάτω περιφορᾶς θᾶττον καταλιμπάνει, βίον δ᾽ἀναλαμβάνει τὸν μοναδικὸν καὶ ἡσύχιον, ἄφθαρτα φθαρτῶν ἀνταμείβων καὶ τῶν ἀστάτων τὰ μένοντα ἀλλαττόμενος. Ἐπεὶ δὲ ὁ τηνικαῦτα καιρὸς πολλὴν ἐδίδου τοῖς εἰκονομάχοις τὴν παρρησίαν, ἅτε τοῦ πονηροῦ δόγματος μικροῦ κατὰ πάντων λυττήσαντος, αὐτὸς ταῦθ᾽ ὁρῶν οὐκ ἐν τῇ Βυζαντίδι — ὅτι μηδ᾽ ἐξὸν τούτῳ — ἐκτὸς δ᾽ἐκείνης καὶ πόρρωθεν μετὰ γεννητόρων καὶ συγγενῶν ἄλλων, οἳ πάντες τούτῳ συνείποντο, τὸ τῆς ἀσκήσεως πήγνυσι καταγώγιον — Σακ|κουδίων ἐκαλεῖτο τὸ τῆς ἀρετῆς αὐτοῖς φροντιστήριον — ἐν ᾧ καὶ κάλλιστα διαπρέψας καὶ πεῖραν τῆς ἀρετῆς δεδωκὼς ποιμὴν ἐκείνων καθίσταται μετὰ ταῦτα· εἶθ᾽ ἅμα καὶ πρὸς ἱερωσύνην ἀνάγεται, Πλάτωνος τοῦ πρὸς μητρὸς αὐτῷ θείου πρὸς ἀμφότερα πείσαντος, μᾶλλον δὲ πειθοῖ βίαν συμμίξαντος. Οὗ ἆθλα εὐθὺς καὶ παλαίσματα, καὶ πρὸς βασιλεῖς ἀγωνίσματα, ὅτι μὴ τῷ ὀρθῷ λόγῳ συνέβαινον, εἶθ᾽ ὑπερορίαι καὶ καθείρξεις, καὶ πρὸ τούτων, οἴμοι, πληγαὶ καὶ τοῦ σώματος αἰκίαι καὶ μάστιγες· τί γὰρ ἄν τις εἴποι χρονίαν παράτασιν τῶν δεινῶν καὶ σπάνιν τῶν ἀναγκαίων καὶ στέρησιν, οἷς πᾶσιν ὁ γενναῖος ἐνεκαρτέρει;

in monasterium Saccudionis se confert;

f. 218r.

hegumenus factus, ab imperatore multa passus est;

3. Ἐπεὶ δ᾽ οἱ τύραννοι ἐκποδὼν ἐνδίκως ὑποστάντες τὴν δίκην, καὶ αὐτὸς ἀφίεται τῆς ὑπερορίας τοῖς φοιτηταῖς αὖθις συνὼν καὶ πρὸς ἀρετὴν ἐπαλείφων καὶ πείθων φέρειν τὰ ἐπίπονα ἀπτοήτως. Ἀμέλει καὶ τὴν ἀνδρείαν αὐτοῦ καὶ τὴν σύνεσιν οἱ ἐπὶ τῶν σκήπτρων καταστάντες ἀγάμενοι, ἐπεὶ καὶ φιλόθεοι οὗτοι καὶ φιλάρετοι, λιπαροῦσι τὸν ὅσιον μὴ μακρὰν καὶ πόρρω τῆς βασιλίδος, ἀλλ᾽ ἐντὸς καὶ παρ᾽ αὐτοῖς ἀναστρέφεσθαι, ὡς ἂν ἐξῇ τούτοις καὶ συχνότερον τοῦτον ὁρᾶν καὶ ὠφελείας τῆς τοῦδε παραπολαύειν.| Ὡς καὶ τοῖς κρατοῦσι πεισθείς, τῆς θείας μάλιστα προνοίας τοῦτο οἰκονομούσης, τὸν τοῦ μεγάλου Προδρόμου οἶκον παραλαμβάνει [1] ναὸν κάλλει διαφέροντα καὶ μεγέθει, ὃν Στούδιος μὲν ὁ ἀπὸ Ῥώμης ἥκων ἀνήγειρεν, εἰς μοναστήριον δὲ ἀπέταξε, κἂν ἡ τῶν εἰκονομάχων δυσσέβεια μοναστὰς πάντας ἐκεῖθεν ἀπήλασε τῶν ἰδίων ἀπείρξασα καταγωγίων. Ἀλλ᾽ αὐτὸς σπουδὴν ὅτι μάλιστα πλείστην εἰσενεγκών, καὶ τοῦτο μὲν οὓς ἀπὸ τοῦ Σακκουδίωνος ἐπηγάγετο μοναχούς, τοῦτο δὲ καὶ οὓς ἀλλαχόθεν ἥκοντας ἢ καὶ καρῆναι προθυμουμένους τῷ τόπῳ πάντας ἐπισυνάγων, πλῆθός τε πολυάριθμον ἐκεῖσε συνέλεξε καὶ εἰς μέγα προβῆναι ἀρετῆς τοὺς συνειλεγμένους ἐποίησεν. Ἔνθεν τοι καὶ διαβόητος πᾶσι καὶ περιφανὴς ὁ τόπος ἐτύγχανε, πάντων μικροῦ τῶν ἐν τῇ βασιλίδι τούτῳ φοιτώντων καὶ μοναστὰς τοὺς

Studii monasterium ipsi committitur.

f. 219.

3. — [1] πα supra lineam.

ἐκεῖ τῆς καλῆς θαυμαζόντων διαγωγῆς καὶ τῆς πολλῆς ἐκείνης ἀσκήσεως.

Theodorus iterum in exsilium missus

f. 219v.

brevi redit Constantinopolim.

4. Πλὴν ὁ φθόνος καὶ οἱ τὴν ἀρχὴν πάλιν πεπιστευμένοι, δύστροποι ὄντες καὶ περὶ τὸν βίον, εἰ καὶ μὴ περὶ τὴν πίστιν διάστροφοι, πολλὴν ἐπῆγον ταραχὴν τῷ ὁσίῳ, δυσμεναίνοντές τε αὐτῷ, καὶ τῆς παρρησίας καὶ τοῦ ὀρθοῦ βίου ἀπεχθανόμενοι. Ἀμέλει καὶ ὑπερορίᾳ διδόασιν| ἔχοντες μὲν οὐδὲν ἐγκαλεῖν, ὅτι δὲ μόνον μὴ τοῖς αὐτῶν λόγοις συμφέροιτο · ἀλλ' οὐκ εἰς μακρὰν τούτων τὰ ἐπίχειρα κομισαμένων τῆς πονηρίας, ἀλλὰ ταχινὴν εὑραμένων τὴν καταστροφήν, πάλιν ἐν γαλήνῃ ὁ ὅσιος, καὶ πάλιν ἔνδον εἶχεν αὐτὸν ἡ περιώνυμος δι' ἐκεῖνον μονὴ τὰ φθάσαντα τῶν κατορθωμάτων τοῖς ἐφεξῆς ἀποκρύπτοντα. Εἶχε γὰρ καὶ τὸν κρατοῦντα πολλὴν αὐτῷ καὶ τὴν αἰδῶ καὶ τὴν τιμὴν ἀπονέμοντα, καὶ τούτου τὴν πολιτείαν ἀποσεμνύνοντα.

Contra Leonem Armenum imagines tuetur;

f. 220.

tertium exsul flagris caesus,

5. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν κακίαν πολυτροπώτατος Ἀρμένιος κατὰ τὰ ἄρρητα τοῦ Θεοῦ κρίματα, οἷά τις αἰγυπτιακὴ πληγὴ ἢ λαῖλαψ ἀγρία καὶ θύελλα, τῇ ἀρχῇ Ῥωμαίων εἰσέφρησεν, ἅρπαγμα τὴν βασιλείαν ποιησάμενος, τότε καὶ οἱ μείζονες ἀγῶνες καὶ ἡ ἀνδρεία[1] καὶ τὰ παλαίσματα τοῦ πατρὸς παρρησίᾳ τὸν τύραννον βάλλοντος καὶ τὸ ἀναιδὲς αὐτοῦ διελέγχοντος φρόνημα. Ἐτόλμησε γὰρ ὁ δυσώνυμος τὰ θεῖα καθελεῖν ἐκτυπώματα καὶ εἴδωλα τὰς σεπτὰς καλέσαι εἰκόνας ἃς καὶ ἐνεπίμπρα, οἴμοι, ἢ καὶ τιτάνῳ ἐπέχριε διὰ γνώμης σκαιότητα · ἐφ' ᾧ καὶ ὁ ἅγιος περιαλγὴς ἦν, πυρὶ ἀθυμίας καταπιμπράμενος καὶ πόνοις ἀρρήτοις βαλλόμενος · ὅς γε οὐδὲ κίνδυνον| τὸ παθεῖν, τὸ δὲ μὴ πολλὰ παθεῖν τοῦθ' ἡγούμενος κίνδυνον. Διά τοι καὶ πλείω τῶν ἄλλων πρός τε ἀγῶνας ἡμιλλήθη καὶ πρὸς τὴν ἐν τοῖς δεινοῖς παρετάξατο καρτερίαν · οὗ καὶ τὴν ἀνδρείαν μὴ φέρων ὁ τύραννος πρῶτα μὲν τῆς Βυζαντίδος περιορίζει καὶ καθείρξει δίδωσι χαλεπωτάτῃ, εἶτα πληγὰς ἐντείνει καὶ μαστίζει σφοδρῶς, σάρκας, οἴμοι, τὰς δροσερὰς κόπτων ἀνηλεῶς καὶ αἱμάτων ῥύακας καταφέρων. Ὧ γε οὐκ ἀπέχρησε διὰ μανίας ὑπερβολὴν ἅπαξ ἢ δὶς ταῖς πληγαῖς καταξάναι, ἀλλὰ καὶ πολλάκις καὶ μεθ' ὑπερβολῆς, ἀμείβων αὐτῷ καὶ τὰς φυλακὰς καὶ ἄλλοτε ἀλλαχοῦ κατακλείων, ὡς ἂν τῷ πολυειδεῖ τῶν κολάσεων ἢ ἀπαγορεύοντα δείξῃ ἢ καὶ μικρὸν ἐνδιδόντα. Ἀλλ' οὐ μὲν οὖν ὁ γεννάδας ἢ καθυφῆκε τῆς παρρησίας ἢ τὸ φρόνημα ἔλιπεν, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον ἠνδρίζετο βάλλων τε καταφανῶς καὶ τοῖς λόγοις στίζων τὸν τύραννον καὶ ταῖς ὕβρεσι στηλιτεύων. Ὃς καὶ τῶν γινομένων ἕκαστα πυνθανόμενος δεινὸν ἐποιεῖτο καὶ οὐκ ἀνεκτόν,

5. — [1] ἀνδρία.

εἰ, μικροῦ πάντων αὐτῷ ἡττημένων καὶ τῷ κράτει δεδουλωμένων, αὐτὸς οὐχ ὅπως ἀήττητος μείνῃ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους πείθοι μηδὲν τῶν δεινῶν ὑποπτήσσειν μηδὲ δόγμασι τούτου| τοῖς ἀσεβέσι συμφέρεσθαι. (f. 220v.) Ἀλλ' ὁ μὲν ἀναιδὴς οὗτος καὶ ἀλαζὼν πολλὰ τῆς τοῦ Θεοῦ καταφρονήσας ἀνοχῆς, καὶ τῶν ἱερῶν καταπαίξας εἰκόνων, ἑβδόμῳ τῆς βασιλείας ἔτει δίκην τῶν τετολμημένων εἰσπράττεται δυσκλεῶς τὸν βίον λιπών, (post mortem Leonis) καὶ τῇ κατὰ τῶν σπλάγχνων πληγῇ σωφροσύνη τοῖς ἄλλοις γενόμενος.

6. Αὐτίκα δὲ καὶ ὁ πατὴρ λύεται τῆς ὑπερορίας καὶ τῆς καθείρξεως ἀφίεται· ὃς καὶ ἀνὰ τὴν ὁδὸν διϊὼν πολλὰς μὲν εἰργάζετο τὰς θεοσημείας, (in patriam redux) πολλὰ δ' ἔπραττεν ἄλλα πρὸς ὠφέλειαν τῶν συνόντων, πολλὴν δὲ παρεῖχε τοῖς φοιτηταῖς τὴν χάριν, κοινωνῶν αὐτοῖς καὶ εὐθυμίας καὶ τῆς ἄλλης ἐν πνεύματι παρακλήσεως· ὅτε καὶ τὸν ἴδιον ἀδελφόν, Ἰωσήφ φημι, τὸν τῆς Θεσσαλονίκης τὴν προεδρίαν λαχόντα, (a suis excipitur.) χρόνιον ἥκοντα καὶ αὐτὸν τῆς ὑπερορίας, μεθ' ὅσης ἂν εἴποις θεᾶται τῆς ἡδονῆς ὅλος ὅλῳ περιχεόμενος καὶ χείλεσι καὶ καρδίᾳ κατασπαζόμενος. Ἀλλὰ γὰρ τίς ἂν εἴποι πάλιν λόγους ἐκείνους τοῦ ἁγίου καὶ παρρησίαν ἣν καὶ μετὰ κινδύνων καὶ ἀκινδύνως πρὸς τὸν τηνικαῦτα παραλαβόντα τὰ σκῆπτρα ζήλῳ θείῳ πυρούμενος ἐπεδείξατο; (Coram cum imperatore loquitur;) τούτῳ γὰρ καὶ εἰς ὄψιν ἔστη καὶ τὰ δέοντα προσωμίλη|σε (f. 221.) καὶ τῶν πρὶν βεβασιλευκότων παρέστησε τὴν δυσσέβειαν, οἵ, φησί, διὰ τὸ εἰς τὰς θείας πεπαρῳνηκέναι εἰκόνας καὶ τὰ ἅγια βεβηλῶσαι κἀνταῦθα δίκην οὔτι μετρίαν ἔτισαν, κακεῖ ἀπιόντες ὅλον πίονται τῆς τοῦ Θεοῦ ὀργῆς τὸν τρυγίαν ἐνδίκως ἑαυτοῖς ἐκκενούμενον. (*Cf. Ps.* 74, 9.) Ἀλλ' εἰ καὶ πολλὰ πρὸς πειθὼ τοῦ βασιλέως ὁ δίκαιος προετείνατο, ἀλλ' οὐκ εἶχε τοῦτον κατατιθέμενον ἢ λόγους αὐτοῦ τοὺς ἡδίστους ἀποδεχόμενον. Ἦν γὰρ καὶ οὗτος τῆς ἐναντίας μοίρας καὶ δόξης, ἔξαρνος μὲν τῶν θείων εἰκόνων ἐξ ἔτι νέου τυγχάνων, οὐ μὴν διωγμὸν ἢ κάκωσιν ἐπάγων τοῖς ὀρθοδόξοις, ἀλλὰ τῆς μὲν βασιλίδος ἀπείργων, ἀλλαχοῦ δὲ μὴ κωλύων διάγειν ἢ ταῖς εἰκόσι μὴ προσάγειν τὸ σέβας. Ἀμέλει καὶ ὁ πατήρ, ἐπεὶ μὴ ἐξῆν αὐτῷ τῷ ἰδίῳ προσμένειν σεμνείῳ, ἐν ταῖς πρὸ τοῦ ἄστεος νήσοις κατασκηνοῖ (in insula Principum,) κἀκεῖ συνὼν τοῖς φοιτηταῖς καὶ ὁμιλῶν τὰ συνήθη καὶ λόγοις θείοις ἐκτρέφων· οἷς καὶ χρόνον τὸ ἀπὸ τοῦδε οὐκ ἐλάχιστον (annos 67 natus,) συγγενόμενος ἑβδόμῳ καὶ ἑξηκοστῷ τῆς ἐν σαρκὶ βιοτῆς ἔτει λύεται μὲν τοῦ σκήνους, ἀνατρέχει δὲ πρὸς ὃν ἐπόθει δεσπότην, διπλοῦς κομιούμενος τοὺς στεφάνους τοῦ τε βίου καὶ τῆς ὁμολο|γίας, (f. 221v.) ὅτι δὴ καὶ ἐν ἀμφοτέροις μεγάλους τοὺς ἄθλους διήνυσε, μεγάλα τὰ τρόπαια ἔστησε. Τέσσαρες γὰρ οἱ τούτῳ ἐπαναστάντες τύραννοι· τοὺς

τέσσαρας οὗτος κατηγωνίσατο καὶ εἷλε καὶ ἐτροπώσατο καὶ πολλῷ τῷ περιόντι κατέβαλε, καὶ αὐτὸς μὲν οὕτω καὶ ἐβίω καὶ μετέστη, καὶ οὕτω μεταστὰς εἰς μονὰς τὰς οὐρανίους μεταπεφοίτηκεν. Ἐπεὶ ἡ τοῦτον δεξαμένη νῆσος — Πρίγκιπος ἐκαλεῖτο αὕτη — σῶμα τούτου
mortuus est et sepultus
τὸ ἱερὸν περιέλαβεν, ἣν ἐκεῖ μένον τιμίως τὸ τίμιον, πολλὴν ἀναβλύζον τὴν χάριν, πολλὴν παρέχον καὶ ἄφθονον τὴν ὠφέλειαν.

7. Τί δ' οἱ τούτου μαθηταὶ καὶ τοῦ καλοῦ διδασκάλου κάλλιστοι φοιτηταί; οὐκ ἀπελίμπανον οὐ μὲν οὖν οὐδὲ τελευτήσαντος τοῦ πατρός, ἀλλὰ καὶ προσήδρευον καὶ συνῆσαν καὶ τῷ τάφῳ παρέμενον ἔχοντες αὐτῶν προστατοῦντα [καὶ] Ναυκράτιον τὸν σοφόν, τὸν καὶ γνώμῃ τοῦ πατρὸς τὴν ἀρχὴν ἐγκεχειρισμένον. Οἳ καὶ πάντες κοινῇ πολλαῖς ἱκετείαις, πολλαῖς ταῖς δεήσεσι τὸν Θεὸν ἐλιπάρουν δοῦναι ταῖς ἐκκλησίαις γαλήνην καὶ ἀναλάμψαι ταύταις αἰθρίαν καὶ τὴν ἀρχαίαν ἀπολαβεῖν εὐπρέπειαν. Ἐπεὶ δὲ ὁ πάντα ποιῶν καὶ μετασκευάζων Θεός, ὁ
f. 222. Luc. 1, 52. Ps. 106, 29. Iob. 24, 17.
καθαιρῶν δυνάστας ἀπὸ θρόνων καὶ συντρίβων ἁμαρτωλοῦ καὶ| πονηροῦ τοὺς βραχίονας, ὁ τὴν καταιγίδα εἰς αὔραν ἱστῶν καὶ σκιὰν θανάτου τρέπων εἰς τὸ πρωΐ, αὐτὸς ἰδὼν εἶδε κακουμένους τοὺς ὁσίους αὐτοῦ καὶ ἰδὼν ἐπεσκέψατο, καὶ ἐπισκεψάμενος τὴν μὲν πονηρὰν βασιλείαν μετ' ἤχου διώλεσε τοῖς δὲ χριστιανοῖς τὰ πράγματα ἐπανήγαγε, τότε δὴ τότε καὶ πατέρων οἱ θίασοι καὶ ὀρθοδόξων τὰ στίφη καὶ μοναστῶν ὁμηγύρεις σπουδῇ ἅμα πάντες πρὸς τὴν βασιλίδα εἰσέθεον Θεῷ τὰ χαριστήρια ᾄδοντες, Θεὸν ὑμνοῦν-
Regnante Theodora cum filio,
τες, Θεῷ τὴν ᾠδὴν ἀνακρούοντες. Οἳ καὶ τῇ εὐσεβεῖ Θεοδώρᾳ καὶ τῷ ταύτης υἱῷ τοῖς καὶ τὰ σκῆπτρα ἀναδεδεγμένοις πολλὴν τὴν εὐφημίαν ἐπῆγον, πολλὰ τῆς αὐτοκρατορικῆς ἀρχῆς ἐμακάριζον· οὐ γὰρ ἡ μὲν τὸν ὁμόζυγον, ὁ δὲ παῖς τὸν πατέρα μεμίμηνται, ἀλλ' ἀπεναντίας ἐκείνου τάς τε ἱερὰς ἔσεβον εἰκόνας καὶ τοὺς κακοδόξους ἐσχάτως ἐμίσουν. Διά τοι καὶ ἀπελαύνονται παρ' αὐτῶν καὶ πόλεων καὶ ἐκκλησιῶν καὶ τῶν ἄλλων συλλόγων οἱ φθόροι ἐκεῖνοι καὶ λυμεῶνες, ἀντεισάγονται δὲ οἱ εὐσεβεῖς καὶ ὀρθόδοξοι, ἡνίκα καὶ ψῆφος οἰκουμενικῇ κροτηθεῖσα, Μεθοδίου τὸν ἀρχιερατικὸν θρόνον ἐγχειρισθέντος ταύτης κατάρχοντος, τοὺς μὲν πιστοὺς ὡς|
f. 222v.
τῆς ἐκκλησίας προβόλους ἐσέμνυνεν αὕτη καὶ ἀνεκήρυξε, τοὺς δὲ εἰκονομάχους τέλεον ἀπερράπισε καὶ κατέβαλεν.

8. Ἐπεὶ οὖν οὕτω ταῦτα γέγονε καὶ ὑπὸ βασιλεῦσι πιστοῖς καὶ
Naucratius et Athanasius impetrant
ἱεράρχαις τὰ πράγματα μετενήνεκται, σπουδὴ τηνικαῦτα καὶ τῷ θείῳ γίνεται Ναυκρατίῳ, τῷ ἡμετέρῳ φημὶ ποιμένι καὶ τοῦ πατρὸς διαδόχῳ, πῶς ἄρα καὶ τῷ μοναστηρίῳ τὸν θεόληπτον εἰσαγάγοι ἐκεῖ-

νον καὶ πῶς σῶμα τούτου[1] τὸ ἱερὸν μετακομίσοι καὶ σεμνοπρεπῶς τῷ τάφῳ καταθοῖτο[2] · ὃς συνεργὸν καὶ τὸν καλὸν Ἀθανάσιον προσλαβών, οἷα καὶ αὐτὸν τῆς τοῦ Σακκουδίωνος ποίμνης ἐπιστατοῦντα — ὅτι δὴ καὶ ὑπὸ μίαν ἀρχὴν ἄμφω ἐτύγχανε τὰ μοναστήρια — προσίασι τῷ πατριάρχῃ ἑκάτεροι, ἐν ταὐτῷ καὶ τῇ αὐγούστῃ σὺν ἅμα καὶ τῷ ταύτης υἱῷ, τὰ τῆς ἀνακομιδῆς τοῦ πατρὸς διαγγέλλοντες καὶ ὡς καιρὸς αὐτοῖς ὁ παρὼν προσήκων ὅτι μάλιστα καὶ ἐπιτήδειος περὶ τὴν ἐγχείρησιν. Ἀλλὰ γὰρ ἐνταῦθά μοι πᾶς προσεχέτω τὸν νοῦν · [ἥκει γὰρ ὁ λόγος πρὸς τὴν διήγησιν ἣν καὶ ἰδίαν οἶδεν ὑπόθεσιν καὶ ἣν ἐρεῖν ἀρχόμενος οὗτος κατεπηγγείλατο.]

9. Ὀκτωκαίδεκα τοίνυν ἐτῶν διαγεγονότων ἀφ' οὗ ὁ πολύαθλος τοῦ βίου μετέστη καὶ ἀφ' οὗ σῶμα αὐτοῦ τῇ νήσῳ περιεστάλη, οὐ|κ ἦν τοῖς βουλομένοις ἐξόν, καίτοι σπεύδουσι πρὸς τὸ πρᾶγμα, f. 223. ἢ μετακομίσαι τοῦτον ἐκεῖθεν ἢ τῷ ἰδίῳ μοναστηρίῳ ἐγκαταθεῖναι ἢ ἀποδοῦναι τοῖς ποθοῦσι θησαυρὸν τὸν ποθούμενον. Οὐκοῦν καὶ ut Constantinopolim ἔμενεν ἐκεῖ κατατεθειμένος ἐφ' ὅσον χρόνον καὶ ἡ εἰκονομάχος χεὶρ ἐπεκράτει καὶ ἐφ' ὅσον ἡ ἀσεβὴς ἐπεπόλαζεν αἵρεσις. Ἐπεὶ δ' ἡ τούτων ὀφρὺς πέπτωκε καὶ εἰς τέλος διόλωλεν, οὐδ' ἐπ' ὀλίγον ὁ θεῖος μελλήσας Ναυκράτιος, ὁ καὶ ἀνωτέρω μοι δηλωθείς, εὐ- corpus Theodori reducatur. τρεπὴς ὅλος καὶ ἐμπαράσκευος[1] περὶ τὴν τοῦ ἱεροῦ λειψάνου καθίσταται ἀνακομιδήν · οὐ γὰρ ἐλυσιτέλει αὐτῷ καὶ ἔτι μένειν παρ' ἄλλοις τὸν οἰκεῖον πατέρα, ὃν παρ' ἑαυτῷ μένειν πολλῷ δήπου ἐνόμιζεν οἰκειότερον. Ἀμέλει καὶ τῇ αὐγούστῃ, ὡς ἔφαμεν, καὶ τῷ πατριάρχῃ σὺν τῷ συνάθλῳ προσιὼν Ἀθανασίῳ τοιάδε πρὸς ῥῆμα ἐκείνοις μετὰ πολλῆς διεξῄει τῆς κατανύξεως · « Οἶδα, φησίν, ὅτι καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων λόγων καὶ πρὸ τῆς ἡμετέρας ἐντεύξεως πολλὴν ἐναποτεθεῖσθαι ὑμῖν τὴν διάθεσιν καὶ στοργὴν τοῦ μεγάλου πατρὸς καὶ ὁμολογητοῦ καὶ ἡμετέρου ποιμενάρχου · καὶ πῶς γὰρ οὐκ εἰκὸς σέβειν τὸν τηλικοῦτον καὶ τιμᾶν καὶ ταῖς πρεπούσαις ἀμείβεσθαι χάρισιν ; Ἡ γὰρ ἐκείνου ἀνδρεία[2] καὶ τὰ| παλαίσματα καὶ ὁ λαμ- f. 223v. πρὸς βίος καὶ οἱ ἄθλοι πείθουσι πάντας διὰ θαύματος ἄγειν καὶ πολλῆς ἀξιοῦσθαι προνοίας τὰ κατ' αὐτὸν ἕκαστα · ὅς γε μετὰ ἐξορίαν, μετὰ μάστιγας, μετὰ μυρίας ἄλλας κακώσεις οὐδὲ τῆς ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἔτυχε ταφῆς, οὐδ' ὁσίας εὐμοίρησε τῆς πρεπούσης · εἴσω[3] γὰρ τῆς Πριγκίπου ἀποβιοὺς κἀκεῖ χρόνον ὀκτωκαιδέκατον ἤδη τῇ λάρνακι μένων οὔπω καὶ νῦν διὰ τὴν τῶν εἰκονομάχων λύτταν, διὰ τὴν κατ' αὐτοῦ ἀκήρυκτον δυσμένειαν ἢ ἐνταῦθα μετε-

8. — [1] του supra lineam. — [2] κατάθοιτο.

9. — [1] prius ἐμπαπαράσκευος. — [2] ἀνδρία. — [3] ἤσω.

κομίσθη, ἢ τοῖς τέκνοις ὁ πατὴρ ἀπεδόθη, ἢ τοῖς προβάτοις ὁ ποιμὴν ἐγκατείλεκται. Οὐκοῦν πρόνοιαν τὸ ὑμέτερον θέσθω κράτος, ὡς ἂν θησαυρὸς τοιοῦτος παρ' ἡμῖν εἰσαχθῇ καὶ ἔνδον τοσοῦτον πλοῦτον περιληψώμεθα· οὕτω γὰρ καὶ σῶμα τὸ ἱερὸν δεόντως περιστελοῦμεν καὶ τὰ εἰκότα ἀφοσιωσόμεθα τῷ παμμάκαρι. Τί γὰρ καὶ τοσοῦτον ἔσται τῇ βασιλίδι τῶν πολέων ἢ τίς ἄλλος κόσμος αὐτῇ εὐπρεπέστερος, ἢ τοιούτῳ ἀνδρὶ καὶ κοσμηθῆναι καὶ λαμπρυνθῆναι καὶ τῇ ἀνακομιδῇ τούτου καὶ καταθέσει πανήγυριν ᾆσαι χαρμόσυνον ; »

10. Ταῦτα Ναυκράτιος καὶ Ἀθανάσιος διεξιόντες τήν τε αὐγοῦσταν καὶ τὸν πατριάρχην εἰς συνεργίαν λαμβάνουσι καὶ πολλὴν εἰσφέροντας τὴν σπουδὴν| ἐφευρίσκουσιν. (f. 224.) Εἶχε γὰρ καὶ αὐτοὺς ἔρως τιμῆσαι τὸν ἀπελθόντα καί, ἐπεὶ μὴ ζῶντι ἐξῆν, μεταστάντι ἀποτῖσαι τὰ κατὰ πρόθεσιν. Ἔνθεν τοι καὶ προτροπῇ τῶν κρατούντων τὴν νῆσον οἱ πατέρες καταλαμβάνουσιν, οὐκ αὐτοὶ μόνον ἀλλὰ καὶ πλῆθος μοναστῶν ἄλλο τῶν τε παρ' αὐτοῖς σεμνείων καὶ ἑτέρων τῶν πόρρωθεν· κοινῇ γὰρ καὶ ἰδίᾳ ἕκαστος ἡμιλλῶντο ποῖος φθάσας πρῶτος μείζω τὴν τιμὴν εἰσενέγκοι καὶ πλείω τὴν χάριν καταθοῖτο [1] ἢ μᾶλλον αὐτὸς ἀντιλάβοιτο· οἳ καὶ τῇ θήκῃ πελάσαντες σὺν φωτὶ πολλῷ καὶ θυμιαμάτων ἐκχύσει καὶ ἡδονῇ κεράσαντες δάκρυα, τοιαῦτα ἐπῇδον ὡς εἰκὸς τῷ πατρί· « Οἶδας τὸν περὶ σὲ πόθον ἡμῶν, ὦ πατέρων ἄριστε καὶ φιλοτεκνότατε, οἶδας τὸ περιὸν τῆς στοργῆς, οἶδας τῆς ἀγάπης τὸ ἐνδιάθετον · οὐκοῦν σοι καὶ πρεσβεύοντες ἥκομεν, παρακαλοῦντες ἀφίγμεθα, δεόμενοι ἐληλύθαμεν · ἐπίνευσον ἡμῖν δυσωποῦσιν, ἐπικάμφθητι αἰτουμένοις σε, δὸς σῶμά σου τὸ ἱερὸν μετακομίσαι τῇ ποίμνῃ σου, δὸς κόνιν σου τὴν τιμίαν ἀποθέσθαι τῇ βασιλίδι, δὸς λείψανόν σου τὸ σεπτὸν σεμνοπρεπῶς καταθέσθαι, δὸς ἐπὶ τούτῳ κοινὴν τὴν χαράν, κοινὴν στήσασθαι τὴν εὐφροσύνην· (f. 224v.) ποθοῦμεν γάρ σε ἔνδον περιλαβεῖν, ποθοῦμέν σε| παρ' ἑαυτοῖς κατασχεῖν καὶ εἰσδέξασθαι · ποθεῖ σε μονή σου ἡ περιώνυμος, ποθεῖ σε τέκνων σου ἡ πληθὺς οὓς ὠδίνησας καὶ ἐτελεσφόρησας καὶ εἰς μέτρον πνευματικὸν ἤγαγες · ποθεῖ σε ἡ θρεψαμένη πατρὶς ἢ μᾶλλον ἡ τῶν πόλεων βασιλίς, ἐν ᾗ καὶ τὴν εἰκόνα Χριστοῦ λαμπρῶς ἀνεκήρυξας καὶ ἐν ᾗ τοὺς ταύτης ὑβριστὰς καταφανῶς ἐστηλίτευσας. Δεῦρο ἴθι πρὸς τὸν σὸν λαόν, πρὸς τὴν σὴν ποίμνην, πρὸς τὸν τῆς ἐκκλησίας καταρτισμόν, πρὸς τὸν ὡραϊσμὸν ταύτης, πρὸς τὴν εὐπρέπειαν. Νῦν τὴν ἀρχαίαν ἐνεδύσατο στολήν, νῦν τὸν ἴδιον περιεβάλετο κόσμον, νῦν εὐφραίνεται καὶ σκιρτᾷ, καὶ τοὺς ἑαυτῆς συγκαλεῖται τροφίμους. Ὁ γὰρ χειμὼν τῆς αἱρετικῆς ζάλης

In insulam Principum cum monachis se conferunt.

10. — [1] κατάθοιτο.

παρῆλθεν, ἡ καταιγὶς καὶ ὁ κλύδων ἔσβη καὶ παρεστάλη, εἰς γαλήνην ἡ ταραχὴ ἐληλύθει, φωνὴ τῆς νοητῆς ἠκούσθη τρυγόνος κατὰ τὸν Σολομῶντα, ἡ συκῆ ἐξήνεγκεν ὀλύνθους αὐτῆς, αἱ ἄμπελοι κυπρίζουσιν, ἔδωκαν ὀσμὴν αὐτῶν καὶ εὐωδίας τὰ πάντα ἐπλήρωσαν, ἃ τῆς ἐκκλησίας νύμφης καὶ τοῦ νυμφίου Χριστοῦ μηνύματα καὶ κηρύγματα καὶ τῆς κρείττονος μεταβολῆς προαγγέλματα. Τούτοις χρώμεθα τοῖς λόγοις οἱ σοὶ φοιτηταί,[2] τούτοις σε τοῖς ῥήμασι προσκαλούμεθα,| ταῦτά σοι τρόμῳ καὶ χαρᾷ προτείνομεν· ἅψασθαι σώματός σου τοῦ ἱεροῦ παρασκεύασον, χείλη ἡμῶν καὶ καρδίας τῇ προσψαύσει ἁγίασον, μέλος ἅπαν ἐπαφώμενόν σου καὶ προσεγγίζον ἀπόσμηξον, σύναψον ἡμῖν σαυτόν, ἐλθὲ σὺν ἡμῖν, ἐπίβηθι μεθ' ἡμῶν τῆς νηός, πορείαν τὴν κατὰ θάλατταν στόρεσον, γαληνιῶντα δεῖξον τὸν πλοῦν, σηκόν σου τὸν ἱερὸν κατάλαβε, κατασκήνωσον ἐν αὐτῷ, ἴδε ἐπισυνηγμένα τὰ τέκνα σου, τὰ λογικά σου ἐπίσκεψαι πρόβατα, ὁ φιλανθρωπότατος ἐν ποιμέσι καὶ κηδεμονικώτατος, δεῖξον αὐτοῖς ὄψιν σου τὴν ἡδίστην, ἀκούτισον αὐτοῖς τὴν ἡδυτέραν φωνήν σου, ἐπειδὴ καὶ σιγῶν οἶδας λαλεῖν, καὶ ὁρᾶν μὴ ὁρώμενος· τοῦτο γὰρ ὑμῖν καὶ γέρας ἐκ Θεοῦ τὸ τῶν ἡμετέρων αἰσθάνεσθαι καὶ λόγων καὶ λογισμῶν καὶ ἡμῖν παρέχειν τὰ αἰτούμενα. »

Cant. 2,12,13.

f. 225.

11. Ταῦτα τῶν πατέρων καὶ εἰπόντων καὶ φθεγξαμένων καὶ θειοτέρῳ ὥσπερ λογισμῷ τὴν πληροφορίαν ὧν ἐπεχείρουν λαβόντων, ἀψάμενοι τῆς σοροῦ καὶ πλοίου ἐπιβάντες ἄσμενοι τὸν ἀπόπλουν ἐποίουν, ᾠδὰς εὐχαρίστους καὶ ἄλλους ὕμνους κατὰ θάλασσαν ᾄδοντες. Τίς γὰρ ἐξείποι τὰ τελούμενα τηνικαῦτα, τίς τὴν ἡδονήν, τίς τὴν εὐφροσύνην καὶ τὴν| ἄλλην παραστήσειεν εὐθυμίαν; Ἠγαλλιάσατο τάχα τότε καὶ ἡ θάλασσα, καὶ τρίβοι θαλασσῶν καὶ κύματα ἥδιστον ἤχησαν, καὶ πάντα νηκτὰ καὶ πλωτά, τῆς νηὸς ἐπιβαινούσης, ἐσκίρτησαν· ἑώρων γὰρ τὸν καλὸν φόρτον ἐκεῖνον τῷ θαλαττίῳ φερόμενον ὕδατι καὶ πομπευόμενον καὶ λαμπαδουχούμενον καὶ πράῳ τῷ πνεύματι δορυφορούμενον. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῷ αἰγιαλῷ οὗτοι προσώκειλαν, ἦν ἰδεῖν συντρέχον πλῆθος μοναστῶν καὶ περικυκλοῦν τὴν σορὸν καὶ ᾄσματα ᾄδον ἐπικήδεια[1] ἅμα καὶ χαριστήρια· ὡς γὰρ εἰς κοινὴν πανήγυριν καὶ πάνδημον ἑορτὴν ἐπειγόμενοι, οὕτω συνέρρεον οὐχ οἱ πλησίον μόνον ἀλλὰ καὶ οἱ μακρὰν καὶ οἱ πόρρωθεν, οὐ μονασταὶ μόνον ἀλλὰ καὶ κοινωνικοὶ καὶ μιγάδες καὶ οἱ τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ καὶ πᾶν ὡς εἰπεῖν γένος συνέτρεχον, τὰ εἰκότα ἕκαστος τῇ πανηγύρει ἀφοσιούμενος· οἳ καὶ τῇ ἐκχύσει τῶν μύρων καὶ τῷ

Exsultantibus omnibus, corpus navi

f. 225v.

CPolim advectum

[2] φυτηταί in marg. οι.

11. — [1] ἐπικήδια.

φωτὶ τῶν λαμπάδων καὶ αὐτὸν ἐχρώννυον τὸν ἀέρα, καὶ αὐτὴν τάχα ἐδείκνυον ἡττωμένην τοῦ ἡλίου τὴν λαμπηδόνα.

f. 226

in monasterium defertur, ubi ab imperatrice et a patriarcha honoribus cumulatur.

12. Ὡς δὲ καὶ τὴν σορὸν βαστάζειν ἔμελλον καὶ πρὸς τὸν ναὸν ἀποφέρειν, στιχηδὸν ἑαυτοὺς διατάξαντες καὶ οἱ μὲν προπορευόμενοι, οἱ δ'ἐπιπορευόμενοι, οἱ δ'ὡς εἰκὸς καὶ συμπορευόμενοι, ταύτην σὺν τιμῇ πολλῇ ἐν τῷ κα|τὰ δεξιὰν τοῦ ναοῦ τέως κατέθεσαν προτεμενίσματι [1], ἔνθα καὶ μαρτύρων εἴσω κατάκειται λείψανα. Τότε καὶ ἡ βασιλὶς αὐγοῦστα καὶ ὅσοι [2] περὶ τὰ βασίλεια πολυτελῶς τὸν τοῦ ἁγίου ἐτίμων νεκρόν, οἱ μὲν αὐτοὶ ἥκοντες, οἱ δὲ παντοῖα τῶν εὐωδῶν εἰς δεξίωσιν στέλλοντες. Ὁ δέ γε πατριάρχης οἷα καὶ μείζω τὸν περὶ αὐτὸν τρέφων πόθον — [Μεθόδιος οὗτος ὁ κλεινὸς ἦν] — τὸν ὅλον τῆς ἐκκλησίας συμπαραλαβὼν κλῆρον αὐτὸς ἐκεῖνος ὀψόμενός τε τὸν πατέρα ἀφίκετο καὶ τὴν ταφὴν αὐτουργήσων καὶ ὑπηρετήσων ἐπιμελέστατα · ὃς καὶ τῷ ἁγίῳ λειψάνῳ περιτυχὼν χείλη καὶ ὄμματα τούτῳ προσῆπτε καὶ πρὸ τούτων καρδίαν, περιπτύσσων ἅπαν μέλος καὶ εὐκταίως κατασπαζόμενος. Ἦν γὰρ ὁρᾶν τὸ ἱερὸν σῶμα ἐκεῖνο σῶον ὅλον καὶ ἄρτιον καὶ ἀκραιφνῆ σῷζον τὴν τῶν μελῶν σύμφυσιν καὶ ὀργάνωσιν · ἐξ οὗ καί τις ἀνεφέρετο εὐωδία καὶ φῶς οἷον ἀπέλαμπεν ἄρρητον. Διά τοι καὶ εἰς τιμὴν ἐκείνου καὶ πόθου μείζονος πίστιν καὶ τὰ ἐρρικνωμένα περιδύσαντες τῶν ἀμφίων καινὰ ἄλλα καὶ ἱεροπρεπῆ ἐσθήματα περιέθεσαν, ἐπὶ δύο ὅλας ἡμέρας τοῦ συρρέοντος πλήθους μὴ συγχωροῦντος τῷ τάφῳ δοθῆναι τὸν ἅγιον μηδ' ἀπ' αὐτῶν κρυβῆναι ἀποστίλβουσαν| οὕτω καὶ χαρίεσσαν ὄψιν καὶ ἡδίστην [3].

f. 226v.

Iosephi archiepiscopi Thessalonicae, qui multa perpessus exsul in Thessalia occubuerat,

13. Ἀλλὰ γὰρ ὁ λόγος ἀναμεινάτω καὶ ἀναβαλέσθω μικρὸν τὴν κατάθεσιν, ἕως ἂν καὶ τὰ κατὰ τὸν θεῖον ἐξείποι Ἰωσήφ, καὶ ὅπως δὴ καὶ οὗτος ἀνεκομίσθη, καὶ τῆς αὐτῆς ἔτυχε τῷ πατρὶ κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν καὶ εἰσόδου καὶ καταθέσεως. Οὗτος τοιγαροῦν ὁ ἱερὸς ἀνήρ, ὁ ἆθλον ἀρετῆς τὴν ἀρχιερωσύνην λαβών, ὁ ἀδελφὸς κατὰ πάντα τοῦ καλοῦ χρηματίσας πατρός, ὁ τῆς Θεσσαλονικέων ἐκκλησίας τὸν θρόνον κοσμήσας, πολλὰ μὲν ἀνδρίσας ὡς οὐκ ἄλλος ἐπιδειξάμενος ἔργα, πολλοὺς δ' ὑποστὰς ἄθλους ἐν τοῖς ὑπὲρ ἀρετῆς πόνοις, πολλὴν δ' ὑπομείνας τὴν καρτερίαν ἐν τοῖς δεινοῖς, τέλος ὑπερορίαν παρὰ τῶν αἱρεσιωτῶν καὶ φυλακὴν κατακρίνεται. Ὃς καὶ χρόνον τῇ καθείρξει διενεγκὼν οὐκ ἐλάχιστον καὶ μυρίαις παλαίσας ταῖς θλίψεσιν ἐν ἐσχατιᾷ που θνήσκει τῆς Θετταλίας, μηδὲ ταφῆς εὐπορήσας, ὡς δέον, μηδ' ὁ τούτου νεκρὸς γῆν εὑρών, ὡς εἰκός, εἰς κατάθεσιν. Οὐκοῦν καὶ ἔκειτο παρερριμμένος που καὶ

12. — [1] προτενίσματι. — [2] ὅσον. — [3] ἥδιστον.

ἐν τόπῳ ἀλσώδει καὶ διύγρῳ συμπεφυρμένος· τοῖς τε γὰρ ἐκεῖ φυομένοις λαχάνοις καὶ τῇ ἄλλῃ τῶν ὑετῶν ῥαγδαίᾳ καταφορᾷ καὶ ὀστέα καὶ σάρκα καὶ πάντα ἐκδαπανώμενος, ἐν ὀλίγοις λειψάνοις μόλις ἔτυχε| περιλελειμμένος. Οὕτω γὰρ ἔδοξε τάχα τοῖς ὑβρισταῖς f. 227. ἀτημέλητον παρερρίφθαι παντάπασι καὶ μηδὲ μετὰ πότμον πρὸς αὐτὸν σπείσασθαι, μηδ' οἰκτεῖραι καὶ συμπαθῆσαι τὸν οἴκτου καὶ συμπαθείας ἄξιον· ὃς καὶ δωδέκατόν που ἔτος οὕτω νιφόμενος καὶ καταναλούμενος, μόλις ἠδυνήθησαν Ἀθανάσιος καὶ Ναυκράτιος οἱ μνημονευθέντες λάθρᾳ πως καὶ ἀσυμφανῶς ἐν ὀλίγοις ὀστέοις καὶ κόνει βραχείᾳ τὸν τούτου συλλέξαι νεκρὸν καὶ ἐν λάρνακι ἀποθέσθαι. Οὐ γὰρ ἐξῆν τούτοις, ἔτι τῆς αἱρετικῆς ἰσχύος ἐπικρατούσης, ἐκεῖθεν μετακομίσαι τὸν ἅγιον, ὡς ἂν μὴ καὶ φωραθέντες καὶ αὐτὰ ἃ συνέλεξαν ἀφαιρεθεῖεν λείψανα καὶ ζημιωθεῖεν τὰ καίρια. Ἐπεὶ δ' ἔτυχον ἀδείας καὶ καιροῦ τοῦ προσήκοντος, ἐπελάβοντο τότε καὶ ἀνακομίζουσιν, ὡς ἐχρῆν, καὶ φιλοτίμως τοῦτον μετὰ λαμπρᾶς τῆς δορυφορίας εἰσάγουσι. Καὶ ὅρα μοι πατέρων εὐβουλίαν καὶ σύνεσιν· κατὰ γὰρ τὴν αὐτὴν ἡμέραν, κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἀμφοτέρους τῷ μοναστηρίῳ ἐναποφέρουσιν, ὡς συμβῆναι ἑκατέρους, τὸν μὲν ἀπὸ τῆς θαλάσσης τὸν μέγαν Θεόδωρον, τὸν δ' ἀπὸ τῆς ἠπείρου καὶ δυτικῆς γῆς τὸν ἀρχιερέα Ἰωσήφ, ἐν ταὐτῷ συνελθεῖν καὶ ἴσης καὶ ὁμοτίμου τυχεῖν τῆς ἀνακομιδῆς καὶ τῆς καταθέ|σεως. Ἔδει γὰρ f. 227v. τοὺς πάντα σχόντας κοινὰ καὶ βίον καὶ ἄθλησιν καὶ ὁμολογίαν καὶ ἀδελφικὴν συμφυΐαν καὶ σύμπνοιαν, καὶ τάφον κοινὸν σχεῖν καὶ ταφὴν ὁμότιμον καὶ ἰσοστάσιον. Εἰ δ' ὁ μὲν σῶος, ὁ δ' ἐλλείπων τοῖς μέρεσι κατατέθειται, ἀλλὰ τοῦτό γε τοῖς τοῦ Θεοῦ ἐναφῶμεν κρίμασιν, ὃς πολυτρόπως τὰ καθ' ἡμᾶς διεξάγων οὐδὲ τρίχα μίαν ἀπολελεῖφθαι τῆς ἡμετέρας συγχωρήσειε κεφαλῆς, ἀλλ' ὁλοκλήρους ἀποκαταστήσειε πάλιν ἀφθάρτους, ἀγήρως, θεοειδεῖς ὅλους καὶ τὴν κρείττω[1] ἀλλοιουμένους ἀλλοίωσιν. Οἷς ἅπασι καὶ οἱ ἡμέτεροι μεταποιηθέντες πατέρες καὶ πολλῷ πλέον κρείττονος καὶ θαυμασιωτέρας [καὶ] τῆς ἀποκαταστάσεως τύχοιεν καὶ τῆς τῶν σωμάτων θεοειδοῦς ἀλλοιώσεως· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἕξουσιν ἐν τῷ μέλλοντι.

Ossa ab Athanasio et a Naucratio eodem die in monasterium transferuntur.

Cf. Luc. 21, 18.

14. Νῦν δ' ὁ λόγος ἀναλαβέτω ἣν ἀνωτέρω διηγήμασιν ἔλιπεν· οὕτω γὰρ καὶ τοῖς παραλελειμμένοις ἐπιθήσει τὸ πέρας καὶ οὕτω τὰ τῆς κηδείας καὶ τῆς καταθέσεως ἀνὰ μέρος διέλθοι. Ὡς γὰρ ὁ ἱερὸς πατήρ, τὸ πολύολβον χρῆμα καὶ θεοδώρητον, τοῖς καινοῖς ἐκείνοις ἐσθήμασιν ἠμφιάσθη, καθά μοι καὶ πρὸ μικροῦ εἴρηται, καὶ πᾶν τὸ συρρεῦσαν πλῆθος παρέμενε τῷ λειψάνῳ καὶ ἐπὶ δύο ὅλας

Corpora Theodori

13. — [1] κρείττωι.

f. 228. ἡμέρας τούτῳ προσήδρευον, καὶ οὐδεὶς ἐ|τύγχανε τὴν βασιλίδα οἰκῶν ὃς ἐκεῖ μὴ παρῇν ὀψόμενός τε σῶμα τὸ ἱερὸν καὶ τῆς ἀπ' αὐτοῦ μεταληψόμενος χάριτος. Ἐπεὶ οὖν οὕτω πᾶσιν εὐκταία ἡ πανήγυρις ἦν καὶ μάλιστα τοῖς ἀφικνουμένοις μοναχοῖς καὶ τοῖς τοῦ πατρὸς φοιτηταῖς κατὰ πνεῦμα συνηδομένοις, οἷς καὶ μείζων [1] ὁ πόθος καὶ πλείων ἡ προθυμία καὶ ἡ συνέλευσις χαρίεσσα ὅτι μάλιστα, αὐτὸς ὁ θειότατος πατριάρχης, πάντων παρόντων, χερσὶν ἰδίαις τὸν ὅσιον ἀνελόμενος τῇ σορῷ κατατίθησι καὶ τὸ ἱερὸν καλύπτει σῶμα· ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ τὰ τοῦ ἀδελφοῦ Ἰωσὴφ λείψανα τῷ αὐτῷ δίδωσι τάφῳ, ὃς πρότερον μὲν Πλάτωνα τὸν σοφὸν ἔνδον κατεῖχε — θεῖον δὲ ἀμφοτέρων ἴστε τὸν ἄνδρα τυγχάνοντα — νῦν δ' ὡς εἰκὸς καὶ τούτους συγκατασχὼν τοὺς τὰ πάντα καὶ ὁμοτίμους καὶ ὁμοτρόπους κοινὸς γέγονε τῶν τριῶν καὶ τάφος οὗτος καὶ μνῆμα καὶ χώρημα, καὶ τί ἄλλο ἢ θησαυρὸς πολύολβος καὶ ἀκένωτος. Οὕτω γὰρ πάντως καὶ τοῖς πατράσι λυσιτελὲς ἐνομίσθη καὶ οὕτως ἔδοξεν ἑκατέροις, ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ λίθῳ ἅμα κεκρύφθαι καὶ σὺν ἀλλήλοις κατατεθεῖσθαι οὐ διὰ τὴν φύσιν μόνον καὶ τὴν ἐκ ταύτης οἰκείωσιν ἀλλὰ πολλῷ πλεῖον διὰ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἀπὸ ταύτης συνάφειαν. Καὶ νῦν ἡμῖν ὁ τάφος ἀγχοῦ τῶν μαρτυρικῶν

f. 228v. λει|ψάνων ἱστάμενος ἃ κατά τινα θειοτέραν ἐκεῖσε εὕρηται ἐπιφάνειαν, πολλὴν τοῖς προσιοῦσι παρέχει οὗτος τὴν χάριν, πολλὴν τοῖς πελάζουσι δίδωσι τὴν ὠφέλειαν. Ὡς γὰρ αὐτοὺς τοὺς θείους ἐνορῶντες πατέρας, οὕτω νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν πρόσιμεν τοῖς λειψάνοις, οὕτω ταῖς ἱεραῖς αὐτῶν εἰκόσιν, αἳ τῷ τάφῳ ἱστόρηνται, τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀτενίζομεν, ψυχῆς ἅμα καὶ σώματος κάθαρσιν κομιζόμενοι καὶ δαψιλῆ τὴν εὐεργεσίαν ἀντιλαμβάνοντες.

et Iosephi deponuntur in sepulcrum Platonis.

15. Οὐκοῦν καὶ μὴ ἐλλίποιτε, θειότατοι πατέρες καὶ ἡμέτεροι κηδεμόνες καὶ πρεσβευταί, ἐποπτεύειν ἡμᾶς καὶ ἐπιτηρεῖν καὶ Θεὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἱλεοῦσθαι[1], ὡς ἂν τά τε ἄλλα καὶ συντηροίμεθα δι' ὑμῶν καὶ σωζοίμεθα καὶ πρὸς τὰ κρείττω διεξαγοίμεθα. Εἰ δὲ καὶ αὐτόθι καταλύσαιμεν, δέχοισθε ἡμᾶς καὶ προσλαμβάνοισθε καὶ εἰς σκηνὰς τὰς οὐρανίους ἐγκατοικίζοιτε· σαὶ γὰρ ἐπαγγελίαι καὶ σαὶ ὑποσχέσεις, τιμιώτατε πατὲρ καὶ ποιμενάρχα Θεόδωρε, ἐπικουρεῖν ἡμῖν ἀεί, βοηθεῖν, ἐπαμύνειν, ὡς ἰδίων προΐστασθαι τέκνων καὶ πληροῦν ἃ πρὸς σωτηρίαν αἰτήματα προβαλλόμεθα. Οἴδαμεν γὰρ τὸ περὶ ἡμᾶς σου κηδεμονικὸν καὶ φιλόστοργον· ἴσμεν σου τὸ πολὺ τῆς σκέπης καὶ τὴν πλουσίαν ἀντίληψιν· ἴσμεν καὶ πεποίθαμεν ὅτι πάντα

Oratio ad Theodorum.

14. — [1] μεῖζον.
15. — [1] ἡλεοῦσθαι.

γενήσῃ ἡμῖν| καὶ πλοῦτος καὶ δόξα καὶ καύχημα καὶ ὁδηγὸς καὶ [f. 229.] καθηγητὴς καὶ διδάσκαλος, καὶ πᾶν εἴ τι σκολιὸν ἐξευμαρίσεις, καὶ [*Cf. Is. 40, 4.*] λεῖα τὰ τραχέα ποιήσεις, καὶ ὁδὸν τὴν πρὸς τὰ ἄνω φέρουσαν ὁμαλίσεις, καὶ Θεὸν ἡμῖν οἰκειώσεις, οὗ σὺ πρέσβις καὶ παραστάτης καὶ λάτρις καὶ διαλλακτὴς ἀγαθώτατος. Καὶ γένοιτο ἡμῖν, ὦ πατέρων θαυμασιώτατε, διὰ σοῦ τὰ κρείττω ἑλέσθαι καὶ λυσιτελῆ, πάντα παραδραμοῦσιν ὅσα ὑπὸ τὴν αἴσθησιν, καὶ πάντα ὑπερβᾶσιν τὰ ὑπὸ τροπὴν καὶ ἀλλοίωσιν. Οὕτω γὰρ καὶ τῶν ἀεὶ μενόντων ἀντιληψόμεθα καὶ οὕτω σταίημεν τῆς ἐφέσεως τῶν ὀρεκτῶν καταλαβόντες τὸ ἔσχατον καὶ Θεὸν εὑρόντες, ὃν εὑρεῖν καὶ λαβεῖν τῶν ἀγαθῶν τὸ ἀκρότατον. Τότε γὰρ καὶ τὴν ἀληθῆ πανήγυριν ἕξομεν, καὶ χαρὰν εὐφρανθησόμεθα τὴν ἀΐδιον, καὶ τῷ φωτὶ τῆς ἀρχικῆς καὶ μακαρίας Τριάδος ἐλλαμφθησόμεθα, καὶ Θεοῦ κατανόησιν ἴδωμεν ἢ λάβωμεν δόξαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τρανότερον ἐποπτεύοντες, καὶ τῶν τριῶν ἀπείρων τὴν ἄπειρον καὶ ἁπλῆν συμφυΐαν καὶ γνωρίζοντες καὶ καταλαμβάνοντες· οὐ γὰρ ἐν ἐσόπτροις ἔσται ἡμῖν ἡ κατάληψις οὐδ' ἐν σκιαῖς καὶ αἰνίγμασιν, [*1 Cor. 13, 12.*] ἀλλ' αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ, αὐτῇ τῇ πρώτῃ πηγῇ ἐντύχοιμεν γυμνῷ τῷ νῷ τοῖς ἀθεάτοις προσ|βάλλοντες καὶ τοῖς ὑπὲρ γνῶσιν ἐμβατεύοντες [f. 229v.] καὶ κατάληψιν. Οὐ γὰρ ποικίλος ἔσται οὗτος τηνικαῦτα οὐδὲ πολυειδὴς καὶ εἰς πολλὰ μεριζόμενος, ἀλλ' ἁπλοῦς καὶ μονοειδὴς καὶ μόνου Θεοῦ καὶ ὅλου χωρητικός, ἡνίκα καὶ Θεὸς τῇ μεθέξει γενόμενος καὶ Θεῷ ἀμέσως ἑνούμενος τῷ κατὰ φύσιν ὁ κατὰ χάριν κατὰ τὸ μέτρον σχοίη τῆς ἀρετῆς καὶ τὴν ἀνάβασιν ἢ θέωσιν ἢ καὶ στάσιν καὶ τάξιν τοῦ κλήρου καὶ τῆς μονῆς ἃς πολλὰς οὔσας πάσας [*Cf. Io. 14, 2.*] δεῖ πληρωθῆναι καὶ μερισθῆναι κατὰ τὴν ἀξίαν ἑκάστῳ καὶ τὴν τοῦ κρείττονος μετουσίαν. Ὧν μετάσχοιμεν καὶ ἡμεῖς καὶ βασιλείαν τὴν ἄνω κληρονομήσαιμεν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

INDEX ONOMASTICUS.

Le culte des Quatre Couronnés à Rome.

De sanctis Quattuor Coronatis Romae in monte Caelio, Act. SS. Nov. III, 748-84.

L. Duchesne, *Le culte romain des Quatre Couronnés (Santi Quattro), Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XXXI (1911), 231-46.

P. Franchi de' Cavalieri, *I Santi Quattro, Studi e Testi* XXIV (1912), 57-66.

L'origine historique du culte des Quatre Couronnés à Rome est un problème à solutions indéterminées. Avec les mêmes données, on arrive à se représenter très différemment la suite des événements qui se sont déroulés depuis le martyre des sculpteurs pannoniens jusqu'au moment où commença à circuler dans Rome la Passion hybride que nous lisons encore, et qui a tant contribué à obscurcir la tradition. Il suffit de modifier l'importance relative des éléments de la question pour qu'aussitôt celle-ci change de face ; le seul déplacement des points faibles, où la conjecture est appelée à suppléer aux lacunes de la documentation, amène des résultats sensiblement différents, et il est peu étonnant qu'aucune solution n'arrive à rallier tous les suffrages.

Dans le dernier volume paru des *Acta Sanctorum*, le problème a été repris, et si nous avons la vive satisfaction de voir des critiques éminents se déclarer d'accord avec nous sur les points essentiels, nous constatons, sans surprise, que certains détails prêtent le flanc à des objections et demandent quelques explications. Si les amendements qui viennent d'être proposés me paraissaient de nature à dissiper les difficultés, je n'hésiterais pas à m'y rallier; l'autorité indiscutée et la bienveillance de mes contradicteurs rendraient l'adhésion facile. Mais à mon tour j'éprouve des scrupules sur lesquels je demande d'être tranquillisé.

Rappelons en peu de mots le système que nous avions proposé. Pour les preuves et les textes nous renvoyons aux *Acta Sanctorum*,

On célébrait à Rome, dès le milieu du IVe siècle, l'anniversaire des cinq martyrs Pannoniens dont les Actes sont connus sous le titre de *Passio SS.Quattuor Coronatorum*.Leur culte était localisé sur la voie Labicane, où leurs corps furent tranférés à une époque indéterminée, peut-être dans les premières années de la paix de l'église. Plus tard on les honora également sur le Célius, dans le titre presbytéral auquel ils finirent par donner leur nom. Pour des raisons difficiles à préciser, l'attention ne fut d'abord attirée que sur les quatre premiers noms du groupe : Simpronianus, Claudius, Nicostratus, Castorius. Simplicius fut souvent négligé, ce qui est d'ailleurs conforme au rôle secondaire qu'il joue dans le récit. Le nom populaire du groupe ainsi réduit, *Quattuor Coronati*, rappelle celui des célèbres martyrs de Cordoue, Faustus, Ianuarius, Martialis, qualifiés par Prudence de *tres coronae*. Il y eut désormais deux manières de désigner les martyrs de Pannonie : les uns énonçaient leurs noms, d'autres employaient la désignation collective. Les lecteurs de la Passion finirent par être frappés de la contradiction qui existait entre le nom de Quatre Couronnés et le nombre exact des martyrs. Les imaginations travaillèrent, et les chiffres paraissant irréductibles, on fut amené à se persuader que les cinq Pannoniens et les Quatre Couronnés formaient deux groupes distincts, et qu'une confusion s'était produite. Il n'existait aucun récit relatif au groupe des Quatre. On imagina une rédaction qui semblait rendre compte des difficultés constatées jusque là par des personnes éclairées. Elle fut ajoutée en appendice à la Passion pannonienne, après qu'on lui eut fait subir une mutilation dont la trace est reconnaissable.

Pour Mgr Duchesne, le centre primitif du culte des Pannoniens à Rome est l'église du Célius ; la translation des corps au cimetière de la voie Labicane eut lieu beaucoup plus tard. Dans le principe on n'honorait à Rome que quatre martyrs. Ils furent l'objet d'un double récit : celui de la Passion de S. Sébastien, où ils jouent un rôle sous leurs véritables noms, et un autre, parti du tombeau de la voie Labicane, où ils étaient désignés sous l'appellation de Quatre Couronnés. L'apparition tardive de la Passion pannonienne ne modifia en rien la situation, « si ce n'est qu'elle conduisit à ajouter le nom de Simplicius à la liste primitive, et qu'ainsi l'expression Quatre Couronnés, restée en usage, servit à désigner un groupe non plus de quatre, mais de cinq personnes. » Un hagiographe romain essaya de combiner la légende pannonienne avec celle des Quatre Couronnés en distinguant ceux-ci d'avec les cinq sculpteurs.

M. Pio Franchi est d'accord avec nous pour placer l'origine du culte de nos saints sur la voie Labicane et non sur le Célius, mais il

n'admet aucune translation de reliques. Seulement on identifia les Pannoniens avec quatre anonymes qui reposaient dans le cimetière suburbain, et qui y étaient peut-être représentés recevant des couronnes de la main du Christ. On leur fit une histoire, après que leur culte eut été transporté sur le Célius : ce fut celle des quatre corniculaires. Lorsque plus tard la Passion des Pannoniens arriva à Rome, on tenta une conciliation, qui aboutit à la monstruosité que l'on sait.

Les deux systèmes que nous venons de résumer sont divergents ; mais ils s'accordent sur ce point, qu'ils n'attribuent aucune influence sur la formation de la légende romaine — celle des quatre corniculaires — à la légende pannonienne. Elles seraient primitivement indépendantes ; la soudure est l'œuvre d'un troisième hagiographe qui n'est l'auteur ni de l'une ni de l'autre.

Pour ne pas compliquer un sujet suffisamment embrouillé par lui-même, je négligerai certains détails secondaires en m'arrêtant aux points suivants : 1°) Localisation du culte à Rome ; 2°) Translation des reliques ; 3°) Origine de la légende des quatre corniculaires dite légende romaine.

Le culte était établi à Rome au IVe siècle ; la *Depositio martyrum* en fait foi : *Clementis, Semproniani, Claui, Nicostrati in comitatum.* Nous sommes tous d'accord sur ce point qu'il ne peut être question de rapporter cette dernière rubrique à un quartier de Rome ou de la banlieue. Et pour le dire en passant, je n'oserais pas assurer que Sirmium soit désigné ici. La notice est en bien mauvais état — M. P.Franchi y suppose même une lacune — et il se pourrait que les mots *in comitatum*, dont il n'y a d'ailleurs nulle trace dans l'hiéronymien, ne soient autre chose qu'une leçon corrompue, comme l'est sans doute le *ballistaria* du 8 août dans le même calendrier. Mais d'autres documents suppléent au silence de l'antique férial. Ce sont les itinéraires d'une part, qui nous conduisent tous à la voie Labicane; de l'autre c'est le manuscrit de Berne du martyrologe hiéronymien, qui annonce la fête de nos saints *Romae ad Celio monte,* désignant par là l'église bien connue sous le titre des Quatre-Couronnés, au moins depuis la fin du VIe siècle.

Nous n'avons point d'exemple d'un culte de martyrs installé dans une église urbaine au IVe siècle ; il faudrait être bien certain de l'antiquité de la leçon du Bernensis pour admettre ici une exception, et je dois dire que les arguments de Mgr Duchesne ne m'ont pas convaincu sur ce point. Nous continuerons donc, jusqu'à plus ample informé, à placer sur la voie Labicane le premier sanctuaire romain où l'on fit mémoire des martyrs de Pannonie.

La réunion liturgique se fit-elle, dès le principe, autour d'un tombeau ?

Il n'existe aucun témoignage formel à ce sujet ; aucun récit, aucun texte n'affirment expressément que les corps de nos saints aient été transportés de leur pays à Rome. Mais les pèlerins du VIIe siècle ont vénéré leur tombeau sur la voie Labicane. Pour n'en citer qu'un, le *Liber de locis sanctis martyrum* s'exprime ainsi : *Ibi isti sancti dormiunt : Petrus, Marcellinus, IIII coronati id est Claudius, Nicostratus, Simpronianus, Castorius, Simplicius.* Néanmoins M. P. Franchi se prononce contre la translation et veut tout expliquer par une simple erreur de noms. Je crains que, sans y prendre garde, il ne se soit laissé influencer par la Passion romaine, dont il fait d'ailleurs le cas qu'elle mérite. Au contraire, Mgr Duchesne se prononce pour un transfert de reliques ; mais il est pour lui très postérieur à l'établissement du culte. Le transport se serait effectué vers le commencement du VIe siècle. Ni la formule obscure de la *Depositio martyrum*, ni cette circonstance que la *Passio Sebastiani* fait mourir quatre personnages qui portent les noms de nos Pannoniens, sans indiquer le lieu de leur sépulture, ne paraissent suffisamment démonstratifs. Si l'on était certain que le culte a commencé sur le Célius, on aurait un argument plus consistant. Mais ce fait-là est loin d'être établi.

Faut-il dire que nous n'avons pas non plus de preuve décisive d'une translation qui aurait eu lieu dans la première moitié du IVe siècle ? La raison principale qui nous ferait pencher vers cette solution, c'est qu'elle expliquerait le culte rendu dans la capitale à des martyrs obscurs, que rien, pas même la notoriété du lieu de leur martyre, ne semblait désigner à l'attention. On demande, naturellement, si un transport de reliques est bien vraisemblable à pareille époque ? Une translation solennelle, simplement motivée par la dévotion des fidèles, non, évidemment. Mais il peut y avoir eu des raisons de donner aux corps de nos martyrs leur sépulture définitive ailleurs que sur le théâtre de leur supplice. Les autorisations nécessaires à cet effet n'étaient pas toujours refusées. Pontien et Hippolyte sont ainsi revenus de Sardaigne, et ce ne sont pas des exceptions. Il est vrai que c'étaient des exilés que réclamait le sol natal. Est-on bien sûr que les sculpteurs de Pannonie étaient des indigènes, et des noms comme Sempronianus, Claudius ne sont-ils pas bien romains ? Mais je ne veux pas insister sur pareil indice ; il est facile à récuser. Toujours est-il qu'on démontrerait malaisément qu'un transfert de reliques qui, aux yeux de la loi, n'était qu'un transfert de cadavres, fût alors un fait inouï.

Avant de nous occuper de la légende romaine des quatre cornicularii, nous tenons à dire nettement ce qu'il faut penser de la Passion pannonienne. On semble craindre que nous n'éprouvions pour le bon Porphyrius, *censualis a gleba*, une indulgence excessive, et que l'antiquité comme aussi la valeur historique de son récit n'ait été exagérée.

Tout le monde accordera que la Passion des Quatre Couronnés se distingue avantageusement d'une foule de récits artificiels, faits de lieux communs et de réminiscences, dont la littérature hagiographique est encombrée. Rien ne révèle non plus le document préexistant dont la rédaction actuelle serait dérivée par le moyen des procédés courants.

L'ensemble de la pièce — j'exclus bien entendu la Passion romaine (ch. 22) — a un cachet original qui impressionne le lecteur. On admet généralement la réalité du cadre dans lequel le narrateur fait mouvoir ses personnages, et les archéologues ne doutent point de l'exactitude du tableau si vivant qu'il trace de la vie des carriers et des sculpteurs.

Le personnage de Dioclétien n'est pas celui que mettent en scène les hagiographes presque sans exception, le monstre altéré de sang chrétien, le terrible empereur qui ne songe qu'à promulguer des édits de persécution et à multiplier les victimes. Il fallait être bien au courant de l'histoire pour peindre Dioclétien tel qu'il apparaît ici. Au lieu du persécuteur, nous voyons à l'œuvre le grand bâtisseur, celui que Lactance nous montre possédé d'une *infinita cupiditas aedificandi*. Il s'intéresse à tout ce qui peut aider à satisfaire cette passion ; il visite les carrières voisines, où l'on travaille pour lui, se fait présenter les artistes les plus habiles, fait des commandes, et revient pour s'assurer de la marche régulière des travaux. S'il a renoncé à l'empire, il est maître encore dans le vaste domaine où il a fixé sa résidence. Il y exerce le pouvoir suprême, et garde le droit de vie et de mort. Ce n'est pas qu'il ait des instincts sanguinaires. Il ne persécute plus les chrétiens. Il sait — car on n'a pas manqué de le lui dire — que ses artistes préférés appartiennent à la religion proscrite, et il ne s'en inquiète pas. Pourvu qu'ils exécutent ses ordres et créent des chefs-d'œuvre, cela lui suffit. Mais la jalousie des païens a trouvé le moyen de se débarrasser d'une concurrence fâcheuse. Les dénonciations se renouvellent, on provoque une agitation de la population ouvrière ; l'on finit par pousser à bout le faible empereur, et par lui faire comprendre qu'il renie son passé en refusant de punir des hommes qui méprisent ouvertement ses dieux. De là la catastrophe provoquée par les passions de la foule, et la cruelle sentence que le persécuteur désabusé se laisse

arracher à regret. Ce portrait de Dioclétien est entièrement différent de celui que la tradition populaire fixa de bonne heure.

Une autre surprise nous est réservée à la fin des Actes des cinq Pannoniens : c'est l'apparition de l'évêque Cyrille d'Antioche, personnage historique, mais de nulle notoriété, qu'aucune fantaisie d'hagiographe n'a pu reléguer aux mines lointaines de Pannonie au moment précis où l'on constate qu'il a abandonné son siège épiscopal.

Et voici encore une circonstance qui n'est point banale, et qui semble un indice de haute antiquité. A vrai dire, elle a une telle importance dans le récit, qu'elle en constitue véritablement le nœud. Le fond de la Passion des Quatre Couronnés est un cas de conscience intéressant et délicat. Par leur métier nos sculpteurs se trouvent constamment exposés à donner leur coopération à des actes d'idolâtrie. On leur demande — l'empereur en personne — non seulement des sculptures profanes, mais des sujets intimement liés aux traditions et à la pratique du culte païen : des amours, des cupidons, des victoires, une statue du dieu Soleil, une statue d'Esculape. Sans la moindre hésitation, ils font la part de ce que peut tolérer leur religion et de ce qu'elle leur interdit formellement. Dans toute cette liste d'objets d'art il n'y a que la statue d'Esculape qui gêne leur conscience de chrétiens ; tout le reste a perdu son *idololatriae titulus* et peut se ranger dans la catégorie du *simplex ornamentum*. Ils ne refusent que l'Esculape, et ce refus leur coûte la vie. Des moralistes rigides pourront trouver que ces braves chrétiens n'étaient guère scrupuleux, et qu'ils auraient bien dû prévoir l'usage qu'un païen endurci et dévot, comme Dioclétien, pouvait faire de quelques-unes de ces représentations auxquelles ils prêtaient leur ciseau, notamment de la *statua dei solis*. Et en effet, à une époque tardive, lorsque l'ancien culte n'était plus qu'un souvenir, où tout ce qui rappelait l'idolâtrie était l'objet d'une égale réprobation, on n'aurait point imaginé l'attitude que prennent nos sculpteurs. De pareils ménagements, ou si l'on veut, de pareils compromis, commandés par les nécessités de la vie sociale, et qu'une théorie abstraite justifierait malaisément, répondent trop peu à la psychologie d'un hagiographe éloigné des événements pour n'avoir pas été saisis sur le fait.

Tout l'ensemble des données que nous venons de rappeler produit l'impression d'un récit composé sur des souvenirs très frais, dans le milieu même où les événements se sont déroulés. Toutefois ce récit n'a rien de la sécheresse d'un procès-verbal. Porphyrius d'ailleurs ne se fait point passer pour un témoin oculaire. Mais il avait quelques prétentions à la littérature. Il donne à sa narra-

tion une certaine ampleur, met vivement en scène ses personnages, leur fait tenir des discours, multiplie les éléments d'intérêt, agence tant bien que mal les épisodes. On en conclura qu'il ne faut pas attacher une égale importance à tous les détails, mais non pas que Porphyrius doive être placé au rang des simples rhéteurs, ou qu'il n'a pu écrire que bien longtemps après les événements. Je sais bien qu'on fera valoir, en faveur d'une rédaction tardive, la langue incorrecte et barbare du morceau. Elle ressemble en effet très peu à la langue littéraire du IVe siècle. Mais on aurait tort de traiter Porphyrius comme un écrivain, et de voir dans son écrit autre chose qu'un spécimen de la littérature populaire. En tenant largement compte du facteur un peu incertain de la transmission, il ne me paraît pas démontré qu'un petit employé du cadastre, dont le latin n'était peut-être pas la langue maternelle, ne pouvait pas, au IVe siècle, écrire comme Porphyrius. Pour se rendre compte de l'incertitude de l'élément linguistique comme repère chronologique, on n'a qu'à se rappeler les discussions récentes au sujet de la *Peregrinatio* d'Aetheria et des œuvres de Commodien.

Il n'est donc pas bien évident que la Passion des martyrs Pannoniens est arrivée à Rome bien longtemps après l'établissement du culte ; elle peut y avoir été apportée très tôt, ce qui ne veut pas dire qu'elle ait aussitôt joui d'une large diffusion et rendu impossible un travail légendaire en contradiction avec ses données les plus claires.

Je ne saurais admettre non plus l'explication qu'a tentée M. P. Franchi du rôle de Simplicius dans cette Passion. Les sculpteurs martyrs étaient quatre ; un cinquième leur fut adjoint par le rédacteur, qui usa du procédé fréquemment employé, de faire entrer dans la trame de l'histoire un saint honoré dans le même pays, mais n'ayant, en réalité, aucun lien avec les autres. La Passion pannonienne n'est pas de la catégorie des compositions artificielles où l'on constate de pareilles combinaisons, et si Porphyrius a mis en scène le personnage de Simplicius, c'est qu'en réalité il était le compagnon des quatre autres.

Je voudrais maintenant attirer l'attention sur ce fait que la légende des quatre corniculaires suppose la Passion pannonienne et en dépend directement. Le cadre est légèrement modifié par les circonstances ; la scène se passe à Rome, et dans les thermes de Trajan, c'est-à-dire sur le Célius, où s'élevait la basilique des Quatre-Couronnés ; les martyrs sont des soldats, car on s'est dit que le mot *coronati* pourrait bien rappeler celui de *cornicularii*, titre militaire ; la préfecture urbaine a été choisie comme étant le corps

de garde le plus voisin du Célius. Pour le reste, l'hagiographe ne s'est pas mis en frais d'imagination. Le persécuteur est Dioclétien ; il vient de Sirmium, où l'avait laissé Porphyrius. A peine arrivé à Rome il est repris par sa manie de construire : *Statim iussit templum aedificari.* Le dieu qu'il veut honorer est précisément Asclepius, celui dont le nom remplit toute la Passion des Pannoniens, et il commande un *simulacrum Asclepii*, comme il l'avait fait dans ses domaines. Cette statue sera faite *ex lapide proconisso* : c'est précisément la matière choisie par les sculpteurs païens qui se chargent d'exécuter les ordres de l'empereur.

Voilà bien des coïncidences. Dira-t-on qu'elles sont fortuites et que ces détails ont pu venir à l'esprit d'un homme qui n'avait pas lu la Passion pannonienne ? Non, évidemment.

L'auteur anonyme s'est inspiré de l'œuvre de Porphyrius et en cela il a imité inconsciemment d'autres hagiographes qui se trouvaient, comme lui, en présence d'un dédoublement de personnages déterminé par le dédoublement des vocables. Qu'on se souvienne de S. Théodore. Lorsqu'on s'est persuadé qu'il y en avait deux, il a fallu que chacun eût sa légende. Or, c'est la légende existante qui a fourni les principaux éléments du nouveau récit. Du second Théodore, comme du premier, on a fait un soldat, en le distinguant seulement par le grade. Théodore le conscrit avait tué un dragon ; Théodore le général en fit autant. Ainsi en a-t-il été dans le cas de S. Babylas, de S. Martin, des SS. Cosme et Damien et dans plusieurs autres où parfois les transformations successives ont effacé la trace du procédé initial.

Cette dépendance de la légende romaine vis-à-vis de la Passion pannonienne montre assez à quelles préoccupations elle doit son origine. Nous croyons qu'elle a été écrite uniquement pour répondre à cette question : Comment un groupe de cinq martyrs peut-il se désigner sous le titre de *Quattuor Coronati ?* La seule réponse possible à cette époque était celle qu'on a trouvée : « Ce ne peut être le même groupe ; il y a d'une part celui des cinq, de l'autre celui des quatre. On a emprunté aux premiers leurs noms pour désigner les seconds. »

Je n'ai pas touché expressément la question de savoir si dès le début on a honoré à Rome un groupe de quatre Pannoniens, comme le prétendent Mgr Duchesne et M. P. Franchi, ou bien le groupe complet. La nature et l'état des documents que l'on invoque pour démontrer que primitivement ils n'étaient que quatre, ne me semblent pas comporter une solution décisive, et je dois dire ici que sur ce point, comme sur tous les autres où on s'est réclamé d'elle, la Passion de S. Sébastien ne me paraît fournir aucun argument soli-

de. Tous, d'ailleurs, nous sommes entièrement d'accord sur ce fait que l'attention ne s'est d'abord portée que sur les saints Claudius, Sempronianus, Nicostratus et Castorius. De là le vocable qui a été le principe d'une inextricable confusion.

En terminant, nous mentionnerons un détail qui n'a pas été signalé, et dont, à vrai dire, nous ne voyons pas le moyen de tirer parti. C'est que les martyrs de Pannonie n'étaient pas les seuls saints de la voie Labicane à qui on décernait le titre de *coronati*. Le 13 janvier le martyrologe hiéronymien annonce *Romae secunde via Lauigana coronae militum quadraginta*; au lieu de ce dernier nombre, l'Epternacensis lit : *XV*. Si l'on tient compte des erreurs de lecture habituelles, il faut déplacer le second et l'avant-dernier mot et corriger : *Romae via Lauigana miliario secundo coronae quadraginta.* Y aurait-il lieu encore de toucher au nombre et de le remplacer par IV, *quattuor* ? Nouveau problème. L'Epternacensis au 22 décembre porte : *Romae via Lavicana XXX martyrum.* Le manuscrit de Wissembourg est plus développé : *Romae via Lavicana inter duos lauros natale sanctorum XXX martyrum qui omnes una die coronati sunt.* N'est-ce pas l'obsession des « couronnés » qui a guidé le rédacteur ? Ajoutons, pour être complet, que la formule revient au 1 janvier avec une variante importante : *Romae via Appia coronae et milites XXX.* A consulter les itinéraires, c'est à la voie Labicane qu'il faudrait adjuger les trente martyrs.

H. D.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — Hippolyte DELEHAYE, S. I. *Les origines du culte des martyrs.* Bruxelles, Société des Bollandistes, 1912, in-8, VIII-504 pp.

Il y a quelques années, le P. Delehaye publiait ses *Légendes hagiographiques,* petit livre qui a fait sensation et a été traduit dans plusieurs langues. L'auteur y étudiait les anciennes Passions des saints au point de vue de la question littéraire. Reprenant aujourd'hui le même sujet sous un autre aspect, il examine les origines du culte des martyrs. L'ouvrage plus développé, plus technique aussi dans certaines de ses parties, a pour objet de scruter la genèse et le développement de ce culte. Même ici il a fallu circonscrire la matière ; c'est ainsi qu'il n'entrait pas dans l'intention de l'auteur de traiter la théologie du culte des martyrs — peut-être le fera-t-il un jour ; — le livre actuel n'envisage le problème qu'au seul point de vue historique. Après avoir, en un premier chapitre, jeté un coup d'œil sur la dignité du martyre, le P. D. entre dans le vif du sujet. Si pour ces premières manifestations de respect qui vont au martyr, on veut chercher un point de contact dans le milieu où vivaient les chrétiens, ce ne sont pas les hommages rendus aux dieux et aux héros païens, dont le caractère idolâtrique ne pouvait inspirer aux chrétiens que de l'horreur, qui nous le fourniront. On le trouvera bien plutôt dans la vénération dont la famille antique entourait l'ancêtre descendu dans la tombe. Chaque année, le jour de l'anniversaire, les parents du défunt se réunissaient autour de la sépulture et prenaient part à un repas funèbre. Lorsque chez les premiers chrétiens un membre de la communauté versait son sang pour le Christ, son souvenir était gardé avec un soin pieux. Son nom était inscrit sur une liste officielle et, à l'anniversaire de la mort, on se réunissait autour du tombeau pour célébrer la mémoire de cet ancêtre illustre. Tel fut à l'origine le culte des martyrs. D'abord purement local, restreint à une communauté, ce culte s'étendit peu à peu à d'autres endroits, surtout depuis l'époque où, suivant l'usage introduit par les églises d'Orient, on toucha au corps saint pour en distribuer les reliques. Une fois la période des persécutions close,

on voit partout surgir des basiliques au-dessus de la tombe des martyrs ; ces sanctuaires s'élèveront même là où l'on ne possède qu'une parcelle des corps saints. Au fond, le grand mérite du martyr réside moins dans le fait de verser son sang, que dans la disposition de la volonté prête à tout sacrifier plutôt que de renoncer à la foi. Par une suite logique, la vénération s'étendit aussi à ceux qui avaient confessé le Christ dans les supplices, mais qui, par une circonstance quelconque, avaient échappé à la mort. Un dernier pas sera bientôt franchi et les hommages iront également aux pontifes dont la vie sans tache avait édifié les fidèles, et aux ascètes qui par leurs vertus et leurs austérités égalaient les martyrs ; le culte des saints était né. Cette évolution historique est exposée dans une suite de chapitres qui traitent de l'anniversaire du martyr et de son tombeau, du développement du culte des martyrs, de l'invocation. Le P. D. touche en passant bien des questions intéressantes, telles que la sépulture près des martyrs, le nom de baptême emprunté aux martyrs.

Les chapitres qui suivent, et qui s'occupent des centres de culte, présenteront peut-être moins d'intérêt au grand public, mais n'en seront que plus appréciés par les gens du métier. On y trouvera comme un relevé de tous les martyrs dont on peut constituer un état civil suffisant. L'enquête, qui porte uniquement sur les sources, tant littéraires que figurées, représente une somme énorme de travail. Elle s'étend d'abord à l'Orient ; tour à tour les provinces d'Asie, de Bithynie, de Phrygie, du Pont, de Cappadoce, etc. fournissent leurs contingents ; puis c'est Byzance avec le reste de l'empire d'Orient. De là l'auteur passe à l'Occident ; Rome, la cité des martyrs, l'Italie, enfin les différentes divisions administratives de la Gaule, de l'Espagne, de l'Afrique nous font connaître les saints dont se glorifient leurs habitants. De cette façon est dressée avec toute la rigueur scientifique requise la liste des martyrs des premiers siècles. Cette liste n'est pas complète ; elle ne saurait l'être ; pour beaucoup de martyrs les preuves de leur existence ont disparu sans laisser de traces. On peut prédire aussi qu'elle n'est pas close et qu'elle s'allongera par de nouvelles découvertes et par de nouvelles études.

Le dernier chapitre est intitulé : Déductions et systèmes. Il forme comme la conclusion naturelle du travail. Devant ce phénomène du culte des martyrs, qui, dans tout le monde romain, se reproduit identique, dont on suit l'évolution dans toutes ses phases, peut-on soutenir encore que les saints ne sont que les successeurs des dieux, que plus d'une fois par une supercherie coupable on aurait simplement remplacé le dieu de l'Olympe par un martyr, en continuant à rendre à ce dernier des honneurs identiques ? Aujourd'hui encore des hommes, très érudits d'ailleurs, continuent à écrire sans sourciller que la théorie mise en vogue par Usener est un fait acquis à la science. Puisse l'ouvrage de notre collègue contribuer pour sa part à réformer ce jugement. V. D. V.

2. — *Edgar J. GOODSPEED. *Index apologeticus sive Clavis Iustini martyris operum aliorumque apologetarum pristinorum.* Leipzig, Hinrichs, 1912, in 8°, VIII-300 pp.

C'est le digne pendant et la continuation de *l'Index patristicus* du même auteur (*Anal. Boll.* XXVI, 469). Le dépouillement porte cette fois sur les apologistes du IIe siècle, Quadratus, Aristide, Justin, Tatien, Méliton, Athénagore. Les éditions les plus récentes ont été utilisées avec discernement ; ainsi pour les Dialogues de Justin, M. G. a préféré la seconde édition à la troisième et il a été tenu compte, en général, des manuscrits importants. Quelques inutilités, qui encombraient le précédent index ont été très heureusement sacrifiées, et M. G. s'est contenté pour des mots comme ὁ ἡ τό de mettre *passim* pour toute référence. La nouvelle « concordance » est un précieux instrument de travail. H. D.

3. — *Georges SCHOO. *Die Quellen des Kirchenhistorikers Sozomenos.* Elftes Stück der *Neuen Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche* herausgegeben von N. Bonwetsch und R. Seeberg. Berlin, Trowitsch & Sohn, 1911, in-8°, VII-156 pp.

On attendait depuis longtemps un livre sur les sources de Sozomène. M. S. s'est chargé de la besogne devant laquelle tant d'autres ont reculé, et il faut dire qu'il s'en est tiré avec honneur. Son ouvrage est bien conçu, la disposition en est claire et le résultat appréciable. Dans l'introduction, M.S.traite les questions générales : courte biographie de Sozomène, contenu et disposition de son histoire, date de la composition, utilisation des sources.

Pour le détail, il distingue les sources principales de Sozomène, c'est-à-dire Socrate avant tout, Rufin, Eusèbe, Athanase, les écrits sur l'histoire monastique, Olympiodore. Les sources secondaires sont Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Jérôme, quelques Actes de martyrs, Eunape, Philostorge, Eutrope. Il y a aussi quelques documents officiels. Dans les deux derniers chapitres M. S. traite spécialement de la tradition orale et des livres connus sous les noms de συνοδικός d'Athanase et de συναγωγή de Sabinus. A la fin un tableau très commode résume l'étude qui précède, et met en regard de chaque section du texte l'indication de la source correspondante. Dans la plupart des cas, les recherches de M. S. sont définitives, et, quel que soit le futur éditeur de Sozomène, son travail en sera considérablement allégé. Sur quelques points on arrivera peut-être à une plus grande précision. Ainsi, on s'étonne de voir *l'Historia Lausiaca* citée d'après Migne ; l'auteur semble ignorer l'édition critique de Butler. Sur les martyrs de Perse il y aura peut-être un jour du nouveau à dire. M. S. n'a pas eu connaissance de notre recueil des *Versions grecques des martyrs Persans sous Sapor II.* Il y a là des textes qui auraient pu l'intéresser.

H. D.

4. — * Joseph DAHLMANN. *Die Thomas-Legende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten.* 1912, 1 vol. in-8°, IV-174 pp. (= 107 Ergänzungsheft zu den *Stimmen aus Maria-Laach.*)

Deux sujets distincts ou qui pourraient l'être remplissent la savante brochure du R. P. Dahlmann. Le premier est une étude des relations de l'Inde ancienne avec le monde gréco-latin. Depuis les révélations sensationnelles, qui, vers le milieu du XIXe siècle, ont tout à coup reculé les horizons de l'histoire de la civilisation occidentale, on peut dire que l'archéologie, l'épigraphie, la numismatique et même la topographie n'ont cessé d'accumuler de nouvelles preuves des rapports actifs qui existaient entre l'empire romain et l'Hindoustan, vers le début de l'ère chrétienne. Le P. D. a suivi les derniers progrès de ces recherches. Il a su profiter des plus récentes découvertes pour étendre la portée des conclusions déjà déduites par Cunningham, Vincent Smith, MM. Sylvain Lévi, Philipps, Fleet et bien d'autres. Résultats définitifs et conjectures provisoires se fondent en un tableau d'ensemble, brossé à larges traits, avec une aisance élégante et sans nul appareil pédantesque ; pages éloquentes, auxquelles les spécialistes seuls pourraient faire la juste part de l'éloge et, s'il y a lieu, de la critique. Sur ce fond brillant et solide, est épinglée une série de menus indices tendant à prouver que les Actes de S. Thomas sont véridiques, au moins dans leur donnée fondamentale. Il faut rendre cette justice au P. D. qu'il a conduit cette opération avec une dextérité infinie. On ne saurait s'y prendre plus habilement pour que la seconde démonstration participe à la rassurante évidence de la première. Pourtant l'illusion n'est pas complète ; nous devons même avouer qu'elle est moins frappante aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois. Tout le monde accorde que le rédacteur des *Acta Thomae* connaissait l'Inde ou mettait en œuvre des informations exactes, reçues de voyageurs qui l'avaient visitée (cf. *Anal. Boll.* XVIII, 275-79). Mais l'apparence d'autorité qu'il tirait de là en imposait davantage quand l'Inde ancienne passait encore pour une terre mystérieuse, dont un Grec ou un Syrien ne pouvait rien savoir de précis. On faisait remarquer que les *Acta Thomae* se trouvent d'accord avec les antiquités du Gandhāra sur tel nom de roi et telle date, qui ne sont jamais arrivés à la connaissance d'aucun écrivain latin, ni grec, ni syriaque, et qui n'ont pas même survécu dans la mémoire des populations hindoues. De là sortait la conclusion que ces renseignements avaient dû parvenir au rédacteur par le canal d'une tradition indépendante, et que cette tradition, par le fait même, était marquée d'un signe d'authenticité. C'était, on s'en souvient, la position très habilement choisie par M. Fleet (cf. *Anal. Boll.* XXV, 197). Il faudra désormais l'abandonner, et le P. D. qui, à certains moments, se reprend à l'idée de la maintenir (cf. *Die Thomas-Legende,* 110), aura contribué mieux que personne à la rendre intenable. Plus les relations étaient fré-

quentes entre le monde romain et l'Asie centrale, moins on est en droit de crier merveille si l'on retrouve chez un auteur chrétien des notions raisonnables d'histoire ou de géographie indiennes. Le faussaire qui a composé les Actes de Thomas — le P. D. veut que ce soit Bardesane en personne (p. 129-31) — a pu se procurer sur place, à Édesse ou ailleurs, tout ce qu'il y a dépensé de couleur locale. Quoi ? l'art hellénique était devenu indigène dans les royaumes parthes du nord de l'Hindoustan (Dahlmann, p. 81), et l'on s'étonnerait qu'un Grec ou un Syrien en ait su quelque chose ? Depuis quatre ou cinq siècles (cf. Dalhmann, p. 83) que des artisans partaient des ateliers de l'empire pour aller chercher fortune dans l'Inde,la cause de cette émigration devait être devenue de notoriété publique.Et faudra-t-il attendre qu'on ait exhumé en Mésopotamie des monnaies du roi Gundaphar,pour que l'on consente à comprendre que tous les trafiquants ont pu y rapporter de l'Inde le nom de ce prince, la date de son règne et son effigie par surcroît(cf. *Anal.Boll.*XXV, 197) ? Sur tous ces points et d'autres semblables, l'accord des *Acta Thomae* avec les découvertes de l'indianisme est en somme moins étrange que la persistante surprise qu'il a causée.

Sans compter que cet accord ne va pas loin. Si le roi Gundaphar a vu et peut-être fait éclore dans ses états une vaste et durable renaissance de l'art bouddhique, il faudrait en conclure tout d'abord qu'il n'a pas été converti ni par S. Thomas ni par personne. Donc, sur le point même qu'on invoque en témoignage de sa véracité, la tradition qu'on suppose serait controuvée. Et cet art du Gandhāra,hellénique suivant les uns et qui rappelle à d'autres l'art chrétien primitif des catacombes (Dahlmann, p. 95), a-t-il des affinités distinctes avec le milieu d'où sont sortis les *Acta Thomae* ? S'il n'en a pas, s'explique-t-on par quel persévérant hasard l'influence de l'Occident aurait pénétré dans l'Inde par une voie, tandis que les traditions indiennes en revenaient par une autre ? Entre ces « traditions » elles-mêmes,en mettant les choses au mieux,il faut choisir : il faut se prononcer entre Édesse qui se glorifie d'avoir reçu les reliques de S. Thomas et les églises du Malabar qui prétendent les avoir gardées. Les légendes divergent autant que les voies qu'elles ont suivies dans leurs migrations. Celles qui ont vogué sur les caboteurs de la mer d'Arabie avec les navigateurs grecs ou égyptiens, et celles qui ont cheminé, sur les routes de l'intérieur, avec les caravanes de l'Afghanistan et de la Perse, ne se plieront jamais à une même explication.

En résumé. Des magnifiques travaux si brillamment commentés par le P. D., il ressort que l'Inde a reçu l'évangile dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, peut-être même dès l'âge apostolique. Il est beaucoup de lecteurs à qui cette conclusion suffira.Ceux qui aiment à penser que S.Thomas en personne aurait annoncé la Bonne Nouvelle dans la vallée de l'Indus, sont assurément libres d'insister sur les vraisemblances qui paraissent renforcer l'opinion dite traditionnelle. Mais en tout cas, si l'on veut établir cette créance à l'aide des *Acta Thomae*, c'est à la condition de répéter bien

haut que ce livre a été condamné ou flétri dans les termes les plus durs, notamment par S. Épiphane, par S. Augustin, par S. Turibius d'Astorga, par le pape Innocent I et que tous les critiques, sans exception aucune, l'ont laissé sous la réprobation dont l'a frappé le décret de Gélase : *Actus nomine Thomae apostoli, libri decem, apocryphi.* P. P.

5. —* Joseph WITTIG. *Die Friedenspolitik des Papstes Damasus I und der Ausgang der arianischen Streitigkeiten.* Breslau, Aderholz, 1912, in-8°, XXVI-242 pp. (= *Kirchengeschichtliche Abhandlungen* herausgegeben von Sdralek, Band X.)

Il y a dix ans, M. J. Wittig faisait connaître le premier résultat de ses études sur S. Damase (*Anal. Boll.* XXIII, 349-50). Le travail que nous analysons en ce moment forme comme la suite de cet ouvrage et ne le cède ni en importance ni en intérêt à son aîné. C'est toute une partie de la carrière du pontife sur laquelle les recherches de M. W. viennent de faire tomber un jour nouveau. Dans un livre récent, M. J. Schäfer (*Anal. Boll.* XXIX,353) a touché la même question, mais en se mettant surtout au point de vue de l'Orient.

On sait les relations qui ont existé entre Damase et S. Basile. Empreints tout d'abord d'une confiance réciproque, ces rapports s'altérèrent un moment. Basile, désabusé et déprimé, s'exprime assez amèrement sur le compte du pontife romain. Au fond, d'après les explications fort plausibles de M. W., tout semble avoir reposé sur un malentendu. Dans l'affaire du schisme d'Antioche, S. Jérôme fut d'un avis opposé à celui de Basile et il écrivit en ce sens à S. Damase. Vraisemblablement, cette lettre, comme toutes celles de S. Jérôme, eut quelque diffusion et tomba sous les yeux de Basile. Un moment celui-ci crut que Damase partageait sur ce point les convictions de son correspondant; de là, la déception éprouvée par l'évêque de Césarée et qui ne dura point. D'après les résultats établis par M. W., Basile avant sa mort se rendit compte des véritables sentiments du pape au sujet de l'affaire qui lui tenait à cœur et pour laquelle il s'était tant dépensé.

Plus loin, on voit que, dans toute cette question d'Antioche, il y a lieu de distinguer la position de Damase, favorable aux Orientaux, et celle des évêques de l'Italie du nord qui, avec Ambroise, s'étaient entremis en faveur de l'église d'Alexandrie. Damase resta fidèle à la ligne de conduite, toute de paix et de conciliation, qu'il s'était tracée dès le début. Les traits de la physionomie de ce pape se détachent de plus en plus nettement, et personne ne dira que ce soit en sa défaveur.

Bien d'autres problèmes sont élucidés par M. W. Ses conclusions rallieront-elles les suffrages de tous? Sur tel point particulier un spécialiste pourra être d'avis contraire, mais il semble que les grandes lignes de ce travail resteront.

Au sujet du discours de S. Grégoire de Nazianze à Héron le philosophe, M. W. s'écarte de l'avis récemment émis par M. Sajdak (cf. *Anal. Boll.* XXIX, 354) et pense, avec S. Jérôme, que l'écrit fut adressé à Maxime le Cynique, le futur compétiteur de Grégoire à Constantinople. V. D. V.

6. — * E. De Stoop. *Un mot sur les sources des Actes d'Abraamios de Qiduna.* Extrait du *Musée belge*, XV (1911), p. 297-312.

7. — * Id. *La Vie de Théophane et de Pansemné.* Extrait du *Musée belge*, XV (1911), p. 313-29.

S'il restait encore une possibilité quelconque d'attribuer à S. Éphrem les Actes de S. Abraham de Qiduna, M. De Stoop l'aurait mise à néant. Mais il n'avait pas à détruire ce qui n'existe pas ; son article vise et atteint un but plus tangible. M. De S. distingue trois parties dans la légende d'Abraham. La première est consacrée principalement à raconter comment Abraham convertit le village païen de Qiduna. De retour dans son ermitage, il reprend sa vie ascétique et résiste victorieusement aux tentations et aux attaques des démons : c'est le sujet de la seconde partie. La troisième est remplie par une histoire qui veut être édifiante et qui ne l'est guère : Abraham, à la faveur d'un déguisement peu monastique et sous un prétexte moins monastique encore, pénètre dans un mauvais lieu, où sa nièce Marie s'était fourvoyée, l'aborde, la prend à part, la convertit et la ramène chez lui. On savait déjà que ces deux dernières parties étaient un tissu de réminiscences banales, empruntées à la littérature monastique égyptienne ; mais la première gardait un air d'originalité qui profitait encore vaguement à l'ensemble de la composition. Or voici que M. De S. vient d'en faire justice. La conversion du village de Qiduna par notre Abraham est calquée sur une page de la Φιλόθεος ἱστορία de Théodoret, où l'on voit un autre Abraham ou Abraamios, de Cyr celui-ci, convertir, à peu près dans les mêmes conditions, un village païen du Liban. Il s'ensuit de là que la dixième des quinze hymnes syriaques sur S. Abraham de Qiduna, qui fait allusion au même épisode, n'est certainement pas de S. Éphrem et que les autres deviennent suspectes de ne pas lui appartenir non plus. Mais ce n'est pas tout. Maintenant que l'on tient la source primitive de la première partie des Actes d'Abraham, il s'agirait de rechercher si l'auteur des Actes a puisé directement dans Théodoret, ou bien si, comme on le disait autrefois et comme M. De S. continue de le dire (p. 298, note 2), il s'est inspiré des hymnes du pseudo-Éphrem. Il y va de savoir si les Actes d'Abraham ont été rédigés en syriaque ou en grec.

Grecs ou syriaques, ils sont une pitoyable rhapsodie ; et dans tous les cas où on les trouve en connexion étroite avec d'autres légendes, il y a présomption que le biographe d'Abraham est l'emprunteur. Il semble cependant qu'il ait fait école à son tour. La Vie de Théophane et de Pansemné que M. De S. publie d'après le ms. de Paris grec 1217, contient certains

traits qui rappellent distinctement l'épisode d'Abraham et de Marie, à côté d'autres qui sont pris à la Pénitence de Pélagie et à celle de Taïsia. Les cas de ressemblance littérale ne sont pas bien décisifs, du moins en ce qui concerne la légende d'Abraham. Mais pour la donnée fondamentale du récit, l'inspiration n'est pas douteuse. Seulement l'inventeur de Pansemné a trouvé moyen de renchérir encore sur ce que son modèle avait de plus choquant. Le texte grec de l'édition n'est pas d'une correction absolue.

P. P.

8. — * Hubert STARCK. *Theodoros Teron. Textkritische Ausgabe der vormetaphrastischen Legende.* Inaugural-Dissertation. Freising, Datterer, 1912, in-8°, XII-74 pp.

En tête des pièces publiées par le P. Delehaye dans *les Légendes des saints militaires* se trouve la Passion de S. Théodore le conscrit (BHG. 1761). Elle est éditée d'après les manuscrits de Paris 1470 et 520. Sur les conseils de feu Krumbacher, M. H. Starck a entrepris d'examiner dans son ensemble la tradition manuscrite de cette légende ; outre les Parisini 1470 et 520, il a collationné une série d'autres manuscrits : les Paris. 1452, 1173A, 499, les Vindobon. theol. 10, histor. 3, 61, le Vatican. 679, les Angelic. 81, 106. D'autres codices plus récents ou inaccessibles sont simplement mentionnés. L'auteur partage ses manuscrits en deux familles nettement distinctes ; il tâche aussi d'établir pour chacun d'eux leur filiation respective. Ici le résultat obtenu est moins sûr. Parfois les variantes sur lesquelles l'auteur s'appuie sont si peu importantes que la conclusion reste douteuse. Outre les manuscrits qu'il a été impossible d'examiner, combien de chaînons intermédiaires ont nécessairement disparu !

Grâce aux onze manuscrits utilisés par lui, M. S. fournit un texte qui sur quelques points améliore l'editio princeps. Le Parisinus 1470 est d'ailleurs resté à la base. On peut se demander si le grand effort déployé est en rapport avec le résultat obtenu. Il n'y a d'ailleurs qu'à louer le soin avec lequel le travail a été exécuté. P. 46, l. 4, au lieu de σφαγισθῆναι lisez σφραγισθῆναι.

V. D. V.

9. — Sara MURRAY. *A Study of the life of Andreas, the fool for the sake of Christ.* Inaugural-Dissertation. Borna-Leipzig, Noske, 1910, in-8°, 134 pp.

Dans le codex Monacensis graecus 443 sont insérés huit feuillets en écriture onciale du X[e] siècle ; ils contiennent un extrait de la Vie de S. André Salos ou le fol. Le déchiffrement de ces quelques pages fut le point de départ de l'intéressante étude que nous analysons ici. Après une introduction qui traite surtout des *Saloi* — pris dans un sens plutôt large — rencontrés sur

le domaine de l'hagiographie, Miss Sara Murray recherche l'époque où fut écrite la Vie d'André, mais sans arriver à des résultats bien précis. Étudiant ensuite les rapports de dépendance entre la Vie de Syméon Salos, écrite par Léonce de Naplouse, et celle d'André, elle conclut que les points de contact, somme toute, sont peu nombreux. L'auteur qui se propose de rééditer un jour la Vie du fol en son entier, fait la longue énumération des manuscrits renfermant la biographie en tout ou en partie. A cette liste nous pouvons ajouter le codex Dresdensis A.187 qui contient (pag. 374*-422*) les derniers chapitres (208-fin), mais avec de très nombreuses variantes. Suit une édition du fragment oncial de Munich collationné avec cinq principaux manuscrits. Comme conclusion, Miss M. constate que le Vindobon. histor. 123, autrefois 37 (= B), est étroitement apparenté au codex de Munich (= A). Deux manuscrits, le Vaticanus 1574 (= D), celui dont s'est servi Janning dans les *Acta SS.*, et le Monac. 552 (= E), le plus développé de tous, représentent une autre tradition ; le Vatic. 2010 (= C) forme un intermédiaire entre les deux groupes.

Il n'est pas inopportun de faire remarquer qu'un des motifs développés dans ce fragment, celui de la jeune fille défunte dépouillée par un voleur et châtiant le profanateur, a son pendant dans le Pré Spirituel (*P. G.* 87, 2932-36, c. 78). Il y a là pour le moins une source commune.

Au point de vue de la correction typographique, le texte grec aurait pu être plus soigné. V. D. V.

10. — * J. B. Bury. *A History of the Eastern Roman Empire from the fall of Irene to the accession of Basil I (A. D. 802-867).* London, Macmillan, 1912, in-8°, XVI-530 pp.

Les byzantinistes sont redevables à M. le professeur Bury de plusieurs travaux importants. Outre la grande histoire de Gibbon rééditée par lui et enrichie de notes, on lui doit aussi deux volumes qui traitent de l'empire d'Orient, à partir du règne d'Arcadius jusqu'à la fin de celui de l'impératrice Irène. L'ouvrage que nous analysons en ce moment en forme comme la suite. Mais le sujet est traité de façon beaucoup plus ample. Près de cinq cents pages sont consacrées à la période qui s'étend de l'an 802, où Nicéphore s'empare du trône, jusqu'à l'an 867, où, avec Basile I, commence la dynastie Macédonienne. Les règnes de Nicéphore et de ses successeurs étaient assez mal connus ; pour tout ce qui est étranger aux grandes luttes religieuses de l'époque, les historiens byzantins sont plutôt sobres de détails. M. B. n'a rien négligé de ce qui pouvait jeter du jour sur cette période, et il a mis à profit les sources tant orientales qu'occidentales. Aussi quiconque s'occupe de cette partie de l'histoire de Byzance trouvera profit à consulter le nouveau livre de M. B.

Tous partisans du culte des images, les historiographes grecs n'ont pas laissé des empereurs iconoclastes du IXe siècle un portrait fort flatteur.

M. B. avait donc raison de se mettre un peu en garde contre leurs jugements. N'a-t-il pas dépassé la mesure et donné dans l'excès contraire ? Maint lecteur, je le crains, aura l'impression que M. B. s'est fait l'avocat de la dynastie Amorienne et se montre trop sévère, sinon injuste, vis-à-vis de ses adversaires. Visiblement le monde monacal n'a pas ses sympathies et la réprobation générale qui les enveloppe n'a pas même épargné un Théodore Studite. N'oublions pas que des hommes modérés, tels que S. Nicéphore et S. Théophane, qui dans la question mœchienne se sont séparés de Théodore, furent entièrement d'accord avec lui dans la lutte pour les images et furent victimes comme lui de la persécution de Léon l'Arménien.

Dans douze appendices M. B. traite avec son érudition coutumière un certain nombre de questions de détail; une excellente bibliographie termine l'ouvrage.

Nous relevons quelques points secondaires sur lesquels nous ne partageons pas entièrement l'avis de M. B. P. 33, il est dit que dans la lettre adressée par Théodore à l'empereur (ep. I, 16, *P. G.* 99, 960 C D), les évêques sont exclus de la liste des candidats au patriarcat. Ils sont au contraire nommés en tout premier lieu : ἵνα ἀπό τε τῶν ἐπισκόπων, ἀπό τε τῶν ἡγουμένων... ὑποδεχόμενος ἐκλογήν... En parlant de ceux qui s'opposent à la mise à mort des hérétiques, l'auteur aurait pu citer la lettre de Théodore à Théophile d'Éphèse (ep. II, 155, l. c. 1481 seq.), où sont exposées des idées de tolérance tout à fait dignes de remarque. D'après la Vie de S. Nicétas par Theosterictos (c. XXXI, et non XXIX, comme il est dit p. 60, note 4), Leontius aurait été un de ceux qui, avec Jean le grammairien, forgeaient des armes contre les iconophiles dès 814. Notons toutefois que des lettres de S. Théodore, où il est plus d'une fois question de ce personnage, il ne ressort pas que Leontius ait fait défection avant le début de la persécution proprement dite. A propos de la description que fait l'historien Michel de la prison de Bonita, M. B. remarque (p. 72) qu'il faut tenir compte de « the exaggeration of a bigoted partisan » ; beaucoup de ces détails sont confirmés par les lettres du prisonnier lui-même. P. 73, note 2, au sujet des lettres adressées à Pascal (ep. II 12 et 13) cf. *Anal. Boll.* XXXI, 153, note. La vraie raison pour laquelle les négociations de Théodore et des iconophiles avec Michel II n'aboutirent pas (p. 115), aurait été la crainte de l'intervention papale réclamée par l'higoumène de Stoudion ; mais un peu plus loin (p. 117) nous voyons Michel II lui-même tâchant de s'assurer le concours de Rome pour réduire les partisans des images. Sous Nicéphore, et même sous Léon l'arménien, il y eut des démarches analogues. P. 183, note 3, la Vie de Grégoire le Décapolite est publiée depuis plusieurs années; cf. BHG. 711. Dans le chapitre intitulé « Education and learning » on aurait aimé trouver un mot sur Théodore Studite, une des gloires littéraires de l'époque. V. D. V.

11. — **Université Saint-Joseph, Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté Orientale*, t. IV. Beyrouth, 1910, in-8°, h-312-194*-LIX pp.

12. — *M. CHAINE S. I. *Le texte original des Apophthegmes des Pères*, extrait des *Mélanges*, etc., t. V (1912), p. 541-69.

Les légendes et les traditions chrétiennes qui ont passé dans le Coran et dans la littérature islamique sont une source de renseignements trop négligée. On paraît croire que ces débris entraînés par un courant séparé ont complètement cessé d'intéresser l'historien de la pensée chrétienne. Il est assez vrai que les auteurs musulmans chez lesquels on les retrouve, leur ont fait subir d'étranges transformations, et les ont entremêlés à des idées qui n'ont plus rien de commun avec notre théologie.

Mais ces emprunts dénaturés subsistent cependant comme des indices d'un fait qui mérite notre attention. Si on voulait les rechercher méthodiquement, les dégager des additions et altérations postérieures, les classer et suivre leur enchaînement jusqu'au point où ils rejoignent la tradition chrétienne, on pourrait tirer de là de précieuses indications sur la littérature apocryphe et son degré de diffusion dans les pays atteints par la propagande de l'islam. Cette recherche a été essayée pour certaines légendes hagiographiques, comme l'histoire des Sept Dormants et, plus récemment, la légende de S. Georges. Mais dans son ensemble ce travail reste à faire. Le R. P. Cheïkho s'est attaché à en montrer l'importance, dans un court mémoire qu'il a présenté au congrès des orientalistes à Copenhague, en 1908, et publié ensuite dans les *Mélanges de la Faculté orientale* de Beyrouth avec quelques extraits d'un apocryphe arabe intitulé : زبور داود : « Le Psautier de David ».

En terminant son intéressant aperçu, le P. Ch. exprime le souhait que ce vaste sujet tente la curiosité de quelques orientalistes. On aimerait mieux entendre la promesse qu'il y appliquera lui-même les ressources de son immense érudition. La littérature arabe inédite est un désert où ne pénètre pas qui veut. Les rares privilégiés qui sont en mesure de l'explorer sur une vaste étendue n'ont pas l'habitude d'accorder beaucoup d'attention à la littérature chrétienne, quand ils ne la confondent pas tout entière dans le dédain qu'ils professent pour la pauvre langue des auteurs arabes chrétiens. Le P. Ch., qui se trouve chez lui dans les deux littératures, serait homme à frayer la route dont il a si bien indiqué la direction.

Quant au Psautier de David, à en juger par les extraits que l'éditeur a tirés du manuscrit découvert par lui à Mossoul en 1895, c'est un recueil gnomique divisé en 137 « sourates », qui comprennent chacune un certain nombre de conseils moraux adressés par Dieu à David. Les réminiscences bibliques y sont assez rares et peu marquées.

Nous voudrions prendre prétexte de l'étude du P. Ch. pour dire un mot du savant recueil où elle a paru. Mais les articles de philologie et d'archéo-

logie orientales qui remplissent le t.IV des *Mélanges* sortent absolument de notre compétence et nous ne pouvons que rendre témoignage de l'accueil uniformément bienveillant et flatteur qu'ils ont reçu des juges les plus autorisés.

La note publiée dans le t. V par le R. P. Chaîne nous intéresse au contraire directement. Le jour où Tillemont émit l'idée que le grec barbare de la Vie de S. Pacôme devait être le fait d'un traducteur maladroit, il posait par anticipation une de ces questions académiques sur lesquelles le pour et le contre peuvent se soutenir doctoralement et indéfiniment, aussi longtemps que les suppositions ont le champ libre. Depuis lors, la littérature de l'Égypte chrétienne est sortie de l'oubli. Il est devenu possible de comparer aux textes coptes, non seulement la Vie de Pacôme, mais aussi les Apophthegmes des Pères du désert et d'autres pièces encore, au sujet desquelles le même doute peut exister ; mais cette possibilité nouvelle, qui change la question, semble n'avoir démodé aucun des vieux arguments. Alternativement, il se présente un critique pour soutenir la priorité du texte copte et un autre critique pour la nier. Alternativement aussi, on néglige de regarder d'assez près tantôt le grec tantôt le copte. A ce compte, les meilleures preuves laissent toujours la porte ouverte à quelque échappatoire ; il n'y a pas de raison pour que cela finisse jamais. Dans son étude sur le texte primitif des *Apophthegmata*, le P. Ch. a pris la bonne voie. Au lieu d'épiloguer sur des vraisemblances internes et de s'en rapporter à des traductions ou à des analyses plus ou moins fidèles, il a confronté les deux rédactions dans leur langue propre pour surprendre, soit dans l'une soit dans l'autre, les altérations caractéristiques d'une traduction. C'est dans le copte qu'il les a trouvées. Ses judicieuses observations confirment l'avis exprimé récemment par Dom Butler. Ce sera, croyons-nous, la conclusion de tous ceux qui auront pris la peine de lire le texte copte et ne craindront pas de s'avouer qu'ils n'en sont pas beaucoup plus avancés. Le P. Ch. s'est borné à un petit choix d'exemples, qu'il aurait pu élargir un peu sans crainte de trop s'étendre. Ceux qu'il apporte sont en général démonstratifs et parfois topiques. P. 561, l'auteur doit avoir été induit en erreur par un *lapsus calami* (ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙ ⲙ̄ⲧⲣϥⲉϣⲡϩⲓⲥⲉ). L'édition de Zoega porte à l'endroit cité : ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϥϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧϥ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥϣⲡϩⲓⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧ : *id enim inducit ceteros patientiae corporalis (modos) : quae sunt humilis animi opera.* Ainsi entendue la pensée correspond à peu près au texte grec. P. 567, au lieu de χρυσορόας, ῥόα : lire χρυσορρόας, ῥοιά.

Au moment d'imprimer ces lignes, nous recevons, par une gracieuse attention de l'éditeur des *Mélanges*, le fascicule 2 du t. V (1912, p. 416-724 + 202 *+ LXII pp. gravures et planches hors texte). Tous les articles qui, avec celui du P. Ch., remplissent ce beau volume sont, cette fois encore, desti-

nés à de plus savants que nous. Il faut nous borner à signaler (p. 142*-44*) une note où le P. de Jerphanion, poursuivant une indication du P. Girard, identifie la ville de Πιδαχθόη ou Πηδαχθόη, siége épiscopal de S. Athénogène, avec le village actuel de Bédochton à 47 kil. N-N-O. de Sivas. P. P.

13. — *Friedr. SARRE u. Ernst HERZFELD. *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, t. I et III. Berlin, Reimer, 1911, 2 in-fol., x-252 pp.; XI p. et 120 planches; 152 gravures dans le texte; 2 cartes. (= *Forschungen zur islamischen Kunst* herausgegeben von Friedr. Sarre, I.)

Pendant l'hiver de 1907-1908, MM. E. Herzfeld et Fr. Sarre accomplirent un long voyage archéologique à travers toute la Mésopotamie. Partis d'Alep, le 16 octobre, ils se dirigèrent sur Mossoul par Raqqa, Tell-Koke et Singar, avec deux longs détours vers le sud, par Roṣapha et Buṣaïrah (Circesium). De Mossoul, ils redescendirent par la vallée du Tigre sur Samarra, Takrit et enfin Bagdad, terme de leur itinéraire proprement dit Avant de repartir, le 24 février, par le golfe Persique, les deux explorateurs poussèrent encore une pointe assez loin à l'est sur Bughaïlah et, naturellement, firent l'excursion obligée en Babylonie. La riche collection de documents et d'observations qu'ils recueillirent partout sur leur passage remplira trois grands volumes, quand le t. II, réservé à M. Sarre, sera venu se joindre aux deux magnifiques in-folio que nous avons sous les yeux. Le t. III, paru en même temps que le t. I, semblerait plutôt un appendice contenant les planches hors texte de l'ouvrage, si M. Sarre ne nous invitait expressément à le considérer comme le résultat le plus essentiel de l'expédition. Cette large série, composée avec goût et intelligence, bien appropriée à son but et d'une exécution supérieure devait être plus complète encore et le serait, si pour la première fois depuis que l'Orient est l'Orient, les savants auteurs en avaient ramené leur bagage sans accident. Pour nous, son principal mérite est d'accompagner un ouvrage digne en tout point de cette excellente illustration. Le premier volume s'ouvre par un long chapitre (p. 1-51) intitulé : « Arabische Inschriften », dont la rédaction a été confiée à M. Max van Berchem. Il suffit d'avoir touché incidemment à l'épigraphie arabe, pour se dire qu'un spécialiste d'une telle autorité doit mépriser profondément les éloges des profanes. Nous épargnons donc les nôtres à M. van B.[1] La matière qu'il avait à traiter, était, il faut en convenir,

[1] Et à plus forte raison nos remarques. Par ex., p. 20, dans la pl. 12, l. 2 du texte, un lapsus calami du dessinateur a remplacé الكفرة par الكرفرة. (Toute cette partie de ligne est omise dans la traduction). Autre détail plus mince encore : il semble que le compositeur du texte arabe n'était pas entièrement familiarisé avec le style typographique propre à la fonte orientale qu'il employait.

assez ingrate. S'il reste encore beaucoup d'inscriptions inédites en Mésopotamie, les pièces anciennes n'y abondent pas. A peine en trouve-t-on quelques-unes dans les 645 textes épigraphiques recueillis à Mossoul par N. Siouffi (cf. p. 16). Tel fac-similé publié par M. van B. nous montre une cursive de la plus basse époque (N° 44, p. 48 et N° 40, p. 43, qui d'ailleurs est expressément indiqué comme une inscription moderne). Si on rencontrait cette écriture sur un manuscrit, on l'attribuerait sans hésiter à une main contemporaine.

Les noms et les dates qui apparaissent dans les 46 numéros de ce recueil, et que le commentaire de l'éditeur entoure de toute la lumière possible, intéressent principalement l'histoire politique de la Mésopotamie au XIIe-XVe siècles. On n'est pas surpris d'y rencontrer non pas le nom, mais l'image de S. Georges, si c'est bien lui qui est représenté en pied, la tête nimbée d'une auréole, enfonçant une javeline dans la gueule ouverte d'un dragon, sur le portail monumental d'un khān, élevé, au bord de la route Sinǧar à Mossoul, par l'atabek Lu'lu', au XIIIe siècle (p. 13-15).

Ce qui est un peu étonnant, c'est la note où S. Georges, identifié avec « Persée = Resef = Arsuf », devient un des saints judéo-musulmans de la côte syrienne (p.13, note 2). Cette ancienne hypothèse de M. Clermont-Ganneau ne se soutient plus aujourd'hui et son éminent auteur doit l'avoir abandonnée lui-même, si peu qu'il ait suivi les travaux consacrés, en ces derniers temps, à la légende du mégalo-martyr de Lydda. Il n'est pas non plus tout à fait exact de dire que cette légende s'est développée parallèlement en Cilicie, en Arménie et dans la région de Mossoul. C'est la même histoire, identiquement, qui s'est transplantée de pays en pays. A cet égard, le texte de 'Ali al-Hirawi vaut la peine d'être rapporté : مدينة موصل· بقلعتها مشهد ابرهيم عليهِ السلام وبها مشهد جرجس النبي عليهِ السلام··· وقبر جرجس النبي عليهِ السلام ايضًا بموضع يقال له ازكوية من اعمال ازمية من بلاد اذربايجان في بئر وعلى رأس البئر حجرٌ يزعمون انهُ وضع على بطنه الى ان مات والله اعلم (Ms. Berlin. Königl. Bibl., ar. 6121, fol. 20): « Ville de Mossoul. Dans sa citadelle se trouve le martyrium d'Ibrahim (sur lui soit le salut). Là aussi se trouve le martyrium de Ǧirǧis le prophète (sur lui soit le salut !)... Le tombeau de Ǧirǧis le prophète (sur lui soit le salut!) se trouve aussi en un endroit appelé *Azkawija*(?) dans la province d'*Azamiah (= Armaiah = Urmiah ?)* en Adherbaïǧān, dans un puits, et par dessus ce puits se trouve une pierre, qu'on croit être celle qui fut placée sur son ventre, de quoi il mourut. Dieu en sait plus long. » C'est donc bien à la Passion de S. Georges que se rattache la légende de cette relique. On voit par là en quel sens il est exact de dire que « gibt es gewiss einen obermesopotamischen Sankt Georg ».

Le reste du volume est tout entier de la plume de M. Herzfeld. S'il s'en tenait strictement au programme de la collection qu'il inaugure, il ne parlerait que d'art et d'architecture islamiques. Mais M. H. n'isole pas les monuments de leur milieu géographique et historique. Il a même de l'attention de reste pour la flore des pays qu'il traverse. Son relevé de route serait à lui seul un résultat suffisant et très honorable de son expédition. M. H. l'a dressé suivant des procédés géodésiques aussi rigoureux que le comportaient les conditions du voyage ; et la carte sur laquelle il l'a reporté, se trouve elle-même refaite à neuf, en beaucoup de points, sur toute la longueur de ce ruban transversal. Dans l'état où se trouve encore aujourd'hui la géographie historique de la Syrie centrale et de la Mésopotamie, on ne saurait estimer trop haut l'importance de ce service. Les principales localités du parcours ont fait l'objet d'une étude de topographie historique et leur état actuel est décrit méthodiquement avec une précision technique qui ne tourne jamais à la faconde inconsistante d'un touriste. Quand on compare ces exposés objectifs et pleins de choses à certaines impressions de voyages dont il fallait parfois se contenter, on est étonné de tout le progrès réalisé d'un seul coup. Les chapitres sur Roṣapha (p. 138-40), Raqqa (p. 156-61), Takrit (p. 219-31), pour nous en tenir à ceux qui nous intéressent surtout, sont autant de monographies en raccourci, où la connaissance des sources vient excellemment en aide à l'intuition directe des monuments et des ruines. Plusieurs des sujets traités sommairement ou plutôt effleurés par M. H. seront repris ex professo dans le t. II par M. Sarre. C'est une conséquence de la manière dont les deux collaborateurs se sont partagé le travail. On ne peut dire qu'elle soit très avantageuse ni pour le lecteur ni pour l'ouvrage, surtout si les savants auteurs se sont réservé chacun pour soi leurs moyens d'information. M. H., en qui l'archéologue se renforce d'un philologue et d'un linguiste, a poussé fort loin ses recherches dans les documents assyriens, les auteurs classiques, arabes, persans et jusque dans les publications officielles modernes de l'empire ottoman. Néanmoins on peut se demander si toutes les sources ont été épuisées systématiquement. P. 69, note (cf. p. 234), il y avait lieu de rappeler, ne fût-ce que pour prévenir une confusion, le *campus Dura* mentionné dans la Bible (Daniel, 3, 1). — Les auteurs et historiens chrétiens n'ont été utilisés que dans une mesure assez incomplète. De là un certain nombre d'omissions et de méprises qui ne sont pas toutes légères. P. 137, ce qui est dit de la mort de S. Bacchus à Barbarissos repose sur un texte d'Antonin de Plaisance, qui peut-être ne suffit pas à garantir le fait (cf. Delehaye, *Les origines du culte des martyrs*, p. 243). — P. 138, note 2, cette énumération des églises de Saint-Serge devrait être allongée notablement. — Ibid., la chronique d'Édesse est citée d'après les extraits d'Assemani, complètement démodés aujourd'hui par les éditions et les traductions de MM. Hallier, Nöldeke et Guidi. Et, ce qui est plus grave, la Chro-

nique de Michel le Syrien, qu'il faudrait avoir parcourue en entier dans la belle édition de M. Chabot, quand on traite de la géographie historique de Syrie, ne semble être connue de M. H. que par un très vieil article du *Journal Asiatique*. — P. 230, la Vie de Marutha de Tagrit a été publiée par M. Nau (BHO. 719). Assemani a identifié ce personnage avec son homonyme, S. Marutha de Maiperqaṭ. Il fallait se garder de lui emprunter cette erreur et surtout n'y point ajouter celle de transformer le premier Marutha en un catholicos jacobite ou maphrien de la fin du IVe siècle (sic). Quant à partir de là pour supposer une confusion possible entre Maiperqaṭ-Martyropolis et Takrit, parce que Takrit possède encore aujourd'hui une église des XL Martyrs, c'est ce qui s'appelle une forte distraction.

Nous n'insisterons pas. C'est sur son vrai terrain qu'il est juste de voir M. H. à l'œuvre. Mais nous avons le regret de ne pouvoir l'y suivre et, par compensation, le plaisir de ne pas devoir apprécier certaines idées fondamentales, sur lesquelles il s'est expliqué récemment avec une véhémence belliqueuse (cf. *Orientalistische Literaturzeitung*, XIV, 1911, 397-437). Nous voyons seulement, comme tout le monde, que M. H. parle de choses qu'il connaît à fond et avec le souci éminemment louable de les montrer telles qu'il les a vues.

Que dire de l'exécution matérielle du livre ? Elle est magnifique et le serait même trop, si cette magnificence ne promettait d'être durable par la solidité du papier et surtout par celle du contenu. C'est un mérite auquel les archéologues et les explorateurs ne peuvent ou ne daignent pas toujours prétendre. On connaît déjà trop de ces publications d'art qui, en se multipliant, deviendraient un fléau : format imposant, reliure de luxe, illustration artistique et pittoresque, haute élégance typographique, voire prétentions littéraires ; mais de vrai savoir et d'utilité scientifique, rien qui réponde à ces fastueux et ruineux dehors. Et les travailleurs sur qui retombent, en fin de compte, les frais de cette mégalomanie, pourraient souvent, pour le même prix, aller étudier les monuments sur place. MM. S. et H. auront contribué à réhabiliter le genre. P. P.

14. — * Bernhard MUNKE, Wilhelm SCHÄFER, Adolf KRETTEK. *Die Vita Sancti Honorati*. Halle a. S., Max Niemeyer, 1911, in-8°, VIII-205 pp., deux fac-similés, deux cartes (= *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 32 H.)

Hagiographes et romanistes s'intéressent à la Vie latine de S. Honoré d'Arles († 429) et à la *Vida de Sant Honorat* de Raymon Feraut. La seconde fut publiée en 1875, la première, sauf quelques extraits, était restée inédite jusqu'ici. M.M. a entrepris de donner cette édition des légendes latines de S. Honorat et de S. Porcarius que M. Paul Meyer appelait de tous ses vœux (*Romania*, VIII 1879, p. 508).

Il l'établit d'après le ms. découvert à Trinity College, Dublin, par M. Paul Meyer, un ms. du fonds Albanès, un ms. de la Bibliothèque nationale de Paris (Nouv. Acq. lat. 575) et le ms. d'Oxford découvert par M. Stengel ; il s'est servi également de l'édition publiée en 1501 (1511) et de divers extraits imprimés. Après une étude fouillée de ces textes et de leur filiation, il conclut que celui de Dublin est le plus sûr et le choisit comme base de sa publication. Celle-ci est annotée avec beaucoup de soin.

Sera-t-elle définitive ? L'auteur n'a pu consulter le ms. d'Oxford, qu'il ne connaît que par les études de MM. Meyer et Stengel (p. 2). Il est à craindre que de plus désagréables surprises ne lui viennent de deux mss. du XIVe siècle qu'il semble avoir ignorés et que ne connaissait pas non plus la *Gallia Christiana novissima* (III, n. 48). Ils sont signalés dans le *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae* du P. Poncelet (Bruxelles, 1910), pp. 109 et 210.

Ajoutons les conclusions de M. M. quant à la *Vita* elle-même (pp. 27-31): l'auteur, un moine de Lérins — qui n'est pas Raimon Féraut —, a puisé surtout dans la *laudatio* d'Hilaire d'Arles (*BHL.* 3975) ; c'est lui également qui a composé la Passion de S. Porcarius et des 500 moines de Lérins (p. 23 sq.) ; il a écrit, non à Lérins même, à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle, comme avait dit M. Meyer, mais en dehors de son monastère, vers le milieu du XIIIe siècle. J'avoue que les raisons apportées pour établir ces deux derniers points ne me paraissent pas concluantes.

M. M. s'était rallié (p. 11) à l'opinion de M. Meyer, qui considère la Vie latine comme l'original de la *Vida* provençale de Raymon Feraut. M. Schäfer n'est pas d'un autre avis. Rechercher les relations de la *Vida* avec les divers textes latins dont nous avons parlé plus haut et montrer par une comparaison détaillée la dépendance de la *Vida* par rapport à l'œuvre latine, telle est la portée de son étude.

Enfin M. Krettek examine le poème de Raymon Feraut au point de vue topographique. Après une analyse de son récit, où il constate l'exactitude de la plupart de ses données géographiques, il identifie les noms de lieux, qu'il énumère en ordre alphabétique ; une double carte permet de les situer et de retrouver aussitôt leurs équivalents actuels. L. WILLAERT.

15. — * W. JOHNSON. *Byways in British Archaeology.* Cambridge, University Press, 1912, in-8°, VI-529 pp. nombreuses gravures.

C'est un choix de sujets se rattachant également au folklore et à l'archéologie que M. W. J. se propose de traiter dans ce livre, voici sous quelles rubriques : 1) Churches on Pagan sites. 2) The secular Uses of the Church Fabric. 3) The Orientation of Churches. 4) The Orientation of Graves. 5) Survivals on Burial Customs. 6) The Folk-Lore of the Cardinal Points. 7) The Churchyard Yew. 8) The Cult of the Horse. 9) « The Labour'd Ox. » Bien qu'on y trouve cités beaucoup de noms de saints, et de saints

souvent peu connus, nous n'irons pas jusqu'à dire que ce volume a sa place marquée dans une bibliothèque hagiographique. Mais certes, il ne la déparera point et, pour l'histoire religieuse du moyen âge et la persistance des traditions populaires, il sera consulté avec fruit, d'autant plus qu'une excellente table en rend l'usage facile à ceux qui ne pourraient se donner le plaisir d'une lecture attachante. Les chapitres, où il s'agit des églises bâties sur des « emplacements païens, » sont très documentés. Les résultats ne sont malheureusement pas très importants. Qu'il se soit élevé en Grande Bretagne des églises en des endroits primitivement occupés par des païens, c'est ce qui pouvait presque s'affirmer sans preuves. Mais on n'a point trouvé d'exemple certain d'une église bâtie sur l'emplacement même d'un temple. Il est à regretter que les considérations émises à ce propos sur les compromis imaginés par les missionnaires entre la nouvelle religion et l'ancienne et sur les emprunts chrétiens au paganisme, soient empreintes de l'exagération trop fréquente en ces matières. Il serait fastidieux d'y revenir. Si l'on veut cependant se rendre compte de l'inconsistance des idées qui ont cours sur l'antiquité de certaines traditions, voici un exemple, où je suis tenté d'accuser M. J. de manquer de logique. Il rappelle qu'en Belgique (pourquoi en Belgique seulement ?) on offre dans les églises des chevaux d'argent, en reconnaissance de la guérison de ces animaux, ou peut-être, lorsqu'ils ont échappé aux eflets du « mauvais œil. » Ceci, je ne l'ai jamais entendu dire, mais passons. M.J. ajoute : « Ces coutumes sont probablement de date récente, et l'on ne saurait, par conséquent, en suivre directement la trace jusqu'aux temps du paganisme. » L'usage des ex-voto est précisément un de ceux qui se sont perpétués presque sans interruption. Mais il n'a rien d'essentiellement païen, pas plus que la prière et le sacrifice.

Un des chapitres qu'on lira avec le plus d'intérêt est celui des usages profanes auxquels le moyen âge faisait souvent servir les églises. Dans les petites agglomérations surtout, elle suppléait, à l'occasion, à toutes les catégories de bâtiments publics. La tour servait de refuge et de forteresse, comme le montrent beaucoup d'exemplaires encore debout; les tours rondes d'Irlande rentreraient dans la catégorie et auraient eu à la fois une destination religieuse et stratégique. Au bord de la mer, la tour était le phare tout indiqué. La nef de l'église, à l'exclusion du sanctuaire, se transformait tantôt en cour de justice, tantôt en salle d'assemblée, parfois en salle de banquet ou même en magasin. Souvent, dans le porche, on tenait l'école, lorsque le curé ne s'en servait pas pour remiser son cheval. L'église donna même parfois asile au bétail, mais ce ne fut guère qu'en cas de nécessité ou à des époques de grand relâchement. Ajoutons encore que l'église était le musée de la localité. Outre les œuvres d'art qui l'ornaient, elle gardait les curiosités, telles que des aérolites, des ossements d'animaux fossiles, qui devenaient aisément un thème à légendes, comme

cette côte de baleine ou ce tibia de mammouth, qualifié d'abord d'os de géant, puis, d'autres souvenirs aidant, classé parmi les reliques de S. Christophe. Et puisque nous parlons de reliques, relevons ce fait que, dans l'église paroissiale (protestante) d'Asburnham, on conservait la chemise souillée de sang et d'autres objets ayant appartenu au roi-martyr Charles I, et que, jusqu'au milieu du XIXe siècle, on recourait à leur imposition pour être guéri des écrouelles ou « King's evil. » Tant il est vrai que le culte des reliques a de profondes racines dans la nature humaine.

A propos de l'orientation des églises, nous mentionnerons la « Saint's day theory » imaginée pour rendre compte de certains cas qui ne se prêtent pas à la théorie générale. L'axe de certaines églises passerait par le point où le soleil se lève le jour de la fête du patron. M. N. a raison de ne point attacher grande importance à cette explication trop ingénieuse, dont on ne trouve aucune trace avant le XVIIe siècle. H. D.

16. — * Hugh Williams. *Christianity in early Britain.* Oxford, Clarendon Press. 1912, in-8°. 484 pp.

Ce livre doit son origine à une série de conférences (Davies lectures) données à Birkenhead en 1905. L'auteur les a développées et annotées, mais malheureusement, il n'a pu y mettre la toute dernière main. Des amis se sont chargés de terminer l'impression retardée par une longue maladie, puis par la mort de l'auteur. C'est une circonstance dont il faut tenir compte pour juger équitablement le livre et aussi pour en tirer parti convenablement. Avec cette réserve qu'une mise au point est souvent nécessaire, on ne peut nier les mérites de cet ouvrage, ou plutôt de cette suite de dissertations sur le christianisme dans l'antique Grande Bretagne. Les sujets les plus intéressants à notre point de vue spécial sont ceux-ci : 1) Légendes sur l'introduction du christianisme en Grande Bretagne (p. 54-66). L'auteur y discute avec plus de détails la notice du *Liber Pontificalis* sur le pape Éleuthère, où il est question de la lettre de Lucius, roi de Bretagne. Les diverses solutions de ce problème, notamment celle de Harnack (voir *Anal. Boll.* XXIV, 393), sont examinées, et les vestiges de cette tradition, d'origine littéraire, au cours du moyen âge, brièvement relevés. 2) La persécution en Grande Bretagne avec un excursus sur le martyre de S. Alban (78-117). L'auteur s'est inspiré des belles recherches de M. W. Meyer sur la *Passio S. Albani* (cf. *Anal. Boll.* XXIV, 397). 3) De quelques erreurs des écrivains de l'antiquité et du moyen âge sur les origines chrétiennes de la Grande Bretagne (p. 118-130). 4) Constantin et la Bretagne (p. 131-138). 5) L'église de Bretagne en tant que partie de la chrétienté occidentale. 6) Le monachisme, ses origines et ses progrès (p. 252-403). C'est pour nous la partie la plus importante du livre, où les figures de Dyfrig (Dubricius), Illtud (Iltutus), Gildas, David, Samson occupent le premier rang. En passant, l'auteur nous fait connaître les termes de la

langue qui se rapportent à l'organisation monastique : Llan, mynach, mynachlog, cil (kil), disart, côr, bangor, etc., dont plusieurs sont très fréquents dans la toponymie surtout dans celle du pays de Galles et de la Cornouaille. Un chapitre spécial est consacré aux deux Bretagnes, dont l'histoire monastique a tant de points de contact. Il était utile de mettre en garde aussi contre la confusion si aisée entre Bretons insulaires et Bretons armoricains. Ce chapitre est suivi d'un *excursus* sur la littérature hagiographique des deux contrées. M. W. énumère d'abord les saints qui sont le plus en vue, puis il cite les Vies séparées les plus importantes, analyse le *Liber Landavensis*, les *Cambro-Britisch Saints* de Rees, en tenant compte aussi des saints irlandais dont les relations avec le monachisme breton sont connues. Toute cette partie littéraire aurait pu gagner en concision, et en précision aussi, par des renvois convenables à la BHL. H. D.

17. — * M. CHAILLAN. *Saint Césaire (470-543).* Paris, Lecoffre, 1912, in-12. VIII-240 pp. (*Les Saints*).

Les biographes modernes n'ont pas manqué à S. Césaire. Pourtant même après les ouvrages d'Arnold et de Malnory (*Anal. Boll.* XIV, 336 seq.), il y avait place pour une nouvelle Vie ; car depuis vingt ans, nombreux sont les travaux consacrés au grand évêque d'Arles. Aussi M. l'abbé M. Chaillan a-t-il été bien inspiré en dotant la collection « *Les Saints* » d'une biographie de S. Césaire. A plusieurs il semblera peut-être que mieux valait attendre que Dom Morin, qui a si bien mérité de Césaire d'Arles, eût donné l'édition de ses œuvres, à laquelle il travaille depuis tant d'années. Mais M. C. n'a pas eu l'intention de donner une Vie critique proprement dite de son héros. Tout en tirant bon parti des travaux de ses prédécesseurs, de Dom Morin, de M. l'abbé Lejay, il a moins en vue en écrivant son ouvrage, de satisfaire les savants que les simples chrétiens désireux de connaître Césaire.

Il n'y a guère de saints de la période mérovingienne sur lesquels nous soyons aussi bien documentés que nous le sommes sur S. Césaire. Outre ses œuvres, semées de détails caractéristiques, il nous reste de lui deux Vies contemporaines de la plus haute valeur. M. C. s'appuie souvent sur leur témoignage et avec raison. N'eût-il pas été à désirer néanmoins qu'il les soumît à un examen critique un peu approfondi, avant de les citer comme parole d'évangile ? On aurait aimé savoir quel texte de la Vita est employé par l'auteur ; il semble que les citations sont faites d'après Migne et que l'édition de Krusch n'a pas été utilisée. Au reste, les références auraient dû en général être plus complètes ; au lieu de se contenter d'indiquer le volume de la patrologie il était si simple d'y ajouter la page. M. C. attribue (p. 141) le symbole d'Athanase à Césaire en s'appuyant sur l'autorité de Dom Morin ; il paraît ne pas se douter que le savant bénédictin a depuis lors modifié son opinion (cf. *Journal of Theological Studies*,

XII, 1911, pp. 161-90, 337-59). Nous lisons (p. 179-80) qu'« en venant à l'église, les chrétiens portaient des lectionnaires contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, comme aujourd'hui on porte des paroissiens ou des missels ». M. C. entend sans doute parler de lectionnaires proprement dits contenant des extraits de l'Ancien et du nouveau Testament ; car, franchement, on aurait peine à se figurer les fidèles emportant avec eux toute une bible manuscrite. La biographie est d'ailleurs écrite de façon intéressante. Çà et là un peu plus de sobriété n'eût pas nui à l'exposition. La carrière de Césaire est suffisamment attachante par elle-même pour se passer de longs commentaires. Parmi les chapitres les plus réussis il faut ranger celui qui traite de la prédication du saint. V. D. V.

18. — * Ioannes SAJDAK. *De codicibus graecis in monte Casino.* Cracoviae, 1912, in-8°, 98 pp.

19. — * Franz STEFFENS. *Proben aus griechischen Handschriften und Urkunden.* 24 Tafeln in Lichtdruck. Trier, Schaar & Dathe, 1912, in-folio, 8-24 pp.

Au cours de ses recherches sur S. Grégoire de Nazianze, M. J. Sajdak a dû s'occuper des manuscrits du Mont Cassin ; il a profité de l'occasion pour donner une description fort minutieuse des huit codices grecs que renferme la bibliothèque du monastère. Les hagiographes trouveront peu de choses à y glaner. Outre quelques homélies sur la Croix et sur S. Jean-Baptiste, ils contiennent une courte Vie de S. Jean Chrysostome (BHG. 874), la Vie de Grégoire de Nazianze (BHG. 723) et celle de S. Dosithée. Le texte grec de cette dernière est inédit, mais on en peut lire la traduction latine dans les *Acta SS.* Febr. III, 382-384, ainsi que dans le *Bibliothecae Casinensis florilegium*, III, 319 seq. M. J. S. se contente de mentionner dans une note (p. 73) la Vie de S. Janvier (BHG. 774) éditée d'abord dans la *Bibliotheca Casinensis*, et ensuite par Scherillo. Le manuscrit d'après lequel elle est publiée, et dont il n'y a pas trace au Mont Cassin, paraît bien être celui qui est conservé à Naples à la bibliothèque della Società Storica (cf. Martini, *Catalogo di manoscritti greci*, I 2, Milan, 1896, p. 424-25).

Nous devons nous borner à signaler d'un mot les spécimens de paléographie grecque édités par M. F. Steffens. Ils vont du IV[e] siècle avant J.C. jusqu'au XV[e] siècle de notre ère. La transcription des textes a été mise, avec quelques remarques, sur 8 pages séparées. La collection se recommande par la netteté de l'exécution et par la modicité du prix. L'hagiographie proprement dite n'y est pas représentée. V. D. V.

20. — * Louis BRÉHIER. *L'Église et l'Orient au moyen âge. Les croisades.* 3[e] éd. Paris, Lecoffre (J. Gabalda), 1911, in-8°, XV-383 pp. (= *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*).

Cette troisième édition de l'excellent petit livre de M. L. Bréhier correspond à peu près ligne pour ligne à la première, qu'elle a suivie à cinq ans de distance (cf. *Anal. Boll.* XXVI, 324). Durant ce court intervalle, les études byzantines et médiévales ont marché. L'auteur lui-même a étendu ses recherches dans des domaines nouveaux (cf. *Byzantinische Zeitschrift*, XXI, 248 et suiv.). Si son volume n'y a pas gagné davantage, la cause unique en est, sans doute, dans la difficulté matérielle de remanier une édition clichée. Les dernières informations de M. B. ont trouvé place dans la liste des « sources et instruments de travail », qui sert d'introduction (p. I-XIII), et dans le « Supplément bibliographique » (p. 375-379). Dans l'une et dans l'autre, on pourra signaler des lacunes : la *Zeitschrift des Deutschen Palästina Vereins*, le vaste recueil russe de la *Société Orthodoxe de Palestine* et d'autres ouvrages et collections méritaient au moins les honneurs d'une mention. Naturellement, la plupart des passages qui demandaient une rectification un peu nuancée sont demeurés en l'état ; d'autres ont vieilli depuis lors. Dans l'ensemble, ces menus défauts se réduisent à fort peu de chose. Ils n'en sont pas moins à regretter dans un livre qui pourrait si aisément approcher de la perfection. Du reste ils en disparaîtront bientôt. Si l'excellent volume de M. B. doit encore subir un certain nombre de tirages stéréotypés avant de pouvoir être recomposé, nul doute qu'il ne les traverse rapidement. P. P.

21. — * P. Doncœur, S. I. *Synopsis Scriptorum ecclesiasticorum ab a. D. 40 ad a. D. 460 ad usum scholarum descripta.* Bruxelles, Bibliothèque choisie, 1912. Prix : 2 fr.

Ce vaste tableau chromolithographié en cinq couleurs, qui mesure, sans compter l'index alphabétique des noms propres, 1m60 de long sur 0m52 de haut, est destiné à rendre de très réels services aux étudiants de théologie, et même aux professeurs, pressés de trouver un nom, une date, un détail précis, un rapport chronologique quelconque au cours de la rédaction de leurs leçons. Outre la matière que comporte le titre du travail, l'auteur a encore réussi à y condenser avec ordre, méthode et grande clarté typographique une foule de renseignements concernant les Pères, l'histoire ecclésiastique et les principaux événements politiques et religieux de l'époque ; le tout emprunté aux ouvrages les plus accrédités dans le monde scientifique. Les sigles sont faciles à comprendre ; un simple coup d'œil jeté sur ce vaste tableau permet de retrouver aisément la particularité que l'on cherche. Au lieu de le développer sur une paroi, on peut encore, en le pliant, en faire un atlas très maniable à conserver sur sa table de travail. V. O.

22. — Alfred ANSCOMBE. *The Pedigree of Patrick*, dans *Ériu, the Journal of the School of Irish Learning*, t. VI (1911), p. 117-20.

23. – Canon QUINE. *The Birthplace of St. Patrick*, dans *Journal of the Waterford and South East of Ireland Archaeological Society*, t. XIV, 1911, p. 169-76.

Dans son intéressant article sur la généalogie de S. Patrick M. Anscombe ne recherche pas quels furent les ancêtres du grand apôtre, mais quelle est l'origine d'une légende d'après laquelle Patrick serait juif. Cette légende provient vraisemblablement, nous dit l'éminent professeur, d'une confusion entre juif et jute. Voici comment elle s'explique. En comparant les généalogies de S. Patrick transmises par le *Liber Hymnorum*, le poème attribué à Flann Mainistrech et l'homélie de S. Patrick contenue dans le Lebor Brecc, M. Anscombe fait observer qu'elles s'accordent à compter au nombre des aïeux du saint : Ota, Orric et, trois générations plus haut, Encretta. Or ces personnages sont, au dire de Bède, les ancêtres d'Ethelbert, roi de Kent, et le plus reculé d'entre eux, Encretta, était jute d'origine. Il ne peut évidemment être question, ainsi que l'observe fort judicieusement M. Anscombe, d'accorder pleine confiance à ces traditions tardives ; elles peuvent cependant éclairer l'origine de la légende fort ancienne, d'après laquelle Patrick aurait été juif. M.Anscombe est porté à croire que la tradition qui fait descendre le saint des Jutes, a donné lieu à la confusion. Bien qu'à première vue l'hypothèse paraisse cherchée un peu loin, elle est à noter.

Une inscription latine tout dernièrement découverte par M. Kermode à Kyrke Asseton dans l'île de Man, porte *Ammecati filius Rocat hic iacit*. M. le chanoine Quine identifie Ammecatus avec le roi Amatheus, auquel, d'après Nennius, S. Germain aurait envoyé Patrick. Rocatus serait un roi du nord de l'île et le destinataire de l'*epistola ad Coroticum ;* Patrick, originaire de Man — d'où son surnom de Maun, — aurait été éduqué à Bangor Iscoed ; enfin Nennius aurait pu se documenter à Bangor sur Menai grâce aux manuscrits provenant de Bangor Iscoed.

Toute cette construction est assez branlante. L'auteur de la *Vita Patricii*, attribuée à Nennius, dit : *Misit Germanus seniorem cum illo Segerum ad quemdam mirabilem summum episcopum Amatheam regem in propinquo habitantem*. N'est-il pas imprudent d'interpréter ce texte sans consulter la Vie de Patrick écrite par Muirchu, d'où ce passage est emprunté : *Misit Germanus seniorem cum illo, hoc est Segritium presbiterum.... declinaverunt iter ad quendam mirabilem summum episcopum Amathorege nomine in propinquo loco habitantem ?* On y a généralement reconnu S. Amator, l'illustre évêque d'Auxerre. Rien ne permet de croire qu'il soit question du personnage cité dans l'inscription.

M. Q. a proposé son hypothèse sans avoir eu le loisir d'étudier les dernières éditions de texte, ni les travaux auxquels elles ont donné lieu. On

pourrait s'étonner de voir un homme tel que M. Q. prendre position avec tant de précipitation dans des questions aussi controversées, si l'on ne connaissait les circonstances dans lesquelles l'article a été publié. Ce travail n'était, dans les intentions de l'auteur, destiné qu'à une communication épistolaire. Sur les instances de son correspondant, la lettre de M. Q. fut, sans y rien changer, livrée à l'impression. H. MORETUS.

24. — Dom I. SCHUSTER. *Martyrologium Pharphense, ex apographo C. Tamburini codicis saeculi XI*, dans la *Revue Bénédictine*, t. XXVI (1909), p. 434-63, t. XXVII (1910), pp. 75-94 et 363-85.

Ce martyrologe, composé au XI[e] siècle ne nous est connu que par une copie du XVII[e] siècle, celle de Fortunat Tamburini. Par bonheur elle est si soignée qu'elle peut tenir lieu de l'original. Cette rédaction du martyrologe n'a pas échappé aux recherches de De Rossi et de Mgr Duchesne, qui, sans spécifier la provenance du texte, en ont tenu compte dans leur édition. Dom S. en a repris l'étude à frais nouveaux. Il rechercha tous les livres liturgiques écrits dans l'illustre abbaye de Farfa et parvint sans peine à prouver que le martyrologe en provenait également ; on pourra, à l'aide des calendriers liturgiques, combler dans une assez large mesure les lacunes qu'offre l'ancien texte et qui s'étendent sur cinq mois. La composition du texte est étudiée méthodiquement et avec un soin extrême. Le recueil primitif fut commencé avant 1099, mais plusieurs notices y furent introduites plus tard, au cours du XII[e] et du XIII[e] siècle. N'eût-il pas été avantageux d'indiquer au bas des pages de l'édition du martyrologe quelles notices historiques ont été empruntées à Adon et quelles modifications ont été apportées au texte ? L'édition des calendriers liturgiques provenant de Farfa aurait constitué un appendice très utile à l'intéressante publication de Dom S.

H. MORETUS.

25. — Heinrich SCHRÖRS. *Hat Johann Gelenius eine päpstliche Kanonisationsbulle für den hl. Heribert erfunden ?* dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, Heft 89 (1910), p. 30-45.

26. — Arnold STEFFENS. *Die angebliche Fälschung einer Kanonisationsbulle und einer Bleitafelinschrift durch Johann Gelenius und das Todesjahr des hl. Heribert*, dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, Heft 88 (1910), p. 176-79.

27. — F. X. BARTH. *Zur Frage der Fälschung einer Kanonisationsbulle durch Johann Gelenius*, dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, Heft 90 (1911), p. 136-38.

28. — Th. ILGEN. *Entgegnungen auf die Kritiken der Beiträge I-III nebst Ergänzungen zu den letzteren*, dans *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. XXX (1911), p. 271-96.

L'article de M. Ilgen paru dans la *Westdeutsche Zeitschrift* (XXVI, 1-25)

a déjà donné lieu à plus d'une rectification dans les *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*. L'auteur aurait tort de s'en plaindre, car ces critiques renouvelées sont une marque certaine de l'intérêt qu'excite son travail. L'enjeu de la discussion est d'établir si les deux frères Gelenius furent ou non des faussaires. Plusieurs des faits apportés contre eux concernent des sujets étrangers à l'hagiographie, aussi n'y a-t-il pas lieu de nous y arrêter. Il n'en va pas de même de la polémique au sujet de l'auteur de la bulle de canonisation de Saint Héribert (cf. *Anal. Boll.* XXVII, 232). Ce document mis au jour par Jean Gelenius en 1626, donna lieu à un échange de vues entre le vicaire général et Paul von Vrechen, prieur du monastère de Deutz. Après quelques hésitations sur l'authenticité du document, le moine se laissa convaincre et procéda à l'élévation des reliques du saint évêque. La bulle de canonisation n'éveilla aucun soupçon chez Lacomblet ; depuis, on la regarda assez communément comme apocryphe. M. Ilgen le premier en démontra la fausseté et il prétendit en attribuer la composition à Gelenius lui-même. Cette manière de voir est très controversée. Reprenant un à un les arguments de M. Ilgen pour mettre Gelenius en cause, Mgr Schrörs n'a pas de peine à établir qu'ils ne sont pas concluants ; il s'en tient là, abandonnant à d'autres la recherche de la personnalité du faussaire. Son travail est négatif, on n'y trouve aucun argument décisif pour dissiper les soupçons que la malignité humaine fait volontiers peser sur ceux qui exhument des documents apocryphes de manuscrits dont seuls ils semblent avoir eu connaissance.

Dans l'appendice de son article (l. c. p. 22-25), M. Ilgen fait remarquer que Gelenius est le premier à reporter en 1022 la mort de S. Héribert. Cependant Theodericus, sacristain de Deutz, qui fut peut-être témoin de l'élévation des reliques en 1147, atteste qu'une inscription gravée sur une lamelle de plomb plaçait la mort du saint évêque en 1021. Gelenius, en confirmation de son opinion, reproduit deux inscriptions, trouvées, dit-il, sur le cercueil. L'une d'elles indique la mort d'Héribert en 1022, et serait, d'après M. Ilgen, fabriquée, elle aussi, par le peu consciencieux vicaire général. M. Steffens combat cette opinion. Il fait remarquer que l'inscription rapportée par Theodericus se trouvait à l'intérieur du cercueil, tandis que celle transcrite par Gelenius semble avoir été gravée à l'extérieur : *ad arcam*. M. Steffens observe judicieusement que la mort du saint, étant survenue le 16 mars, appartient à l'année 1021 ou 1022, d'après que l'on compte à partir de la nativité ou de l'incarnation de Notre Seigneur. M. Barth apporte également quelques rectifications de détail à l'étude de M. Ilgen.

En présence de ces critiques réitérées, faites au sujet de son article dans les *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, M. Ilgen annonce qu'il entreprendra un jour un travail d'ensemble sur l'activité littéraire des deux frères Gelenius ; déjà il leur attribue d'autres documents apocryphes

(p.272), notamment l'épitaphe de S[te] Richèze, reconnue fausse par Kraus et que les Gelenius furent les premiers à publier ; mais au sujet de la pièce qui nous occupe il n'apporte aucun fait nouveau (cf. p. 281-82).

H. MORETUS.

29. — Th. ILGEN. *Kritische Beiträge zur rheinisch-Westfälischen Quellenkunde des Mittelalters V,* dans *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. XXX (1911), p. 241-96.

La théorie de M. I. est la plus radicale proposée jusqu'à ce jour sur la légende des Onze mille vierges. Il ne donne pas son opinion sur le fond historique — s'il en admet un — qui se cache sous les développements fabuleux ; il se préoccupe uniquement de marquer les progrès de ces croyances populaires et de dévoiler les faux documents qui les ont propagées. La plus ancienne attestation du culte de ces martyres se rencontre — d'après lui — au IX[e] siècle dans le martyrologe de Wandelbert ; la liturgie et les listes de reliques en fournissent aussi quelques indices. A cette époque les noms de Martha et Saula étaient seuls mentionnés. Au XII[e] siècle le travail légendaire s'accomplit avec une extraordinaire rapidité. Coup sur coup, on rédige la Passion *Regnante Domino*, la plus ancienne, à ce que croit M. I., qu'on remania bientôt dans la Passion *Fuit tempore pervetusto*. Le *sermo in natali* daterait de la même époque. M. I. rejette résolument la fameuse inscription de Clematius. Sur ce point aussi il propose une théorie extrême. D'après lui, c'est au commencement du XII[e] siècle que l'inscription fut rédigée, mais ce n'est qu'au XVII[e] siècle qu'elle fut gravée sur pierre. Pour le prouver, il fait remarquer que les écrivains assez nombreux qui, à partir du XII[e] siècle, reproduisent ce texte, le citent avec des variantes importantes. Bien plus, comme le mur où se trouve l'inscription gravée ne date que du XIII[e] ou du XIV[e] siècle, ce n'est pas en cet endroit que ces auteurs l'ont lue. Jusqu'au commencement du XVII[e] siècle, les historiens les plus minutieux, les plus prompts à rapporter tout ce qui — histoire ou légende — intéresse le culte des saintes martyres, tels que Crombach et Gelenius, se contentent de reproduire le texte de l'inscription, sans jamais indiquer que la pierre originale en est conservée. M. I. en conclut que l'inscription ne fut gravée qu'au milieu du XVII[e] siècle.

On pourrait faire remarquer que l'authenticité de l'inscription gravée et celle du texte sont deux questions en soi différentes, et que l'avis des épigraphistes en pareille matière est plus convaincant que l'argument du silence. La parole reste donc aux épigraphistes. Les observations de M.I. n'en sont pas moins intéressantes ; elles provoqueront sans doute des recherches sur l'époque où la pierre est mentionnée pour la première fois.

Tout le travail de M. I. dénote une connaissance approfondie du sujet et un sens critique très affiné. Mais en le lisant on éprouve parfois l'impression

d'un système préconçu où l'argument de silence est habilement employé. Pour rejeter jusqu'au XIVe siècle la Vie BHL. 8427, il faut plus vraiment que quelques observations philologiques assez imprécises et l'omission du prologue dans deux anciens manuscrits.

Sans doute, le XIIe siècle marque un tournant dans l'histoire du culte des Onze mille vierges ; mais n'importait-il pas d'autant plus d'en relever les traces plus anciennes ? La mention de la *basilica sanctarum virginum*, et du *sepulcrum cuiusdam sanctae virginis*, qui se trouve dans la Vie de S. Cunibert de Cologne, méritait d'être signalée et interprétée. Ce document est assurément assez fabuleux, mais il est ancien[1] ; il a été rédigé vraisemblablement à Cologne ; il prouve donc qu'à cette époque le culte des Vierges martyres y était en honneur, qu'elles y avaient un sanctuaire que le biographe a pu, sans trop présumer de la crédulité des fidèles, faire remonter au VIIe siècle. H. MORETUS.

30. — Lucius GWYNN. *The Life of St. Lasair*, dans *Ériu, the Journal of the School of Irish Learning*, t. V (1911), p. 73-109.

La Vie de sainte Lasair publiée par M. G. est empruntée au manuscrit du British Museum, Stowe B. IV. I ; les variantes du manuscrit de Bruxelles 4192-4200 sont ajoutées en appendice. Une traduction anglaise rend la biographie accessible aux lecteurs étrangers à la littérature irlandaise. Un lexique et une table onomastique complètent utilement l'édition. L'article de M. G. est d'un philologue plutôt que d'un historien. On n'y trouve aucune indication sur la provenance et la valeur de ce curieux document. Le nom de Lasair se rencontre fréquemment dans l'hagiographie irlandaise ; on le retrouve quatorze fois dans le martyrologe de Donegal. La sainte dont il est ici question est mentionnée au 13 novembre ; elle était fille de Ronan et fut éduquée à Tighernach.

H. MORETUS.

31. — * J.-Th. LAYRAL. *Défense de la tradition de Saint Amadour*. Paris, Vic et Amat, 1912, in-8°, B-67 pp., illustrations.

M. Rupin, dans son ouvrage sur la légende de Saint-Amadour (cf. *Anal. Boll.* XXVIII, 312), signala les nombreuses erreurs commises par M. L. dans son livre *Notre-Dame de Roc-Amadour, mois de Marie historique*. La mort récente de son contradicteur n'a pas empêché M. L. de publier, non pas une réponse aux critiques qui lui étaient faites, mais une réfutation du système de M. Rupin. Les méthodes des deux adversaires sont tout opposées ; aussi n'y a-t-il pas lieu d'espérer, eux-mêmes en conviennent, qu'ils arrivent aux mêmes conclusions. Vu l'époque tardive des pre-

[1] On le trouve dans un manuscrit du XIe siècle (Bruxelles, 9636). Cf. aussi *Act. SS.* Oct. XI, 212, et la seconde Vie de S. Cunibert, BHL. 2017.

mières traces de la légende, M. Rupin la rejette résolument, et propose des hypothèses qui en expliquent l'origine avec vraisemblance. M. L. au contraire, après avoir rapidement fait connaître comment pourrait s'expliquer, d'après lui, le silence des documents anciens, s'applique à montrer que les explications fournies par son contradicteur sur l'origine de la légende, ne reposent pas, en tous leurs détails, sur des preuves solides. La discussion porte principalement, on le voit, sur une question de principe : quel crédit convient-il d'accorder à une tradition historique, relative au premier siècle, qui n'apparaît qu'au XIIe siècle et se développe ensuite ? Faut-il l'accepter jusqu'à preuve du contraire, ou la rejeter jusqu'à ce qu'elle se trouve confirmée d'ailleurs ? Poser le problème c'est le résoudre. L'évangile de la messe de S. Amadour, observe M. Rupin, amenait naturellement les prédicateurs à mettre le saint en parallèle avec Zachée. Ils ont pu par ce rapprochement donner occasion d'identifier les deux personnages. Au sujet de cette hypothèse, M. L. écrit : « Qu'on y prenne « garde : si l'on admet que de tels abus ont pu se produire impunément « en fait d'histoire religieuse, nous ne voyons pas pourquoi ils ne se seraient « pas produits de même en matière de dogme ou de morale ? Quelle « arme ne fournit-on pas ainsi aux incrédules qui attribuent aux prêtres « l'invention de la confession, du purgatoire et de l'enfer, etc... » (p. 37). M. L. croit-il donc à une assistance spéciale de l'Esprit-Saint promise aux prédicateurs, pour qu'ils n'avancent aucune erreur historique ? Pour prouver que la célèbre statue de la Vierge n'est pas antérieure au XIIIe siècle, M. Rupin tirait argument de ce qu'elle servait de reliquaire. M. L. réfute cette opinion en invoquant le témoignage de M. Bréhier, qui déclare que les premières statues-reliquaires apparaissent dès la fin du Xe siècle (cf. *Revue des deux Mondes*, 6e série, X, 1912, 890 et svv.). On n'a donc plus le droit, parce que la statue servit de reliquaire, de la dater du XIIIe siècle ; mais ceux qui prétendent que la statue est du premier siècle, sont-ils bien venus d'en appeler à M. Bréhier ? H. MORETUS.

32. – * Auguste COULON. *Inventaire des sceaux de la Bourgogne recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Yonne.* Paris, Leroux, 1912, in-4, XLVIII-366 pp., soixante planches en phototypie.

Tous les spécialistes en sigillographie non moins que les historiens et les artistes connaissent les inventaires de Douet d'Arcq et de G. Demay. Malgré le nombre considérable de sceaux décrits dans ces excellentes publications, ils sont loin d'épuiser les trésors des grands dépôts et des collections secondaires. On sait que les travaux de Demay ne portent que sur les provinces du nord de la France. Son dernier volume, consacré aux sceaux de la Normandie, date de 1881. Depuis lors, aucune grande publication n'avait

eu pour objet les sceaux français, signe d'une indifférence d'autant plus regrettable que ce genre de monuments est plus exposé aux détériorations et présente moins de garanties de conservation. La direction des archives a eu l'heureuse pensée de reprendre la suite des inventaires de Demay, et de charger de ce travail M. A. Coulon, qui du premier coup s'est révélé un maître en sigillographie. Il a exploré méthodiquement les dépôts publics et privés de l'ancienne province de Bourgogne, et a rapporté de ses quatre campagnes plus de 1600 sceaux. Il faut bien comprendre ce que l'auteur, fidèle en cela au plan de ses prédécesseurs, désigne sous le titre de sceaux de Bourgogne. Ce n'est nullement une sigillographie de Bourgogne ou un recueil de tous les sceaux de provenance bourguignonne, mais bien l'inventaire de tous les sceaux conservés dans les trois départements indiqués, quelle que soit d'ailleurs leur origine, et de ceux-là seulement. Les pièces sont décrites dans l'ordre du classement déjà adopté par Demay. Deux grandes catégories : sceaux laïques et sceaux ecclésiastiques. Dans la première figurent les souverains, les grands dignitaires de la couronne, les ducs, comtes et vicomtes, les grands dignitaires, les seigneurs (par ordre alphabétique), les villes, maires, bourgeois, les métiers et professions, les cours et juridictions, les offices (baillis, offices de justice, offices de guerre, offices de finances, divers offices de la cour de Bourgogne). Les sceaux ecclésiastiques se répartissent sous les rubriques suivantes : cardinaux, clergé romain ; archevêques et évêques, officialités, officiaux, vicaires généraux, archidiacres, chapitres, dignités et offices capitulaires, juridictions ; paroisses, doyennés, églises et chapelles, universités et collèges, clercs ; abbayes, prieurés ; ordres religieux ; ordres religieux militaires ; maladreries, confréries ; divers. A remarquer qu'aucune bulle de pape ne figure dans l'inventaire ; aucune lettre d'indulgence non plus. On sait qu'à partir de la fin du XIIIe siècle il s'en rencontre beaucoup munies d'un grand nombre de sceaux.

La description de chaque pièce est complétée par l'indication de la provenance et de l'objet du document auquel le sceau était attaché. Suit une table systématique, qui est peut-être un luxe, mais rend plus aisées encore les recherches dans un répertoire déjà si bien ordonné, puis une table héraldique, qui fera la joie des initiés ; enfin une table alphabétique aussi complète qu'on peut la désirer. Pour finir, 60 grandes planches comprenant chacune sept ou huit sceaux reproduits en phototypie.

Nous aurions encore à parler de l'introduction, fort intéressante, que M. C. a mise en tête de son volume. Il s'y explique sur les sources de son inventaire et fait connaître brièvement les résultats nouveaux de l'enquête à laquelle il vient de se livrer. Avec raison M. C. a évité de transformer sa préface en un traité de sigillographie, et s'en est tenu aux détails suggérés par l'inventaire. Un chapitre très important à signaler ici est celui que l'auteur intitule : *De différents types de sceaux et spécialement de l'icono-*

graphie des saints de Bourgogne d'après les sceaux du type légendaire. Les données les plus intéressantes à relever sur ces monuments concernent les saints de Saulieu, Andoche et Thyrse, et la patronne de Vézelay, Ste Madeleine.

On trouve encore représentés sur les sceaux de Bourgogne, outre la Vierge, dont l'image est très fréquente, Ste Catherine, Ste Cécile, Ste Colombe, les saints Côme et Damien, Étienne, François, Georges, Jean-Baptiste, Julien, Laurent, Lazare, Léger, Marcel, Martin, Maurice, Nicolas, Pierre et Paul, Philibert, Symphorien, Thomas Becket (sur un sceau de Cantorbéry), Vincent. Les représentations sont en général inspirées par l'histoire courante du saint. A noter que parfois les saints ne sont rappelés que par un attribut. Ainsi, les abbés de Vézelay font figurer sur leur sceau un vase de parfums ; c'est l'attribut de Ste Madeleine, patronne du monastère. On reconnaît une clef sur le sceau de l'abbé de Molosme, dont le monastère était dédié à S. Pierre. M. C. a raison d'insister sur l'importance de la sigillographie au point de vue de la connaissance des caractéristiques des saints et de la diffusion de leurs légendes. Les sceaux, dit-il, « complètent fort heureusement les vitraux et les sculptures des monuments religieux, fournissant à la critique historique ce fil conducteur qui lui permet de distinguer entre les légendes, leurs branches et leurs variétés, et de déterminer à quelle date et dans quel pays tel attribut est particulier à tel saint. » Je voudrais, de ces sages paroles, tirer une conclusion pratique ; c'est que dans les inventaires que M. C. nous donnera par la suite, la table contienne une rubrique *Saints* distincte de la série topographique. Puisque visiblement, en bon archiviste, il s'applique avant tout à mettre à la portée des travailleurs les trésors dont il a la garde, il n'hésitera pas à rendre ce nouveau service aux hagiographes. H. D.

33. — * *Ephemeris campanographica.* Recueil trimestriel publié par Jos. Berthelé. Montpellier, Valat, fasc. I (1910) — VIII (1912).

34. — * Jos. Berthelé. *Archives campanaires de Picardie,* t. I, 489 pp., gravures. Abbeville, Paillart, 1911.

La revue que nous annonçons et qui a déjà trois années d'existence est un pendant de *l'Ephemeris epigraphica* pour tout ce qui concerne l'histoire, la liturgie et l'archéologie des cloches. Le sujet a passionné plus d'un érudit de province, et les monographies consacrées aux cloches d'une localité ou d'une région ne se comptent plus. M. Berthelé, qui a été amené par ses études à se livrer à diverses « enquêtes campanaires » — c'est même là le titre d'un gros ouvrage publié par lui à Montpellier en 1903 — a entrepris de recueillir et de publier périodiquement tout ce que le hasard des recherches et, plus encore, une attention très avertie viennent mettre sous ses yeux d'intéressant et d'utile en matière de campanographie Sortira-t-il de ce recueil un *corpus,* au rebours de la revue-

sœur qui est sortie du *Corpus inscriptionum?* C'est aux campanographes de répondre. Pour le moment, on réunit des matériaux et on les classe. Les tables qui accompagnent tous les ouvrages de M. B., et notamment celles du premier tome de l'*Ephemeris*, sont des modèles de précision. On se réjouit, en les parcourant, de voir la méthode scientifique pénétrer dans un domaine qui paraissait réservé jusqu'ici aux amateurs — pour ne pas dire aux originaux qui aiment le grand air des clochers.

M. B. n'a pas dédaigné les exercices que supposent les connaissances spéciales et étendues que l'on constate dans ses ouvrages. Mais il connaît en outre, et en perfection, la « littérature ». Livres, revues, journaux, tout ce qui lui renvoie l'écho d'une cloche ou d'un carilllon est mis à profit pour renseigner le lecteur curieux. Je ne dirai pas que la bibliographie est sans lacunes. Ainsi, je ne trouve mention nulle part des articles du P. Thurston sur l'histoire ancienne des cloches et sur le baptême des cloches dans le *Month*, CIX, 634, CX, 254. Mais qui peut se flatter d'être complet en pareille matière ?

Les archives, naturellement, ne sont pas négligées, et le titre *d'Archives campanaires de Picardie* rappelle très à propos la source principale à laquelle M. B. a puisé pour faire l'histoire des fondeurs et des cloches d'une grande province. Tous les détails accumulés dans la revue et dans les ouvrages de M. B. n'ont pas la même portée ; mais il règne dans cet ensemble une agréable variété. L'épigraphie des cloches ne manque pas d'intérêt. Une formule dont M. B. a relevé beaucoup d'exemples, et dont il vaudrait la peine de faire l'histoire, est celle-ci : *Mentem sanctam spontaneam honorem Deo et patriae liberationem*, tirée des Actes de Ste Agathe. Elle est employée aussi ailleurs comme bénédiction contre l'incendie ou de conjuration contre la foudre (voir *Anal. Boll.* XXIX, 339). Ajouter à la liste des cloches qui portent cette formule, celle du palais municipal de Velletri, datée de 1278, et une autre de l'église de Castelchiodato, près de Palombara, datée de 1446. Dans beaucoup d'inscriptions campanaires se retrouve l'abréviation IHS que M. B. traduit tantôt par *Jesus*, tantôt par *Jesus Hominum Salvator*. Cette manière de considérer les trois lettres comme des initiales est une fantaisie pieuse de date relativement récente, mais qui n'est pas fondée en paléographie (voir Traube, *Nomina Sacra*, 156). Qu'on ne s'imagine pas que tout est dit lorsque l'inscription d'une cloche a été correctement déchiffrée. Cette épigraphie est soumise à des règles de critique dont M. B. donne quelques applications piquantes. D'après l'inscription de la grande cloche de l'hôtel de ville de Bordeaux, bénite le 14 avril 1676, madame Daulède, première présidente, et M. le maréchal d'Albret, gouverneur de la province, assistèrent à la cérémonie comme parrain et marraine, ainsi que l'archevêque. Le fondeur n'avait pu prévoir que ces trois personnages seraient empêchés de s'y rendre « à cause de leurs indispositions », comme le constatent les registres des archives municipales *(Epheme-*

ris, III 271). La cloche d'Ensigné (Deux-Sèvres), datant de 1854, dit : *Je m'appelle Radegonde, j'ai été baptisée par Mr Taury vicaire général de N.D.de Niort.* « Quoi qu'en dise l'inscription que nous venons de transcrire, la cloche d'Ensigné ne fut pas bénite par l'abbé Taury. Celui-ci avait carrément oublié sa promesse de venir présider la cérémonie. Il fut remplacé au pied levé par un des prêtres présents » (*Enquêtes Campanaires*, 183). On devine bien d'autres accidents produisant des erreurs analogues, comme des inexactitudes de date par suite d'un retard dans la coulée, ou par la simple reproduction de la date primitive lors de la refonte d'une cloche.

Il n'est pas douteux que l'hagiographie ne puisse fréquemment fournir des matériaux aux campanographes. Puisqu'on fait entrer dans le cadre ce qu'on appelle le carillon de bois de Mar-Sabas à Jérusalem (*Ephemeris*, III, 289), on se propose donc aussi d'étudier le σημαντήριον des Grecs (voir par ex. *Anal. Boll.* XI, 28). Nous pouvons nous attendre également à voir discuter les nombreux passages des Vies des saints irlandais, où la cloche ou la sonnette joue un si curieux rôle. On sait que plusieurs de ces clochettes qui passent pour avoir appartenu à des saints celtiques ont été longtemps conservées comme des reliques, et que quelques-unes existent encore. Enfin, voici avec l'hagiographie, un point de contact inattendu. *Signum*, cloche, a donné, dans les langues romanes, *semn, sen*, en vieux français *sen, sain, sint*, et même *saint*. De là des textes assez déconcertants pour le vulgaire : *la corde du petit saint neuf ; les cordes des gros sains* ; *le grand saint neuf*. Le *gros saint Durant* n'est pas un saint du paradis, mais la grosse cloche de la cathédrale de Limoges, donnée par l'évêque Durant, mort en 1245 (*Ephemeris*, VIII, 365). H. D.

35. — *Monumenta ordinis Servorum sanctae Mariae*, t. X (1908-1909), 228 pp. ; t. XI (1910), 228 pp ; t. XII (1911). 218 pp. ; t. XIII (1911), 256 pp.

Le tome X des *Monumenta* des Pères Servites de Marie renferme un mémoire très intéressant du R.P. Soulier: *De antiquitate imaginis Sanctissimae Annuntiatae in ecclesia Servorum sanctae Mariae Florentiae* (p. 5-81). Cette peinture de l'Annuntiata est une des grandes attractions religieuses et artistiques de Florence. Selon une ancienne tradition, qui a cours dans l'ordre des Servites, elle aurait été exécutée d'une façon miraculeuse en 1252. Les historiens et les critiques d'art ne sont guère enclins à partager cette opinion. Je me hâte d'ajouter que le P. Soulier n'a point eu de peine à les réfuter, quoique sa façon de persifler l'abus de l'argument négatif trahisse quelque peu d'inexpérience. Quand il entreprend à son tour de démontrer que cette représentation de la Ste Vierge date bien de 1252, il commence par remettre à plus tard l'examen du miracle qui a tant contribué à la célébrité de cette image. Les témoignages positifs qu'il apporte et

certaines de ses déductions semblent attester que vers cette époque il existait en l'église des Pères Servites une image peinte de l'Annonciation, en grande vogue à Florence. Est-ce la même que l'on vénère encore aujourd'hui ? D'aucuns seront tentés de soulever des doutes à ce sujet. Quoi qu'il en soit, les extraits de chroniques et de pièces d'archives, accumulés en grand nombre par le docte écrivain, constituent un monument précieux de la dévotion populaire, qui depuis des siècles amène un grand concours de fidèles aux pieds de l'Annuntiata dans l'église des Servites. Une bibliographie des plus complètes termine cet excellent travail.

On ignore l'histoire des premières communautés de femmes, fondées en Italie par les Servites dès la fin du XIII[e] siècle. C'étaient assurément des tertiaires affiliées à leur ordre. Jusque dans ces derniers temps on ne savait même rien de la vie qu'elles menaient, ni des constitutions qui étaient à la base de leur observance religieuse. D'heureuses trouvailles faites par le P. Soulier lui ont permis de combler au moins cette dernière lacune (*Constitutiones monialium ordinis Servorum S. Mariae*, p. 82-190). Il a en effet retrouvé les règles suivies par des tertiaires allemandes de son ordre. Avec beaucoup de probabilité il présume qu'elles dérivent d'un exemplaire primitif, usité en Italie. Et puis sont venues encore d'autres découvertes, que l'auteur aurait eu tort sans doute de négliger, mais qui n'ont pas contribué à la clarté de son introduction critique. L'essentiel, c'est de posséder des textes devenus fort rares et de pouvoir avec leur secours se faire une idée des mesures législatives qui ont exercé leur influence sur les destinées de la branche féminine de l'ordre.

En tête du tome XI, on lira avec émotion une notice nécrologique que le P. Soulier a consacrée à son vénérable ami, son principal collaborateur, voire son initiateur aux études historiques, le P. Augustin Marie Morini (p. 5-11). Grâce à ce témoignage de sympathie fraternelle, *defunctus adhuc loquitur*, et l'on gardera longtemps encore le souvenir de son zèle, de son savoir et de ses vertus. Le reste du volume se compose de chroniques de l'ordre, écrites à diverses époques et dont la plus ancienne et la plus importante pour l'histoire et l'hagiographie des Servites est le *Giornale e ricordi di Fra Nicholao da Pistoia* (p. 12-71) ; il s'arrête à l'année 1384. C'est aussi la date où l'auteur consigne par écrit ses souvenirs personnels et les renseignements qu'il avait obtenus de ses confrères ou puisés dans quelques compilations antérieures. L'étude des sources a été fort bien menée dans une judicieuse préface par l'éditeur du texte, le R. P G. Vangelisti ; et le commentaire qui élucide les points obscurs de l'original ne fait pas moins d'honneur à son érudition et à sa perspicacité. Pareil éloge revient à son maître, le R. P. Soulier, pour l'introduction fouillée qu'il a placée en tête d'une nouvelle édition du *Dialogus de origine ordinis Servorum ad Petrum Cosmae, circa 1465*, œuvre du célèbre Servite Paul Attavanti de Florence (p. 72-121). Quant aux extraits du recueil inachevé *Raphaelis Maffei Veneti de*

viris illustribus ordinis servorum B. M. V. 1557, et qui concernent spécialement les bienheureux de l'ordre (p. 105-82), on peut se demander quel intérêt il y avait à les reproduire, puisque tout y est emprunté à des écrivains antérieurs. On peut en dire autant de l'espèce de ménologe de Giacomo Tavanti (p. 183-218), compilation tardive de 1581.

Même genre de matières dans le tome XII : chroniques en partie inédites et catalogues de basse époque, qui ne valent que par les autorités qu'ils citent, et ces autorités ne sont que trop connues. On espère, en exhumant cette littérature, aider à établir le culte immémorial de quelques religieux Servites morts en renom de sainteté. Je me permets de révoquer en doute l'efficacité du procédé. Ce n'est point, par exemple, parce qu'on aura retrouvé le nom de quelque personnage dans le *Catalogus Sanctorum Italiae* de Philippe Ferrari, que l'on aura avancé la reconnaissance de son culte. Personne n'ignore en effet que cette compilation, œuvre d'un simple particulier, a toujours été dénuée de tout caractère officiel.

Le tome XIII offre beaucoup plus d'attrait. Il nous donne d'abord une monographie fort documentée sur les deux couvents de l'Annonciation et de S. Michel, que les Servites possédèrent autrefois à Prague (p. 5-158) ; puis une étude très serrée *De martyribus Pragensibus Ordinis Servorum S. Mariae* (p. 159-243), qui, au nombre de 64, furent brûlés vifs par les Hussites en haine de la foi catholique, au mois d'août de l'an 1420. Leur fin tragique est rapportée dans une lettre allemande que le frère Gérard écrivit du fond de la Saxe à des confrères le 30 novembre 1420 ; il en est encore reparlé avec un mélange d'éléments merveilleux dans une attestation des frères Dietmar de Mecklembourg et Ewald d'Halberstadt, datant de l'année 1436. Et c'est tout ; aucun annaliste, aucun compilateur de l'histoire de l'ordre ni de Prague ni de la Bohême ne mentionne le douloureux événement avant le premier tiers du XVIIe siècle. Encore si les deux documents où le fait est relaté étaient des originaux, ou des exemplaires contemporains ; mais on ne les connaît que par des copies bien postérieures, recueillies en 1632 par le P. Philippe Buondelmonti. Ce n'est pas à dire que celui-ci ait fabriqué ces pièces ; la fraude peut remonter plus haut ; et le malheur veut qu'on ne puisse suivre aucune piste manuscrite. Tel est l'objet épineux du litige ; le P. Soulier a fini par se prononcer pour leur authenticité, ou du moins pour la réalité du supplice infligé en 1420 à ses confrères de Prague. Il fournit, à cet effet, quelques sérieux indices ; par exemple, le témoignage de chroniqueurs de la Bohême du XVe siècle, qui rapportent la destruction de couvents, incendiés à Prague en 1420, mais sans insinuer même que des religieux périrent dans les flammes. Bref, la démonstration est en fort bonne voie et le diligent écrivain finira, j'espère, par la rendre complète et sans réplique.

V. O.

36. — * A. Dini-Traversari. *Ambrogio Traversari e i suoi tempi. Albero genealogico Traversari ricostruito. Hodoeporicon.* Firenze, B. Seeber, 1912, grand in-8°, 330 + 13 pp. + 9 planches d'arbre généalogique + LXIV + 15 + 139 + 7 pp., portrait. Fr. 8.

Il n'existait pas jusque dans ces derniers temps de vie complète du célèbre humaniste, Ambroise Traversari ; et c'est dans un des descendants de sa famille que le bienheureux a fini par rencontrer un biographe digne de ses mérites et de ses nobles actions. Encore que sa correspondance, recueillie soigneusement par Mehus au XVIIIe siècle, offrît de précieux secours pour écrire son histoire, on ne pouvait cependant l'utiliser en toute sécurité, bien des lettres étant dépourvues de leur date d'envoi. Mais depuis que leur classement chronologique a été exécuté par M. Luiso avec beaucoup de sagacité et de rigueur (*Anal. Boll.*, XIX, p. 240), la collection de Mehus est devenue une source d'information de premier ordre. Il sied de rendre hommage au nouveau biographe d'Ambroise qui a su y puiser fort judicieusement ; il a même eu la chance de découvrir trois lettres inédites de son ancêtre maternel, assez intéressantes, mais d'une incorrection lamentable. Est-ce incurie du copiste, ou distraction de l'éditeur ? En tout cas, l'honneur de la famille demandait qu'avant de les étaler en public, on eût au moins fait subir aux endroits les plus mal arrangés un nettoyage sommaire. D'autres citations, empruntées à des manuscrits latins, sont également criblées de fautes et d'erreurs ; et la nature de ces bévues donne à penser que le grand coupable pourrait bien être l'auteur lui-même.

Un des documents les plus considérables du recueil est l'*Hodoeporicon*, c'est-à-dire le récit que Traversari nous a laissé des péripéties du voyage qu'il accomplit en 1431 pour visiter toutes les maisons de son ordre. L'auteur y note avec une grande sincérité les abus et les plaies auxquels il fut appelé à porter remède. Il est aisé de comprendre combien ce mémorial acquiert d'importance à la veille de la réforme du XVIe siècle. Comme l'édition de 1680 est devenue fort rare et que les *Annales Camaldulenses* de Mittarelli n'en ont publié qu'un texte fragmentaire, épuré des passages les moins édifiants (t. VII, p. 8-109), il y a lieu de féliciter le biographe de nous en avoir donné une seconde édition complète, sinon critique, du moins suffisamment correcte. Pour avoir toute sa valeur, l'ouvrage demandait un commentaire suivi ; les moyens de le faire convenablement ne manquaient pas. On regrettera, je pense, que l'éditeur se soit soustrait à cette partie de sa tâche.

C'est apparemment un très louable sentiment de piété filiale, qui a poussé M. Dini à reconstituer l'arbre généalogique de la famille Traversari de Ravenne. Tentative pleine de risques et de périls, quand on cherche à remonter dans la nuit des temps ! Et l'on admire, plutôt qu'on ne partage, la foi robuste du généalogiste qui, non content de proclamer les Traversari une des plus anciennes et des plus nobles familles de l'Italie, les fait encore

descendre d'un ancêtre du Ve siècle, Théodore, général des Hérules. On aurait même, paraît-il, des raisons de croire qu'ils se rattachent à la « famiglia Decia di Roma. »

Quoi qu'il en soit de ces prétentions, personne ne contestera que l'histoire vraie du bienheureux Ambroise constitue un des plus beaux titres de gloire de cette lignée aristocratique. Les chapitres les plus instructifs de la nouvelle Vie concernent le rôle politique qu'il joua pour venir en aide au pape Eugène IV, et sa participation active aux conciles de Bâle et de Florence. Ce fut lui qui fut chargé de rédiger le décret d'union des églises grecque et latine ; et il eut la consolation de l'entendre proclamer dans la cathédrale de Florence le 6 juillet 1439. Quelques semaines plus tard, il rendait subitement son âme à Dieu. Le nouveau biographe s'étend longuement sur les rumeurs d'empoisonnement qui circulèrent aussitôt après la mort. Bruits inconsistants, qui valaient à peine un mot de réfutation. De même, à quoi bon s'attarder à supputer les chances qu'aurait eues Ambroise, s'il avait vécu davantage, de devenir cardinal, voire de ceindre la tiare ? C'est là un hors d'œuvre, qui ne met en relief ni la sainteté de sa vie, ni son talent d'écrivain, ni sa renommée de réformateur et de diplomate. En revanche, les pages où M. D. expose l'influence politique et religieuse exercée par son ancêtre dans les grandes assises de la chrétienté, seront toujours consultées à l'égal de l'étude minutieuse de Mehus sur la carrière littéraire du bienheureux. Ceci soit dit sans préjudice du crédit du biographe contemporain d'Ambroise, Vespasien de Bisticci († 1498). Ce dernier s'est surtout appliqué à esquisser en quelques traits caractéristiques son mérite de traducteur et d'écrivain. Il n'hésite pas à lui décerner la gloire d'avoir été un des deux meilleurs latinistes de son siècle, le plaçant même au-dessus de Pétrarque. A noter que Vespasien semble ignorer l'existence de l'*Hodoeporicon*. Il est hautement vraisemblable que les Camaldules de son temps ont cherché à dérober aux regards des profanes un mémoire si accablant pour plusieurs de leurs confrères. V. O.

37. — * Placido T. Lugano, Oliv. O. S. B. *La congregazione Camaldolese degli eremiti di Montecorona*. Roma, Santa Maria Nuova. Frascati, S. Eremo tuscolano, 1908, grand in-8°, 543 pp., une gravure. *(Monografie di storia benedettina.)* Fr. 10.

C'est au bienheureux Paul Giustiniani (1476-1528) que la congrégation camaldule de Montecorona (Kronenberg) doit son origine. Après un séjour de dix ans à Camaldoli, désireux de rétablir dans sa rigueur primitive la règle érémitique, il se retira en 1520 dans la solitude de Pascelupo, puis aux grottes de Massacio (Marches), où le renom de ses vertus lui attira bientôt des imitateurs. Une nouvelle famille religieuse était fondée ; elle s'appela « Compagnie et société des ermites de S. Romuald » (p 120) et était destinée à devenir, après la fondation de l'ermitage « Saint-Sauveur de Montecorona » (à 14 milles de Pérouse), la congrégation de Montecorona.

Quatre fois réunie à celle de Camaldoli et quatre fois détachée (pp. 117-198, 266-268, 365-395, 456-464), répandue successivement en Pologne, en Autriche et en Hongrie, elle resta constamment fidèle, semble-t-il, à l'idéal austère de son fondateur. Cruellement éprouvée par le partage de la Pologne et par les lois de suppression des gouvernements italiens, elle se perpétue de nos jours dans dix ermitages d'Italie et de Pologne.

Depuis la *Romualdina* de Lucas Hispanus, imprimée en 1587, il n'avait point paru d'histoire de la congrégation. Le R. P. L., dont les nombreux travaux sur la grande famille bénédictine sont universellement appréciés, étudie l'œuvre du B. Paul Giustiniani depuis ses origines jusqu'à nos jours. Il résume d'abord, dans une introduction d'une quarantaine de pages, les débuts de la vie érémitique avant et après S. Romuald ; puis il raconte en détail la vie du bienheureux d'après Fiori, Lucas et Mittarelli-Costadoni, et fait connaître les développements du groupement religieux qu'il avait créé.

A vrai dire, si l'histoire de ce groupement n'était pas composée, elle avait été singulièrement bien préparée et le talent de synthèse de Dom P. L. a pu s'exercer à l'aise. Il cite parmi ses sources (p. 8 sq.) plusieurs continuateurs de Lucas Hispanus, mais il s'est basé principalement sur les très riches archives de l'ordre. La collection de Mittarelli-Costadoni est classique ; mais on connaît moins le soin tout particulier avec lequel les chapitres de Montecorona veillaient à la conservation de leurs archives, leur « fervore di far gemere i torchi » (p. 302) et l'activité des imprimeries installées à Camaldoli et à Rua (p. 303 ; cf. pp. 222, 241). Dom P. L. a utilisé largement et cite longuement ces pièces imprimées ou inédites, collections d'actes capitulaires, de documents pontificaux et autres recueils (pp. 8-12 et l'appendice IV).

Et la physionomie de son œuvre s'en ressent. L'activité littéraire de l'ordre, l'influence économique qu'il peut avoir eue, et même — sauf en ce qui concerne son fondateur — les vertus de ses membres restent à l'arrière-plan. Comme il est naturel d'ailleurs dans les annales d'un ordre d'ermites, on ne trouve ici que de rares événements extérieurs et les points de contact avec l'histoire profane y sont presque ignorés. C'est avant tout une « histoire constitutionnelle », l'excellent exposé d'une règle monastique. Celle-ci remonte à S. Benoît en passant par S. Romuald et par le B. Paul Giustiniani ; mais, grâce aux copieuses analyses que Dom P. L. donne des actes capitulaires et des constitutions pontificales, on la voit évoluer peu à peu et revêtir sa forme particulière, depuis la première rédaction écrite, le *liber eremiticae regulae* du B. Rodolphe (1085 ; p 35), jusqu'aux nouvelles constitutions de 1816 (p. 459). Toute cette législation s'inspire d'un esprit sage et vigilant ; elle se montre toujours jalouse de conserver, avec la ferveur primitive, le caractère propre de la congrégation et ne dédaigne pas de descendre aux détails de la vie matérielle. Soit dit à l'éloge des fils du B. Giusti-

niani, les épreuves qu'ils ont traversées leur sont venues du dehors et ne résultaient pas d'un refroidissement de leur ardeur religieuse. Ces épreuves sont racontées par Dom P. L. avec concision et impartialité.

On trouvera en appendice la liste des généraux *(maggiori)* et des procureurs généraux de la congrégation, un tableau indiquant l'ordre du jour des ermites et enfin un relevé des ouvrages qui concernent Montecorona.

L. Willaert.

38. —* F. M. Paolini, O. F. M. *Il B. Bonaventura da Barcellona.* Roma, Istituto Pio IX, 1908, in-8°, 202 pp., gravures.

Le R. P. P. a eu la pieuse inspiration de réunir en une brochure quelques documents qui intéressent le culte du frère mineur Bonaventure Gran de Barcelone (1620-1684), béatifié le 10 juin 1906. On y trouvera une courte biographie du bienheureux, fondateur des « ritiri » dans la province romaine, la bulle de canonisation avec une traduction italienne, le compte-rendu détaillé des fêtes célébrées en son honneur, etc. L. Willaert.

39. – Parisio Ciampelli, Camald. O. S. B. *Il nono centenario della fondazione dell' Eremo di Camaldoli,* dans *Rivista storica benedettina,* t. VII (1912), p. 223-229.

Les trois congrégations camaldules de Toscane, des Cénobites et de Montecorona ont célébré, au mois de juin de cette année, le neuvième centenaire de la fondation de l'ermitage de Camaldoli, où S. Romuald se fixa en 1012. Le R. P. C. rappelle en quelques pages les origines de l'ordre camaldule. L. Willaert.

40. — **Per Cesare Baronio. Scritti vari nel terzo centenario della sua morte.* Roma, Athenaeum, s. a. [1911], grand in-8°, VI-663 pp., illustrations. Fr. 20.

Il y a plus de trois siècles, le 30 juin 1607, que César Baronius rendait sa sainte âme à Dieu, au milieu de la désolation universelle de la ville de Rome. Dans le monde ecclésiastique, dans le monde savant, voire chez les humbles et les déshérités des biens de la terre, l'illustre et charitable oratorien avait conquis les plus vives sympathies. C'est pour célébrer le souvenir du troisième centenaire de sa mort, qu'un groupe d'écrivains distingués s'est proposé de mettre en relief les aspects variés de cette riche et belle nature. Des 21 travaux qui ont été réunis à cet effet le plus grand nombre s'occupe, cela va de soi, de sa carrière et de son activité scientifiques.

Les *Annales ecclesiastici* sont assurément l'œuvre par excellence de Baronius, son principal titre de gloire. Quelles que soient les opinions du maître que les progrès de la critique obligent aujourd'hui d'abandonner, le fond des Annales constitue toujours un précieux répertoire de documents historiques ; et il convient de bénir, comme le fait observer justement le

cardinal Capecelatro (*S. Filippo Neri e gli Annali del Baronio*, p. 6-7), la mémoire de Philippe de Néri dont l'autorité et les pressantes instances finirent par triompher des hésitations du disciple devant la grandeur de l'entreprise. Pour se faire une idée du labeur immense que s'est imposé l'auteur, il suffira de parcourir la description minutieuse que MM. A. Magnanelli et L. Salvatorelli ont publiée dans le même recueil des *autografi di Cesare Baronio esistenti in Roma* (p. 27-83). On sera seulement étonné du petit nombre de lettres qu'il leur a été donné de signaler dans leur dépouillement. C'est ce qui accroît d'autant la valeur de la découverte de Monseigneur A. Ratti (*Opuscolo inedito e sconosciuto del card. Cesare Baronio con dodici sue lettere inedite ed altri documenti che lo riguardano*, p. 179-254). L'opuscule n'a guère d'importance ; les lettres au contraire présentent un réel intérêt et complètent la collection réunie par le P. Calenzio de l'Oratoire (*La vita e gli scritti del cardinale Cesare Baronio*, Roma, 1907). Elles établissent notamment l'intimité qui unissait Baronius au fondateur de la bibliothèque ambrosienne, le cardinal Frédéric Borromée. Mgr Ratti a l'art de faire valoir par son commentaire les textes qu'il publie. Je l'ai parcouru avec non moins d'attention que de plaisir. Qu'il me permette de lui en donner comme preuve l'identification de l'un des destinataires de ces lettres, le Père Girolamo Graziano della Madre di Dio. Ce personnage qui s'était plaint qu'on n'envoyât que des Capucins aux missions d'Afrique (p. 190-191) est un célèbre littérateur espagnol du XVI[e] siècle. Il fut lié d'une amitié étroite avec S. Térèse, embrassa avec ardeur sa réforme carmélitaine et souffrit persécution pour l'appui qu'il lui prêta (*Anal. Boll.* XXVIII, 243-44). Il n'a eu qu'un tort devant la postérité, celui de corriger malencontreusement les écrits de sa fille spirituelle (ibid. XXXI, 510). Mgr Ratti s'est encore donné la peine de compulser la masse des opuscules, écrits par le cardinal Frédéric Borromée et dont la bibliothèque Ambrosienne possède une série à peu près complète. Baronius y est souvent cité comme un modèle d'homme d'étude, et les traits qui s'y trouvent rapportés achèvent d'expliquer sa vocation d'historien. Il avait un véritable culte pour les grands hommes de son temps, tels que S. Ignace de Loyola, S Charles Borromée, S. Pie V, sans parler de S. Philippe de Néri, le fondateur de l'Oratoire. Ce fut grâce à ses conseils et à ses encouragements que le vénérable Bascapè mena à bonne fin sa vie de l'illustre archevêque de Milan, le meilleur ouvrage de l'espèce qui nous ait été légué par le XVI[e] siècle.

Une autre sphère, où l'illustre historien put exercer sa bienfaisante influence d'érudit et contribuer à une réorganisation devenue nécessaire, fut la Bibliothèque Vaticane, qu'il gouverna en qualité de cardinal bibliothécaire de l'Église romaine depuis 1597 jusqu'à sa mort. Son administration a fourni à Mgr Mercati le sujet d'une étude où il donne une nouvelle preuve de sa patience et de son flair de chercheur (*Per la storia della biblio-*

teca Apostolica, bibliotecario Cesare Baronio, p. 85-178). On connaissait jusqu'ici fort peu des vicissitudes que la bibliothèque et les archives vaticanes ont subies au cours des quarante dernières années du XVIe siècle. Les explorations auxquelles s'est livrée la curiosité toujours en éveil de Mgr Mercati ont été si fructueuses, les documents qu'il a découverts comportaient un si ample commentaire, que force lui a été de franchir les limites qu'il s'était d'abord fixées et d'embrasser l'histoire inédite, peut-on dire, de ce riche dépôt durant la seconde moitié du XVIe siècle. Dans ce vaste tableau, Baronius occupe sans doute une place fort restreinte ; encore a-t-on l'impression que, pour la période qui le regarde, il a mis le sceau à la réorganisation de la Vaticane, *perfecit Baronius Clementis iussu*, selon la juste remarque d'un contemporain. Pour le reste, on ne déplorera pas davantage que le critique ait parfois sacrifié l'art de l'exposition, l'ordre, la clarté, l'harmonie des parties, à la préoccupation de mettre en lumière une foule de détails inédits qu'il a eu la chance de recueillir sur le règlement intérieur et la fréquentation de la Vaticane, la liberté qu'on laissait aux visiteurs, le prêt des livres et des manuscrits au-dehors, la condition et les offices des employés, etc., etc. Au temps du cardinal Baronius et déjà auparavant, les Ranaldi se succédaient de père en fils en qualité de *custode* de la Bibliothèque Vaticane. On s'était accoutumé jusqu'ici à décrier ou à méconnaître leurs capacités professionnelles. Mgr Mercati a noblement réhabilité leur mémoire et montré les services signalés qu'ils avaient rendus à la Vaticane en faisant pour les manuscrits des index modèles, qui y sont encore à la disposition des travailleurs.

En composant les premiers volumes de ses *Annales Ecclesiastici*, Baronius a été souvent amené à citer le témoignage de l'historien Eusèbe, soit pour l'accepter, soit pour le combattre. Ce sont ces appréciations que feu le professeur Benjamin Santoro a passées au crible de la critique (*Eusebio giudicato dal Baronio*, p. 331-54). La *Vita Constantini*, dont Baronius a fait un si large emploi au vol. III des Annales, est surtout l'objet d'observations fort justes, émises sans la moindre préoccupation de louer à priori l'écrivain ; c'est une censure impartiale qui s'impose à l'attention de quiconque aura besoin de recourir à ce document.

Plusieurs travaux du recueil que nous examinons sont consacrés à la patrie de Baronius, Sora, petite ville de la province de Caserte, située non loin d'Arpino, qui donna le jour à Marius, à Cicéron, à Agrippa. C'est à des titres bien divers le pays des grands hommes. Il nous est impossible de nous arrêter à ce sujet, comme il conviendrait. Mais nous devons une mention spéciale à l'article de M. le professeur G. Pierleoni sur le *Martyrologium Arpini in ecclesia S. Mariae adservatum* (p. 647-57). C'est une façon de commémorer le martyrologiste que fut Baronius. L'auteur étudie avec un soin méticuleux l'âge, la forme, le contenu de ce monument liturgique et relève diligemment les notes marginales encore lisibles. Le texte

semble avoir été écrit pour l'église de Sora au commencement du XIVe siècle et appartenir à la famille italienne des exemplaires d'Usuard.

A la longue, sa réputation de savant et de bibliothécaire du saint siège avait valu à Baronius une situation exceptionnelle dans la ville de Rome. Durant l'année 1605, il faillit deux fois, à court intervalle, devenir pape. L'opposition vint surtout du gouvernement espagnol, ou plutôt du roi Philippe III,outré des attaques dirigées, au tome XI des *Annales Ecclesiastici*, contre la Monarchie de Sicile, c'est-à-dire contre la juridiction ecclésiastique que les Espagnols s'arrogeaient dans le royaume des Deux-Siciles. Auparavant déjà, l'historien avait blessé leur amour-propre national en contestant que l'apôtre S. Jacques eût jamais mis les pieds en Espagne. D'un autre côté, il prenait parfois plaisir à manifester publiquement ses sympathies pour la personne de Henri IV, roi de France. Il n'en fallut pas davantage pour lui attirer l'hostilité irréductible de l'Espagne. Et M. le professeur Ruffini a montré très finement que si Baronius avait exprimé avec plus de modération l'espoir qu'il fondait sur Henri IV pour mettre les Espagnols à la raison dans la péninsule italique, s'il avait mis moins de vigueur à dénoncer ce qu'il estimait une usurpation religieuse commise par le pouvoir civil en Sicile, il aurait eu les chances les plus sérieuses de ceindre la tiare en 1905. En résumé,c'est le patriotisme du grand oratorien et son amour de la vérité historique qui ont empêché son exaltation au pontificat suprême.

Au milieu de tous ces mémoires remarquables, détonent un peu les *Note per un capitolo della biografia d'Isacco Casaubon* (p. 261-94) de M. le professeur N. Festa. Baronius semble y figurer pour amorcer un éloge dithyrambique du philologue de Genève, Isaac Casaubon. Ces notes — le mot est fort juste — consistent principalement en d'interminables découpures, pratiquées dans le journal du savant Genevois ; cela remplace l'information sérieuse. L'auteur est sans doute un helléniste fort distingué ; il a eu le tort d'aborder sans préparation suffisante des problèmes d'histoire et de polémique religieuse du XVIIe siècle. A preuve, la désinvolture avec laquelle il tranche le cas du jésuite Garnett, sans étayer son verdict sur une ombre d'argument. Casaubon eut donc, nous dit-il, pendant son séjour en Angleterre « la comodità di conoscere da vicino le gesta del gesuita Garnett, un regicida mancato, di cui i cattolici ebbero il torto di volere fare un martire » (p. 284). Le seul nom du calviniste Casaubon, dans une affaire aussi délicate, constitue moins que jamais, de nos jours, une autorité acceptable.

Baronius était un homme de goûts modestes ; la dignité cardinalice lui pesait, et il allait le répétant à tout le monde. G. Tomassetti a eu à cœur de remettre en lumière une inscription, qui résume bien la vie du personnage. (*Il cardinale Baronio a Frascati*, p. 255-59). A la porte de l'humble pied-à-terre de Frascati, où il se rendait parfois pour prendre quelque repos, il plut au digne fils de S. Philippe de Néri de faire graver ces deux mots : *Morituro*

satis. C'était comme un reproche mordant lancé au cardinal Pierre Aldobrandini, qui s'était fait bâtir en face de l'humble gîte un superbe palais. Et la devise ne tarda pas à disparaître, après la mort du saint cardinal. Plus d'une fois on a entamé depuis des démarches pour introduire la cause de sa béatification, et l'on s'étonne qu'elles n'aient pas été poussées plus avant. Le monument que viennent de lui ériger une pléiade de savants, la plupart italiens, aura du moins pour effet de raviver une glorieuse mémoire. V. O.

41. — * Otto BRAUNSBERGER, S. I. *Pius V. und die deutschen Katholiken.* Teilweise nach ungedruckten Quellen. Freiburg im B. Herder, 1912, in-8°, VIII-122 pp. (= 108. Ergänzungsheft zu den *Stimmen aus Maria-Laach*). Fr. 3.

Le R. P. B. est certainement un des érudits qui connaissent le mieux l'Allemagne catholique du XVI[e] siècle. Mais en consignant ses trésors d'information dans les *B. P. Canisii epistulae et acta*, il avait jusqu'à présent limité le cercle de ses lecteurs. Il s'adresse cette fois au grand public dans une monographie qui sera — espérons-le — suivie de nombreux travaux du même genre.

Étudiant les relations de Pie V (1566-72) avec les catholiques allemands, il expose d'abord les mesures générales prises par le pontife pour combattre l'hérésie, puis son attitude vis-à-vis du clergé séculier, des anciens ordres religieux et de la Compagnie de Jésus. Naturellement, le bienheureux Canisius apparaît comme l'intermédiaire providentiel entre la papauté et l'église d'Allemagne. Mais, s'il lui est attribué une large part dans le retour de ses compatriotes au catholicisme, le rôle du saint pontife n'en est pas diminué, au contraire. On s'est plu à représenter l'ancien inquisiteur devenu pape comme un réformateur rigide, intransigeant et ambitieux ; le voici modéré, indulgent dans l'application des principes inflexibles. Il se montre sévère à l'égard du désordre et ne craint pas d'adresser des reproches aux personnages les plus haut placés ; mais il sait aussi faire la part des circonstances, tenant compte des difficultés particulières de l'Allemagne, ne ménageant pas plus les dispenses qu'il ne marchandait les faveurs. Il sort de cette enquête, administrateur non moins saint mais plus humain ; personne ne doutait de son zèle apostolique ; il faudra désormais lui reconnaître aussi un rôle plus direct et plus habile dans la contre-réforme en Allemagne.

Il est à peine besoin de dire que le R. P. B. s'appuie sur une documentation solide ; outre les sources bien connues comme Catena, Gabutius, Goubau, Laderchius, les lettres de S. François de Borgia, du B. Canisius, etc., il cite constamment des documents encore inédits, correspondances diplomatiques et autres, puisés à divers fonds d'archives. Aussi les conclusions de ce travail semblent-elles bien établies. L. WILLAERT.

42. — J. Neville Figgis. *Petrus Canisius and the German Counter-Reformation,* dans *English historical review,* t. XXIV (1909), p. 18-43.

M. F. a écrit sur les *B. P. Canisii epistulae et acta* publiés par le P. Braunsberger un intéressant article, où il ne ménage son admiration ni au bienheureux ni à l'éditeur de ses lettres. Butinant parmi celles-ci, choisissant les sujets qui l'intéressent davantage, épinglant çà et là une anecdote typique, il résume d'abord la carrière du P. Canisius d'après sa correspondance, le lamentable état religieux de l'Allemagne, les succès de la prédication du bienheureux, son rôle dans la réforme de l'éducation, dans l'administration de la « province » d'Allemagne et son activité littéraire. Les sujets sont bien choisis et la manière de les exposer fait honneur à M. F.

L. Willaert.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

Aigrain (René). Manuel d'épigraphie chrétienne. I. Inscriptions latines. Paris, Bloud, 1912, in-16, 126 pp. (*Science et religion,* 653-654).

Amann (Fridolin). Die Vulgata Sixtina von 1590. Eine quellenmässige Darstellung ihrer Geschichte mit neuem Quellenmaterial aus dem Venetianischen Staatsarchiv. Freiburg i. Br., B. Herder, 1912, in-8°, xx-160 pp. Mk. 3,20. (= *Freiburger Theologische Studien,* Heft x.)

Babut (E.-Ch.) Saint Martin de Tours. Paris, H. Champion, s. a. [1912], in-8°, viii-320 pp.

Bacha (C.). Biographie de S. Jean Damascène. Texte original arabe. Harissa (Liban), Imprimerie de Saint-Paul, 1912, in-8°, 29 pp.

Biasiotti (Giovanni). La battaglia di Costantino a Saxa Rubra 28 ottobre 312. Roma, Cuggiani, 1912, in-8°, 10 pp.

Bled (O.) Boulogne a-t-il été évêché avant le xvie siècle ? Saint-Omer, H. D'Homont, 1911, in-8°, 48 pp. Extrait des *Mémoires de la Société de la Morinie,* t. xxxi.

Bour (R.). Ein Kapitel aus der Geschichte der altchristlichen Marienverehrung. Trier, Paulinus-Druckerei, s. a. [1912], in-8°, 28 pp. Aus dem *Berichte des VI. internat. Marianischen Kongresses zu Trier.*

Brackmann (Albert). Studien und Vorarbeiten zur Germania pontificia. I, Die Kurie und die Salzburger Kirchenprovinz. Berlin, Weidmann, 1912, in-8°, xiv-272 pp. Mk. 8.

CHAÎNE (M.) Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie. Paris, Imprimerie Nationale, 1912, in-8°, x-170 pp.

CHEÏKHO (L.), S. I. Le Christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam. I. L'histoire du christianisme dans l'Arabie pré-islamique (en arabe). Beyrouth, Imprimerie catholique, 1912, in-8°, II-149 pp., carte, facsimilés, planches.

ID. Traité inédit de Théodore Abou Qûrra (Abucara). Beyrouth, Imprimerie catholique, 1912, II-37 pp. Extrait de *al-Machriq*.

DEBUCHY (Paul), S. I. Le petit office de l'Immaculée Conception. Histoire, commentaire, exemples. 2e édition. Paris, Lethielleux, 1913, in-12, 314 pp., illustration.

DEGERT (A.) Histoire des séminaires français jusqu' à la révolution, 2 voll. Paris, Beauchesne, 1912, in-12, XVI-440 et 544 pp.

DENIFLE (Henri), O. P. Luther et le luthéranisme. Traduit de l'allemand par J. PAQUIER. T. III. Paris, A. Picard, 1912, in-12, 502 pp. (*Bibliothèque d'histoire religieuse*). Fr. 3,50.

DUFFAU (Ferdinand). Le prêtre S. Misselin. Tarbes, Lesbordes, 1912, in-16, 48 pp.

FÖRSTER (Richard). Die Aula Leopoldina der Breslauer Universität. Breslau, Grass, 1912, in-4°, 16 pp., 7 illustrations. Extrait de *Schlesiens Vorzeit in Bild und Kunst*, N. F. VI. Bd.

GRABMANN (Martin). Thomas von Aquin. Kempten, Kösel, 1912, in-12, VI-168 pp. Mk. 1.

HEFELE (Karl). Der hl. Bernardin von Siena und die franziskanische Wanderpredigt in Italien während des XV. Jahrhunderts. Freiburg i. Br., Herder, 1912, in-8°, XII-300 pp. Mk. 6.

HEINRICHS (Maternus), O. P. P. Raimundi Bruns O. P. Annales conventus Halberstadiensis. Leipzig, Harrassowitz, 1912, in-8°, VIII-152 pp. (= *Quellen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, Fasc. VIII).

JONES (G. Hartwell). Celtic Britain and the Pilgrim Movement. London, Society of Cymmrodorion, 1912, in-8°, VIII-582 pp., illustrations.

KEKELIDZE (Corn.) Свѣдѣнія грузинскихъ источниковъ о препод. Максимъ Исповѣдникѣ. 77 pp. Extrait de Труды Кіевской Академіи 1912.

KRONENBURG (J. A. F.) Maria's Heerlijkheid in Nederland, t. VII. Amsterdam, Bekker, s. a. [1911], in-8°, 468 pp., illustrations.

LABERTHONNIÈRE (L.) Le témoignage des martyrs. Paris, Bloud, 1912, in-16, 64 pp. (*Science et religion*, 642.)

LABERTHONNIÈRE (L.) Sur le chemin du catholicisme. Paris, Bloud, 1913, in-16, 64 pp. (*Science et Religion*, 661).

LEDRU (Ambroise.) Les premiers temps de l'église du Mans. Légende et histoire. I. Les origines. Le Mans, Benderitter, 1913, in-12, XVIII-274 pp. Fr. 3,50.

LEHMANN (Paul), Literaturgeschichte im Mittelalter. Heidelberg, C. Winter, 1912, in-8°, 30 pp. Extrait de *Germanisch-Romanische Monatschrift*, 1912.

Levison (Wilhelm). Die Acta der römischen Synode von 679. Extrait de *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte,* Bd. 33. Kanonistische Abteilung 2, 1912, p. 249-82.

Little (A. G.) Part of the Opus tertium of Roger Bacon including a fragment now printed for the first time. Aberdeen, University Press, 1912, in-8°, XLVIII-92 pp. (= *British Society of Franciscan Studies,* vol. IV).

Louis de Gonzague, O. M. C. Monseigneur Vital (Antoine Gonçalves de Oliveira), Frère Mineur Capucin, évêque d'Olinda. Paris, Librairie Saint-François, 1912, in-8°, x-398 pp., illustrations (= *Archives franciscaines,* N° 6).

Matrod (H.) Notes sur le voyage de Fr. Jean de Plan-Carpin (1245-1247). Couvin, Maison St Roch, 1912, in-8°, 80 pp.

Meyer (Eduard). Histoire de l'antiquité. Tome I. Introduction à l'étude des sociétés anciennes (Évolution des groupements humains). Traduit par Maxime David. Paris, P. Geuthner, 1912, in-8°, VIII — 284 pp. Fr. 7,50.

Pfister (Friedrich). Der Reliquienkult im Altertum. II, 2. Die Reliquien als Kultobjekt. Geschichte des Reliquienkultes. Giessen, Töpelmann, 1912, in-8°, XII et 401-686 pp. (= *Religiongeschichtliche Versuche und Vorarbeiten,* V, 2). Mk. 10.

Roure (Lucien). Figures franciscaines. Paris, Plon, 1913, in-12, x-280 pp. 3 fr. 50

Œuvres de Ruysbroeck l'admirable. Traduction du flamand par les Bénédictins de Saint-Paul de Wisques. Bruxelles, Vromant, 1912, in-12, 298 pp.

Sabatier (Paul) and others. Franciscan Essays. Aberdeen, University Press, 1912, in-8°, VIII-124 pp. (= *British Society of Franciscan Studies,* Extra Series, vol. I.)

Il seminario di Padova. Notizie raccolte e pubblicate nella ricorrenza del III° cinquantenario della beatificazione del card. Gregorio Barbarigo. Padova, Tipografia del seminario, 1911, grand in-8°, XII-440 pp. illustrations. Fr. 3.

Steffens (Arnold). Die selige Christina von Stommeln. Fulda, Actiendruckerei, 1912, in-8°, XII-170 pp., illustrations. Mk. 2,50.

von Lemm (O.) Koptische Miscellen, CXXI-CXXV. Extrait de *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg,* 1912, p. 517-29.

Id., Kleine koptische Studien, LVI-LVIII, p. 148, 2 planches. (= *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg,* 8e sér. t. XI, N° 4.)

Thompson (Francis). Der heilige Ignatius von Loyola. Kempten, Kösel, 1912, in-8°, XVI-318 pp., illustrations.

Van Millingen (Alexander). Byzantine Churches in Constantinople, their history and architecture. London, Macmillan, 1912, grand in-8°, XXX-352 pp., cartes, plans, illustrations.

Vitae sanctorum abbatum Cavensium Alferii, Leonis, Petri, Constabilis, auctore Hugone Venusino, cura monachorum Cavensium denuo editae ex cod. Cav. N° 24. In abbatia Cavensi, 1912, in-12, 108 pp.

Weyman (Carl). Zu den lateinischen Georgslegenden. Extrait de *Münchener Museum,* Bd. I (1912), p. 302-309.

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès dont voici la liste :

Lucionen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Aloisii Mariae Baudoin** sacerdotis fundatoris Congregationis Filiorum Mariae Immaculatae necnon Ursulinarum a Jesu vulgo « de Chavagnes » nuncupatarum. *Positio super validitate processuum* (1911). — Pictavien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Andreae Huberti Fournet** fundatoris Congregationis Filiarum Crucis vulgo Sororum a S. Andrea. *Positio super virtutibus* (1900). — *Nova positio super virtutibus* (1911). — Antverpien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Annae a S. Bartholomaeo** monialis professae ordinis Carmelitarum Excalceatarum. *Positio super validitate processus* (1908). *Positio super miraculis* (1911). — Parisien.Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Annae Mariae Javouhey** fundatricis Sororum a S. Joseph de Cluny. Summarium super dubio *An sententia iudicis delegati ab Emo ac Rmo Archiepiscopo Parisiensi super cultu praefatae ven. Servae Dei, nunquam exhibito seu super obedientia praestita decretis sa.me. Urbani PP. VIII sit confirmanda in casu et ad effectum de quo agitur ?* (1908). — Romana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Annae Mariae Taigi** e tertio ordine SS. Trinitatis Redemptionis Captivorum. *Positio super validitate processuum* (1908). — Bobien. seu Placentina et Ianuen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Antonii Mariae Gianelli** episcopi Bobiensis fundatoris Congregationis religiosarum sororum Filiarum Mariae SS. ab Horto nuncupatarum. *Nova positio super virtutibus* (1910). *Novissima positio super virtutibus* (1911). — Collen. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Bartholo Buonpedoni** parocho ex oppido sancti Geminiani tertii ordinis S. Francisci « beato » et « sancto » nuncupato. *Positio super casu excepto* (1910). — Vapincen Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Benedictae Rencurel** e tertio ordine S. Dominici. *Altera positio super virtutibus* (1911). — Divionen. Beatificationis et canonizationis ven servi Dei **Benigni Joly** canonici ecclesiae S. Stephani civitatis Divionensis. *Nova positio super virtutibus* (1908). — Anicien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Fratris **Benildis** e congreg. Fratrum Scholarum christianarum. *Positio super fama in genere* (1908). — Auximana. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Benvenuti Bambozzi** sacerdotis professi ordinis Minorum Conventualium *Summarium additionale* (1911). *Positio super introductione causae* (1911). — Romana seu Venetiarum. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Bonaventurae Tornielli** sacerdoti professo ordinis Servorum B. M. Virginis beato nuncupato. *Positio super confirmatione cultus* (1911). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Caietani Errico** congregationis SS. Cordium fundatoris. *Positio super virtutibus* (1908). *Nova positio super virtutibus* (1909). — Ianuen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Caroli Hyacinthi a S. Maria** sacerdotis professi ex ordine Eremitarum excalceatorum S. Augustini. *Positio super validitate processuum* (1909). — Parisien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Catharinae Labouré** e societate Puellarum charitatis. *Positio super non cultu* (1908). — Vindobonen. Canonizationis beati **Clementis Mariae Hofbauer** sacerdotis professi e congregatione Sanctissimi Redemptoris ac propagatoris insignis eiusdem congregationis ultra montes. *Positio super primo miraculo* (1908). — Romana seu Westmonasterien. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Dominici a Matre Dei** sacerdotis professi e congregatione Clericorum regularium excalceatorum SSmae Crucis et Passionis D. N. I. C. *Positio super introductione causae* (1911). — Romana seu Turritana. Beatificationis et canonizationis ven.servae Dei **Elisabeth Sanna** viduae tertia-

riae professae ordinis Minorum S. Francisci. *Positio super virtutibus* (1910). — Tifernaten. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sororis **Floridae Cevoli** monialis professae in monasterio Capuccinarum Tiferni. *Nova positio super virtutibus* (1907). — Sinarum seu Manilen. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servi Dei **Francisci de Capillas** sacerdotis missionarii ordinis Praedicatorum in odium Fidei, uti fertur, interempti. *Positio super martyrio causa martyrii signis seu miraculis* (1908). — Quebecen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Francisci de Montmorency-Laval** primi episcopi Quebecensis. *Positio super virtutibus.* Pars prima. Id. Pars altera (1911). — Romana seu Mediolanen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Glycerii Landriani** novitii congregationis clericorum regularium pauperum Matris Dei scholarum piarum. *Positio super validitate processuum* (1909). — Valentina. Concessionis et approbationis officii et missae in honorem B. **Hyacinthi Castañeda** martyris ordinis Praedicatorum (1910). — Neapolitana seu ordinis Eremitarum S. Augustini. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Iacobo Capoccio** ord. Eremitarum S. Augustini archiepiscopo Neapolitano beato nuncupato. *Positio super confirmatione cultus* (1911). — Vivarien. Beatificationis seu declarationis martyrii servorum Dei **Iacobi Salesii** et **Guillelmi Saltamochii** e Societate Iesu Aubenaci in odium catholicae Fidei interemptorum. *Positio super introductione causae* (1911). — Andegaven. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae Delanoue** institutricis Sororum a S. Anna a Providentia nuncupatarum. *Positio super validitate processuum* (1911). — Aurelianen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae de Arc** virginis Aurelianensis puellae nuncupatae. *Altera positio super miraculis* (1908). *Novissima positio super miraculis* (1908). *Positio super tuto* (1908). — Oriolen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae Guillen** monialis professae ordinis Eremitarum S. Augustini in monasterio S. Sebastiani civit. Oriolen. *Positio super fama in genere* (1911). — Lugdunen. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Ioannis Claudii Colin** presbyteri et Societatis Mariae fundatoris. *Positio super introductione causae* (1908). — Baiocen. Canonizationis b. **Ioannis Eudes** missionarii apostolici et institutoris Congregationis Iesu et Mariae nec non ord. B. M. V. de Charitate. *Positio super reassumptione causae* (1911). — Philadelphien. seu Budvicen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Nepomuceni Neumann** e Congregratione SSmi Redemptoris episcopi Philadelphiensis. *Positio super virtutibus* (1907). — Mechlinien. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti ven. servo Dei **Ioanni Rusbrochio** canonico regulari. *Positio super casu excepto* (19 8). — Brasilien. seu Bahien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iosephi Anchieta** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio super miraculis* (1910). — Lucen. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Iosephi a Carabantes** sacerdotis professi ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum et missionarii. *Positio super introductione causae* (1910). — Romana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iosephi Mariae Pignatelli** sacerdotis professi Societatis Iesu. *Positio super validitate processuum* (1904). — Namurcen. Concessionis et approbationis officii proprii et missae in honorem B. **Iuliae Billiart** fundatricis congregationis Sororum B. M. Virginis (1906). — Abyssinen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iustini de Iacobis** episcopi Nilopolitani et vicarii apostolici Abyssinensis e congregatione S. Vincentii a Paulo. *Positio super fama sanctitatis in genere* (1908). — Coreana. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servorum Dei **Laurentii Imbert** episcopi Capsensis, vicarii apostolici Coreae et sociorum in

odium Fidei ab idololatris interfectorum. *Positio super validitate processuum* (1910). — Parisien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ludovicae de Marillac viduae Le Gras** confundatricis congregationis Puellarum Charitatis. *Positio super virtutibus* (1908). — *Novissima positio super virtutibus* (1911). — Baionen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ludovici Eduardi Cestac** fundatoris Congregationis Famularum Mariae. *Positio super non cultu* (1911). — Veronen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Magdalenae marchionissae de Canossa** fundatricis instituti Filiarum a Charitate. *Nova positio super virtutibus* (1909). *Altera nova positio super virtutibus* (1910). — Romana seu Parisien. Canonizationis B. **Magdalenae Sophiae Barat** virginis fundatricis societatis Sororum a S. Corde Iesu. *Positio super reassumptione causae* (1910). — Lugdunen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Marcellini Iosephi Benedicti Champagnat** sacerdotis maristae et institutoris congregationis Parvulorum Fratrum Mariae. *Prima positio super virtutibus* (1910). — Marianopolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Margaritae Bourgeoys** fundatricis congregationis Sororum Nostrae Dominae. *Novissima positio super virtutibus* (1910). — Augustodunen. Canonizationis B. **Margaritae Mariae Alacoque** v. monialis professae ex ordine Visitationis B. Mariae V. a S. Francisco Salesio instituto. *Positio super validitate processuum* (1907). *Nova positio super miraculis* (1908). — Meliten. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Adeodatae Pisani** monialis professae ordinis S. Benedicti in monasterio S. Petri. *Positio super validitate processuum* (1908). — Nucerina. Beatificationis et canonizationis servae Dei **Mariae Agnetis Clarae Steiner a SSmo Latere Iesu** fundatricis monialium clarissarum reformatarum in asceterio Nucerino S. Ioannis Baptistae. *Positio super introductione causae* (1909). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Crucifixae a Vulneribus D. N. I. C.** tertii ordinis Minorum. *Positio super miraculis* (1911). — Basileen. seu Trecen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Franciscae Salesiae Chappuis** antistitae monasterii Visitationis B. M. V. in civitate Trecensi. *Positio super validitate processuum* (1911). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Mariae Iulianae a SS. Sacramento** tertii ordinis Servorum B. M. V. moderatricis monasterii Mantellatarum S. Augustini. *Positio super fama in genere* (1908). — Cameracen. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servarum Dei **Mariae Magdalenae Fontaine** et trium sociarum eius ex instituto Puellarum Caritatis S. Vincentii a Paulo nec non **Mariae Clotildis Angelae a S. Francisco Borgia** et decem aliarum sociarum eius ex ordine monialium Ursulinarum de Valenciennes. *Positio super non cultu* (1907). — Constantien. et Abrincen. Concessionis et approbationis officii et missae propriae in festo B. **Mariae Magdalenae Postel** fundatricis et primae superiorissae generalis instituti sororum scholarum christianarum a Misericordia (1910). — Marianopolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Margaritae Dufrost de Lajemmerais viduae d'Youville** institutricis et primae antistitae sororum charitatis Marianopoli. *Positio super validitate processuum* (1908). — Baionen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Michaelis Garicoïts** sacerdotis fundatoris congregationis presbyterorum Sacratissimi Cordis Iesu. *Positio super validitate processuum* (1908). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Paschalis Attardi** sacerdotis saecularis. *Positio super introductione causae* (1910). *Positio super non cultu* (1910). — Nucerina Paganorum seu Compsana. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Pauli Cafaro** sacerdotis professi e Congregatione SSmi Redemptoris. *Positio super introductione causae* (1908). *Positio super non*

cultu (1908). — Neapolitana seu Ferentinen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei P. **Pauli Capelloni** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio super non cultu* (1909). — Oceaniae. Canonizationis **Petri Aloisii Mariae Chanel** sacerdotis e Societate Mariae Oceaniae protomartyris. *Positio super miraculo* (1911). — Gratianopolitana seu Parisien. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Petri Iuliani Eymard** sacerdotis fundatoris congregationum presbyterorum a SS. Sacramento ac Ancillarum Sanctissimi Sacramenti. *Positio super introductione causae*. vol. I. Summarium (1905). — Romana seu Sancti Ludovici. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Philippinae Duchesne** e Societate Sororum a Sacro Corde Iesu. *Positio super non cultu* (1910). — Tarraconen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Philumenae a S. Coloma** monialis professae ordinis Minimorum S. Francisci de Paula. *Posito super virtutibus* (1911). — Tridentina. Confirmationis cultus seu declarationis casus excepti nec non approbationis officii et missae propriae in honorem servi Dei **Romedii** confessoris sancti nuncupati (1907). — Cochinquinen, Tunquinen et Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei **Stephani Theodori Cuénot** episcopi Metellopolitani, **Ioannis Petri Néel**, **Petri Francisci Néron**, **Theophanis Vénard** missionariorum apostolicorum et sociorum in odium fidei ab idololatris interfectorum. *Positio super martyrio, causa martyrii, signis seu miraculis* (1908). *Positio super tuto* (1908). — Florentina. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Theresiae Margaritae Redi a SSmo Corde Iesu** sanctimonialis professae, ordinis Carmelitarum Excalceatorum. *Positio super miraculis* (1910). — Brixien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Vincentiae Gerosa** alterius fundatricis instituti Sororum a Caritate in oppido Luere eiusdem dioecesis. *Positio super fama sanctitatis in genere* (1910). — Roma. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Vincentii Pallotti** sacerdotis fundatoris Piae Societatis Missionum. *Positio super validitate processuum* (1910). — Tropien. seu Nucerina Paganorum. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Viti Michaëlis di Netta** sacerdotis professi e Congregatione SSmi Redemptoris. *Positio super introductione causae* (1910).

VITA S. DANIELIS STYLITAE.

Βίος[1] καὶ πολιτεία[2] τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου[3].

1. Πρό γε πάντων[1] δίκαιον[2] ἡμᾶς δοξάζειν τὸν δι' ἡμᾶς ἐναν- Prooemium.
θρωπήσαντα[3] καὶ[4] διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἅπαντα[5] οἰκονομικῶς[6] ὑπομείναντα Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν[7], δι' ὃν καὶ προφῆται ἀπεκτάνθησαν[8] καὶ δίκαιοι[9] διὰ τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν ἑαυτοὺς * ἐσταύρωσαν[10] καὶ τῇ αὐτοῦ χάριτι τὴν ὑπομονὴν[11] τῶν θλίψεων ἕως τέλους ἀνεμπόδιστον κτησάμενοι ἐστεφανώθησαν · ὑπόδειγμα γὰρ αὐτοὺς ὁ δεσπότης ἡμῶν Χριστὸς[12] καὶ σωτὴρ παρέσχεν ἵνα γνῶμεν ὅτι δυνατὸν ἀνθρώπῳ διὰ τῆς ὑπομονῆς τῶν θλίψεων ἀρέσαι Θεῷ καὶ πιστὸν δοῦλον αὐτοῦ κληθῆναι. Εὔλογον οὖν καὶ τοῦτο ἡγησάμην ἄρξασθαι τῶν πόνων τῆς ἐξηγήσεως τοῦ ὁσίου Δανιὴλ καὶ δέδοικα · ἡ γὰρ πολιτεία τοῦ ἀνδρὸς λαμπρὰ καὶ μεγάλη καὶ θαυμαστή, ἐγὼ δὲ ἄφρων καὶ ἰδιώτης · δέδοικα δὲ μὴ τὴν ἁρμόζουσάν μοι παρὰ τοῦ σωτῆρος διὰ τοῦ προφήτου Δαυῒδ ῥῆσιν[13] ἀκούσω τὴν λέγουσαν · Τῷ δὲ ἁμαρτωλῷ *Psalm.49, 16.*
εἶπεν ὁ Θεός · Ἵνα τί σὺ ἐκδιηγῇ τὰ δικαιώματά μου καὶ ἀναλαμβάνεις τὴν διαθήκην μου διὰ στόματός σου ; ἀλλ' οὐ διακρίνομαι ἃς διὰ τῶν ἐμῶν πατέρων ἐξηγήσεις ἐδεξάμην περὶ τοῦ ὁσίου

Lemma. — [1] μηνὶ τῷ αὐτῷ ια' *praemittunt* L, P, μηνὶ δεκεμβρίῳ ια' O. — [2] (κ. π.) *om.* O, P. — [3] κύριε εὐλόγησον *add.* L.

1. — [1] ἀγαπητοὶ *add.* P,V. — [2] ἐστιν *add.* P, V. — [3] Θεὸν καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν *add.* P,V. — [4] οἰκονομικῶς *add.* P, V. — [5] πάντα P,V. — [6] *om.* P, V. — [7] (Ἰησοῦν — ἡμῶν) *om* P, V. — [8] κηρύσσοντες ἀνῃροῦντο καὶ μάρτυρες ὁμολογήσαντες ἐθανατώθησαν P, V. — [9] ἄνδρες *add.* P, V. — [10] σταυρώσαντες P, V. — [11] τῇ ὑπομονῇ L. — [12] *om.* O. — [13] ῥήμασιν O.

---

* σταυρώσαντες καὶ τοῦ κόσμου ξενώσαντες, διὰ τῆς ὑπομονῆς *P, V.*
τὸν στέφανον τῆς κατὰ τοῦ ἀοράτου ἐχθροῦ νίκης ἀνεδήσαντο[1], εὔλογον οὖν ὑπάρχει ἄρξασθαι ἡμᾶς τῶν ἐξηγήσεων τῶν πολλῶν τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Δανιήλ, τήν τε[2] ἐκ παιδὸς διαγωγήν[3], καὶ πῶς τε ἤρξατο τῆς ἀσκήσεως. Ταῖς οὖν ὑμετέραις εὐ-

1. — [1] ἐκομίσαντο V. — [2] *om.* P. — [3] ἀγωγὴν V.

σιωπῇ παραπέμψαι μήπως ἐλθὼν ὁ Κύριός μου ἐν τῇ φοβερᾷ καὶ φρικτῇ αὐτοῦ ἡμέρᾳ βασανίσῃ με δικαίως ὅτι τὸ πιστευθέν μοι διὰ τοῦ θελήματος αὐτοῦ τάλαντον οὐ κατέβαλον ἐν τραπέζαις πρὸς[14] οἰκοδομὴν καὶ εὐεργεσίαν[15] τῶν πολλῶν. Ταῖς οὖν ὑμετέραις εὐχαῖς τειχιζόμενος ἅπαντα[16] λέξω μετὰ ἀληθείας ἅπερ παρὰ τῶν πρὸ ἐμοῦ μαθητευσάντων τῷ ἁγίῳ ἤκουσα καὶ ὅσα αὐταῖς ὄψεσιν ἐθεασάμην ἀψευδῶς διηγήσομαι. Ὄντως γὰρ ἀπολεῖ Κύ-
Psalm. 5, 7. ριος πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος, δῆλον. Παρακαλῶ οὖν τὴν ὑμετέραν φιλομάθειαν πᾶν τὸ[17] βιωτικὸν ἀπορρίψαντας χαρίσασθαί μοι τὰς εὐμενεῖς ὑμῶν ἀκοάς.

Sanctus, matre sterili natus,

2. Οὗτος ὁ ἐν ἁγίοις[1] πατὴρ[2] πατρὸς μὲν ἐγένετο Ἡλία ὀνόματι[3], μητρὸς δὲ Μάρθας· ὑπάρχων[4] δὲ ἀπὸ[5] Μεσοποταμίας ἐνορίας[6] Σαμοσατῶν[7] ἀπὸ κώμης σεμνῆς[8] καλουμένης Μηραθᾶ[9], ἥτις μεθερμηνευομένη καλεῖται Σπήλαια[10]. Τῆς δὲ τούτου μητρὸς[11] στείρας ὑπαρχούσης καὶ ὀνειδιζομένης παρὰ τοῦ[12] ἀνδρὸς καὶ τῶν συγγενῶν, ἐν[13] μιᾷ τῶν ἡμερῶν μεσονυκτίῳ λάθρα[14] τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς[15] ἐξελθοῦσα[16] ἀνέτεινεν[17] τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ[13] προσηύχετο[18] λέγουσα· * « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ μακροθυμῶν ἐπὶ τοῖς πλημμελήμασι τῶν ἀνθρώπων, ὁ ἐν ἀρχῇ ποιήσας τὴν γυ-

[14] εἰς O. — [15] ἐργασίαν O. — [16] ἅπαν O. — [17] πᾶν O, πάντα L.
2. — [1] ἅγιος O. — [2] ἡμῶν Δανιὴλ *add.* P, V. — [3] ὀν. Ἡλία V. — [4] ὑπῆρχον P, V. — [5] ἐκ τῆς P, V. — [6] ἐν ὁρίοις τῆς πόλεως P, V. — [7] Σαμοσάτων L, Σαμουσατῶν P. — [8] *om.* P, V. — [9] Μαραθᾶ P, V. — [10] σπηλᾶια O, σπηλαῖα V, ὀπηλαία L. — [11] μητρὸς αὐτοῦ P, V. — [12] (ὁ. π. τ.) πολλάκις ὀνειδισθείσης τὴν ἀτεκνίαν ὑπὸ τοῦ ἰδίου P, V. — [13] *om.* P, V. — [14] μεσονυκτίου λαθοῦσα P, V. — [15] τὸ ἄνδρα P, V, τ. ἀ. καὶ τῶν συγγενῶν O. — [16] τοῦ οἴκου (καὶ V) *add.* P, V. — [17] ἀνατείνασα P, V. — [18] προσηύξατο P, V.

P, V. χαῖς στομωθείς, πάντα λέξω μετὰ ἀληθείας, ἅπερ παρὰ τῶν πρὸ ἐμοῦ αὐτῷ[4] μαθητευθέντων ἀκήκοα· καὶ ὅσα[5] αὐταῖς[6] ὄψεσιν ἐθεασάμην ἀψευδῶς διηγήσομαι. Παρακαλῶ οὖν τὴν ὑμετέραν φιλοθείαν χαρίσασθαί μοι τὰς εὐμενεῖς ὑμῶν ἀκοάς.

* « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ ποιήσας ἐν ἀρχῇ ἄρσεν καὶ θῆλυ καὶ εἰπὼν αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι τοὺς ὑπ' αὐτῶν τικτομένους, ὁ ἐπακούσας τῆς δεήσεως Σάρρας καὶ δοὺς αὐτῇ ἐν γήρει[1] υἱὸν τὸν Ἰσαάκ, ὁ ἐπακούσας Ἄννης καὶ ἀφελὼν τὸ ὄνειδος αὐτῆς καὶ δοὺς

[4] *om.* P. — [5] δὲ *add.* V. — [6] ἐγὼ *add.* V.
2. — [1] γήρα V.

ναῖκα πρὸς τὸ πληθύνεσθαι τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, αὐτὸς ἄφελε τὸν ὀνειδισμόν μου καὶ παράσχου καρπὸν τῇ ἐμῇ κοιλίᾳ ἵνα σοὶ αὐτὸν [19] προσαγάγω τῷ δεσπόζοντι τῶν ἁπάντων. » Καὶ κλαύσασα πικρῶς καὶ στεναγμοῖς πολλοῖς συντρίψασα ἑαυτῆς τὴν καρδίαν, εἰσῆλθεν πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ καθευδήσασα σὺν αὐτῷ, βλέπει ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς δύο φωστῆρας μεγάλους δισκοειδεῖς κατελθόντας ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ πλησίον αὐτῆς γεναμένους [20]. Ἀναστᾶσα δὲ [21] διηγήσατο τῷ ἀνδρὶ [22] καὶ τοῖς συγγενεῦσιν [23] καὶ ἕκαστος αὐτῶν διαφόρως ἔκρινεν πρὸς τὰ λεχθέντα παρ' αὐτῆς [24]. Ἐκείνη δὲ ἀναστενάξασα [25] καθ' ἑαυτὴν [26] εἶπεν · « Ὁ Θεός μου, οὗ [27] ἐδεήθην, τὸ συμφέρον ποιήσει εἰς τὴν ἀθλίαν μου [28] ψυχήν. » Καὶ οὐ πολλῶν ἡμερῶν διελθουσῶν [29], συνέλαβεν τὸν προλεχθέντα ὅσιον ἄνδρα [30].

Danielis nomen sortitur.

3. Καὶ τεχθέντος αὐτοῦ καὶ τοῦ χρόνου προβαίνοντος, πενταετὴς ἤδη ἐγεγόνει · καὶ λαβόντες οἱ γονεῖς αὐτοῦ ἀπήγαγον αὐτὸν ἐν μοναστηρίῳ μετὰ καρποφοριῶν τινῶν πλησίον τῆς κώμης καὶ ἐπηρώτα αὐτοὺς ὁ ἡγούμενος · « Τί, φησίν, τὸ ὄνομα τοῦ παιδίου κέκληται ; » Καὶ φθεγγομένων τῶν γονέων ἕτερον ὄνομα, εἶπεν ὁ πρεσβύτης · « Οὐ κληθήσεται τοῦτο, ἀλλ' ὃ ἂν ἀποκαλύψῃ [1] ὁ κύ-

[19] αὐτῶ L. — [20] γενομένους O. — [21] πρωῒ *add.* P, τὸ π. V. — [22] αὐτῆς *add.* P, V. — [23] συγγενέσι V. — [24] ὑπ' αὐτῆς P, V. — [25] στενάξασα P, V. — [26] (κ. ἑ.) *om.* P, V. — [27] ὃν P. — [28] (ἀ. μ.) ἐμήν P, V. — [29] (καὶ — διελθ.) μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας P, V. — [30] (ὅσ. ἀνδ.) *om.* O, P, V.

3. — [1] ὃ ἐναποκαλύψει L ; ὃ ἐὰν ὁ κ. ἡμ. ἀποκ. O.

P, V.

αὐτῇ υἱὸν τὸν Σαμουήλ · αὐτὸς ἐπίβλεψον καὶ ἐπ' ἐμοὶ τῇ δούλῃ [2] σου καὶ ἄφελε τὸν ὀνειδισμόν μου καὶ παράσχου μοι καρπὸν κοιλίας μου [3], ἵνα δώσω αὐτὸν δοτὸν σοί. » Καὶ κλαύσασα πικρῶς καὶ συντρίψασα ἑαυτὴν εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς καὶ ἀνεπαύσατο πλησίον τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς καὶ ὁρᾷ ἐνύπνιον, δύο φωστῆρας μεγάλους δισκοειδεῖς κατελθόντας ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ πλησίον αὐτῆς γενομένους κ. τ. λ.

3. Καὶ πενταετῆ γεγονότα λαβόντες αὐτὸν οἱ γονεῖς αὐτοῦ ἀπήγαγον ἐν μοναστηρίῳ μετὰ καρποφορίας. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης ἐπύθετο, τί τὸ ὄνομα αὐτοῦ [1] · οἱ δὲ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον ἕτερον ὄνομα. Ὁ δὲ ἔφη · « Οὐ κληθήσεται τῷ ὀνόματι τούτῳ · ἀλλ' ὃ

[2] ἐπ' ἐμὲ τὴν δούλην V. — [3] *om.* V.

3. — [1] τοῦ παιδίου V.

ριος ἡμῖν, τοῦτο ἔσται ὄνομα αὐτῷ.» Καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ ἀρχιμανδρίτης τῇ σύρᾳ διαλέκτῳ · «Πορευθείς, τέκνον, ἄγαγέ μοι [2] βιβλίον ἐκ τῆς τραπέζης · » οὕτως γὰρ ἔθος ἐστὶν τοῖς κοινοβίοις πρὸ τοῦ θυσιαστηρίου τὰς βίβλους προκεῖσθαι πολλὰς καὶ διαφόρους, καὶ ἣν ἂν βουληθῇ τις τῶν ἀδελφῶν, λαβὼν ἀναγινώσκει [3]. Πορευθὲν οὖν τὸ παιδίον ἤγαγεν βιβλίον τοῦ προφήτου Δανιήλ, κἀκεῖθεν τοῦ [4] τοιούτου ὀνόματος τυγχάνει. Παρακαλούντων δὲ τῶν γονέων αὐτοῦ τὸν ἡγούμενον τοῦ μοναστηρίου δέξασθαι αὐτὸν [5] καὶ μεῖναι παρ' αὐτοῖς, οὐκ ἐπείσθη διὰ τὸ πάνυ νήπιον αὐτὸν εἶναι · καὶ ἔλαβον αὐτὸν εἰς τὰ ἴδια, καὶ συνδιέτριβεν τοῖς γονεῦσιν.

Duodecim annos natus

4. Γενομένου δὲ αὐτοῦ δωδεκαετοῦς, ἤκουεν τῆς [1] μητρὸς λεγούσης ὅτι · «Θεῷ σε συντέταγμαι, τέκνον.» Ἀκούων δὲ ταῦτα ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, μηδενὶ μηδὲν εἰρηκὼς πορεύεται ἔξω τῆς κώμης ὡς ἀπὸ σημείων δέκα, ἔνθα ἦν κοινόβιον ἔχον ἀδελφοὺς πεντήκοντα · καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ μοναστηρίῳ προσπίπτει τῷ ἡγου-

[2] *om.* L. — [3] O, L, ἐναγινώσκεν P, V. — [4] *om.* L. — [5] αὐτοῦ O.
4. — [1] ἐκ τῆς L.

P, V.

ἂν [2] ὁ Κύριος ἡμῖν ἀποκαλύψῃ, τοῦτο ἔσται ὄνομα αὐτῷ.» Καὶ λέγει πρὸς τὸν μακάριον τῇ συριακῇ διαλέκτῳ · «Πορευθείς, τέκνον, ἄγαγέ μοι βιβλίον ἐκ τῆς τραπέζης.» Οὕτως γὰρ [3] ἔθος ἐν τοῖς κοινοβίοις πρὸ τοῦ θυσιαστηρίου προκεῖσθαι τὰς βίβλους πολλὰς καὶ διαφόρους, καὶ ἣν ἂν βουληθῇ τις τῶν ἀδελφῶν, ἀναγινώσκει. Πορευθὲν οὖν τὸ παιδίον ἤγαγεν βιβλίον τοῦ προφήτου Δανιήλ. Κἀκεῖθεν τοῦ τοιούτου ὀνόματος τετύχηκεν. Παρεκάλουν δὲ οἱ γονεῖς αὐτοῦ τὸν ἀρχιμανδρίτην δέξασθαι αὐτὸν εἰς τὴν μονήν, λέγοντες, ὅτι ταξιμαῖός ἐστι τῷ Κυρίῳ πρὸ τοῦ συλληφθῆναι αὐτόν. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης οὐκ ἐπείσθη διὰ τὸ πάνυ νήπιον αὐτὸν ὑπάρχειν. Λαβόντες οὖν αὐτὸν οἱ γονεῖς αὐτοῦ ὑπέστρεψαν εἰς τὰ ἴδια · καὶ ἦν ὑποτασσόμενος αὐτοῖς.

Luc. 2, 51.

4. Γενομένου δὲ αὐτοῦ δωδεκαετοῦς, μηδενὶ μηδὲν εἰρηκὼς πορεύεται ἔξω τῆς κώμης ὡς ἀπὸ σημείων δέκα, ἔνθα ἦν μοναστήριον κοινόβιον ἀνδρῶν πεντήκοντα · καὶ εἰσελθὼν ἐν αὐτῷ, συντυχὼν τῷ ἡγουμένῳ προσέπεσεν αὐτῷ, παρακαλῶν δεχθῆναι ἐν τῷ μοναστηρίῳ. Ὁ δέ φησιν · «Τέκνον, νέος πάνυ ὑπάρχεις τῇ ἡλικίᾳ

[2] ἐὰν P. — [3] ἦν *add.* V.

monasterium ingreditur,

μένῳ, καὶ παρακαλεῖ δεχθῆναι ὑπ' αὐτοῦ. Ὁ δέ φησι πρὸς αὐτόν· « Τέκνον, νέος πάνυ ὑπάρχεις τὴν ἡλικίαν καὶ οὐ δύνῃ τοσοῦτον κόπον ὑπομεῖναι· ἀγνοεῖς τὰ τῶν μοναχῶν· ἄπελθε, προσκαρτέρησον τοῖς γονεῦσιν, καὶ μετὰ χρόνον τινά, ὅτε δύνῃ καὶ νηστεύειν καὶ ψάλλειν καὶ κοποῦσθαι, τότε παραγίνῃ πρὸς ἡμᾶς. » Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπεν· « Πάτερ, αἱρετώτερον ἡγοῦμαι ἐν τῇ κακοπαθείᾳ ταύτῃ ἀποθανεῖν ἤπερ ἐξελθεῖν τὴν σκέπην[1] τῶν σῶν ποιμνίων. » Ὡς δὲ πολλὰ ποιήσας ὁ ἀρχιμανδρίτης οὐκ ἠδυνήθη αὐτὸν πεῖσαι, λέγει τοῖς ἀδελφοῖς· « Ὄντως ὑμῖν λέγω, τέκνα, δεξώμεθα τὸ παιδίον τοῦτο· πάνυ γὰρ νηφάλεόν μοι δοκεῖ εἶναι. » Καὶ πάντες εἶξαν τῇ συμβουλίᾳ τοῦ ἡγουμένου, καὶ λοιπὸν συνδιῆγεν τῇ ἀδελφότητι.

parentibus insciis

5. Καὶ μετ' οὐ[1] πολὺν χρόνον ἐπιζητήσαντες οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εὑρηκότες αὐτὸν ἐν τῷ μοναστηρίῳ τούτῳ, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην· παρεκάλουν δὲ τὸν ἡγούμενον ἵνα κουρεύσῃ αὐτόν. Ὁ δὲ ἰδὼν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ κατὰ Θεὸν προκοπὴν καὶ διάθεσιν[2] μεταστέλλεται αὐτὸν καὶ λέγει· « Τέκνον, θέλεις κουρεύσω σε; » Καὶ εὐθέως ῥίπτει ἑαυτὸν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ λέ-

[1] τῆς σκέπης O.
5. — [1] (μετ' οὐ) μετὰ O. — [2] (π. κ. δ.) πρόθεσιν O.

P, V.

καὶ οὐ δύνῃ τὸν τοσοῦτον κόπον ὑπενεγκεῖν· ἀγνοεῖς γὰρ τὰ τῶν μοναχῶν[1]· ἀλλὰ ἄπελθε καὶ προσκαρτέρησον τοῖς γονεῦσίν σου· καὶ μετὰ χρόνον τινά, ὅτε δύνῃ καὶ νηστεύειν καὶ ἀγρυπνεῖν καὶ ψάλλειν[2] καὶ κοποῦσθαι, τότε παραγίνῃ πρὸς ἡμᾶς ἐν τοῖς σοῖς. » Ὁ δὲ μακάριος ἔφη πρὸς αὐτόν· « Πάτερ τίμιε, αἱρετώτερόν μοί ἐστιν ἐν τῇ κακοπαθείᾳ ταύτῃ τελευτῆσαι ἤπερ τοῦ λοιποῦ ἐξελθεῖν τὴν σκέπην[3] τοῦ σοῦ ποιμνίου. » Ὡς δὲ πολλὰ ποιήσας ὁ ἀρχιμανδρίτης οὐκ ἴσχυσεν αὐτὸν μεταπεῖσαι, λέγει τοῖς ἀδελφοῖς· « Ὄντως ὑμῖν, ἀδελφοί, τί ὑμῖν δοκεῖ; δεξόμεθα[4] τὸ παιδίον τοῦτο ἢ τί[5] βούλεσθε; » Πάντες δὲ εἶξαν τῇ συμβουλίᾳ τοῦ ἡγουμένου· καὶ λοιπὸν συνδιῆγεν τοῖς ἀδελφοῖς.

5. Μετὰ χρόνον δέ τινα ἐγνώσθη τοῖς γονεῦσιν αὐτοῦ τὸ[1] ποῦ διάγει. Οἳ καὶ παραγενόμενοι καὶ εὑρηκότες αὐτὸν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, εὐχαριστήσαντες τῷ Θεῷ. Παρε-

4. — [1] μοναστηρίων V. — [2] ψ. καὶ ἀγρυπνεῖν V. — [3] ἐκ τῆς σκέπης V· — [4] δεξώμεθα P. — [5] ἤτοι.
5. — [1] *om.* V

sed mox consentientibus.

γει · « Παρακαλῶ τὴν σὴν ὁσιότητα, πάτερ, σήμερον τοῦτο ποίησον. » Ὁ δὲ πάλιν πρὸς αὐτόν · « Οὐ δύνῃ, φησίν, τὸν κόπον ὑπομεῖναι. » Λέγει αὐτῷ [3] τὸ παιδάριον · « Οἶδα μὲν ἑαυτὸν [4] καὶ νήπιον καὶ ἀσθενῆ · πιστεύω δὲ τῷ Θεῷ καὶ ταῖς ὑμετέραις ὁσίαις εὐχαῖς ὅτι ὁ Κύριος πρόθεσιν δεχόμενος δύναμιν δίδωσι · Θεὸς γὰρ προθέσεων ἐστίν. » Καὶ πολλὰ εὐλογήσας καὶ ὑπερευξάμενος αὐτοῦ [5] ὁ ἀρχιμανδρίτης, κατήχησεν αὐτὸν [5] τὰ πρὸς σωτηρίαν κατὰ τὴν δεδομένην αὐτῷ παρὰ τοῦ [6] Θεοῦ σύνεσιν. » Καὶ κελεύει κατὰ τὸ ἔθος συναχθῆναι πάντας [7] καὶ [8] μεθ' [9] ὑμνολογίας δίδωσιν αὐτῷ τὸ ἅγιον σχῆμα. Καὶ ἀπολύσας τοὺς γονεῖς αὐτοῦ μετὰ εὐλογιῶν παρήγγειλεν [10] μὴ πυκνὰ ἔρχεσθαι πρὸς αὐτόν.

Cum hegumeno

6. Προβαίνοντος δὲ αὐτοῦ ἐν ἀσκήσει καὶ λαμπρᾷ πολιτείᾳ, μὴ φέρων τὸν ὑπὸ τοῦ ἡγουμένου ἔλεγχόν τε καὶ [1] ἔπαινον, οὐ μὴν ἀλλὰ [2] καὶ πάσης τῆς ἀδελφότητος, ἐβουλεύετο καταλαβεῖν τὴν ἁγίαν πόλιν Ἱερουσαλήμ, ἅμα δὲ καὶ θεάσασθαι τὸν ἅγιον καὶ τρισμακάριον Συμεῶνα, τὸν ἐπὶ τοῦ κίονος, οὗ κατ' ἴχνος βαίνειν κατηνύγη. Καὶ ἄρχεται παρακαλεῖν τὸν ἡγούμενον τῆς μονῆς ἐπὶ τὸ

[3] αὐτὸν O. — [4] *corr.* L, *prius* αὐτόν. — [5] *om.* O. — [6] *om.* O. — [7] τοὺς ἀδελφοὺς V. — [8] οὕτως *add.* P, V. — [9] μετὰ P, V. — [10] αὐτοῖς *add.* P, V.
6. — [1] (ἔλ. τε καὶ) *om.* O. — [2] (οὐ μ. ἀλ.) *om.* O.

P, V.

κάλουν δὲ τὸν ἡγούμενον ἐπὶ τῷ δοῦναι αὐτῷ τὸ ἅγιον καὶ ἀποστολικὸν σχῆμα τοῦ μοναχοῦ, πείθοντες αὐτόν, ὅτι « ταξιμαῖός ἐστιν τῷ Κυρίῳ πρὸ τοῦ συλληφθῆναι αὐτὸν ἐν τῇ κολίᾳ · καὶ ἡμῶν μὴ [2] βουλομένων ἀποδοῦναι τὴν εὐχὴν τῷ Κυρίῳ, αὐτὸς προφθάσας ὡδήγησεν αὐτὸν ἐνταῦθα · ὅθεν εὑρηκότες αὐτὸν παρὰ τὴν ὑμῶν ἁγιότητα, ἐξ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ὁδηγηθέντα [3], χαίρομεν εὐχαριστοῦντες αὐτόν [4]. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἀρχιμανδρίτης ὑπὸ τῶν γονέων αὐτοῦ εὐχαρίστως λεχθέντα, ἐδόξασε τὸν Κύριον καὶ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς ἀνέθετο · καὶ κελεύει κτλ.

6. Καὶ ἦν ὁ μακάριος προκόπτων ἐν τῇ καλλίστῃ πολιτείᾳ τῆς ἀσκήσεως · ἐβουλεύσατο δέ, εἰ δυνατὸν εἴη [1] καταλαβεῖν τὴν ἁγίαν πόλιν Ἱερουσαλὴμ καὶ προσκυνῆσαι τὸν τίμιον σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ, ἅμα δὲ καὶ θεάσασθαι τὸν μακάριον Συμεῶνα τὸν ἐπὶ τοῦ κίονος. Καὶ ἤρξατο παρακαλεῖν τὸν ἡγούμενον περὶ τούτου [2] καὶ οὐκ ἴσχυσεν [3] πείθειν αὐτόν. Κατ' οἰκονομίαν δὲ

[2] *om.* P. — [3] (παρὰ — ὁδηγηθέντα) *om.* V. — [4] τῶ κυρίω V.
6. — [1] αὐτῶ *add.* V. — [2] (π. τ.) *om.* V. — [3] ἴσχυε V.

Antiochiam ire iussus,

ἀπολυθῆναι καὶ τοῦ προκειμένου σκοποῦ ἐπιτυχεῖν · καὶ οὐκ ἴσχυεν πείθειν. Μετὰ δὲ ταῦτα, τοῦ δεσπότου Θεοῦ ὄντως εὐδοκήσαντος καὶ χρείας καλεσάσης[3] ἐκκλησιαστικῆς, ἐκέλευσεν ὁ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἀρχιεπίσκοπος πάντας τοὺς ἀρχιμανδρίτας τῆς ἀνατολῆς ἐν τῇ Ἀντιοχέων μεγαλοπόλει συναχθῆναι · ἔτυχεν δὲ καὶ τὸν ἡγούμενον τοῦτον ἅμα καὶ ἑτέροις τισὶ φθάνειν τὰ ἐκεῖσε. Ἐν οἷς καὶ τὸν ὅσιον ἄνδρα ὡς μαθητὴν ἐπέτρεψεν σὺν αὐτῷ ἀκολουθεῖν.

hortantibus monachis Telanissi,

7. Καὶ τοῦ Θεοῦ παρεσχηκότος τύπον χρηστὸν δέξασθαι τὸ πρᾶγμα[1] δι' ὃ τὴν σκύλησιν[2] ὑπέμειναν, ἀναλυόντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα μοναστήρια, ἐλθόντες κατεσκήνωσαν ἐν κώμῃ καλουμένῃ Τελανισσῶν, ἐν κοινοβίῳ μεγίστῳ[3], πάνυ μεγάλην καὶ πανάρετον πολιτείαν ἐνδεικνυμένῳ, ἔνθα καὶ ὁ προλεχθεὶς ἅγιος Συμεὼν τὴν ἄσκησιν ἐδέξατο[4]. Καὶ διηγουμένων τῶν ἐκεῖσε μοναχῶν τὰ κατορθώματα τοῦ ἁγίου Συμεῶνος, ἀντέλεγον οἱ ἀπὸ Μεσοποταμίας ὡς κενοδόξου δῆθεν ὑπάρχοντος τοῦ πράγματος · « Ἠδύνατο

[3] κελευσάσης O.

7. — [1] πρόσταγμα L. — [2] σκύλσιν L, δι' οὗ καὶ τὸν σκυλμὸν O. — [3] μεγίστω L. — [4] ἀνεδέξατο O. —

P, V.

Θεοῦ τοῦ φιλανθρώπου[4] μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῆς πόλεως Ἀντιοχείας ἀπέστειλεν παρακαλῶν πάντας τοὺς ἀρχιμανδρίτας τῆς ἀνατολῆς ἀπαντῆσαι ἐν τῇ προλεχθείσῃ πόλει Ἀντιοχείᾳ ἐκκλησιαστικῆς ἕνεκα χρείας. Ἔτυχεν δὲ καὶ τὸν αὐτὸν ἡγούμενον[5] ἅμα τοῖς λοιποῖς ἀρχιμανδρίταις καταλαμβάνειν τὴν προειρημένην πόλιν. Ἐν οἷς καὶ τὸν μακάριον ὡς νέον ὄντα καὶ μαθητὴν ἐπέτρεψεν ὁ ἡγούμενος ἀκολουθεῖν αὐτῷ[6].

7. Τοῦ δὲ Θεοῦ παρεσχηκότος τύπον χρηστὸν δέξασθαι τὸ πρᾶγμα, δι' ὃν[1] καὶ τὸν σκυλμὸν ὑπέμειναν, ὑποστρεφόντων αὐτῶν εἰς τὰ οἰκεῖα, κατήντησαν ἐν κώμῃ καλουμένῃ Τελλάδας[2], ἐν ᾗ ὑπάρχει μοναστήριον κοινόβιον μέγιστον, καλὴν καὶ πανάρετον πολιτείαν ἐπιδεικνύμενον[3], ἔνθα καὶ ὁ μακάριος Συμεὼν τὴν ἀρχὴν ἀποταξάμενος εἰλήφει τὸ σχῆμα. Διηγουμένων δὲ τῶν ἐκεῖσε μοναχῶν τὰ κατορθώματα τοῦ ἁγίου Συμεῶνος τοῖς ἀρχιμανδρίταις[4], ἀντέλεγον οἱ τῆς Μεσοποταμίας, ὅτι « οὐδαμοῦ τις οὔτε ἠκούσθη οὔτε γέγονεν

[4] (Θ.τ.φ.) τοῦ Θεοῦ V. — [5] τὸν ἡγ. αὐτοῦ V. — [6] *om.* V.

7. — [1] ὃ V. — [2] Τελάδας V. — [3] δεικνύμενον V. — [4] τοῖς ἀρχ. τὰ κατ. τοῦ ἁγ. Σ. V.

ad Symeonem in columna stantem

γάρ, φησίν, καὶ σὺν ὑμῖν[5] διάγων ἄγνωστον πολιτείαν ἐπιδείκνυσθαι καὶ ἀρέσκειν Θεῷ, καίτοιγε μηδαμοῦ τοιούτου τινὸς γενομένου ποτὲ τὸ ἀνελθεῖν εἰς στύλον.» Ἔπειθον οὖν αὐτοὺς οἱ τοῦ αὐτοῦ μοναστηρίου ἀνελθεῖν καὶ θεάσασθαι ὃν ὑπομένει διὰ τὸν Κύριον κόπον. Οἱ δὲ πεισθέντες ἀνῆλθον ἅμα τῷ ὁσίῳ Δανιήλ· Ἀπελθόντων δὲ αὐτῶν εἰς τὸν τόπον καὶ θεασαμένων τοῦ τόπου τὸ ἄγριον καὶ τοῦ στύλου τὸ ὕψος καὶ τοῦ καύσωνος τὸ φλέγον[6], καὶ τοῦ ἁγίου ἀνδρὸς τὴν ὑπομονὴν καὶ τὸ φιλόξενον, ἔτι δὲ καὶ ἣν ἐνεδείξατο πρὸς αὐτοὺς ἀγάπην, ἐξεπλάγησαν.

ascendit

8. Ἐκέλευσε δὲ ὁ μακάριος τεθῆναι τὴν κλίμακα, καὶ παρεκάλει τοὺς γέροντας ἀνελθεῖν καὶ ἀσπάσασθαι αὐτόν. Τῶν δὲ δειλιασάντων καὶ παραιτησαμένων τὴν τῆς κλίμακος ἄνοδον, ὁ μὲν ἔφη ἀσθενεῖν ἐκ τοῦ γήρους, ἄλλος ἀδυναμίαν ἐξ[1] ἀρρωστίας, ἕτερος ποδαλγεῖν[2] προεφασίσατο· ἔλεγον δὲ πρὸς ἀλλήλους· «Πῶς δυνηθῶμεν στόματι ἀσπάσασθαι τὸν ὑπὸ τῶν ἡμετέρων χειλέων πρὸ μικροῦ λοιδορούμενον; οὐαὶ ἡμῖν ὅτι τὸν τοιοῦτον κόπον καὶ τὴν

[5] ἡμῖν C, P. — [6] τὸν φλογμὸν O.
8. — [1] δὲ O. — [2] τὸν πόδα ἄλγειν O.

P, V.

τοιοῦτον σχῆμα τοῦ[5] ἀνελθεῖν ἐπὶ στύλου· «ἠδύνατο[6] γὰρ καὶ ἐνθάδε διάγων σὺν ὑμῖν πολιτείαν ἁγνῶς[7] ἐκτελῶν ἀρέσκειν Θεῷ· νῦν δὲ κενόδοξον κρίνεται τὸ πρᾶγμα.» Οἱ δὲ ἀντέπειθον[8] ἀνελθόντας θεάσασθαι[9] αὐτὸν καὶ οἷον ὑπομένει διὰ τὸν Θεὸν κόπον ἰδεῖν[10]. Οἱ δὲ πεισθέντες τοῖς λεχθεῖσιν ἀνῆλθον. Ἀπελθόντες δὲ[11] ἐπὶ τὸν τόπον καὶ θεασάμενοι τοῦ μὲν τόπου τὸ ἄγριον, τοῦ δὲ στύλου τὸ ὕψος καὶ τοῦ καύσωνος τὸ φλέγον καὶ τὴν τῶν ἀνέμων βίαν[12] καὶ τῶν χρόνων τὸ μῆκος, ἔτι δὲ καὶ ἣν ἐπεδείξατο εἰς αὐτοὺς τελείαν ἀγάπην, ἐξεπλάγησαν.

8. Ἐκέλευσεν δὲ ὁ μακάριος Συμεὼν τεθῆναι τὴν κλίμακα καὶ ἀνελθεῖν τοὺς ἀρχιμανδρίτας καὶ ἀσπάσασθαι αὐτόν. Τῶν δὲ δειλιασάντων ἀνελθεῖν διὰ τὸ ἄπειρον ἄλλως τε δὲ[1] ἑαυτῶν κατεγίνωσκον λέγοντες[2]· «Πῶς δυνησόμεθα ἀσπάσασθαι αὐτόν, ὃν πρὸ μικροῦ ἐλοιδοροῦμεν;» καὶ[3] προεφασίσαντο, ὁ μὲν ἀσθένειαν, ὁ δὲ ἀδυναμίαν γήρους, ἕτερος ποδαλγίαν. Τότε προσπεσὼν ὁ μακάριος Δανιὴλ τῷ

[5] τοῦ ἐν τοιούτῳ σχήματι V. — [6] ἐδύνατο V. — [7] ἁγνὴν V. — [8] αὐτοὺς λέγοντες *add.* V. — [9] ἀνελθόντες θεάσασθε V. — [10] κόπον διὰ τὸν Θεὸν ἴδετε V. — [11] οὖν V. — [12] καὶ τοῦ ἀνδρὸς τὸ καρτερικὸν *add.* V.
8. — [1] *om.* V. — [2] καταγινωσκόντων καὶ λεγόντων V. — [3] *om.* V.

τοιαύτην ὑπομονὴν ἐμυκτηρίσαμεν.» Ταῦτα διαλεγομένων αὐτῶν, προσπίπτει ὁ ὅσιος τῷ ἀρχιμανδρίτῃ καὶ τοῖς ἄλλοις ἡγουμένοις, ἔτι δὲ καὶ τῷ ἁγίῳ Συμεῶνι[3], παρακαλῶν ἀνελθεῖν πρὸς αὐτόν. Καὶ ἐπιτραπεὶς ἀνῆλθεν καὶ εὐλογήσας αὐτὸν ὁ μακάριος[4] εἶπεν πρὸς αὐτόν · «Τί σοι ὄνομα ;» Ὁ δὲ ἔφη[5] · «Δανιήλ.» Ἔφη[5] δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ ἅγιος[6] Συμεών · «Ἀνδρίζου, Δανιήλ, καὶ ἴσχυε, καὶ ὑπόμεινον · πολλοὺς γὰρ κόπους ἔχεις ὑπομεῖναι[7] διὰ τὸν Θεόν. Ἐλπίζω δὲ τῷ Θεῷ[8], ᾧ λατρεύω, ὅτι αὐτός σε ἐνισχύσῃ καὶ συνοδοιπόρος σοι γένηται[9].» Καὶ ἐπιθεὶς τὴν χεῖρα τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ εὐξάμενός τε καὶ εὐλογήσας αὐτόν, ἐκέλευσεν κατελθεῖν ἀπὸ τῆς κλίμακος. Ποιήσας δὲ ὁ ἅγιος καὶ μακάριος Συμεὼν εὐχὴν[10] τοῖς ἀρχιμανδρίταις, ἀπέλυσεν ἅπαντας μετ' εἰρήνης.

et ab eo benedicitur.

I. Paul. 22, 13.

9. Ἀποκαταστάντων δὲ πάντων τῇ τοῦ Θεοῦ βουλήσει εἰς τὰ ἴδια μοναστήρια, ὀλίγου χρόνου διιππεύσαντος[1], καταξιοῦται[2] ὁ προλεχθεὶς ὅσιος Δανιὴλ τῆς τοῦ ἡγουμένου ἀξίας. Καὶ λοιπὸν ἔλεγεν[3] ἑαυτῷ · «Νῦν ἐλεύθερος γέγονας, Δανιήλ · ὅρμησον προθύ-

Hegumenus creatus,

[3] Συμεὼν O. — [4] ἅγιος O. — [5] εἶπεν O. — [6] μακάριος O. — [7] ὑποστῆναι O. — [8] τὸν Θεὸν L. — [9] (σ. γ.) γενήσεται L. — [10] σὺν *add.* O.

9. — [1] διεσπεύσαντος prius διιππεύσαντος L. — [2] ἀξιοῦται O. — [3] ἐν *add.* O.

ἀρχιμανδρίτῃ αὐτοῦ καὶ τοῖς λοιποῖς, παρεκάλει[4] ἐπιτρέψαι αὐτῷ ἀνελθεῖν καὶ ἀσπάσασθαι αὐτόν. Ἐπιτραπεὶς οὖν ἀνῆλθεν καὶ ἠσπάσατο τὸν ἅγιον. Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ μακάριος Συμεών · «Τί τὸ ὄνομά σου ;» Ὁ δὲ ἔφη · «Δανιήλ.» Εἶπεν δὲ[5] ὁ μακάριος Συμεών · «Ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου, τέκνον Δανιήλ[6] · πολλοὺς γὰρ κόπους ἔχεις ὑπομεῖναι διὰ τὸν Κύριον · ἐλπίζω δὲ τῷ Θεῷ, ᾧ λατρεύω[7], αὐτός σε ἐνισχύσει καὶ συνοδοιπόρος σου[8] γένηται.» Καὶ ἐπιθεὶς τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καὶ ἐπευξάμενος αὐτῷ καὶ εὐλογήσας αὐτὸν ἐπέτρεψεν κατιέναι ἀπὸ τῆς κλίμακος. Καὶ ποιήσας[9] εὐχὴν ὁ μακάριος Συμεὼν[10] τοῖς ἀρχιμανδρίταις, ἀπέλυσεν πάντας αὐτοὺς μετ' εἰρήνης. Καὶ οὕτως τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι ἀπεκατέστημεν[11] πάντες ἐν τοῖς οἰκείοις μοναστηρίοις.

P, V.

9. Ὀλίγου δὲ χρόνου διιππεύσαντος, ἀσθενείᾳ ληφθεὶς ὁ[1] ἀρχιμανδρίτης ἐν Κυρίῳ ἀνεπαύσατο. Καὶ τῶν ἀδελφῶν πάντων συμφώνως βουλευσαμένων καὶ τοῦ Θεοῦ συμψήφου γενομένου, κατη-

[4] V, *om.* P. — [5] καὶ εἶπεν V. — [6] τ. Δ. ἴσχ. κ. ἀ. V. — [7] ὅτι *add.* V. — [8] σοι V. — [9] ποιήσας δὲ V. — [10] καὶ *add.* V. — [11] ἀποκατέστησαν V.

9. [1] προλεχθεὶς *add.* V.

ad Symeonem iterum pergit.

μως καὶ ὃ προέθου ἐκτέλεσον.» Δοκιμάσας οὖν τὸν δευτεράριον αὐτοῦ δυνάμενον διέπειν τὴν τοῦ ἀρχιμανδρίτου διοίκησιν, καταλιπὼν ἅπαντα ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου, καὶ φθάσας τὴν μάνδραν[4] τοῦ ἁγίου Συμεῶνος[5], διέτριψεν[6] ἐκεῖ ἑβδομάδας δύο. Ἰδὼν γὰρ αὐτὸν ὁ μακάριος Συμεὼν πάνυ ἐχάρη καὶ ἔπειθεν αὐτὸν ἔτι παραμένειν· πάνυ γὰρ ἔχαιρεν τῇ συντυχίᾳ αὐτοῦ. Ὁ δὲ οὐκ ἠνέσχετο[7], ἀλλ' ἔσπευδεν ἐπὶ τὸ προκείμενον καὶ ἔλεγεν· «Πάτερ, τῷ πνεύματι πάντοτε σὺν ὑμῖν ὑπάρχω.» Εὐλογήσας δὲ αὐτὸν ἀπέλυσεν εἰπών· «Ὁ κύριος τῆς δόξης συνοδεύσει σοι.» Καὶ ἐξελθὼν ἐβούλετο ἐν τοῖς ἁγίοις τόποις ἀπελθεῖν[8] καὶ προσκυνῆσαι τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν, εἶτα[9] οὕτως εἰσελθεῖν[10] εἰς τὴν ἐνδοτέραν ἔρημον.

Samaritanis in Palaestina

10. Ἀκούσας δὲ[1] τὴν ὁδὸν τὴν κατὰ[2] Παλαιστίνην ἀκαταστατεῖν[3], ἐπυνθάνετο[4] τὴν αἰτίαν. Ἔλεγον δὲ[5] ὅτι οἱ Σαμαρεῖται ἐπανέστησαν κατὰ τῶν Χριστιανῶν[6]. * Ἔλεγεν δὲ εἰς ἑαυτόν. «Ὅρ-

[4] μάνδρα O. — [5] Συμεὼν O. — [6] διέτρεψεν O. — [7] ἠνείχετο O. — [8] ἀπ. ἐν τ. ἁγ. τόποις. O. — [9] καὶ O. — [10] ἐλθεῖν O.

10. — [1] κατὰ *add.* P, V. — [2] *om.* P, V. — [3] ἀκατ. τὴν Π. P, V. — [4] ἐπύθετο P, V. — [5] αὐτῷ *add.* V. — [6] ὃ δὴ καὶ γεγένηται (γεγένητο V) *add.* P. V.

P, V.

ξιώθη[2] ὁ μακάριος οὗτος Δανιὴλ τῆς τοῦ ἡγουμένου ἀξίας. Καὶ λοιπὸν ἔλεγεν πρὸς ἑαυτόν· «Ἰδοὺ νῦν διὰ τοῦ Θεοῦ ἐλεύθερος γέγονας, Δανιήλ· ἄπελθε νῦν προθύμως τὴν ὁδόν σου καὶ ὃ προέθου ἐκτέλεσον[3].» Δοκιμάσας οὖν τὸν δεύτερον αὐτοῦ καὶ εὑρὼν αὐτὸν ἐπιτήδειον πρὸς τὴν τοῦ μοναστηρίου διοίκησιν, καταλιπὼν ἅπαντα ἐξῆλθεν τοῦ μοναστηρίου μηδενὸς ἐγνωκότος. Καὶ καταλαβὼν τὴν μάνδραν[4] τοῦ ἁγίου Συμεῶνος[5] διέτριψεν ἐκεῖσε ἑβδομάδας δύο. Ὅντινα καὶ ἐβουλεύετο ὁ ἅγιος Συμεὼν παρ' ἑαυτῷ ἔχειν· ὁ δὲ ἐπὶ τὸν προκείμενον σκοπὸν ἐπειγόμενος[6] οὐκ ἠνέσχετο εἰπὼν ὅτι· «Ἐγὼ πάντοτε τῷ πνεύματι παρ' ὑμῖν[7] εἰμι.» Εὐλογήσας οὖν αὐτὸν ἀπέλυσεν εἰπών· «Ὁ κύριος τῆς δόξης συνοδεύσει σοι.» Καὶ ἐξελθὼν ἐπορεύετο ἀπελθεῖν εἰς τοὺς ἁγίους τόπους, καὶ[8] προσκυνῆσαι τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ καὶ εἶθ' οὕτως εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐσωτέραν ἔρημον.

* Ἔλεγεν δὲ εἰς ἑαυτόν· «Μὴ ἀνακόψῃς τὴν πρόθεσίν σου, Δανιήλ· εἰς εὐχὴν ἀπέρχῃ καὶ εἰ δύνῃ διὰ τὴν πίστιν τὴν ἀγαθὴν καὶ ἁγίαν

[2] οὗτος *add. hoc loco* V. — [3] (ἐκτ. ὃ πρ.) V. — [4] μάνδρα P. — [5] Συμεὼν V. — [6] (ἐπ. σκ.) V. — [7] πάτερ μεθ' ὑμῶν V. — [8] τοῦ V.

μησον, Δανιήλ, μὴ ἀνακάμψῃς τὴν πρόθεσιν · εἴ [7] ἐστίν σοι [8] τάχα [7] καὶ [7] ἀποθανεῖν διὰ τὴν πίστιν μετὰ τῶν χριστιανῶν, μέγα σοι ὑπάρχει.» Ταῦτα δὲ αὐτοῦ βουλευομένου, βαδίζοντός τε ἐν σταθηρᾷ μεσημβρίᾳ, καταλαμβάνει αὐτόν τις μοναχὸς ἔντριχος πάνυ, πολιὸς τὴν εἰδέαν, προσομοιῶν τῷ ἁγίῳ Συμεῶνι. Καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν λέγει τῇ σύρᾳ διαλέκτῳ · «Ποῦ πορεύει, ἀγαπητέ;» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κύρις Δανιήλ · «Ἐγὼ ἐπὶ τοὺς ἁγίους τόπους, εἴ ἐστι θέλημα Θεοῦ <ἀπέρχομαι [9]>.» Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν αὐτῷ · «Καλῶς εἶπας εἴ ἐστιν θέλημα Θεοῦ [10]. Οὐκ ἔμαθες τὴν ἐν Παλαιστίνῃ [11] ἀκαταστασίαν;» Εἶπεν δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Δανιήλ · «Ἤκουσα, ἀλλ' ὅμως ὁ Κύριος βοηθεῖ · ἐγὼ μὲν ἐλπίζω ἀβλαβῶς παρελθεῖν · εἰ δὲ καὶ δόξῃ ὑπομεῖναι ἡμᾶς τι, ἐὰν ζῶμεν, τοῦ Κυρίου ἐσμέν, καὶ ἐὰν ἀποθάνωμεν [12] εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἀπερχόμεθα.» Λέγει αὐτῷ ὁ πρεσβύτης· «Οὐκ οἶδας ὅτι γέγραπται · Μὴ δὸς εἰς σάλον τὸν πόδα σου καὶ οὐ νυστάξει ὁ φυλάσσων σε;» Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ ὅσιος Δανιήλ · «Προλαβὼν εἶπον τῇ ἁγιωσύνῃ σου ὅτι

tumultuantibus,
a sene quodam
Rom. 14, 8.
Psalm. 120. 3.

[7] *om.* L. — [8] σε L. — [9] *supplevi ex* P, V. — [10] (ἀποκρ. — Θεοῦ) εἶπεν αὐτῷ ὁ μοναχὸς O. — [11] Παλαισπίνην L. — [12] ἀποθνήσκομεν O.

ἀποθανεῖν [1] μετὰ χριστιανῶν, μέγα σοι ὑπάρχει.» Ταῦτα δὲ αὐτοῦ διαλογιζομένου, καταλαμβάνει αὐτὸν μονάζων [2] κομάτος [3], πολιὸς τὴν ἡλικίαν, παρομοιῶν τῷ ἁγίῳ Συμεῶνι · καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν [4] συριακῇ διαλέκτῳ ἐπύθετο, ποῦ πορεύεται · ὁ δὲ μακάριος Δανιὴλ εἶπεν αὐτῷ · «Εἰ θέλημά ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἐπὶ τοὺς ἁγίους τόπους ἀπέρχομαι.» Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν αὐτῷ · «Καλῶς εἶπας, εἰ ἔστι θέλημα Θεοῦ [5]. Οὐκ ἔμαθες τὴν ἐν Παλαιστίνῃ γενομένην [6] ἀκαταστασίαν;» Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ μακάριος Δανιὴλ · «Ἤκουσα, ἀλλ' ὅμως ὁ Κύριος ταῖς εὐχαῖς σου βοηθεῖ · ἐγὼ μὲν γὰρ ἐλπίζω ἀβλαβῶς διελθεῖν · εἰ δὲ καὶ συμβῇ ἡμᾶς τι ὑπομεῖναι [7] ἕνεκεν τοῦ Κυρίου, εἴτε ζῶμεν εἴτε ἀποθνήσκομεν, αὐτοῦ ἐσμέν.» Λέγει αὐτῷ ὁ γεραιός · «Οὐκ οἶδας, ὅτι γέγραπται · μὴ δῷς εἰς σάλον τὸν πόδα σου, καὶ οὐ νυστάξει ὁ φυλάσσων σε;» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιὴλ · «Προλαβὼν εἶπον τῇ ἁγιωσύνῃ σου, ὅτι καὶ τὸ ἀποθανεῖν διὰ τὸν Κύριον ἀγαθόν ἐστιν.» Ἀγανακτήσας δὲ ὁ γέρων ἐπὶ τούτῳ, ἀπεστράφη εἰπών · «Οὐκ ἀνέχομαι φιλονεικεῖν · οὐ γὰρ ἐπέτρεψεν ὁ Κύριος ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἐπιδι-

P, V.

10. — [1] τὴν ἁγίαν ἀπ. V. — [2] *om.* P. — [3] κομαστὸς (κατάκομος *in marg.*) V. — [4] τῇ *add.* V. — [5] καὶ λέγει πάλιν *add.* V. τὴν γ. — [6] ἐν Π. V. — [7] (ὑπ. τι) V. —

monetur — καὶ τὸ ἀποθανεῖν διὰ τὸν Θεὸν καλόν ἐστιν.» Ἀγανακτήσας δὲ ὁ γέρων ἀπεστράφη εἰπών· «Οὐκ ἀνέχομαί σου φιλονεικοῦντος· ἡμεῖς γὰρ τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν.» Λέγει αὐτῷ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Δανιήλ· «Καὶ τί κελεύεις; ὑποστρέψω;» Ἔφη ὁ γέρων· *Luc. 9, 62.* «Οὐ συμβουλεύω σοι ὑποστρέψαι· ὁ γὰρ[13] βαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄροτρον καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω οὐκ[14] εὔθετός ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ἀλλ' ἐὰν πείθῃ μοι, συμβουλεύω[15] σοι πρᾶγμα» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κύρις[16] Δανιήλ· «Ὄντως, κύρι[17], ἐὰν συμβουλεύσῃς[18] ὃ ἐγχωρεῖ[19] καὶ δύναμαι, τοῦτο καὶ ποιήσω[20]· ὁρῶ γάρ σε καὶ πατέρα[21] καὶ διδάσκαλον.» Λέγει αὐτῷ ὁ πρεσβύτης· «Ὄντως σοι[22], ὄντως σοι, ὄντως σοι, τῷ Κυρίῳ ἰδοὺ τρίτον σε ὥρκισα· μὴ ἀπέλθῃς ἐπὶ[23] τὰ μέρη ἐκεῖνα[24], ἀλλ' ἄπελθε εἰς[24*] (ut Byzantium potius secedat;) τὸ Βυζάντιον καὶ βλέπεις δευτέραν Ἱερουσαλήμ, τὴν Κωνσταντινούπολιν· ἀπολαύεις[25] καὶ τῶν[26] μαρτυρίων καὶ μεγάλων[27] εὐκτηρίων[28], καὶ ἐὰν θέλῃς[29] ἡσυχάσαι ἐν ἐρήμῳ τόπῳ εἴτε ἐν τῇ Θρᾴκῃ εἴτε ἐν τῷ Πόντῳ, οὐκ ἔχει σε ὁ Κύριος ἐγκαταλεῖψαι[30].»

tum senex — **11.** Καὶ διαλεγομένων αὐτῶν περὶ τούτου, ἔφθασαν ἐν μοναστηρίῳ[1]· ἑσπέρα δὲ λοιπὸν ἐγεγόνει[2]. Καὶ λέγει ὁ ὅσιος[3] Δανιὴλ τῷ

— [13] οὐ γὰρ ὁ O. — [14] *om.* O. — [15] συμβουλεύσω O. — [16] μακάριος P, V. — [17] O, κύριε L, κύριέ μου πάτερ P, V. — [18] μοι συμβουλεύῃς P, V. — [19] τὸ ἐγχωροῦν P, V. — [20] (τ. κ. π.) ποιῶ P, V. — [21] ὁρῶ γάρ σε πατέρα μου P, V. — [22] πρεσβύτερος (P) εἰ οὖν οὕτως ἔχεις περὶ ἐμοῦ P, V, ὄντως *add.* V. — [23] εἰς P, V. — [24] τῆς ἀνατολῆς P, V. — [24*] ἐπὶ O. — [25] ἀπολαύσεις P, V. δὲ *add.* V. — [26] (κ. τ.) δὲ πολλῶν καὶ μεγάλων P, V. — [27] διαφόρων P, V. — [28] οἴκων *add.* P, V. — [29] θελήσῃς P. — [30] ἀλλὰ τὸ καταθύμιον σου πληρώσει (πληροῖ V), οὐ γὰρ τόπω περιγράφεται τὸ θεῖον *add.* P, V, ἀγαπητέ *add.* V.

11. — [1] (καὶ — μον.) ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια παραινοῦντος τοῦ γηραιοῦ ἀπήντησαν τόπῳ τινὶ ἐν ᾧ ἦν μοναστήριον P, V. — [2] (λ. εγ.) ἦν P, V. — [3] μακάριος P, V.

P. V. — δόναι ἑαυτοὺς βιαίῳ θανάτῳ· πᾶν γὰρ τὸ δι' αὐτὸν γινόμενον *Matth. 10, 23.* οἶδα ὅτι ἀγαθόν ἐστιν· ἀλλ' αὐτός εἶπεν ὅτι, ἐὰν διώκωσιν ὑμᾶς ἐκ τῆς πόλεως ταύτης, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην.» Λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιήλ· «Καὶ τί κελεύεις, κῦρι; ὑποστρέψω;» Ἔφη αὐτῷ ὁ γεραιός· «Οὐ συμβουλεύω σοι ὑποστρέψαι ἐκ τῆς προθέσεώς σου· οὐδεὶς γὰρ τὴν χεῖρα αὐτοῦ βαλὼν[8] ἐπ' ἄροτρον καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω εὔθετός ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν· ἐὰν δέ μοι πείθῃ, συμβουλεύω σοι πρᾶγμα κτλ.

[8] βαλὼν τ. χ. αὐτοῦ V.

πρεσβυτέρῳ · « Κελεύεις[4] καταλύωμεν[5] ἐνταῦθα ; » Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων[6] · « Προλαβὼν εἴσελθε καὶ ἐπακολουθῶ[7]. » Ὑπολαβὼν δὲ ὁ κύρις[3] Δανιὴλ ὅτι χρεία αὐτὸν[8] σωματικὴ ἀναγκάζει, προεισελθὼν περιέμενεν[9], οὐκέτι δὲ αὐτὸν[10] ἐθεάσατο, καὶ τοῦτο δέ, ἀγαπητοί, τῆς θείας δυνάμεως εὐδοκησάσης[11]. Εἰ μὴ γὰρ ἡ Παλαιστίνη ἐν τοῖς καιροῖς ἐκείνοις ἐν ἀκαταστασίᾳ ὑπῆρχεν[12], οὐκ ἂν ἡ δύσις τοιούτου ἀνδρὸς ἐπέτυχεν.

e conspectu abit.

12. Ταῦτα[1] δέ, ἀγαπητοί, ἅπερ συνεγραψάμεθα, ἔνια μὲν καθὼς προεῖπον, ἐκ τῶν πρὸ ἐμοῦ μαθητευσάντων τῷ ἁγίῳ ἠκούσαμεν, ἕτερα δὲ ὑπὸ ἀνδρῶν πιστῶν σχολασάντων ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τὰ ἴχνη τοῦ ὁσίου, ἄλλα δὲ αὐτὸς ὡς[2] ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς[3] οἰκείῳ στόματι ἐξηγήσατο, οὐχ ἵνα ταῦτα γραφῇ παραδῶμεν, οὐκ ἠβούλετο γὰρ δόξαν παρὰ ἀνθρώπων λαμβάνειν ἀποβλέπων εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ μισθαποδοσίαν, ἀλλὰ στηρίζων ἡμᾶς καὶ παραμυθούμενος καὶ ἀεὶ παραινῶν ὑπομένειν ἐν ταῖς θλίψεσιν. Ἵνα δὲ γνῷ ἡ ὑμετέρα ἀγάπη ὅτι ἀληθῆ τὰ παρ' ἐμοῦ λεγόμενα, εἰσίν τινες τῶν φιλοθέων ἀνδρῶν τῶν συχνοτέρως τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου σχολαζόντων, οἳ ἐπὶ μνήμης[4] φέρουσιν, ὃ μέλλω διηγεῖσθαι, ὅτι μαθητής τις τοῦ ἁγίου δοκῶν προσκατόρθωμα καὶ οἰκοδομὴν[5] ποιεῖν, μεταστειλάμενος ζωγράφον ἐπάνω τοῦ προπύλου[6] τῆς εἰσόδου τοῦ μαρτυρίου τὰ κατὰ Βασιλίσκον, τὴν εἰκόνα τοῦ ἁγίου ἀνιστόρησεν[7], ἐπεχείρησεν[8] δὲ καὶ τὸν βίον τοῦ αὐτοῦ[9] ἁγίου συγγράψασθαι. Ἀκούσας δὲ ὁ αὐτὸς ἁγιώτατος ἡμῶν πατὴρ[10] ἠγανάκτησε[11] λίαν καὶ κελεύει τὴν μὲν ἱστορίαν ἀπαλειφθῆναι, τοὺς δὲ χάρτας πυρὶ παραδοθῆναι · οὕτως οὐκ ἠβούλετο ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ δόξαν παρὰ ἀνθρώπων λαμβάνειν. Ἐπανέλθωμεν δὲ ἐπὶ τὸ προκείμενον.

Unde narrata acceperit scriptor.

Vanas laudes sanctus horrebat.

13. Εἰσελθὼν οὖν[1] ἐν τῷ μοναστηρίῳ καὶ ἀσπασάμενος τὸν ἡγούμενον καὶ τοὺς ἐκεῖσε[2] ἀδελφούς, παρεκάλουν αὐτὸν τροφῆς μεταλαβεῖν[3]. Ἔφη δέ τινα πρεσβύτην[4] μεθ' ἑαυτοῦ ἔχειν[5] καὶ τοῦτον περιμένειν. Μακροθυμησάντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ πολλὰς ὥρας[6] καὶ μὴ παραγενομένου αὐτοῦ, ἔδοξαν ἐν ἑτέρῳ μοναστηρίῳ[7] κατα-

Praedicto sene

[4] *om.* P. — [5] καταλύσωμεν P, V. — [6] γηραιός P, V. — [7] σοὶ καγὼ *add.* P, V. — [8] αὐτῶ O. — [9] αὐτὸν *add.* V. — [10] αὐτοῦ O. — [11] (ἀγαπ. — εὐδ.) Θεοῦ συνευδοκήσαντος ἐγένετο P. V. — [12] ἦν V.

12. — [1] *cap.* 12 *om.* P,V. — [2] ὡς *om.* L. — [3] *om.* O. — [4] μνήμην O. — [5] τι *add.* O. — [6] προπυλαίου O. — [7] (τὴν — ἀνιστ.) O, ἔγραψεν L. — [8] ἐπεχείρησαν L. — [9] αὐτοῦ τοῦ O. — [10] πατὴρ ἡμῶν O. — [11] ἠγανάκτει O.

13. — [1] γὰρ L. — [2] *om.* P, V. — [3] μ. τρ. P, V ; μεταλαμβάνειν L. — [4] πρεσβύτερον P. — [5] ἔχ.μ. ἑ. P, V. — [6] μακροθυμήσαντες δὲ ἐπὶ πολὺ P, V. — [7] τόπω P,V.

iterum hortante,

λύειν αὐτόν, καὶ εὐχαριστήσαντες[8] μετέλαβον[9]. Καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καθευδησάντων αὐτῶν, ἔρχεται ὁ γέρων, φησίν, ἐν δράματι[10] καὶ λέγει τῷ ὁσίῳ[11] · «Πάλιν λέγω σοι · ὃ[12] συνεβούλευσά σοι, τοῦτο ποίησον.» Διυπνισθεὶς οὖν[13] διελογίζετο τί εἶναι τὸν πρεσβύτην ἐκεῖνον, ἄνθρωπον, ἄγγελον[14]; Εἶτα μηδενὶ μηδὲν εἰρηκὼς περὶ τούτου[15], μετὰ τὴν νυκτερινὴν ψαλμῳδίαν συνταξάμενος πᾶσιν καὶ λαβὼν παράθεσιν[16], ἐξελθὼν τοῦ μοναστηρίου ὁρμᾷ[17] εἰς[18] τὸ Βυζάντιον.

Byzantium petit,

Ἐλθὼν δὲ ἐν τόπῳ ἐπιλεγομένῳ Ἀνάπλῳ, ἔνθα[19] ὑπάρχει[20] εὐκτήριον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἐποίησεν ἐν αὐτῷ τῷ εὐκτηρίῳ ἡμέρας ἑπτὰ ἐκεῖσε διατρίβων[21].

ubi templum

14. Ἤκουσεν δέ τινων διαλεγομένων τῇ σύρᾳ διαλέκτῳ, ὅτι ὑπάρχει ἐνταῦθα ναὸς ἔνθα κατοικοῦσι δαίμονες, καὶ πολλὰ πλοῖα βυθίζουσι καὶ πολλοὺς τῶν παριόντων ἠδίκησαν καὶ ἀδικοῦσιν, καὶ[1] οὐκ ἐγχωρεῖ[2] τινα ἐκεῖθεν διοδεῦσαι οὔτε ἐν ἑσπέρᾳ οὔτε ἐν μεσημβρίᾳ · πάντων δὲ ἐφ' ἑκάστης ὀδυρομένων[3] ἕνεκεν τῆς πολυβλαβοῦς ἐνεργείας τοῦ τόπου, ὑπεισῆλθεν πνεῦμα θεῖον τῷ ἀνδρὶ καὶ κατὰ νοῦν λαβὼν Ἀντώνιον ἐκεῖνον τὸν μέγαν[4], τὸν τῆς ἀσκήσεως ἀποδείκτην, καὶ Παῦλον δὲ τὸν τούτου μαθητὴν ὅτι, κατὰ δαιμόνων ἠγωνίσαντο καὶ πολλοὺς πειρασμοὺς παρ' αὐτῶν ὑπέμειναν,

[8] τῷ κυρίῳ *add.* P, V. — [9] τροφῆς *add.* P. V. — [10] (ὁ γέρων — ὁράματι) καθ' ὕπνον (ὕπνους V) ὁ γηραιὸς P, V. — [11] μακαρίῳ Δανιὴλ ἰδοὺ ἀγαπητὲ P, V. — [12] ὅπερ P, V. — [13] ὁ μακάριος *add.* P, V. — [14] (τί — ἄγγελον) τίς ἂν εἴη ὁ γηραιὸς οὗτος ἄνθρωπος ἀλλὰ ἄγγελος P,V. — [15] (π. τ.) *om.* P,V. — [16] (κ. λ. π.) *om.* P, V. — [17] ὥρμησεν P, V. — [18] ἐπὶ P, V. — [19] (ἐλθὼν — ἔνθα) καὶ ἀνελθὼν ἐπὶ τὸν Ἀνάπλουν ἐν ᾧ P, V. — [20] τὸ *add.* P, V. — [21] (ἐκ. διατ.) *om.* P, V.

14. — [1] (καὶ ἀδ. καὶ) *om.* L. — [2] ἐνεχώρει γὰρ L. — [3] ἀποδυρομένων L. — [4] μέγα O. —

P, V.

14. Ἤκουσεν δέ τινων λεγόντων τῇ συριακῇ διαλέκτῳ περὶ τοῦ ναοῦ, τοῦ ὄντος ἐπέκεινα τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἁγίου Μιχαὴλ ἐν τόπῳ ἐπιλεγομένῳ τὸ Φιλεμπόριν, ὅτι κατοικοῦσιν ἐκεῖσε πνεύματα ἀκάθαρτα καὶ πολλὰ πλοῖα βυθίζουσιν · καὶ ἱκανοὺς τῶν παριόντων[1] ἠδίκησαν καὶ ἀδικοῦσιν · καὶ οὐκ ἐγχωρεῖ τινα ἐκεῖθεν διοδεῦσαι οὔτε ἐν ἑσπέρᾳ οὔτε ἐν μεσημβρίᾳ, πάντων ἐφ' ἑκάστης ὀδυρομένων ἕνεκεν τῆς πολυβλαβοῦς ἐνεργείας τοῦ τόπου ἐκείνου. Τούτων οὕτως ἐπακούσας ὁ μακάριος Δανιὴλ καὶ κατὰ νοῦν λαβὼν τὸν μέγαν ἐκεῖνον Ἀντώνιον, τὸν τῆς ἀσκήσεως ὑποδείκτην[2], ὅτι κατὰ

14. — [1] καὶ *add.* V. — [2] ὑπογραμμὸν V.

τῇ τοῦ Χριστοῦ δὲ δυνάμει ὑπερενίκησαν καὶ μεγάλων στεφάνων ἠξιώθησαν, ἐπηρώτα τινὰ ἐπιστάμενον τὴν τῶν Σύρων γλῶσσαν [5] περὶ τοῦ αὐτοῦ ναοῦ καὶ παρεκάλει δειχθῆναι αὐτῷ τὸν τόπον. Καὶ καταλαβὼν τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ, καθάπερ γενναῖος στρατιώτης ἀποτολμῶν εἰς πλῆθος βαρβάρων πρὸς πόλεμον ἀποδύεται, οὕτως ἔνδον τοῦ ναοῦ γίνεται λέγων τὸ τοῦ προφήτου Δαυῒδ ῥηθὲν ἐν ψαλμοῖς· Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτήρ μου, τίνα φοβηθήσομαι; Κύριος ὑπερασπιστὴς τῆς ζωῆς μου, ἀπὸ τίνος δειλιάσω; καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ ἔχων τὸ ἀκαταμάχητον ὅπλον τοῦ σταυροῦ, περιήει εἰς [6] ἑκάστην γωνίαν τοῦ ναοῦ, γονυκλισίαν ἐκτελῶν καὶ εὐχήν.

daemoniis infestum ingreditur,

Psalm. 26, 1.

15. Τῆς δὲ νυκτὸς καταλαβούσης λίθοι φησὶν [1] ἐρρίπτοντο κατ' αὐτοῦ καὶ φωνὴ πλήθους κτυπούντων καὶ θορυβούντων [2]· αὐτὸς δὲ τῇ προσευχῇ προσεκαρτέρει [3]. Τὴν οὖν μίαν νύκτα οὕτως ἐξετέλεσεν καὶ τὴν δευτέραν. Τῇ δὲ τρίτῃ [4] ἅπαξ ὡς ἀνθρώπου σάρκα φοροῦντος [5] ὕπνος περιεγένετο. Καὶ [6] λοιπὸν ἐγγίνονται [7] φαντασίαι πολλαὶ γιγαντιαίων τινῶν δῆθεν καὶ τῶν μὲν λεγόντων· « Τίς σε παρεσκεύασεν τὰ ὧδε καταλαβεῖν, [8] ἄθλιε; κακῶς θέλεις ἀποθανεῖν [9]; Δεῦτε, σύρωμεν αὐτὸν καὶ ἐμβάλωμεν εἰς τὸ ῥεῦμα. » * Ἄλ-

in quo commoratur,

[5] τῇ... γλώσσῃ O. — [6] τὴν O.

15. — [1] *om.* P, V. — [2] κτ. (ἐκτυπούντων P) καὶ θορύβους ποιούντων P, V. — [3] προσκαρτερῶν ἀτρέμας διέμεινεν P, V. — [4] νυκτὶ *add.* V. — [5] ἀνθρώπους σαρκοφόρους P, V. — [6] *om.* O. — [7] ἐγίνοντο O. — [8] κατοικεῖν O. — [9] (ὕπνος — ἀποθανεῖν) γιγαντιαίους πρὸς αὐτὸν παραγένεσθαι (παραγίνεσθαι V) εἶδεν, καί φησιν (φασὶ πρὸς αὐτόν V)· τίς σε παρεσκεύασεν καταλαβεῖν τὰ ἐνταῦθα, ἄθλιε, ἡμῶν ἐξ ἀμνημονεύτων χρόνων ὧδε κατοικούντων· ἄλλοι ἔλεγον P, V.

P, V.

δαιμόνων ἠγωνίσατο καὶ πολλοὺς καὶ μεγάλους πειρασμοὺς ὑπ' αὐτῶν ὑπέμενεν [3], καὶ τῇ τοῦ Κυρίου δυνάμει ὑπερνικήσας αὐτοὺς μεγάλων στεφάνων ἠξιώθη, ἐπηρώτα [4] αὐτοὺς τῇ συριακῇ διαλέκτῳ καὶ παρεκάλει δειχθῆναι αὐτῷ τὸν τόπον τοῦ ναοῦ. Καὶ καταλαβὼν τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ, θαρσαλέως εἰσέρχεται. Καὶ καθάπερ γενναῖος στρατιώτης ἀποτολμῶν ἐν πολέμῳ κατὰ βαρβάρων, οὕτως ἔνδον τοῦ ναοῦ γινόμενος [5] ὁ μακάριος τὸ τοῦ προφήτου λόγιον κατέψαλλεν λέγων· Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτήρ μου· τίνα φοβηθήσομαι; καὶ τὰ ἑξῆς. Ἔχων δὲ ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀκαταμάχητον ὅπλον, τὸν τίμιον σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ, περιήει [5] εἰς ἑκάστην γωνίαν τοῦ ναοῦ [6], γονυκλισίαν καὶ ψαλμῳδίαν ἐκτελῶν.

* Ἄλλοι λίθους μεγάλους βαστάζοντες ἐπεχείρουν συντρίβειν

[3] (καὶ — ὑπ.) *om.* V. — [4] ἐπερώτα P. — [5] γενόμενος V. — [6] (τ. ν.) *om.* V.

daemonibus furentibus,

λοι δὲ ὥσπερ λίθους μεγάλους βαστάζοντες ἵσταντο πρὸς τῇ κεφαλῇ προστρῖψαι δῆθεν αὐτὴν βουλόμενοι. Διυπνισθεὶς δὲ ὁ ἀθλητὴς τοῦ Χριστοῦ, περιῄει πάλιν τὰς γωνίας τοῦ ναοῦ προσευχόμενος καὶ ψάλλων, λέγων δὲ πρὸς τὰ πνεύματα · «Ὑποχωρήσατε ἐντεῦθεν · εἰ δὲ μήγε, μέλλετε τῇ δυνάμει τοῦ σταυροῦ καταφλεγόμενοι οὕτως ἀποδιδράσκειν.» Οἱ δὲ πλέον ἐκτύπουν καὶ ὠλόλυζον. Ὁ δὲ καταφρονήσας αὐτῶν καὶ μηδ' ὅλως προσποιησάμενος αὐτῶν [10] τοὺς θορύβους ἀναφράττει τὴν θύραν τοῦ ναοῦ καὶ σεμνὴν θυρίδα καταλιπών, διὰ ταύτης διελέγετο τοῖς πρὸς αὐτὸν ἀνιοῦσιν [11].

populo mirante.

16. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ [1] φήμη διέδραμεν περὶ αὐτοῦ [2] ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις · καὶ ἦν ἰδεῖν [3] ποταμηδὸν [4] ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας μετὰ παιδίων [5] πρὸς τὸν ὅσιον [6] ἀπιόντας καὶ θαυμάζοντας τόν ποτε τοιοῦτον ἄγριον [7] τόπον καὶ ἀδιόδευτον ἐν τῇ τοιαύτῃ [8] ἡμερότητι διάγειν [9] καὶ ὅτι, ὅπου πρῴην δαίμονες ἐχόρευον, ἐκεῖ διὰ τῆς ὑπομονῆς τοῦ δικαίου [10] ἀνδρὸς νύκτα [11] τε [12] καὶ [13] ἡμέραν Χριστὸς δοξάζεται [14].

[10] τοὺς θ. αὐτῶν O. — [11] ἀπιοῦσιν L.

16. — [1] χρόνῳ οὐ πολλῶν διαγομένων καιρῶν (πολλοῦ... καιροῦ V) εἰρηνευσάσης τῆς τῶν δαιμόνων (ἐκείνων *add.* V) ἐφόδου καὶ πάντων ἀνεπιβούλως λοιπὸν ἀναπλεόντων καὶ διοδευομένων *add* P, V. — [2] τούτου O. — [3] πάντας *add.* P, V. — [4] ἐπιρρέοντας *add.* P, V. — [5] (μ. π.) *om.* P, V. — [6] (τ. ὁ.) αὐτὸν P, V. — [7] θανατικὸν καὶ ἀδιόδευτον P, V. — [8] (καὶ — τοιαύτῃ) ἐν τῇ τοιαύτῃ P, ἐν τοσαύτῃ V. — [9] ὄντα P. V. — [10] ὁσίου P, V. — [11] νύκτωρ P, V — [12] *om.* O. — [13] μεθ' *add.* P, V. — [14] δοξολογεῖται P, V.

P, V.

αὐτόν. Οὐδεὶς μέντοι ἤγγιζεν αὐτῷ. Αὐτὸς δὲ πάλιν περιιὼν τὰς γωνίας τοῦ ναοῦ γονυκλισίας ἐποιεῖτο, ἐκτενεῖς προσευχὰς ἀναπέμπων τῷ Θεῷ καὶ θυμιῶν διὰ παντός. Ἔλεγεν δὲ καὶ [1] τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν · «Ὑποχωρήσατε ἐντεῦθεν · τοῦ γὰρ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ στηριχθέντος ἐνταῦθα [2] οὐ δύνασθε οἰκεῖν ἔτι ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ [3] · εἰ δὲ μή γε, μέλλετε τῇ δυνάμει αὐτοῦ φλεγόμενοι ἀπόλλυσθαι οὕτως [4].» Οἱ δὲ πλέον ἐθορύβουν αὐτὸν καὶ κτυπεῖν [5] οὐκ ἐπαύσαντο [6]. Ὁ δὲ καταφρονήσας αὐτῶν τῶν φαντασιῶν καὶ τοῦ λοιποῦ λόγον αὐτῶν μὴ ποιούμενος ἀναφράττει τὴν εἴσοδον τοῦ ναοῦ, σεμνὴν θυρίδα καταλιπών, δι' ἧς διελέγετο τοῖς πρὸς αὐτὸν ἀνιοῦσιν.

15. — [1] (δ. κ.) *om.* P. — [2] ἐνταῦθα στηριχθ. V. — [3] τούτῳ *om.* P. — [4] οὕτως ἀπ. V. — [5] ἐκτυπεῖν P. — [6] ἐπαύοντο V.

A clericis apud Anatolium episcopum

17. Ἰδὼν δὲ ὁ φθονερὸς καὶ μισόκαλος δαίμων τὰ τοιαῦτα ἐν Χριστῷ κατορθώματα, ἐξεμάνη καὶ ὑποβάλλει τισὶ τῶν κληρικῶν τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, τῶν πλησίον τὴν κατοίκησιν ποιουμένων ἁπλουστέρων ἀνδρῶν, λογισμοὺς τοιούτους, ὅτι [1] · « Οὐ καλὸν πρᾶγμα ποιεῖτε, φησίν, καταλιμπάνοντες τὸν ἄνδρα τοῦ ἐνταῦθα κατοικεῖν · ἰδοὺ πᾶς ὁ κόσμος πρὸς αὐτὸν ὑπάγει καὶ λοιπὸν ὑμεῖς ἀδιοίκητοι μένετε · ἀλλ' [2] εἰσελθόντες ἀναγγείλατε τῷ ἐπισκόπῳ ὑμῶν, ὅτι ἄνθρωπός τις, οὐκ οἴδαμεν πόθεν παραγενόμενος ἐνέκλεισεν ἑαυτὸν πλησίον ἡμῶν καὶ παρασυνάγει μὴ ὀρθῶς φρονῶν · Σύρος δὲ ἐστὶν τῷ γένει καὶ ἀγνοοῦμεν αὐτῷ διαλεχθῆναι. » Καὶ τοιαῦτα καθ' ἑαυτοὺς [3] λογισάμενοι, εἰσελθόντες ἀνήγγειλαν τῷ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐπισκόπῳ, λέγω δὴ τῷ μακαρίῳ Ἀνατολίῳ τῷ Κωνσταντινουπόλεως. Ἔφη δὲ αὐτοῖς ὁ ἀρχιεπίσκοπος · « Εἰ οὐκ οἴδατε τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ, πῶς [4] ἐπίστασθε ὅτι [5] κακῶς φρονεῖ; ἐάσατε αὐτὸν καί [6], εἰ ἐκ Θεοῦ ἀπεστάλη, σταθήσεται · εἰ δὲ ἄλλο τι ὑπάρχει, πρὸ τοῦ αὐτὸν ὑμεῖς διώξητε, ἑαυτῷ ἀπέρχεται · καὶ μὴ

17. — [1] *om.* O. — [2] ἀλλά O. — [3] ἑαυτοῖς O. — [4] πόθεν O. — [5] εἰ O. — [6] *om.* L.

P, V.

17. Ἰδὼν δὲ ὁ φθονερὸς καὶ μισάνθρωπος διάβολος ἑαυτὸν πατούμενον τῇ ὑπομονῇ τοῦ δικαίου [1], ἐξεμάνη καὶ ὑποβάλλει τισὶ τῶν κληρικῶν τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ λογισμοὺς τοιούσδε, ὡς « οὐ καλὸν πρᾶγμα γίνεται, φησίν, ὅτι συγχωρεῖτε τὸν ἄνθρωπον τοῦτον οἰκεῖν ἐνταῦθα, ὃν οὐκ οἴδατε, πόθεν ἐστίν · ἀλλὰ καὶ [2] παρασυνάγων πάντας εἵλκυσεν πρὸς αὐτὸν [3] καὶ ὑμεῖς ἀδιοίκητοι μένητε [4] · ἀλλὰ εἰσελθόντες ἀναγγείλατε τῷ ἐπισκόπῳ ὑμῶν καὶ ἐξελάσατε αὐτὸν ἐκ τῶν ὁρίων ὑμῶν διὰ τάχους. » Τοῦτον τὸν διαβολικὸν σπόρον ἐν ταῖς ἀκανθηφόροις αὐτῶν καρδίαις δεξάμενοι ἐκαρποφόρησαν ζιζάνια · καὶ εἰσελθόντες εἰς τὴν πόλιν ἀνήγγειλαν τῷ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ [5] ἐπισκόπῳ τοὔνομα Ἀνατολίῳ. Ταῦτα ἀκούσας ἔφη αὐτοῖς · « Καὶ εἰ μὴ οἴδατε τὸν ἄνθρωπον, πόθεν ἐστί, καὶ τὴν λαλιὰν αὐτοῦ οὐ γινώσκετε [6], πόθεν οἴδατε, ὅτι κακῶς φρονεῖ; ἐάσατε αὐτὸν καί, εἰ ἐκ Θεοῦ ἀπεστάλη, σταθήσεται · εἰ δὲ ἄλλο τι ὑπάρχει ἐναντίον τῆς ἀληθείας, πρὸ τοῦ αὐτὸν ὑμεῖς διώξετε, αὐτὴ ἡ ἀλήθεια ἐξελάσει αὐτόν · μὴ οὖν προξενήσητε καὶ ἐμοὶ καὶ

17. — [1] (τ. ὑπ. τ. δ.) *om.* V. — [2] (ἀλλὰ καὶ) καὶ γὰρ V. — [3] ἑαυτὸν V. — [4] μένετε V. — [5] ἐκείνῳ τῷ καιρῷ V. — [6] οὐκ ἐπιγινώσκετε V.

accusatur. προξενήσητε καὶ ἡμῖν καὶ ἑαυτοῖς λοιδορίαν.» Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπέλυσεν αὐτούς. Οἱ δὲ ἀπελθόντες πρὸς ὀλίγον ἡσύχασαν.

Daemones, dira minitantes, **18.** Πάλιν δὲ οἱ δαίμονες ἰδόντες ὅτι ἄπρακτοι μένουσιν, ἐστασίαζον κατὰ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ φαντασίας αὐτῷ προσάγοντες καὶ ξίφη φησὶν γυμνὰ κρατοῦντες καὶ κράζοντες · «Πόθεν παραγέγονας, ἄνθρωπε; παραχώρησον ἡμῖν · πολὺν [1] χρόνον ἔχομεν κατοικοῦντες ἐνταῦθα. Μελοκοπηθῆναι θέλεις;» Καὶ ὥς φησιν μετὰ τῶν ξιφῶν αὐτὸν ἐπερχόμενοι ἔλεγον πάλιν πρὸς ἀλλήλους · «Μὴ σφάξωμεν αὐτόν, ἀλλὰ σύραντες αὐτὸν βάλωμεν [2] ἐν τῷ ῥεύματι ὅπου τὸ πλοῖον ἐβυθίσαμεν.» Καὶ ὡς δῆθεν εἷλκον αὐτόν. Ἀναστὰς δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ καὶ ποιήσας εὐχὴν λέγει πρὸς αὐτούς · «Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὁ σωτήρ μου, εἰς ὃν ἐπίστευσα καὶ πιστεύω, αὐτὸς ὑμᾶς καταποντίσει εἰς τὴν ἄβυσσον τὴν ἐσχάτην.» Καὶ ὀλολυγμοῦ μεγάλου γενομένου, διὰ τοῦ προσώπου αὐτοῦ περιόντες oratione fugat. ὡς νυκτερίδες πολλαὶ καὶ τοῖς πτεροῖς κτυποῦσαι [3] διὰ τῆς θυρίδος ἐξῄεσαν, καὶ πάντας τῇ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ διὰ προσευχῆς ἀπήλασεν.

18. — [1] πολὺ γὰρ O. — [2] βάλλωμεν L. — [3] κτυποῦντες O.

P, V. ἑαυτοῖς ἁμαρτίαν.» Ταῦτα εἰπὼν αὐτοῖς ὁ ἐπίσκοπος ἀπέλυσεν αὐτούς. Οἱ δὲ πρὸς ὀλίγον ἡσύχασαν.

18. Ἰδόντες δὲ οἱ δαίμονες, ὅτι οὓς ἀπέστειλαν [1] πρὸς τὸν ἐπίσκοπον ἄπρακτοι διέμειναν, φαντασίας δεινοτέρας τῶν πρώτων προσαγαγόντες [2] παρηνώχλουν αὐτὸν [3] λέγοντες · «Πόθεν παραγέγονας ἐνθάδε, ἄνθρωπε; τί θέλεις μελοκοπηθῆναι καὶ κακῶς ἀπολέσθαι;» Ἄλλοι δέ, φησίν [4], ἔλεγον · «Μὴ σφάξωμεν αὐτόν, ἀλλὰ σύραντες βάλωμεν αὐτὸν [5] εἰς τὸ ῥεῦμα, ὅπου τὸ πλοῖον ἐβυθίσαμεν.» Τότε ἀναστὰς ὁ ὅσιος ἀνὴρ καὶ ποιήσας εὐχήν, εἶπεν πρὸς αὐτούς · «Ἰησοῦς ὁ Χριστός, εἰς ὃν ἐπίστευσα καὶ πιστεύω, αὐτὸς ὑμᾶς καταποντίσει εἰς τὴν ἄβυσσον τὴν ἐσχάτην.» Ποιήσαντες δὲ τότε ὀλολυγμὸν καὶ ταραχὴν πάντες οἱ δαίμονες ὀφθαλμοφανῶς διὰ τοῦ προσώπου αὐτοῦ ὡς νυκτερίδες μεγάλαι καὶ πολλαὶ διερχόμεναι καὶ τοῖς πτέρυξιν [6] τύπτουσαι εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, οὕτως ἐξῆλθον.

18. — [1] ἀπέλυσαν V. — [2] προσῆγον αὐτω καὶ V. — [3] *om.* V. — [4] (δ. φ.) *om.* V. — [5] *om.* V. — [6] πτεροῖς V.

19. Ἰδὼν δὲ πάλιν ὁ διάβολος τοὺς ὑπουργοὺς αὐτοῦ διωχθέντας παροξύνει πάλιν τοὺς ἄνδρας ἐκείνους κατελθεῖν πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον καὶ λέγουσιν αὐτῷ · « Δέσποτα, ἐξουσίαν ἡμῶν ἔχεις · οὐ δυνάμεθα φέρειν τὸν ἄνδρα ἐκεῖνον · κέλευσον αὐτὸν κατελθεῖν ἐκεῖθεν, ἐπιθέτης γάρ ἐστίν. » Ἀποστείλας δὲ [1] ὁ μακάριος Ἀνατόλιος τὸν ἔκδικον τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας σὺν τοῖς δεκανοῖς ἀνοίξαντες τῇ νυκτὶ τήν ποτε θύραν διὰ μοχλῶν, κατήγαγον τὸν ὅσιον ἐν τῇ πόλει. Καὶ εἰσελθόντος τοῦ ὁσίου [2] ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ πρὸς τὸν ὅσιον [3] καὶ [3] μακάριον Ἀνατόλιον, ἐπερωτᾷ αὐτὸν ὁ αὐτὸς ἀρχιεπίσκοπος · « Τίς εἶ καὶ πόθεν παραγέγονας ἐν τοῖς μέρεσι τούτοις, τί δέ ἐστιν τὸ φρόνημά σου ; λέξον ἡμῖν. » Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ δι' ἑρμηνέως ἀνήγγειλε τὴν ἀμώμητον αὐτοῦ πίστιν. Καὶ ἀναστὰς ὁ μακάριος Ἀνατόλιος δίδωσιν αὐτῷ ἀγάπην, καὶ παρακαλεῖ [4] αὐτὸν μεῖναι ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, τοὺς δὲ καταγαγόντας αὐτὸν ἄνδρας ἀπέλυσεν εἰπών · « Ἀπέλθατε, ἡσυχάσατε, ἐγὼ γὰρ πάνυ [5] ᾠκοδομήθην εἰς τὸν ἄνδρα τοῦτον. » Καταλιπόντες οὖν [6] αὐτὸν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, ἐπορεύθησαν.

Adversus calumnias

Danielem tuetur Anatolius,

19. — [1] οὖν O. — [2] αὐτοῦ O. — [3] *om.* O. — [4] παρεκάλει L. — [5] *om.* O. — [6] δὲ O.

---

19. Πάλιν δὲ ὑπέβαλεν [1] ὁ ἐχθρὸς τῶν ἀνθρώπων τοὺς ὑπουργοὺς αὐτοῦ κατελθεῖν εἰς τὴν πόλιν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Ἀνατόλιον λέγοντας · « Ἐξουσίαν ἡμῶν ἔχεις, δέσποτα · οὐ δυνάμεθα φέρειν τὸν ἄνδρα [2] ἐκεῖνον · κέλευσον οὖν αὐτὸν κατελθεῖν ἐκεῖθεν, δεόμεθά σου [3] · ἐπιθέτης γάρ ἐστιν. » Ἐπειδὴ δὲ παρηνώχλησαν αὐτόν, ἀπέστειλεν ὁ ἐπίσκοπος Ἀνατόλιος [4] ἔκδικον τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἅμα δεκανοῖς · οἵτινες παραγενόμενοι νυκτὸς ἐσπάραξαν τὴν οἰκοδομήν, ἔνθα ἵστατο · καὶ ἐκβαλόντες αὐτὸν κατήγαγον εἰς τὸ ἐπισκοπεῖον. Ὃν θεασάμενος ὁ ἐπίσκοπος ἐπύθετο, τίς καὶ πόθεν ἐστὶ καὶ « τίνος χάριν ἐπεδήμησας [5] τοῖς μέρεσι τούτοις, καὶ τί τὸ φρόνημά σου ; λέξον ἡμῖν. » Ὁ δὲ δι' ἑρμηνέως ἀνήγγειλεν τὴν ἀμώμητον πίστιν αὐτοῦ [6] καὶ ὅτι κατὰ ἀποκάλυψιν ἐπεδήμησεν ἐν τῷ Βυζαντίῳ. Τούτων ἐπακούσας [7] ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ἀναστὰς περιεπτύξατο αὐτὸν καὶ δίδωσιν αὐτῷ ἀγάπην. Ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ συμπαρόντες ἀσμένως ἀποδεξάμενοι τοὺς λόγους αὐτοῦ ἠσπάζοντο

P, V.

19. — [1] ὑπέβαλλεν P. — [2] ἄνθρωπον V. — [3] (δ. σ) *om* V. — [4] (ὁ ἐπ. Ἀν.) *om.* V. — [5] ἐπεδήμησεν ἐν V. — [6] αὐτοῦ πίστιν V. — [7] ἐπεδ] — ἐπα] *om.* P *ob fol. rescissum.*

qui et ab eo sanatur.

20. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ περιπίπτει ὁ ἐπίσκοπος δεινοτάτῃ ἀσθενείᾳ · καὶ μεταστειλάμενος τὸν ὅσιον ἄνδρα παρεκάλει εὐχὴν ποιῆσαι ὑπὲρ αὐτοῦ, ὅπως τῆς ἀσθενείας ἀπαλλαγῇ. Τῆς δὲ θείας δυνάμεως οὕτως εὐδοκησάσης, προσευξαμένου τοῦ ἁγίου, τῇ τοῦ Θεοῦ εὐδοκίᾳ τῆς ἀσθενείας ἀπηλλάγη. Πληροῦται δὲ εἰς τὸν ὅσιον τὸ τοῦ ψαλμοῦ ῥητόν · Θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιήσει καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν εἰσακούσεται καὶ σώσει αὐτούς. Μετὰ δὲ τὸ ἰαθῆναι αὐτὸν παρεκάλει ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἀπολυθῆναι. Οὐκ ἐπείθετο δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος λέγων · « Θέλω σε σὺν ἡμῖν [1] κατοικεῖν. » Καὶ ἐδέετο αὐτοῦ ἀπολυθῆναι καὶ συγχώρησιν παρασχεῖν τοῖς διεγείρασιν αὐτὸν κατ' αὐτοῦ · ἠπείλει γὰρ ἀφορίσαι αὐτούς. Ὁ δέ φησιν · » Συγγνώμην αἰτῶ παρὰ σοῦ, δοῦλε τοῦ Θεοῦ, τῆς συναρπαγῆς · μεγίστην δὲ οἰκονομίαν ἐποίησεν ὁ Θεὸς εἰς ἐμὲ [2] τὴν

Psalm. 144, 19.

Cum episcopo commorari

20. — [1] ἐμοὶ O, P, V. — [2] εἰς ἐμὲ ὁ Θεὸς O.

P, V.

αὐτόν. Παρεκάλει οὖν αὐτὸν [8] ὁ ἀρχιεπίσκοπος τὸν ὅσιον ἀναδραμεῖν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ · τοὺς δὲ κατειπόντας αὐτοῦ κληρικοὺς ἐπιτιμήσας ἀπέλυσεν [9] εἰπών · « Ἀπέλθετε καὶ ἡσυχάζετε · ἐγὼ γὰρ ὠφελήθην εἰς τὸν ἄνδρα τοῦτον. »

20. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ κατὰ συγχώρησιν Θεοῦ περιέπεσεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος νόσῳ χαλεπωτάτῃ. Μεταστειλάμενος δὲ τὸν μακάριον τοῦτον [1] Δανιὴλ παρεκάλεσεν εὐχὴν ποιῆσαι ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν Θεόν, ὅπως τῆς ἀρρωστίας ἀπαλλαγῇ. Τῆς δὲ θείας δυνάμεως εὐδοκησάσης, κλίναντος αὐτοῦ τὰ γόνατα καὶ προσευξαμένου [2], ὁ ἀεὶ συμπαρὼν Χριστὸς τοῖς φωνοῦσιν αὐτὸν καὶ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιῶν ἀπήλλαξε τῆς νόσου τὸν ἀρχιερέα. Ῥωσθέντος οὖν αὐτοῦ, παρεκάλει αὐτὸν ὁ μακάριος Δανιὴλ ἀπολῦσαι αὐτόν. Ὁ δὲ οὐκ ἐπείθετο φάσκων · « Θέλω σε [3] σὺν ἐμοὶ εἶναι, ὅτι μεγίστην οἰκονομίαν πεποίηκεν ὁ Κύριος τὴν παρουσίαν [4] σου καὶ συγγνώμην αἰτῶ τῆς συναρπαγῆς. » Ὁ δὲ ἠξίωσεν αὐτὸν συγχώρησιν [5] παρασχεῖν τοῖς διεγείρασιν αὐτὸν κατ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος ἔφη · « Ἐγὼ τοὐναντίον καὶ εὐχαριστῶ αὐτοῖς · εἰ μὴ γὰρ τοῖς ἐνταῦθα ἐπέβης, πάντως ἂν ἐγὼ τοῦ ζῆν ἀπηλλάγην · καὶ ἐπειδὴ οὐχ οἷός τέ εἰμι πείθειν τὸν σὸν ἄγγελον τοῦ συνδιά-

[8] *om.* V. — [9] (ἐπ. ἀπ.) ἐπετίμησεν V.

20. — [1] τοῦτον τ. μ. V. — [2] (θείας — προσευξαμένου) *ob fol. resectum om.* P. — [3] σοι P. — [4] τῇ παρουσίᾳ V. — [5] συγγνώμην V.

σὴν παρουσίαν · εἰ μὴ γὰρ ἡ σὴ ἁγιωσύνη τοῖς ἐνταῦθα ἐπέβη, ἐγὼ ἂν τοῦ ζῆν ἀπηλλάγην. » Παρεκάλει[3] δὲ αὐτὸν ἔτι οἰκοδομῆσαι αὐτῷ κελλίον εἰπών · « Παρ' ὃ οὐκ ἰσχύω πείθειν ὑμᾶς[4] συνδιάγειν ἡμῖν[5], κέλευσον, οἰκοδομήσω σοι μοναστήριον σεμνόν · καὶ προάστεια δὲ ἔχει πολλὰ ἡ ἁγιωτάτη ἡμῶν ἐκκλησία καὶ ἐπιτήδεια. Ἐξελθὼν βλέπε αὐτὰ καὶ οἷον ἀρέσει σοι παρέχομεν. » Ὁ δὲ ὅσιος ἔφη · « Εἰ θέλεις με θεραπεῦσαι, παρακαλῶ τὴν σὴν ἁγιωσύνην, ὅπου ὁ Θεός με ὡδήγησεν, ἐκεῖ με ἀπόστειλον. » Καὶ λοιπὸν μετὰ δόξης πολλῆς κελεύει αὐτὸν ἀποκατασταθῆναι[6] ἐν τῷ προλεχθέντι ναῷ · καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ πλῆθος μετ' εὐφροσύνης καὶ χαρμονῆς πάλιν ἀπερχόμενον πρὸς τὸν ὅσιον καὶ ἰάσεις πολλὰς γινομένας, ὥστε πάντας θαυμάζειν τὴν φιλάνθρωπον χάριν τοῦ δεσπότου Χριστοῦ, ἣν ἐξέχεεν ἐπὶ τὸν δοῦλον αὐτοῦ. Λοιπὸν καὶ οἱ πρώην βουλόμενοι αὐτὸν διώκειν, οὐκ ἀφίσταντο διακονοῦντες αὐτῷ καὶ ἐν πᾶσι θεραπεύοντες τὸν ὅσιον[7] · τῷ δὲ προτέρῳ σχήματι ἦν ἀναφράξας τὴν θύραν καὶ ἐάσας θυρίδα[8] μικράν, δι' ἧς ἐλάλει κατηχῶν καὶ εὐλογῶν τὸν λαὸν καθὼς προεῖπον.

recusat sanctus

et in templum

rursus secedit.

21. Ἐνναετοῦς δὲ χρόνου παρελθόντος, ὥσπερ ἐν ἐκστάσει γε-

[3] παρακαλεῖ O. — [4] σὺ O. — [5] ὑμῖν L. — [6] ἀποκαταστῆναι L. — [7] (τὸν ὅσ.) *om.* O — [8] θυρίδαν L.

γειν μοι ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, ποιήσω σοι μοναστήριον · προάστεια δὲ πολλὰ καὶ καλὰ ἔχει[6] ἡ ἁγιωτάτη ἡμῶν ἐκκλησία καὶ ἐπιτήδεια εἰς μονάσαι · ἐξελθὼν οὖν κατάμαθε, καὶ οἷον ἂν σοι ἀρέσῃ, παρέχομεν ὑμῖν. » Ὁ δὲ μακάριος εἶπεν αὐτῷ · « Εἰ θέλει με θεραπεῦσαι ὁ ἄγγελός σου καὶ ἄλυπον ποιῆσαι, ὅπου ὁ Θεὸς[7] ὡδήγησέν με, ἐκεῖ με ἀπόστειλον. » Τότε ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀνατόλιος μετὰ πολλῆς τῆς δορυφορίας ἀποκατέστησεν[8] αὐτὸν ἐν τῷ προλεχθέντι ναῷ · καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ πλῆθος μετ' εὐφροσύνης πάλιν ἀπερχόμενον πρὸς αὐτόν. Τότε λοιπὸν καὶ οἱ πρῴην αὐτὸν βουλόμενοι[9] διώκειν οὐκ ἀφίσταντο ἀπ' αὐτοῦ διακονοῦντες αὐτῷ. Τῷ οὖν[10] προτέρῳ σχήματι πάλιν ἀναφράξας τὴν θύραν τοῦ ναοῦ, ἔασεν[11] μικρὰν θυρίδα, δι' ἧς τὰς συντυχίας ἐποιεῖτο.

P, V.

21. Ἐνναετοῦς δὲ χρόνου παρῳχηκότος, ὥσπερ ἐν ἐκστάσει[1]

[6] (ἐν τῷ — ἔχει) *ob fol. resectum om.* P. — [7] ὅπου Θεὸς V. — [8] ἀπεκατέστησεν P. — [9] βουλ. αὐτὸν V. — [10] οὖν *al. man.* P, αὐτὸς δὲ τῷ V. — [11] εἴασε V.

21. — [1] *partim om.* P *ob rescissum fol.*

Symeonem stylitam imitari

νόμενος ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ βλέπει ἕνα στύλον νεφέλης παμμεγέθη ἄντικρυς αὐτοῦ ἱστάμενον καὶ τὸν ἅγιον καὶ μακάριον Συμεῶνα ὑπὲρ κεφαλῆς ἱστάμενον τοῦ κίονος καὶ δύο ἄνδρας εὐπρεπεῖς λευχειμονοῦντας [1] ἱσταμένους εἰς τὸ ὕψος πλησίον αὐτοῦ. Τοῦ δὲ ἁγίου καὶ μακαρίου Συμεῶνος ἀκούει φωνὴν πρὸς αὐτὸν λέγουσαν· «Δεῦρο πρός με, Δανιήλ.» Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· «Πάτερ, πάτερ· καὶ πῶς δυνήσομαι εἰς τὸ ὕψος ἐκεῖνο ἀνελθεῖν;» Ἔφη δὲ τοῖς πλησίον αὐτοῦ ἱσταμένοις νεανίσκοις ὁ ἅγιος· «Κατελθόντες ἀναγάγετε αὐτὸν πρός με [2].» Καὶ κατελθόντες οἱ ἄνδρες, ἀνήγαγον αὐτὸν πλησίον αὐτοῦ καὶ ἔστη. Περιπτυξάμενος δὲ αὐτὸν καὶ ἀσπασάμενος τῷ ἁγίῳ φιλήματι, ὑπὸ ἄλλων τινῶν προτραπεὶς καὶ δορυφορούμενος εἰς ὕψος ἀνεφέρετο [3], αὐτὸν καταλιπὼν ἐν τῷ στύλῳ σὺν τοῖς δυσὶν ἀνδράσιν ἀπῄει. Βλέπων δὲ αὐτὸν εἰς τὸ ὕψος ἀναφερόμενον [4], τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [5] ἀκούει φωνῆς ὁ ὅσιος Δανιήλ· «Στῆθι ἑδραῖος καὶ ἀνδρίζου.» Ἀπὸ δὲ τῆς φοβερᾶς ἐκείνης φωνῆς καὶ τοῦ φόβου — ἦν γὰρ ὡσεὶ βροντὴ εἰς τὰ ὦτα αὐτοῦ — ἐταράχθη. Καὶ εἰς ἑαυτὸν γενόμενος, ἐξηγεῖτο τοῖς πλησίον αὐτοῦ.

caelesti voce iubetur.

Ἔλεγον δὲ καὶ αὐτοὶ πρὸς τὸν ὅσιον [6]· «Δεῖ σε ἐπιβῆναι στύλῳ καὶ τὴν πολιτείαν τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [7] ἀναλαβεῖν καὶ στηρίζεσθαι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων.» Εἶπεν δὲ ὁ μακάριος· «Τὸ θέλημα τοῦ δεσπότου [8] Θεοῦ γινέσθω [9] εἰς τὸν δοῦλον αὐτοῦ.» Καὶ λαβὼν

21. — [1] λευχήμονας O. — [2] (κατελθ. — με) ὑπάγεται ἐνέγκατε αὐτὸν O. — [3] *corr. prius.* ἀνεφρέρετο O. — [4] ἀναφερομένου L. — [5] Συμεων O. — [6] (καὶ — ὅσιον) *om.* L. — [7] Συμεὼν L. — [8] *om.* O. — [9] γενέσθω O.

P, V.

γεγονὼς ὁ μακάριος οὗτος [2] θεωρεῖ στύλον νεφέλης ὑψηλὸν λίαν ἀντικρὺς αὐτοῦ ἱστάμενον καὶ τὸν ἅγιον Συμεῶνα ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτοῦ ἑστῶτα καὶ δύο νέους εὐπρεπεῖς λευχειμονοῦντας ἱσταμένους εἰς τὸ ὕψος σὺν αὐτῷ. Καὶ ἤκουσεν ἐκ τοῦ ὕψους τοῦ στύλου φωνῆς λεγούσης· «Δεῦρο πρός με, Δανιήλ.» Ὁ δέ φησι πρὸς αὐτόν· «Πάτερ ὅσιε, πῶς δυνήσομαι εἰς ἐκεῖνο τὸ ὕψος ἀνελθεῖν;» Ἔφη δὲ ὁ μακάριος Συμεὼν τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ νεανίσκοις· «Κατελθόντες ἀγάγετε αὐτὸν πρός με.» Καὶ κατελθόντες οἱ νεανίσκοι ἤγαγον αὐτὸν πρὸς αὐτόν· καὶ περιπτυξάμενος καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν ἔστησε [3] πλησίον αὐτοῦ. Καὶ ἰδοὺ ἐξαίφνης ἀνεφέρετο ὁ ἅγιος Συμεὼν ὡς εἰς τὸν οὐρανόν· ἐβόησεν δὲ φωνῇ μεγάλῃ λέγων· «Στῆθι ἑδραῖος καὶ ἀνδρίζου, Δανιήλ.» Καὶ ἐπειδὴ ἡ φωνὴ ἡ γενα-

[2] *om.* V. — [3] ἔστη P.

ἐν χερσὶ τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον καὶ ἀναπτύξας μετ' εὐχῆς, εὗρεν τὸν τόπον ἐν ᾧ ἦν γεγραμμένον · « Καὶ σύ παιδίον, προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ · προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου Κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ. » Καὶ εὐχαριστήσας ἔπτυξεν.

Luc. 1, 76.

A Sergio, Symeonis discipulo,

22. Μετ' οὐ [1] πολλὰς δὲ ἡμέρας παραγίνεταί τις μοναχὸς ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ὀνόματι Σέργιος, μαθητὴς τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [2], ἀπαγγέλλων [3] τὸ χρηστὸν τέλος τοῦ ἁγίου [4], ἔχων ἐν χερσὶ δερμοκούκουλλον [5] τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [6] πρὸς τὸ δοῦναι αὐτὸ τῷ μακαρίῳ [7] Λέοντι [8] λόγῳ εὐλογίας. Ἀσχολουμένου δὲ [9] τοῦ βασιλέως εἰς δημοσίας χρείας, οὐκ ἠδύνατο [10] παθεῖν ἀπόκρισιν ὁ προλεχθεὶς Σέργιος [11], μᾶλλον δὲ τοῦ Θεοῦ οὕτως [12] οἰκονομήσαντος [13], ἵνα λάβῃ ὁ νέος Ἐλισσαῖος [14] τὴν μηλωτὴν Ἡλιοῦ [15]. Ἀκηδιάσας οὖν [16] ὁ προλεχθεὶς Σέργιος [17] ἐν τῇ πόλει διὰ τὸ μὴ πάσχειν [18] ἀπόκρισιν, ἠβουλήθη ἕως τῆς μονῆς [19] τῶν Ἀκοιμήτων [20] ἀπελθεῖν · οὐκ ἐνεχώρει δὲ ἐν ἐκείνῳ τῷ μοναστηρίῳ ἀπελθεῖν τινα [21] εἰ μὴ διὰ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ῥεύματος ἐκείνου, βορραίου μάλιστα πνέοντος [22]. Εἰσελθόντος * οὖν αὐτοῦ εἰς πλοῖον, μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν ἔπλεον. Φθασάντων δὲ αὐτῶν τὸν τόπον [23] ὅπου πρώην οἱ δαίμονες λίθοις ἔβαλλον τοὺς ἀνθρώπους [24] καὶ τὰ

eiusdem cuculla

22. — [1] μεθ' οὐ L. — [2] Συμεὼν P, V. — [3] (ἀπαγγέλων — ἁγ.) *om.* V. — [4] μακαρίου O, Συμεὼν *add.* O, P. — [5] δερμοκούκουλον O, L, P. — [6] *om.* O, P, V. — [7] βασιλεῖ *add.* O. — [8] τῷ βασιλεῖ *add.* P, V. — [9] οὖν διαφόρως P, V. — [10] ἠδυνήθη P, V. — [11] (ὁ — Σέργιος) *om.* P, V. — [12] ὄντως L. — [13] εὐδοκήσαντος V, συνευδοκήσαντος P. — [14] ὁ ν. Ἐ. λάβῃ P, V. — [15] τοῦ πατρὸς αὐτοῦ *add.* P, V. — [16] (ἀκ. οὖν) μὴ παθὼν οὖν ἀπόκρισιν P, V. — [17] μοναχὸς P, V. — [18] παθεῖν O. — [19] (ἐν — μονῆς) ἐβουλεύσατο ἀναπλεῦσαι εἰς τὴν μονὴν P, V. — [20] εὐχῆς χάριν *add.* O, P, V. — [21] (οὐκ — τινα) οὐκ ἦν δὲ ἄλλως τινα παραγενέσθαι ἐν τῇ μονῇ O. — [22] (ἀπελθεῖν — πνέοντος) *om.* P, V. — [23] τοῦ ναοῦ *add.* O. — [24] τοῖς ἀνθρώποις O.

P, V.

μένη [4] φοβερὰ ἦν ὡς ἅτε βροντῆς ἦχος, ἐταράχθη. Καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν ἐξηγήσατο τοῖς ἔγγιστα αὐτοῦ. Οἱ δὲ φασι [5] · « Δεῖ σε στύλῳ ἐπιβῆναι καὶ τὴν πολιτείαν τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [6] ἐπιδείξασθαι. » Καὶ αὐτὸς εἶπεν · « Τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ γενέσθω εἰς ἐμὲ τὸν δοῦλον αὐτοῦ. »

* Ἀναπλέοντος οὖν αὐτοῦ, ἦλθον κατὰ τὸν τόπον τοῦ ναοῦ · καὶ πάντες οἱ συμπλέοντες ἐδόξαζον τὸν Θεὸν καὶ μνήμην ἔφερον τοῦ ὁσίου ἀνδρός, ὅτι διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ καὶ τῆς ὑπο-

[4] γενομένη V — [5] φησιν P. — [6] Συμεὼν V.

Danieli ... traditur.

πλοῖα συνεχῶς ἐβύθιζον, ἐδόξαζον τὸν Θεὸν οἱ ἐν τῷ πλοίῳ καὶ μνήμην ἔφερον τοῦ ὁσίου ἀνδρός. Ὁ δὲ Σέργιος ἐπυνθάνετο, τίς ἂν εἴη οὗτος · « Ἤθελον, φησίν, εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ. » Οἱ δὲ πρὸς αὐτόν · « Ἐν τῷ παρολκεύειν[25] τοὺς ναύτας, πάντες ἐξερχόμεθα[25*] πρὸς αὐτόν · » ἐν δὲ τῷ μεταξὺ γέγονεν τοῦτο. Καὶ ἀπελθὼν ὁ Σέργιος ἠσπάσατο τὸν ἅγιον. Καὶ ἐν τῷ διαλέγεσθαι αὐτοὺς καὶ ἀκοῦσαι τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ Δανιὴλ περὶ τῆς τελειώσεως τοῦ ἁγίου Συμεῶνος[26] ἐξηγεῖται τὴν ὀπτασίαν τῷ Σεργίῳ, καὶ ἀκούσας εἶπεν · « Μᾶλλον οὖν ὁ Θεὸς πρὸς σέ με ἀπέστειλεν · ἰδοὺ ὁ μαθητὴς τοῦ πατρός σου · ἰδοὺ καὶ ἡ εὐλογία αὐτοῦ. » Καὶ ἐκβαλὼν τὸ δερμοκούκουλλον[27] τίθησιν αὐτὸ[28] πρὸς[29] τὴν θυρίδα. Λαβὼν δὲ[30] ὁ μακάριος καὶ καταφιλήσας μετὰ δακρύων εἶπεν · « Εὐλογητὸς[31] ὁ Θεὸς ὁ πάντα οἰκονομικῶς ποιῶν, ὁ ἀξιώσας τὴν ἐμὴν ταπείνωσιν τῆς εὐλογίας τοῦ σοῦ θεράποντος. » Ἐλθόντες[32] δέ τινες ἐκ τοῦ πλοίου ἐνεκάλουν τῷ Σεργίῳ ὡς βραδύνοντος[33] καὶ ἐμποδίζοντος[34] αὐτοῖς[35] ἀναπλεῦσαι. Οἷς ἀπεκρίθη ὁ Σέργιος[36] · « Ἀπέλθατε[37] ὑγιαίνοντες · ὁ Θεὸς[38] ὡδήγησέν με ἀπὸ πατρὸς εἰς[39] πατέρα. »

[25] παρακελεύειν L. — [25*] ἐρχόμεθα O. — [26] Συμεῶν O. — [27] δερμοκουκούλιον P, δερμοκούκουλον O. — [28] *om.* P, V. — [29] εἰς V. — [30] (λ. δὲ) ὁ λαβὼν P, V. — [31] εἶ *add.* L. — [32] ἐξελθόντες V. — [33] βραδύναντος O, P, V. — [34] ἐμποδίσαντος V. — [35] αὐτοὺς P, V. — [36] λέγων *add.* P, V. — [37] ἀπέλθετε P, V. — [38] γὰρ *add.* P, V. — [39] πρὸς P, V.

P, V.

μονῆς ὁ τοιοῦτος θανατικὸς τόπος ἡμερώθη καὶ πάντες ἀκινδύνως πλέουσιν καὶ οἱ πεζεύοντες ἀβλαβῶς διοδεύουσι. Τοῦ δὲ Σεργίου πυθομένου, τίς ἂν εἴη οὗτος · « ἤθελον γάρ, φησίν, συντυχεῖν τῷ τοιούτῳ καὶ εὐλογηθῆναι ὑπ' αὐτοῦ. » Οἱ δὲ ἐν τῷ παρολκεύειν[1] ὑπέδειξαν αὐτῷ τὸν ναόν · ἄχρι γὰρ τοῦ παρολκίου[2] ὁ ναὸς γίνεται[3]. Εἶτα συνήθως ἀνῆλθον εὐλογηθῆναι. Ἀπῆλθεν δὲ καὶ ὁ Σέργιος · καὶ ἰδὼν[4] ὁ μακάριος ἠσπάσατο αὐτόν · καὶ διηγήσατο ὁ Σέργιος περὶ τῆς ἐνθέου κοιμήσεως τοῦ ἁγίου Συμεών. Καὶ ἀκούσας ὁ μακάριος Δανιὴλ ηὐχαρίστησεν[5] τῷ Κυρίῳ, διηγήσατο δὲ τὴν ὀπτασίαν, ἣν εἶδεν περὶ τοῦ ἁγίου Συμεῶνος[6], τῷ Σεργίῳ. Ὁ δὲ ἀκούσας εἶπεν · « Μᾶλλον, ὡς ἔοικεν, ὁ Θεὸς πρὸς σέ με ἀπέστειλεν · ἰδοὺ οὖν ἡ εὐλογία τοῦ πατρός σου. » Καὶ ἐκβαλὼν κτλ.

22. — [1] παρορκεύειν P. — [2] παρορκιοῦ P. — [3] φαίνεται V. — [4] αὐτὸν *add.* V. — [5] εὐχαρίστησε V. — [6] V, Συμεὼν *hic* P.

Sergii somnium.

23. Ἔμεινεν [1] οὖν ἐξ ἐκείνου παρὰ τῷ μακαρίῳ Δανιήλ [1*] · καὶ εἶδεν ὁ Σέργιος [2] ἐνύπνιον τοιόνδε [3], ὡς ἐλθόντων δῆθεν τριῶν νεανίσκων πρὸς αὐτόν, καὶ εἰπόντων αὐτῷ · « Ἀνάστα [4], εἶπον [5] τῷ ἀββᾷ Δανιήλ, ὅτι [6] ὁ χρόνος ὁ νενομισμένος τῆς ἀσκήσεώς [7] σου [8] ἐν τῷ ναῷ ἰδοὺ πεπλήρωται · δεῦρο λοιπὸν πρόσελθε [9] καὶ ἀγωνίζου. » Ὁ δὲ διεγερθεὶς διηγήσατο τὸ ὁραθὲν αὐτῷ. Ὁ δὲ μακάριος Δανιὴλ ἔφη [10] αὐτῷ · « Ὁ Κύριος [11] φανερώτερον ἀπεκάλυψεν [12] ἡμῖν [13], τί δεῖ ποιεῖν, ἀδελφέ [14] · τοῦτο γὰρ τὸ ὄναρ ὃ εἶδέν σου ἡ εὐλάβεια ἁρμόττει [15] καὶ τῇ ὀπτασίᾳ ᾗ εἶδον [16] · θέλησον οὖν κόπον ὑπομεῖναι διὰ τὸν Κύριον καὶ ἀνελθεῖν [17] ἐπὶ [18] τοῦ λόφου καὶ τοὺς [19] ἐρημοτέρους καὶ ὑψηλοτέρους τόπους τῶν μερῶν τούτων καταμαθεῖν [20] καὶ δοκιμάσαι [21], ποῦ ὀφείλομεν κίονα ἱδρῦσαι. Τὸ γὰρ ἔνδυμα τοῦ [22] πατρὸς οὐχ ἁπλῶς ὡδήγησέν σε ὁ Θεὸς ἀγαγεῖν [23] τῇ ἐμῇ εὐτελείᾳ. » Ταῦτα διαλεγομένου τοῦ μακαρίου Δανιὴλ τῷ Σεργίῳ, ἰδού τις παραγίνεται σελεντιάριος ὀνόματι Μάρκος, ἐξ ἀρχῆς [24] φίλος ὢν τοῦ ὁσίου ἀνδρός · καὶ γνοὺς τὸν σκοπὸν αὐτοῦ [25] ἐξ ἧς κατειλήφει ὁμιλίας, αὐτὸν ἠξίωσεν ἵνα αὐτὸς παράσχῃ τὸν κίονα. Λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιήλ · « Ἰδοὺ ὁ Θεὸς [26] κατὰ τὴν πίστιν σου, τέκνον Μάρκε, ἀπέστειλέν σε, ἵνα σὺ ἀρχηγὸς γένῃ τοῦ [27] ἔργου τούτου τοῦ ἀγαθοῦ [28] · εὖξαι οὖν ἵνα καὶ τὴν ὑπομονὴν ἡμῖν [29] ὡς ἀγαθὸς [30] παράσχοι [31]. »

Marco silentiario sumptus conferente,

Sergio vero

24. Τοῦ δὲ σελεντιαρίου ἀσπασαμένου τὸν ὅσιον καὶ καταπλεύσαντος [1], ἀνῆλθεν ὁ Σέργιος ἐπιδεῖν [2] τὸν [3] τόπον, ἐν ᾧ ὤφειλεν [4] ἱδρυνθῆναι [5] · καὶ ὁρᾷ ἀπὸ διαστήματος λευκὴν περιστερὰν μικρὸν ἀνιπταμένην καὶ αὖθις θωπεύουσαν [6]. Νομίσας οὖν ὑπὸ βρόχων κρατεῖσθαι αὐτήν, ἔδραμεν ἐπ' αὐτήν. Ἡ δὲ ἀνιπταμένη [7] ἀπῆλθεν ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ. Θεωρήσας οὖν τὸν τόπον ἀνακεχωρημένον [8],

23. — [1] ἔμενεν O. — [1*] ὁ Σέργιος *add.* P, V. — [2] (κ. ε. ὁ. Σ) εἶδεν δὲ P, V. — [3] τοιοῦτον P, V. — [4] ἀναστὰς O ; Σέργιε *add.* P, V. — [5] εἰπὼν L, εἰπὲ P. — [6] (ἀ. Δ. ὅ.) Δ. ἀββᾶ V. — [7] κατοικήσεως P, V. — [8] τῆς P, V. — [9] *om.* O. — [10] εἶπεν O. — [11] Θεὸς P, V. — [12] ἡμ. ἀπεκ. P. — [13] ἀδελφέ *add.* P, V. — [14] *om.* P, V. — [15] ἁρμόζει V. — [16] ἐγώ *add.* P, V. — [17] ἄνελθε P, ἀπελθεῖν V. — [18] εἰς P, V. — [19] τοὺς λόφους κ. τ. P, V, τοῦ λ. καὶ L. — [20] κατάμαθε P. — [21] δοκίμασον P. — [22] ὁσίου *add.* P, V. — [23] *om.* L. — [24] ἀπαρχῆς P, ὑπαρχῆς V. — [25] τοῦ μακαρίου P, V. — [26] κύριος O. — [27] ἀγαθοῦ *add.* P, V. — [28] (τ. ἀγ.) *om.* P, V. — [29] *om.* P, V. — [30] (ὡς ἀγ.) *om.* O. — [31] ὁ κύριος *add.* V.

24. — [1] καταπλεύσαντες L, εἰς τὴν πόλιν *add.* P, V. — [2] ἐφιδεῖν L, ἐπὶ τοὺς λόφους (ἐπιδεῖν P) τοῦ ἰδεῖν P, V. — [3] *om.* P, V. — [4] ὀφείλει P, V. — [5] ὁ κίων *add.* O, V. — [6] *ita* L, O, P, V. θωκεύουσαν ? — [7] ἀναπτᾶσα V. — [8] ὄντα *add.* V.

locum ostendente, ἐπιλογισάμενος δὲ καὶ [9] τὸ τῆς περιστερᾶς, ὅτι οὐχ ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἐδείχθη αὐτῷ, εὐχαριστήσας τῷ Κυρίῳ, κατήει [10] πρὸς τὸν μακάριον ἐν τῷ ναῷ εὐαγγελιζόμενος αὐτῷ, ὅτι ὁ Κύριος εὐτρέπισεν αὐτοῖς τόπον ἐπιτήδειον. Ὁ δὲ ηὐχαρίστησεν [11] τῷ Κυρίῳ [12] τῷ [12] τὰ [13] πάντα οἰκονομοῦντι [14].

erigitur columna **25**. Καὶ ἐγένετο μετὰ δύο ἡμέρας ἰδοὺ ἄνδρες αἴροντες τὸν στύλον ἐπιαναφορεῦσιν [1] · ἦσαν δὲ σὺν αὐτοῖς καὶ οἱ [2] τεχνῖται οἱ ἀποσταλέντες ὑπὸ τοῦ σελεντιαρίου ἐπὶ τὸ ἱδρῦσαι τὸν κίονα εἰς ὃν ἂν ἀρεσθῇ τόπον. Ἀνελθόντων οὖν αὐτῶν νύκτωρ [3] ἅμα τῷ Σεργίῳ καὶ ἑδρασάντων [4] τὸν κίονα [5] κατῆλθον [6], ἀπαγγέλλοντες [7] ἵστασθαι [8] τὸν κίονα. Δοὺς δὲ αὐτοῖς [9] ὁ μακάριος Δανιὴλ εὐλογίας καὶ τῷ σελεντιαρίῳ ἀποστείλας εὐλογίας [10], ἀπέλυσεν αὐτούς. Καὶ εἶπεν ὁ μακάριος Δανιὴλ τῷ Σεργίῳ · « Οὐκ οἴδαμεν τὸ περίμετρον τοῦ πάχους τοῦ κίονος . » Ὁ δὲ Σέργιος οὐκ ἐβουλήθη ἀνελθεῖν [11] καὶ ἆραι τὸ περίμετρον τοῦ κίονος. Εἶχεν δὲ ἕτερον ἀδελφὸν προσπαραμένοντα αὐτῷ ὁ μακάριος, ὀνόματι Δανιήλ [12] · τοῦτον ἀπέστειλεν ἀνελθεῖν [13] καὶ ἆραι τὸ περίμετρον [14] τοῦ κίονος [15]. Ὁ δὲ ἀνελθὼν ἤρξατο μετρεῖν [16] τὸν κίονα. Ἐθεάσαντο δὲ αὐτὸν οἱ φυλάσσοντες τὰς ἀμπέλους [17] τοῦ προσπαρακειμένου ἀγροῦ τοῦ διαφέροντος [18] Γελανίῳ, τῷ τηνικαῦτα καστρησίῳ τῆς θείας τραπέζης τοῦ εὐσεβεστάτου [19] βασιλέως Λέοντος. Οἳ καὶ [20] ἐπιδραμόντες [21] ἐπέσχον αὐτὸν πυθόμενοι· « Πόθεν [22] καὶ τίνος χάριν τὸ περίμετρον λαμβάνεις [23] τοῦ κίονος ; » Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη · « Οὐκ εἰμὶ ξένος· τοῦ ἀββᾶ Δανιὴλ εἰμι, τοῦ εἰς τὸν ναόν· καὶ ὧδε ἀπέρχομαι δι' [24] ἀπόκρισιν. Καὶ ἰδὼν τὸν κίονα ἐτέρφθην. » Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἀφῆκαν αὐτόν. *cui cupa* Καὶ ἀπελθὼν εἰς τὴν πόλιν ἐπὶ τὰ Τρία Σταυρία οὕτω καλούμενον τόπον ἐπέταξεν τὴν βούτην [25] καὶ ἤγαγεν · διηγήσατο οὖν [26] ὁ ἀδελφὸς τὰ συμβάντα αὐτῷ, καὶ ὅτι τάδε ἀποκέκριται [27] αὐτοῖς [28]. Ὁ δὲ μακάριος [29] εἶπεν· « Τὸ θέλημα τοῦ Κυρίου γινέσθω. [30] »

[9] *om.* P. — [10] κάτεισι P, V. — [11] εὐχαρίστησεν O, P, V. — [12] *om.* O, P, V. — [13] *om.* P, V. — [14] οἰκονομικῶς ποιήσαντι P, V ; πρὸς τὸ συμφέρον *add.* O.

25. — [1] *om.* V, ἐπὶ τὰ *corr.* ἀνοφέρουσιν P. — [2] *om.* V. — [3] νυκτὸς P, V. καὶ ἑδρασάντων τὸν κίονα *add.* V. — [4] ἡδρυσάντων O. — [5] (καὶ — κίονα) *om.* V ; — [6] ἐκ τοῦ ὄρους *add.* P, V. — [7] ἀπαγγείλαντες P ; τῷ ὁσίῳ ἀνδρὶ *add.* V. τῷ ὁσίῳ P. — [8] ἀνιδρῦσθαι P. — [9] αὐτοὺς O. — [10] *om.* O. — [11] ἀπελθεῖν O. — [12] Δανιὴλ ὀνόματι Δ. P, V. — [13] ἀπελθεῖν P, O. (*om.* καὶ). — [14] τοῦ πάχους *add.* P. — [15] (ὁ δὲ Σ. — κίονος) *om.* L. — [16] μετρᾶν O. — [17] (τ. ἀ.) *om.* L. — [18] τῷ διαφέροντι P, V. — [19] εὐσεβοῦς P, V. — [20] *om.* O. — [21] προσδραμόντες P, V. — [22] παραγέγονεν *add.* P, V. — [23] λαμβάνει P. — [24] διὰ L, εἰς P. — [25] βούττην L, O, P. — [26] δὲ V. — [27] ἀπεκρίθη O. — [28] (καὶ — αὐτοῖς) *om.* P, V. — [29] Δανιὴλ *add.* P, V. — [30] γενέσθω O, P, V.

26. Καὶ ἐγένετο μετὰ τρεῖς ἡμέρας νυκτὸς καταλαβούσης διανοίγουσιν ἐν τῷ ναῷ[1], ἐν ᾧ ἦν ἐγκεκλεισμένος· καὶ λαβὼν τὸν ἀδελφὸν ἀνέρχεται εἰς[2] τὸν τόπον[3] — ὁ γὰρ Σέργιος ἐπορεύθη εἰς ἕτερον τόπον ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Θρᾴκης[4] — καὶ εὑρηκότες ἐπιμήκει[5] ξύλον κείμενον, ὅπερ οἱ προαστῖται ἡτοίμασαν[6] τοῦ[7] καταβαλεῖν τὸν κίονα[8], τοῦτο δεσμεύσαντες σχοινίῳ[9] παρέστησαν τῷ κίονι. Καὶ ἀνελθόντες ἐπέβαλον[10] τὴν βούτην[11], οὐδὲ γὰρ ὑψηλὸς ἦν ὁ στύλος ἐκεῖνος[12], ἀλλ' ὅσον ἀνδρῶν δύο τὸ μῆκος· καὶ προσαρμόσαντες τὴν βούτην[13] καὶ κατασφίγξαντες[14] σχοινίῳ[15] ἀσφαλῶς, ἐποίησαν γονυκλισίαν καὶ ηὔξαντο[16] τῷ Θεῷ. Καὶ ἀνελθὼν ὁ μακάριος Δανιὴλ[17] ἔστη ἐπὶ τοῦ κίονος[18] ἔσωθεν τῆς βούτης[19] εἰπών· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ἐπὶ τῷ ἁγίῳ σου ὀνόματι ἐπιβαίνω τῷ ἀγῶνι τούτῳ· δέξαι μου τὴν πρόθεσιν καὶ τελείωσόν μου τὸν δρόμον. » Καὶ λέγει τῷ ἀδελφῷ· « Ἆρον τὸ ξύλον καὶ τὸ περισσὸν τοῦ σχοινίου καὶ κάτελθε συντόμως, ἵνα, ἐάν τις ἔλθῃ, μὴ εὕρῃ σε. » Ὁ δὲ ἐποίησεν καθὼς εἶπεν αὐτῷ[20].

imponitur, in qua stare incipit sanctus,

27. Πρωΐας δὲ γενομένης, ἐλθόντες[1] οἱ γεωργοὶ καὶ θεασάμενοι αὐτὸν ἐξεπλάγησαν· ἦν γὰρ ξένον τὸ θέαμα[1*]· καὶ ἐλθόντες πρὸς αὐτὸν καὶ ἰδόντες αὐτὸν[2] ἐπέγνωσαν[3] αὐτὸν ὡς ἀπὸ τοῦ χρόνου τοῦ ἐν τῷ ναῷ. Λαβόντες οὖν εὐχὴν[4] ἀνεχώρησαν καὶ πορευθέντες εἰς τὴν πόλιν ἀνήγγειλαν τῷ Γελανίῳ τῷ κυρίῳ τῶν τόπων. Ὃς ἀκούσας ἠγανάκτησεν κατ' αὐτῶν ὡς μὴ φυλαξάντων τοὺς τόπους τοῦ ἀγροῦ· ἐλυπήθη δὲ καὶ πρὸς τὸν[5] μακάριον[6], ὅτι μὴ μετὰ γνώμης αὐτοῦ τοῦτο ἐποίησεν[7]. Καὶ εἰσελθὼν ἀνήγγειλεν τῷ μακαρίῳ Λέοντι τῷ βασιλεῖ καὶ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Γενναδίῳ[8]· ὁ γὰρ μακάριος Ἀνατόλιος ἤδη ἀναπέπαυτο. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς οὐδὲν αὐτῷ ἀπεκρίθη. Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος εἶπεν αὐτῷ· « Ὡς δεσπόζων τῶν τόπων[9] κατάγαγε αὐτόν[10]· ὅπου γὰρ ἦν, κακῶς ἦν,

mirantibus agricolis et invito Gelanio,

26. — [1] (διαν. — ναῷ) διασπαράττουσιν τὸν τοῖχον P, V. — [2] ἐπὶ P, V. — [3] ὅπου ὁ κίων ἵδρυτο *add.* P, V. — [4] (ἐπὶ — Θρᾴκης) *om.* P, V — [5] ἐπίμηκες P, V. — [6] ἦσαν ἑτοιμάσαντες V. — [7] *om.* O. — [8] θέλοντες *add.* P. — [9] σχοινίοις P, τὸ σχοινίον V. — [10] βαλον O. — [11] βούττην O, P, βούτταν L. — [12] ἐκ. ὁ στύλος O, V. — [13] βούττην O, P, L; τῶ κίονι *add.* P, V. — [14] κατασφίξαντες O. — [15] εσχοινίοις P. — [16] *corr. prius.* ἤξαντο L; εὐχήν *add.* P, V. — [17] εἰς τὸν κίονα *add.* P, V. — [18] ἐπ' αὐτῶ P, V. — [19] βούττης O, L, P, εἰσελθὼν *add.* P; εὐξάμενος καὶ *add* P, V. — [20] ὁ μακάριος Δανιὴλ *add.* P; καὶ καταλιπὼν αὐτὸν κατῆλθεν ἐν τῶ ναῶ *add.* P, V.

27. — [1] ἐξελθόντες O, P, V. — [1*] τὸ θ. ξένον P, V. — [2] (κ. ἰδ. αὐτ.) *om.* O. — [3] ἐπέγνων V. — [4] παρ' αὐτοῦ *add.* P, V. — [5] *om.* L. — [6] Δανιὴλ *add.* P, V. — [7] πεποίηκεν P, V. — [8] Γεναδίω V. — [9] τοῦ τόπου *corr.* V. — [10] καὶ *add.* O.

loci domino: ἀλλὰ μὴ ὡς ἐξ ἐμοῦ.» Λαβὼν δὲ ὁ Γελάνιος ἱκανοὺς μεθ' ἑαυτοῦ [11], ἀνήει [12] πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ· καὶ εὐδίας οὔσης καὶ τοῦ ἀέρος ἐν καταστάσει [13], γίνεταί τι τοιοῦτον. Ἄφνω γὰρ [14] συννεφίας [15] γεγονυίας ἦλθεν ὄμβρος σὺν χαλάζῃ, ὥστε πάντα τὸν καρπὸν τῶν ἀμπέλων [16] ἀπολέσθαι καὶ τὰ φύλλα καταξανθῆναι· ἦν γὰρ καιρὸς τρύγης. Μόλις δὲ αὐτῶν ἀπελθόντων [17] καὶ τῶν σὺν αὐτῷ διαγογγυζόντων, ἰδόντες τὸ ξένον τοῦ θεάματος, ἐξέστησαν [18]. Προσελθὼν δὲ ὁ Γελάνιος, ἔφη πρὸς τὸν μακάριον [19]· «Τίς σοὶ ἐπέτρεψεν στῆναι εἰς τοὺς ἐμοὶ διαφέροντας τόπους; οὐ κρεῖσσόν σοι ἦν ἐν τῷ ναῷ ὄντι; ἐπειδὴ [20] δὲ καὶ ἐμοῦ τοῦ δεσπόζοντος τοῦ τόπου περιεφρόνησας [21] καὶ τὸν βασιλέα καὶ τὸν ἀρχιεπίσκοπον [22] παρελογίσω, γνῶθι ὅτι ἐπετράπην παρ' αὐτῶν καταγαγεῖν [23] σε.»

qui mox resipiscens **28.** Ἐπιμένοντος δὲ [1] αὐτοῦ τοῖς αὐτοῖς λόγοις [2], ἄδικον καὶ παράνομον ἐφάνη τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ τὸ πρᾶγμα [3] καὶ [4] ἀντέλεγον τοῦτο γενέσθαι· «Διότι, φησίν, [4] καὶ ὁ βασιλεὺς εὐσεβής ἐστιν καὶ ὁ ἄνθρωπος ὀρθόδοξός ἐστιν [5] καὶ ὁ τόπος ἀπῳκισμένος [6] ἐστὶν ἐκ [7] τοῦ ἀγροῦ σου.» Τότε ἰδὼν [8] ὁ Γελάνιος ὅτι θόρυβος γίνεται, εἶπεν πρὸς τὸν μακάριον τῇ σύρᾳ [9] διαλέκτῳ· — ἦν γὰρ Συροπέρσης τῷ γένει ἐκ τῆς Μεσοποταμίας [10] — «Θέλησον σχήματι ποιῆσαι [11] τὸν κατερχόμενον διὰ τοὺς κελεύσαντας καὶ οὐ μή σε ἐάσω [12] πατῆσαι τὴν γῆν.» Καὶ λοιπὸν [13] σκάλας ἐνεχθείσης, κατῆλθεν ἐκ τοῦ κίο-*assentitur* νος ὡσεὶ βαθμοὺς ἕξ. Ἔτι δὲ ὄντων [14] βαθμῶν εἰς τὸ πλήρη [15] κατελθεῖν, προσδραμὼν ὁ Γελάνιος ἐπέσχεν αὐτὸν τοῦ μὴ εἰς τέλος κατελθεῖν λέγων· «Ὑπόστρεφε εἰς τὸν οἶκόν [16] σου καὶ εἰς τὸν [17] τόπον σου καὶ εὔχου ὑπὲρ ἐμοῦ.» Εἶδεν γὰρ αὐτοῦ τοὺς πόδας ἐν τῷ κατιέναι [18] ἀρξαμένους γίνεσθαι παχέους [19] καὶ τετραυματισμέ-

[11] μεθ' ἑ. ὁ Γελ. ἱκαν. P, μεθ' ἑ. ἱ. V. — [12] ἀνῆλθε V. — [13] ὄντος *add.* V. — [14] *om.* O. — [15] συνεφείας O, συνέφει L, συνεφίας P. — [16] τῆς ἀμπέλου O; ἀμπελώνων *corr.* P, διαφθαρῆναι καὶ *add.* V. — [17] ἀνελθόντων P, V — [18] ἐξίσταντο O, P, V. — [19] Δανιὴλ *add.* O, V. — [20] ἐπεὶ O. — [21] κατεφρόνησας O. — [22] ἀρχιερέα P. — [23] καταγάγειν L.

28. — [1] οὖν O. — [2] (ἐπιμένοντος — λόγοις) τῶν οὖν συνόντων τῷ Γελανίῳ P, V. — [3] (ἐφάνη — πρᾶγμα) *om.* P, V. — [4] εἶναι (ἡγησαμένων V) τὸ ἐπιχείρημα τοῦ καταγαγεῖν αὐτὸν P, V. — [5] ἄλλως τε δὲ *add.* P, V. — [6] ἀνωκισμένος P, V. — [7] καὶ P. — [8] εἰδὼς P. — [9] συριακῇ P, V. — [10] ὁρμώμενος *add.* V. — [11] ἑαυτὸν *add.* P. — [12] ποιήσω P, V. — [13] *om.* P, V. — [14] τεσσάρων *add.* V. — [15] πλήρης O, P, V, αὐτὸν *add.* P, V. — [16] οἶκον σου *om.* O, P, V. — [17] καὶ εἰς τόν *om* O, P, V. — [18] ὡς ἄλλους κίονας ὄντας ἐκ τῆς προσμονῆς *add.* P, V. — [19] παχίους O; (ἀρξ. — π.) *om.* P, V.

νους · καὶ ἐταράχθη. Ὑποστρέψας δὲ ὁ μακάριος [20] ἀνὴρ οὗσπερ [21] κατῆλθεν βαθμοὺς τῆς σκάλας, ἔστη ἔσωθεν [22] τῆς βούτης [23] ἐπὶ τοῦ κίονος · καὶ γενομένης εὐχῆς, πάντες εὐλογηθέντες κατῆλθον ἐκ τοῦ ὄρους μετ' εἰρήνης. Καταλαβὼν οὖν τὴν πόλιν [24] ὁ Γελάνιος [25] ἀνήγγειλεν πάντα τῷ βασιλεῖ περὶ [26] τῆς ὑπομονῆς καὶ καρτερίας τοῦ ἀνδρός, ὥστε εἰς συμπάθειαν ἀγαγεῖν [27] τὸν βασιλέα.

remque enarrat imperatori.

29. Ἐγένετο δὲ μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας ἀνῆλθεν ὁ Γελάνιος πρὸς τὸν ὅσιον [1] παρακαλῶν αὐτὸν [2] ἀλλαγῆναι τὸν κίονα καὶ ἄλλον [3] μέγιστον στῆναι [4] αὐτῷ · καὶ ἰδοὺ ἐν τῷ διαλέγεσθαι αὐτοὺς ἦλθέν τις [5] Σέργιος [6] ἐκ τῶν μερῶν τῆς Θρᾴκης, τὴν ἐπιστήμην [7] νομικός, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ [8] υἱὸν νεώτατον [9], μονογενῆ, ὀνόματι Ἰωάννην, ὑπὸ δαίμονος χαλεποῦ βασανιζόμενον [10], ὅστις εἰσελθὼν [11] ἔρριψεν ἑαυτὸν ἐπὶ [12] τὸ ἔδαφος ἔμπροσθεν τοῦ κίονος κλαίων καὶ ὀλοφυρόμενος καὶ βοῶν καὶ λέγων [13] · « Ἐλέησόν μου τὸν υἱόν, δοῦλε τοῦ Θεοῦ· τριάκοντα γὰρ ἡμέραι εἰσὶν ἀφ' οὗ τὸ ὄνομα τῆς σῆς [14] ἁγιωσύνης [15] ἐπικαλεῖται ὁ ἀκάθαρτος δαίμων · καὶ ἐπερωτῶντες [16] ἰδοὺ δι' [17] ὀκτὼ ἡμερῶν, ἠξιώθημεν τῆς σῆς εὐλογίας [18]. » Ταῦτα ἀκούσας [19] ὁ Γελάνιος, ἅμα δὲ καὶ θεωρῶν οὕτως συντρίβοντα ἑαυτὸν τὸν γέροντα [20] ἐκ τῆς συμπαθείας, συσχεθεὶς καὶ αὐτὸς [21] ἐδάκρυσεν. Εἶπεν δὲ πρὸς τὸν γέροντα [20] ὁ μακάριος Δανιήλ · « Ὁ πιστῶς αἰτῶν πάντα λαμβάνει παρὰ τοῦ [22] Θεοῦ [23] · ἐὰν οὖν πιστεύσῃς [24], ὅτι δι' ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἰᾶται ὁ Θεὸς τὸν υἱόν σου, κατὰ τὴν πίστιν σου δοθήσεταί [25] σοι. » Καὶ ἐκέλευσεν εἰσελθεῖν τὸν νεώτερον. [26] Εἰσελθὼν δὲ [27] ἔστη [28] ἔμπροσθεν τοῦ κίονος. Ἐκέλευσεν [29] δὲ ὁ ὅσιος [30] ποτισθῆναι αὐτὸν ἐκ τοῦ ἐλαίου τῶν ἁγίων [31]. Καὶ ἐγένετο, ὡς ἐπότισαν αὐτόν, ἔρριψεν [32] αὐτὸν εἰς τὸ μέσον ὁ δαίμων [33] εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ἐκυλίετο. Εἶτα δια-

Sergii cuiusdam filius a daemonio torquetur.

[20] ἅγιος O, ὅσιος P, V. — [21] οὗς O. — [22] ἕως L. — [23] βούττης L, P. — [24] (τ. π) *om.* P, V. — [25] Γ. τὸ παλάτιον P, V. — [26] τε *add.* O. — [27] ἀνελθεῖν P.

29. — [1] ἄνδρα *add.* P, V. — [2] ἐπὶ τὸ καταδέξασθαι *add.* P, V. — [3] τό κιώνιν καὶ ἄλλο L. — [4] στῆσαι O, P, V. — [5] ἀνήρ *add.* O. — [6] ὀνόματι *add.* O; γηραιός P, V. — [7] τῇ ἐπιστήμῃ O.— [8] αὐτοῦ O. — [9] νεώτερον O, P. — [10] βασανιζόμενος O. — [11] ελθὼν V. — [12] εἰς O. — [13] (κ. λ.) *om.* P, V. — [14] *om.* P. — [15] σου *add.* P. — [16] περὶ ὑμῶν *add.* P, V. — [17] διὰ P, V. — [18] ἁγιωσύνης P, V ; καὶ *add.* P. — [19] ἀκούων V. — [20] γηραιὸν P, V. — [21] (κ. αὐτ.) *om.* P, V. — [22] *om.* L. — [23] τῷ Θεῷ O. — [24] πιστεύῃς P, V. — [25] δοθήτω P. — [26] ἔμπροσθεν αὐτοῦ *add.* P, V. — [27] ὁ δὲ εἰσ. P, V. — [28] ἐνώπιον αὐτοῦ *add.* P, V. — [29] (δὲ — ἐκέλ.) *om.* L. — [30] ἀνήρ *add.* P, V. — [31] ἐκέλευσεν *add. corr. in marg.* L. — [32] ἔρρηξεν O. — [33] (εἰς — δαίμων) τὸ πνεῦμα P, V.

ναστὰς[34] ἐβόα διομνύμενος ὁ δαίμων ὅτι · « Τῇδε τῇ [35] ἡμέρᾳ ἐξέρχομαι, » ὡς εἶναι ἐν τῷ μεταξὺ ὀγδόην ἡμέραν[36].

Altera struitur columna.

30. Ὁ δὲ Γελάνιος ἰδὼν[1] ταῦτα ἐξεπλήττετο[2] καὶ[3] ἠξίου τὸν ὅσιον ἄνδρα ἐπινεῦσαι τοῦ ἐνεχθῆναι τὸν κίονα. Τοῦ δὲ ἁγίου[3*] εἴξαντος τῇ παρακλήσει, κατῆλθεν εὐλογηθείς. Καὶ τῇ ἑξῆς ἀπέστειλεν[4] τοὺς λίθους τῶν βαθμῶν καὶ τὴν βάσιν σὺν τῷ κίονι καὶ τοὺς τεχνίτας καὶ πάντα τὰ πρὸς[5] ἐξαρτισμόν[6], καὶ διὰ τῆς ἑβδομάδος θεμελιοῦσιν[7] καὶ ἱστῶσι τὸν κίονα. Τοῦ δὲ ἔργου προβαίνοντος, ἦλθεν ὁ Σέργιος ἀπὸ τῆς Θρᾴκης καὶ λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιήλ « Ὀλιγόψυχε, διὰ τί με ἐγκατέλιπες ; » Καὶ προσπεσὼν[8] καὶ λαβὼν[9] συγχώρησιν, ἦν πάλιν μετ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἄλλος[10] ἀδελφὸς ἰδὼν[11] ὅτι[12] ὁ Κύριος πάντα κατευώδωσεν, ἐποίησεν ἑαυτῷ[13] καλύβην ἀπὸ ἀνθῶν[14] καὶ οἰκεῖ ἐκεῖ[15] πλησίον αὐτοῦ ἄντικρυς[16] τοῦ κίονος · λοιπὸν γὰρ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι πλείους ἐγίνοντο[17] οἱ μαθηταί · ἡγεῖτο δὲ [18] αὐτῶν ὁ Σέργιος ὡς τεταγμένος[19] τὴν ἡλικίαν καὶ ὡς τοῦ ἁγίου Συμεῶνος[20] γεγονώς.

Discipulorum congregatio.

Cyri ex-consulis

31. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ ἀνέρχεται πρὸς τὸν μακάριον Κῦρος[1] ἀπὸ ὑπάτων καὶ ἀπὸ ὑπάρχων[2] γεγονώς, ἀνὴρ πιστότατος καὶ σοφός, ὅστις πάντων τῶν ἀξιωμάτων[3] ἐντὸς γενόμενος[4] διὰ τὴν ἄγαν ἀγχίνοιαν[5] ὀψέ ποτε σκαιωρίαν[6] ὑπὸ[7] Χρυσαφίου τοῦ σπαθαρίου ὑπομείνας[8], εἰς πολίχνην ἐπίσκοπος κατηγγίσθη, λέγω δὴ ἐν τῷ Κοτυαίῳ τῆς Φρυγίας[9] · καὶ [10] γνοὺς[11] τὸν δόλον,[12] εἶξεν, ἵνα μὴ τὸ ζῆν κακῶς καταπαύσῃ[13]. Οὗτος μετὰ τὴν τελευτὴν Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως ἀπάρας ἑαυτὸν ἀπὸ[14] τῆς ἱερατικῆς ἀξίας καὶ τὴν λαϊκὴν τάξιν ἀσπασάμενος, οὕτω διετέλεσεν ἄχρι βίου ζωῆς, ἐπιβιώσας ἕως τῆς βασιλείας τοῦ εὐσεβεστάτου[15] τὴν μνήμην Λέοντος[16] · ὃς πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ[17] πτωχοῖς ἐχορήγει.

[34] ἀναστὰς P, V. — [35] *om.* P. — [36] (ὡς — ἡμέραν) ὃ καὶ ἐγένετο συνεργήσαντος τοῦ κυρίου O.

30. — [1] ὁρῶν P, V. — [2] ἐξεπλήσσετο O, P, V. — [3] *om.* L. — [3*] ὁσίου O, P, V. — [4] ἀπέλυσεν L. — [5] τὸν *add.* V. — [6] ἀπαρτισμὸν O. — [7] τὸν τόπον *add.* V. — [8] ὁ Σέργιος *add.* P, V. — [9] παρὰ τοῦ ἁγίου *add.* P. — [10] *om.* P, V. — [11] P, V ; *om.* L, O. — [12] P, V ; ὅτε L, O. — [13] *om.* P, V. — [14] ψιαθίων ἑαυτῷ P, V. — [15] *om.* V. — [16] ἀντικρὺς P, (αὐτ. ἀντ.) *om.* V. — [17] ἐγένοντο V — [18] δὲ ἡγ. O. — [19] ἅτε τ. P, ἅτε προστεταγμένος V. — [20] Συμεὼν O, P, V.

31. — [1] Κύρος ὁ O, V. — [2] ἐπάρχων O, P. — [3] (τ. ἀξιωμ.) *om.* P, V. — [4] γεγονὸς O. — [5] αὐτοῦ *add.* P, V. — [6] σκευωρίαν V ; σκευρίαν P ; ὑποστὰς *add.* V. — [7] ἀπὸ L. — [8] *om.* V. — [9] (τ. Φ.) *om.* L. — [10] *om.* V. — [11] γὰρ *add.* V. — [12] λόγον L. — [13] ἀπολέσῃ V. — [14] *om.* P, V. — [15] εὐσεβοῦς P, V. — [16] (ὀψέ — Λέοντος) *om.* O. — [17] αὐτοῦ τοῖς P, V.

filia energumena liberatur.

Οὗτος ὁ προαγορευθεὶς[18] ἀνὴρ ἔσχεν θυγατέρα[19] ὀνόματι Ἀλεξάνδρειαν[20] · ταύτην ὑπὸ πνεύματος πονηροῦ παιδευομένην ἤγαγεν πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα Δανιήλ, ἔτι ὄντος αὐτοῦ[21] ἐν τῷ ναῷ κάτω · ἣν ὁ Κύριος ταῖς τῶν[22] ἀρχαγγέλων πρεσβείαις καὶ ταῖς τοῦ ἁγίου[23] ἀνδρὸς σὺν δάκρυσιν[24] προσευχαῖς ἐν ὅλαις ἑπτὰ ἡμέραις τοῦ δαίμονος ἠλευθέρωσεν. Ἐξ ἐκείνου οὖν ἦν διάθεσις ἀγάπης διάπυρος ἀναμεταξὺ[25] αὐτῶν.

Cyri in Danielem studium.

32. Ἀνελθὼν οὖν[1] τότε τοῦ κίονος ἱσταμένου, ἐπύθετο, τίς ὁ τοῦτον ἱστῶν, καὶ γνοὺς ὅτι Γελάνιος ὁ καστρήσιος[2] τοῦ βασιλέως, οὗτινος[3] καὶ οἱ τόποι διαφέρουσιν, πρῶτον μὲν ἐχαλέπαινεν ὅτι ὑπὸ τοῦ τοσαύτην ὕβριν ἐνέγκαντος[4] κατεδέξατο τοῦτο γενέσθαι · « Οὐ πολλῷ πλέον[5] ἠδυνάμην, φησίν[6], ἐγὼ τοῦτο[6*] ποιῆσαι, εἴγε καὶ ἄλλο τι ἐνεχώρει γενέσθαι; » Τότε ὁ ὅσιος[7] ἀνὴρ ἤρξατο παρακαλεῖν καὶ ἐπεύχεσθαι αὐτῷ[8] λέγων · « Τὴν ἀγαθὴν πρόθεσίν σου τὴν περὶ ἐμὲ πάντες πανταχοῦ κηρύττουσιν · ἵνα μὴ οὖν αὐτὸν[9] σκανδαλίσωμεν, τούτου χάριν[10] κατεδεξάμην[11] · ὁ δὲ Θεός, ᾧ λατρεύω,[12] ἀνταμείψεταί[13] σοι[14] ἀγαθὰ κατὰ τὴν πίστιν σου[15]. » Δοὺς δὲ αὐτῷ εὐλογίας, ἀπέλυσεν αὐτόν[16].

A Ioanne, Sergii filio,

33. Καὶ ἐγένετο τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ σαββάτου[1], ἦλθεν καὶ[2] ὁ Γελάνιος μετὰ πολλῆς[3] παρατάξεως ἐπὶ τὸ μεταστῆναι τὸν ὅσιον εἰς τὸν μείζονα κίονα · ἐν δὲ τῷ μέλλειν μεθίστασθαι τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κίονος εἰς κίονα ἐταράχθη ὁ δαίμων ὁ ἐν τῷ παιδὶ τοῦ Σεργίου[3*] · ἠλαύνετο γὰρ τοῦ ἐξελθεῖν καὶ ἀνεβόησεν φωνῇ μεγάλῃ λέγων · « Ὦ βία ἀπὸ τοῦ ἐπιθέτου τοῦ[4] γόητος τούτου, ἐκ[5] τῆς θυγατρὸς Κύρου ἔτι ὢν ἐν τῷ ναῷ ἐξήλασέν με · καὶ ἀπελθὼν[6] ἐν τῇ Θρᾴκῃ[7] εὗρον κατοίκησιν[7*] ἐν τῷ νέῳ[8] τούτῳ · καὶ ἰδοὺ ἐκ τῆς Θρᾴκης παρέστησέν με ὧδε, καὶ[9] νῦν διώκει με · τί ἐμοὶ καὶ σοί, Δανιήλ; ὢ βία, ἐξέρχομαι καὶ ἀπὸ τούτου[10]. » Καὶ πολλὰ

[18] ἔνδοξος *add.* P, V. — [19] θυγατέραν L, V. — [20] Ἀλεξάνδριαν O, Ἀλεξανδρίαν P, V. — [21] *om.* V. — [22] *om.* O. — [23] ὁσίου P, V. — [24] (σ. δ.) *om.* O. — [25] μεταξὺ O, P, V.

32. — [1] δὲ P, V.— [2] καστρίσιος V.— [3] οἵτινες L, ᾧτινι V.— [4] τὴν τοσ. ὕ. ἐπενέγκαντος αὐτῷ P, V. — [5] γάρ φησι πλεῖον V. — [6] *om.* L, P, V. — [6*] ὑπὲρ τοῦτον P, V. — [7] ἅγιος O. — [8] αὐτὸν O. — [9] ἵνα ο. αὐτ. μὴ P, V. — [10](τ. χ.) *om.* O. — [11] κατεδεξάμεθα V. — [12] αὐτὸς ἀντιλάβοιτο (ἀντιλήψεται P σου καὶ *add.* P, V. — [13] ἀνταμείψαιτο V. — [14] τὰ *add.* P, V. — [15] καὶ τὴν πίστιν σου ἐπὶ πλεῖον αὐξῆσαι (αὐξήσει P) εἰς αὐτόν *add.* P, V. — [16] *om.* O.

33. — [1] ὄντος *add.* V, οὔσης P. — [2] *om.* O ; *parte infima fol. exesa nonnulla desunt.* — [3] τῆς *add.* L, V. — [3*] (τ. Σ.) *om.* L, P,V. — [4] καὶ V. — [5] γὰρ *add.* V, — [6] ἀπῆλθον L. — [7] καὶ *add.* L. — [7*] μου *add.* V ; τὴν κατοίκησιν O, P. — [8] ναῷ O. — [9] τὰ *add.* P. — [10] ἀπῶδε O.

daemon expellitur.

λοιδορήσας τὸν ὅσιον [11] καὶ συντρίψας τὸν νέον, τῇ τοῦ Κυρίου δυνάμει ἐξῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ. Ἐξελθὼν δὲ ὁ δαίμων, ἐποίησε δυσωδίαν [12], ὥστε πάντας τοὺς παρόντας [13] ὄχλους μὴ φέροντας τὴν δυσωδίαν τὰς ῥῖνας αὐτῶν [14] σκέπειν · ἔκειτο δὲ ὁ νεανίσκος ἐπὶ τὴν γῆν ἀνεῳγμένον ἔχων τὸ στόμα, ὥστε πάντας [15] λέγειν ὅτι ἀπέθανεν [16] καὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ κόπτεσθαι ὡς ἐπὶ νεκρῷ. [17] Τότε ὁ ὅσιος Δανιὴλ εἶπεν τῷ Σεργίῳ· « Ἀνακάθισον αὐτὸν καὶ πότισον ἔλαιον τῶν ἁγίων. » Καὶ ἐγένετο, ὡς ἐπότισεν αὐτόν, ἦλθεν αὐτῷ ἔμετος καὶ ἀνήνεγκεν αἷμα [18] πεπηγὸς μέλαν. Ἐβόησεν δὲ ἄνωθεν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ φωνῇ μεγάλῃ λέγων · « Ἰωάννη, τί σοί ἐστιν; ἀνάστηθι. » Καὶ εὐθέως ὡς ἐξ ὕπνου διεγερθεὶς ὁ παῖς εἶπεν · « Τί κελεύεις, κῦρι [19]; » Καὶ προσδραμὼν περιεπλάκη τῷ κίονι, εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ [20]. Ἔλαβεν δὲ φόβος ἅπαντας καὶ ἐπὶ ὥραν πολλὴν ἐκτείναντες τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανόν, μετὰ δακρύων [21] ἔκραζον τό · Κύριε ἐλεήσον.

Transit Daniel in maiorem columnam

34. Μετὰ πολλῆς οὖν τῆς εὐταξίας καὶ δορυφορίας μετῆλθεν ὁ ὅσιος εἰς τὸν μείζω [1] κίονα. Ἰδὼν δὲ ὁ Γελάνιος τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ, κατελθὼν ἐκ τοῦ ὄρους πάντα διεσάφισεν τῷ τε βασιλεῖ [2] καὶ πᾶσι τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἰαθεὶς [3] προσέπεσεν τῷ ἰδίῳ πατρὶ δυσωπῆσαι τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸ δέξασθαι αὐτὸν [4] τὸ ἅγιον σχῆμα [5]. Μὴ πειθομένου δὲ τοῦ γέροντος διὰ τὸ θέλειν αὐτὸν [6] ἔχειν ἔγγιστα αὐτοῦ [7], διώμνυτο [7*] ὁ παῖς, ὅτι · « Ἐὰν τοῦτο μὴ [8] ποιήσῃς, κρυφαίως [9] ἐν ἄλλοις τόποις ἀπέρχομαι, ὅπου οὐδὲ [10] ὁρᾶν με δύνασαι [11]. » Οὕτως οὖν πεισθεὶς ὁ πατὴρ

Ioannes monachus fit.

παρακαλεῖ [12] τὸν ὅσιον ἄνδρα. Καὶ δεξάμενος ἐκέλευσεν αὐτὸν [13] σὺν τοῖς [14] ἀδελφοῖς διάγειν [15]. Ἐνιαυτοῦ δὲ πληρωθέντος [16] καὶ τοῦ νεανίσκου χάριτι Χριστοῦ εἰς ἀγαθὴν πολιτείαν [17] προκόπτοντος, μεταστειλάμενος ὁ ὅσιος [18] τὸν πατέρα αὐτοῦ, δίδωσιν αὐτῷ

[11] ἅγιον P, V. — [12] πολλὴν *add.* P, V ; καὶ ἔπεσεν ὁ νεώτερος ὡσὴ νεκρὸς *add.* O. — [13] συμπαρόντας P, V. — [14] ἑαυτῶν P, V. — [15] (τοὺς παρόντας — πάντας) *om.* O. — [16] τέθνηκεν P, V. — [17] νεκροῦ P. — [18] αἵματος L. — [19] κύριε P. — [20] ἀνδρὶ *add.* P, V. — [21] (μ. δ.) *om.* L.

34. — [1] μείζονα P, V ; *infima folii parte excsa nonnulla desunt* O. — [2] Λέοντι *add.* V, τῷ τότε β. Λ, P, τῷ βασ. O. — [3] παῖς *add.* V, παῖς ὁ ἰαθεὶς P. — [4] *om.* O ; καὶ δοῦναι αὐτῷ *add.* P, V. — [5] τοῦμοναχοῦ *add.* P, V. — [6] *om.* O. — [7] ἔγγιστα αὐτοῦ (αὐτὸν P) ἔχειν O, P, V ; αὐτὸν *add.* O. — [7*] διώμνυται P. — [8] οὐ O. — [9] κρυφίως P. — [10] οὔτε P, V. — [11] δύνῃ V. — [12] παρεκάλει O, V. — [13] αὐτὸν ἐκέλευσεν O, V, αὐτὸν ἐκ. αὐτὸν L. — [14] οὖσιν *add.* V. — [15] συνδιάγειν P, V ; αὐτόν *add.* P. — [16] πληρώσαντος L. — [17] ἐν ἀγαθῇ πολιτείᾳ P, V. — [18] ἀνὴρ *add.* P, V.

τὸ ἅγιον σχῆμα [19]. Τότε πληροφορηθεὶς ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ χαίρων καὶ δοξάζων τὸν Θεόν. Μετὰ δὲ τρία ἔτη [20], ἀνεπαύσατο ὁ νεώτερος πορευθεὶς πρὸς Κύριον [21], καλῶς πολιτευσάμενος.

35. Τούτων οὕτως αἰσίως τελεσθέντων [1], ἡ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης [2] Εὐδοξία [3] ἐλθοῦσα ἀπὸ [4] Ἀφρικῆς, ἀκούσασα ἀπὸ [5] τοῦ ἰδίου γαμβροῦ τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης Ὀλυβρίου [6] τὰ κατὰ τὸν ἅγιον ἄνδρα τοῦτον καὶ χαροποιηθεῖσα [7] σφόδρα, καταλαμβάνει τὴν μάνδραν [8] τοῦ ὁσίου [9]. Καὶ εὐχῆς γενομένης καὶ [10] εὐλογηθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ [11] ἔφη [12] · « Πάντα, ὅσα ἠκούτισέν με τὸ τέκνον μου Ὀλύβριος εὗρον ἐκ περισσοῦ [13] παρὰ τῷ σῷ ἀγγέλῳ · καὶ τὰς [14] προφητείας δὲ [15] ἃς ἀπήγγειλας [16] αὐτῷ περὶ τῆς ἐμῆς παρουσίας ἔτι ὢν ἐν τῷ ναῷ, οὐκ ἔλαθέν με. Τούτου χάριν παραγέγονα καὶ κατὰ πρόσωπον τῆς θέας ὑμῶν ἀπολαῦσαι καὶ τέλεον [17] εὐλογηθῆναι. Νῦν οὖν, εἰ ἔστιν σοι [18] καταθύμιον, ἔχω ὧδε [19] τόπους πολλοὺς καὶ ἐπιτηδείους [20] καὶ παρακαλῶ μεταστῆναί σε ἐν τοῖς διαφέρουσίν μοι τόποις, ἐμοὶ [21] πᾶσαν ἀρέσκειαν τῆς ψυχῆς σου [22] ποιουμένης [23]. » Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἔφη αὐτῇ [24] · « Ὁ Θεός, ὁ δείξας ἡμῖν τὸ πρόσωπον τῆς σῆς εὐσεβείας τοῖς ἁμαρτωλοῖς [25] ἐν σαρκί, σὺν τῇ ἐπιγείῳ καὶ τὴν ἐπουράνιον [26] καὶ αἰώνιον [27] βασιλείαν κατὰ τὴν πίστιν ὑμῶν παράσχῃ ὑμῖν [28]. Περὶ δὲ τῆς μεταστάσεως, καὶ ὑμᾶς οὐ λέληθεν τοῦ Κυρίου λέγοντος μὴ μεταβαίνειν τόπον ἐκ τόπου, ἀλλ' ὅπου ἐάν τις κληθῇ [29] — μόνον εἰς τὸ [30] ἀρέσκον [31] Θεῷ — ἵνα πολιτεύηται κἀκεῖ μένειν [32], ἕως οὗ [33] ἐξέλθῃ τοῦδε τοῦ σκηνώματος · ἅπαξ οὖν τοῦ Κυρίου ἑδράσαντός με ἐνταῦθα, οὐκ ἐνδέχεται μεταβῆναί με ἐντεῦθεν. Ὡς γὰρ ὁρᾷ σου ἡ εὐσέβεια, ἔρημός ἐστιν ὁ τόπος καὶ οὐκ ὀφείλομεν [34] ζητεῖν [35] τόπον ὅπου [36] ἐστὶν ἀνάπαυσις. » Ταῦτα ἀκούσασα ἡ πιστοτάτη βασίλισσα Εὐδοξία [37],

Eudoxia imperatrix

cum sancto colloquitur.

I. Cor. 7, 24.

[19] τοῦ μοναχοῦ *add.* P, V. — [20] ἔτη τρία P, V. — [21] πρὸς κ. π. P, V.

35. — [1] τελουμένων L. — [2] ἐπ' εὐσεβείᾳ τὴν μνήμην V. — [3] Εὐδοκία L. — [4] ἐκ τῆς P, V. — [5] ὑπὸ P, V. — [6] Ὀλυμβρίου L. — [7] ὠφεληθεῖσα P, V. — [8] μάνδρα O, P. — [9] ἁγίου O. — [10] *om.* O, P, V. — [11] (εὐλ. — αὐτ.) *om.* P, V. — [12] λέγει P, εἶπεν V. — [13] ἐν ἀγαθοῖς *add.* P, V. — [14] τῆς P, τὰ περὶ τῆς V. — [15] *om.* P. — [16] ἧς ἀνήγγειλας P, V. — [17] τελείως P, V. — [18] *om.* O. — [19] ἐγγὺς *add.* O. — [20] τόπους ἐπιτ. πολλούς O. — [21] ἐμοῦ V. — [22] τῇ ψυχῇ σου V, ψυχῆς O. — [23] παραμένης V. — [24] πρὸς αὐτὴν P. — [25] τοῖς ἁμ. τ. πρ. τ. σ. εὐσ. P, V. — [26] οὐράνιον O, P. — [27] (κ. α.) *om.* O, V. — [28] παράσχοι ὑμῖν κατὰ τὴν πίστιν ὑμῶν V. — [29] ἐκλήθη P. — [30] τὰ O. — [31] ἀρέσκειν P, V, τῷ *add.* P. — [32] μένει P, μείνει V. — [33] *om.* P, V. — [34] ὀφείλαμεν L. — [35] ἐπιζητεῖν P. — [36] ἐν ᾧ P, V. — [37] Εὐδοκία L ; καὶ *add.* P, V.

οἰκοδομηθεῖσα ἐν πᾶσιν, φιλοφρόνως φιλοτιμησαμένη κατῆλθεν ἐκ τοῦ ὄρους.

Titulus a Cyro columnae inscriptus.

36. Ἐγένετο δὲ τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ παραγίνεται τοῦ προρρηθέντος [1] ἐνδοξοτάτου ἀνδρὸς Κύρου ἡ μειζοτέρα [2], ἔχουσα πνεῦμα [3] πονηρόν· χρόνον δέ τινα προσκαρτερήσασα τῇ μάνδρᾳ, ἰάσεως ἔτυχεν διὰ τοῦ [4] Θεοῦ. Καθαρισθείσης οὖν τῆς παιδὸς ἐκ τοῦ δαίμονος [5] καὶ πορευθείσης [6] εἰς τὸν οἶκον [7] αὐτῆς, [8] ἦλθεν ὁ πολλάκις μνημονευθεὶς μεγαλοπρεπέστατος Κῦρος εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ ἀνδρί, καὶ παρεκάλεσεν γράμμα [9] ποιῆσαι ἐν τῷ κίονι. Μὴ βουλόμενος δὲ ὁ δίκαιος ἀνὴρ [10] τοῦτο γενέσθαι, πολλὰ βιασθεὶς παρ' αὐτοῦ, [11] <καὶ μὴ θέλων [12]> λυπῆσαι [13] αὐτόν [14], ἐπέτρεψεν ποιῆσαι· ἐλάξευσεν δὲ ἐν τῷ κίονι γράψας οὕτως·

Μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἵσταται ἀνήρ [15],
πάντοθεν ὀρνυμένους οὐ τρομέων ἀνέμους [16]·
τοὔνομα <μὲν> Δανιήλ, <μεγάλῳ> Συμεῶνι δ' ἐρίζει [17],
ἴχνια ῥιζώσας κίονι διχθαδίῳ [18]·
λιμῷ δ' ἀμβροσίᾳ τρέφεται καὶ ἀναίμονι δίψῃ, [19]
υἱέα κηρύττων μητρὸς ἀπειρογάμου [20].

Ταῦτα δὲ ἕως νῦν ἐγγέγραπται [21] τῷ κίονι εἰς μνημόσυνον τοῦ μνημονευθέντος ἀνδρός.

Daniele orante

37. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων [1], πρεσβύτερός τις Πόντιος [2] τῷ γένει, κατέλαβεν τὴν μάνδραν [3] τοῦ ὁσίου, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ υἱὸν νεανίαν ὡσεὶ [4] ἐτῶν εἴκοσι [5] ὑπὸ πνεύματος πονηροῦ παιδευόμενον. Ἦν δὲ τὸ πονηρὸν [6] πνεῦμα κωφὸν καὶ ἄλαλον [7]. Προσπίπ-

36. — [1] προρηθέντος O. — [2] θυγάτηρ *add.* P, θύγατερ O. — [3] πνεμα O. — [4] *om.* L. — [5] δαιμονίου V. — [6] πορευθεὶς L. — [7] ἐν τῶ οἴκω. O. — [8] *om.* L. — [9] γράμματα O, ἐπίγραμμα P, V. — [10] *om.* V. — [11] (τοῦτο — αὐτοῦ) *om.* L, P, V. — [12] καὶ μὴ θέλων *supplevi, om.* L, O, P, V. — [13] *om.* O. — [14] τὸν ἄνδρα P, V. *om.* O. — [15] A, P, V, M; (μεσσηγύς — οὐρανοῦ) *om.* L, O, R, N. — [16] A, L, O, P, V, R, M, N; πανταχόθεν L, O, P; ὀρνύμενος A *ante corr.*, L, O, N; ὀρνύμενον R; καὶ οὐ O, R, N; τρομέων ἀνεῶν ἀνέμους L. — [17] (τοὔνομα — ἐρίζει) *om.* V *et* A, *qui unius versiculi spatium relinquit; ceteri haec sola habent et quidem ante ultimum. versum:* τοὔνομα Δανιὴλ Συμεῶνι δ' ἐρίζει P; Συμεῶνι δ' ἐρίζει R, L, Συμεὼν δ' ἐρίζει M 1, 3, N 5, 11, 13, 14, 15, Συμεὼν δὲ ῥίζη *ceteri.* — [18] A, P, V; τεύχεα ῥιζώσας κτλ. L, O, R, M, N; *versiculum omnes praeter A collocant post sequentem.* — [19] A, L, O, P, V, R, M, N; (λιμῷ) τρόφη *omnes praeter* A, V; τροφῇ δὲ O; ἀμβροσίη V, M, N; (ἀναίμονι) ἀπήμονι A, R. — [20] A, L, O, P, V, R, M, N; κηρύσσων A; ἀπειρογάμοιο R. — [21] γέγραπται L.

37. — [1] εἰρημένων P, V; (τούτων — ἐχ.) *om.* L. — [2] ποντικός P, V. — [3] μάνδρα O. — [4] ὡς P, V. — [5] ὄντα *add.* P, V. — [6] *om.* V; (ἦν — πονηρὸν) *om.* L. — [7] καὶ *add.* P, V.

τει οὖν [8] ὁ πατὴρ [9] παρακαλῶν [10] ἰαθῆναι τὸν παῖδα. Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἔτι ἐρχομένων αὐτῶν, ἐθεώρει παρακρατούμενον [11] τὸν παῖδα [12] ὑπὸ τῶν ἰδίων οἰκετῶν. Καὶ γνοὺς τῷ πνεύματι δι' ὃ ἔρχεται [13], παρεκάλει [14] τὸν Θεὸν περὶ αὐτοῦ ὅπως ταχεῖαν τὴν ἴασιν αὐτῷ παράσχῃ [15]. Ταραχθεὶς οὖν ὁ δαίμων [16] ἐκτινάξας ἐκ τῶν κρατούντων τὸν νέον [17] ἐξέφυγεν. Κατὰ δὲ πρόνοιαν Θεοῦ, κυριακῆς οὔσης, ἐδέησεν τὴν σκάλαν ἵστασθαι εἰς [18] τὸν κίονα [19]. Ὁρμήσας οὖν ὁ νεανίσκος, δρομαίως ἀνῆλθεν ἐπὶ τὴν κλίμακα· καὶ μήπω [20] τὸ ἥμισυ ἀνελθὼν ἐκαθαρίσθη [21] καὶ ὑπέστρεψεν ὑγιὴς καὶ ἵστατο ἔμπροσθεν τοῦ κίονος σὺν τῷ πατρί, δοξάζων τὸν Θεόν· καὶ ἄλλα δὲ [22] σημεῖα ἐποίησεν ὁ Θεὸς δι' αὐτοῦ. daemonium expellitur,

38. Ἀκούων δὲ ταῦτα παρὰ πολλῶν ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης [1] ὁ μακάριος [2] Λέων ὁ βασιλεύς, ἐκ πολλοῦ ἐζήτει ἰδεῖν τὸν ἄνδρα. Μεταστέλλεται οὖν τὸν εὐλαβέστατον Σέργιον τὸν ἀποκρισιάριον τοῦ ὁσίου τούτου καὶ δηλοῖ αὐτῷ [3] εὔξασθαι καὶ αἰτῆσαι τὸν Θεόν, ἵνα δοθῇ αὐτῷ υἱός. Εὐξαμένου δὲ αὐτοῦ, τῇ τοῦ Θεοῦ εὐδοκίᾳ εἰς τὸ ἐπιὸν συλλαβοῦσα ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ [4] ἡ [5] βασίλισσα Βερίνα ἔτεκεν υἱόν [6], παραχρῆμα δὲ ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς καὶ ἔπηξε θεμέλια τοῦ τρίτου κίονος. imperatori proles conceditur.

39. Τοῦ δὲ φθονεροῦ [1] δαίμονος [2] μὴ φέροντος τὸν φθόνον, εὑρίσκει σκεῦος ἄξιον τῆς αὐτοῦ κακοβουλίας. Βασιανὴ γάρ τις τυφάς [3], ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἐπὶ τὸ Βυζάντιον προσφάτως ἐλθοῦσα [4], ἠπάτα πολλοὺς τοὺς [5] περὶ τὰ τοιαῦτα γυναικοϊέρακας. Ταύτην εἰσκαλοῦνταί τινες αἱρετικῶν παῖδες καὶ ὑπέθεντο αὐτῇ [6] λέγοντες ὅτι· « Ἐὰν τὸν ἄνδρα τὸν ἱστάμενον ἐν τῷ Ἀνάπλῳ ἐν τῷ στύλῳ δυνηθῇς ἔν τινι σκανδαλίσαι, ἤ τινα τῶν συνόντων αὐτῷ [7], ἕξεις παρ' ἡμῶν χρύσινα ἑκατόν. » Ἡ δὲ ἀναιδεστάτη συνθεμένη αὐτοῖς, ἀνῆλθεν μετὰ [8] πολλῆς φαντασίας πρὸς τὸν ὅσιον [9] παίδων τε καὶ παιδισκῶν ἐπαγομένη πλῆθος [10] καὶ προσποιεῖται ἀρρωστίαν καὶ παραμένει ἐν προαστείῳ ἄντικρυς [11] τῆς μάνδρας τοῦ ὁσίου [12]. A muliere impudica

[8] *om.* P, V. — [9] τῶ ὁσίω *add.* P, V. — [10] αὐτὸν τοῦ *add.* P, V. — [11] κρατούμενον O. — [12] νέον P, V. — [13] ἔρχονται P, V. — [14] πρὸς αὐτὸν π. P, V. — [15] παράσχοι O. — [16] καὶ *add.* V. — [17] (τ. ν.) *om.* L. — [18] πρὸς O, P, V. — [19] τῶ κίονι P, V. — [20] μηδέπω P, V. — [21] τελείως *add.* V. — [22] πολλὰ *add.* P, V.

38. — [1] τὴν μνήμην V. — [2] (ὁ. μ.) *om.* O. — [3] αὐτὸν δι' αὐτοῦ P, V. — [4] γυνὴ O, P, V. — [5] *om.* V. — [6] ἔτ. υἱὸν ἡ β. Οὐηριάνα L.

39. — [1] πονηροῦ P, V. — [2] διαβόλου V. — [3] στυφὰς L. — [4] προσφ. ἐλθ. ἐπὶ τὸ Β. V. — [5] τοῖς O. — [6] αὐτὴν O. — [7] *om.* L. — [8] ἀπῆλθεν μ. τῆς L; τοῦτο ποιεῖν ἀν. μ. V. — [9] (πρ. τ. ὁσ.) *om.* L. — [10] (ἐπαγ. πλῆθος) *om.* L. — [11] ἀντικρὺ P, V. — [12] ἀνδρὸς *add.* O, P, V.

sancto insidiae struuntur;

Χρόνον δὲ οὐκ ὀλίγον προσκαρτερήσασα [13], τὸν χρόνον εἰς μάτην [15] ἀνήλωσεν [16]. Βουλομένη δὲ [17] τῶν χρημάτων ἐντὸς γενέσθαι, κατελθοῦσά τι τοιοῦτον [18] σκευωρεῖται [19], καί φησιν τοῖς ἐρασταῖς αὐτῆς ὡς ὅτι · « Ἠδυνήθην [20] δελεάσαι τὸν ἄνδρα · ἐρασθεὶς γὰρ τῆς μορφῆς μου ἐπέτρεψεν τοῖς ἑαυτοῦ [21] μαθηταῖς ἀναγαγεῖν [22] με διὰ τῆς κλίμακος [23] πρὸς αὐτόν · ἐμοῦ δὲ μὴ καταδεξαμένης, ἐβουλεύσαντο οἱ ἐκεῖσε προσεδρεύοντες [24] ἀνελεῖν με · καὶ μόλις ἠδυνήθην [25] ἐκφυγεῖν τὰς χεῖρας αὐτῶν. » Ἀκούσαντες δὲ ἐκεῖνοι καὶ δόξαντες τοῦ σκοποῦ [26] κεκρατηκέναι, πᾶσι τοῖς συγκακοσχόλοις [27] διέδωκαν. Καὶ [28] λοιπόν, τῆς φήμης διαδραμούσης, ἦν ἰδεῖν πόλεμον πιστῶν καὶ [29] ἀπίστων. Τούτων οὕτως γινομένων, [30] ὁ τῇ ἀληθείᾳ χαίρων Θεὸς [31] συνήθως προϊστάμενος τῶν δούλων αὐτοῦ

quae, a daemonio arrepta,

παρασκευάζει τὴν [32] προλεχθεῖσαν ἀσελγεστάτην Βασιανὴν [33] ὑπὸ δαίμονος χαλεποῦ [34] ἐν μέσῃ τῇ πόλει βασανιζομένην [35] ἐξαγγέλλειν [36] τὴν σκαιωρίαν καὶ [37] τὴν τραγῳδίαν, ἣν οἱ κακόσχολοι ἄνδρες ὑπέθεντο αὐτῇ κατὰ τοῦ δικαίου ἀνδρὸς [38] ἐπὶ τῇ συντάξει [39] τῶν χρημάτων. Καὶ οὐ μόνον τὰ ὀνόματα αὐτῶν βοῶσα ἐφανέρου [40], ἀλλὰ καὶ τὰς ἀξίας αὐτῶν [41]. Καὶ ἦν ἰδεῖν ἐναλλαγὴν τάξεως, τῶν μὲν πιστῶν ἀγαλλιωμένων, τῶν δὲ ἀπίστων καὶ λιθοβολεῖν ἐπαγγελλομένων τὸν δίκαιον [42] κατῃσχυμμένων [43].

ab ipso Daniele

40. Ἐπὶ πολλαῖς οὖν ἡμέραις παιδευομένης αὐτῆς [1] δεινῶς, λοιπὸν οἱ τῆς πόλεως φιλόχριστοι [2] οἰκήτορες κατελεοῦντες αὐτὴν [3] ἀπήγαγον [4] πρὸς τὸν ὅσιον καὶ ἐδυσώπουν αὐτὸν πρὸς τὸ [5] εὔξασθαι [5] ὑπὲρ αὐτῆς πρὸς τὸν Θεὸν τοῦ ἰάσεως τυχεῖν αὐτήν [6]. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἔφη αὐτοῖς · « Πιστεύσατέ μοι, ἀγαπητοί, οὕτως μοι ὑπῆρχον αἱ προλαβοῦσαι λοιδορίαι ὥσπερ εὐφημίαι νῦν [7] · οὐδὲ γάρ τις μάτην ἐγκωμιαζόμενος εὐεργετεῖται οὐ-

[13] προσπαραμείνασα καὶ τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι ἄπρακτος διατελέσασα P, V. — [15] (εἰς μ. τ. χ.) V. — [16] ἀνάλωσεν V. — [17] τοίνυν P. — [18] τοιοῦτο L, τοιοῦτόν τι O, V. — [19] σκαιωρεῖται L, V, P. — [20] ἐδυνήθην P, V. — [21] αὐτοῦ O. — [22] ἀγάγαι O — [23] κλίμακος O, P. — [24] τοῦ *add.* L. — [25] ἐδυνήθην V. — [26] αὐτῶν *add.* O, P, V. — [27] κακοσχόλοις O ; τὸ τοιοῦτον *add.* V. — [28] *om.* P. — [29] μετὰ P, V. — [30] γενομένων O, P, V. — [31] καὶ *add.* V. — [32] μὲν *add.* O, P, V. — [33] βασανίζεσθαι *add.* O, P. — [34] βασανιζομένην *add.* V. — [35] *om.* O, P, V ; καὶ *add.* O, P. — [36] ἐξαγγέλλει O. — [37] τῆς σκευωρίας O, P, V. — [38] *om.* P. — [39] συνταγῇ P, V ; συναγωγῇ O. — [40] ἐφανέροι L, O. — [41] *om.* P, V ; κατήγγελεν *add.* O, P, V. — [42] (τὸν δ. ἐπ.) O, P, V — [43] καταισχυνομένων O, V ; ἰσχυρῶς *add.* O, P, V.

40. — [1] *om.* V. — [2] οἱ φ. τῆς πόλεως P, V. — [3] αὐτῆς V. — [4] ἀνήγαγον P, V. — [5] ἐπὶ τὸ ε. P, V ; αὐτὸν *add.* P. — [6] τ. α. ἰ. O, V. — [7] ὥσπερ αἱ νῦν εὐφ. O, P, V.

δὲ ἀδίκως λοιδορούμενος βλάβην ὑπομένει. Ὁ γὰρ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τῷ Θεῷ [8] ἀνατεθεικὼς χαίρει μᾶλλον ψευδέσι λοιδορίαις [9] — προξενοῦσι γὰρ αὐτῷ [10] μισθόν, — ἢ ἀληθέσιν εὐφημίαις εἰς ἔπαρσιν ὀγκούσαις [11]. » Μετὰ δὲ τοὺς λόγους τούτους πάντων ἀξιούντων ἀμνησικακῆσαι εἰς αὐτὴν [12] διὰ τὸ ὁρᾶν αὐτοὺς τὴν ἀθλίαν ἔμπροσθεν τοῦ κίονος [13] οὕτως συντριβομένην [14], ἐκέλευσεν πάντας στῆναι εἰς εὐχήν [15]. Καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανόν [16], ὁρώντων πάντων, παρεκάλει τὸν Θεὸν ἐπὶ πολλὰς τὰς ὥρας μετὰ δακρύων [17] ἰαθῆναι αὐτήν. Καὶ ἐγένετο, εὐχομένου αὐτοῦ, ἔρρηξεν [18] αὐτὴν ὁ δαίμων ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἐξῆλθεν [19] αὐτῇ τῇ ὥρᾳ · καὶ ἐκέλευσεν αὐτὴν [20] ποτισθῆναι ἐκ [21] τοῦ ἐλαίου [22] τῶν ἁγίων. Καὶ οὕτως εἰς ἑαυτὴν ἐλθοῦσα, ἀναστᾶσα περιεπλάκη τῷ κίονι κλαίουσα καὶ εὐλογοῦσα τὸν Θεόν. Ἅπαντες δὲ οἱ συμπαρόντες ηὐχαρίστουν τῷ Θεῷ, τῷ δεδωκότι χάριν τοιαύτην [23] τῷ ὁσίῳ [24] ἀνδρί. Οἳ καὶ λαβόντες αὐτὴν μετ' εὐφροσύνης ἀπῆλθον [25]. liberatur.

41. Ἐν ἐκείνῳ δὲ τῷ καιρῷ ἐκ θείας ἐνεργείας προεμηνύθη τῷ ὁσίῳ ἀνδρὶ ὡς ὀργῆς μεγάλης ἐξ οὐρανῶν τῇ πόλει μελλούσης κατέρχεσθαι, καὶ δῆλα ταῦτα καθιστᾷ τῷ μακαρίῳ ἀρχιεπισκόπῳ Γενναδίῳ, ἅμα δὲ καὶ τῷ βασιλεῖ, παρακαλῶν αὐτοὺς λιτὰς ἐκτελεῖν περὶ τούτου. Πλησίον δὲ οὔσης τῆς ἑορτῆς τοῦ σωτηρίου πάθους Urbi calamitatem imminere

[8] τῷ Θ. τὴν ψ. αὐτοῦ P, V. — [9] ψευδολοιδορίαις P ; αἱ *add.* P, V. — [10] (γὰρ αὐτῷ) *om.* P, V ; αὐτὸν O. — [11] αἱ δὲ ἀληθιναὶ εὐφημίαι καὶ εἰς ἔπαρσιν ὀγκοῦσιν (τὴν) ψυχὴν O, P ; ἢ ἀληθιναῖς εὐφημίαις καὶ εἰς ἔπαρσιν ἐξογκούσαις ψυχήν V. — [12] ἐπ' αὐτῇ P, V. — [13] ὑπὸ τοῦ δαίμονος *add.* P, V. — [14] δεινῶς *add.* P, V. — [15] στῆναι πάντας (προσέταξεν P) εἰς εὐχὴν (προετρέψατο V) P, V ; (μετὰ δὲ — εὐχὴν) *om.* O. — [16] εἰς τὸν οὐρ. τ. χ. V ; τ. χ. εἰς οὐρανὸν P. — [17] τοῦ *add.* L. — [18] ἔρριψεν P. — [19] ἀπ' αὐτῆς *add.* V. — [20] *om.* L. — [21] *om.* P, V. — [22] τῷ ἐλαίῳ P, V. — [23] τοσαύτην P ; τοσαύτην χάριν V. — [24] *om.* L. — [25] (οἳ — ἀπῆλθον) *om.* O.

---

41. Τῷ δὲ καιρῷ ἐκείνῳ γίνεταί τις θεία ἀποκάλυψις τῷ δούλῳ τοῦ Θεοῦ, ὅτι ἀπειλὴ μεγάλη ἐπίκειται τῇ πόλει · καὶ ἀπέστειλεν διὰ τοῦ εὐλαβεστάτου Σεργίου πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον Γεννάδιον παρεγγυῶν, ὥστε διὰ προσευχῆς καὶ νηστείας ἐξευμενίσασθαι τὸν Θεόν, « ὅπως διαφύγωμεν τὴν ἐπικειμένην ὀργήν. » Ἐδήλωσεν δὲ ταῦτα καὶ τῷ [1] βασιλεῖ Λέοντι [2] ἵνα λιτὰς ἐπιτελῶσι [3] τετράδα καὶ παρασκευὴν ἀδιαλείπτως περὶ τούτου. Πλησίον δὲ οὔ-

41. — [1] εὐσεβεστάτῳ *add.* V. — [2] καὶ *add.* V. — [3] ἐπιτελοῦσιν P.

praenuntiat. τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἠβουλήθησαν τὸν λαὸν ταράξαι, ἵνα μὴ πένθος ἐν τῇ ἑορτῇ συμβῇ πάσῃ τῇ πόλει. Καὶ τῆς ἁγίας ἑορτῆς παρελθούσης, λήθῃ λοιπὸν παρεπέμφθη τὰ τοῦ πράγματος.

De imperatoris voluntate **42.** Τούτων δὲ οὕτως γενομένων, ἐννοήσας ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης[1] μακάριος Λέων, ὅτι πολλὴν πεῖραν ἔσχεν τοῦ ἀνδρὸς καὶ πολλῶν εὐεργεσιῶν ἔτυχεν διὰ τῶν ὁσίων αὐτοῦ εὐχῶν, δηλοῖ διὰ σελεντιαρίου τῷ προμνημονευθέντι[2] ἀρχιεπισκόπῳ λέγων · « Ἀνελθὼν πρὸς τὸν ὅσιον, τίμησον αὐτὸν τῇ τοῦ πρεσβυτέρου ἀξίᾳ. » Ὁ δὲ οὐκ ἠβούλετο προφάσεις τινὰς διὰ τοῦ παραγενομένου δηλώσας τῷ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀγανακτήσας[3] ἐπὶ τῇ ὑπερθέσει, πάλιν ἀποστέλλει πρὸς τὸν μακάριον Γεννάδιον λέγων οὕτως · « Εἰ βούλει ἀνελθεῖν, ἄνελθε, ἐπεὶ ἐγὼ ἀπέρχομαι[4] καὶ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ γίνεται. » Τότε ἐκεῖνος δειλιάσας, παραλαμβάνει τινὰς τοῦ κλήρου τῆς ἐκκλησίας καὶ καταλαμβάνει a Gennadio τὴν μάνδραν τοῦ ὁσίου. Προεγνώσθη δὲ τῷ ὁσίῳ, διὰ τί παραγίνεται. Ἔφη δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος · « Εὐλόγησον, πάτερ, τὰ τέκνα

42. — [1] τὴν μνήμην L *et* P *ante corr.* — [2] προμηνυθέντι P. — [3] ἠγανακτήσας L. — [4] ἀνέρχομαι L.

P, V. σης[4] ἑορτῆς τοῦ σωτηρίου πάθους τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἠβουλήθησαν[5] ταράξαι τὸν λαόν, ἵνα μὴ ἀντὶ εὐφροσύνης πένθος γένηται ἐν τῇ πόλει · καὶ ἐκ τούτου λήθῃ παρεπέμφθη τὸ πρᾶγμα.

O, V. **42.** Τούτων[1] οὕτως γενομένων[2], ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης βασιλεὺς[3] Λέων, πολλῶν προφητικῶν πραγμάτων πεῖραν ἐσχηκὼς τοῦ ὁσίου τούτου ἀνδρός, ἀπέστειλεν διὰ σελεντιαρίου δηλῶν τῷ μακαρίῳ Γενναδίῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ ἐπὶ τὸ ἀνελθεῖν καὶ χειροτονῆσαι[4] αὐτὸν πρεσβύτερον. Ὁ δὲ οὐκ ἐβούλετο[5], προφάσεις τινὰς δηλώσας αὐτῷ. Ὁ δὲ[6] ἀγανακτήσας ἀντιδηλοῖ αὐτῷ · « Εἰ μὲν βούλει ἀνελθεῖν, ἄνελθε · εἰ δὲ μή γε[7], ἐγὼ ἀπέρχομαι καὶ τὸ θέλημα τοῦ[8] Κυρίου[9] γίνεται. » Τότε ἐκεῖνος δειλιάσας παραλαμβάνει μεθ' ἑαυτοῦ κληρικοὺς ἱκανούς, ἅμα καὶ τῶν ἐκεῖσε μαρτυρίων[10], καὶ καταλαμβάνει τὴν μάνδραν[11] τοῦ ὁσίου. Προέγνω δὲ ὁ δίκαι-

[4] τῆς *add.* P. — [5] ἐβουλήθησαν V.

42. — [1] δὲ *add.* O. — [2] ἐννοήσας *add.* O. — [3] μακάριος O. — [4] (Λέων — χειροτον.) Λέων ὅτι — χειροτόνησον O *cum* L. — [5] ἠβούλετο O. — [6] βασιλεὺς *add.* O. — [7] (ἀντιδηλοῖ — μήγε) ἐπὶ τῇ ὑπερθέσει — ἐπεὶ O *cum* L. — [8] *om.* O. — [9] Θεοῦ O. — [10] (μεθ' — μαρτυρίων) τινὰς — ἐκκλησίας O. *cum* L. — [11] μάνδρα O.

σου.» Ὁ δὲ ὅσιος εἶπεν · « Ἡ σὴ ὁσιότης καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτοὺς εὐλογήσει.» Λέγει ὁ μακάριος Γεννάδιος · « Ἐκ πολλοῦ ἐβουλόμην ἐλθεῖν καὶ ἀπολαῦσαι τῶν ὑμετέρων εὐχῶν · κέλευσον, παρακαλῶ, στῆναι τὴν κλίμακα, ἵνα ἀνελθὼν[5] τελείως εὐλογηθῶ · πείσει γὰρ ὁ Θεὸς τὴν ὁσιότητά σου, διαφόρως ἀσχολούμενος εἰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας οὐκ ἠδυνήθην ἐκ πολλοῦ τοῦτο ποιῆσαι.» Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ τοῦτο ἀκούσας παρακαλοῦντος αὐτοῦ τεθῆναι τὴν σκάλαν οὐκέτι οὐδὲν ἀπεκρίνατο πρὸς αὐτόν[6].

reluctans,

43. Πάντων δὲ τῶν συνόντων αὐτῷ παρακαλούντων περὶ τούτου καὶ μὴ ἐπιτρέποντος τοῦ δικαίου, λοιπὸν ἡ ἡμέρα παρῄει · τοῦ δὲ πλήθους ὑπὸ τοῦ καύσωνος φλεγομένου τῇ δίψῃ, θεασάμενος ὁ ἐπίσκοπος ὅτι οὐδὲν ἀνύει, ἐπέτρεψεν τὸν ἀρχιδιάκονον εὐχὴν

populo spectante,

[5] ἐλθὼν L. — [6] (ὁ δὲ δοῦλος — αὐτὸν) ἔφη πρὸς αὐτὸν κτλ. P *cum* V.

O, V.

ος, δι' ὃ ἀφίκοντο πρὸς αὐτόν. Εἶπεν δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῷ ὁσίῳ[12] · « Εὐλόγησον, πάτερ, τὰ τέκνα σου.» Ὁ[13] ὅσιος εἶπεν · « Ἡ ὑμῶν ἁγιωσύνη καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτοὺς εὐλογήσει.» Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ ἀρχιεπίσκοπος[14] · « Ἐκ πολλοῦ ἐβουλόμην ἐλθεῖν καὶ ἀπολαῦσαι τῶν ὑμετέρων εὐχῶν · κέλευσον οὖν[15], παρακαλῶ, στῆναι τὴν κλίμακα, ἵνα ἀνελθὼν τελείως εὐλογηθῶ παρ' ὑμῶν[16].» Ἔφη πρὸς αὐτὸν ὁ ὅσιος · « Οὐ καλῶς ἐποίησεν ὁ κοπώσας τὴν σὴν ὁσιότητα[17] πρὸς ἐμὲ[18] παρὰ πρόθεσιν · Θεὸς γὰρ προθέσεών ἐστιν.» Τότε ὁ μακάριος Γεννάδιος ἐρυθριάσας αὐτὸν[19] ἐθαύμασε τὸ προγνωστικὸν αὐτοῦ[20].

O, P, V.

43. Πάντων δὲ τῶν κληρικῶν[1] παρακαλούντων[2] τεθῆναι τὴν κλίμακα διὰ τὸ κοποῦσθαι τὸν ἀρχιεπίσκοπον, οὐχ εἵλετο[3] ἐπιτρέψαι. Καὶ λοιπόν, τῆς ἡμέρας μεσούσης καὶ τοῦ πλήθους ὑπὸ τοῦ καύσωνος φλεγομένου τῇ δίψῃ, θεασάμενος ὁ ἀρχιεπίσκοπος[4], ὅτι οὐδὲν ἀνύει, ἐπιτρέπει τῷ ἀρχιδιακόνῳ ποιῆσαι εὐχήν · αὐτὸς δὲ στὰς ὁ ἀρχιεπίσκοπος[5] καὶ προσευξάμενος χειροτονεῖ αὐτὸν πρεσβύτερον[6] διὰ τῆς προσευχῆς, χεῖρα μὴ ἐπιθεὶς διὰ τὸ μὴ τεθῆναι τὴν

[12] (προέγνω — ὁσίῳ) προεγνώσθη δὲ τῷ ἁγίῳ διὰ τί παραγίνεται ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἔφη δὲ τῷ ὁσίῳ ὁ μακάριος Γεννάδιος O. — [13] δὲ *add.* O. — [14] (π. αὐτ. ὁ ἀρχ.) ὁ μακάριος Γεννάδιος O. — [15] *om.* O. — [16] παρὰ σοῦ O. — [17] ἀνελθεῖν *add.* O. — [18] με O. — [19] *om.* O. — [20] καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν πεῖσαι κτλ. ἀσχολούμενος εἰς ἐκκλησιαστικὰ πράγματα οὐκ κτλ. ποιῆσαι *add.* O *cum* L.

43. — [1] (τ. κλ.) *om.* O. — [2] αἰτούντων V. — [3] οὐκ εἵλετο P, οὐκ ἥλατο O. — [4] ἐπίσκοπος O. — [5] ἐπίσκοπος V. — [6] (αὐτὸν πρ.) *om* O.

absque manuum impositione

ποιῆσαι · Αὐτὸς δὲ σταθεὶς καὶ ἐπευξάμενος χειροτονεῖ διὰ τῆς προσευχῆς τὸν ὅσιον ἱερέα καὶ ἔλεγεν · « Εὐλόγησον ἡμᾶς, κῦρι ὁ πρεσβύτερος · ἐκ τῆς δεῦρο ἱερεὺς εἶ χάριτι Χριστοῦ · ἐμοῦ γὰρ εὐχὴν ποιήσαντος, ὁ Θεὸς ἄνωθεν τὴν χεῖρά σοι ἐπέθηκεν · » τοῦ ὄχλου ἐπὶ πολλὰς ὥρας τὸ ἄξιος κραζόντων. Μετὰ ταῦτα ἔλεγον πάντες ἅμα τῷ ἀρχιεπισκόπῳ παρακαλοῦντες · « Κέλευσον τὴν κλίμακα τεθῆναι · λοιπὸν γὰρ ὅπερ ἀπέφευγες ἐγένου. » Ἐπιτρέψαντος δὲ τοῦ δικαίου τοῦτο γενέσθαι, ἀνῆλθεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἔχων ἐν χερσὶν τὸ ποτήριον τοῦ ἁγίου σώματος καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τοῦ ἀγαθοῦ μεσίτου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν · καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους τῷ ἁγίῳ φιλήματι, ἐκοινώνησαν ἀμφότεροι ὑπὸ

sacerdos ordinatur.

σκάλαν · καὶ εἶπεν αὐτῷ [7] · « Εὐλόγησον ἡμᾶς, κῦρι ὁ πρεσβύτερος · ἀπὸ γὰρ τῆς δεῦρο πρεσβύτερος [8] εἶ [9]. ἐμοῦ γὰρ [10] προσευξαμένου [11], ὁ Θεὸς ἄνωθεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπιτέθεικέν σοι. » Γνοὺς δὲ ὁ ὄχλος τὸ γεγονός, ἐπὶ πολλὰς ὥρας ἔκραζεν [12] · « Ἄξιος, ἄξιος, ἄξιος. » Μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν λέγει [13] ὁ ἀρχιεπίσκοπος [14] πρὸς τὸν ὅσιον · « Ἰδού, ὅπερ ἀπέφευγες, ἐγένου διὰ τῆς εὐχῆς πρεσβύτερος · λοιπὸν κέλευσον τὴν κλίμακα τεθῆναι, ἵνα καὶ μεταλάβῃς τῶν θείων μυστηρίων, ἐπεὶ καὶ [15] ἀπέρχομαι. » Τότε [16], ἐπιτρέψαντος αὐτοῦ, ἐτέθη ἡ κλῖμαξ · καὶ [17] ἀνῆλθεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Γεννάδιος [18] ἔχων ἐν χερσὶ τὸ ποτήριον τοῦ ἁγίου σώματος καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ · καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους τῷ [19] ἁγίῳ φιλήματι, ἐκοινώνησαν [20] ὑπ' ἀλλήλων. Καὶ κατῆλθεν [21] ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἐκ τῆς κλίμακος καὶ [18] ἐκέλευσεν τῷ πρωτοπρεσβυτέρῳ ποιῆσαι εὐχὴν διακόνου. Καὶ γενομένης [22] εὐχῆς, εἶπεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος [23] τῷ ὁσίῳ · « Ποίησον, πάτερ, εὐχὴν πρεσβυτέρου. » Καὶ ποιήσαντος τοῦ ὁσίου τὴν [24] εὐχήν, πάλιν ἅπας ὁ λαὸς ἔκραξεν · « Ἄξιος, ἄξιος, ἄξιος. » Εἶπεν δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος [25] πρὸς τὸν ὅσιον · « Δὸς εἰρήνην τῷ λαῷ. » Καὶ εἶπεν ὁ ὅσιος ἀνὴρ πρὸς τὸν λαόν [26] · « Εἰρήνη πᾶσιν. » Καὶ πάντες εἶπον · « Καὶ τῷ πνεύματί σου. » Καὶ ἐπευξάμενος ὁ ἐπίσκοπος καὶ πληρώσας, κατῆλθεν

[7] (χεῖρα — αὐτῷ) τὸν ὅσιον ἱερέα καὶ λέγει — [8] ἱερεὺς O. — [9] χάριτι Χριστοῦ *add.* O. — [10] καὶ γὰρ ἐμοῦ V. — [11] εὐχὴν ποιήσαντος O. — [12] ἔκραζον V. — [13] λ. π. O, V. — [14] ἐπίσκοπος O. — [15] *om.* V. — [16] (ἐπεὶ — τότε) *om.* O· — [17] (αὐτοῦ — καὶ) δὲ τοῦ δικαίου τοῦτο γενέσθαι O. — [18] *om.* O. — [19] ἐν O. — [20] ἀμφότεροι *add.* O. — [21] κατελθὼν δὲ O. — [22] γεναμένης O. — [23] ἐπίσκοπος O. — [24] (τ. ὁ. τ.) *om.* O. — [25] ἐπίσκοπος O, V. — [26] (ἀνὴρ — λαὸν) *om.* O.

ἀλλήλων. Καὶ κατελθὼν ὁ ἐπίσκοπος καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ παλατίῳ ἀνήγγειλεν τῷ βασιλεῖ ἅπαντα τὰ γενόμενα.

44. Καὶ εὐφράνθη ἐπὶ τούτοις ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης[1] ὁ μακάριος Λέων · καὶ μετ' οὐ[2] πολὺ καταλαμβάνει τὸν προλεχθέντα τόπον, ἐν ᾧ ὑπῆρχεν ὁ ὅσιος, καὶ παρακαλεῖ τεθῆναι τὴν κλίμακα, ἵνα ἀνελθὼν εὐλογηθῇ. Τεθείσης δὲ τῆς κλίμακος, ἀνῆλθεν ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ καὶ παρεκάλει τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἅπτεσθαι. Προσεγγίσας δὲ καὶ ἰδὼν τὴν σῆψιν ἅμα δὲ καὶ τὴν ὄγκωσιν, ἐθαμβήθη θαυμάζων τὴν ὑπομονὴν τοῦ δικαίου · καὶ δοξάζων τὸν Θεὸν παρεκάλει τὸν ὅσιον ἐπὶ τὸ αὐτὸν ἱδρῦσαι διπλοῦν κίονα καὶ ἐπιβῆναι αὐτόν. Φθάνει δὲ καὶ ὁ ἐπίσκοπος καὶ πᾶσα ἡ πόλις σχεδὸν ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ τῶν περαματίων. Πολλὰ δὲ τοῦ μακαρίου Λέοντος δυσωπήσαντος ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ αὐτὸν μετα-

Leone imperatore

multisque adstantibus

44. — [1] τὴν μνήμην L. — [2] μεθ' οὐ L.

ἐκ τοῦ ὄρους. Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῷ παλατίῳ ἀνήγγειλεν τῷ βασιλεῖ πάντα τὰ γεγενημένα.

44. Καὶ εὐφρανθεὶς[1] ἐπὶ τούτοις ὁ βασιλεὺς ηὐχαρίστει τῷ Θεῷ[2]. Μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας καταλαμβάνει αἱ αὐτὸς τὸν προλεχθέντα τόπον · καὶ θεωρήσας ἀπαρτισθέντα[3] τὸν διχθάδιον κίονα, ἐπευφημησάντων αὐτὸν[4] τῶν τεχνιτῶν[5], ἔδωκεν αὐτοῖς βιβερατικά · εἶτα ἐλθὼν ἔμπροσθεν τοῦ ὁσίου, παρεκάλει τεθῆναι τὴν κλίμακα, ἵνα ἀνελθὼν εὐλογηθῇ. Τεθείσης δὲ τῆς κλίμακος, ὁ εὐσεβέστατος[6] Σέργιος συνανῆλθεν αὐτῷ. Καὶ παρεκάλεσεν τὸν ὅσιον, ἵνα τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἅψηται · προσεγγίσας δὲ καὶ ἰδὼν τὴν σῆψιν καὶ τὴν ὄγκωσιν τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ἐθαμβήθη καὶ ἐθαύμασεν τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ · καὶ παρεκάλεσεν τὸν ὅσιον, ἵνα παρουσίᾳ αὐτοῦ μεταβῇ εἰς τὸν διχθάδιον κίονα, ὃν αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἱδρυνθῆναι πεποίηκεν αὐτῷ[7]. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ συνέφθασεν[8] καὶ ὁ προλεχθεὶς[9] ἀρχιεπίσκοπος Γεννάδιος καὶ σχεδὸν πᾶσα ἡ πόλις καὶ ἐκ[10] τῶν περαμάτων. Εἶπεν δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν βασιλέα · « Τεθήτωσαν ἀπὸ κλίμακος εἰς κλίμακα σανίδες[11] τρόπον γεφύρας. » Καὶ τούτου γενομένου μετέστη · καὶ ἐγένετο, ὡς ἀνήρχετο εἰς τὸ ὕψος τοῦ διχθαδίου κίονος, ἐθεώρησεν[12] πᾶς ὁ λαὸς

44. — [1] εὐφράνθη O. — [2] (ηὐχ. τῷ Θ.) *om.* O. — [3] *om.* V. — [4] αὐτῷ V. — [5] τὸν βασιλέα *add.* P. — [6] εὐλαβέστατος O, V. — [7] (ἰδ. — αὐτῷ) *om.* O. — [8] ἔφθασε O, V. — [9] *om.* V. — [10] πόλις ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ O. — [11] *om.* P. — [12] (καὶ ἐγ. — ἐθεώρησεν) ὁ ὅσιος ἐπὶ τὸν διπλοῦν κίωνα ἐν δὲ τῷ μεταβαίνειν αὐτὸν ἐθεώρει O.

in novam migrat columnam. στῆναι, κελεύει ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κλίμακος εἰς κλίμακα τεθῆναι σανίδας ὥσπερ γέφυραν. Καὶ τούτου γεναμένου, μετέστη ὁ ὅσιος ἐπὶ τὸν διπλοῦν κίονα. Ἐν δὲ [3] τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τοσαῦται ἰάσεις ἐγένοντο ὥστε πάντας ἐκπλήττεσθαι.

Urbis incendium **45.** Μετ' οὐ [1] πολὺ δὲ συνέβη τὴν πόλιν ἐμπρησθῆναι. Ἅπαντες οὖν ἐν πολλῇ θλίψει ὑπῆρχον καὶ τοῖς πλείοσιν φευκτέα ἦν ἡ πόλις. Πρὸς δὲ τὸν ὅσιον ἀπήρχοντο ἕκαστος δυσωπῶν ἵλεω ποιήσασθαι τὸν Θεὸν καὶ παῦσιν τοῦ πυρὸς γενέσθαι · ἅμα δὲ καὶ ἃς ὑπέμειναν συμφορὰς ἐξηγούμενοι, ὁ μὲν ἔλεγεν · « Ἐκ πολλῶν ὑπαρχόντων γυμνὸς κατελείφθην. » Ἄλλος δέ · « Πόρρωθεν τοῦ ἐμπρησμοῦ ὑπάρχοντος ἀμεριμνίᾳ κρατούμενος ἐκάθευδον σὺν τῇ γαμετῇ καὶ τοῖς τέκνοις μου · ἀπροσδοκήτως δὲ τῆς συμφορᾶς καταλαβούσης χῆρος καὶ ἄτεκνος κατελείφθην, μόλις τὸν ἐκ τοῦ πυρὸς

[3] (τῷ μεταβαίνειν — ἐν δὲ) *quae habet* O *infra, n. 12, casu omissa esse ob homoeoteleuton non negaverim.*

45. — [1] μεθ' οὗ L.

O, P, V. τὴν ὄγκωσιν τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ὡς [13] ἄλλοι κίονες ὑπῆρχον καὶ ἦρεν ἅπαν τὸ πλῆθος φωνὴν μεγάλην, ἐπὶ πλείστας ὥρας κράζοντες τὸ [14] Κύριε ἐλέησον [15]. Ἐν δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ τῇ ὥρᾳ πολλὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος σημεῖα διὰ τοῦ δούλου αὐτοῦ Δανιὴλ ἐπ' ὄψεσι παντὸς τοῦ λαοῦ. Καὶ οὕτως εὐχαριστήσαντες τῷ Κυρίῳ ἀπῆλθεν [16] ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ [17].

45. Ἐγένετο δὲ τοῦ σεπτεμβρίου μηνὸς πρώτῃ [1] ἐν τῇ παννυχίδι τῆς ἑορτῆς τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μάμαντος [2] ἐπελθεῖν τὴν [3] ὀργὴν ἐπὶ τὴν πόλιν, ἣν προεῖπεν τῷ ἀπριλλίῳ [4] μηνὶ ὁ ὅσιος, τοῦ ἐμπρησμοῦ. Πάντες οὖν ἐν πολλῇ θλίψει ὑπῆρχον, καὶ τοῖς πᾶσιν φευκτέα ἦν ἡ πόλις. Πλεῖστοι δὲ παρεγένοντο πρὸς τὸν ὅσιον, δυσωποῦντες αὐτὸν δεηθῆναι τοῦ προσώπου τοῦ Θεοῦ, ἵλεων [5] αὐτὸν γενέσθαι [6] τοῦ πυρός [7] · ἐξηγοῦντο δὲ ἕκαστος αὐτῶν, ἐν ποίαις συμφοραῖς περιέπεσεν [8] · καὶ ὁ μὲν ἔλεγεν ἐκ πολλῶν ὑπαρχόντων αἰφνίδιον γυμνὸς γεγονέναι [9], ἄλλος δέ · « Ἀμεριμνίᾳ κρατού-

[13] *om.* P. — [14] *om.* P. — [15] κύριε ἐλέησον *ter* P. — [16] ἀπῆλθον V. — [17] (καὶ τῇ — αὐτοῦ) τοσαῦται ἰάσεις ἐγένοντο ἐπ' ὄψεσι τοῦ τε βασιλέως καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ ὥστε πάντας ἐκπλήττεσθαι O.

45. — [1] τοῦ μηνὸς *add.* V. — [2] Μάμα P. — [3] *om.* O. — [4] ἀπριλίῳ O. — [5] ἵλεω V, ἵλεως O. — [6] ἐπὶ τῇ *add.* V. — [7] ἀπειλῇ *add.* V. — [8] περιέπεσον V. — [9] ἐγένετο P, εἰλήφθην O.

θάνατον ἐκφυγών. » Ἕτερος δέ · « Τὸν τοιοῦτον κίνδυνον ἀποδράσας καὶ τῶν πενιχρῶν μου ἐν χερσίν μου ὑπαρχόντων ἐναυάγησα. » Ὁ δὲ ὅσιος δακρύων ἐπὶ τούτοις ἔφη · « Ὁ φιλάνθρωπος Θεὸς φειδόμενος ὑμῶν διὰ τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα ταῦτα προεγνώρισεν καὶ οὐ παρεσιώπησεν · ἔδει τοίνυν ὑμᾶς τὸν Θεὸν δυσωπήσαντας τὴν τοιαύτην ὀργὴν ἐκφυγεῖν. Καὶ γάρ ποτε Νινευίταις ἀπειλὴ μηνυθεῖσα διὰ τοῦ προφήτου, ταύτην διὰ μετανοίας ἐξέφυγαν. Οὐκ ἐλύπει με Θεοῦ φιλανθρωπία ψεύστην ἀποδεικνύουσα · εἶχον γὰρ ὑπόδειγμα τὸν διὰ τὴν κολόκυνθα στυγνάσαντα · καὶ νῦν παρ' οὗ συνέβη εὐχαρίστως φέρετε, παρακαλῶ · μεγάλης γὰρ θεραπείας τυγχάνει δεσπότης, ὅταν ἴδῃ παιδευόμενον οἰκέτην εὐχαρίστως φέροντα · οὐ μόνον γὰρ τῆς προτέρας αὐτὸν ἀξιοῖ τιμῆς, ἀλλὰ καὶ μείζονος διὰ τὴν εἰς αὐτὸν εὔνοιαν. » Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ παραινέσας,

compluribus rei familiaris eversio.

Ion. 4, 9.

O, P, V.

μενος διὰ τὸ πόρρωθεν ὑπάρχειν [10] τοῦ πυρὸς [11] καὶ ἐν ἡσυχίᾳ καθεύδων [12] ἐν τῷ οἴκῳ, ἄφνω τοῦ πυρὸς ἐπελθόντος καὶ κυκλώσαντος τὸν οἶκόν μου, μόλις ἐκ μέσου τοῦ πυρὸς διασωθεὶς ἰδοὺ προσαίτης εἰμί, πάντων καυθέντων τῶν ἐμῶν. » Ἕτερος δέ · « Τὸν τοιοῦτον θάνατον τοῦ πυρὸς διασωθεὶς [13] καί, τῶν πενιχρῶν μου διασωθέντων, εἰς κακοὺς ἀνθρώπους περιπεσὼν [14] ἐναυάγησα, κλαπέντων τῶν ἐμῶν [15]. » Καὶ ἕτεροι πολλοὶ πολλοὺς [16] καὶ ἀπαραμυθήτους κινδύνους διηγοῦντο. Πρὸς οὓς δακρύων ὁ ὅσιος ἔλεγεν · « Φιλάνθρωπος ὢν ὁ Θεὸς καὶ φειδόμενος τοῦ λαοῦ αὐτοῦ ταῦτα [17] προεγνώρισέν μοι [18] καὶ οὐ παρεσιώπησα ἐγώ, ἀλλ' ἅπαξ καὶ δὶς ἐδήλωσα καὶ παρεκάλεσα, ὅπως μετανοήσωσιν · καὶ λῆρος ἐλογίσθησαν οἱ λόγοι μου · ἐχρῆν οὖν πεισθέντας [19] μου τοῖς λόγοις τῆς τοιαύτης ὀργῆς ἐκφυγεῖν · καὶ γάρ ποτε Νινευῖταις ἀπειλὴ μηνυθεῖσα διὰ τοῦ προφήτου Ἰωνᾶ, ταύτην δι' εὐπειθείας καὶ μετανοίας ἐξέφυγον · οὐκ ἐλύπει με οὖν Θεοῦ φιλανθρωπία, ψεύστην με [20] ἀποδεικνύουσα [21] · καὶ τὰ νῦν παρακαλῶ εὐχαρίστως φέρειν · μεγάλης γὰρ θεραπείας τυγχάνει δεσπότης [22], ὅταν ἴδῃ [23] παιδευομένους [24] οἰκέτας [25] εὐχαρίστως φέροντας [26] · οὐ μόνον γὰρ τῆς προτέρας [27] ἀξιοῖ τιμῆς, ἀλλὰ καὶ μείζονος διὰ τὴν εἰς [28] αὐτὸν

[10] *corr.* P. — [11] ἐμπρισμοῦ O. — [12] καθεύδειν P, με *add.* O. — [13] διαδράς φησι V. — [14] ἐπὶ γῆς *add.* V. — [15] (καὶ ἐν — ἐμῶν) ἐκάθευδον σὺν τῇ γαμετῇ — ἐναυάγησα O *cum* L. — [16] *om.* O. — [17] μοι *add.* V. — [18] *om.* V. — [19] πισθέντα O. — [20] *om.* O. — [21] (εἶχον γὰρ — στυγνάσαντα) *add.* O *cum* L. — [22] οἰκέτης O. — [23] ὑπὸ τοῦ ἰδίου δεσπότου O. — [24] παιδευόμενος O ; οἰκέτην V. — [25] *om.* O ; παιδευόμενον V. — [26] φέροντας O, ἔχοντα V. — [27] αὐτὸν *add.* O. — [28] τῆς πρὸς V, O.

τὴν ἀθυμίαν εἰς παραμυθίαν μεταστρέψας ἀπέλυσεν εἰπών· «Ἕως ἑπτὰ ἡμερῶν ἡ πόλις θλιβήσεται.»

Leonis imperatoris iussu

46. Παυσαμένου δὲ τοῦ ἐμπρησμοῦ, ἔλαβεν φόβος ἅπαντας. Καὶ λοιπὸν ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης [1] μακαριώτατος Λέων [2] λαβὼν τὴν ἑαυτοῦ γαμετήν, ἀνελθὼν προσεκύνει τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ εἰπών· «Παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν ἡ ὀργὴ αὐτὴ [3] συνέβη· εὖξαι οὖν παρακαλῶ, ἵνα ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ λοιποῦ [4] ἵλεως ἡμῖν γένηται.» Σκόπησον, ἀγαπητέ, πῶς ἐπληροῦτο τὸ ῥῆμα τῆς τοῦ ὁσίου μητρός. Ἐδέξατο γὰρ τὴν προσκύνησιν τῶν δύο φωστήρων τῶν ἐπὶ τῆς κλίνης τῆς προμνημονευθείσης αὐτοῦ μητρὸς κατελθόντων ἐν ὁράματι τῆς νυκτός. Πάντων δὲ ὁμοθυμαδὸν εὐλογηθέντων, κατεσκήνωσεν ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ ἁγίῳ Μιχαήλ· [5] ἔστιν δὲ ὡς ἀπὸ σημείου ἑνὸς παρὰ τὴν θάλασσαν.

columna

47. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου καὶ τοῦ κίονος οὐκ οἶδα

46. — [1] τὴν μνήμην L. — [2] (μ. Λ.) βασιλεὺς P. — [3] αὐτοῦ L. — [4] τοῦ λοιποῦ ὁ Θεὸς P. — [5] εὐκτηρίῳ τοῦ ἀρχαγγέλου P.

εὔνοιαν [29]. Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ παραινέσας [30], τὴν ἀθυμίαν [31] εἰς παραμυθίαν [32] μεταστρέψας ἀπέλυσεν εἰπών [33]· «Ἕως ἑπτὰ ἡμερῶν ἡ πόλις θλιβήσεται [34].»

46. Ἔλαβεν δὲ φόβος ἅπαντας καὶ ἐθαύμαζον τὴν πίστιν τοῦ δικαίου. Τότε ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Λέων ἅμα τῇ γαμετῇ [1] αὐτοῦ [2] βασιλίσσῃ Βερίνῃ, λαβὼν κατὰ νοῦν τῶν προδηλωθέντων πρὸ ἑξαμήνου ὑπὸ τοῦ ὁσίου πρὸς αὐτὸν [3] περὶ τῆς ἐπικειμένης ὀργῆς τοῦ πυρός, ἀνῆλθε πρὸς αὐτόν, ἀπολογούμενος περὶ τῆς παρακοῆς καὶ λέγων· «Παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀνηκοΐαν γέγονεν ἡμῖν ταῦτα· εὖξαι οὖν, ἵνα τοῦ λοιποῦ ὁ Θεὸς ἵλεως ἡμῖν γένηται.» Καὶ γενομένης εὐχῆς, εὐλογηθέντες ὑπὸ τοῦ ὁσίου κατῆλθον καὶ ἔμειναν ἐν τῷ παλατίῳ, τῷ ὄντι ἐν τῷ ἀρχαγγέλῳ Μιχαήλ, ἀπέχοντι ἀπὸ τῆς μάνδρας σημεῖον ἕν.

47. Ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις χειμὼν ἀφόρητος καὶ

[29] εὐνοίας V, O. — [30] καὶ *add.* O. — [31] αὐτῶν *add.* O; (τ. ἀθ.) *om.* V. — [32] εἰς π. *om.* P. — [33] μεταλαβὼν O. — [34] ὅπερ δὲ προεῖπεν οὕτως καὶ ἐγένετο τῆς γὰρ ἑβδόμης ἡμέρας ἐπελθούσης παῦσιν ἐδέξατο τὸ πῦρ *add.* O; (μεταστρέψας — θλιβήσεται) ἀπέλυσεν τὸν λαὸν εἰπὼν μὴ ἀθυμεῖτε ἕως γὰρ ἑπτὰ ἡμερῶν μόνον ἐστὶν ἡ θλίψις τῆς ἐπελθούσης ἀπειλῆς τοῦ πυρὸς καὶ παύεται· ὅπερ καὶ γέγονεν· τῆς γὰρ ἑβδόμης ἡμέρας ἐπελθούσης ἡμέρα σαββάτῳ κατάπαυσιν ἐδέξατο τὸ πῦρ V.

46. — [1] γυναικὶ O. — [2] τῇ *add.* O. — [3] (π. αὐ.) *om.* O.

πῶς[1] κατὰ λόγον μὴ ἀσφαλισθέντος, ἐκ τῆς βίας τῶν ἀνέμων ὑπὸ[1*] ἑκατέρων τῶν μερῶν ἀποσπασθείς, ἐκ τοῦ εἰς μέσον βεβλημένου[2] μοχλοῦ μόνον εἴχετο. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸν τοιοῦτον διπλοῦν κίονα ὧδε κἀκεῖσε κινούμενον σὺν τῷ δικαίῳ· ὅτε μὲν γὰρ ἔπνει νότος, ἐν τοῖς ἀριστεροῖς μέρεσιν ἐκλίνετο, ὅτε δὲ βορρέας[3], ἐν τοῖς δεξιοῖς ὑπτιοῦτο, ποταμηδὸν δὲ[4] ῥαντισμοὺς[5] ὑδάτων ἀπέπεμπεν, τῆς βάσεως ἀποκρουομένης· ὄμβροι γὰρ σὺν τοῖς[6] βιαίοις πνεύμασιν ἐγίνοντο. Τῶν δὲ μαθητῶν μοχλοὺς σιδηροῦς ὑποτιθέντων[7], μία ὁρμὴ τοῦ κίονος κἀκεῖνα[8] συνέτριβεν καὶ τοὺς ἀντιβαίνειν ἐπιχειροῦντας μικροῦ δεῖν ἀπέκτεινεν[9]· καὶ βοὰς λοιπὸν μετὰ δακρύων ἀνέπεμπον, στέρησιν πατρὸς ὑπομεῖναι κινδυνεύοντες[10] καὶ ἄλλος ἄλλο τι διετάσσετο θορυβούμενος. Πάντων δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπελπισάντων, ἀχανεῖς τρομαῖοι καθίσταντο, σὺν τῷ κλονήματι τοῦ κίονος ὧδε κἀκεῖσε τὸ νεῦμα σὺν τῷ νεύματι[11] περιφέροντες, σκοποῦντες[12] ποῦ τὸ λείψανον τοῦ δικαίου ἀκοντισθῇ σὺν τῷ στύλῳ[13]. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ μηδενὶ μηδὲν ἀποκρινάμενος[14], τῇ δεήσει προσεκαρτέρει, τὸν Θεὸν ἐπικαλούμενος εἰς βοήθειαν[15]. Ὁ δὲ φιλάνθρωπος Θεὸς διὰ τῆς αὐτοῦ εὐσπλαγχνίας γαλήνῃ τὸν κίνδυνον κατέπαυσεν.

procellis furentibus

labefactata

47. — [1] οἶδ' ὅπως P. — [1*] ἀπ' P. — [2] τοῦ *add* P. — [3] βορρᾶς P. — [4] *om.* P. — [5] ῥαντισμοῦ L. — [6] αὐτοῖς P. — [7] ἀποτιθέντων P. — [8] τούτου P. — [9] ἀπέκτενεν L, P. — [10] προσδοκῶντες P. — [11] (σ. τ. ν.) *om.* P. — [12] σκοποῦντο L, *om.* P. — [13] τηροῦντες *add.* P. — [14] ἀποκρινόμενος P. — [15] εἰς β. ἐπικ. P.

κίνησις ἀνέμων σφοδρῶν καὶ δεινοτάτων, ὥστε ἐκ τῆς βίας τῶν ἀνέμων ἀποκολληθῆναι τὰς λάμνας τὰς κρατούσας τὴν συμβολὴν τῶν δύο κιόνων καὶ μόνον κρατεῖσθαι αὐτοὺς ἐκ τοῦ τυλαρίου[1] τοῦ κατὰ μέσον τῶν δύο κιόνων. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ τοιοῦτον ὕψος τοῦ διχθαδίου[2] κίονος τῇδε κἀκεῖσε ὡσεὶ δένδρον κλονούμενον ὑπὸ τῆς βίας τῶν ἀνέμων. Τῶν δὲ μαθητῶν βοὰς σὺν δάκρυσιν ἀναπεμπόντων καὶ στέρησιν πατρὸς προσδοκώντων ὑπομεῖναι, λοιπὸν ἵσταντο ἀχανεῖς τῇδε κἀκεῖσε περισκοποῦντες, ποῦ τὸ λείψανον τοῦ δικαίου ἀκοντισθῇ σὺν τῷ στύλῳ. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ μηδενὶ μηδὲν φθεγγόμενος προσεκαρτέρει, τὸν Θεὸν ἀξιῶν ἐλθεῖν εἰς βοήθειαν. Ὁ δὲ φιλάνθρωπος Θεὸς διὰ τῆς αὐτοῦ εὐσπλαγχνίας γαλήνην προσέταξε γενέσθαι.

47. — [1] στυλαρίου O. — [2] διχθαλίου O.

solidatur

48. Τῇ δὲ ἑξῆς ἡμέρᾳ ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς κουβικουλάριον Ἀνδρέαν ὀνόματι, ὥστε γνῶναι, μή τι κακὸν ὑπέμεινεν ὁ ὅσιος ἐκ[1] τῆς βίας τῶν ἀνέμων. Ἀνελθὼν δὲ ὁ ἀποσταλεὶς καὶ ἰδὼν τὴν ὑπερβολὴν τοῦ κινδύνου οὗ ὑπέμεινεν ὁ δίκαιος[2], κατελθὼν ἀνήγγειλεν τῷ βασιλεῖ. Ἀκούσας δὲ[3] ἠγανάκτησεν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος τοιοῦτον[4] ἕδρασμα τοῦ κίονος πεποιηκότος, καὶ τοῦτον ἀνελεῖν ἠβούλετο. Παραχρῆμα δὲ δρομαίως ἀνελθὼν καὶ ἰδὼν αὐταῖς ὄψεσιν[5] τὸ γενόμενον δόνημα τοῦ στύλου καὶ τὴν τοῦ ὁσίου ὑπομονήν, ἐξεπλάγη · ἅπαντες δὲ οἱ παρόντες ἐδόξαζον τὸν Θεόν. Ἔλεγεν δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ ὁσίῳ · «Παρὰ ἀνθρώποις αὐτὸς ἐκινδύνευσας · Θεὸν δὲ τὸν ὑποστηρίζοντά σε ἔχων, τῆς τῶν κακοτέχνων γνώμης περιεγένου.» Μαθὼν δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος ἀπειλήν, παρεκάλεσεν αὐτὸν μηδὲν ὑπομεῖναι αὐτὸν κακόν[7]. Καὶ παρέσχεν[8] τὴν συγχώρησιν, παραγγείλας ἀσφαλῶς τὸν κίονα ἑδρασθῆναι · ὃ δὴ[9] καὶ γέγονεν.

ab architecto.

48. — [1] ἀπὸ P. — [2] ὁ ὅσιος ἀπὸ τῆς βίας τῶν ἀνέμων P. — [3] ὁ βασιλεὺς *add.* P. — [4] τοῦτο P. — [5] αὐτόψεσι P. — [6] τὸν βασιλέα P. — [7] (ὑπ. α. κ.) ὑπενέγκαι αὐτῷ P. — [8] ὁ βασιλεὺς *add.* P. — [9] *om.* P.

O, V.

48. Καὶ τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ ὄρθρου[1] βαθέος ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς κουβικουλάριον ὀνόματι Ἀνδρέαν, τοῦ γνῶναι, μή τι δεινὸν ὑπέστη ὁ ὅσιος ἐκ τῆς τῶν ἀνέμων βίας. Ὃς ἰδὼν τὴν ἀφόρητον τοῦ ὁσίου θανατικὴν ὑπὸ τῶν ἀνέμων βίαν καὶ ὅτι ἀπεκολλήθησαν αἱ λάμναι τοῦ κίονος[2], κατελθὼν μετὰ σπουδῆς ἀνήγγειλε τῷ βασιλεῖ. Ἀκούσας δὲ ὁ βασιλεὺς ἠγανάκτησεν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος καὶ ἐβουλήθη ἀνελεῖν αὐτόν · ἐκέλευσεν δὲ μετὰ σπουδῆς ἀνελθεῖν τεχνίτας καὶ μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας στερεῶσαι τοὺς στύλους. Ἀνελθὼν δὲ καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸν ὅσιον εἶδε[3] τὸν κίνδυνον, ὃν ὑπέστη, καὶ ἐθαύμασεν τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ[4] · καὶ πάντες δὲ οἱ συμπαρόντες, ἑωρακότες τὸ γεγονός, ἐξεπλάγησαν[5]. Εἶπεν δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ ὁσίῳ · « Παρὰ μὲν ἀνθρώποις αὐτὸς ἐθανατώθης · Θεὸν δὲ τὸν ὑποστηρίζοντά σε ἔχων, τῆς τῶν κακοτέχνων γνώμης περιεγένου. » Ἀνῆλθον οὖν οἱ τεχνῖται καὶ μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας ἠσφαλίσαντο[6] τοὺς κίονας. Μαθὼν δὲ ὁ ὅσιος τὴν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος ἀγανάκτησιν, ἐδεήθη τοῦ βασιλέως, ὁρκίσας αὐτόν, μηδὲν

48. — [1] ὄρθρου δὲ τ. ἑ. ἡ. O. — [2] (ἀφόρητον — κίονος) ὑπερβολὴν τοῦ κινδύνου οὗ ὑπέμεινεν ὁ ὅσιος O. — [3] ἴδεν O. — [4] τοῦ ὁσίου O. — [5] ἐξέστησαν O. — [6] ὠχύρωσαν O.

49. Τοῦ δὲ βασιλέως μέλλοντος κατιέναι, ὁ ἀεὶ φθονῶν τοῖς καλοῖς διάβολος ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ καὶ τοσαύτῃ ἀγάπῃ τοῦ βασιλέως ἣν[1] ἐκέκτητο πρὸς τὸν ὅσιον, παγίδα κλιμακτῆρος αὐτῷ ὑποβάλλει· ὁ γὰρ ἵππος, ἐφ' ὃν[2] ἐκαθέζετο, σκιρτήσας ὠρθοβόλησεν· καὶ ὕπτιος σὺν αὐτῷ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κατενεχθείς, ἡ κούρβα τῆς σέλας ἐπὶ τοῦ μετώπου τοῦ βασιλέως[3] ἐλθοῦσα ὀλίγον ὑπέθλιψεν· τὸ δὲ στέμμα τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀκοντισθέν, μέρος τῶν μαργαριτῶν ἐξέπτυσεν τῶν ὑπὸ τὰ ὀπίσθια τοῦ τραχήλου αὐτοῦ κεχαλασμένων. Αὐτὸς δὲ τῇ βουλήσει[4] τοῦ Θεοῦ ἄπληγος[5] διεσώθη· καὶ κατελθὼν ἐν τῇ πόλει, οἰκονομία τις γίνεται παρὰ τοῦ Θεοῦ. Ἀγανακτεῖ γὰρ[6] ὁ βασιλεὺς κατὰ Ἰορδάνου[7] στρατηλάτου, κόμητος σταύλων[8] αὐτοῦ ὑπάρχοντος· ὁ δὲ ἀκούσας τὴν ἀπειλὴν[9] φόβῳ συσχεθεὶς καταλαμβάνει τὴν μάνδραν τοῦ ὁσίου καὶ προσεδρεύων[10] τῇ παραινέσει τοῦ δικαίου καταλιπὼν τὸ δόγμα τῶν Ἀρειανῶν, τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει ἐκοινώνησεν. Ἅμα δὲ καὶ διηλλάγη

Diaboli invidia

periculum incurrit imperator;

49. — [1] ἧ P. — [2] ἵππος ὃν P. — [3] (τ. β.) *om* P. — [4] βουλῇ P. — [5] ἀβλαβὴς P. — [6] *om.* P. — [7] τοῦ *add.* P. — [8] τοῦ σταύλου P. — [9] τοῦ βασιλέως *add.* P. — [10] αὐτῇ *add* P.

κακὸν ὑπομεῖναι τὸν ἀρχιτέκτονα. Καὶ παρέσχεν τοῦτον[7] αὐτῷ, καὶ ἀπελύθη.

O, V.

49. Κατιόντος δὲ τοῦ βασιλέως ἐκ τοῦ ὄρους, ἐκ διαβολικῆς ἐνεργείας θροηθεὶς ὁ ἵππος, ὃν ἐπεκάθητο ὁ βασιλεύς, ἄφνω ὠρθοβόλησε καὶ ὕπτιος σὺν τῷ βασιλεῖ ἦλθεν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους· ἡ κούρβα δὲ τῆς σέλας ἐπὶ τοῦ μετώπου ἐλθοῦσα τοῦ βασιλέως μικρὸν τὸν τόπον ὑπέθλιψεν· τὸ δὲ στέμμα τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἀκοντισθέν, μέρος τι τῶν μαργαριτῶν τῶν ἐπὶ τὸν τένοντα[1] ἀποκρεμαμένων ἐξέπεσεν. Αὐτὸς δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ βουλῇ[2] ἀβλαβὴς διέμεινε[3], κατελθὼν ἐν τῇ πόλει. Ἰορδάνης δέ, κόμης τῶν σταύλων[4] ὑπάρχων, δειλιάσας τὴν ἀγανάκτησιν τοῦ βασιλέως, καταλαμβάνει τὴν μάνδραν[5] τοῦ ὁσίου, κἀκεῖ προσεδρεύων τῇ συχνῇ παραινέσει τοῦ ὁσίου[6] ἀποταξάμενος τῆς Ἀρείου μανίας — Ἀρειανὸς γὰρ ὑπῆρχε τὴν θρησκείαν[7] — τῇ ὀρθοδοξίᾳ[8] προσελθὼν ἐκοινώνησεν. Παρακληθεὶς οὖν ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Λέων ὑπὸ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς[9] περὶ αὐτοῦ, ἅμα δὲ καὶ μαθών,. ὅτιπερ κατὰ ἀλήθειαν ἐκοι-

[7] *om.* O.

49. — [1] τέναντα O. — [2] βουλήσει O. — [3] διεσώθη O. — [4] κόμης σταύλων O. — [5] μάνδρα O. — [6] τῇ τ. ὁσ. παραιν. O. — [7] τῇ θρησκείᾳ O. — [8] ὀρθοδόξῳ πίστει O. — [9] *om.* O.

sancti ope servatur

αὐτῷ ὁ βασιλεύς · ἀκούσας δὲ ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης ἀδημονεῖν τὸν ὅσιον περὶ τῆς συμφορᾶς, ἧς ὑπέμεινεν κατερχόμενος, ἀπέστειλεν εὐθέως Καλαπόδιον τὸν πριμικήριον τοῦ κουβουκλίου, παρακαλῶν τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ καὶ λέγων · « Μηδεμίαν λύπην δόξῃ ἔχειν ὁ ἄγγελός σου περὶ ἐμοῦ · διὰ γὰρ τῶν ὁσίων ὑμῶν εὐχῶν ἄπληγος διεφυλάχθην · καὶ νῦν οἶδα, πόθεν ταῦτα ὑπέστην · οὐκ ἔδει γάρ με πρὸς τὸν ὅσιόν σου ἄγγελον ἀνιόντα ἐνώπιόν σου ἵππῳ ἐπιβαίνειν · ἀλλὰ δυσώπησον τὸν Θεὸν συγχωρῆσαί μου τὴν ἀγνοίαν[11]. ».

diabolusque

50. Γνῶτε οὖν, ἀγαπητοί, τὴν αἰσχύνην τοῦ πονηροῦ · ὡς γὰρ ἐνόμισεν ἑαυτῷ τι κατορθοῦν, πλέον κατῃσχύνθη · ὁ γὰρ προρρη-

[11] τῇ ἀγνοίᾳ P.

νώνησεν τῇ ὀρθοδοξίᾳ[10], ἀπέστειλεν Καλοπόδιον[11] τὸ ἐπίκλην Καρυδάν, πριμικήριον ὄντα τὸ[12] τηνικαῦτα τοῦ κουβουκλίου, πρὸς τὸν ὅσιον λέγων[13], μηδεμίαν ἔχειν λύπην[14] περὶ τῆς γενομένης[15] αὐτοῦ[16] συμφορᾶς ὑπὸ τοῦ ἵππου · « Περὶ δὲ Ἰορδάνου καὶ τοῦτο[17] τὸ ἀγαθὸν τῇ σῇ ἔμενεν ὁσιότητι · ἀπόστειλόν μοι οὖν αὐτὸν μηδὲν ὑπονοοῦντα πονηρὸν ἢ ὑπομένοντα[18] πάντως γὰρ κοινωνήσει ἅμα ἐμοί · παραινέσει οὖν αὐτὸν[19] ὁ σὸς ἅγιος ἄγγελος, προθέσει τοῦτο ποιεῖν καὶ μὴ δι' ἀνθρώπινον φόβον ὑπουλίᾳ τινὶ κεχρῆσθαι. » Ἀνελθὼν οὖν ὁ Καλοπόδιος[20] ἀνήγγειλε τῷ ὁσίῳ πάντας τοὺς λόγους τοῦ βασιλέως ὅτι · « Ταῖς ὁσίαις σου εὐχαῖς ἀπλὴξ[21] διεφυλάχθην · καὶ νῦν οἶδα, πόθεν μοι τοῦτο συνέβη · οὐκ ἐχρῆν με γάρ, ἄχρις οὗ ἀποκρυβῶ[22] τοῦ μὴ θεωρεῖσθαι παρὰ σοῦ, καθέζεσθαί[23] με εἰς ἵππον · ἀλλὰ δυσώπησον τὸν Θεὸν συγχωρῆσαί μου τῇ ἀγνοίᾳ. » Λαβὼν οὖν εὐχὴν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τοῦ βασιλέως παρὰ τοῦ ὁσίου[24] ἀνδρὸς ὁ Καλοπόδιος[20] καὶ τὸν κόμητα Ἰορδάνην, κατῆλθεν ἐκ τοῦ ὄρους.

50. Γνῶτε οὖν, ἀγαπητοί, τοῦ Θεοῦ τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν τοῦ διαβόλου αἰσχύνην · ὅσον[1] γὰρ ἐδόκει διὰ τῆς τοιαύτης[2] παγίδος

[10] (τῇ ὀρθοδ.) *om.* O. — [11] Καλαπόδιον O. — [12] (πριμ. ὄντα τ.) *om.* O. — [13] (τοῦ κ. — λέγων) *om.* O. — [14] λ. ἔχ. O. — [15] γεναμένης O. — [16] αὐτῷ O. — [17] δὲ *add.* O. — [18] (μηδὲν — ὑπομένοντα) οὐδὲν γὰρ κακὸν παρ' ἡμῶν ὑπομένει O. — [19] αὐτῷ O, V. — [20] Καλαπόδιος V. — [21] ἄπληγος O. — [22] ἀποκρύψιν O. — [23] καθέσθαι O. — [24] ἁγίου O.

50. — [1] ὡς O. — [2] *om.* O.

θεὶς εὐσεβέστατος βασιλεὺς παλάτιον οἰκοδομήσας[1] ἐν τῷ ἁγίῳ Μιχαὴλ[2] τὰς πλείους ἐκεῖ προσεκαρτέρει καὶ τοῦ ὁσίου ἀχώριστος ἐγίνετο · καὶ λοιποῦ, ἅμα ἐθεάσατο ἐκ διαστήματος τὸν δίκαιον, κατῄει ἐκ τοῦ ἵππου · ὁμοίως δὲ καὶ ἐν τῷ κατιέναι, ἕως οὗ ἀπεκρύβη, οὐκ ἐπέβαινεν ἐν[3] τῷ ἵππῳ. profligatur.

51. Συνέβη δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον Γουβάζιον τὸν βασιλέα τῶν Λαζῶν παραγενέσθαι πρὸς τὸν βασιλέα Λέοντα. Παραλαβὼν οὖν αὐτὸν[1] ἀναβαίνει πρὸς τὸν ὅσιον · καὶ ἰδὼν τὸ ξένον θέαμα ὁ Γουβάζιος ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ πρόσωπον καὶ λέγει · « Εὐχαριστῶ σοι, βασιλεῦ ἐπουράνιε, ὅτι διὰ τοῦ ἐπιγείου βασιλέως μεγάλων με μυστηρίων ἠξίωσας θεατὴν γενέσθαι · οὐδέποτε γὰρ εἶδον[2] ἐπὶ τῆς γῆς τί ποτε[3] τοιοῦτον. » Εἶχον δὲ οἱ βασιλεῖς περὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς καταστάσεώς τι πρὸς ἀλλήλους. Καὶ θαρροῦσιν τῷ δούλῳ τοῦ Θεοῦ Gubazius rex Lazorum

50. — [1] ᾠκοδόμησεν P. — [2] καὶ *add.* P. — [3] *om.* P.

51. — [1] ὁ βασιλεὺς *add.* P. — [2] γὰρ ἴδον L, γὰρ *om.* P. — [3] *om.* P.

ἀποστρέφειν αὐτὸν ἐκ τῆς πρὸς τὸν ὅσιον στοργῆς, πλεῖον[3] κατῃσχύνθη · ὁ γὰρ Θεὸς διαφυλάξας[4] ἀβλαβῆ τὸν βασιλέα παρεσκεύασε[5] πλείονα καὶ θερμοτέραν ἔχειν τὴν περὶ τὸν ὅσιον ἀγάπην τε[5] καὶ τιμήν[6]. Οἰκοδομήσας γὰρ παλάτιον πλησίον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἀχώριστος ἦν ἐξ ἐκείνου λοιπὸν τοῦ ὁσίου ἀνδρός. Καὶ τοῦ λοιποῦ[7] ὅταν ἀνίῃ πρὸς αὐτόν, ἡνίκα ἐθεάσατο τὸν στύλον, κατῄει ἀπὸ τοῦ ἵππου, τὴν λοιπὴν ὁδὸν πεζεύων · οὕτως καὶ ἐν τῷ κατιέναι ἐποίει · ἄχρι γὰρ[8] ἀπέκρυψεν ἑαυτὸν[9] τοῦ στύλου, οὐκ[10] ἐπέβαινε τῷ ἵππῳ.

51. Συνέβη δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τὸν βασιλέα τῶν Λαζῶν παραγενέσθαι ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὸν μακάριον Λέοντα τὸν βασιλέα, ὀνόματι Γουβάζιον. Ὃν παραλαβὼν ὁ βασιλεὺς ἀνήγαγε πρὸς τὸν μακάριον Δανιήλ. Ὃς ἰδὼν τὸ ξένον τοῦ θεάματος, ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ πρόσωπον ἔμπροσθεν τοῦ κίονος, ἑστῶτος[1] τοῦ βασιλέως Λέοντος[2], κλαίων καὶ λέγων · « Εὐχαριστῶ σοι, ἐπουράνιε βασιλεῦ[3], ὅτι διὰ τοῦ ἐπιγείου βασιλέως[4] ἠξίωσάς με μεγάλων[5] μυστηρίων θεατὴν γενέσθαι · οὐδέποτε γὰρ εἶδον ἐπὶ τῆς γῆς τοιοῦτον[6]. » Εἶχον δέ τι[7] πρὸς ἀλλήλους οἱ δύο βασιλεῖς περὶ τῆς Ῥω-

[3] πλέον O. — [4] φυλάξας O. — [5] *om.* O. — [6] παρεσκεύασεν *add.* O. — [7] (κ. τ. λ.) ἀπὸ τότε δὲ O. — [8] οὗ O. — [9] ἀπὸ *add.* O. — [10] καὶ τότε O.

51. — [1] καὶ *add.* O. — [2] *om.* O. — [3] β. ἐπ. O. — [4] *om.* O. — [5] μεγ. μυστ. μ. ἠξ. O. — [6] τι *add.* O. — [7] τινα O.

Danielis ope utitur. τὰ τοῦ πράγματος καὶ γίνεται ὁ ὅσιος μεσίτης τῶν συνθηκῶν, περὶ ὧν ἀλλήλους ἐπληροφόρησαν. Κατελθὼν οὖν ὁ βασιλεὺς ἀπέστειλεν[4] τὸν Γουβάζιον[5] ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ. Καὶ ἀπελθὼν πᾶσιν ἐξηγεῖτο τὸ θέαμα · ἀφ' ὧν οἱ μετὰ ταῦτα ἐρχόμενοι ἐκεῖθεν πάντως[6] ἀνήρχοντο πρὸς αὐτόν[7] · ἀλλὰ καὶ γράφων τῷ ὁσίῳ ἐζήτει τὰς εὐχὰς αὐτοῦ καὶ ἕως τελευτῆς αὐτοῦ[8] οὐκ ἐπαύσατο ποιῶν.

Nudus nivibusque obnoxius. **52.** Τῷ δὲ ἐπελθόντι ἐνιαυτῷ συνέβη χειμῶνα γενέσθαι ἀφόρητον, ὥστε τὸ δερμοκούκουλλον[1] τοῦ ἁγίου ἀνδρὸς ὡς στίππυον ἀπὸ τῆς καύσεως τῶν ἀνέμων γενέσθαι · καὶ αὐτὸ δὲ τὸ φθαρὲν ἐξέδυσεν[2] ὁ ἄνεμος τὸν ὅσιον[3] καὶ ἀκοντίζεται[4] καὶ τὸ δέρμα ἀπὸ διαστήματος εἰς φάραγγά τινα, τοῦ ὁσίου πᾶσαν τὴν νύκτα χιονιζομένου. Καὶ τῶν πικροτάτων ἀνέμων κατὰ τῆς ὄψεως ῥασσομένων, οὕτως αὐτὸν ἀνέδειξεν ὥσπερ[5] στήλην ἁλός. Πρωίας δὲ

[4] ἀπέλυσε P. — [5] Γουβάζην *hic* L. — [6] P *prima manu* ; πάντες *corr.* — [7] τὸν ὅσιον P. — [8] *om.* P.

52. — [1] δερμοκούκουλον P, δερμοκουκούλλιον *hic* L. — [2] τὸν ὅσιον *add.* P. — [3] *om.* P. — [4] ἠκόντισε P. — [5] ὡς P.

V, O. μαϊκῆς καταστάσεως. Θαρροῦσι οὖν τῷ δικαίῳ τὰ τοῦ πράγματος · γίνεται[8] ὁ ὅσιος μεσίτης τῶν συνθηκῶν, περὶ ὧν ἀλλήλους πληροφορήσαντες συνέθεντο. Κατελθὼν οὖν ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν πόλιν, ἀπέλυσε τὸν Γουβάζιον[9] ἀπελθεῖν ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ. Ὁ δὲ πορευθεὶς εἰς τὴν πατρίδα αὐτοῦ πᾶσιν ἐξηγήσατο τὰ περὶ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς Δανιήλ, ἀφ' ὧν[10] καὶ οἱ ἀποστελλόμενοι ἐνταῦθα παρ' αὐτοῦ[11] διηγοῦντο · καὶ ἐκόμιζον γράμματα τῷ ὁσίῳ, καὶ ἐζήτει δι' αὐτῶν εὔχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ.

52. Τῷ δὲ ἐπελθόντι ἐνιαυτῷ ἐγένετο χειμὼν ἀπάνθρωπος[1] καὶ ἀνυπομόνητος καὶ ἐκ τῆς βίας τῶν ἀφορήτων ἀνέμων τὸ δερμοκούκουλλον[2] τοῦ ὁσίου ὥσπερ στίππυον[3] ὑγρανθὲν ἐξεδύθη ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἠκοντίσθη εἰς φάραγγά τινα · καὶ ἦν ὁ ὅσιος γυμνὸς ὅλην τὴν νύκτα νιφόμενος. Τῶν δὲ πικροτάτων ἀνέμων ῥασσόντων[4] κατὰ τῆς ὄψεως αὐτοῦ, οὕτως αὐτὴν ἐποίουν[5] ὥσπερ στήλην ἁλός. Πρωίας δὲ γενομένης καὶ τῆς κλίμακος διὰ τὴν ἐπικειμένην ἀνάγκην[6] τοῦ νιφετοῦ μὴ δυναμένης πρὸς αὐτὸν ἑλκυσθῆναι,

[8] οὖν *add.* O. — [9] Γουβάζιν O. — [10] ὥστε O. — [11] π. αὐτ. ἐντ. O.

52. — [1] ἀνύποστος O. — [2] δερμοκούκουλον O. — [3] στίπυον V. — [4] ἀρασσόντων O. — [5] ἐποίησαν O. — [6] τοῦ ἀνέμου καὶ *add.* O.

γενομένης καὶ τῆς κλίμακος διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ χειμῶνος μὴ δυναμένης πρὸς αὐτὸν ἑλκυσθῆναι, ἔμεινεν οὕτως καὶ λοιπὸν ἄπνους νεκρὸς[6] σχεδὸν[7] ἦν. frigore rigens,

53. Τῇ[1] δὲ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίᾳ γαλήνης γενομένης, ἀνήγαγον τὴν σκάλαν· καὶ ὁρῶσι τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ γενείου ἐν τῷ σώματι κατακεκολλημένας ἐκ τῶν κρυστάλλων, τὸ δὲ πρόσωπον αὐτοῦ κεκαλυμμένον σφέτλου δίκην ἐκ τοῦ κρυστάλλου καὶ μὴ φαινόμενον, φθέγγεσθαι δὲ ἢ κινεῖσθαι τὸ σύνολον μὴ δυναμένου. Τότε δρομαῖοι ἀνήγαγον σκεύη χλιαροῦ καὶ σπόγγους μεγάλους· κατὰ μέρος δὲ ὑποθερμάναντες μόλις φθέγξασθαι αὐτὸν παρεσκεύασαν λέγοντες αὐτῷ· «Ἐκινδύνευσας, πάτερ.» Ἀποκριθεὶς δὲ αὐτοῖς ὡς ἐξ ὕπνου, εὐθέως εἶπεν· «Πιστεύσατέ μοι, τέκνα, ἕως οὗ διηγείρατέ με, ἐν πολλῇ ἀναπαύσει ἤμην· τοῦ γὰρ ἀφορήτου χειμῶνος καταλαβόντος καὶ τοῦ ἐνδύματός μου ἀποσπασθέντος ἐκ τῆς τῶν ἀνέμων βίας, πρὸς μίαν ὥραν πάνυ ἐθλίβην· ὀλιγωρίας δὲ οὐκ ὀλίγης μοι γεναμένης, τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν εἰς βοήθειαν ἐπεκαλούμην καὶ ὡς εἰς ὕπνον κατηνέχθην καὶ ἐδόκουν ἐν λαμπρᾷ στρωμνῇ ἀναπαύεσθαι καὶ πολυτελέσι περιβό- aqua tepida admota, reficitur Daniel,

[6] *om.* P. — [7] ὡσεὶ νεκρὸς *add.* P.
53. — [1] τῇ *et reliqua huius capitis desunt in* P.

ἔμεινεν οὕτως κἀκείνην τὴν νύκτα ὁ ὅσιος και λοιπὸν ἄϋπνος διετέλει. *V, O.*

53. Τῇ τοῦ Θεοῦ δὲ φιλανθρωπίᾳ γαλήνης γενομένης, ἀνήγαγον τὴν σκάλαν· καὶ ὁρῶσιν[1] τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ γενείου κεκρυσταλλωμένας καὶ πεπηγυίας[2] ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ, τὸ δὲ πρόσωπον αὐτοῦ κεκαλυμμένον, σπέτλου κρυσταλλώδους[3] δίκην σχεδὸν σανίδος πάχος[4] ἐκ τοῦ κρυστάλλου ἐπικείμενον[5]. Τότε καταδραμόντες[6] ἐκ τῆς κλίμακος, ὡς εἶδον αὐτὸν ἐν τοιαύτῃ ὄντα θλίψει, ἀνήγαγον σκεύη χλιαροῦ ὕδατος καὶ σπόγγους μεγάλους καὶ κατὰ μέρος ὑποθερμαίνοντες μόλις ποτὲ τὸ τοῦ προσώπου αὐτοῦ κρύον[7] σπέτλον ἀφείλαντο[8]· εἶτα καὶ τὸ γυμνὸν τοῦ στήθους καὶ τῶν σπλάγχνων σῶμα διαθερμάναντες[9], εὐλύτωσαν μόλις[10] τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ πώγωνος. Καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν εἶπεν· «Τί μοι παρηνωχλήσατε καλῶς ἀναπαυομένῳ;» Οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπον· «Ἐκινδύνευσας, τίμιε[11] πάτερ, καὶ ἡ-

53. — [1] θεώρουσι V. — [2] πεπηγώσας O. — [3] σπέτλω κρυσταλλώδει V. — [4] παχὺ V. — [5] αὐτοῦ τῷ προσώπῳ *add.* V. — [6] οἱ *add.* O. — [7] κρυσταλλῶδες V. — [8] ἀφείλοντο V. — [9] διαθερμαίνοντες μόλις V. — [10] *om. hic* V. — [11] κύριε V.

qui Symeonem stylitam — in somnis sibi videri — *Ioc. 13, 7.* — existimat.

λοις διαθερμαίνεσθαι, βλέπειν δέ τινα πρεσβύτην ἐν θρόνῳ πρὸς τὴν κεφαλήν μου καθήμενον · ἐδόκουν δὲ αὐτὸν εἶναι ὅστις κατὰ τὴν ὁδόν με κατέλαβεν, ὅτε ἐξερχόμην ἐκ τῆς μάνδρας τοῦ ἁγίου καὶ μακαρίου Συμεών. Καὶ ἐδόκει μετὰ πολλῆς στοργῆς καὶ γνησίως διαλέγεσθαι καὶ δεικνύειν μοι ἐκ τῆς ἀνατολῆς ἱέρακα παμμεγέθη ἐρχόμενον καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ πόλει ταύτῃ εἰσερχόμενον, νοσσιὰν δὲ ἀετοῦ εὑρηκότα ἐν τῷ στύλῳ τοῦ φόρου τοῦ πιστοτάτου βασιλέως Λέοντος · καὶ κατελθὼν ἐν τῇ νοσσιᾷ συνηυλίζετο τοῖς τοῦ ἀετοῦ νοσσοῖς καὶ οὐκέτι ὥσπερ ἱέραξ ἐφαίνετο ἀλλ' ὡς ἀετός. Ἐπυνθανόμην δὲ παρὰ τοῦ πρεσβύτου, τί ἂν εἴη τοῦτο. Ἔφη δὲ πρός με · Νῦν οὐ χρεία σε μαθεῖν · γνώσει δὲ μετὰ ταῦτα. Καὶ ὡς περιεπτύσσετό με θάλπων, ὁ αὐτὸς πρεσβύτης ἔλεγεν χαριεντῶς · Πολύ σε ἀγαπῶ · ἤθελον πλησίον σου εἶναι · πολλοὶ καρποὶ ἐκ τῆς ῥίζης σου ἔχουσιν ἐξανθῆσαι. Καὶ ἀγαλλιωμένων ἡμῶν πρὸς ἀλλήλους, οὐ καλῶς ποιήσαντες ἐξυπνήσατέ με · πάνυ γὰρ εὐφραινόμην ἐπὶ τῇ συντυχίᾳ τοῦ ἀνδρός.» Ἔλεγον δὲ οἱ μαθηταὶ πρὸς τὸν ὅσιον · « Ὄντως, δεόμεθά σου, ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ ὑπήρχομεν · ἐνομίσαμεν γὰρ τεθνάναι τὴν σὴν ὁσιότητα · τί δὲ δοκεῖς εἶναι τὴν ὀπτασίαν ταύτην, πάτερ ;» Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς · « Ἐγὼ σαφῶς οὐκ ἐπίσταμαι · ὁ δὲ Θεὸς τὸ αὐτῷ εὐάρεστον καὶ ἡμῖν συμφέρον ποιήσει.» Ἐπειρῶντο δὲ οἱ μαθηταὶ ἑρμηνεύειν τὴν ὀπτασίαν καὶ λέγειν · « Δεῖ σε ἐκ τῆς ἀνατολῆς διὰ τῆς σπουδῆς τοῦ βασιλέως λείψανον τοῦ ἁγίου καὶ μακαριωτάτου Συμεὼν ἀναγαγεῖν ἐν τῇ πόλει ταύτῃ. Ὡς γὰρ ἐκ τοῦ δράματος, χαίρει

V, O.

μέλλομεν [12] ὀρφανοὶ καταλιμπάνεσθαι.» Ὁ δὲ ἔφη αὐτοῖς · « Πιστεύσατέ μοι, τέκνα, ὅτι, ἕως οὗ διηγείρατέ με, ἐν ἀναπαύσει ἤμην πολλῇ καὶ ἐν θέρμῃ μεγάλῃ, καὶ οὕτως ἠδυνόμην, ὡς ἄν τις ὑπὸ πλήθους περιβολαίων περιθάλπεται · τοῦ γὰρ ἀφορήτου χειμῶνος ἐπικειμένου μοι καὶ τῶν ἀνέμων τῶν βιαίων ἀποδυσάντων με, πρὸς ὀλίγον [13] πάνυ ἐθλιβόμην [14] καὶ ᾐσθόμην δριμυτάτης ὀδύνης · ὀλιγωρίας δὲ οὐκ ὀλίγης μοι γεναμένης [15], τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν εἰς βοήθειαν ἐπεκαλούμην · καὶ ὥσπερ εἰς ὕπνον κατηνέχθην καὶ ἤμην ἐν ἀναπαύσει · καλῶς οὖν ποιεῖτε, τέκνα, πονοῦντες περὶ [16] πατρός · ἐνέγκατε οὖν καὶ ἐνδύσατέ με.» Καὶ ἐνέγκαντες ἄλλο δερμοκούκουλλον [17] ἐνέδυσαν αὐτόν.

[12] ἐμέλλομεν V. — [13] πρὸ ὀλίγου V. — [14] ἐθλίβην V. — [15] γενομένης V.— [16] ὑπὲρ *add. corr. supra lin.* V. — [17] δερμοκούκουλον O.

ὁ ἅγιος καὶ μακάριος Συμεὼν ἐν τούτῳ.» Εἶπεν δὲ αὐτοῖς ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ · «Ἐνέγκαντες ἄλλο δερμοκούκουλλον ἐνδύσατέ με.»

Tectum columnae imponitur

54. Τοῦτο [1] δὲ οὐ διέλαθεν τὸν μακάριον Λέοντα τὸν [2] βασιλέα καὶ ἔλεγεν [3] · «Οὐ δίκαιόν ἐστι [4] γυμνὸν αὐτὸν [5] καὶ ἄστεγον ἵστασθαι καὶ κινδύνοις περιπίπτειν.» Καὶ ἀνελθὼν πρὸς αὐτὸν [6] παρεκάλει αὐτὸν [7] ποιῆσαι αὐτῷ σκέπην [1] ἐκ σιδήρου [8] σχήματι δρυφίου [9]. Οὐκ ἐβούλετο δὲ ὁ ὅσιος λέγων ὅτι · «Ὁ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν οὐκ ἔσχεν τι τοιοῦτον [10], καίτοι πολλῷ [11] παλαιότερός μου ὑπάρχων · κἀμὲ οὖν δίκαιόν ἐστιν νέον ὄντα ἀγωνίζεσθαι [12] καὶ μὴ ζητεῖν ἀνάπαυσιν τὴν χαυνοῦσαν τὸ σῶμα.» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ βασιλεύς · «Καλῶς μὲν εἶπας, πάτερ [13], καὶ [14] ἀποδέχομαι τὴν πρόθεσίν σου [15] · χαίρω γὰρ ἐν τῇ ὑπομονῇ σου [16] ὁρῶν [17] καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ ἀντίληψιν [18] μὴ ἀργοῦσαν [19] · διὰ τοῦτο γὰρ [20] πλέκεταί σοι [21] στέφανος [22], ἀλλὰ θέλησον [23] πολλὰ ἔτη ὑπουργῆσαι ἡμῖν [24] · μὴ οὖν ἐφ' ἅπαξ [25] φονεύσῃς ἑαυτόν [26], καρπὸν γὰρ ἡμῶν ἔδωκεν σὲ ὁ Θεός.» [27] Καὶ ταῦτα λέγων [28] μόλις ἔπεισε τὸν μακάριον καταδέξασθαι · ὃ δὴ καὶ πεποίηκεν. Καὶ ἐξ ἐκείνου ἀχείμαστος [29] διετέλεσεν. Πάντας δὲ τοὺς ἐξ ἐθνῶν εἰσερχομένους [30], εἴτε ῥῆγας εἴτε βασιλεῖς εἴτε πρέσβεις, τοὺς μὲν μεθ' ἑαυτοῦ ἀποφέρων [31], τοὺς δὲ ἀποστέλλων [32], οὐκ ἐπαύετο καυχώμενος [33] καὶ πᾶσιν ὑποδεικνύων τὸν ἅγιον [34] καὶ κηρύττων αὐτοῦ τοὺς ἀγῶνας.

suadente imperatore.

Ardaburii perfidia,

55. Κατὰ δὲ τοὺς καιροὺς ἐκείνους παραγίνεταί τις πρὸς τὸν βασιλέα ὀνόματι Ζήνων, τὸ γένος Ἴσαυρος, ἐπικομιζόμενος [1] γράμματα, ἃ ἦν πεποιηκὼς ὁ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ [2] στρατηλάτης τῆς [3] ἀνατολῆς ὀνόματι Ἀρδαβούριος, προτρεπόμενος τοὺς Πέρσας εἰς ἐπανάστασιν τῆς Ῥωμαϊκῆς καταστάσεως συνεπαμύνειν [4] συνθέμε-

54. — [1] (τοῦτο — σκέπην) *deest in* P. — [2] (μακ. Λ. τὸν) *om.* O. — [3] ὅτι *add.* O, V. — [4] οὕτως *add.* O, V. — [5] *om.* L. — [6] αὐτὸς *add.* V; ὁ βασιλεὺς *add.* O, V. — [7] *om.* O, τοῦ *add.* L. — [8] σιδήρων O, V. — [9] δίφρου P, διφρίου L, O. — [10] τοιοῦτο L. ἀλλὰ τούτω τῶ σχήματι ἵστατο *add.* O, V. — [11] πολλὺ P. — [12] ἀγωνίσασθαι O. — [13] (εἰπ. π.) λέγει ὁ ἄγγελός σου V. — [14] *om.* O. — [15] *om.* O, P. — [16] (τ. ὑπ. σου) ἐν ταῖς θλίψεσι καὶ τοῖς πειρασμοῖς οἷς (σου οὓς O) ὑπομένεις O, V. — [17] *om.* O. — [18] κατανοῶ *add.* O. — [19] ἀπὸ σοῦ *add.* O, V. — [20] τούτων γὰρ τῶν ἔργων τῶν καλῶν καὶ πνευματικῶν O, V. — [21] γάρ σοι πλ. P. — [22] ἐν οὐρανοῖς *add.* V, ἐν τοῖς οὐρ. O. — [23] θέλομέν O, V, P. — [24] *om.* P. — [25] οὖν ἅπαξ P. — [26] σεαυτόν V. — [27] ἀγαθόν *add.* O, V. — [28] ὁ βασιλεὺς *add.* O, V. — [29] ἀχειμάστως O. — [30] ἐρχομένους O, P, V, πρὸς τὸν βασιλέα *add.* O, V. — [31] ἀναφέρων O, V. — [32] πρὸς τὸν ὅσιον *add.* O, V. — [33] περὶ αὐτοῦ *add.* O, V. — [34] αὐτὸν O, V.

55. — [1] ἐπικομίζων O. — [2] ἐκείνω καιρῷ P. — [3] *om.* P. — [4] αὐτὸς *add.* V, αὐτῷ O.

Zenoni et Iordani

νος αὐτοῖς[5]. Δεξάμενος δὲ ὁ βασιλεὺς τὸν ἄνδρα καὶ γνοὺς τῶν γραμμάτων τὴν δύναμιν, προσέταξεν κομβέντον[6] γενέσθαι[7] · καὶ συναχθείσης τῆς συγκλήτου, προεκόμισεν[8] ὁ βασιλεὺς τὰ γράμματα[9] καὶ ἐκέλευσεν[10] ἀναγνωσθῆναι[11] αὐτὰ[12] διὰ Πατρικίου, τοῦ τηνικαῦτα μαγίστρου ὄντος[13], εἰς τὰς[14] ἀκοὰς[15] πάντων τῶν συγκλητικῶν[16]. Καὶ ἀναγνωσθέντων[17] εἶπεν ὁ βασιλεὺς[18] · «Τί ὑμῖν δοκεῖ;» Πάντων δὲ ἡσυχασάντων, εἶπεν ὁ βασιλεὺς[19] τῷ πατρὶ τοῦ Ἀρδαβουρίου[20] · «Καλά εἰσι ταῦτα, ἃ διαπράττεται ὁ υἱός σου[21] τῇ βασιλείᾳ[22] καὶ κατὰ[23] τῆς Ῥωμαϊκῆς πολιτείας[24].» Ὁ δὲ εἶπεν · «Δεσπότης εἶ, ἐξουσίαν ἔχεις · ἐγὼ τὸν υἱόν μου μετὰ τὴν κῆραν[25] ταύτην ὑποτάξαι οὐ δύναμαι · πολλάκις γὰρ αὐτῷ ἀπέστειλα[26] παραινῶν καὶ διδάσκων μὴ βλάψαι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ · καὶ ὡς ὁρῶ τὰ ἐναντία[27] διαπράττεται · ὃ οὖν παρίσταται τῇ εὐσεβείᾳ σου[28], ποίησον · παῦσον αὐτὸν[29] καὶ παραγενέσθω ἐνταῦθα καὶ ἀπολογήσεται[30].» Τούτων[31] ἐπακούσας[32] ὁ βασιλεὺς τὸν μὲν Ἀρδαβούριον διαδεξάμενος[33] ὁλοπαγανὸν[34] πεποίηκεν καὶ[35] ἐκέλευσεν[36] διὰ τάχους καταλαβεῖν αὐτὸν τὸ Βυζάντιον[37], ἔζωσεν δὲ ἀντ' αὐτοῦ Ἰορδάνην[38] καὶ ἀπέστειλεν[39] · ἔζωσεν δὲ καὶ τὸν[40] Ζήνωνα κόμητα δομεστίκων[41].

collatae dignitates

Danieli nuntiantur.

Καὶ πρόκενσον ποιήσας[42] ὁ βασιλεὺς[43] ἀνήγαγεν[44] αὐτὸν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ διηγήσατο αὐτῷ τὴν ἐπιβουλὴν τοῦ Ἀρδαβουρίου καὶ τὴν εὔνοιαν τοῦ[45] Ζήνωνος · εἶπον[46] δὲ αὐτῷ τινες[47] καὶ περὶ Ἰορδάνου, ὅτι ἔζωσεν αὐτὸν στρατηλάτην[48] ἀνατολῆς ἀντὶ Ἀρδαβουρίου. Ἐχάρη δὲ ὁ ὅσιος

[5] τῷ Πέρσῃ O, V. — [6] κο////μέντον V. — [7] καὶ σελέντιον *add.* O, V. — [8] προσεκόμισεν O, P. — [9] ἐπὶ τῆς συγκλήτου *add.* V. — [10] (κ. ἐκ.) *om.* P. — [11] ἀναγινώσκεσθαι V. — [12] κελεύσας *add.* P. — [13] ὄντων L. — [14] *om.* P, V. — [15] (ἐπὶ τῆς — ἀκοὰς) καὶ ἀναγνωσθῆναι αὐτὰ ἐκέλευσεν εἰς ἀκοὴν O. — [16] πάσης τῆς συγκλήτου P. — [17] τῶν γραμμάτων *add.* O, V. — [18] πρὸς τὴν σύγκλητον *add.* O, V. — [19] (τί — βασιλεὺς) *om.* P. — [20] τῷ στρατηλάτῃ καὶ πατρικίῳ Ἄσπαρι *add.* O, V. — [21] κατὰ *add.* O. V. — [22] τῆς βασιλείας O, V. — [23] *om.* O, V. — [24] καταστάσεως O, V. — [25] ἡλικίαν V. — [26] γράμματα τοῦτο μὲν ἐπιτιμῶν τοῦτο δὲ καὶ *add.* O, V. — [27] (διδάσκων — ἐναντία) τὸ ἐναντίον O, V; ταναντία P. — [28] σῇ εὐσεβ. O. — [29] τῆς ἀρχῆς *add.* O. V. — [30] ἀπολογησάσθω O, V. — [31] τοῦτον P. — [32] ὑπακούσας P, ἀκούσας τῶν ῥημάτων O, V. — [33] τῆς ἀρχῆς *add.* O, V. — [34] παγανὸν P, V. — [35] *om.* P, O. — [36] δὲ *add.* O, P, αὐτὸν *add.* V. — [37] (αὐτὸν τὸ Β.) τὰ ἐνταῦθα O, V. — [38] στρατηλάτην *add.* V. — [39] αὐτὸν *add.* O ; εἰς τὴν ἀνατολὴν *add.* O, V. — [40] προλεχθέντα *add.* O, V. — [41] *om.* O. — [42] πρόκεσον π. L ; ποιήσας προκ. P. — [43] (ὁ βασ.) *om.* P. — [44] ἀπήγαγεν O, V. — [45] *om.* L. — [46] εἶπεν O, V. — [47] *om.* O, V. — [48] τῆς *add.* O, V.

περὶ τοῦ [49] Ἰορδάνου καὶ πολλὰ παραινέσας αὐτῷ [50] ἐπὶ τοῦ βασιλέως καὶ [51] πάντων [52] ἐπευξάμενος αὐτοῖς [53] ἀπέλυσεν [54].

De Genserico prophetia.

56. Ἐγένετο δὲ μετὰ χρόνον τινὰ ἀκοὴν [1] γενέσθαι, ὡς ὅτι Γηζήριχος [2] ὁ ῥὴξ τῶν Οὐανδήλων [3] μέλλει τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν καταλαβεῖν [4] · καὶ οὐ μικρὸν ἀγῶνα εἶχεν [5] περὶ τούτου ὁ [6] βασιλεὺς καὶ ἡ σύγκλητος καὶ ἡ πόλις. Ἀποστέλλει οὖν ὁ βασιλεὺς Ὑλάσιον τὸν σπαθάριον αὐτοῦ εὐνοῦχον [7], γνωρίζων τῷ ὁσίῳ περὶ Γηζηρίχου [8] καὶ ὅτι βούλεται ἐξέρκετον ἀποστέλλειν ἐκεῖσε [9]. Ἀνελθὼν δὲ ὁ Ὑλάσιος [10] ἀνήγγειλεν τὰ ῥήματα τοῦ βασιλέως τῷ ὁσίῳ [11]. Εἶπεν δὲ ὁ ὅσιος τῷ Ὑλασίῳ · « Πορευθεὶς εἰπὸν [12] τῷ βασιλεῖ ὅτι · Περὶ τούτου μὴ ἀθύμει · λέγει γάρ σοι δι' ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὁ Θεὸς [13] ὅτι Γηζήριχος [14] τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν [15] οὐ βλέπει εἰς τὸν αἰῶνα οὔτε τις τῶν αὐτοῦ · εἰ δὲ βούλει ἀποστέλλειν [16] ἐξέρκετον, τοῦτο ἐν τῇ σῇ γνώμῃ ἔστω [17], ὁ δὲ [18] Θεός, ᾧ λατρεύω, καὶ τὴν εὐσέβειαν ὑμῶν ἄθλιπτον [19] διαφυλάξει καὶ τοὺς ἀποστελλομένους ἐνισχύσει κατὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς βασιλείας [20]. » Ἀπελθὼν δὲ ὁ ἀποσταλεὶς ἀνήγγειλεν ταῦτα τῷ βασιλεῖ · ἅπερ τῇ τοῦ Θεοῦ [21] χάριτι καὶ γεγόνασιν.

Monasterium fratrum

57. Εὐχαριστῶν οὖν ὁ βασιλεὺς τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ ἀνδρί, ἀνῆλθεν πρὸς αὐτὸν καὶ παρεκάλει αὐτὸν τοῦ κτίσαι οἴκησιν τοῖς ἀδελφοῖς καὶ τοῖς ξένοις. Ἀντετίθει [1] δὲ ὁ μακάριος λέγων [2] · « Ὁ ἅγιος Συμεὼν οὐκ ἔσχεν ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ τινα οἴκησιν τὸ καθ' ὅλου ἐν τῇ μάνδρᾳ αὐτοῦ · ἀλλὰ [3] παρακαλῶ [4] τὴν εὐσέβειάν σου, ἵνα παράσχῃς μοι [5] ὅπερ αἰτοῦμαί σε [6]. » Λέγει [7] ὁ βασιλεύς · « Ἐγὼ καὶ παρακαλῶ · κέλευσόν [8] εἴ τι βούλει. » Λέγει αὐτῷ ὁ ὅ-

[49] στρατηλάτου *add.* O, V. — [50] αὐτὸν V. — [51] ἐπὶ *add.* O, V. — [52] καὶ *add.* O, V. — [53] *om.* V; πάντας O. — [54] αὐτοὺς *add.* O. V.

56. — [1] ἀκ. τινὰ P, τινὰ *iterat* L. — [2] Γηζέριχος *hic* L. — [3] Οὐανδάλων O, V. — [4] καταλαμβάνειν P, O, V. — [5] εἶχον O, V. — [6] ὅ τε O, V. — [7] *om.* P. — [8] Γηζιρίχου L, Γεζηρίχου O. — [9] (ἀποστ. ἐκεῖσε) ἐκ. ἀποστ. P, ἀπολῦσαι ἐκεῖθεν O; ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Ἀφρικῆς *add.* O, V. — [10] πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα *add.* O, V. — [11] ἀπήγγειλεν αὐτῷ (τῷ ὁσίῳ P) τὰ ῥήματα τοῦ βασιλέως O, P, V. — [12] εἰπὲ P, O. — [13] ὁ Θεὸς δι' ἐμ. τ. ἁμάρτ. O, V. — [14] Γηζίριχος L, Γιζήριχος P, Γεζήριχος O; *in margine* L, *fol.* 109 *iterantur haec alia manu:* ὅτι Γιζειρίχος τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν οὐ βλέπει εἰς τῶν ἐῶναν ὁ δὲ Χριστὸς φυλάξει. — [15] Ἀλεξανδρείαν O. — [16] ἀποστεῖλαι P, O. — [17] ἔστιν P. — [18] *om.* P. — [19] O, P, V, *om.* L. — [20] σου *add.* O, V. — [21]]σιλει — Θεοῦ *cultro excisa in* P.

57. — [1] ἀντετίθετο O. — [2] ὅτι *add.* O. — [3] *om.* O, V. — [4] δὲ *add.* O. V. — [5] O, P, V, *om.* L. — [6] σοι O, P. — [7] αὐτῷ *add.* O, V. — [8] μοι *add.* O, V.

et S. Symeonis martyrium

σιος [9] · « Ἵνα κελεύσῃς ἀποστεῖλαι ἐν Ἀντιοχείᾳ [10] καὶ ἀγάγαι [11] τὸ [12] λείψανον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [13]. » Ἐχάρη δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τούτῳ [14] καὶ εἶπεν αὐτῷ · « Κέλευσον οὖν [15] οἰκοδομεῖσθαι τὸν οἶκον, οὗ [16] μέλλουσιν ἀναπαύεσθαι οἱ ξένοι [17], καὶ τὴν οἴκησιν [18] τῶν ἀδελφῶν · ὁρῶ γὰρ σὺν Θεῷ πληθυνομένους τοὺς ἀδελφοὺς καὶ τοὺς μαθητὰς καὶ [19] ὄχλον [20] ἱκανὸν [21] ξένων θλιβομένων [22] ἀνιόντων καὶ μὴ ἐχόντων ποῦ κατασκηνῶσαι · ὁ γὰρ μακάριος Συμεών, ὡς εἶπας, ἐν τοιούτοις χειμερίοις τόποις οὐκ ἦν [23] οὐδὲ [24] διὰ τοιαύτας χρείας ἀνήρχετό τις πρὸς αὐτὸν ἢ μόνον εὔξασθαι καὶ εὐλογηθῆναι · αὐτὸς δὲ κατὰ πολλοὺς τρόπους ὄχλησιν ὑπομένεις ἐπὶ [25] τῶν συνεχομένων ἐπὶ [26] πράγμασιν, ἀφ' ὧν τὰ πολλά σου ὑπομνηστικὰ δεχόμενος χαίρω · προξενοῦσι γάρ μοι καὶ [27] μισθόν [28] · γένοιτο [29] οὖν [30] ὅπερ καὶ εὐχόμενος [31] ἠβουλήθην [32]. » Τότε ὁ μακάριος Δανιὴλ εἶπεν τῷ βασιλεῖ · « Ἐπειδὴ εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ σκέπην τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν ξένων ἡ εὐλάβειά [33] σου προέθετο ποιῆσαι ὃ δοκιμάζετε,

exstrui iubet imperator.

κελεύσατε γενέσθαι. » Τότε ὁ βασιλεὺς ἀπὸ βορρᾶ [34] τοῦ στύλου διεγράψατο γενέσθαι [35] μαρτύριον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [36] ἐκτὸς [37] κιόνων ὑπὸ πινσοὺς [38] καὶ καμάρας, καὶ τὸ μοναστήριον τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν ξένων ὄπισθεν [39] τοῦ κίονος · καὶ γενομένης [40] εὐχῆς, κατῆλθεν.

Reliquiarum S. Symeonis

58. Τοῦ δὲ ἔργου χάριτι Χριστοῦ προβαίνοντος [1], ἔφθασαν τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [2] ἐκ τῆς Ἀντιόχου [3] πόλεως. Καὶ γνοὺς ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν τῷ ἀρχιεπισκόπῳ κηρύξαι τὰ καταθέσια τῶν ἁγίων λειψάνων τήν τε [4] παννυχίδα γενέσθαι ἐν τῷ [5] ἀρχαγγέλῳ [6] Μιχαὴλ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ, διότι καὶ αὐτὸς ἐκεῖ ἦν. Καὶ ἐγένετο, τῇ ἑξῆς, ὀχήματος βασιλικοῦ εὐτρεπισθέντος, ἀπελθὼν [6*] ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἐκαθέσθη καὶ λαβὼν τὰ [7] λείψανα [8] οὕτως ἀνῆλθεν,

[9] ὁ ὅσιος *om.* L, παρακαλῶ σε *add.* O, V. — [10] ἐν Ἀ. ἀπ. O. — [11] ἀγάγης P, ὅπως ἀγάγωσι O. — [12] *om.* V. — [13] Συμεὼν O, V. — [14] ἐπὶ τ. ὁ β. V. — [15] O, P, V, *om.* L. — [16] ἐν ᾧ O, V. — [17] O, V, *om.* L, P. — [18] ὁμοίως *add.* O, V. — [19] (τ. μ. κ) *om.* O, V, (|μένους — καὶ) *cultro excisa in* P — [20] πληθυνομένην τὴν ἀδελφότητα καὶ ὄχλων O. — [21] τῶν *add.* P. — [22] *om.* P. — [23] οὐχ ὑπῆρχεν O, V. — [24] οὐδὲ γὰρ O, V, οὔτε P. — [25] *om.* P, ὑπὸ O, V. — [26] ἐν O, P, V. — [27] *om.* O, P, V. — [28] μέγιστον *add.* V, ἀγαθόν O. — [29] γενέσθω V, γένηται O. — [30] εἰ βούλει *add.* O, V. — [31] εὐξάμενος O, V. — [32] ἐβουλήθην V, ποιῆσαι *add.* O, V. — [33] εὐσέβεια O, P, V. — [34] βορρᾶν V. — [35] *om.* L, P. — [36] Συμεὼν O, V. — [37] (τοῦ — ἐκτὸς) *cultro excisa in* P. — [38] πεσσοῦς L. — [39] ἀδελφῶν ὄπισθεν ὁμοίως καὶ τῶν ξένων L. — [40] γεναμένης O.

58. — [1] προβάντος V. — [2] Συμεὼν O, V. — [3] Ἀντιοχέων P. — [4] τὴν δε O, V. — [5] εὐκτηρίῳ τοῦ *add.* O, V. — [6] ἀρχαγγέλου O, V. — [6*] ἀνελθὼν O, P, V. — [7] ἅγια *add.* O, P, V. — [8] ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ *add.* O, V.

καὶ[9] παντὸς τοῦ ἀμυθήτου λαοῦ ἐκείνου[10], τῶν μὲν προαγόντων, τῶν δὲ ἐπακολουθούντων, ἐν ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις[11] κατέλαβον τὸν προκείμενον[12] τόπον. Ἐγένοντο δὲ ἰάσεις πολλαὶ[13] τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ[14] τῆς καταθέσεως τῶν ἁγίων λειψάνων. Καὶ μετὰ τὴν ἀκόλουθον λειτουργίαν ἐξῆλθεν πᾶς ὁ λαὸς ἔξω εἰς τὴν μάνδραν πρὸς τὸν ὅσιον, τοῦ[15] εὐλογηθῆναι[16]. Ἐξῆλθεν δὲ καὶ[15] ὁ ἀρχιεπίσκοπος σὺν παντὶ τῷ κλήρῳ · καὶ ἐτέθη θρόνος καὶ ἐκάθισεν[17] ἔμπροσθεν τοῦ κίονος καὶ εἶπεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος[18] τῷ ὁσίῳ · « Ἰδοὺ ὁ Κύριος πάντα τὰ καταθύμιά σου ἐποίησεν · καὶ νῦν εὐλόγησον τὰ τέκνα σου διὰ νουθεσίας. » Καὶ εἰπόντος τοῦ διακόνου τὸ[19] Πρόσσχωμεν, ἄνωθεν ἔδωκεν εἰρήνην[20] τῷ λαῷ, καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ ἐδίδασκεν αὐτοὺς οὐδὲν κομψὸν οὐδὲ[21] φιλοσοφικόν[22], ἀλλὰ περὶ ἀγάπης Θεοῦ καὶ φιλοπτωχίας καὶ ἐλεημοσύνης καὶ φιλαδελφίας[23] καὶ[24] περὶ τῆς ἀποκειμένης τοῖς ἁγίοις[25] αἰωνίας[26] ζωῆς καὶ τοῖς ἁμαρτωλοῖς αἰωνίας[26] κρίσεως. Τῇ χάριτι δὲ τοῦ Θεοῦ[27] οὕτω[28] κατηνύγη[29] ὁ πιστότατος λαός, ὥστε τὸ ἔδαφος ῥαντισθῆναι[30] τοῖς δάκρυσιν αὐτῶν. Καὶ μετὰ τοῦτο[31] εὐχὴν ποιήσαντος τοῦ ἀρχιεπισκόπου[32], πάντας ἀπέλυσεν[33], καὶ ἀπῆλθεν ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια αὐτῶν ἐν εἰρήνῃ[34].

translatio

cum magna populi celebritate.

59. Ἐγένετο δέ τινα τῶν ἀπίστων αἱρετικῶν[1] ἀνελθεῖν πρὸς[2] τὸν ὅσιον[3] προφάσει εὐχῆς σὺν γυναικὶ[4] καὶ τέκνοις[5] καὶ κορασίοις · καὶ ἤρξατο[6] ἀντὶ εὐχῆς λοιδορίαις λαλεῖν πρὸς[7] τὸν ὅσιον[8] καὶ εὐτραπελίας τινὰς[9] λέγειν πρὸς αὐτόν[9*]. Οἱ δὲ ὄχλοι οἱ τῇ[10] πίστει τῇ[11] εἰς Θεὸν συνημμένοι[12] ἔλεγον αὐτῷ · « Τί ποιεῖς, ἄνθρωπε, μωρολογῶν καὶ ἀντὶ εὐχῆς[13] ἡμᾶς ἐμποδίζεις[14]; τί ἀνῆλθες ὧδε[15]; » Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη · « Κἀγὼ ἀκούων παρὰ

Haereticus quidam

[9] μετὰ, O, P. *om.* L. — [10] ἐκ. λαοῦ O, V. — [11] O, P, V, *om.* L. — [12] |έλαβον τ. προκείμ| *cultro excisa in* P. — [13] ἐν *add.* O, V. — [14] *om.* O, V. — [15] *om.* P. — [16] παρ' αὐτοῦ *add.* O, V. — [17] O, P, V ; ἐκαθέσθη L, ὁ ἀρχιεπίσκοπος *add.* O, P, V. — [18] *om. hic* O, P, V, — [19] *om.* P. — [20] εἰρήνην δέδωκεν O. — [21] ἢ O, V. — [22] φιλόσοφον O, *corr.* V. — [23] καὶ φ. *al. manu in marg.* P. — [24] *om.* P. — [25] δικαίοις O, P, V. — [26] L, P, O, αἰωνίου V. — [27] Χριστοῦ O, V. — [28] οὕτως O, V. — [29] κατενύγη V. — [30] ῥανθῆναι O, P, V, — [31] ταῦτα P. — [32] (τοῦ ἀρχ.) *om.* L, καὶ τελειώσαντος *add.* O, P, V. — [33] ἀπ. πάντας V. — [34] ἐν εἰρ. εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ (τὰ ἴδια P) O, P, V.

59. — [1] ἐρετικῶν καὶ ἀπίστων O. — [2] εἰς O. — [3] (ἀνελθ. — ὅσιον) *om.* L. — [4] γυναιξὶ O, P, V. — [5] πᾶσι *add.* O, P, V. — [6] ἤρξαντο O, V. — [7] (λ. πρ) βάλλειν O, P, V. — [8] δίκαιον P, O. — [9] *om.* O, V. — [9*] ἑαυτὸν P. — [10] *om.* V. — [11] *om.* P. — [12] συνηγμένοι O, P, V, ἐν τῷ τόπῳ *add.* O, V. — [13] ἀντὶ εὐχ. καὶ O, P, V. — [14] ἐμποδίζων O, V. — [15] μὴ ἔχων εἰς Θεὸν κατάνυξιν *add.* O, V

de sancti fama detrahens,

πολλῶν [16] περὶ αὐτοῦ [17] ἀνῆλθον ὠφεληθῆναι, καὶ τὸ ἐναντίον [18] εὗρον· προσελθόντος γάρ [19] μου ἐπὶ τὸν κίονα [20] προσκυνῆσαι, εὗρον [21] τοῦτον τὸν ἰχθὺν κείμενον ἐν [22] τῷ βαθμῷ.» Καὶ ἐκβαλὼν ἔσωθεν [23] ἐκ τοῦ ἱματίου [24] αὐτοῦ ἰχθὺν μέγιστον τετηγανισμένον, ὃν ἦν πεποιηκὼς κάτω ἐν τῷ ἐμπορίῳ εἰς μετάληψιν αὐτοῦ τε καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ [25], ἐπεδείκνυεν αὐτοῖς, ψόγον ἐπιφέρων τῷ ὁσίῳ ἀνδρὶ ὡς τρυφητῇ καὶ οὐκ ἐγκρατεῖ. Οἱ δὲ θεασάμενοι πρῶτον μὲν [26] τὸ ἐπιχείρημα ἐθαύμασαν, ἐπιτιμήσαντες δὲ αὐτῷ ἱκανῶς κατέλιπον [27] εἰπόντες [28] αὐτῷ [29]· «Σὺ ὄψει, οἷα φθέγγῃ [30] κατὰ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ.» Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κατιέναι αὐτόν, ἵνα δείξῃ ὁ φιλάνθρωπος Θεός, πῶς προΐσταται τῶν δούλων αὐτοῦ, ἄρχεται αὐτὸς καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ φρίκῃ συνέχεσθαι [31]· εἶτα μετὰ τὸ κατελθεῖν αὐτοὺς ἐν τῷ ἐμπορίῳ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἐν τῷ βούλεσθαι αὐτὸν μεταλαβεῖν [32] τὸν ἰχθύν [33], ἐξαίφνης πνεύματι [34] ἀκαθάρτῳ ληφθεὶς ὁ ἄθλιος ἐπὶ παντὸς τοῦ ἐμπορίου παιδευόμενος ἀπὸ τοῦ δαίμονος ἐξωμολογεῖτο πᾶσαν τὴν συκοφαντίαν, ἣν ἐμελέτησεν κατὰ τοῦ ὁσίου [35] ἀνδρός· καὶ οὕτως ἐλαυνόμενος [36] ὑπὸ τοῦ δαίμονος κατέλαβεν τὴν μάνδραν, ἐπακολουθούντων [37] τῶν αὐτοῦ [38] πάντων. Καὶ οὕτως προσκαρτερήσαντας αὐτοὺς καὶ ἐξομολογησαμένους [39], ἐντὸς τριῶν ἡμερῶν ποτιζομένους [40] τοῦ ἐλαίου [41] τῶν ἁγίων ὁ Κύριος ἰάσατο [42]. Ὑπὲρ δὲ εὐχαριστίας ἀνέθηκεν [43] εἰκόνα ἀργυρῆν λιτρῶν δέκα, ἐκτυπώσας [44] ἐν αὐτῇ τὸν ἅγιον [45] ἄνδρα καὶ ἑαυτοὺς ὑπογράψαντας [46] τάδε [47]· «Συγχώρησιν αἴτησαι ἡμῖν παρὰ Θεοῦ τῶν ἡμαρτημένων εἰς σέ [48], πάτερ.» Ὅπερ [49] ἕως τοῦ νῦν ἀνατέθειται [50] ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ.

immundo spiritu agitatur.

Titus

60. Τῷ καιρῷ [1] ἐκείνῳ ὁ μακάριος Λέων ὁ βασιλεὺς ἀκηκοὼς

[16] (κἀγὼ — πολλῶν) *alia manus restituit in* P. — [17] ἀγαθὰ *add.* O, V. — [18] τοὐναντίον P. — [19] *in marg.* P. — [20] ἐπὶ τὸ *add.* O, V; τοῦ *add.* P. — [21] ηὗρον P. — [22] ἐπὶ O, P, V. — [23] ἐκ τῶν ἔξωθεν V. — [24] (ἐκ — ἱμ.) τοῦ φελονίου V. — [25] σὺν αὐτῷ O, V. — [26] *om.* V. — [27] καταλιπόντες P. — [28] ἔφησαν P. *in marg.* — [29] *om.* P. — [30] ῥήματα *add.* O, V. — [31] κατέχεσθαι O, V. — [32] καταλαβεῖν O. — [33] τοῦ ἰχθύος P. — [34] βιαίῳ καὶ *add.* V. — [35] δικαίου O. — [36] (ἀπὸ — ἐλαυν.) *om.* V. — [37] αὐτῷ *add.* O, P, V. — [38] (τ. αὐτ.) *om.* P. — [39] ἐξομολογούμενοι P. — [40] ποτιζόμενοι P. — [41] τῷ ἐλαίῳ P. — [42] (ὁ κ. ἰασ.) τῇ τοῦ Χριστοῦ συνεργείᾳ ἰάθησαν P. — [43] ἀνέθηκαν O, V, ἀπέθετο P. — [44] ἐντυπώσαντες O, V. — [45] ὅσιον O, V. — [46] ὑπογράψαντες P, ὑποκάτω γράψαντες O, V. — [47] τοιάδε O, V. — [48] ὅσιε *add.* O, V. — [49] ἥτις εἰκὼν O, V. — [50] ἀνατίθεται O.

60. — [1] δὲ *add.* V, οὖν *add.* O, ἐν ἐκείνῳ οὖν τῷ κ. P.

παρὰ πολλῶν περί τινος ἐνδρανοῦς[2] ὀνόματι[3] Τίτου[4], οἰκεῖν[5] ἐν ταῖς Γαλλίαις ἔχειν τε μεθ' ἑαυτὸν[6] ἀνθρώπους[7] ἱκανοὺς τετρακτευμένους[8] εἰς παράταξιν πολέμου, τοῦτον μετεστείλατο[9] τιμήσας[10] τῇ τοῦ κόμητος ἀξίᾳ πρὸς τὸ ἐν ἀνάγκῃ πολέμου ἔχειν αὐτὸν ὑπέρμαχον · τοῦτον ἀπέστειλεν πρὸς τὸν ὅσιον εὐχῆς χάριν. Ὃν παραγενόμενον πολλαῖς καὶ διαφόροις παραινέσεσιν ὁ ἅγιος[11] ἀνὴρ ἐκ τῶν θείων[11*] γραφῶν ἀρδεύσας, δένδρον ἀειθαλὲς[12] καρποφόρον ἀπέδειξεν[13]. Οὗτος θεασάμενος τὸν ὅσιον καὶ θαυμάσας τὸ ξένον τοῦ σχήματος καὶ τὴν ὑπομονήν, ὥσπερ γῆ ἀγαθὴ δεξαμένη[14] ὑετὸν καρποφορεῖ[15] · οὕτως καὶ ὁ θαυμάσιος ἀνὴρ οὗτος[16] Τίτος[17] κατηχητικοῖς λόγοις τοῦ ὁσίου καὶ[18] δικαίου φωτισθεὶς τὴν διάνοιαν, οὐχ εἵλατο[19] ἔτι[20] τῆς μάνδρας κατελθεῖν λέγων ὅτι · « Πᾶς ὁ μόχθος τοῦ ἀνθρώπου[21], ἵνα πλουτήσῃ καὶ κτήσηται[22] ἐν τῷ κόσμῳ[23] καὶ ἀρέσῃ ἀνθρώποις · ἡ δὲ μία ὥρα τοῦ θανάτου αὐτοῦ[24] πάσης τῆς ὑπάρξεως αὐτοῦ[25] ἀλλότριον[26] καθίστησιν[27] · βέλτιον οὖν ἡμᾶς ἐστιν[28] δουλεύειν[29] Θεῷ ἤπερ ἀνθρώποις. » Ταῦτα εἰπὼν προσπίπτει τῷ ὁσίῳ ἀνδρί[30], παρακαλῶν εἰσδέξασθαι αὐτὸν καὶ καταταγῆναι[31] τῇ ἀδελφότητι. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Δανιὴλ προθύμως ἐδέξατο τὴν ἀγαθὴν πρόθεσιν αὐτοῦ. Καὶ μεταστειλάμενος ὁ προλεχθεὶς γενναιότατος ἀνὴρ Τίτος πάντας τοὺς οἰκείους αὐτοῦ καὶ τοῖς[32] βουκελλαρίοις[33] αὐτοῦ[34] ἔφη αὐτοῖς · « Ἐγὼ ἀπὸ τοῦ νῦν στρατεύομαι τῷ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ, ἄρχοντα[35] δὲ ὑμῶν ἡ ἀνθρωπίνη[36] ἀξία ἐποίησεν[37] καὶ οὔτε δὲ[38] ἐμαυτὸν οὔτε δὲ[39] ὑμᾶς εὐεργετεῖν ἠδυνάμην[40], μόνον δὲ σφαγὰς[41] καὶ αἱμοχυσίας[42] ποιεῖν[43] προετρεπόμην[44]. Ἐκ τῆς οὖν[45]

comes,

militiae et honoribus

valedicens,

[2] ἀνδρός P, O, *om.* V. — [3] ὀνομαστοῦ V. — [4] *om.* V, ὀνομαστοῦ ἐν ἰσχύι *add.* P, O. — [5] οἰκοῦντος O, V. — [6] ἔχειν τε αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ O, ἔχειν|||| ὑφ' ἑαυτόν V, ἔχειν τε ὑφ' ἑαυτὸν P. — [7] ἄνδρας P. — [8] πεπειραμένους V. — [9] καὶ *add.* V. — [10] αὐτὸν *add.* O, V. — [11] ὅσιος O, V. — [11*] ἁγίων O. — [12] *om.* V. — [13] ἀνέδειξεν O, V. — [14] δεχομένη O, P, V, — [15] καρποφόρου P. *in margi corr.* — [16] *om.* O, P, V. — [17] τοῖς *add.* O, V. — [18] ὁσίου καὶ *om.* O, P, V. — [19] οὐκ εἵλατο L, εἵλετο O, V, εἵλοτο P. — [20] ἐκ O. — [21] ἐστι *add.* P. — [22] κτήσεται V. — [23] τούτω τῶ ματαίω *add.* O, V. — [24] *om.* P. — [25] ἧς ἐκτήσατο O, V. — [26] αὐτὸν *add.* V. — [27] τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ *add.* O. — [28] ἐστὶν ἡμᾶς P, ἡμᾶς *om.* O, V. — [29] τῶ *add.* O, V, P. — [30] *om.* O, V. — [31] συγκατατάξαι P, V, συγκαταταγῆναι O. — [32] τοὺς V, P. — [33] βουκελλαρίους L, V, κουβικουλαρίους P, κουβικουλαρίοις O. — [34] *om.* O, V. — [35] (τῷ — ἄρχον| *in marg. al. manu* P. — [36] με *add.* O, P, ἀξία με *add.* V. — [37] κατέστησεν O, V. — [38] *om.* O, V. — [39] *om.* O, P, V. — [40] ἐδυνάμην O. — [41] σφαγαῖς V. — [42] αἱματοεκχυσίαις ἀνθρώπων V. — [43] *om.* O, V. — [44] ἐτερπόμην *corr.* V. — [45] ἀπὸ οὖν τῆς O, V.

fratribus cooptatur

δεῦρο τούτοις πᾶσιν ἀποτέταγμαι· ὅσοι οὖν βούλεσθε, σὺν ἐμοὶ μείνατε[46]· οὐδὲ γὰρ ἀναγκάζω ὑμῶν τινα[47], διότι τὸ κατὰ ἀνάγκην καὶ ἀπρόσδεκτον[48]· ἰδοὺ οὖν χρήματα ἕκαστος ὑμῶν λαβὼν πορευθῇ[49] εἰς τὰ ἴδια αὐτοῦ[50].» Ἤνεγκεν οὖν χρυσίον πολὺν καὶ λαβὼν[51] τίθησιν ἔμπροσθεν τοῦ κίονος[52] καὶ ἔδωκεν[53] ἑκάστῳ κατὰ τὴν τάξιν αὐτοῦ.

duobus cum sociis,

Δύο δὲ ἐξ αὐτῶν οὐχ εἵλαντο[54] λαβεῖν ἀλλ' ἔμειναν σὺν αὐτῷ. Οἱ δὲ ἄλλοι πάντες[55] περιπτυξάμενοι αὐτὸν[56] ἐπορεύθησαν[57].

invito primum

61. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀκούσας[1] πάνυ ἐλυπήθη καὶ ἀπέστειλεν[2] πρὸς τὸν ὅσιον[3] λέγων πρὸς[5] Τίτον ὅτι[6]· «Ἐγώ σε ἤγαγον[7] ἐκ τῆς γῆς σου βουλόμενός σε ἔγγιστά μου[8] ἔχειν, καὶ ἀπέστειλά σε πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα, ἵνα εὔξῃ καὶ εὐλογηθῇς, οὐ μέντοι, ἵνα χωρισθῇς ἀπ' ἐμοῦ.» Λέγει ὁ Τίτος τῷ ἐλθόντι[9]· «Ἐγὼ ἀπὸ τοῦ νῦν, καθὼς ἤκουσα τῆς διδασκαλίας τοῦ ὁσίου[10] ἀνδρὸς τούτου[11], ἀπέθανον τῷ κόσμῳ[12] καὶ πᾶσιν τοῖς τοῦ κόσμου· ὃ οὖν λέγει ὑμῖν περὶ ἐμοῦ[13] ὁ δίκαιος, εἴπατε τῷ βασιλεῖ, ὅτι Τίτος ὁ σὸς οἰκέτης[14] τέθνηκεν.» Πορευθέντες δὲ[15] εἰς τὴν μάνδραν οἱ ἀποσταλέντες[16] ἔξω[17] πρὸς τὸν ὅσιον[18] ἐγνώρισαν αὐτῷ ἕκαστα.

imperatore

Ὁ δὲ ὅσιος ἀπέστειλεν δι' αὐτῶν ὑπομνηστικὸν τῷ βασιλεῖ, παρακαλῶν αὐτὸν[19] καὶ λέγων· «Αὐτὸς ἀνθρωπίνης βοηθείας οὐ χρῄζεις· ἔχεις γὰρ διὰ τὴν τελείαν σου πρὸς Θεὸν[20] πίστιν[21] Θεὸν τὸν αἰώνιον ὑπερμαχοῦντά σου[22]· μὴ οὖν ἐπιζήτει ἄνθρωπον[23] σήμερον ὄντα καὶ αὔριον οὐκ[24] ὄντα· ὁ γὰρ[25] Κύριος οἰκονομικῶς πάντα ποιεῖ· προσάγαγε οὖν τὸν σὸν οἰκέτην[26] τῷ Θεῷ, καὶ δυνατός[27] ἐστιν ἀντ' αὐτοῦ ἀνδρειότερον καὶ ἐπιτηδειέστερον[28] ἀποστεῖλαι τῇ σῇ εὐσεβείᾳ· χωρὶς δὲ τῆς σῆς γνώμης οὐδὲν ἠθέλησα πρᾶξαι.»

Matth. 6,30.

[46] μείνατε σ. ἐμ. V. — [47] τινὰ ὑμῶν O, P, V. — [48] ἀπρόσδεκτα V. — [49] πορεύθητε V, πορευθείη P. -- [50] *om.* O, P, V. — [51] (χρυσίον — λαβὼν) καὶ V. — [52] χρήματα *add.* V. — [53] διέδωκεν O, V. — [54] οὐκείλαντο L, εἵλοντο P, V. — [55] *om.* — [56] πάντες *add.* V, μετὰ δακρύων *add.* O, V. — [57] ἐπορεύοντο O, V ; ὅπου ἕκαστος (αὐτῶν *add.* O) ἐβουλήθη (ἠβουλήθη O) *add.* O, V.

61. — [1] τὸ γεγονὸς *add.* O, V. — [2] ῥεφερενδάριον O, V. — [3] πρὸς τὸν ὅσ. καὶ ἑρμηνευτὴν V, καὶ ἑρμ. πρὸς τὸν ὅσιον O. — [5] τὸν *add.* V, P. — [6] *om.* O, P. — [7] ἤγ. σε O, P, V. — [8] *om.* V. — [9] ἑρμηνευτῇ O, V. — [10] *om.* V, O. — [11] τοῦ ὁσίου τούτου *add.* O, τούτου τοῦ ὁσίου V. — [12] τούτῳ *add.* V. — [13] π. ἐμ. *om.* O, V. — [14] ὁ σὸς οἰκ. *om.* O, V. — [15] ἔξω *add.* O, V. — [16] *om.* O, V. — [17] *om.* O, P, V. — [18] ὅτε ῥαιφερενδάριος καὶ ὁ ἑρμηνευτὴς *add.* O, V. — [19] αὐτῷ O. — [20] ἐν Χριστῷ O, P. — [21] ἐν Χριστῷ σοῦ πίστιν τέλειαν V. — [22] σε V, σοι O. — [23] τὸν *add.* O, V. — [24] μὴ P. — [25] ὁ *add.* L. — [26] Τίτον *add.* O, V. — [27] δυνατὸν P. — [28] ἐπιτηδειότερον O, V.

Πληροφορηθεὶς οὖν ὁ βασιλεὺς ἀπέστειλεν, εὐχαριστῶν τῷ ὁσίῳ καὶ [29] λέγων· «Μετὰ πάντων [30] καὶ τοῦτο τὸ ἀγαθόν σοι ἔμεινεν [31] · ἔστω οὖν ἐν τῇ σῇ ἐξουσίᾳ · ὁ δὲ [32] Θεὸς προσδέξηται αὐτοῦ [33] τὴν ἀγαθὴν [34] πρόθεσιν [35].» Μετ' οὐ [36] πολὺ δὲ [37] ἀξιοῦνται τοῦ ἁγίου σχήματος · καὶ προέκοπτον ἀμφότεροι ἐν καλῇ πολιτείᾳ · πλέον δὲ ὁ προλεχθεὶς ἀπὸ κομήτων [38] Τίτος [39].

tandemque consentiente;

62. Ὁ οὖν ἐμποδιστὴς τῶν καλῶν διάβολος λογισμοὺς [1] περιεργίας ὑπέβαλεν τῷ Τίτῳ τοῦ [2] τρακτεῦσαι τὸν ὅσιον ἄνδρα τοῦ ἰδεῖν [3] εἰ ἐσθίει καὶ τίνα ἐστὶν ἃ [4] μεταλαμβάνει. Ἐν μιᾷ οὖν ἡμέρᾳ ἀποτηρήσας περὶ [5] τὸ λυχνικὸν καὶ λαθὼν ἅπαντας [6] τοὺς ἀδελφούς, ἔμεινεν ἔξω ἐν τῇ μάνδρᾳ [7] κρυπτόμενος ὄπισθεν τοῦ κίονος. Τῆς δὲ νυκτερινῆς ψαλμῳδίας γινομένης [8] ὑπὸ [9] τῶν ἀδελφῶν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ [10], ἔδοξαν οἱ ἀδελφοὶ ἐν ἀηδίᾳ [11] τινὶ [12] ἀπολελεῖφθαι [13] τὸν ἀδελφόν [14]. Τῇ δὲ ἑξῆς μετὰ πάντων διέτριβεν. Τοῦτο [15] ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας πεποιηκὼς ἄπρακτος διετέλεσεν [16]. Λοιπὸν δὲ [17] παρρησίᾳ ὥρκισεν τὸν ὅσιον ἀπαγγεῖλαι αὐτῷ τὴν διαγωγὴν αὐτοῦ. Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἐπληροφόρει [18] αὐτὸν [19] λέγων · «Πίστευέ [20] μοι, ἀδελφέ, ὅτι [21] καὶ [22] ἐσθίω καὶ πίνω, ὅσον τῇ χρείᾳ ἐπαρκεῖ · οὐ γὰρ πνεῦμά εἰμι ἢ ἄσαρκος, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπός εἰμι [23] καὶ σάρκα περιβέβλημαι. Καὶ τὴν ἄλλην δὲ χρείαν τῆς ἐκκρίσεως ποιῶ καθάπερ πρόβατον ὑπὸ τῆς ἄγαν ξηρότητος · ἐὰν γὰρ καὶ θελήσω πλέον [24] τῆς χρείας μεταλαβεῖν, ἑαυτὸν θλίβω · οὔτε γὰρ ἀναπατεῖν ἢ σακκίζεσθαι [25] δύναμαι, ἵνα ταῦτα πεφθῇ [26] · ἐφ' ὅσον οὖν ἀγωνίζομαι ἐγκρατεύεσθαι, τοσοῦτον [27] εὐεργετῶ καὶ κουφοτέρα μοι τῶν ποδῶν ἡ ὀδύνη γίνεται.» Λέγει αὐτῷ ὁ Τίτος · «Εἰ οὖν ἡ ὑμετέρα ὁσιότης ἐν [28] τοιαύτῃ ἕξει ὑπάρχουσα καὶ ἐν τοιούτῳ

de victu Danielem interrogat,

[29] *om.* P, L. — [30] τῶν ἔργων σου τῶν καλῶν *add.* P, V. — [31] ἔμενεν O, P, V. — [32] *om.* O, V. — [33] προσδέξεται O, V. — [34] αὐτοῦ *add.* V. — [35] προαίρεσιν O. — [36] μεθ' οὗ L. — [37] πολλὰς δὲ ἡμέρας O, V. — [38] κόμητος P. — [39] προέκοπτεν τῇ ἀρετῇ *add.* O, V.

62. — [1] λογισμῷ V. — [2] τὸν Τίτον τοῦ O, V, Τίτω P. — [3] τ. ἴδ. *om.* V, καὶ ἰδεῖν O, P. — [4] ἅπερ O. — [5] μετὰ O, P, V. — [6] πάντας O, P, V. — [7] ἔξωθεν τῆς μάνδρας O, V. — [8] γενομένης O, P. — [9] *om.* L. — [10] αὐτοῦ δὲ μὴ παρόντος *add.* O. — [11] ἀκηδίᾳ V. — [12] ὄντα *add.* O, V. — [13] ἀπολειφθῆναι O, V. — [14] αὐτὸν O, P, V ; — [15] δὲ *add.* O, V. — [16] διετέλει O, V. — [17] *om.* P. — [18] ἐπληροφόρησεν O. — [19] αὐτῷ P. — [20] πίστευσον O, V. — [21] *om.* O. — [22] *om.* P. — [23] *om.* O, V. — [24] περισσόν V, περρισσώτερον O. — [25] σακίζεσθαι O, ἀκκίζεσθαι V. — [26] (οὔτε γὰρ — πεφθῇ) O, V, *om.* L, P. — [27] ἐμαυτόν *add.* V, ἑαυτόν O. — [28] οὖν ὑμετέρα ὁσ. ἐντῇ P.

sibique

τόπῳ χειμερίῳ ἱσταμένη[29] οὕτως ἀγωνίζεται[30] ἐγκρατεύεσθαι πρὸς τὸ συμφέρον[31], ἐγὼ νέος ὢν τὴν ἡλικίαν[32] καὶ σφριγῶν τῷ σώματι τί ὄφελον[33] ποιῆσαι[34]; » Λέγει αὐτῷ ὁ ὅσιος · « Ὃ ὑπομένει ἡ σὰρξ τοῦτο καὶ[35] ποίησον · μήτε ὑπὲρ τὸ μέτρον βιάσῃ αὐτὴν μήτε δὲ[36] τῇ χαυνώσει[37] ἐκδώσῃς[38] αὐτήν · ὥσπερ γὰρ ὅταν[38*] φορτώσῃς πλοῖον ὑπὲρ τὸν ἐξ ἔθους γόμον[39], εὐχερῶς ὑπὸ τοῦ βάρους[40] βυθίζεται, οὕτω πάλιν ἐὰν[41] κουφότερον[42] ἐάσῃς, ὑπὸ τῶν ἀνέμων ῥᾳδίως ἀνατρέπεται[43] · ἐγὼ οὖν, ἀδελφέ, διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος[44] καταλαβὼν τὴν ἑαυτοῦ τάξιν[45] οἶδα, πῶς διαιτῶμαι. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ Τίτος[46], ἀπελθὼν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ ἔστη ἐν μιᾷ γωνίᾳ[47] καὶ ἐκρέμασεν ἑαυτὸν ἐκ τῶν μασχαλῶν ἐκ σχοινίων, τοῦ μὴ ἵστασθαι ἐπὶ τῆς[48] γῆς · ἀφ' ἑσπέρας[49] δὲ εἰς ἑσπέραν[50] ἤσθιεν ἢ τρεῖς φοίνικας ἢ τρεῖς ἰσχάδας[51] καὶ εὔκρατον[52] τὸ ἐγχωροῦν[53], σανίδα[54] δὲ ὑπεστήριζεν[55] ἐπὶ[56] τὸ στῆθος αὐτοῦ, ἐν ᾗ ὁτὲ[57] μὲν ἐπινεύων ἀνεπαύετο, ὁτὲ δὲ βιβλίον ἐπιτιθεὶς ἀνεγίνωσκεν.

novos infert cruciatus;

eius conversatio,

63. Καὶ τοῦτο ποιῶν[1] ἐπὶ χρόνον ἱκανὸν[2] πάντας τοὺς συντυγχάνοντας[3] αὐτῷ εὐηργέτει[4] · ἐν οἷς καὶ ὁ πιστότατος βασιλεὺς Λέων, ὁσάκις[5] ἀνῄει πρὸς τὸν ὅσιον, μετὰ τὴν σύνταξιν[6] εἰσῄει καὶ πρὸς τὸν μακάριον[7] ἐκεῖνον[8] Τίτον · καὶ θεωρῶν αὐτοῦ τὴν ἔνθεον πολιτείαν ἐθαύμαζεν αὐτοῦ τὴν ὑπομονὴν καὶ παρεκάλει εὔχεσθαι[9] ὑπὲρ αὐτοῦ. Ὅτε δὲ ἠβουλήθη[10] ὁ Κύριος προσκαλέσασθαι αὐτὸν ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτὸν καὶ ἄνω ἐν τῷ οὐρανῷ[11] ἔχειν τὸ ὄμμα σὺν τῷ προσώπῳ, οὕτως[12] ἐξέπνευσεν. Θεωροῦντες δὲ αὐτὸν[13] οἱ ἀδελφοὶ[14] ἐδόκουν[14*] συνήθως τοῦτον[15]

[29] ἑστῶσα P. — [30] οὕτω ἀγωνίζει O. — [31] ἑαυτοῦ *add.* O, V. — [32] τῇ ἡλικίᾳ O, V. — [33] ὀφείλω V, ὄφειλον P. — [34] ποιεῖν O, V. — [35] τοῦτο καὶ *om.* O, V, καὶ *om.* P. — [36] *om.* V. — [37] χαυνότητι O, V. — [38] ἐκδῷς V. — [38*] ἐὰν P. — [39] (τὸν — γόμον) τὸ μέτρον P. — [40] O, P, V, βάθους L. — [41] (οὕτω π. ἐὰν) καὶ ἐὰν πάλιν P. — [42] αὐτὸ *add.* O, V. — [43] τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ σώματός ἐστι νοῆσαι *add.* O, P. — [44] κυβερνήσεως O, V. — [45] ἕξιν O, V. — [46] παρὰ τοῦ ὁσίου ἀνδρός *add.* O, V. — [47] ἐν γωνίᾳ μιᾷ O, P, V. — [48] *om.* P. — [49] ἀπὸ ἑσπέρας O, V, ἀφ' ἑσπέραν L. — [50] ἕως ἑσπέρας P. — [51] σχάδας O. — [52] εὔκρατος O, V. — [53] ἐλάμβανεν *add.* O, V. — [54] σανίδι P. — [55] ὑπεστήριξεν V, ὑπεστηρίζετο P. — [56] ὑπὸ O, V, *om.* P. — [57] ἐνίοτε O, P.

63. — [1] ἦν ἐκτελῶν O, V. — [2] καὶ *add.* O, V. — [3] ἐντυγχάνοντας V. — [4] εὐεργετῶν O, V. — [5] ἂν *add.* V, ἀ/////νείη O. — [6] σύναξιν P, ἀποσύνταξιν O, V, τὴν πρὸς αὐτὸν *add.* O, V. — [7] κάριον L. — [8] *om.* P. — [9] αὐτὸν εὔχ. V, εὔχ. αὐτὸν P, αὐτὸν εὔξασθαι O. — [10] ἐβουλήθη V. — [11] εἰς τὸν οὐρανὸν O, V. — [12] *om.* P. — [13] (δὲ αὐτὸν) οὖν O, P, V. — [14] ἔχοντα ἀνατεταμένον εἰς οὐρανὸν τὸ πρόσωπον *add.* O, V. — [14*] αὐτὸν *add.* P. — [15] αὐτὸν κατὰ τὸ σύνηθες O, V.

obitus

προσεύχεσθαι. Ἑσπέρας δὲ καταλαβούσης, κατελθόντες[16] οἱ δύο ἀδελφοὶ οἱ καὶ[17] πρώην οἰκέται αὐτοῦ ὑπάρχοντες καὶ διακονοῦντες αὐτῷ ἐπὶ τῷ τὴν χρείαν αὐτῷ[18] κομίσαι, ηὗρον[19] αὐτὸν τελειωθέντα. Καὶ ἐν τῷ ἄρξασθαι κλαίειν, ἔγνωσαν πάντες ὅτι ἀνεπαύσατο. Καὶ ἡ μὲν κεφαλὴ[20] ἔκειτο[21] ἐπὶ[22] τῷ σπονδύλῳ[23], αἱ δὲ χεῖρες σταυροειδῶς ὑπάρχουσαι ὑπὸ τῆς σανίδος ἐβαστάζοντο· οἱ δὲ πόδες ὑπὸ τῶν μασχαλιστήρων[23*] κρεμάμενοι οὐκ ἐκάμφθησαν. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ ἅγιον[24] λείψανον τοῦ ἀγωνιστοῦ[25] ὑποδεικνύοντα[26] τῆς ἀναληφθείσης ψυχῆς τὴν κατὰ Θεὸν σπουδήν. Ἀπελθόντες οὖν οἱ ἀδελφοὶ ἀνήγγειλαν τοῖς πρεσβυτέροις. Καὶ αὐτοὶ ἐξελθόντες εἰς[27] τὴν μάνδραν[28] πρὸς[29] τὸν ὅσιον, ἀνήγγειλαν αὐτῷ τὴν τοῦ ἀοιδίμου τελείωσιν. Ὃς ἀκούσας ηὐχαρίστησεν[30] τῷ Κυρίῳ[31] καὶ[32] ἐκέλευσεν μετὰ τὸ λυχνικὸν ἐξαγαγεῖν αὐτὸν ἔξω πρὸς αὐτὸν[33] ἔμπροσθεν τοῦ κίονος καὶ τὴν παννυχίδα αὐτοῦ[34] ἐκεῖ γενέσθαι· καὶ τῇ ἑξῆς κατὰ κέλευσιν τοῦ ὁσίου κατετέθη ἐν τῷ μνήματι τῶν πρεσβυτέρων.

exsequiae.

Anatolius, eiusdem socius,

64. Τούτου[1] δὲ[2] ὁσίως τελειωθέντος, ὁ εἷς τῶν βαρβάρων τῶν σὺν αὐτῷ[3], Ἀνατόλιος κληθεὶς[4] ὑπὸ τοῦ ὁσίου[5], τὸν αὐτὸν[6] ζηλώσας βίον[7] ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ, ἐπὶ ἱκανὸν χρόνον[8] πολιτευσάμενος ἀνεπιλήπτως[9] πάντας τοὺς εἰσερχομένους εἰς[10] αὐτὸν τὰ μέγιστα εὐεργέτει. Φήμη οὖν περὶ αὐτοῦ ἦχει[11] πανταχοῦ. Οὕτως[12] φεύγων τὴν τῶν ἀνθρώπων δόξαν[13] ἐξελθὼν νυκτὸς εἰσῆλθεν εἰς[14] τὴν μάνδραν[15] πρὸς[16] τὸν ὅσιον καὶ προσέπεσεν αὐτῷ, ἀξιῶν λαβεῖν παράθεσιν[17]. Ἐπερωτήσας οὖν[18] ὁ ὅσιος τὴν αἰτίαν καὶ μαθὼν[19] ἐπευξάμενος[20] ἀπέλυσεν αὐτόν. Οὗτος δὲ ἀπολυθεὶς[21] καταλαμβάνει τὸ προφητεῖον τοῦ ἁγίου Ζαχαρίου τοῦ ἐν τῷ Καταβόλῳ, κἀκεῖσε ἄντικρυς[21*] τὴν οἴκησιν ποιεῖται ἐν προαστείῳ, Ἰδουβίγ-

hominum frequentiam vitans,

[16] ἀπελθόντες O, P, V. — [17] *om.* P. — [18] αὐτοῦ O, V. — [19] εὗρον O, P, V. — [20] αὐτοῦ *add.* O, V. — [21] ὑπέκειτο τοῖς δυσὶν ὤμοις ἐπὶ O, V. — [22] *om.* L. — [23] τὸν σφόνδυλον αὐτοῦ P. — [23*] μασχαλιστηρίων L. — [24] αὐτοῦ *add.* O. — [25] (τ. ἀγ.) *om.* O. — [26] O, L, P, ὑποδεικνύον V, τοῦ ἀγωνιστοῦ *add.* O. — [27] πρὸς V. — [28] μάνδρα O. — [29] εἰς V. — [30] καὶ εὐχαριστήσας O, V. — [31] Θεῷ P. — [32] *om.* O, V. — [33] καὶ τεθῆναι *add.* O, V. — [34] *om.* O, V.

64. — [1] τοῦ O. — [2] οὕτως *add.* O, V. — [3] ὀνόματι *add.* O, V. — [4] ἐπικληθεὶς O, V. — [5] Δανιὴλ *add.* O, V. — [6] αὐτοῦ P. — [7] τοῦτο *add.* L. — [8] *om.* P. — [9] ἀν. πολιτ. O. V. — [10] ἐρχομένους πρὸς O, P, V. — [11] ἠχήθη P. — [12] οὗτος V, οὗτος δὲ P. — [13] ὁ Ἀνατόλιος *add.* O, V. — [14] πρὸς O, P. — [15] μάνδρα O. — [16] εἰς V. — [17] παρ' αὐτοῦ *add.* O, V. — [18] αὐτὸν *add.* O, V. — [19] καὶ μαθὼν *om.* O, V. — [20] αὐτῷ *add.* V. — [21] δ. ἀ. αὐτὸς O, V, (δ. α.) *om.* P, L. — [21*] ἄντικρυ P.

monasterium alio in loco constituit.

του[22] γενομένου[23] τηνικαῦτα στρατηλάτου. Καθείρξας δὲ ἑαυτὸν ἐν μικρῷ κελλίῳ[24], ἐπὶ πολὺν χρόνον οὕτω[25] διέτριβεν[26]· καὶ συστησάμενος σεμνὸν[27] μοναστήριον ὡσεὶ ἀνδρῶν δώδεκα, ὅπερ τῇ χάριτι τοῦ[8] Χριστοῦ καὶ ταῖς εὐχαῖς[28] τοῦ ὁσίου πατρὸς μέχρι[29] τοῦ νῦν συνίσταται[30], οὕτως μακαρίως[31] πρὸς Κύριον ἀπεδήμησεν.

De Zenone prophetia.

65. Ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Λέων ζεύγνυσιν τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Ἀριάδνην[1] τῷ προλεχθέντι[2] ἀνδρὶ Ζήνωνι, ποιήσας αὐτὸν[3] καὶ[4] ὕπατον. Καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον, ταραχῆς βαρβαρικῆς[5] γεναμένης ἐν τῇ Θρᾴκῃ[6], ζώννυσιν αὐτὸν καὶ στρατηλάτην τῆς Θρᾴκης· καὶ ποιήσας πρόκενσον[7] ἐν τῷ Ἀνάπλῳ ἀνῆλθεν πρὸς τὸν ὅσιον· καὶ παρεκάλει[8] αὐτὸν[9] λέγων· « Εἰς τὴν Θρᾴκην ἀποστέλλω Ζήνωνα[10] στρατηλάτην ἕνεκεν τοῦ ἐπικειμένου πολέμου· καὶ νῦν παρακαλῶ εὖξαι[11] ὑπὲρ αὐτοῦ, ἵνα διασωθῇ. » Λέγει ὁ ὅσιος τῷ βασιλεῖ· « Ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἁγίαν Τριάδα καὶ τὸ ἀκαταμάχητον ὅπλον τοῦ ἁγίου[12] σταυροῦ ἀβλαβὴς ἐπανέρχεται· ἐπιβουλὴν δὲ ἕξει καὶ[13] θλιβήσεται πρὸς μικρόν[13]· ἀλλ'[14] ἀνεπηρέαστος[15] διασωθήσεται. » Λέγει ὁ βασιλεύς· « Ἐγχωρεῖ γάρ, δέομαί σου, ἐν πολέμῳ χωρὶς[16] κόπου ἢ θλίψεώς τινα περιγενέσθαι; » Εὐλογηθέντες οὖν καὶ συνταξάμενοι κατῆλθον. Ἐξελθὼν οὖν ὁ προλεχθεὶς ἀνὴρ εἰς τὸν πόλεμον οὐ μετὰ πολὺν[17] χρόνον γέγονεν αὐτῷ ἡ ἐπιβουλὴ καθὼς αὐτῷ εἶπεν[18] ὁ ὅσιος[19], καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ ἐπικουρίᾳ διασωθεὶς καταλαμβάνει τὸ μακρὸν τεῖχος, κἀκεῖθεν διαπεράσας[20] ἔρχεται ἐν Πύλαις· εἶτα πάλιν[21] ἐπέβη τῇ Χαλκηδονέων[22] πόλει.

Leo, Zenonis filius,

66. Τίκτεται οὖν παιδίον ἄρρεν τῷ πατρικίῳ[1] Ζήνωνι ἐκ τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως[2], ἔτι ὄντος αὐτοῦ[3] ἐν τῷ πολέμῳ[4]

[22] Ἰδουβίνγου V, O, τοὔνομα *add.* O, V. — [23] γεναμένου O. — [24] ἐν μ. κελλ. ἑαυτὸν O. — [25] οὕτως O. — [26] διέπρεψεν O, V. — [27] μικρὸν O, V. — [28] (τ. εὐχ.) *om.* O, V. — [29] ἕως O, V. — [30] ἵσταται O, V. — [31] οὗτος ὁ μακάριος P.

65. — [1] Ἀρεάδνην O, P. — [2] εὐσεβεῖ *add.* O. — [3] ἑαυτὸν O. — [4] *om.* P. — [5] βαρβάρων O, V. — [6] ἐν τῇ Θ. γενομένης O, V, P. — [7] πρόκεσον L. — [8] παρεκάλεσεν P. — [9] ὁ βασιλεὺς *add.* O, V. — [10] ἀπέστειλα αὐτόν O, V, τὸν *add.* P. — [11] τὴν σὴν ἁγιωσύνην εὔξασθαι O, V. — [12] τιμίου O, P. — [13] μικρὸν *add.* L. — [14] ἀλλὰ O. — [15] ἀνεπηρεάστως P. — [16] ἐκτὸς O, V. — [17] τὸν *add.* V. — [18] εἶπεν αὐτῷ O, V. εἶπεν P. — [19] ἀνὴρ *add.* O, V. — [20] περάσας O, P, V) ἐν τῷ Παρίῳ οὕτως *add.* O, V, (Παρέῳ O). — [21] διαπεράσας O, V. — [22] Καλχηδονέων O.

66. — [1] στρατηλάτη O. — [2] Λέοντος ἀπὸ τῆς προειρημένης Ἀριάδνη (Ἀρεάδνης O) *add.* O, V. — [3] *om.* V, Ζήνωνος O. — [4] αὐτοῦ τοῦ πατρικίου Ζήνωνος *add.* V, Ζήνωνος τ. π. O.

ὅπερ καὶ ἐπωνόμασε Λέοντα. Ἐπαναστάσεως δὲ γενομένης ἀνταρτικῆς τῷ εὐσεβεστάτῳ[5] βασιλεῖ[6] Λέοντι ὑπό τε[7] Ἄσπαρος[8] καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ, ὁ ἀνταναιρῶν πολέμους μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς[9] συμμαχήσας τῷ εὐσεβεῖ[10] βασιλεῖ τοὺς ἀμφοτέρους ἀνεῖλεν. Τότε στέφει τὸν ἴδιον ἔγγονα[11] καὶ ὁμώνυμον[12] εἰς βασιλέα. Καὶ οὕτως ἐγένετο[13] θαρσήσαντα[14] Ζήνωνα περάσαι ἀπὸ Χαλκηδόνος ἐν τῇ πόλει[15] καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὸ παλάτιον πρὸς τὸν βασιλέα Λέοντα.

imperator

Psalm. 45, 10.

67. Ἐγένετο δὲ τοῦ χρόνου προβαίνοντος ἀρρωστίᾳ περιπεσεῖν τὸν εὐσεβῆ βασιλέα Λέοντα τὸν μέγαν[2], ἐν ᾗ καὶ μακαρίως ἐτελεύτησεν, καταλιπὼν διάδοχον τῆς βασιλείας[3] τὸν ἴδιον ἔγγονα[4] Λέοντα, υἱὸν δὲ[4*] τοῦ πατρικίου Ζήνωνος[5]. Καὶ ἐγένετο[6] συμβούλιον ὑπὸ τῆς συγκλήτου[7] ἕνεκεν τοῦ νήπιον ὑπάρχειν τὸν βασιλέα καὶ μὴ δύνασθαι ὑπογραφὰς ποιεῖν[8] · καὶ ἐδικαίωσαν τὸν τούτου πατέρα[9] Ζήνωνα λαβεῖν[10] τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας[11]. Καὶ οὕτως ἐβασίλευσεν στεφθείς[12]. Χρόνου δὲ διελθόντος τριετοῦς[13], προσελάβετο ὁ Κύριος[14] τὸν εὐσεβῆ καὶ νήπιον βασιλέα Λέοντα εἰς τὴν αἰώνιον[15] βασιλείαν · καὶ ἐπορεύθη ἐν τῇ γῇ[16] τῶν πατέρων[17], καταλείψας τῷ οἰκείῳ[18] πατρὶ τὴν βασιλείαν.

Leoni succedit; huic Zenon,

68. Τῶν δὲ Ῥωμαϊκῶν πραγμάτων βουλήσει Θεοῦ καλῶς διοικουμένων καὶ τῆς πολιτείας ἡσυχαζούσης ἐν καταστάσει καὶ τῶν ἁγίων[1] ἐκκλησιῶν ἐν εἰρήνῃ καὶ ὁμονοίᾳ διαγόντων[2], ὁ ἀεὶ φθονερὸς καὶ βάσκανος διάβολος μῖσος ἄδικον ἐνέσπειρεν εἰς τὰς ψυχὰς τῶν δῆθεν συγγενῶν τοῦ βασιλέως Ζήνωνος, λέγω δὴ Βασιλίσκον καὶ Ἀρμάτον καὶ Μαρκιανὸν[3] καὶ λοιποὺς[4] τῆς συγκλήτου. Γνοὺς οὖν[5] τὴν μελετωμένην κατ' αὐτοῦ σκαιωρίαν, ἀνελ-

cui Daniel

[5] εὐσεβεῖ O, V. — [6] *om.* V. — [7] *om.* P, τοῦ *add.* L. — [8] Ἀσπάρου P. — [9] κύριος *add.* P. — [10] *om.* L. — [11] ἔγγονον V, ἔκγονα P. — [12] αὐτοῦ *add.* O, V. — [13] *om.* O. — [14] θαρσήσαντα P, θαρρήσαντα O, V ; τὸν *add.* V, τὸν πατρίκιον *add.* O. — [15] Κωνσταντινουπόλει O, V.

67. — [1] *om.* P. — [2] μέγα O. — [3] τ. β. δ. O, P, V. — [4] ἔγγονον V, ἔκγονα P. — [4*] *om.* P. — [5] καὶ Ἀρεάδνης τῆς γυναικὸς αὐτοῦ (αὐτοῦ γυν. O) *add.* O, V. — [6] ἐγένετο οὖν O. — [7] πάσης *add.* O, V. — [8] εἴτε ἐν σάκραις εἴτε ἐν ἄλλοις τισὶ γράμμασι *add.* O, V. — [9] τὸν πατέρα αὐτοῦ P. — [10] δοῦναι O, V. — [11] τοῦ υἱοῦ *add.* O, V. — [12] ὑπὸ τοῦ ἰδίου υἱοῦ *add.* V, παρὰ τοῦ υἱοῦ O. — [13] (τρ. διελθ.) O, V. — [14] Θεὸς O, V. — [15] ἄνω V. — [16] ἐπ- ζωῇ V. — [17] πρέων O. — [18] ἰδίῳ O.

68. — [1] δὲ *add.* L, P. — [2] L, O, P, V. — [3] Βασιλίσκου καὶ Ἁρμάτωνος καὶ Μαρκιανοῦ P. — [4] λοιπῶν *corr.* P. — [5] ὁ Ζήνων *add.* V ; ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Ζήνων O.

futura praedicit. θῶν πρὸς τὸν ὅσιον ἐγνώρισεν αὐτῷ τὰ περὶ τῆς ἐπιβουλῆς αὐτοῦ[6]. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ ὅσιος · « Μὴ λυπηρὸν ἔστω ἐνώπιόν σου περὶ τούτου · δεῖ γὰρ πάντα τὰ προωρισμένα[7] ἐν σοὶ πληρωθῆναι · ἐκ γὰρ τῆς βασιλείας σε[8] ἐκδιώξωσιν[9] · καὶ ἐν ᾧ τόπῳ διασωθῇς, θλιβήσῃ, ὥστε ἐν τῇ ὑστερήσει σου[10] τὴν χλόην τῆς γῆς μεταλαβεῖν σε[11]. Ἀλλὰ μὴ ἀθυμήσῃς · δεῖ γὰρ σὲ ἄλλον Ναβουχοδονόσορ εὑρεθῆναι[12] · οἱ γὰρ νῦν σε ἀπωθούμενοι αὐτοὶ πάλιν τοῦ καιροῦ πληρουμένου[13] ἐν σοὶ ἐπιζητήσαντες[14] ἀνακαλέσονταί σε · καὶ εἰς τὴν βασιλείαν σου ἐπανέλθῃς καὶ τιμὴ καὶ δόξα περισσοτέρα προστεθήσεταί σοι[15] καὶ ἐν αὐτῇ[16] τελειωθήσῃ. Εὐχαρίστως οὖν φέρε · δεῖ γὰρ ταῦτα γενέσθαι οὕτως[17]. » Εὐχαριστήσας οὖν[18] ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τούτοις, διότι[19] καὶ ἐν ἄλλαις προρρήσεσιν πεῖραν αὐτοῦ ἔσχηκεν[20], εὐλογηθεὶς ὑπὸ τοῦ ὁσίου καὶ συνταξάμενος κατῆλθεν εἰς τὴν πόλιν.

Dan. 4, 28.

Imperio potitur **69.** Οἱ οὖν προλεχθέντες χαιρέκακοι[1] ἄνδρες εἰσελθόντες πρὸς τὴν μακαρίαν Βηρῖναν[2] τὴν βασίλισσαν[3] παρρησιαζόμενοι, ὁ μὲν Βασιλίσκος ὡς ἅτε[5] ἀδελφὸς καὶ πρῶτος τῆς συγκλήτου ὤν, ὁ δὲ Ἁρμάτος[4] ὡς ἅτε[5] ἀνεψιός, ὁ δὲ Ζοῦζος[6] ὡς ἅτε[5] γαμβρὸς ἐπὶ ἀδελφῇ[7] καὶ ὁ Μαρκιανὸς[8] ἐπὶ θυγατρὶ καὶ υἱὸς βασιλέως, περιέστησαν αὐτῇ[9] καὶ ἀπατήσαντες[10] ἔπεισαν συμπνεῦσαι αὐτοῖς, τοῦ ἀπώσασθαι τῆς βασιλείας[11] Ζήνωνα. Γνοὺς οὖν τὸν δόλον[12] καὶ ὅτι μέλλει ἀναιρεῖσθαι, λαβὼν τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν[13] τὴν βασιλίδα[14] Ἀριάδνην[15] καί τινας τῶν εὐνούχων καὶ λαθὼν πάντας ἔξεισι[16] τοῦ παλατίου νυκτὸς[17] χειμῶνος ὄντος βαρυτάτου[18]. Περάσαντες δὲ ἐν Χαλκηδόνι ἐποίησαν ἔκσταβλα[19] διὰ τοὺς ἐπιδιώκοντας · καὶ διασωθέντες κατέλαβον τὰ μέρη τῆς Ἰσαυρίας[20]. Ἡ οὖν προ-

[6] αὐτῶν O. — [7] ὡρισμένα O, V. — [8] σου O, V. — [9] ἐκδιώξουσιν O, P, V, σε *add.* O, V. — [10] τῆς τροφῆς *add.* O, V. — [11] μεταλάβεις P. — [12] ἀναφανῆναι O. — [13] τοῦ πειρασμοῦ *add.* O, V. — [14] ἐκζητήσαντες σε V ; ἐπιζ. σε O. — [15] προστ. σ. περισσ. P, περισ. σοι πρ. O. — [16] ταύτῃ P. — [17] γ. ταῦτα οὕτως V, ταῦτα οὕτω γ. O, οὕτω *om.* P. — [18] (φέρε — οὖν) *om.* L. — [19] ἐπὶ τούτοις ὁ β. Ζήνων δι' ὅτι O, V, ὁ βασιλεὺς ὡς P. — [20] ἐσχηκὼς P, ἔσχεν O.

69. — [1] χαιρεσίκακοι L. — [2] Οὐριάναν L, Βηρήνα O, εἰς τ. μ. Βερίναν P. — [3] βασιλίδα V. — [4] Ἁρμάτος V, Ἁρμάτων P. — [5] *om.* P. — [6] Ἐζουζὸς L. — [7] ἐπαδελφῇ P. — [8] ὡς ἅτε γαμβρὸς καὶ αὐτὸς *add.* V ; (ἐπὶ — αὐτὸς) O. — [9] (π. α.) περιεστήσαντο O, V. — [10] αὐτὴν *add.* O, V. — [11] τὸν *add.* V. τὸν εὐσεβεῖ O. — [12] αὐτῶν ὁ βασιλεὺς Ζήνων *add.* O, V. — [13] γυναῖκα P. — [14] βασίλισσαν O, P, V. — [15] Ἀρειάδνην L, Ἀρεάδνην P. — [16] ἐξῆλθεν O, V, νυκτὸς *add.* O. — [17] *om.* O, V. — [18] ὄντος ἀνυπομονήτου καὶ ἀστέκτου V, ὄντως ἀφωρήτου O. — [19] ἔκσταυλα P. — [20] Συρίας P.

λεχθεῖσα βασίλισσα Βηρῖνα[21] ἀνταρτικῇ ἀγωγῇ τὴν βασιλείαν τῷ ἀδελφῷ αὐτῆς Βασιλίσκῳ ἐνεχείρισεν · ὅστις οὐ μετὰ πολὺν[22] χρόνον ἀνελεῖν ἐπεχείρησεν τὴν ἰδίαν[23] ἀδελφήν[24] · ἥτις φυγὰς γενομένη ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τῆς ἀειπαρθένου[25] Μαρίας ἐν Βλαχέρναις, ἐκεῖ διετέλεσεν ἄχρι τῆς ζωῆς Βασιλίσκου[26].

Basiliscus,

70. Μετὰ τοῦτο ὁρμᾷ ὁ δυσώνυμος[1] κατὰ τῶν τοῦ Θεοῦ[2] ἐκκλησιῶν βουλόμενος τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ[3] εἰς ἄρνησιν ἀγαγεῖν. Ταύτης ἕνεκεν[4] τῆς αἰτίας συγκρούει τῷ μακαρίῳ Ἀκακίῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ[5] καὶ ἐπιχειρεῖ κακίζειν ἐπὶ τῷ ἀνελεῖν αὐτόν. Ἅπαντα οὖν τὰ μοναστήρια ἀκούσαντα τὸ τοιοῦτον ἐπιχείρημα, ὁμοθυμαδὸν συνῆλθον ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἕνεκεν παραφυλακῆς τοῦ προλεχθέντος ἀρχιεπισκόπου[6]. Σκοπήσας οὖν ὁ[7] ἀρχιεπίσκοπος ἐκέλευσεν πάσας τὰς ἐκκλησίας πενθικὴν ἐσθῆτα περιβαλεῖν[8] · καὶ ἀνελθὼν ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος προσεφώνησεν τοῖς ὄχλοις φανερὰν ποιῶν τῆς βλασφημίας τὴν ἐπιχείρησιν καὶ ἔλεγεν · « Ἀδελφοὶ καὶ τέκνα, καιρὸς μαρτυρίου ἐνέστηκεν · ἀγωνισώμεθα οὖν[9] ὑπὲρ τῆς πίστεως[10] καὶ τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας[11] ἐκκλησίας · καὶ τὴν ἱερωσύνην μὴ προδῶμεν. » Πολλῆς δὲ[12] ἐκβοήσεως[13] γενομένης καὶ πάντων[14] δάκρυσιν νικωμένων[15] καὶ μηδεμιᾶς ἀποκρίσεως ἀξιωμένων[16] ὑπὸ[17] τοῦ δυσμενοῦς[18], σκέψις[19] ἐγένετο ὑπὸ τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ τῶν ἀρχιμανδριτῶν, ἀποστεῖλαι πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα Δανιὴλ καὶ ταῦτα δῆλα αὐτῷ καταστῆσαι · ὅπερ καὶ ἐποίησαν.

de Christo haeretice sentiens,

et Acacio infensus.

De fidei periculo

71. Καὶ ἐγένετο[1] κατὰ πρόνοιαν Θεοῦ ἀναπλεῦσαι τὸν Βασιλίσκον τῇ ἑξῆς[2] εἰς τὸν Ἀνάπλουν · καὶ ἀπέστειλεν[3] πρὸς τὸν ὅσιον[4] κουβικουλάριον, Δανιὴλ λεγόμενον[5], λέγων αὐτῷ[6] ·

certior fit Daniel,

[21] Οὐηριάνα L, Βερήνα O, Βηρίνα *corr. in marg. prius* Ἀρεάδνη P. — [22] πολὺ P. — [23] ἴδια P. — [24] τὴν προλεχθεῖσαν Βερίναν *add.* O, V (Βηρῖναν). — [25] ἁγίας παρθένου καὶ θεοτόκου O, V. — [26] (ὅστις οὐ — Βασιλίσκου) *om.* O.

70. — [1] οὗτος Βασιλίσκος *add.* V, οὗτος Βασιλίκος O. — [2] ἐκκλ. τοῦ Θεοῦ P. — [3] λόγου *add.* P. — [4] ἕνεκα P. — [5] τῷ μακαρίῳ ///// ἀρχιεπισκόπῳ V, τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Ἀκακίῳ O. — [6] Ἀκακίου *add.* O, V. — [7] αὐτὸς *add.* O, V. — [8] περιβαλέσθαι O, V. — [9] *om.* O, V. — [10] ἡμῶν τῆς ἁγίας (τῆς ἀμωμήτου O) *add.* O, V. — [11] *om.* O, V. — [12] οὖν V. — [13] ///// βοῆς ///// V. — [14] τοῖς *add.* O, V. — [15] συνεχομένων P. — [16] ἀξιουμένων O, P, V. — [17] παρὰ O, V. — [18] βασιλέως *add.* V ; δάκρυσι συνεχομένων διὰ τὸν δυσμενὶ βασιλέα O. — [19] σκῆψις P.

71. — [1] ἐγένετο δὲ O. — [2] τῇ ἑξῆς ἡμέρα τὸν Β. O, V. — [3] ἀποστεῖλαι O. — [4] Δανιὴλ *add.* V. — [5] (Δ. λεγ.) *om.* O, V, ὀνόματι Δανιὴλ P. — [6] *om.* P.

cui etiam Basiliscus

«Δίκαιον καταφαίνεται τῷ ἀγγέλῳ σου [7], οἷά μοι ἐμελέτησεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιος, ὅς [7*] διήγειρεν τὴν πόλιν κατ' ἐμοῦ καὶ τὸν στρατὸν [8] διέστρεψεν καὶ ψόγους μοι ἐπιφέρει [9]; ἀλλ' εὖξαι ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα μὴ ἡμῶν καταδυναστεύσῃ.» Ὁ δὲ ὅσιος ταῦτα ἀκούσας εἶπεν τῷ Δανιήλ [10] · «Εἰπὲ τῷ ἀποστείλαντί σε · Ἄξιος εὐλογίας οὐχ ὑπάρχεις, ἰουδαϊκὸν φρόνημα ἀναλαβὼν καὶ ἐνυβρίζων τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ κυρίου ἡμῶν [11] Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ταράσσων τὴν ἁγίαν αὐτοῦ [12] ἐκκλησίαν καὶ τοὺς ἱερεῖς αὐτοῦ [13] ἀθετῶν · γέγραπται γάρ · Μὴ βάλλετε [14] τὰ ἅγια τοῖς κυσὶν μηδὲ τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων. Γνῶθι οὖν καὶ ἴδε, ὅτι ὁ Θεὸς [15] ἐν τάχει διαρρήσσων [16] διαρρήξει τὴν τυραννικήν σου βασιλείαν [17] ἐκ χειρῶν [18] σου [19].» Ἀκούσας δὲ ὁ κουβικουλάριος [20] παρεκάλει μὴ δύνασθαι ταῦτα [21] δι' ἑαυτοῦ εἰπεῖν [22] τῷ βασιλεῖ, ἀλλ', εἰ δοκεῖ, δι' ὑπομνηστικοῦ [23] καὶ τούτου ἐσφραγισμένου. Εἴξας δὲ ὁ ὅσιος τῇ παρακλήσει τοῦ εὐνούχου, ἐποίησεν ὑπομνηστικὸν καὶ σφραγίσας ἔδωκεν τῷ Δανιήλ [24] καὶ ἀπέλυσεν [25]. Κατελθὼν δὲ [26] ἀπέδωκεν [27] τὸ ὑπομνηστικὸν ἐσφραγισμένον [28]. Ὁ δὲ ἀναπτύξας καὶ γνοὺς τὴν ἐν αὐτῷ δύναμιν, ὀργισθεὶς παραυτίκα κατέπλευσεν εἰς τὴν πόλιν. Ταῦτα δὲ οὐκ ἔλαθεν τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ἀκάκιον [29] καὶ τὸν πιστότατον λαόν [30]. Καὶ ἐγένετο [31], τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ συνήχθη σχεδὸν πᾶσα ἡ πόλις ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ · καὶ ἐβόων [32] · «Τὸν ὅσιον τῇ ἐκκλησίᾳ [33], ὁ νέος Δανιὴλ τὴν Σωσάνναν κινδυνεύουσαν [34] σῶσον [35] · ἄλλος Ἡλίας τὴν Ἰεζάβελ καὶ τὸν Ἀχαὰβ καταισχυνεῖ [36] · τὸν ἱερέα τῆς ὀρθοδοξίας παρὰ σοὶ ἔχομεν · ὁ διὰ [37] Χριστὸν ἱστάμενος τὴν νύμφην αὐτοῦ, τὴν ἐκκλησίαν, διαφυλάξει [38].» Καὶ ἄλλας τινὰς φωνὰς [39] ἀνέπεμπον μετὰ δακρύων [40].

Matth. 7, 6.

III. Reg. 11, 11.

nuntium mittit.

Plebs in magna ecclesia,

[7] σῶ ἀγγέλω O. — [7*] πῶς O, V, ὡς P. — [8] λαὸν L. — [9] πονηροὺς *add.* O, V. — [10] (τῶ Δ) *om.* O; τῶ κουβικουλαρίω τέκνον *add.* O, V. — [11] *om.* O, V. — [12] *om.* O. — [13] αὐτῆς O. — [14] βάλετε O, V. — [15] O, V, *om.* L, *et hic* P. — [16] *om.* P. — [17] βασ. σου P. — [18] χειρὸς O, V. — [19] (ἐκ — σοῦ) ὁ Θεός P. — [20] τοὺς λόγους τούτους *add.* O, V. — [21] *om.* O, V. — [22] ταῦτα *add.* O, V. — [23] διὰ ὑπομν. L, δηλῶσαι (δηλώσων O) ταῦτα *add.* O, V. — [24] (τ. Δ) αὐτῶ P; αὐτῶ τῶ εὐνούχω V; τῶ κουβικουλαρίω O. — [25] αὐτόν *add.* O, V. — [26] οὖν P, οὖν ὁ εὐνοῦχος O, V. — [27] ἐπέδωκεν τῶ βασιλεῖ O, V. — [28] *om.* P. — [29] τῶ ἀρχιεπισκόπω Ἀκακίω P. — [30] (τ. π. λ.) τῶ πιστοτάτω λαῶ P. — [31] ἐγένετο οὖν P, ἐγ. δὲ O. — [32] ἐβόα O, *et corr.* P, *prius* βόα. — [33] (τῇ ἐκκ.) *om.* P. — [34] O, P, V, *om.* L. — [35] σώσει O, V. — [36] καταίσχυνον P. — [37] τὸν *add.* O, V. — [38] διαφύλαξον P. — [39] (τ. φ.) ἄλλ. φωνᾶς τοιαύτας O, P, V, πολλὰς *add.* O. — [40] (μ. δ. ἀν.) O, V.

72. Τῇ δὲ ἑξῆς ἡμέρᾳ ἀπέστειλεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιός τινας τῶν θεοφιλεστάτων ἀρχιμανδριτῶν, ἐν οἷς ἦν καὶ [1] ὁ μακάριος Ἀβραάμιος [2] ὁ τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ [3], καὶ Εὐσέβιος ὁ πλησίον τοῦ Ἑξακιονίου, καὶ Ἀθηνόδωρος ὁ τῶν Στουδίου [4], καὶ Ἀνδρέας δευτεράριος τοῦ ἐξάρχου, καὶ ἄλλοι τινές [5]. Τούτους ἀξιώσας ἀπέστειλεν εἰπών · « Ὑπὲρ τῆς πίστεως καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ πορευθέντες πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα [7] Δανιὴλ [8] ῥίψατε [9] ἑαυτοὺς ἔμπροσθεν τοῦ κίονος αὐτοῦ, παρακαλοῦντες [10] δυσωπήσατε [11] αὐτῷ [12] λέγοντες · Μίμησαί σου [13] τὸν καθηγητὴν Χριστόν, ὃς ἔκλινεν [14] οὐρανοὺς καὶ κατέβη, καὶ διὰ [15] παρθένου ἁγίας [16] σαρκωθεὶς [17] ἁμαρτωλοῖς συνανεστράφη, καὶ τὸ οἰκεῖον αἷμα ἐξέχεεν [18], ἵνα τὴν ἑαυτοῦ νύμφην περιποιήσηται, τὴν [19] ἐκκλησίαν. Ταύτης οὖν ὑβριζομένης [20] ὑπὸ ἀσεβῶν καὶ λαοῦ σκορπιζομένου [21] ὑπὸ ἀνημέρων λύκων καὶ ποιμένος χειμαζομένου, μὴ παρίδῃς πολιάς, ἀλλ' ἐπικάμφθητι καὶ παραγενοῦ περιποιούμενος τὴν μητέρα σου, τὴν [22] ἐκκλησίαν [23]. » Καὶ [24] πορευθέντες [25] ἐποίησαν ὡς [26] ἐτάλθησαν [27], καὶ ἔρριψαν ἑαυτοὺς ἔμπροσθεν τοῦ κίονος [28]. Ὁ δὲ ὅσιος [29] θεασάμενος αὐτοὺς χαμαὶ κειμένους, ἐταράχθη καὶ ἤρξατο ἄνωθεν βοᾶν · « Τί ποιεῖτε, ἅγιοι [30] πατέρες, κατακρίνοντές μου τὴν εὐτέλειαν; τί ἐστιν, ὃ κελεύετε [31]; » Οἱ δὲ ἀναστάντες εἶπον · « Ἵνα σώσῃς μετὰ Θεὸν διωκομένην πίστιν καὶ ἐκκλησίαν χειμαζομένην καὶ ποίμνιον σκορπιζόμενον [32] καὶ ἱερέα σὺν πολιαῖς ἀναιρούμενον. » Καὶ [33] εἶπεν αὐτοῖς [34] · « Ἀψευδὴς ὑπάρχει ὁ εἰπὼν ὅτι [35] πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσωσιν [36] τῆς ἁγίας [37] ἐκκλησίας · μακροθυμήσατε οὖν ἐνταῦθα, καὶ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ [38] γενήσεται · εὔξασθε οὖν [39] ἵνα ὁ Θεὸς [40] τὸ συμφέρον ἐπιτρέψῃ ἡμῖν. » Καὶ ἐγένετο, προσευχομένου αὐτοῦ ἐν τῷ

Acacius et archimandritae

Psalm. 17, 10.

supplices exposcunt

Matth. 16, 18.

72. — [1] *om.* O, P, V. — [2] Ἀβράμιος O, P. — [3] ἡγούμενος *add.* O, V. — [4] καὶ Δόμνος ὁ τῆς μονῆς τῶν Δίου *add.* V. — [6] (ἄλλοι τινες) καὶ ὁ μακάριος Κύρος καὶ Καλανδίων τῆς μονῆς τῶν Ἀβραμίου καὶ οἱ λοιποὶ ἀποκρισιάριοι καὶ Ζηνόβιος διάκονος τῆς ἁγιωτάτης (*om.* O) μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ῥαιφερενδάριος O, V. — [7] *om.* O. — [8] *om.* P. — [9] ῥίψαντες P. — [10] *om.* O, P, V. — [11] ἐκδυσωποῦντες O, V. — [12] αὐτὸν καὶ O, V, αὐτὸν P. — [13] *om.* L. — [14] τοὺς *add.* P. — [15] καὶ ἐκ V, ἐκ O. — [16] Μαρίας O, V. — [17] καὶ τεχθεὶς *add.* O, V. — [18] ἐξ. αἷμα P. — [19] ἁγίαν *add.* V, ἐκκλ. τὴν ἁγίαν O. — [20] ἐνυβριζομένης O, V. — [21] (ὑβρ. — σκορπ.) *om.* P. — [22] ἁγίαν *add.* O, V. — [23] (περιπ. — ἐκκλησ.) εἰς περιποίησιν πάντων P. — [24] οἱ δὲ O, V. — [25] οἱ ἀποσταλέντες *add.* P. — [26] καθὼς V. — [27] ἐνετάλθησαν P, V. — [28] (καὶ ἔρρ. — κίονος) *om.* P; (πορευθέντες — κίονος) ἀπάραντες ἐκ τῆς πόλεως ἀνέπλευσαν πρὸς τὸν ὅσιον O. — [29] ἅγιος O. — [30] μου *add.* L. — [31] εἴπατέ μοι *add.* O, V. — [32] (καὶ π. σκ.) *om.* O, V. — [33] ὁ δὲ O, V. — [34] ὁ ὅσιος *add.* P. — [35] *om.* P. — [36] κατισχύσουσιν P, V. — [37] *om.* V. — [38] κυρίου O, V. — [39] *om.* V. — [40] κύριος V.

opem Danielis, qui, columna relicta in ecclesia plebem

μεσονυκτίῳ, τετράδος ἐπιφωσκούσης, φωνῆς ἀκούει τηλαυγῶς λεγούσης αὐτῷ · « Κάτελθε μετὰ τῶν πατέρων σου καὶ μὴ διακριθῇς · καὶ πάλιν μετ' εἰρήνης [41] ἐκτέλει τὸν δρόμον σου. » Θαρρήσας [42] οὖν τῇ προτροπῇ τοῦ Κυρίου διεγείρει τοὺς ὑπηρέτας αὐτοῦ [43]. Καὶ τεθείσης τῆς κλίμακος, ἀνελθόντες ἀφεῖλον [44] τὰ σίδηρα τὰ πέριξ αὐτοῦ. Καὶ κατελθὼν [45] μετὰ κόπου [46] διὰ τὴν θλίψιν τῶν ποδῶν αὐτοῦ, παρέλαβεν ἐν [47] αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τῆς νυκτὸς τοὺς εὐλαβεῖς ἄνδρας · καὶ [48] κατέπλευσαν καὶ [49] πρὸ ἡμέρας εἰς τὴν ἐκκλησίαν [50] εἰσῆλθον.

73. Ἐγένετο δέ [1], ὡς ἦλθεν [2] ὁ λαὸς [3] τοῦ πεντηκοστοῦ κατὰ τὸ ἔθος ψαλλομένου ἐν τῷ οἴκῳ [4] Κυρίου, ἰδόντες τὸν ὅσιον ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ [5] ἐθαύμασαν. Ἀκοὴ [6] δὲ διεδόθη ἐν [7] τῇ πόλει, ὅτι παραγέγονεν [8]. Καὶ πᾶσα ἡ πόλις καὶ αὐταὶ αἱ θαλαμευόμεναι κόραι, καταλιποῦσαι [9] τὰ ἐν χερσίν, ἔτρεχον [10] ἐν τῇ ἁγίᾳ [11] ἐκκλησίᾳ ἰδεῖν τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον · καὶ ἤρξαντο τὰ πλήθη ἐπευφημεῖν τὸν ὅσιον λέγοντες · « Τὸ πένθος τῆς ἐκκλησίας σὺ [12] ἄφελε · τὸν ἀρχιερέα παρὰ σοὶ ἔχομεν · δι' ὃ παρεγένου, ἀγώνισαι [13] · ὁ στέφανος τῶν κόπων [14] σου ἄρτι ἐστίν. » Κατασείσας δὲ [15] ὁ ὅσιος τῷ λαῷ [16] σιγᾶν [17] εἶπεν αὐτοῖς διὰ Θεοκτίστου τοῦ διακόνου · « Ἡ ἔκτασις [18] τῶν χειρῶν τοῦ θεράποντος τοῦ Θεοῦ Μωσέως πάντας τοὺς ἐπανισταμένους τῷ λαῷ Κυρίου, εἴτε βασιλεῖς εἴτε ἔθνη, πάντας ἄρδην ἀπώλεσεν · τοὺς μὲν βυθῷ θαλάσσης ὑποβρυχίους πεποιηκώς [19], τοὺς δὲ ἐν [20] χέρσῳ ἐν μαχαίρᾳ ὀλέσας [21], ὕψωσεν [22] τὸν λαὸν [23] αὐτοῦ · οὕτω [24] καὶ νῦν ἡ ὑμετέρα πίστις, τελεία οὖσα πρὸς [25] Θεόν, ἐπανάστασιν ἐχθρῶν οὐ δέδιεν [26], ἥτταν οὐ γινώσκει, οὔτε δὲ [27] ἐπικουρίας ἀνθρωπίνης [28] δεῖται · τεθεμελίωται γὰρ ἐπὶ τὴν στερρὰν [29] πέτραν [30] Χριστόν ·

[41] ἐν εἰρήνῃ ὑποστέψας O, V. — [42] θαρσήσας P. — [43] *om.* O, V. — [44] ἀφεῖλον P, ἀφείλαντο O, ἀφείλοντο V. — [45] ἀπὸ τοῦ κίονος *add.* O, V. — [46] πολλοῦ *add.* O, V. — [47] *om.* O, V. — [48] *om.* L, O. — [49] κατὰ πλεύσαντες O, εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὴν μεγάλην *add.* O, V. — [50] (εἰς τ. ἐκκλ.) *om.* O, V.

73. — [1] οὖν P. — [2] εἰσῆλθεν P. — [3] τῇ ὥρᾳ *add.* O, V. — [4] ναῷ O, V. — [5] ἀρχιεπισκόπῳ P; (σ. τ. ἐπ.) *om.* O, V. — [6] ἄκων L. — [7] (δ. ἐν) διέδραμεν O. — [8] ὁ ὅσιος *add.* O, V. — [9] καταλιπόντες V, καταλιμπάνουσαι O. — [10] ἔρχονται O. — [11] *om.* P. — [12] σου P. — [13] ὅσιε *add.* O, V. — [14] τοῦ κόπου O, V. — [15] τῇ χειρὶ *add.* O. — [16] τὸν λαὸν O, τῇ χειρὶ *add.* V. — [17] *om.* P. — [18] ἔκστασις L. — [19] πεποίηκεν P. — [20] *add.* O, V. — [21] ὀλέσασα P. — [22] ἀνύψωσε O, P, V. — [23] τῷ λαῷ O. — [24] οὕτως O, P, V. — [25] τὸν *add.* O, V. — [26] καὶ *add.* O, V. — [27] πάλιν ἀνθρωπίνης *add.* V, δὲ π. ἀ. O. — [28] *om.* O, V. — [29] στερεὰν P, *om.* O, V. — [30] τὸν *add.* O, V.

II. Thes. 3, 13. Act. 12, 5.

alloquitur et ad imperatorem scribit;

Μὴ οὖν ἐκκακήσητε προσευχόμενοι · καὶ γὰρ καὶ ὑπὲρ [31] τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων [32] προσευχὴ ἐγίνετο [33] ἐκτενὴς πρὸς τὸν Θεόν, οὐχ ὡς ἐγκαταλειφθέντος αὐτοῦ [34] ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ βούλεται ὁ Θεὸς καὶ τὸ ποίμνιον ὑπὲρ τοῦ ποιμένος προσφέρειν τὴν ἱκεσίαν [35] · οὕτως οὖν καὶ ὑμεῖς ποιήσατε [36], καὶ ὁ Κύριος διὰ τάχους ποιήσει καὶ ἐν ἡμῖν θαυμάσια εἰς δόξαν αὐτοῦ.» Καὶ ταῦτα εἰπὼν [37] ἀφεῖλαν [38] τὰ πενθικὰ ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου καὶ πάσης τῆς [39] ἐκκλησίας · καὶ ἐδήλωσεν τῷ βασιλεῖ διὰ ὑπομνηστικοῦ [40] λέγων · «Τοῦτό σε θεραπεύει τὸ παροργίζειν [41] Θεόν; οὐ [42] ἡ ζωή σου ἐν χερσὶν [43] αὐτοῦ [44]; τί σοὶ καὶ τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ, τοῦ [45] πολεμεῖν [46] τοὺς λειτουργοὺς [47] αὐτῆς, νέος Διοκλητιανὸς ἀναδειχθείς [48];» Καὶ ἄλλα πολλὰ [49] ἐφάμιλλα τούτοις ἀπέστειλεν [50], τοῦτο μὲν παραινῶν, τοῦτο δὲ καὶ ἐπιτιμῶν. Ὁ δὲ δεξάμενος καὶ γνοὺς κατιέναι [51] αὐτὸν καὶ [52] ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διάγειν, τῷ κέντρῳ τῆς δειλίας ληφθεὶς ἀντιδηλοῖ αὐτῷ · «Ὅλος ὁ ἀγών σου γέγονεν εἰσελθεῖν ἐν τῇ πόλει [53] καὶ διεγεῖραι αὐτοὺς ἐπ' ἐμέ [54] · ἰδοὺ ἀφίημί σοι καὶ [55] τὴν πόλιν [56].» Καὶ [57] ἐξελθὼν πλῷ [58] ἀπῆλθεν ἐν τῷ Ἑβδόμῳ.

leprosum

74. Ταῦτα γνοὺς ὁ ὅσιος, λαβὼν τοὺς σταυροφόρους καὶ τὸν πιστὸν [1] λαὸν τοῖς μονάζουσιν ἐνετείλατο φυλάττειν τὴν [2] ἐκκλησίαν καὶ τὸν ἀρχιεπίσκοπον, καὶ ἐξῆλθεν [3]. Φθασάντων δὲ [4] αὐτῶν εἰς Αμμους [4*] πλησίον τοῦ προφητείου τοῦ ἁγίου Σαμουήλ, βασταζομένου τοῦ δικαίου ὑπὸ τοῦ πλήθους [5] τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ, ἰδοὺ λεπρός τις προσελθὼν ἐβόα λέγων · «Δέομαί σου, δοῦλε τοῦ Θεοῦ τοῦ θεραπεύσαντος τοὺς λεπρούς, δεήθητι αὐτοῦ, ὅπως ἰαθῶ.» Ἀκούσας δὲ ὁ ὅσιος ἔστησεν τοὺς βαστάζοντας · καὶ προσεγγίσαντος τοῦ ἀνθρώπου, εἶπεν αὐτῷ ὁ ὅσιος [6] · «Τί με λογι-

[31] καὶ περὶ O, ὑπὲρ V. — [32] Πέτρου *add.* O, V. — [33] ἐγένετο O, P. — [34] αὐτῷ L. — [35] ἱκετηρίαν πρὸς αὐτὸν O, V. — [36] τῇ ὥσπερ οὖν (*om.* O.) καὶ ποιεῖτε *add.* O, P, V. — [37] ὁ ὅσιος *add.* O, V. — [38] ἀφεῖλον P, ἀφείλετο V, ἀφήλατο O — [39] εἰσόδου τῆς *add.* O, V, — [40] (δι' ὑπομν. τῷ β.) O, P, V. — [41] τὸν *add.* O, P, V. — [42] οὐχὶ V. — [43] τῇ χειρὶ O, V, ἐν χειρὶ P. — [44] *om.* O, ἐστὶν *add.* V. — [45] *om.* P. — [46] καὶ *add.* P. — [47] τοῖς λειτουργοῖς O. — [48] ἀνεδείχθης διὰ τῆς θεομάχου σου (*om.* V.) γνώμης O, P, V. — [49] *om.* P. — [50] τῷ βασιλεῖ *add.* O, V. — [51] μαθὼν (γνοὺς O) κατελθόντα O, V. — [52] *om.* O, V. — [53] εἰς τὴν πόλιν O, V. — [54] ἀ. ἐ. ἐ. πάντας τοὺς ἐν τῇ πόλει εἰς (ἐπ' O) ἐμε O, V. — [55] *om.* O, καὶ τὴν *bis scribit* L. — [56] σὺν τοῖς λαοῖς καὶ ταῦτα (τοῦτο O) εἰπὼν *add.* O, V. — [57] *om.* O, V. — [58] τοῦ πλοὸς O, V; πλοὶ P.

74. — [1] πιστώτατον O. — [2] ἁγίαν *add.* O, V. — [3] ἐξελθὼν O, αὐτὸς δὲ ἐξῄει V; πρὸς τὸν βασιλέα εἰς τὸ Ἕβδομον *add.* O, V. — [4] *om.* O. — [4*] εἰσσάμους P. — [5] (ὑ. τ. π.) ἐπὶ τοὺς ὤμους O, P, V, R. — [6] ὁ ὅσιος *om.* P.

in nomine Christi — *mundat* — *aegrosque sanat.*

σάμενος, ἀδελφέ, ζητεῖς με[7] τὰ ὑπὲρ ἐμέ; κἀγὼ ἄνθρωπός εἰμι ἀσθένειαν[8] περικείμενος ὥσπερ[9] καὶ σύ.» Λέγει ὁ λεπρός· «Οἶδα κἀγώ, δέομαί σου, ὅτι ἄνθρωπος εἶ τοῦ Θεοῦ· πιστεύω δὲ τῷ Θεῷ, ᾧ λατρεύεις, ὅτι εὐχομένου σοῦ[10], ἴασίν μοι παρέχει[11]; καὶ γὰρ καὶ[11*] οἱ ἀπόστολοι ἄνθρωποι ἦσαν, καὶ διὰ τῆς προσευχῆς αὐτῶν πολλοὺς[12] ὁ Κύριος τὴν ἴασιν παρέσχεν.» Θαυμάσας οὖν ὁ ὅσιος τὴν πίστιν αὐτοῦ, εἶπεν αὐτῷ· «Πιστεύεις οὖν εἰς[13] τὸν παρασχόντα διὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ ἴασιν πολλοῖς[14];» Ὁ δέ φησιν[15]· «Ναί[16], πιστεύω ὅτι καὶ νῦν, εὐχομένου σοῦ[17] τὴν ἴασιν λαμβάνω[18].» Τότε στραφεὶς ἐπὶ ἀνατολὰς παρεκάλεσεν τὸν λαὸν[19] ἐκτείναντας[20] τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν μετὰ δακρύων κράζειν τὸ[21] Κύριε ἐλέησον[22]. Καὶ ὅτε ἔδοξεν ἱκανῶς ἔχειν[23], εἶπεν τοῖς πλησίον οὖσιν[24]· «Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ[25], τοῦ καθαρίσαντος τοὺς λεπρούς, ἀπελθόντες ἀπολούσατε αὐτὸν εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἀποσμήξαντες ἀγάγετε[26].» Δρομαῖοι[27] οὖν ἀπελθόντες σὺν τῷ ἀνθρώπῳ, ἀπέλουσαν αὐτὸν ἐν τῇ θαλάσσῃ, καὶ τῇ δυνάμει[28] Ἰησοῦ Χριστοῦ ἰάθη ὁ λεπρὸς παραχρῆμα. Ἰδόντα δὲ τὰ πλήθη τὸ παράδοξον θαῦμα, ἀνενδότως ἔκραζον τὸ[29] Κύριε ἐλέησον. Λαβόντες δὲ τὸν ἰαθέντα οἱ ὄχλοι οὕτω[30] γυμνόν, ὑπέστρεψαν εἰς τὴν πόλιν καὶ εἰσήγαγον αὐτὸν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ· καὶ ἀναγαγόντες εἰς τὸν ἄμβωνα πᾶσιν ὑπεδείκνυον[31] τὸ τεράστιον θαῦμα. Συνέδραμεν δὲ πᾶσα ἡ πόλις, καὶ θεωροῦντες τόν ποτε λεπρὸν ἰαθέντα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς τοῦ ὁσίου[32] εὐχῆς[33], ἐδόξαζον τὸν Θεόν, πῶς ἄσπιλος γέγονεν[34] ὁ λεπρός. Πάντες οὖν οἱ τῆς πόλεως, λαβόντες οὓς εἶχον[35] ἀσθενεῖς[36], κατέτρεχον πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἀφθόνως ὁ Κύριος τὰς ἰάσεις πᾶσιν[37] παρεῖχεν.

[7] *om.* O, V. — [8] ἐν ἀσθενείᾳ O, V. — [9] ὡς P. — [10] εὐχομένῳ σοι P. — [11] παράσχῃ (παρέχει O) ὁ Θεὸς O, V; παρέχει P. — [11*] καὶ γὰρ καὶ P. — [12] L, O, P, πολλοῖς V. — [13] διὰ L. — [14] πολλοὺς O. — [15] (ὁ δὲ φησιν) ὅτι καὶ νῦν τῶν δι' ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ τοῦτο ποιήσει λέγει αὐτῷ O, V. — [16] δεόμαί σου *add.* O, V. — [17] δέσποτα *add.* O, V. — [18] παρὰ τοῦ Θεοῦ *add.* O, V. — [19] O, P, V, Θεόν L. — [20] O, P, V; ἐκτείνας L. — [21] *om.* P, V. — [22] πάντες οὖν μετὰ δακρύων ἐβόων ἐπὶ πλείους ὥρας *add.* O, V; κύριε ἐλέησον *add.* V. — [23] τὸ λεχθῆναι *add.* O, V, τὸ κύριε ἐλέησον *add.* V. — [24] ὁ ὅσιος *add.* O, V. — [25] τοῦ κυρίου ἡμῶν *add.* V; τ. κ. ἡμ. Ἰ. Χ. O. — [26] αὐτὸν ὧδε *add.* O, V. — [27] δρομαίως O, V. — [28] τοῦ κυρίου ἡμῶν *add.* O, V. — [29] *om.* V. — [30] οὕτως O, V. — [31] ὑπεδείκνυεν L. — [32] ἁγίου O. — [33] διὰ τῶν εὐχῶν τοῦ ὁσίου V; (τόν ποτε — εὐχῆς) *om.* P. — [34] ἐγένετο P. — [35] (ο. ε.) τοὺς P. — [36] αὐτῶν *add.* P. — [37] πᾶσιν τὰς ἰάσεις P.

Gothus Danielem irridens punitur.

75. Ἐγγίσαντος δὲ [1] λοιπὸν τοῦ ὁσίου σὺν τῷ ὄχλῳ ἐν τῷ παλατίῳ τοῦ Ἑβδόμου, ἰδοὺ Γότθος τις, διὰ θυρίδος παρακύψας, ἰδὼν τὸν ὅσιον οὕτω βασταζόμενον, διαχεθεὶς [2] τῷ γέλωτι εἶπεν · «Ἰδοὺ καὶ ὁ [3] νέος ὕπατος.» Καὶ παραχρῆμα, ὡς εἶπεν τοῦτο [4], τῇ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ [5] κατασπασθεὶς ἐκ τοῦ ὕψους διερράγη. Οἱ δὲ φρουροὶ εἴτουν φύλακες [6] τοῦ παλατίου [7] διεκώλυον εἰσελθεῖν τοὺς ἰδόντας τὸ πτῶμα [8], λέγοντες διὰ θυρίδος τινὸς ἀπόκρισιν τεύξασθαι [10]. Πολλὰ δὲ τοῦ δήμου ἐκβοήσαντος [12], ἐπὶ τῷ εἰσελθεῖν ἐν τῷ παλατίῳ τὸν ὅσιον [11], καὶ μὴ ἀκουσθέντος, εἶπεν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ πρὸς αὐτούς· «Τί κοποῦσθε, τέκνα; ὑμεῖς μὲν τὸν μισθὸν τῆς εἰρηνοποιήσεως παρὰ Θεοῦ ἕξετε · ἐπεὶ οὖν [13] ἔδοξεν τῷ ἀλαζόνι [14] ἀπράκτους ἡμᾶς ἀποπέμψασθαι, ποιήσωμεν αὐτῷ κατὰ τὸ ῥῆμα [15] Κυρίου · εἶπεν γὰρ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις [16] · Εἰς οἵαν [17] δ' ἂν πόλιν ἢ κώμην [18] εἰσέρχεσθε [19] καὶ μὴ δέχονται ὑμᾶς ἐκτινάξατε τὸν κονιορτὸν [20] τῶν ποδῶν ὑμῶν ἐπ' αὐτοὺς [21] εἰς μαρτύριον αὐτοῖς · τοῦτο οὖν ποιήσωμεν.» Καὶ πρῶτος [22] ἐκτιναξάμενος τὸ δερμοκούκουλλον [23] αὐτοῦ, παρεσκεύασεν ἅπαν τὸ πλῆθος τοῦτο ποιῆσαι · γέγονεν δὲ [24] ἦχος ὡσεὶ βροντῆς ἐκ τοῦ ἀποτινάγματος τῶν ἱματίων [25]. Ἰδόντες δὲ οἱ σχολάριοι οἱ [26] τὰ ἐκσκούβητα ποιοῦντες, ἅμα δὲ καὶ ἀκούσαντες [27] περὶ ὧν ἐποίησεν ὁ Θεὸς θαυμασίων δι' αὐτοῦ, καταλιπόντες αὐτῶν [28] οἱ πλεῖστοι ἅπαντα [29] ἠκολούθησαν αὐτῷ.

Matth. 10, 11, 14, 18.

Multi sanctum sequuntur.

Basilisco

76. Μαθὼν δὲ ὁ δυσσεβὴς Βασιλίσκος ὃ ἐποίησεν ὁ ὅσιος εἰς κατάκριμα αὐτοῦ, ἀπέστειλε δύο σιλεντιαρίους [1] καὶ ῥαιφερενδάριον [2] ἅμα αὐτοῖς ἐπὶ τῷ καταλαβόντας ἐκδυσωπῆσαι καὶ ὑποστρέψαι αὐτόν. Καταλαβόντες οὖν οἱ προλεχθέντες ἄνδρες τὸν ὅσιον, ἐξεδυσώπουν [3] αὐτόν [4], ὡς ἐξ ἐκείνου αὐτοῦ λέγοντες ὅτι · «Εἰ [5]

75. — [1] οὖν P. — [2] διαχυθεὶς P. — [3] ὁ *add.* O, P, V, R. — [4] (ὡς — τοῦτο) *om.* P. — [5] κυρίου P. — [6] (εἴτ. φ) *om.* P. — [7] (τ. π.) *om.* L. — [9] (τοὺς — πτ.) *om.* P. — [10] τεύξεσθε V. *in ras.* — [11] (ἐπὶ — ὅσιον) *om.* P. — [12] εἰσακουσθέντος P. — [13] δὲ V. — [14] ὁ ἀλαζὼν P. — [15] τοῦ *add.* O. — [16] (αὐτοῦ μ. κ. ἀ.) μαθ. αὐτοῦ P. — [17] ην O. — [18] (ἢ κ.) *om.* O. — [19] ἢ κώμην *add.* O. — [20] ἐκ *add.* O. — [21] αὐτοῖς V; ἐκτιν. ἐπ' αὐτοὺς τὸν κον. P. — [22] πρῶτον O. — [23] δερμοκούκουλον O, P. — [24] καὶ γέγονεν P. — [25] (ἐκ — ἱματίων) *om.* P. — [26] καὶ P. — [27] (ποιοῦντες — ἀκούσαντες) *om.* P; οἱ ἀκ. V. — [28] αὐτὸν L, V. — [29] *om.* L, O, V, καταλιπόντες ἅπαντα αὐτῶν P.

76. [1] σελεντιαρίους O, P, V. — [2] O, P *corr.*, (κ. ῥ.) *om.* L, καὶ ῥαιφερενδαρίους V. — [3] ἐδυσώπουν P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* L; *supra lin.* V; (αὐτοῦ — εἰ) εἰ καὶ P.

ultionem Dei minatur. ὡς ἄνθρωπος ἥμαρτον [6] ἐγώ, λέγει [7], αὐτὸς ὡς θεράπων τοῦ Χριστοῦ [8] ἐξίλασαι αὐτὸν ὑπὲρ ἐμοῦ [9], πάντα τὰ θεραπεύοντα τὸν Θεὸν [10] καὶ τὴν σὴν ἁγιωσύνην ποιοῦντός μου [11]. » Ὁ δὲ ὅσιος εἶπεν πρὸς αὐτούς · « Ἀπελθόντες [12] εἴπατε τῷ βασιλεῖ ὅτι [13] · « Οἱ δολεροὶ [14] καὶ ἀπατηλοί σου λόγοι [15] οὐκ ἰσχύσουσιν [16] ἀπατῆσαι τὴν ἐμὴν εὐτέλειαν · σὺ γὰρ οὐδὲν ἕτερον σπεύδεις ἢ θη-
Rom. 2, 5. σαυρίζειν [17] ἑαυτῷ ὀργὴν ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς · οὐ γάρ ἐστιν ἐν σοὶ καρπὸς ἀγαθῶν ἔργων · ὅθεν διὰ τάχους στιβαρώσει [18] ὁ Θεὸς ἐν
Dan. 5, 21. σοὶ [19] τὴν ὀργὴν αὐτοῦ [20], ἵνα γνῷς, ὅτι κυριεύει [21] ὁ ὕψιστος
I. Reg. 15, 28. τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων καὶ δώσει αὐτὴν τῷ ἀγαθῷ ὑπὲρ σέ. » Ταῦτα εἰπὼν τῷ ῥαιφερενδαρίῳ [22] ἐπέτρεψεν [23] αὐτῷ [24] ἁπλῶσαι τὴν χλαμύδα [25] αὐτοῦ [24] καὶ ἐκτιναξάμενος [26] τὸν ὑπολειφθέντα κανιορτὸν εἰς τὴν χλαμύδα αὐτοῦ [27] λέγει [28] · « Ὕπαγε [29] τῷ ἀλαζόνι εἰς μαρτύριον αὐτοῦ [30] τε καὶ τῆς συμπράκτορος [31] αὐτοῦ καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ [32]. » Ὑποστρεψάντων δὲ τῶν ἀποσταλέν-
Turris palatii ruina. των [33] καὶ ἀπαγγειλάντων τῷ βασιλεῖ τὴν τοῦ δικαίου ἀπόκρισιν [34], εὐθέως ὁ πύργος τοῦ παλατίου ἔπεσεν · ὁ γὰρ Θεὸς τὰ ἄψυχα παιδεύει [35], εἰς σωτηρίαν πολλῶν [36].

Sanctus plebem dimittit; **77.** Φθάσαντος δὲ τοῦ δικαίου εἰς τὴν Χρυσῆν [1] Πόρταν, θεωρῶν τὴν συντριβὴν τοῦ λαοῦ, παρεκάλει αὐτοὺς [2] ὑποστρέφειν ἕκαστον [3] εἰς τὸν ἴδιον [4] τόπον αὐτοῦ. Οἱ δὲ ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος ἐβόησαν λέγοντες · « Ζῆσαι καὶ ἀποθανεῖν μετὰ σοῦ ἐσμέν · τί γὰρ [5] ἀνταποδοῦναί σοι [5] ἄξιον οὐκ ἔχομεν · δέξαι πρόθεσιν τῶν σῶν [5] ἱκετῶν [6] καὶ ἄγαγε [7] ἡμᾶς ὡς βούλεσαι [8] · ἡ γὰρ [9] ἐκκλη-

[6] ἥμαρτεν P. — [7] ἐγὼ λέγει *om.* P. — [8] (τ. χ.) ὑπάρχων τοῦ Θεοῦ O, V. τοῦ Θεοῦ P. — [9] αὐτόν ὑπὲρ ἐμοῦ *om.* P. — [10] τῷ Θεῷ P. — [11] (π. μ.) δεικνύοντα P. — [12] *om.* P. — [13] *om.* P. — [14] σου *add.* P. — [15] (σ. λ.) λογισμοὶ P. — [16] ἰσχύσωσιν O, ἰσχύουσιν V, P. — [17] θησαυρίσαι P, ἐν *add.* L. — [18] στιβαροεῖ L. — [19] *om.* V, P. — [20] ἐπὶ σὲ *add.* V, P. — [21] ὁ Θεὸς *add.* P. — [22] ῥεφενδαρίῳ L. — [23] ἐπέτρεπεν P. — [24] *om.* P. — [25] χλανίδα O. — [26] *om.* L. — [27] εἰς τὴν χλαμύδα αὐτοῦ V. *om.* O, P, *et hic* L. *cf.* n. 33. — [28] αὐτῷ O. — [29] ἀπάγαγε O, P, V. — [30] αὐτῷ P. — [31] τοῖς συμπράκτορσιν P, τῶν συμπρακτόρων O. — [32] (α. κ. τ. αὐτοῦ) *om.* P. — [33] τὸν ὑπολειφθέντα κονιορτὸν εἰς τὴν χλαμύδα αὐτοῦ L, *cf.* n. 27. — [34] τὴν τοῦ δ. ἀπ. τῷ βασ. P. — [35] τοὺς ψυχικοὺς καὶ λογικοὺς ἀνθρώπους *add.* P. — [36] καλῶν O, V; διὰ μετανοίας τοὺς ἐμψύχους καὶ λογικοὺς *add.* V; τοὺς ἀνθρώπους τοὺς ψυχικοὺς καὶ λογικοὺς διὰ μετανοίας *add.* O; διὰ μεταν. εἰς σωτ. καλῶν P.

77. — [1] χρυσέαν L, χρυσίαν O, χρυσείαν P. — [2] *om.* P. — [3] (ἐκ. ὑπ.) P. — [4] *om.* O, P, V. — [5] *om.* P. — [6] οἰκετῶν P. — [7] ἄγε P, V. — [8] βούλει O, V; (ἢ ὡς β.) *om.* P. — [9] ἁγία *add.* P, V.

σία ἡ ἁγία[10] περιμένει σε.» Ταῦτα τοῦ δήμου ἐκβοῶντος, ἰδοὺ δύο[11] νεανίσκοι δαιμονιῶντες προσηνέχθησαν αὐτῷ · καὶ προσευξαμένου αὐτοῦ[12] μετὰ δακρύων πρὸς τὸν Θεόν, εὐθέως ἐκαθαρίσθησαν · καὶ ἠκολούθησαν[13] αὐτῷ δοξάζοντες τὸν Θεόν. *sanat energumenos;*

78. Ἐλθόντων δὲ αὐτῶν ἐν τῷ μαρτυρίῳ[1] τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐν τοῖς Στουδίου[2], ἐξῆλθον οἱ μοναχοί, ἀξιοῦντες τὸν ὅσιον εἰσελθεῖν καὶ ποιῆσαι εὐχὴν ἐν τῷ προφητείῳ αὐτῶν[3] καὶ μικρὸν ἀνεθῆναι ἐκ τῆς τοσαύτης[4] συνοχῆς, τῆς περιεχούσης αὐτόν[5]. Τοῦ δὲ ἐπινεύσαντος εἰσελθεῖν καὶ ποιῆσαι εὐχήν, γέγονεν στένωσις ἐν ταῖς εἰσόδοις[6] τοῦ λαοῦ[7], ὡς μικροῦ δεῖν καὶ[8] πολλοὺς καταπατηθέντας κινδυνεῦσαι θανεῖν[9]. Εὐξαμένου οὖν αὐτοῦ ἐν τῷ σεβασμίῳ οἴκῳ[10] καὶ εἰσελθόντος ἐν τῷ διακονικῷ, πρὸς ὀλίγον ἀνέθη[11] αὐτὸς[12] καὶ οἱ βαστάζοντες αὐτόν[13]. Ἐγένετο δὲ σκέψις τῶν μοναχῶν, καταγαγεῖν αὐτὸν διὰ τοῦ κήπου παρὰ τὴν[14] θάλασσαν καὶ[15] πλοὸς[16] ἀποσῶσαι[17] ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ[18] ἐκκλησίᾳ. Γνωστὸν δὲ ἐγένετο τῷ λαῷ τοῦτο, καὶ ἐγένετο[19] τάραχος μέγας ὑπ' αὐτῶν[20], κραζόντων[21] καὶ λεγόντων[22] · « Τὸν δίκαιον ὧδε φέρετε, εἰ φιλεῖτε[23] τὴν ὀρθοδοξίαν · μὴ φθονήσητε[24] τοῖς ἀρρώστοις τὴν ἴασιν.» Ἔλεγον δὲ καὶ πρὸς τὸν δίκαιον[25] · « Δωρεὰν ἔλαβες, δωρεὰν καὶ μετάδος · ἐὰν ἐγκαταλείψῃς[26] ἡμᾶς, τὸ μαρτύριον ἄρτι[27] καίομεν.» Ἐξελθὼν οὖν ἐκ[28] τοῦ διακονικοῦ ὁ ὅσιος[29] προσεφώνησεν[30] αὐτοῖς, παρακαλῶν αὐτοὺς[31] καὶ λέγων προάγειν[32] ἔμπροσθεν αὐτοῦ[33] καὶ τῇ συνοχῇ ἄνεσιν διδόναι.

ecclesiam Studitarum — *orationis gratia ingreditur;* — *Matth. 10, 8.*

79. Ἐξελθόντος οὖν αὐτοῦ ἐκ τοῦ προφητείου καὶ διανύοντος τὴν ὁδόν, ἰδοὺ γυνή τις[1] ὡς ἄλλη Χαναναία ἐβόα λέγουσα · « Ἐλέησόν μου τὴν θυγατέρα, δοῦλε τοῦ Θεοῦ · ταύτην γὰρ ἣν ὁρᾷς, τριετὴς χρόνος ἐστὶν ἀφ' οὗ[2] κλινήρης ὑπάρχει, ἀγνώστῳ πάθει κρατουμένη · πολλῶν οὖν[3] ἐλθόντων πρὸς αὐτὴν ἰατρῶν[4], *Matth. 15, 22.*

[10] (ἡ ἁγία) *om.* O, P, V. — [11] *om.* P. — [12] *om.* L. — [13] ἠκολούθουν P, V.

78. — [1] μοναστηρίῳ P. — [2] ἐν τοιστουδίου O. — [3] *om.* P. — [4] τοιαύτης P. — [5] (τ. π. α.) *om.* P. — [6] ὁδοῖς P. — [7] (τ. λ. ἐν τοῖς εἰσ.) O, P, V. — [8] (ὡς — καὶ) ὥστε P. — [9] εἰς θάνατον O, P. — [10] (ἐν — οἴκῳ) *om.* P. — [11] καὶ *add.* O, P, V. — [12] αὐτὸς πρὸς ὀλίγον ἀνέθη P. — [13] *om.* P. — [14] *om.* O, P, V. — [15] τοῦ *add.* O, V. — [16] πλωῒ P, πλύιυ O. — [17] αὐτὸν *add.* O. — [18] (ἁγ. μεγ.) ἁγίᾳ P. — [19] ἐκινήθη O. — [20] ὑπ' αὐτῶν *om.* P. — [21] αὐτιῶν *add.* V. — [22] (κ. λ.) *om.* O, P. — [23] φιλεῖς P. — [24] φθονήσῃς P. — [25] (ἔλεγον — δίκαιον) *om.* P. — [26] ἐγκαταλίπῃς P. — [27] (μ. ἀρτ.) μοναστήριον P. — [28] ἀπὸ P. — [29] ὁ ὅσιος *om.* P. — [30] καὶ εἶπεν *add.* P. — [31] αὐτοῖς L. — [32] (αὐτοῖς — προάγειν) προσάγειν P. — [33] ἔμπροσθεν αὐτοῦ *om.* O, P.

79. — [1] *om.* P. — [2] (τριετὴς — οὗ) τριετεῖ χρόνῳ P. — [3] καὶ πολλῶν P. — [4] (ἰατρ. ἐλθ. π. αὐτὴν) O, V; (ἰατρ. ἐλθ.) P.

puellam sanat;

παρ' οὐδενὸς αὐτῶν ἠδυνήθη βοηθηθῆναι · νῦν οὖν δέομαί σου, ὅσιε[5], μὴ παρίδῃς μου τὰ δάκρυα, θλιβομένης περὶ αὐτῆς[6].» Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ὁρῶν αὐτὴν οὕτως κοπτομένην δεινῶς[7], συγχυθεὶς τοῖς δάκρυσιν, ἀνατείνας τὸ ὄμμα εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ διαπετάσας τὰς χεῖρας πρὸς τὸν Θεὸν ηὔξατο[8] · καὶ πλησίον ἑαυτοῦ[9] προσκαλεσάμενος τὴν παῖδα, σφραγίσας αὐτὴν τῷ σημείῳ τοῦ τιμίου[10] σταυροῦ, εἶπεν αὐτῇ[11] · « Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ[12], τοῦ ἀεὶ ἐργαζομένου τὴν[13] σωτηρίαν ἡμῶν[13] καὶ μὴ λείποντος[14] ἀφ' ἡμῶν[15], ἔσῃ ὑγιὴς ἀπὸ τῆς νόσου ταύτης.» Καὶ ἰάθη ἡ κόρη[16] αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ ἀπὸ τῆς μάστιγος αὐτῆς[17].

a Dagalaïpho excipitur;

80. Ἐλθόντων δὲ αὐτῶν[1] πλησίον τῆς οἰκίας τοῦ ἐνδοξοτάτου πατρικίου Δαγαλαΐφου[2], ἰδὼν ἄνωθεν παρακύπτων αὐτὸς ὁ πατρίκιος[3] τὴν ἀνυπομόνητον[4] συντριβήν, ἣν ὑπέμεινεν[5] ὁ ὅσιος ὑπὸ[6] τοῦ πλήθους τοῦ λαοῦ, καταδραμὼν μετὰ ἱκανῆς βοηθείας[7], ἀφείλατο[8] αὐτὸν ἐκ τοῦ λαοῦ[9] καὶ ἐποίησεν[10] εἰσαχθῆναι αὐτὸν[11] ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ πλησίον τοῦ Βοός, τοῦ[12] διαναπαύσασθαι · αὐτὸς δὲ ἵστατο ἐν τῷ πυλῶνι, ἀπολογούμενος τῷ ὄχλῳ ὅτι · « Ὑπὲρ τοῦ εὐλογηθῆναι[13] τὸν οἰκόν μου ἐποίησα τοῦτο[14].» Καὶ εἰσήγαγεν[15] αὐτὸν ἐν τῷ[16] λεκτικίῳ καὶ[16] κατασφαλισάμενος ἀκριβῶς παρεκατέστησεν τῷ λεκτικίῳ[17] τοὺς διακωλύοντας παρενοχλεῖν τῷ ὁσίῳ. Καὶ οὕτως ἐγένετο αὐτὸν ἀκόπως ἕως τῆς ἐκκλησίας διασωθῆναι.

in magnam ecclesiam pervenit.

81. Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ[1] ἐκκλησίᾳ, γνησίως σφόδρα καὶ πάνυ[2] εὐφήμως[3] ἀπεδέχθη ὑπό τε τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀκακίου καὶ τῶν ὁσίων[4] ἀρχιμανδριτῶν καὶ παντὸς τοῦ εὐαγοῦς κλήρου καὶ τῶν εὐλαβεστάτων μοναχῶν καὶ τοῦ πιστοτάτου λαοῦ. Καὶ πάντες τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν ἐδόξαζον ἐπὶ τοῖς παραδόξοις[5],

[5] σου ὅσιε *om.* P. — [6] (θλ. π. αὐτῆς) *om.* P. — [7] *om.* O, P, V. — [8] (π. τ. Θ. ηὔξ.) προσηύξατο P. — [9] αὐτοῦ P. — [10] *om.* P. — [11] *om.* O, P. — [12] (Ἰ. Χ. τοῦ κ. ἡμ.) V; (τ. κ. ἡμ.) *om.* P. — [13] *om.* P. — [14] λήγοντος P. — [15] *om.* P; (καὶ — ἡμῶν) *om.* V. — [16] ἐν *add.* P. — [17] (ἀπὸ — αὐτῆς) *om.* P.

80. — [1] ἐλθὼν οὖν P. — [2] Δαλαγαΐφου P, Δαγλαΐφου V. — [3] (αὐτὸς ὁ π.) *om.* P. — [4] ἀνύποιστον O. — [5] ὑπομένει P, V. — [6] ἀπὸ O. — [7] ὁ αὐτὸς πατρίκιος *add.* P. — [8] ἀφείλετο P, V. — [9] ὄχλου P. — [10] αὐτὸν *add.* O. — [11] *om.* O. — [12] (πλ. τ. β. τοῦ) καὶ P. — [13] ὑπὲρ εὐλογ. *prius* λογηθῆναι L. — [14] τοῦτο ἐπ. P. — [15] εἰσήγαγον L, εἰσαγαγὼν O, P, V. — [16] *om.* P. — [17] (τ. λ.) *om.* P.

81. — [1] (ἁγ. μ.) ἁγία P. — [2] πάνυ καὶ σφόδρα O, V. — [3] (γνησίως — εὐφήμως) *om.* P. — [4] πατέρων καὶ *add.* P. — [5] (ἐ. τ. π.) ἐφ' P.

Anguis, sanctum impetens, disrumpitur.

οἷς ἦσαν ἀκούσαντες καὶ ἰδόντες [6] ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς δι' αὐτοῦ [7]. Εἰσήγαγον δὲ αὐτὸν ἐν τῷ σεκρέτῳ, τοῦ [8] μικρὸν ἀνεθῆναι ἐκ τῆς συντριβῆς τοῦ ὄχλου [9]. Καὶ ἰδοὺ ὄφις ποθὲν ἐξελθὼν περιειλήθη εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ · οἱ δὲ συμπαρόντες ἰδόντες τὸ θηρίον ἐταράχθησαν καὶ περιέτρεχον ἀνελεῖν αὐτό · ὁ δὲ ὅσιος [10] διεκώλυεν [11] αὐτοὺς [12] λέγων · « Ἐάσατε αὐτόν · πρὸς τέλος γὰρ ἔχει. » Καὶ ἀνειλήσας αὐτὸν ἐκ τῶν ποδῶν αὐτοῦ εἶπεν αὐτῷ · « Πορεύου εἰς τὸν τόπον σου. » Καὶ ἀπελθὼν ἀπέναντι αὐτῶν πρὸς τῷ τοίχῳ, ὁρώντων πάντων, διερράγη.

Nobili feminae partum praenuntiat.

82. Γνοῦσα δὲ ἡ πατρικία Ἡραΐς, ὅτι ἐν τῷ σεκρέτῳ [1] ἐστίν, εἰσελθοῦσα ἔρριψεν ἑαυτὴν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἐπελάβετο τῶν ποδῶν τοῦ ὁσίου [2], ἀξιοῦσα ἐπὶ τὸ [3] ἐπιτυχεῖν υἱοῦ [4]. Θεασαμένη δέ, ὅτι τοῦ ἑνὸς ποδὸς αὐτοῦ [5] τὸ πλαντὶν [6] ἀπὸ τοῦ ἀστραγάλου ἐρρύη καὶ οὐχ ὑπῆρχεν [7] πλὴν τοῦ ὀστέου [8] τοῦ καλάμου μόνον [9], ἐθαύμασεν τὴν ὑπομονὴν τοῦ ἀνδρός · καὶ σπαρτίον ἐπιδεδωκῶσα [10] αὐτῷ [11] ἠξίου περιειλῆσαι τῷ σεπτῷ αὐτοῦ ποδὶ [12] καὶ δοθῆναι [13] αὐτῇ. Ὁ δὲ οὐκ ἠνείχετο [14] τοῦτο ποιῆσαι. Τότε ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιος [15] καὶ πάντες οἱ συμπαρόντες αὐτῷ [16] εὐλαβεῖς ἄνδρες παρεκάλουν τὸν ὅσιον παρασχεθῆναι αὐτῇ, ὅπερ ἐξῄτει [17] λαβεῖν [18]. Τότε πεισθεὶς ὁ ὅσιος δεξάμενος τὸ σπαρτίον περιέθηκεν αὐτὸ ἐν [19] τῷ σεπτῷ [20] ποδὶ αὐτοῦ καὶ ἐπέδωκεν [21] αὐτῇ εἰπών · « Κατὰ τὴν πίστιν σου δῴη σοι Κύριος [22] τὸ αἴτημά σου ζωτικόν [23] · καὶ [24] ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζήνων. » Καὶ ἐγένετο, μετ' οὐ πολὺν [25] χρόνον συνέλαβεν ἡ γυνὴ ἡ ἐνδοξοτάτη [26], καὶ ἔτεκεν υἱὸν καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζήνωνα κατὰ τὸν λόγον τοῦ ὁσίου.

Basiliscus Danielem,

83. Τούτων οὕτως τῇ χάριτι τοῦ Κυρίου [1] αἰσίως γεγενημένων, ὁ δυσώνυμος Βασιλίσκος ἀκούσας ὑπὸ τοῦ ῥεφερενδαρίου τῶν κατακρίσεων [2] τοῦ ἁγίου [3] καὶ τὴν αἰφνίδιον πτῶσιν τοῦ πύργου τοῦ παλατίου, οὐκ ἀγαθὸν αὐτῷ κατεφάνη · καὶ εὐθὺς [4] παραχρῆμα

[6] εἶδον θαυμάσια P. — [7] δι' αὐτοῦ ὁ Θεὸς P. — [8] τῶ L. — [9] λαοῦ P, V. — [10] *om.* P. — [11] διεκώλυσεν O, P, V. — [12] αὐτοῖς L.

82. — [1] σικρίτω L. — [2] αὐτοῦ P. — [3] (ἐ. τ.) *om.* O, P, τοῦ V. — [4] υἱοῦ ἐπ. P. — [5] αὐτὸ P. — [6] πλεῖον τὴν L, πλαντίον P. — [7] ὑπάρχει P. — [8] τὸ ὀστοῦν P, V. — [9] *om.* P. — [10] ἐπιδεκωκυῖα P, V. — [11] *om.* P. — [12] σεσηπότι ποδὶ αὐτοῦ P. — [13] δοῦναι P. — [14] ἠνέσχετο O, P. — [15] *om.* O. — [16] *om.* P. — [17] ᾔτει P, ἐζήτει L. — [18] διότι φιλόχρηστος ἦν P. — [19] (αὐτ. ἐν) *om.* O, V, P. — [20] σεσηπότι P. — [21] ἔδωκεν O. — [22] ὁ κ. O ; Θεὸς V ; ὁ κ. δώη σοι P. — [23] ἐν τάχει V ; ζωστικόν L, ζωοτικόν O. — [24] *bis scribit* L. — [25] πολὺ P. — [26] ἡ γυνή P, ἡ ἐνδ. γυνή O, V.

83. — [1] Χριστοῦ P. — [2] τῆς κατακρίσεως P. — [3] ὁσίου P. — [4] *om.* O. —

palatium petere renuentem,

εἰσῆλθεν[5] πλοὸς ἀπὸ τοῦ Ἑβδόμου[6] εἰς τὴν πόλιν · καὶ τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ[7] ἀπέστειλεν συγκλητικοὺς εἰς τὴν ἁγιωτάτην μεγάλην[7] ἐκκλησίαν, τοῦ[7] δυσωπῆσαι τὸν ὅσιον σκυλῆναι ἕως τοῦ παλατίου. Ὁ δὲ οὐκ εἶξεν τοῦ[7] πορευθῆναι εἰπών · « Αὐτὸς[7] ἐλθὲ[8] ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ καὶ τὸν τίμιον σταυρὸν καὶ τὸ εὐαγγέλιον τὸ ἅγιον ὃ ἐνύβρισας[9] ἀπολόγησαι · ἐγὼ γὰρ ἁμαρτωλός εἰμι ἄνθρωπος. » Οἱ δὲ πορευθέντες ἀπήγγειλαν αὐτῷ[10] · καὶ εὐθέως πρόκενσον ποιήσας[11] εἰς τὴν ἐκκλησίαν[12] παρεγένετο. Ὑπήντησεν δὲ[13] αὐτῷ[11] ὁ ἀρχιεπίσκοπος μετὰ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ · καὶ[14] μετὰ ὑπουλίας[15] ἐδέξατο · εἶτα μετὰ τὸ[11] τὴν

ipse cum archiepiscopo convenit,

συνήθη γενέσθαι[11] εὐχὴν ἀνῆλθεν σὺν τῷ ἀρχιεπισκόπῳ πρὸς[16] τὸν ὅσιον ἄνδρα[11]. Καὶ ἔπεσαν[17] ἀμφότεροι εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, ὅ τε Βασιλίσκος καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιος[18]. Ὁ δὲ ἐπινεύσας αὐτοῖς παρῄνει[19] τὰ πρὸς εἰρήνην καὶ ἀποσχέσθαι τοῦ λοιποῦ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἔχθρας · « Ὑμῶν γάρ, φησίν, ἀστατούντων[20], καὶ ταῖς ἁγίαις[21] ἐκκλησίαις τάραχον[22] ἐμποιεῖτε καὶ τῇ οἰκουμένῃ[23] οὐ τὴν τυχοῦσαν ἀκαταστασίαν διεγείρετε. » Πολλὰ οὖν τοῦ βασιλέως ἀπολογουμένου τῷ ὁσίῳ[24], ὁ δῆμος ἐπεφώνει λέγων[25] · « Υἱοὺς καὶ πατέρα[26], κύριε, φύλαξον · τὴν ὁμόνοιαν τῶν ἀμφοτέρων παρὰ σοὶ ἔχομεν · τὴν πίστιν τοῦ

populo conclamante,

βασιλέως νῦν[27] ἀκούσωμεν · οἱ κανόνες τῆς ὀρθοδοξίας διὰ τί ἀνατρέπονται; οἱ ἐπίσκοποι τῆς ὀρθοδοξίας διὰ τί ἐξορίζονται; Θεόκτιστον τὸν μάγιστρον[28] τῷ σταδίῳ[29] · ὁ βασιλεὺς ὀρθόδοξός ἐστιν · τοὺς ἐχθροὺς τῆς ὀρθοδοξίας[30] ζῶντας καῦσον[31] · τοὺς ταράσσοντας τὴν οἰκουμένην τῇ ἐξορίᾳ παράπεμψον[32] · χριστιανὸν βασιλέα τῇ[33] οἰκουμένῃ · μάθωμεν, πῶς πιστεύεις, βασιλεῦ[34]. » Καὶ ἄλλαις μυρίαις φωναῖς τοιαύταις[35] ἐκβοῶντος τοῦ δήμου, ἐκεῖνοι ἔκειντο εἰς τὸ ἔδαφος εἰς[36] τοὺς πόδας τοῦ ὁσίου, ὅ τε βασιλεὺς καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος[37].

[5] τοῦ *add.* O, *et* V *supra lin.* L. — [6] (πλ. — ἑβδόμου) *om.* P. — [7] *om.* P. — [8] σὺ *add.* P ; αὐτοὺς εἴπατε τῷ Βασιλίσκῳ ἐλθέ O. — [9] ἐνύβρισε L ; τὸ ἅγιον εὐαγγ. ἐν. V ; καὶ ἀπ. οὓς ἐνυβ. τὸν τίμιον σταυρὸν καὶ τὸ ἅγ. εὐαγγ. P ; καὶ ἀπολόγησε τὸν τίμιον στ. καὶ τὸ ἅγ. εὐαγγ. ὅπερ ἐνύβρισας O. — [10] τῷ βασιλεῖ P. — [11] *om.* P. — [12] ἁγίαν ἐκκλ. ποιήσας P. — [13] τε L. — [14] κἂν O, P, V. — [15] ὑπούλου γνώμης V. — [16] εἰς O. — [17] ἔπεσον V. — [18] (ὅ τε — Ἀκάκιος) *om.* P, ὅ τε (ὁ V) ἀρχ. Ἀ. καὶ ὁ βασιλεὺς Βασιλίσκος O, V. — [19] (π. αὐτοῖς) O, P, V. — [20] ἀναστατούντων P. — [21] *om.* P. — [22] *om.* L, τάραχον κ. τ. ἁγ. ἐκκλ. V. — [23] τὴν οἰκουμένην L. — [24] (τ. ὁσ.) *om.* P. — [25] *om.* P. — [26] υἱὸν καὶ πατέρας *corr.* P. — [27] οὖν O. — [28] ἐν *add.* O. — [29] (οἱ ἐπίσκοποι — σταδίῳ) *om.* P. — [30] διὰ τί ἐξορίζονται *add.* L. — [31] Ζ. αὐτοὺς καῦσον L, καῦσον ζῶντας P. — [32] *om.* O, V. — [33] ἢ P. — [34] *om.* P. — [35] τοιαύταις φ. P. — [36] παρὰ O. — [37] ἐπίσκοπος O, V ; (ὅ τε — ἀρχ.) *om.* P.

rectamque fidem publice profitetur.

84. Εἶτα προσκαλεσάμενος ὁ ὅσιος Στρατήγιον [1] τὸν ἀσηκρήτην [2], ἐπέτρεψεν τῷ βασιλεῖ ἀποστεῖλαι μανδάτα τῷ δήμῳ ἀπολογίας χάριν · ὃ δὴ [3] καὶ πεποίηκεν. Καὶ ἀνελθὼν [4] ὁ ἀσηκρῆτις [5] ἐν τῷ ἄμβωνι ἤρξατο ἀναγινώσκειν οὕτως [6] λέγων · « Ἡμεῖς μὲν νομίζομεν [6*] μὴ ἀγνοεῖν τὴν εὐλάβειαν ὑμῶν [7] τελείων ὄντων ἐν φρονήσει, ὅτι καὶ ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων [8] ὀρθόδοξοί ἐσμεν καὶ ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ κοινωνοῦμεν καὶ τὰ τέκνα ἡμῶν ἐν αὐτῇ ἐβαπτίσθησαν [9] καὶ εἰς τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα πιστεύομεν καὶ ἀποδεκτέα ἡ περὶ τὴν πίστιν θερμὴ [10] προαίρεσις ὑμῶν · μὴ οὖν εἴσδυσίν [11] τινα νηπιώδη εἰσδέχεσθε περὶ ἡμῶν [12], λεγόντων τινῶν οὐκ ὀρθὰ φρονεῖν ἡμᾶς περὶ τὴν πίστιν τὴν ἁγίαν [13] · αὐτοὶ γὰρ ἴστε, ὅτι ἡμεῖς βάρβαροι ὄντες καὶ εἰς ἅρμα ἀναστρεφόμενοι οὐχ οἷοί τέ [14] ἐσμεν [15] τὰ περὶ τῆς ἁγίας [16] πίστεως εἰδέναι [17] βάθη · ἐπειδὴ δὴ δὲ νῦν καιρὸς εἰρήνης ἐστὶν [18] καὶ οὐ καιρὸς ἀντιλογίας, παρίημι [19] τὰ πολλά, ἱκανοὶ ὄντες διὰ πάντων πληροφορῆσαι τὴν ἀγάπην ὑμῶν, ὅτι ἐν [20] οὐδενὶ εὑρεθησόμεθα, ὧν αὐτοὶ παλιμβολίαις [21] χρησάμενοι σκαιωρίαν [22] ἡμῖν ἐποιήσαντο · ταῦτα δὲ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς [23] ἀπελογησάμεθα καὶ ὑμῖν δῆλα κατεστήσαμεν. » Οὕτως δυσωπήσας τὸν ὅσιον ἄνδρα [24] καὶ τὸν δῆμον ὁ βασιλεὺς [24] ἐφιλιώθη [25]. Φιλιωθεὶς δὲ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ ἐπὶ πάντων [26] ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸ παλάτιον ἐπανῆλθεν, τοῦ δεσπότου Θεοῦ [27] τὸν ἐχθρὸν τῆς ἁγίας αὐτοῦ [28] ἐκκλησίας [29] ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀγαγόντος [30].

Ad columnam reversus

85. Πληροφορηθέντων δὲ πάντων καὶ εἰς τὰ ἴδια [1] ἀναζευγνύντων [2], πάλιν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸν συνήθη ἀγῶνα τῆς ἀσκήσεως ἀπήγετο [3] · ὃς ἀναπλεύσας μόλις τὸν κίονα καταλαμβάνει διὰ τὴν συνοχὴν τῶν πιστῶν λαῶν [4] καὶ τῶν ἐν διαφόροις ἀσθενείαις κρατουμένων. Μετὰ πολλοῦ οὖν κινδύνου καὶ θλίψεως με-

84. — [1] Στρατήγειον L. — [2] ἀσικρήτην P, ἀσικρίτης O, ἀδσηκρῆτις V. — [3] *om.* P. — [4] διελθὼν P. — [5] ἀσικρήτης P, ἀσικρίτης O, ἀδσηκρῆτις V. — [6] *om.* O, P. — [6*] νομίζω P. — [7] ὑμετέραν εὐλάβειαν P. — [8] καὶ *add.* O, P, V. — [9] ἐβαπτίσθη O. — [10] θερμὴ περὶ τὴν π. O, P, V. — [11] *om.* P, O, παρείσδυσιν *corr.* V. — [12] (π. ἡ.) *om.* O, P. — [13] (τ. ἁ.) *om.* P. — [14] οἵων τε O. — [15] εἰδέναι *add.* P. — [16] *om.* O, P. — [17] *om. hic* P. — [18] *om.* P. — [19] παρείμην L. — [20] *om.* O. — [21] πάλιν βοαῖς L, V, ὡς αὐτοὶ πάλιν βουλία P. — [22] σκευωρίαν O. — [23] τῷ ὁσίῳ ἀνδρὶ P. — [24] *om.* P. — [25] ἐφιλώθη *et* φιλ//// ωθεὶς V. — [26] ἐπὶ π. τῷ ἀρχιεπισκόπῳ P. — [27] Ἰησοῦ Χριστοῦ *add* O. — [28] (ἁγ. αὐτοῦ) *om.* O. — [29] (ὁ βασιλεὺς — ἐκκ.) Ἀκακίῳ P. — [30] ἦλθεν P.

85. — [1] οἰκεῖα P. — [2] ἀπελθώντων O. — [3] ἠπείγετο P, V. — [4] σύγχυσιν τοῦ πιστοῦ λαοῦ P.

Basilisci eiectionem praedicit.

γάλης[5] τὴν ἄνοδον τοῦ κίονος ποιησαμένου *, μεταστέλλεται πάντας · καὶ δεηθέντος αὐτοῦ πρὸς τὸν Θεόν[6], πάντας ἀπέλυσεν ὑγιεῖς. Ἔλεγεν δὲ τοῖς ὑπολειφθεῖσιν κληρικοῖς καὶ μοναχοῖς καὶ τῷ λαῷ[7] · « Οὐ προθέσει[8] ὁ λυμεὼν[9] τὴν πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην ἔδοξεν ποιεῖν · μακροθυμήσατε οὖν, καὶ ἐν τάχει ὄψεσθε τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ · οὐ[10] γὰρ παρίδῃ[11] Κύριος τὴν θλίψιν τῶν δούλων αὐτοῦ καὶ τῶν ἁγίων ἐκκλησιῶν[12]. » Τούτων οὕτως[5] βουλήσει Θεοῦ τελεσθέντων[13], οὐ μετὰ πολὺν χρόνον[14] ἐπανῆκεν[15] ὁ βασιλεὺς[16] Ζήνων σὺν τῇ[17] αὐτοῦ γυναικὶ[18] καὶ βασιλίδι καὶ ἐκ βασιλέων τεχθείσῃ Ἀριάδνῃ[19]. Καὶ λοιπὸν αἱ ἁγιώταται[20] ἐκκλησίαι ἐν πολλῇ εὐφροσύνῃ ὑπῆρχον καὶ[21] ἡ πολιτεία ἐλαμπρύνετο καὶ ἡ Ῥωμαϊκὴ κατάστασις ἐκραταιοῦτο[22]. Τῷ δὲ προηγορευμένῳ[23] ἀλλοτρίῳ[24] τὰ ἁρμόζοντα συνέβη, ἅπερ προεῖπεν[25] ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων.

Revertitur Zenon.

Συχνῶς δὲ λοιπὸν ὁ βασιλεὺς[26] ἀνῄει πρὸς τὸν ὅσιον, τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ τὴν εὐχαριστίαν ἀποδιδοὺς καὶ τῷ ὁσίῳ ἀνδρί[27], ἐφ' οἷς προειρήκει αὐτῷ, ὑπομιμνήσκων[28] ηὐχαρίστει[29].

Puero sanitas restituitur.

86. Χρυσοχόος δέ[1] τις σὺν τῇ γαμετῇ αὐτοῦ παρεγένοντο πρὸς τὸν ὅσιον[2] ἐκ τῆς πόλεως[3], ἐπικομιζόμενοι παιδίον ἑπταετῆ[4] ὑπάρχον, ἐκ κοιλίας μητρὸς μὴ περιπατῆσαν[5], ἀλλ' οὕτως[6] συρόμενον διετέλει τὴν ἑαυτοῦ ζωήν. Οὗτος ὁ χρυσοχόος ἐλθὼν[7] πρὸς[8] τὸν

[5] *om.* P. — [6] (τ. Θ.) κύριον P. — [7] καὶ λαοῖς P. — [8] ἀγαθεῖ *add.* O. — [9] οὕτως *add.* P. — [10] μὴ *add.* P. — [11] παρόψεται V. — [12] καὶ *add.* P. — [13] τελειωθέντων V. — [14] (οὐ — χρόνον) *om.* O. — [15] ἐπανῆλθεν P. — [16] ὁ ἀληθὴς καὶ ἐκ Θεοῦ β. O, P. — [17] πιστωτάτη *add.* O. — [18] τῇ πιστοτάτῃ αὐτοῦ γαμετῇ P. — [19] τεχθεῖσαν Ἀρειάδνην L ; τ. Ἀριάδνην V ; Ἀρεάδνη P. — [20] ἅγιαι P. — [21] *om.* P. — [22] (καὶ ἡ ῥωμ. — ἐκρατ.) *om.* O. — [23] προσηγορευομένῳ P. — [24] ἀλητηρίῳ P. — [25] προείρηκεν P, αὐτῷ *add.* V. — [26] πιστότατος βασιλεὺς Ζήνων O. — [27] καὶ *add. corr.* V. — [28] ὑπὸ μνήσκων L. — [29] εὐχαρίστει V.

86. — [1] *om.* P. — [2] π. τ. ὅσιον *om.* O, P, V. — [3] ἐκ τῆς π. παρ. σὺν τῇ γ. αὐτοῦ P. — [4] ἑπταετὲς V. — [5] περιπατήσαντα P. — [6] οὕτω O, V. — [7] οὗτος χρυσοχ. εἰσελθὼν V ; (διετέλει — εἰσελθ.) οὗτος εἰσελθὼν P. — [8] *om.* P.

P.

*) ἐποιήσατο · φιλόχριστος γάρ τις ἀνὴρ ἐφόρησεν τὸ σχῆμα τοῦ ὁσίου καὶ ἀπέβη ἐκ τοῦ κίονος διάστημα μικρόν · τοῦ δὲ λαοῦ πρὸς ἐκεῖνον ἀφορῶντος, κίνδυνον οὐ τὸν τυχόντα ὑπέστη. Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἀνῆλθεν ἐπὶ τὴν κλίμακα, παρακρατούμενος ὑπὸ δύο μαθητῶν αὐτοῦ · καὶ οὕτως στραφεὶς ὁ λαὸς καὶ ἰδὼν τὸν δίκαιον ὑπὸ τοῦ κίονος, εἴασαν τὸν ἐσχηματισμένον · μεταστέλλεται οὖν ὁ ὅσιος πάντας κτλ.

ὅσιον[5] ἔρριψεν ἑαυτὸν σὺν τῷ παιδίῳ ἔμπροσθεν τοῦ κίονος, δεόμενος[8] τοῦ δικαίου καὶ[10] λέγων · « Δοῦλε τοῦ Θεοῦ, ἐλέησόν μου τὸ νήπιον[11], ἀνίστασθαι σπεύδοντα[12] καὶ μὴ δυνάμενον, ὃν[13] παρὰ φύσιν ἡ φύσις ἐκύησεν[14] · ἀξίωσόν με χαρᾶς, δοῦλε τοῦ Θεοῦ[15], τὰ ἅγιά σου ἴχνη καταλαβόντα[16] · μὴ ἄπρακτόν με τῆς αἰτήσεως ἀπολύσῃς[17], παρακαλῶ[18]. » Ὁ δὲ ὅσιος ἔφη αὐτῷ · « Μὴ οὕτως[6] βαρέως ἔχε, ἀδελφέ, ἐν τοῖς λόγοις[19] · ἡ γὰρ κατὰ Θεόν σου[20] σπουδή, συνεργὸν ἔχουσα τὴν πίστιν καὶ τὴν ὑπομονήν, τὸν παῖδα[21] ἀπαλλάξει τοῦ πάθους · μὴ ἀθύμει οὖν, ἀλλὰ[22] σὺν τῷ παιδὶ[23] προσκαρτερῶν ἔσο τοῖς[24] ἁγίοις[25] λειψάνοις τοῦ ἁγίου καὶ[26] θεράποντος τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς ἡμῶν Συμεῶνος[27], ἐπαλείφων τοὺς πόδας τοῦ παιδίου τῷ ἁγίῳ ἐλαίῳ[28] καὶ κομίζων αὐτὸν[29] ἐνταῦθα, τῆς εὐχῆς γινομένης[30], καὶ πιστεύομεν εἰς τὸν Κύριον[31], ὅτι αὐτὸς παράσχῃ[32] τὴν ἴασιν. » Ποιήσας οὖν ὁ ἄνθρωπος καθὼς προσέταξεν αὐτῷ ὁ ὅσιος, τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, εὐχῆς γεναμένης[33] ἐν τῇ μάνδρᾳ[34], ἐξαίφνης ἀλλόμενον τὸ παιδίον[35] ἐπὶ τοὺς βαθμοὺς τοῦ κίονος ἀνελθὸν περιεπλέξατο[36] τὸν στύλον, πάντες δὲ ἐθαύμασαν καὶ ἐδόξασαν τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι παραδόξῳ[37]. Οἱ δὲ γονεῖς αὐτοῦ εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ, ἔλαβον ὑγιῆ[38] τὸ παιδίον αὐτῶν[39]. Τὸ δὲ παιδίον ἀνδρυνθὲν[40] ἀνῄει συχνότερον πρὸς τὸν ὅσιον καὶ εὐλογούμενον[41] κατῄει.

Intercessio

S. Symeonis commendatur.

87. Ἄνθρωπός[1] τις ἐρχόμενος ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἐπὶ τὴν[2] Κωνσταντινούπολιν λῃσταῖς περιέπεσεν · οἳ[2] καὶ λαβόντες ἃ ἐπεφέρετο, κατασφάττουσιν αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ τέμνουσι[3] τὰ νεύρατα[4] τῶν γονάτων αὐτοῦ[5] καὶ[6] καταλιπόντες ἡμιθανῆ[7] ἀπῆλθον · κατὰ δὲ πρόνοιαν Θεοῦ οὐδεμίαν σφαγὴν ἔδωκαν αὐτῷ[8] θανατικήν. Ὁδοιπόροι δὲ ἐλθόντες κατὰ[9] τὸν[8] τόπον[8], ἀράμενοι αὐτὸν ἤγαγον

Hominem a praedonibus vulneratum

[8] *om.* P. — [10] *eras. in* P. — [11] παιδίον P. — [12] σπεῦδον!!!! V, θέλον P. — [13] ὃ O, P. — [14] ἐγέννησεν V. — [15] (χαρᾶς — Θεοῦ) χαρῆναι P. — [16] καταλαβόντι O, L, V. — [17] μου ἀπ. με *add.* O, V. — [18] δέομαι P. — [19] ἐν τοῖς λόγοις *om.* P. — [20] *om.* O, P. — [21] ὁ Θεὸς *add.* P. — [22] μακροθύμησον *add.* P. — [23] παιδίω P. — [24] ὧδε *add.* O. — [25] (ἔσο – ἁγίοις) τοῖς τιμίοις P. — [26] *om.* O, P. — [27] Συμεὼν P. — [28] ἐλαίω τῶν ἁγίων O, τῶ ἐλ. τῶν ἁγίων τοὺς πόδας τοῦ παιδίου P. — [29] αὐτὸ P. — [30] γενομένης P. — [31] Θεὸν O, (εἰς τ. κ.) τῶ Θεῶ P. — [32] παρέχει P. — [33] *om.* O, V, ἐπιτελουμένης P. — [34] ἐπιτελουμένης *add.* O, V. — [35] τ. π. ἀλλόμενον P. — [36] περιεπλάκη P. — [37] *om.* P. — [38] ὑγιὲς V. — [39] πεζεύον σὺν αὐτοῖς καὶ ἀπῆλθον *add.* P, O. — [40] ἀνδρειωθὲν O, ἀ. δὲ τὸ παιδίον O. — [41] εὐλογούμενος L, V.

87. — [1] δὲ *add.* P. — [2] *om.* L. — [3] αὐτοῦ *add.* P. — [4] νεῦρα P, V, νεύρηκα O. — [5] *om.* P. — [6] *om.* O. — [7] καὶ *add.* O. — [8] *om.* P. — [9] κατ' αὐτὸν O, P, V.

Constantinopolim adductum

ἐν τῇ Ἀγκυρανῶν[10] πόλει[11] · παραπλήσιον γὰρ τῆς πόλεως τοῦτο ἦν πεπονθώς. Προσάγουσιν οὖν αὐτὸν[12] τῷ ἐπισκόπῳ · ὁ δὲ ἐκέλευσεν ἀπενεχθῆναι[13] αὐτὸν[8] εἰς τὸ νοσοκομεῖον καὶ ἐπιμεληθῆναι αὐτοῦ[14]. Καὶ δὴ περιοδευθεὶς τὰ τραύματα[15] βαδίζειν οὐκ ἴσχυεν[16]. Παρακαλέσας[17] οὖν τὸν αὐτὸν ἐπίσκοπον[18] ὅτι · « Ἕνεκεν εὐχῆς ἀπερχόμενος ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὸν κύριν[19] Δανιήλ, τὸν ἱστάμενον ἐν τῷ στύλῳ[20], τοῦτο ὑπέστην · καὶ νῦν δι' ὑμῶν ὑγιασθείς[21], χρή με τὴν εὐχήν μου[22] τελέσαι · δυσωπῶ οὖν σέ[23], δοῦλε τοῦ Θεοῦ[24], ἵνα διασώσῃς[25] με ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα. » Ὁ δὲ ἐπίσκοπος, λογισάμενος εὐσεβὲς εἶναι τὸ πρᾶγμα, δίδωσιν αὐτῷ[26] καὶ ἀναλώματα καὶ ζῷον καὶ δύο ἀνθρώπους[27], διασῶσαι αὐτὸν ἕως τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς Δανιήλ[28]. Οἱ δὲ ἄνθρωποι παραλαβόντες αὐτὸν ἤγαγον ἐν τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου καὶ διαβαστάσαντες[29] ἀπέθεντο ἔμπροσθεν τοῦ κίονος. Ἀναβοήσας δὲ[30] ὁ ἄνθρωπος ἀπήγγειλεν τῷ ὁσίῳ ἀνδρί[31], δι' ἣν αἰτίαν ἦλθεν πρὸς αὐτόν[32] · καὶ τὰ συμβάντα αὐτῷ διηγήσατο[31] καὶ πῶς τῇ ἐπικουρίᾳ[33] τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἐπισκόπου[34] διεσώθη. Εὐχαριστήσας οὖν ὁ ὅσιος τῷ ἐπισκόπῳ ἐφ' οἷς ἐποίησεν ἀγαθοῖς τῷ ἀνθρώπῳ καὶ ἐφοδιάσας αὐτοὺς[35] ἀπέλυσεν ἐν εἰρήνῃ, ἀποστείλας καὶ εὐλογίας τῷ ἐπισκόπῳ.

oratione sanat Daniel.

Τὸν δὲ ἄνθρωπον παρέδωκέ τισιν τῶν ὑπηρετῶν[31] τοῦ[31] διαβαστάζειν αὐτὸν[31] καὶ ἄγειν αὐτὸν καθ' ἑκάστην[36] ἐν τῇ μάνδρᾳ τῆς εὐχῆς γενομένης[37], καὶ ἀλείφειν αὐτὸν[38] τῷ ἐλαίῳ τῶν ἁγίων · οὕτως[39] δὲ αὐτοῦ ἐκρέμαντο οἱ πόδες ὥσπερ ἀλλότριοι. Μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας ἐν μιᾷ παρασκευῇ, γενομένης[40] εὐχῆς ὑπὸ τοῦ ὁσίου[41] κατὰ τὸ ἔθος καὶ εἰπόντων πάντων[42] τὸ Ἀμήν, ἀλλόμενος ὁ ἄνθρωπος ἐκ τοῦ φορίου[43] ἔστη ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ εἶπεν φωνῇ μεγάλῃ · « Εὐλόγησόν με, δοῦλε τοῦ Θεοῦ. » Καὶ δρομαίως[44] ἀναβὰς τοὺς βαθμούς, περιεπλάκη τῷ στύλῳ εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ.

[10] Ἀγκυρανέων O. — [11] μητροπόλει P. — [12] αὐτῷ L. — [13] αὐτὸν ἀπαχθῆναι P. — [14] *om.* O, P. — [15] ἐκ τῶν τραυμάτων V. — [16] ἴσχυσεν P. — [17] παρεκάλεσεν P. — [18] εἶπεν αὐτῷ *ad.l. corr.* V, εἰπὼν *add.* P. — [19] κύριον V. — [20] εἰς τὸν στῦλον P. — [21] ἁγιασθεὶς O. — [22] *om.* P. — [23] σε οὖν P. — [24] Χριστοῦ V. — [25] ἀποσώσῃς P. — [26] αὐτὸν P. — [27] εἰς τὸ *add.* P. — [28] (αὐτὸν – Δανιὴλ) *om.* P. — [29] ἀπήγαγον καὶ *add.* O, εἰσήγαγον καὶ *add.* P. — [30] βοήσας οὖν P. — [31] *om.* P. — [32] (πρ. αὐτὸν) *om.* P. — [33] τὴν ἐπικουρίαν P, — [34] ἔχων *add* P. — [35] τοὺς ἀποσταλέντας παρ' αὐτοῦ P. — [36] (καὶ – ἑκ.) καθ' ἑκάστην καὶ ἄγειν O, P, V. — [37] γινομένης O, P, V. — [38] (κ. ἀ. ἀ.) ἀλείφειν τε P. — [39] οὕτω O, P. — [40] γινομένης V. — [41] ἁγίου P. — [42] ἁπάντων P. — [43] φρουρείου L, ἐκ τοῦ φορείου ὁ ἄνθρωπος P. — [44] δρομαῖος P.

Sancti epistula morbos depellit.

88. Εὔλογον οὖν[1] ὑπάρχειν ἡγησάμην[2] πίστιν κεκρυμμένην ἐν τῷ[3] δευτέρῳ τούτῳ ἑκατοντάρχῃ Ἱππασίῳ[4] φανερῶσαι. Ὅστις τοσαύτῃ ἐπλούτει πτωχείᾳ Χριστοῦ, ὡς τὰ ὑπὸ τῶν μαθητῶν γινόμενα[5] ὡς ὑπ' αὐτοῦ ἐκείνου[6] ἐνεργούμενα ἐδέχετο· εἴ τις γὰρ τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἤτοι[7] υἱὸς ἤτοι θυγάτηρ ἤτοι παῖς ἢ παιδίσκη[8], ἀρρωστίᾳ ἢ πάθει οἱῳδήποτε περιέπεσεν, ἀνάξιον ἑαυτὸν κρίνας[9] τῆς πρεσβείας, διὰ γραμμάτων ἐπέστελλεν[10] εὐχὴν ἐξαιτῶν· δεχόμενος[11] δὲ τὰ ἀντίγραφα τοῦ ὁσίου, ὡς χεῖρα τοῦ Ἰησοῦ[12] θαυματουργοῦσαν, ἐπετίθει τῷ πάσχοντι τὴν ἐπιστολὴν[13] καὶ εὐθέως τῆς πίστεως τοὺς καρποὺς[14] ἀπελάμβανεν.

Loquela redditur puero

89. Γυνή τις ἔχουσα υἱὸν δωδεκαετῆ ὀνόματι Δαμιανόν, ἄλαλον ἐκ γεννητῆς, τοῦτον ἀγαγοῦσα ἐν τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου καὶ[1] διανεύσασα αὐτῷ[2] μηδαμοῦ ἀναχωρῆσαι, καταλιποῦσα αὐτὸν[3] ἀνεχώρησεν. Θεασάμενοι οὖν[4] οἱ ἀδελφοὶ τὸν παῖδα[5] προσκαρτεροῦντα[6] καὶ μηδενὶ μηδὲν λέγοντα, εἰσήγαγον αὐτὸν[3] πρὸς[7] τὸν ὅσιον. Ὁ δὲ θεασάμενος αὐτὸν[8] ἐκέλευσεν μεῖναι αὐτὸν[9] ἐν τῷ μοναστηρίῳ εἰπών· « Λειτουργὸς ἔσται τοῦ Θεοῦ ὁ παῖς[10]. » Εἶπον δὲ[3] αὐτῷ[11] οἱ ἀδελφοί· « Βωβός ἐστιν, κῦρι[12]. » Λέγει αὐτοῖς· « Τῷ[13] ἐλαίῳ τῶν ἁγίων τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ καταβρέχετε. » Ὑπενοοῦσαν[14] δὲ οἱ ἀδελφοί, μὴ[15] ὑπὸ πενίας ἡ μήτηρ αὐτοῦ κρατουμένη[16] ὑπέβαλεν[17] αὐτῷ σχηματίζεσθαι[18] ἀλαλίαν[19], καὶ πλειστάκις, καθεύδοντος τοῦ παιδός[20], ἐθρόουν αὐτὸν[13] διυπνίζοντες αἰφνίδιον[13]· ἄλλοτε βελονίοις καὶ γραφείοις νύττοντες αὐτὸν ἐν τῷ σώματι[21] ἐδοκίμαζον, εἰ λαλήσει[22]. Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίνατο[23], τῷ πάθει τῆς ἀλαλίας[24] κρατούμενος. Χρόνου δὲ οὐκ ὀλίγου[25] διαδραμόντος, ἐν μιᾷ κυριακῇ, τοῦ ἁγίου[26] εὐαγγελίου μέλλοντος ἀναγινώσκεσθαι, τοῦ διακόνου[27] εἰρηκότος[28] ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον ἁγίου εὐαγγελίου τὸ ἀνάγνωσμα, προλαβὼν πάντας ὁ παῖς ἀνεβόησεν·

88. — [1] *om.* P. — [2] ἡγ. ὑπ. P. — [3] *om.* P. — [4] τὸ ὄνομα *add.* O, P. — [5] (μαθ. γιν.) γραμμάτων τοῦ ὁσίου λεγόμενα/////////////// P. — [6] τελούμενα καὶ *add.* O. — [7] ἤ τε O. — [8] ἢ παιδίσκη *om.* P. — [9] κρίνων O, P, V. — [10] ἀπέστελλεν O, P, V. — [11] δεχόμενα P. — [12] ὁσίου V, χεῖρα Θεοῦ P. — [13] (τὴν ἐπ.) *om.* P. — [14] ὑγιεῖς *add.* P.

89. — [1] *om.* L, P. — [2] αὐτὸν O. — [3] *om.* P. — [4] δὲ P. — [5] (τ. π.) *om.* P. — [6] αὐτὸν *add.* P. — [7] εἰς P. — [8] (ὁ — αὐτὸν) *om.* P. — [9] *om.* O, δὲ αὐτὸν εἶναι P. — [10] (ὁ παῖς) καὶ P. — [11] *om.* O, P. — [12] κύριε ὁ δὲ P. — [13] *om.* P. — [14] ὑπενόουν V. — [15] ποτε *add.* P. — [16] κρ. ἡ μ. αὐτοῦ O. — [17] ὑπέβαλλεν L. — [18] σχ. αὐτὸν O. — [19] τὸν ἄλαλον V. — [20] (κ. τ. π.) καθεύθοντα P. — [21] (αὐτὸν — σώματι) *om.* P. — [22] (εἰ λ.) *om.* P. — [23] ἀπεκρίνετο O, V. — [24] ἀφωνίας V, (τ. ἀλ.) *om.* P. — [25] οὐκ ὀλίγου δὲ χρόνου O. — [26] *om.* P. — [27] διακόνος L. — [28] εἰπόντος P.

qui Dei laudes

« Δόξα σοί, Κύριε. » Καὶ ταύτην πρώτην ἀφεὶς[29] φωνήν[30], οὕτως λοιπὸν ἔψαλλεν, ὡς πάντας τοὺς ἀδελφοὺς ὑπερβάλλειν. Καλοπόδιος[31] δέ[32] τις κουβικουλάριος, οἰκοδομήσας εὐκτήριον οἶκον[33] τοῦ ἁγίου[34] ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἦλθεν πρὸς τὸν ὅσιον, ἀξιῶν λαβεῖν ἀδελφοὺς ἐν τῷ προλεχθέντι εὐκτηρίῳ τῷ[35] ἐν Παρθενοπόλει. Καὶ ἔδωκεν αὐτῷ ὁ ὅσιος τὸν παῖδα τοῦτον εἰς ψάλτην μετὰ τῶν ἀδελφῶν, καὶ ἐγένετο λειτουργὸς τοῦ Θεοῦ, καθὼς προεῖπεν περὶ αὐτοῦ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ. Τοιαῦτα τῆς[36] χάριτος τὰ κατορθώματα, τοιαῦτα τοῦ δεσπότου πρὸς τοὺς γνησίους δούλους[37] τὰ δωρήματα· ἦλθεν ἄλαλος καὶ γέγονεν[38] εὔλαλος, ἦλθεν ἄφωνος καὶ γέγονεν[38] εὔφωνος, ὑπὸ μητρὸς κατελείφθη ὡς ἄφθογγος καὶ τῆς ἐκκλησίας κῆρυξ θαυμαστὸς ἀνεδείχθη[39].

canere didicit.

Tumultus et controversias

90. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα θαυμάσια[1] ἐποίησεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ θεράποντος αὐτοῦ Δανιήλ, ἅτινα οὔτε[2] λόγος δύναται[3] παραστῆσαι οὔτε[4] γλῶσσα ὑφηγήσασθαι· ἅπερ ἀνάγκη παραλιπεῖν ἡμᾶς, ἵνα μὴ ὄγκον ἐμποιήσωμεν[5] τῇ διηγήσει[6], ἱκανῶν ὄντων τῶν προρρηθέντων τούς τε[7] πιστοὺς ἐπιστηρίξαι καὶ τοὺς ἀπίστους εἰς ἐπιστροφὴν τῆς[7] πίστεως ἀγαγεῖν. Τὸ δὲ βέβαιον καὶ ἀμετάτρεπτον τῆς πίστεως τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς διεξελθεῖν σπουδάσωμεν[8]. Τάραχός[9] τις ἐκ διαβολικῆς ἐνεργείας ἐν[7] ταῖς ἁγιωτάταις[10] ἐκκλησίαις ἐγένετο[11], ζιζανίων ἀναφυεισῶν[12] ἐκ λογισμῶν καὶ συζητήσεων ματαίων, ὥστε τινὰς[13] ἐν τοῖς μοναστηρίοις διαβοήτους ἐν βίῳ τυγχάνοντας, ὑπὸ[14] ἁπλότητος καὶ οὐκ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως ἀποστῆναι τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας καὶ ἑαυτοὺς[15] χωρίσαι τῆς θείας κοινωνίας καὶ λειτουργίας[16]. Τῶν δὲ περὶ τὰ τοιαῦτα κακοσχόλων ἀνδρῶν παραγενομένων[17] πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα[18], καὶ πειρωμένων ἐκταράττειν τοῖς ὁμοίοις ῥήμασιν, αὐτὸς ἀμετακίνητον καὶ ἀσάλευτον ἔχων τὸν θεμέλιον τῆς ἁγίας[18] πίστεως, ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων[18]· « Εἰ μὲν περὶ Θεοῦ ἐστιν τὸ κινούμενον, οὐχ ἁπλῶς[19] καὶ ὡς ἔτυχεν ἡ ζήτησις ὑμῶν ἐστιν, διότι ἀκατάληπτον τὸ θεῖον καθέστηκεν[18]· ἀρκέσει[20] δὲ ὑμῖν ἐντυχεῖν

[29] ἀφιεὶς O. — [30] τὴν φ. π. ἀφεὶς P. — [31] Καλαπόδιος L, *et prius* P. — [32] *om.* O. — [33] *om.* P. — [34] *om.* O, P. — [35] *om.* L, τῶ O, ὄντι P, τοῦ V. — [36] τοιαύτης O. — [37] πρὸς τ. γ. δ. τοῦ δεσπότου P. — [38] ἐγένετο P. — [39] (κ. θ. ἀ.) ἀνεδείχθη κῆρυξ P.

90. — [1] θαύματα O. — [2] οὐ O, P. — [3] δυνήσεται O. — [4] οὐ P. — [5] ποιήσωμεν O, — [6] τῶ διηγήματι P. — [7] *om.* P. — [8] πειράσομαι P. — [9] ταραχούς O. — [10] ἁγίαις P. — [11] ἐνέσκηψεν P. — [12] ἀναφυέντων O, P. — [13] τῶν *add.* P. — [14] (ἐν — ὑπὸ) ἐξ P. — [15] αὐτοὺς P. — [16] (λ. κ. κ.) O. — [17] παραγεναμένων V. — [18] *om.* P. — [19] οὐκαπλῶς L. — [20] ἀρέσκει P.

ταῖς τῶν ἁγίων ἀποστόλων περὶ αὐτοῦ παραδόσεσιν καὶ ταῖς τῶν in ecclesia exortas κατ' αὐτοὺς[21] θείων[18] πατέρων διδασκαλίαις καὶ μηδὲν περαιτέρω περιεργάζεσθαι · εἰ δὲ καὶ[18] περὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων τὸ ἀμφίβολον, ὡς ὅτι ὁ μέν τις τῶν ἱερέων καθεῖλεν τὸν ἕτερον[22], ὁ δὲ τῶν ἄλλων κωλυόντων ἐδέξατό τινα, ταῦτα πάντα τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει συγχωρητέον[23] καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐξάρχουσιν[24] κατὰ τοὺς θείους κανόνας κρίνειν ταῦτα · ἡμεῖς γὰρ πρόβατά ἐσμεν καὶ οὗτοι[25] ποιμένες · ἐκεῖνοι[26] περὶ τῶν ἐγχειρισθέντων αὐτοῖς[27] ποιμνίων δώσουσι λόγον τῷ Θεῷ · ἀποστῶμεν οὖν τῶν περιττῶν καὶ βλαβερῶν ζητημάτων καὶ τὰ περὶ ἡμᾶς διασκοπώμεθα[28] ἕκαστος, εἰδότες[29], ὅτι οὐκ ἀκινδύνως ἑαυτοὺς χωρίζομεν τῆς ἁγίας ἡμῶν sedat. μητρός[30], τῆς[31] ἐκκλησίας · νυμφίον γὰρ ἔχει τὸν ἀληθινὸν[32] ποιμένα, τὸν δυνάμενον καὶ τὰ πλανηθέντα πρόβατα[33] ἀνακαλέσασθαι καὶ τὰ ἀπλανῆ[34] ἐπὶ[35] κρείττονα νομὴν ἐπιμανδρεῦσαι · ἐξαρκεῖ οὖν ἡμᾶς ἀπεριέργως πιστεύειν εἰς πατέρα καὶ[33] υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, καὶ τοῦ κυρίου δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν τὴν ἐκ τῆς παρθένου[36] οὕτω[37] δέχεσθαι, ὡς[38] αὐτὸς οἰκείᾳ φιλανθρωπίᾳ ηὐδόκησεν[39] · γέγραπται γάρ · « Ὑψηλότερά σου *Eccli. 3, 22.* μὴ ζήτει καὶ βαθύτερά σου μὴ[40] ἐρεύνα. » Ταῦτα καὶ τὰ τούτων ὅμοια ἀντιτιθεὶς καὶ παραινῶν ἀφίστα τῶν ψυχοφθόρων ζητημάτων τὰς καρδίας αὐτῶν καὶ ἀσαλεύτους διετήρει ἐν τῇ πίστει[41].

91. Προέγνω δὲ καὶ τὴν τοῦ βασιλέως Ζήνωνος[1] τελευτὴν καὶ[2] Zenonis obitum τοῦτο διά τινος τῶν συνήθως εἰσιόντων πρὸς αὐτὸν ἐμήνυσεν, πρότερον μὲν δι' αἰνιγμάτων[3], ἔπειτα δὲ καὶ τηλαυγῶς διεμαρτύρατο ἀμοιβάς τε ἀγαθῶν καὶ ἐναντίων ἀποληψόμενος · πίστεως μὲν γὰρ ἕνεκα τῆς[4] περὶ Θεὸν[5] καὶ εὐποιιῶν ἱκανὴν ἔχειν αὐτὸν[6] παρὰ[7] Θεῷ[8] παρρησίαν · χρὴ τοίνυν ἔμφρονα[9] ὄντα πάσης μὲν ἀπέσχεσθαι[10] πλεονεξίας, βίῳ δὲ εὐσχήμονι διαπρέπειν καὶ πάντας[11] συκοφάντας ἀποστρέφεσθαι πᾶσί τε τοῖς εἰς αὐτὸν ἡμαρτηκόσιν μεταδοῦναι φιλανθρωπίας · οὐδενὶ γὰρ ἄλλῳ[12] ἀρέσκεται Θεὸς[13] ὡς ἀμνησικακίᾳ καὶ ἡμερότητι. Ταῦτα μὲν οὖν[14] πρὸ τῆς

[21] καθ' αὐτοῖς L, O. — [22] ἕταιρον L. – [23] παραχωρητέον P. — [24] τοῦ *add. supra lin.* V. — [25] οὐ O, P, V. — [26] τῶν *add.* P. — [27] αὐτῶν V, L. — [28] διασκεπτώμεθα V.— [29] ἰδόντες O. — [30] μητρὸς ἡμῶν O,P,V. — [31] καθολικῆς *add.* O, P. — [32] ἀληθῆ O, P, V. — [33] *om.* P. — [34] κρείττονα O. — [35] εἰς P. — [36] (τὴν ἐκ τῆς π.) *om.* P. — [37] οὕτως P, V. — [38] *bis scribit* L. — [39] εὐδόκησεν V. — [40] (ζήτει — μὴ) *om.* P. — [41] (ἐν τῇ π. διετ.) O, P, V.

91. — [1] τοῦ μακαρίου Z. τοῦ βασιλέως O, P. — [2] διὰ *add.* P. — [3] ἐν αἰνίγμασιν O, P,V. — [4] τοῦ O,P. — [5] ζήλου *add.* P. — [6] αὐτῷ L. — [7] τῷ *add.* O, P. — [8] τὴν *add.* L. — [9] εὔφρονα P. — [10] ἀποσχέσθαι P, V. — [11] μὲν *add.* V, *supra lin.* τοὺς P. — [12] οὕτως *add.* O, V. — [13] ὁ Θεὸς P. — [14] *om.* L.

et alia plurima

ἐκείνου τελευτῆς[15] · ἡμῖν δὲ[16] προηγόρευσεν, ὅτι ἡ φιλόχριστος Ἀριάδνη[17] τῆς βασιλείας ἄρξει μετὰ τὴν τοῦ ἀνδρὸς τελευτὴν διὰ τὴν τελείαν τὴν πρὸς[18] τὸν Θεὸν τῶν πατέρων αὐτῆς πίστιν · συμβασιλεύσει δὲ αὐτῇ[19] ἀνὴρ[20] φιλόχριστος καὶ τὸν ὅλον ἑαυτοῦ[21] βίον ὕμνοις τοῖς[22] πρὸς τὸν Θεὸν καὶ ἀγρυπνίαις ἀνατεθεικώς, σωφροσύνης μὲν ἅπασι[23] γινόμενος[24] εἰκών, πραότητι δὲ καὶ ἐπιεικείᾳ τοὺς ἐν ἑκάστοτε[25] καιρῷ βασιλεύσαντας ὑπερβαλλόμενος[26], ὑπερβαλεῖ[27] καὶ τὴν φιλαργυρίαν μὲν ἀποστρεφόμενος ἀποστραφήσεται, ἥτις ἐστὶ κατὰ τὸν ἀπόστολον ῥίζα πάντων τῶν κακῶν · ἀπροσωπολήπτως δὲ καὶ καθαρῶς τὴν πολιτείαν κυβερνῶν[28] καὶ ταῖς ἁγιωτάταις[29] ἐκκλησίαις καὶ τῷ μοναχικῷ τάγματι[30] εἰρήνην καὶ παρρησίαν ἐπὶ τῶν ἑαυτοῦ χρόνων ἔσται δωρούμενος[31] · παρ' ᾧ μηδὲν[32] ὁ πλούσιος ἕξει[33] πλέον μηδὲ ὁ πένης ἔλαττον · τοῦτο γὰρ μάλιστα καὶ ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐν πολέμοις ἱκανωτάτην εὐπραγίαν τῇ οἰκουμένῃ παρέξει. Ἅπερ ἅπαντα μετ' οὐ[34] πολὺ ἀναδέδεικται. Τοῦ γὰρ[35] βασιλέως Ἀναστασίου[36] προχειρισθέντος[37], δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ὁ κόσμος ἔγνω τῶν προρρηθέντων τὴν ἔκβασιν, καὶ μάλιστα οἱ ἐν τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου ὑπάρχοντες, πᾶν εἶδος εὐεργεσίας ἐσχηκότες.

I. Tim. 6, 10.

de Anastasio praedicit.

Sancto ab imperatoribus

92. Ἐν γὰρ τῇ προτέρᾳ νόσῳ τοῦ ὁσίου, ἐν ᾗ καὶ προσεδοκᾶτο[1] τελευτῆσαι, οἱ προλεχθέντες[2] βασιλεῖς θείῳ ζήλῳ κινούμενοι πᾶσαν προθυμίαν ἔθεντο, τὴν αὐτοῦ τιμῆσαι μνήμην · θήκην γὰρ μεγίστην ἐκ λίθου τιμίου καὶ περιφανοῦς μετάλλου[3] προσεκόμισαν, ὅπερ[4] ἕως τοῦ παρόντος κατ' αὐτὴν τὴν εὐαγῆ μάνδραν[5] πάρεστιν[6] τοῖς ἀφικνουμένοις[7] ὁρᾶν θέαμα μέγιστον καὶ[8] πᾶσαν φιλοτιμίαν ὑπερβαῖνον[9] · καὶ ὅσα δὲ[10] περὶ τὴν κηδείαν ἤδη προεχώρησεν[11] μεγαλοφυῶς ἐξαπέστειλαν · καὶ περιττόν ἐστι τὸ λέγειν τῆς μεγαλοδωρεᾶς τῶν εὐσεβῶν[12] τὴν φιλοτιμίαν καὶ τὸ ἀνενδεὲς διαφυλάττειν[13]. Ὧν τὴν πολύφορον καὶ πηγάζουσαν τῶν ἀγαθῶν[14]

[15] τῷ βασιλεῖ *add.* P.— [16] *om.* O, V. — [17] Ἀρεάδνη P.— [18] (τ. π.) περὶ O,P,V.— [19] δ' αὐτη P, αὐτοῖς L, V. — [20] εὐσεβὴς καὶ *add.* O, P. — [21] αὐτοῦ P. — [22] ταῖς L. — [23] πᾶσι P. — [24] γενόμενος O, P. — [25] ἑκάστῳ O, P, V. — [26] ὑπερβαλλόντως O. — [27] *om.* P, ὑπερβάλλει O. — [28] διοικῶν O, P. — [29] ἁγίαις P. — [30] τὴν *add.* P. — [31] (ἑαυτοῦ δωρ. χρ.) P. — [32] μη δὲ O. — [33] ἔχει P. — [34] μεθ' οὐ L. — [35] εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου *add.* O, P. — [36] ὑπὸ Θεοῦ *add.* O, P. — [37] καὶ *add.* O.

92. — [1] προσεδόκα L. — [2] εὐσεβεῖς O, P. — [3] *om.* V, O, μεγάλου L. — [4] ὅπερ V, ἥτις καὶ P. — [5] τοῦ ὁσίου *add.* O, P. — [6] παρεστῶσα V, πᾶσι *add.* P. — [7] παρέχει *add.* V.— [8] ὡς V. — [9] ὑπερβαίνουσα V.— [10] *om.* P.— [11] ἔδει προχωρῆσαι P. — [12] βασιλέων *add.* O. — [13] *om.* V, φυλάττειν P. — [14] ἀγάπην P. τὰ ἀγαθὰ V.

περὶ τὸν ὅσιον στοργὴν [15] γνοὺς μετὰ τὸ ῥωσθῆναι [16] ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων ἔφη · Πάντα μὲν ὡς ἀληθῶς μεγάλα καὶ τῆς περὶ τὸν Θεὸν πίστεως ἄξια καὶ ἱκανὰ τὴν [17] ἄνωθεν αὐτοῖς εὐμένειαν ἐπικαλέσασθαι, αὐτῷ δὲ τὴν ἐκ λίθου καὶ οὕτως ἐπισήμου [18] μὴ προσήκειν ἀνάπαυσιν · πρὸς μόνην γὰρ ἐπείγεσθαι τὴν γῆν κατὰ τὴν θείαν ἐντολήν, ὅτι γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ · τοὺς μὲν γὰρ [19] βασιλεῖς πολλῷ τῷ μέτρῳ νικῶσαν ἀντάμειψιν ἀπὸ [20] τοῦ Θεοῦ προσδέχεσθαι · ἑαυτὸν δὲ θέλειν εἰς τὰ κατώτατα [21] μέρη τῆς γῆς τεθῆναι, ἐπικεῖσθαι δὲ αὐτῷ ὕπερθεν ἁγίων μαρτύρων λείψανα, ὥστε, καὶ εἴ τις ἄρα ποτὲ πλησιάσαι βούλοιτο [22] τῇ αὐτοῦ [23] θήκῃ πίστεως χάριν, προσκυνήσας [24] τοὺς ἁγίους ὑπ' αὐτῶν κομιεῖται τῶν ἀγαθῶν τὴν ἀντίδοσιν καὶ ἑαυτὸν [25] ἀπαλλάξει κατακρίσεως [26] · ὅπερ τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ νόσῳ καὶ ἀληθεῖ μεταστάσει κατὰ τὴν [27] κέλευσιν αὐτοῦ διεφυλάξαμεν. Ἐπίκεινται [28] γὰρ τῇ σεπτῇ αὐτοῦ θήκῃ λείψανα τῶν παναγίων [29]. τριῶν παίδων Ἀνανίου, Ἀζαρίου [30] Μισαήλ [31], ὑπὸ μὲν τοῦ [32] εὐσεβοῦς τὴν μνήμην [33] Λέοντος τοῦ βασιλέως ἐκ Βαβυλῶνος κομισθέντα [34] ἐν τῇ ζωῇ τοῦ ὁσίου [35], ὑπὸ δὲ τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς βασιλίδος πόλεως Εὐφημίου κατατεθέντα, καὶ αὐτοῦ πάντας ὑπερνικήσαντος τῇ φιλοτιμίᾳ τῇ πρὸς τὸν ὅσιον [36] τιμῇ [37] · ὡς μηδεμίαν αἴσθησιν τοῦ χωρισμοῦ [38] τοῦ μακαρίου [39] καὶ ἀοιδίμου πατρὸς δέξασθαι ἡμᾶς. Οἱ [40] δὲ βασιλεῖς κατὰ τὸν καιρὸν τῆς μακαρίας αὐτοῦ τελευτῆς ἐπαυξήσαντες τὰς μεγαλοδωρεάς, μυριάδας κηρῶν [41] συνωνησάμενοι ἀμφοτέρους τοὺς εὐκτηρίους ἐκόσμησαν οἴκους · καὶ ἐξ αὐτῆς ἀρξάμενοι τῆς κορυφῆς τοῦ κίονος τούς τε [42] πανταχοῦ ὑποκατιόντας [43] κύκλους διὰ τὴν τοῦ ὁσίου λειψάνου καταγωγὴν ἐπλήρωσαν.

paratur sepultura.

Gen. 3, 19.

Trium puerorum reliquiae.

93. Τοιαύτη δὲ χάρις ἐδόθη τῷ ὁσίῳ τούτῳ ἀνδρὶ [1] προγνώσεως, ὅτι πρὸ τριῶν μηνῶν τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ προεῖπεν ἡμῖν, ὅτι ἐν ταύταις ταῖς ὀλίγαις [2] ἡμέραις μέλλειν [3] αὐτὸν [4] ἐκδημεῖν ἐκ τοῦ σώματος καὶ ἐνδημεῖν πρὸς τὸν [5] Κύριον. Ἐξ ἐκείνου δὲ πᾶσι

Suum quoque obitum

[15] *om.* P. — [16] τὀρρωσθῆναι L. — [17] τοῖς O. — [18] ἐπισήμω L, O. — [19] εὐσεβεῖς *add.* O, P. — [20] παρὰ L, ὑπὸ P. — [21] κατώτερα P. — [22] πλησ. ποτε βουληθείη O. — [23] αὐτῇ O, P. — [24] προσκυνῆσαι P. — [25] αὐτὸν P. — [26] κατακρίματος O, P, V. — [27] *om.* O, P. — [28] ἐπίκειται P. — [29] ἁγίων P.— [30] Ἀνανία, Ἀζαρία O, P. — [31] Μησαὴλ O.— [32] τῆς *add.* L, O, V.— [33] (τ. μ.) μνήμης P. — [34] κομισθέντος L. — [35] (τ. ὁσ.) αὐτοῦ O. — [36] καὶ *add.* V. — [37] τιμὴν L. — [38] τῆς *add.* L, O, V.— [39] τρισμακαρίου *corr. rec.* P. — [40] καὶ οἱ φιλοχρίστοι O, P. — [41] κηρῶν μυριάδας P. — [42] *erasum in* V. — [43] ὑποκατιόντα P.

93. — [1] ἀνδρὶ τούτω O, P, V. — [2] *om.* P. — [3] μέλλει P.

praenuntiat Daniel

τοῖς φοιτῶσι πρὸς αὐτὸν οὐ περὶ τῶν παρόντων διελέγετο μόνον, ἀλλὰ γὰρ [3] καὶ τὰ μέλλοντα [4] προγινώσκων ἀνήγγελλεν αὐτοῖς, ἐπιστηρίζων [5] αὐτοῖς [6] λόγοις ἀγαθῆς παραινέσεως · καὶ διετάττετο αὐτοῖς τε τοῖς ἐξ ἔθους καὶ ἡμῖν [7], ὅπως δέοι [8] κατενεχθῆναι τὸ τίμιον αὐτοῦ σῶμα ἐκ τοῦ στύλου. Καὶ πανταχοῦ μὲν ἐν οἷς αὐτοῦ ἠκούσαμεν [9], αἰσίως ἀπέβη ἡμῖν · εἰ δέ πού τι [10] παρὰ τὴν κέλευσιν αὐτοῦ ἢ [11] καθ' ἑαυτοὺς ἐποιήσαμεν, ἀνθρωπίνῳ [12] λογισμῷ ἀρεσθέντες [13], πάντως ὅτι [10] εἰς τὸ ἐναντίον [14] ἀπήντησεν [15] ἡμῖν [10] · προφητικοῦ γὰρ [16] χαρίσματος ἠξιώθη [17] ὑπὸ τοῦ Θεοῦ.

et sepulturae rationem.

94. Καὶ ἀξιωθεὶς τοῦ [1] τοιούτου χαρίσματος ὁ ἀοίδιμος οὗτος ἀνὴρ [2] προεῖπεν καὶ [3] περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ δούλης [4] Ἡραΐδος [5], ὡς ζήλῳ πνευματικῷ κινουμένη [6] οὐ συγχωρήσειεν [7] ἄλλως κατενεχθήσεσθαι [8] τὸ σεπτὸν αὐτοῦ σῶμα ἢ δι' ὧν σκευῶν αὐτὴ [9] φιλοτιμεῖται · ἧς [10] μὴ ἐναντιωθῆναι τῷ σκοπῷ αὐτῆς μηδένα παρεκελεύσατο · ὃ δὴ καὶ γεγένηται. Ἡ γὰρ προρρηθεῖσα ἐνδοξοτάτη δούλη τοῦ Θεοῦ Ἡραῒς [11] ἐφιλοτιμήσατο συνήθως εἰς τὴν κηδείαν τοῦ τρισμακαρίστου [12] πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ [13] κηρῶν πλῆθος καὶ ἔλαιον [14] ὑπὲρ τὸ [13] μέτρον καὶ χρυσίον [15] εἰς διακονίαν τῶν πτωχῶν καὶ ξύλα πάμπολλα καὶ τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα σκευάσματα [16] ἐμπείρους ἱκανοὺς ἐντειλαμένη [17] κοχλίου [18] δίκην ἀπαρτισθῆναι τὸ ἔργον κύκλῳ [19] τοῦ κίονος καὶ τῆς εἰσόδου τοῦ εὐκτηρίου οἴκου, ἔνθα κατατίθεσθαι ἤμελλεν [20] τὸ καρτερικὸν σῶμα τοῦ [21] γενναίου τῆς ἀσκήσεως ἀθλητοῦ, ὅπως ἄσκυλτον εἴη τῆς ἐκ τοῦ πλήθους ἐπιδρομῆς [22] εὐλογίας ἀρύεσθαι [23] πειρωμένων · ὅντινα εὐσεβῆ σκοπὸν οὐδεὶς διεκώλυσεν κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ ὁσίου.

Discipulos congregat

95. Πρὸ ἑπτὰ δὲ ἡμερῶν τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ [1] προσεκαλέσατο πᾶσαν τὴν ἀδελφότητα, ἀπὸ μικροῦ [2] ἕως μεγάλου αὐτῶν [3] · ὥστε τινὰς μὲν [4] πλησιάζειν αὐτῷ ἱσταμένους ἄνω ἐπ' ἄκρου τῆς κλίμακος καὶ ἀκούειν τῶν λεγομένων. Καὶ ὡς ἔγνω [5] παρεῖναι, εἰ-

[4] περὶ τῶν μελλόντων P. — [5] ἀνήγγειλεν α. ἐπισ. *in marg.* P. — [6] αὐτοὺς P, V. — [7] (κ. ἡμ.) ἡμῖν δὲ O. — [8] δεῇ P. — [9] ὑπηκουσαμὲν P. — [10] *om.* P. — [11] καὶ P. — [12] ἀνθρωπίνως L. — [13] εὑρεθέντες O. — [14] τουναντίον P. — [15] ἀπέβη P. — [16] δὲ P. — [17] ἀξιωθεὶς P.

94. — [1] ὑπὸ L. — [2] (καὶ ἀξ. — ἀνὴρ) ὁ ἀοίδιμος P. — [3] *om.* O, P. — [4] δούλης τοῦ Θεοῦ V. — [5] Ἰραΐδος V. — [6] φερομένη P. — [7] συνεχώρησεν O. — [8] κατανεχθήσεσθαι P. — [9] αὔτη σκευῶν P. — [10] ἢ O. — [11] Ἰραῒς V. — [12] τρισμακαρίου P. — [13] *om.* P. — [14] ἐλαίου L. — [15] χρυσίου L. — [16] *om.* V, κατασκευάσματα O. — [17] ἐντειλαμένου V. — [18] κοχλιοῦ L. — [19] κύκλου L. — [20] ἔμελλε V. — [21] ὁσίου καὶ *add.* P. — [22] συνδρομῆς P. — [23] ἀρρύεσθαι L, ἀρρύσασθαι O.

95. — [1] *om.* O. — [2] καὶ *add.* V. — [3] αὐτοὺς L. — [4] *om.* O. — [5] πάντας *add.* P.

πεν · « Τεκνία[6] μου καὶ ἀδελφοί, ἰδοὺ πορεύομαι πρὸς τὸν δεσπότην καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ὁ δὲ Θεὸς ὁ πάντα[7] λόγῳ καὶ τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ δημιουργήσας, τόν τε οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν τήν τε[8] θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, ὁ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων παραγαγών, ὁ φοβερὸς τοῖς ἀγγέλοις, ἀγαθὸς δὲ τοῖς ἀνθρώποις, ὁ κλίνας τοὺς[9] οὐρανοὺς καὶ κατελθὼν ἐπὶ[9] τῆς[9] γῆς[9], ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, ἐπὶ[10] τὴν ἁγίαν παρθένον καὶ[9] θεοτόκον[9] Μαρίαν καὶ εὐδοκήσας ἐξ αὐτῆς σαρκωθῆναι, ὡς οἶδεν αὐτὸς μόνος[11], καὶ ὀφθῆναι τοῖς ἐπὶ γῆς, ὁ[12] ἄρας τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ὀδυνηθείς, ὁ τῷ μώλωπι αὐτοῦ τῷ[13] ἐπὶ τοῦ[14] σταυροῦ ἰασάμενος τὰ ψυχικὰ ἡμῶν τραύματα καὶ τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον προσηλώσας τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ, αὐτὸς ὑμᾶς στηρίξει[15] καὶ φυλάξει ἀπὸ τοῦ πονηροῦ ἀκινδύνως[16] καὶ ἄσειστον καὶ ἑδραίαν τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν ὑμῶν διατηρήσει, ἐν ὁμονοίᾳ καὶ τελείᾳ ἀγάπῃ ἕως ἐσχάτου τῆς[17] ἀναπνοῆς ὑμῶν μετ' ἀλλήλων ὄντας[18] · δῴη ὑμῖν χάριν τοῦ[19] δουλεύειν αὐτῷ ἀμέμπτως καὶ εἶναι ὑμᾶς[20] ἓν σῶμα καὶ ἓν πνεῦμα, ἐν ταπεινοφροσύνῃ ὄντας[20] καὶ ὑπακοῇ. Τὴν φιλοξενίαν μὴ ὑπεροράτε · τῆς ἁγίας μητρὸς ὑμῶν[21], τῆς ἐκκλησίας, ἀχώριστοι γίνεσθε[22], ἀποστρεφόμενοι πάντα τὰ σκάνδαλα καὶ τὰ ζιζάνια[23] τῶν χριστομάχων αἱρετικῶν, ἵνα γένησθε τέλειοι, καθὼς καὶ[20] ὁ πατὴρ ἡμῶν[24] ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν. Ἰδοὺ συντάττομαι[25] ὑμῖν[26], τέκνα μου ποθητά[27], καὶ πατρικοῖς σπλάγχνοις πάντας ὑμᾶς[20] ἀσπάζομαι · ὁ[28] Κύριος ἔσται μεθ' ὑμῶν. »

et alloquitur. — *Psalm. 17, 10; 71, 6.* — *Io. 1, 29.* — *Is. 53, 5.* — *Coloss. 2, 14.* — *Matth. 18, 5.*

Ταῦτα ἐκέλευσεν ὑπαναγνωσθῆναι τοῖς ἀδελφοῖς ὑπὸ τῶν ἔγγιστα ἑστώτων[29] καὶ ἐκλαβόντων[30] τοὺς λόγους, διὰ τὸ αὐτὸν κατακεῖσθαι. Καὶ τούτου γενομένου, ἐπακούσαντες[31] οἱ ἀδελφοὶ τῆς εὐχῆς καὶ τῆς συντάξεως τοῦ ἁγίου πατρός, ὀδυρμῶν καὶ δακρύων ἀφέντες[32] πλῆθος[33], ἦχον πολὺν[34] ἀπετέλεσαν ὡσεὶ[34] βροντῆς[35]. Ἐπευξάμενος δὲ[36] πάλιν ἡμῖν ὁ ὅσιος[34] ἀπέλυσεν ἡμᾶς[34] εἰπὼν μὴ μικροψυχεῖν, ἀλλὰ γενναίως φέρειν · « μνείαν δέ μου ποιεῖσθε ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν. »

— [6] τέκνα P. — [7] τῷ *add.* P. — [8] τὸν οὐρανὸν... καὶ τὴν P. — [9] *om.* P. — [10] *om.* O, P. — [11] ὡς οἶδεν μόνος (μ. οἷς ο) αὐτὸς V, O, ἐν ἀληθείᾳ P. — [12] *om.* L. — [13] *om.* O, V. — [14] *om.* O, P. — [15] εὐλογήσει O, P, V. — [16] ἀκινδύνους O, P. — [17] ἐσχάτης O, P, V. — [18] (ὑμῶν — ὄντας) καὶ P. — [19] (χ. τ.) *om.* P. — [20] *om.* P. — [21] ἡμῶν P. — [22] διατελεῖτε P. — [23] Ζ. καὶ τὰ σκ. P. — [24] ὑμῶν V. — [25] συντάσσομαι P. — [26] ὑμᾶς O. — [27] ποθεινότατα O, P, V. — [28] *om.* O. — [29] ὄντων P. — [30] ἀκουόντων O. — [31] ὑπακούσαντος *al. manu* P. — [32] ἀφιέντες O, P, V. — [33] *om.* O, P. — [34] *om.* P. — [35] μέγαν P. — [36] *om.* O.

Archiepiscopus et omnes viri sancti

96. Ἐκ δὲ τῆς ὥρας ἐκείνης, ὥσπερ[1] ὑπὸ θείας τινὸς προνοίας[2] κινούμενον, τὸ τῶν πιστῶν πλῆθος αὐτόματον παρεγίνετο[3]. Καὶ οὐκ ἀφίσταντο[4] τῆς τοῦ ὁσίου μάνδρας, ἄχρις οὗ παραγέγονεν[5] ὁ ὁσιώτατος[6] ἀρχιεπίσκοπος τῆσδε[7] τῆς βασιλίδος πόλεως[7] Εὐφήμιος[8]. Καὶ ἀνελθὼν καὶ θεασάμενος, ἐκήρυξεν ἄνωθεν ἑστὼς ἐπὶ[9] τῆς κλίμακος παντὶ τῷ πλήθει λέγων[7] ὅτι · « Ἔτι ζῇ ὁ ὅσιος καὶ σὺν ἡμῖν ἐστιν · μὴ οὖν ἀθυμεῖτε[10] · ἀδύνατον γὰρ ταφῇ παραδοθῆναι[11] τὸ ἅγιον[7] σῶμα αὐτοῦ[12], πρὶν ἢ κηρυχθῆναι παντί τε καὶ πανταχοῦ ταῖς ἁγιωτάταις ἐκκλησίαις. » Ὅπερ καὶ γεγένηται[13].

Danieli valedicunt.

Τὸ δὲ δὴ[14] μέγιστον καὶ[15] θαύματος[16] ἄξιον[17] οὐ δίκαιον παριδεῖν. Πρὸ γὰρ τριῶν ἡμερῶν τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ ἐν μέσῃ νυκτὶ ἠξιώθη πάντας ὁμοῦ θεάσασθαι τοὺς τῷ Θεῷ εὐαρεστήσαντας · οἵτινες παραγενόμενοι καὶ ἀσπασάμενοι αὐτὸν ἐπέτρεπον αὐτῷ ἐπιτελεῖν[18] τὴν θείαν καὶ σεπτὴν προσκομιδήν · οἱ γὰρ παρεστῶτες δύο ἀδελφοὶ ἠξιώθησαν τούτων ἀκουσταὶ γενέσθαι τῶν ῥημάτων καὶ ἀποκρίνασθαι[19], ὡς εἰώθει.

Liturgiae celebratio.

Ἀμέλει[20] καὶ πληρώσαντος αὐτοῦ τὴν τοῦ Θεοῦ[21] λειτουργίαν, ἀνανήψας ἐκ τῆς ἐκστάσεως καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν ἐπεζήτει[22] τὴν ἁγίαν αὐτῷ κομίζεσθαι[23] κοινωνίαν · οὗπερ γενομένου[24] καὶ αὐτοῦ πρώτου μετειληφότος, καὶ ἡμεῖς πάντες κατ' αὐτὸν τὸν[25] τοῦ μεσονυκτίου[26] καιρὸν μετειλήφαμεν τῶν ἁγίων μυστηρίων, ὡς ἅτε τὴν ἁγίαν αὐτοῦ[27] ἀναφορὰν ποιησαμένου. Συνταττόμενος[28] δὲ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ πλήθεσιν[29], ἐπέτρεπεν[30] τοῖς παρεστῶσιν[31] ἀδελφοῖς ἀνενδότως ἐπιβάλλειν τὸ θυμίαμα τῷ θυμιατηρίῳ.

Energumeni testimonium.

97. Περὶ αὐτὴν[1] λοιπὸν τὴν ἁγίαν αὐτοῦ[2] μετάστασιν ἀνήρ[3] τις ὀχλούμενος ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου ἀνεβόησεν ἄφνω ἐπὶ παντὸς τοῦ πλήθους[4], ἐξαγγέλλων τὴν παρουσίαν τῶν ἁγίων[5] τὴν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ[6] ἐξονοματίζων ἕκαστον αὐτῶν καὶ ἔλεγεν ὅτι · « Μεγάλη ἀγαλλίασίς ἐστιν ἐν τῷ οὐρανῷ[7] τῇ ὥρᾳ ταύτῃ · οἱ

96. — [1] ὡς O, P. — [2] *om.* P, προμηθείας O. — [3] παρεγένετο O, P. — [4] ἀφίστατο O, P. — [5] παρεγένετο P. — [6] ὅσιος P, V, ὁσιώπατορ O. — [7] *om.* P. — [8] Εὐθύμιος O. — [9] ἀπὸ V. — [10] ἀδελφοὶ *add.* P. — [11] ταφῆναι P. — [12] σ. αὐτοῦ τὸ ἅγ. O. — [13] γεγένητο V. — [14] *om.* O, P. — [15] *om.* O, τοῦ V. — [16] θαυμαστὸν P. — [17] συμβὰν P. — [18] αὐτῷ *add.* L. — [19] ἀποκρίνεσθαι V. — [20] *om.* P. — [21] θείαν O, V, θείαν τοῦ Θεοῦ P. — [22] ἐπεζήτησεν P. — [23] (αὐτῷ κ.) *om.* P. — [24] γεναμένου O. — [25] *om.* L, κατ' αὐτοῦ P. — [26] τὸν *add.* P. — [27] ἅτε αὐτοῦ τὴν ἁγίαν O, P, ἅ. αὐτοῦ τὴν V. — [28] συντασσόμενος P. — [29] τῶν ἁγίων *add.* P, V. — [30] ἐπετρέπετο V. — [31] αὐτῷ *add.* O, P, V.

97. — [1] αὐτοῦ δὲ αὐτὴν P, αὐτὴν δὲ V. — [2] *om.* P. — [3] δὲ *add.* L. — [4] ὄχλου P, λαοῦ O. — [5] τῶν ἁγίων παρουσίαν P. — [6] *om.* O, P. — [7] ἐν *add.* O, P, V. —

γὰρ παραγενόμενοι λαβεῖν[8] τὸν ὅσιον μεθ' ἑαυτῶν ἅγιοι ἄγγελοι καὶ λοιπαὶ τίμιαι καὶ ἔνδοξαι[9] δυνάμεις προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων μαρτύρων τε καὶ ὁσίων[10] ἐμὲ μαστίζοντες ἐξελαύνωσιν[11] τοῦ σκηνώματος τούτου[12] αὔριον[13] ὥραν τρίτην[14] · ἀποδημοῦντος εἰς οὐρανοὺς τοῦ ὁσίου καὶ κατατιθεμένου τοῦ ἁγίου αὐτοῦ λειψάνου, ἐξέρχομαι.» Ὃ δὴ καὶ γεγένηται[15]. Ἐτελειώθη δὲ ὁ ἀοίδιμος πατὴρ ἡμῶν[16] Δανιὴλ τῇ ἐπαύριον ἡμέρᾳ σαββάτῳ[17], ὥρᾳ τρίτῃ, ἰνδικτιῶνος δευτέρας[18] μηνὶ Δεκεμβρίῳ ἑνδεκάτῃ · καὶ κατὰ τὴν[19] τελείωσιν αὐτοῦ ἐθαυματούργησεν[20] ἐν τῷ[21] ἰαθῆναι τὸν ἄνθρωπον[22] τοῦ ἀκαθάρτου πνεύματος[23].

Sancti obitus.

98. Συστείλαντες δὲ τὸν κλουβόν[1], εὗρον αὐτοῦ τὰ γόνατα συνηγμένα[2] τῷ στήθει, καὶ οἱ μηροὶ ταῖς πτέρναις καὶ τοῖς σκέλεσιν. Ἐπειδὴ δὲ μετὰ βίας ἡπλώθη τὸ σῶμα αὐτοῦ, τρισμὸς ἐγένετο τῶν ὀστέων αὐτοῦ, ὡς νομίσαι ἡμᾶς συντετρῖφθαι αὐτόν · καὶ οὕτως ἀποτεθεὶς[3] ὅλως[4] ἦν ἀνελλιπής, εἰ καὶ τῇ σηπεδόνι καὶ τῇ βρώσει τῶν σκωλήκων οἱ πόδες δεδαπάνηνται[5] Τὸ μέντοι φορτίον τῶν τριχῶν[6] τῆς κεφαλῆς εἰς δώδεκα σειρὰς διῄρητο, ὧν ἑκάστη σειρὰ[7] τεσσάρων ὑπῆρχε πηχῶν[8] · ὡσαύτως καὶ τοῦ πώγωνος εἰς δύο διῃρημένας[9] σειράς, ὧν ἑκάστη σειρὰ[7] ἀπὸ τριῶν πηχέων[10] ὑπῆρχεν[11] · ἅτινα[12] πλεῖστοι τῶν φιλοχρίστων ἀνδρῶν ἐθεάσαντο. Ἔνδυμα δέ, ὡς εἰώθει, δερμάτινον περιθέντες, σανίδος ἐνεχθείσης καὶ τεθείσης ὑπὲρ τὸν στῦλον, ἐν αὐτῇ ἀπετέθη.

Sacrum corpus pollingitur,

99. Ὄρθρου δὲ βαθέος παραγενόμενος ὁ θεοφιλέστατος ἀρχιεπίσκοπος Εὐφήμιος[1], ἀνελθὼν ἐν τῷ στύλῳ διὰ τῆς σκαλώσεως[2], ἠσπάσατο τὸ τίμιον αὐτοῦ λείψανον · καὶ οὕτως ἅπαντες[3] οἱ πιστοὶ οἱ ἐν ἀξίαις καὶ ὑπεροχαῖς ὑπάρχοντες ὑπὲρ αὐτὴν ἀνιέντες[4] τὴν κεφαλὴν τοῦ στύλου[5], εὐλογούμενοι καὶ ἀσπαζόμενοι τὸ μακάριον αὐτοῦ σῶμα, κατῄεσαν. Ὁ δὲ λαὸς ἠξίωσεν πρὸ τῆς ταφῆς ἐπιδειχθῆναι αὐτοῖς τὸν ὅσιον. Καὶ ἐκ τούτου οὐχ ὁ τυχὼν θόρυβος

religiose colitur,

[8] πρὸς τὸ λαβεῖν O, λαβεῖν P, V. — [9] ἔνδοξοι O. — [10] καὶ ὁσίων καὶ μαρτύρων O; (ἅγιοι ἀγγ. — ὁσίων) *om.* P. — [11] ἐξελαύνουσιν O, P, V. — [12] μου O; (τοῦ — τούτου) τῇ P. — [13] *om.* L, δὲ P, τῇ οὖν αὔριον O. — [14] ὥρα τρίτη O, P. — [15] γεγένητο V, γέγονεν O, P, — [16] ἡμῶν π. P. — [17] σαββάτου P. — [18] ἰδικτιῶνι β' O. — [19] καταὐτὴν τὴν P. — [20] θαυματουργήσας P. — [21] ἰάσασθαι....? O ; ἐν τῷ *om.* P. — [22] ἐκ *add.* P. — [23] δαίμονος L.

98. — [1] κλωβὸν O. — [2] συνημμένα V. — [3] ἀπλωθεὶς O, P, V. — [4] ὅλος P, V. — [5] δεδαπάνηντο V. — [6] (τ. τ.) *om.* O. — [7] σηρᾶς O. — [8] π. ὑπῆρχε P. — [9] διῃρημένου V, διημέναι L. — [10] πηχῶν V. — [11] ὑπ. πηχ. P. — [12] καὶ *add.* V.

99. — [1] Εὐθύμιος V, *sed in marg.* Εὐφήμιος. — [2] σκάλας V. — [3] πάντες O, V. — [4] ἀνιόντες O, P, V. — [5] (οἱ ἐν — στύλου) *om.* P.

plebi ostenditur,

ἐγίνετο [6]. Κελεύσει γὰρ [7] τοῦ ἀρχιεπισκόπου ἀνωρθώθη [8] ἡ σανίς, ἐν ᾗ ἦν κατησφαλισμένον τὸ σῶμα τοῦ [9] μὴ ἐκπεσεῖν, καὶ τρόπον εἰκόνος [10] πᾶσιν ἐπεδείκνυτο πανταχόθεν [11] ὁ ὅσιος · καὶ πάντες ἐπὶ πολλὰς τὰς ὥρας ὁμοίως [11]. ἐθεάσαντο [12] καὶ μετὰ κραυγῶν καὶ [13] δακρύων ἠξίουν πρεσβεύειν τὸν Θεὸν [14] ὑπὲρ πάντων [15]. Καὶ τούτου γενομένου, ἰδοὺ ἐξαίφνης ὤφθησαν [16] ὀφθαλμοφανῶς παντὶ τῷ λαῷ [17] τρεῖς σταυροὶ [18] ἐν τῷ οὐρανῷ ἐπάνω τοῦ λειψάνου καὶ λευκαὶ περιστεραὶ περιεπέταντο [19] αὐτῷ.

et honorificentissime sepelitur.

100. Λοιπὸν δὲ καὶ [1] περὶ τὴν κηδείαν τῆς κατενέξεως αὐτοῦ πολλή τις ἦν ἡ φροντίς · δεδιὼς δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος Εὐφήμιος [2], μὴ διασπασθῇ ὑπὸ τοῦ πλήθους, ἐκέλευσεν αὐτὸν ἐν μολιβδίνῳ γλωσσοκόμῳ βληθῆναι [3], ἣν καὶ ταύτην τὴν θήκην [4] ἡ προαγορευθεῖσα [5] πιστοτάτη ἰλλουστρία [6] Ἡραῒς [7] προσεκόμισεν. Ἥντινα θήκην [8] ὑπεισελθὼν ὁ τὰ πάντα ἁγιώτατος [10] ἀρχιεπίσκοπος [11] Εὐφήμιος [12] διεβάστασεν ἅμα τοῖς ἐνδοξοτάτοις ἄρχουσιν καὶ [13] εὐλαβέσιν ἀνδράσιν [14] · καὶ διὰ τοῦ κοχλίου τῆς σκαλώσεως [15] ἀσκύλτως κατήγαγον [16] τὸ τίμιον λείψανον [17]. Τοῦ δὲ πλήθους ἐπελθόντος πρὸ τῆς εἰσόδου προφάσει τοῦ εὐλογηθῆναι, οὐκ ἐνέγκαντα [18] τὰ ξύλα τὴν ὁρμὴν διέστησαν ἀπ' ἀλλήλων · καὶ κατηνέχθησαν ἅπαντες οἱ αἴροντες τὸ γλωσσόκομον σὺν τῷ ἁγίῳ λειψάνῳ ἐπὶ [19] τὴν γῆν. Οἱ δὲ φέροντες τῇ χάριτι τοῦ Κυρίου μηδὲν δεινὸν πεπονθότες οὐκ ἐνεδίδοσαν, ἀλλὰ παραδόξως ἀντείχοντο [20] τοῦ ἐπελθόντος πλήθους τὴν ὁρμήν, ὥστε ἐν τοσαύταις ἀναριθμήτοις μυριάσιν [21] ἀνδρῶν [22] καὶ γυναικῶν καὶ τέκνων [23] μηδένα παντάπασιν ὑπομεῖναί τι τῶν δεινῶν. Αὐτὸς δὲ [24] εἰσαχθεὶς κατετέθη ὑποκάτω τῶν ἁγίων μαρτύρων, ὡς εἶπεν.

101. Ταῦτα δέ, ἀγαπητοί, ἐκ πολλῶν ὡς ἐνεδέχετο βραχέα ἀ-

[6] ἐγένετο O,P. — [7] δὲ O, P. — [8] ἀφηρέθη P. — [9] αὐτοῦ L, V, τοῦ ὁσίου O, P. τοῦ μὴ ἐκπεσεῖν. τὸ σῶμα P. — [10] καὶ παντὶ τρόπω καὶ P. — [11] *om.* P. — [12] ἐθεώρουν P. — [13] (κ. κ.) *om.* P. — [14] τῶ Θεῶ O, πρὸς κύριον P. — [15] αὐτῶν O, P. — [16] *om.* O. — [17] πλήθει P. — [18] στύλοι P. — [19] περιίπταντο O, P.

100. — [1] *om.* O, P, V. — [2] *om.* O, Εὐθύμιος V, *in marg.* Εὐφήμιος. — [3] ἐμβληθῆναι P. — [4] (ἣν — θήκην) ὧ P, δ O. — [5] προσαγορευθεῖσα O, ἐνδοξοτάτη καὶ *add.* O, P. — [6] πατρικία O, P. — [7] Ἱραῒς V. — [8] (ἥντινα θ) ἐνῶ O. P· — [9] *om.* O, V, ὑπεισῆλθεν P. — [10] (π. ἅγ.) *om.* O, P. — [11] *om.* L. — [12] *om.* O. — [13] *om.* O. — [14] *scripsi*; ἅμα... σὺν εὐλαβῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν O; ἅμα τῶν ὁσίων ἀνδρῶν P; ἅμα .. καὶ εὐλαβῶν L, V. — [15] (τ. σκ.) *om.* P. — [16] κατήγαγεν P. — [17] (τὸ τ. λείψ.) *om.* P. — [18] ἐνεγκόντα O, V, P. — [19] (ἁγίῳ — ἐπὶ) ἐπισκόπω εἰς P. — [20] ἀνεῖχον P. — [21] (μυρ. ἀναρ.) O. — [22] τε *add.* O. P. — [23] παιδίων P, V, παίδων O. — [24] καὶ οὕτως P.

Vitae Danielis

πομνημονεύσαντες ἐνεθήκαμεν τῷδε ἡμῶν τῷ πονήματι, παραιτησάμενοι τὸ πλῆθος τῶν λόγων, ἵνα τὸ προσκορὲς διαφύγωμεν, μυρίων καὶ ἄλλων παρεωραμένων, εἰδότες [1], ὅτι τοῖς πιστοῖς καὶ ταῦτα [2] εἰς [3] ὑπόμνησιν ἀρκέσει πρὸς ἐντελῆ πληροφορίαν. Ὡς δὲ ἐν κεφαλαίῳ παρὰ [4] τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτοῦ πρὸς τῷ τέλει τοῦ βίου τοῦ παρόντος [5] διεξερχόμεθα, ἀπετάξατο ὁ πανεύφημος πατὴρ ἡμῶν Δανιὴλ ἐν ἀρχῇ δωδεκαετὴς ὑπάρχων, εἴκοσι δὲ καὶ πέντε ἔτη ἐν κοινοβίῳ μοναστηρίῳ [6] διετέλεσεν · πέντε δὲ ἔτη περιιὼν τοὺς πατέρας [7] καὶ [8] ἀνθολογῶν καὶ παρ' ἑκάστου [9] αὐτῶν συλλέγων [10] τὰ χρήσιμα · ἀφ' οὗ δὲ ἤρξατο πλέκεσθαι ὁ τῆς ὑπομονῆς αὐτοῦ στέφανος, τεσσαρακοστὸν καὶ δεύτερον ἔτος πληρώ- chronotaxis. σαντος τοῦ ὁσίου · τοσούτου οὖν χρόνου ὑπάρχων [11] παραγέγονεν κατὰ ἀποκάλυψιν, ὡς ἀνωτέρω [12] δεδήλωται, ἐν τῇ βασιλίδι ταύτῃ [13] πόλει · οἰκήσας ἐν τῷ ναῷ ἔτη ἐννέα [14] ἐπὶ κεφαλίδι κίονος ἱστάμενος πεπλήρωκεν [15], προγυμνάζων ἑαυτὸν εἰς μελέτην τοῦ μέλλοντος κόπου [16] ἐκτελεῖσθαι [17] · ἦν γὰρ πληροφορηθεὶς ἀπὸ πολλῶν θείων ἀποκαλύψεων, ὅτι δεῖ αὐτὸν εἰς τὴν τοῦ μακαρίου καὶ ἐν ἁγίοις Συμεῶνος πολιτείαν ἐλθεῖν · τριάκοντα δὲ καὶ τρία ἔτη καὶ τρεῖς μῆνας ἔστη διαφόρως [18] ἐν τοῖς τρισὶ [19] κίοσιν μεταστάς, ὡς εἶναι τὸν πάντα χρόνον τῆς ζωῆς αὐτοῦ ὀγδοήκοντα τέσσαρα ἔτη [20] μικρῷ πρός · ἐν οἷς [21] ἠξίωται [22] τυχεῖν τοῦ βραβείου τῆς ἄνω κλήσεως, πάντας εὐλογῶν, ὑπὲρ πάντων εὐχόμενος, πᾶσι παραινῶν μὴ πλεονεκτεῖν, πᾶσι παρεγγυῶν τὰ πρὸς σωτηρίαν, πάντας ξενοδοχῶν, μηδὲν κτησάμενος ἐπὶ τῆς γῆς πλὴν τοῦ περιορισμοῦ τοῦ τόπου, ἐφ' ᾧ τῆς μάνδρας καὶ τῶν σεπτῶν οἴκων ἐγεγόνει ἡ οἴκησις · Καὶ ταῦτα, πολλῶν ἀξιούντων αὐτόν, τοῦτο μὲν βασιλέων, τοῦτο δὲ καὶ τῶν ἐν [23] ὑπεροχῇ ὄντων ἐνδοξοτάτων ἀρχόντων, φιλοτιμήσασθαι κτήσεις λαμπράς, οὐδαμῶς ἐπένευσεν · ἑκάστου δὲ τὴν πρόθεσιν ἀποδεχόμενος ἐπηύχετο τὴν ἀντάμειψιν αὐτοῖς ἔσεσθα τοῦ εὐσεβοῦς σκοποῦ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ.

102. Ἔχοντες τοίνυν κατὰ νοῦν τὰς πνευματικὰς [1] παραινέσεις Scriptoris τοῦ ὁσίου πατρός, σπεύσωμεν κατ' ἴχνος αὐτοῦ προβαίνειν καὶ

101. — [1] ἰδόντες O. — [2] τὰ O. — [3] πρός P. — [4] πάντα V. — [5] τοῦ παρόντος βίου P. τοῦ βιβλίου V, τοῦ παρόντος βιβλίου O. — [6] μοναστηρίου O, V. — [7] (τ. π.) *om.* L. — [8] *om.* O, P. — [9] καὶ ἑκάστου O. — [10] συλέγων P. — [11] ὑπάρχοντος O. — [12] ἄνω O, V. — [13] *om.* O. — [14] ἐννέα ἔτη O, P, V. — [15] *om.* O. — [16] σκόπου O, P. — [17] ἐκτελεῖν O. — [18] διαφόροις O. — [19] ἐν τρισὶν O. — [20] καὶ *add.* O. — [21] καὶ *add.* V. — [22] ἠξίοτω O. — [23] τῇ *add.* V.

102. — [1] αὐτοῦ *add.* P.

pia hortatio.

ἄσπιλον φυλάττειν τὸν χιτῶνα τοῦ σώματος καὶ ἄσβεστον τὴν λαμπάδα τῆς πίστεως διατηρεῖν, ἐπιφερόμενοι ἔλαιον ἐν τοῖς ἀγγείοις ἡμῶν συμπαθείας, ἵνα εὕρωμεν ἔλεον καὶ χάριν ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως παρὰ τοῦ[1] πατρὸς καὶ τοῦ[1] υἱοῦ καὶ τοῦ[1] ἁγίου πνεύματος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν[2].

[1] *om.* O. P. — [2] τέλος εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου *add.* L.

INDEX NOMINUM

De fontibus Vitae S. Danielis stylitae.

De S. Danielis stylitae historia quoniam una cum ceteris sanctorum stylitarum Actis nos brevi acturos esse speramus, ea sola hoc loco promenda censemus quae necessaria sunt tum ut Vitae eius, quam modo edidimus, ratio perspiciatur, tum ut ceterorum libellorum seu excerptorum, qui veluti eiusdem historiae fontes passim habentur, auctoritas rite expendi possit.

Et primum quidem considerandae sunt Vitae tres S. Danielis quae passim in codicibus occurrunt : Vita scilicet antiqua quae nunc primum prodit [1] ; Vita brevior quam alias edituri sumus ; Vita tandem illa, qua sola ad hunc fere diem usi sunt viri docti, quaeque in Symeonis logothetae menologio legitur.

Quorum libellorum hosce manuscriptos codices inspeximus, primi nempe et secundi omnes quotquot superesse deprehendimus, tertii selectos.

Vitae antiquae quattuor nacti sumus exemplaria.

L. = Codex bibliothecae Urbanae Lipsiensis CLXXXVII, membraneus, foliorum 127 (cum insiticiis duobus), $0^m,37 \times 0^m,26$, binis columnis exaratus saec. XI ineunte. Menologium a die 25 novembris ad 12 decembris, quod olim in nostris Analectis excussi [2]. Penultimum locum, videlicet fol. 92^v-125, occupat Vita S. Danielis stylitae, quam solis luce expressam, faventibus utriusque bibliothecae civitatis et universitatis custodibus, exscribere potui. Ex hoc ipso codice eandem proferre sibi praestituerat U. G. Siberus, rem tamen ad exitum nunquam, quod sciam, perduxit. *In vita S. Danielis stylitae*, ita ille, *nondum hactenus edita, a nobis vero iam prelo subiecta, quum multa contineat, quae ad historiam civilem et ecclesiasticam pertinent, singulare specimen barbae et comae tanto a*

[1] Dum Vita S. Danielis prelo paratur, nuntiatum est hanc eandem mox editum iri in Actis et commentationibus Universitatis Jurievensis (Dorpatensis) a v. cl. M. Krascheninnikov, adhibitis potissimum codicibus nostris P, V et partim L, necnon antiqua versione slavica, quae et integra prodibit. Libellum graecum, iam typis expressum, nondum editum, nobis perhumaniter transmisit vir doctissimus, quando nostra editio, paucis paginis exceptis, iam tota absoluta erat. De Jurievensi editione, quando parata erit, in hisce *Analectis* verba faciemus.

[2] *Anal. Boll.* XX, 205-207.

Daniele studio cultae occurrit, ut utraque in spiras et restes conplicanda esset. Adducit autem locum folii 123ᵛ e Vita manuscripta in bibliotheca senatus Lipsiensis [1], qui legitur in nostro c. 98. Eodem libro usus est v. cl. H. Lietzmann tum ut S. Symeonis stylitae historiam illustraret [2], tum ut Danielis vitam vernaculo sermone enarraret [3].

V. = Codex bibliothecae Caesareae Vindobonensis Hist. graec. 31 (ol. 28), ex iis quos Augerius de Busbecke Constantinopoli comparavit, foliorum 174, 0ᵐ,31 × 0ᵐ,22, lineis plenis saec. XII exaratus. Menologium decembris a die 1 ad 13. Fol. 105ᵛ-136, ad diem 11, legitur Vita S. Danielis. Hoc ex codice desumptum est apographum ad nostros olim missum, quod hodie servatur in codice bibliothecae Regiae Bruxellensis 8163-69, fol. 84-109.

O. = Codex Oxoniensis bibliothecae Bodleianae Laudianus graec. 69. Membraneus, foliorum 324, 0ᵐ,37 × 0ᵐ,24, lineis plenis saec. XI exaratus. Menologium decembris a die 4 ad 26, exhibet suo loco ad diem 11, fol. 133ᵛ-178, Vitam S. Danielis.

P. = Codex Parisiensis bibliothecae Nationalis graec. 1451, foliorum 185, 0ᵐ,33 × 0ᵐ,235, binis columnis saec. XI exaratus. Priorem partem complet fragmentum menologii decembris a die 7 ad 27, quod excipit fragmentum menologii februarii [4]. Ad diem 11 decembris legitur, fol. 9ᵛ-51ᵛ, Vita S. Danielis, in qua desideratur folium unum inter f. 29 et 30, seu c. 53. Insuper folia 15, 16, 30, 31, 32, 33, 43, 49 mutila sunt, manu recenti quae resecta erant interdum supplente. Notae quas margini manus etiam non antiqua adscripsit, nullius plane momenti sunt, quippe quae summam singulorum capitum exprimant, ut fol. 11ᵛ, ἐγένετο μοναχὸς Δανιήλ; fol. 12ᵛ, ὅτι ἐγένετο ἡγούμενος Δανιήλ; fol. 19ᵛ, ὅπος ὁ μακάριος ἀνιλθεν εἰς τὸν στύλον cet.

Epitomen Vitae S. Danielis servavit unus

R. = Codex Parisiensis bibliothecae Nationalis graec. 1458, foliorum 247, 0ᵐ,39 × 0ᵐ,27, binis columnis saec. XI exaratus. Menologium decembris a die 1 ad 17. Ad diem 11, fol. 107ᵛ-111, legitur Βίος ἐν συντόμῳ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου τοῦ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ.

[1] *Sancti Spyridionis episcopi Trimithuntini Vitam... examinat* U. G. Siberus. Lipsiae, 1718, p. 71-72.

[2] *Das Leben des heiligen Symeon Stylites* in *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXII, 4, pp. 195-96, 233.

[3] *Byzantinische Legenden*, Jena, 1911, p. 1-52.

[4] *Catal. graec. Paris.* 116-17.

Nonnullis in locis ad secernendam veram antiqui libelli phrasim haud inutilis visus est; raro tamen, ne lectionum varietas exundaret, eius testimonium adduximus.

Menologia metaphrastica mensis decembris, quae plurima ad nos usque pervenerunt, ideo potissimum adhibui ut de tituli metrici, qui c. 36 ab auctore Vitae antiquae refertur, traditione constaret, eaque duas in classes **M** et **N** partitus sum, quarum prior carminis principium (μεσσηγὺς γαίης κτλ.) integrum servavit, altera acephalum (ἵσταται ἀνήρ) exhibet. In codicibus quorum sequitur elenchus, S. Danielis Vita suo loco legitur ad diem 11 decembris.

M 1. = Codex Parisiensis bibliothecae Nationalis graec. 1501, saec. XI exaratus, fol. 114-144, Vita; fol. 125ᵛ, epigramma.

M 2. = Codex Parisiensis graec. 1550, saec. XIII, fol. 82-102, Vita; fol. 89ᵛ, ep.

M 3. = Codex Vaticanus graec. 1645, saec. XIII, fol. 123-153ᵛ, Vita; fol. 136, ep.

M 4. = Codex Parisiensis graec. 1461, saec. XI, fol. 151ᵛ-188, Vita; fol. 164ᵛ, ep.

N 1. = Codex Parisiensis 1462, saec. XI, fol. 104ᵛ-140ᵛ, Vita; fol. 117ᵛ, ep.

N 2. = Codex Parisiensis 1195, saec. XIV-XV, fol. 139ᵛ-162, Vita; fol. 148, ep.

N 3. = Codex Parisiensis 1469, saec. XI, fol. 23ᵛ-64, Vita; fol. 37ᵛ, ep.

N 4. = Codex Parisiensis 1498, saec. XI, fol. 99-134ᵛ, Vita; fol. 112, ep.

N 5. = Codex Parisiensis 1511, saec. XII, fol. 39-54ᵛ, ubi Vita Danielis mutila est; fol. 54, ep.

N 6. = Codex Parisiensis 1509, saec. XII, fol. 131ᵛ-163ᵛ, Vita; fol. 143ᵛ, ep.

N 7. = Codex Parisiensis 1518, saec. XI, fol. 137-170ᵛ, Vita; fol. 149ᵛ, ep.

N 8. = Codex Vaticanus 812, saec. XI-XII, fol. 123-154, Vita; fol. 135ᵛ, ep.

N 9. = Codex Vaticanus 813, saec. XIV, fol. 150ᵛ-186, Vita; fol. 165, ep.

N 10. = Codex Vaticanus 814, saec. XI, fol. 142-178, Vita; fol. 156, ep.

N 11. = Codex Vaticanus 1615, saec. XI, fol. 144ᵛ-179ᵛ, Vita; fol. 158 ep.

N 12. = Codex Vaticanus 2038, saec. XI, fol. 167ᵛ-210. Vita; fol. 134ᵛ, ep.

N 13. = Codex Parisiensis supplem. graec. 563, saec. XI, fol. 86ᵛ-112ᵛ, Vita ; fol. 96, ep.

N 14. = Codex Parisiensis Coislin. 147, saec. XIV, fol. 167ᵛ-204, Vita ; fol. 181, ep.

N 15. = Codex Parisiensis 1553, saec. XIV, fol. 69ᵛ-93, Vita ; fol. 78, ep.

N 16. = Codex Parisiensis 1559, saec. XIV, fol. 92ᵛ-113ᵛ, Vita ; fol. 100, ep.

N 17. = Codex Parisiensis 1496, saec. XI, fol. 132-166ᵛ, Vita ; fol. 144ᵛ epigramma [1].

Notandum censeo Vitam Danielis latine vulgatam esse inde ab anno 1556 quo Venetiis prodiit Aloysii Lipomani *Tomus quintus Vitarum sanctorum patrum* (fol. 249ᵛ—263ᵛ), quam versionem, a Gentiano Herveto concinnatam, Laurentius Surius in suum decembrem accepit. Et in illis quidem libris a plerisque Danielis historia lecta est, donec anno 1864, in tertio tomo operum Symeonis logothetae prodiret (p. 969-1037) Vita graeca, e codice Parisiensi 1559 saec. XIV (nostro N 16), ipso testante editore. Quod tamen, cum hunc librum evolvere coepi, falsum esse ilico deprehendi, nisi dicatur foeda peccasse incuria qui apographum exaravit. Ut enim minora quaedam taceam, quae perperam legisse censendus est, multa omisit quae nullo in codice desiderantur. Exempli gratia, haec addantur capiti I : καὶ ἡδονήν τινα τῶν γλυκυτάτων τῆς ἀσκήσεως αὐτῇ πόνων ἐνθεῖναι κόρον οὐκ ἔχουσαν · ὅσῳ γὰρ θαυμασιώτατος τοσούτῳ δὴ καὶ ὠφελιμώτατος · καὶ εἴ τις τὸν ἄνδρα ζηλοῦν ἐθελήσειε, πολλὴν ἐν ὀλίγῳ καὶ ὀλίγοις ἐφάμιλλον εὑρήσει τὴν ἀρετήν. Et cap. IV, inter haec verba χαλεποὶ et ἐγὼ μὲν insere quae sequuntur : ἀγρυπνία, χαμευνίαι, νηστεῖαι, σώματός τε καὶ τῶν τοῦ σώματος θελημάτων ἀκριβὴς νέκρωσις · καὶ διὰ ταῦτα μικρόν τι παραινοῦντος τοῖς γονεῦσιν προσμεῖναι καὶ μὴ τοὺς τηλικούτους ἀναδέξασθαι πόνους ἐν οὕτως ἀώρῳ καὶ ἀτελεῖ τῷ σώματι. Capitis VI primam sententiam excipiunt, quae etiam ab editore omissa sunt : καὶ αὐξομένῳ αὐτῷ πάντα τε πρὶν τῆς ἀρετῆς συνηύξετο σπέρματα καὶ ἄλλα μετ' οὐ πολὺ προσετέθη. Quae latius persequi supervacaneum censeo, cum ex dictis iam pateat editionem Vitae Danielis tertiae pro infecta habendam esse.

Addere praestat iam saec. XV ab anonymo — Ambrosio Camaldulensi, si vera nostra coniectura est — latinam eiusdem Vitae versionem adornatam vel saltem attentatam esse. Cuius apogra-

[1] *Catal. graec. Paris.* pp. 139, 252, 135, 136, 93, 147, 201, 198, 210, 333, 301, 257, 271 ; *Catal. graec. Vatic.* pp. 150, 66, 61, 62, 140, 187. Vaticanos codices mea gratia inspexit vir clarissimus amicissimus Pius Franchi de' Cavalieri.

phum reperitur in codice Laurentiano Mediceo-Fesulano 62, fol. 72^{v}-75^{v} : *Incipit vita sancti patris nostri Danielis stylitae. Quemadmodum viris fortibus, cum quis de proeliis et certaminibus ac tropheis loqui ceperit continuo animus accenditur* etc. Desinit fragmentum medio capite XI : *non, inquiens, convenit ut hic hominem habitare permittas quem nescitis unde sit.Hic enim opinione celebri omnes trahit ad se illiusque* | statimque post abruptam phrasim litteris minutis scriptum est : *non inveni plus* [1].

Nostrae editionis adiumentis annumeretur quoque **A**, qui, teste H. Stadmuellero, exaravit Anthologiam epigrammatum Palatinam nuncupatam, in qua I, 99 servatus est titulus Danielis columnae inscriptus : ἐν τῷ κίονι τοῦ ὁσίου Δανιὴλ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ [2], quem et nostri codices mancum et incompositum referunt.

Iam de Vita antiqua dicamus. Collatis codicibus LOPV ilico manifestum fit duas libelli exstitisse recensiones D, D', ea ratione discrepantes ut in universum posterior prae priore stilo sit comptiore et minus presso, locos non paucos paraphrastice retractet, nonnullos penitus omittat, paucissima addat. Et quidem de stili discrimine non est cur rem per singula demonstremus, cum vel obiter apparatum intuentibus statim perspicuum fiat certam codicum classem orationis ornandae gratia verba saepius commutare, vocabula brevesque sententias hinc inde addere.

Nec minore constat evidentia solidas libelli partes aliter penitus digestas esse, ita ut non raro necessarium fuerit utramque recensionem ex integro exscribere ne varietatum inexplicabilis strues congereretur.

Ut minora quaedam omittamus, haec praecipue notanda sunt quae habet recensio prior, altera autem expunxit. Capitis 12, ubi latius explicat biographus quibus usus sit fontibus, narratque historiam discipuli imaginem magistri exprimere vitamque conscribere tentantis, nullum in D' vestigium est. Suppressa itidem est ultima c. 53 pars, qua Daniel Symeonem stylitam se in somnis vidisse loquens inducitur, eiusque discipuli de Symeonis translatione visionem interpretari referuntur.

Alia sunt vicissim quae addita reperimus in D', nequaquam vero in D. Minimum illud est, singulare tamen, quo c. 3, seu narratio de sancti pueritia absolvitur, evangelicum καὶ ἦν ὑποτασσόμενος αὐτοῖς (*Luc.* 2, 51) ; loci etiam accurata notatio de templo idolorum

[1] Cf. Bandini, *Bibliotheca Leopoldina Laurentiana*, II, 6.
[2] Stadtmueller, *Anthologia graeca*, I (Lipsiae, 1894), 26.

in quo diu commoratus est Daniel (c. 14) : περὶ τοῦ ναοῦ, τοῦ ὄντος ἐπέκεινα τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἁγίου Μιχαὴλ ἐν τόπῳ ἐπιλεγομένῳ τὸ Φιλεμπόριν. Praecipua est maximeque notanda discrepantia duarum recensionum in enumerandis archimandritis (c. 72), quos veluti legatos ad Danielem mittit Acacius archiepiscopus :

D	D′
ἐν οἷς ἦν καὶ ὁ μακάριος Ἀβραάμιος ὁ τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ καὶ Εὐσέβιος ὁ πλησίον τοῦ Ἐξακιονίου καὶ Ἀθηνόδωρος ὁ τῶν Στουδίου καὶ Ἀνδρέας δευτεράριος τοῦ ἐξάρχου, καὶ ἄλλοι τινές.	ἐν οἷς ἦν ὁ μακάριος Ἀβράμιος ὁ τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ ἡγούμενος, Εὐσέβιος ὁ πλησίον τοῦ Ἐξακιονίου, καὶ Ἀθηνόδωρος ὁ τῶν Στουδίου, καὶ Δόμνος ὁ τῆς μονῆς τῶν Δίου, καὶ Ἀνδρέας δευτεράριος τοῦ ἐξάρχου, καὶ ὁ μακάριος Κῦρος καὶ Καλανδίων τῆς μονῆς τῶν Ἀβραμίου, καὶ οἱ λοιποὶ ἀποκρισιάριοι καὶ Ζηνόβιος διάκονος τῆς (ἁγιωτάτης) μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ῥεφερενδάριος.

Mentionem Domni archimandritae monasterii Dii in archetypo codicum D primum exstitisse deinde ob homoeoteleuton scribarum culpa excidisse non negaverim. Pro ceteris nominibus, quae D′ solus habet, eosdem καὶ ἄλλοι τινές reposuisse nullum est indicium ; si ex hoc loco totaque recensionis D′ ratione intuleris ipsum Vitae Danielis scriptorem eandem secundis curis recensuisse, haud equidem contradicam.

Codice L melius exprimi primariam Vitae Danielis formam, seu D, mihi certum est ; alteram vero recensionem D′ codice V ; codices O, P, ex utraque binis modis compositum libellum exhibentes, nunc D, nunc D′ suis locis testimonium reddunt. Ne tamen existimes D in codice L purum incorruptumque servatum esse, neque D′ in V ; suas enim habet uterque depravationes, suas etiam lectiones proprias quas ceterorum testium concordia singulares esse haud raro manifestat. Suo etiam quisque modo a lectione primigenia saepe recedunt O et P, nec ceteri testes, quos forte adduxeris, ita perspicui sunt, ut dubia plurima peremptorie solvere nati sint. Hinc colligo alteram ab altera recensionem D et D′, si summas tantum res attigeris, optime secerni posse ; neutiquam tamen praesentibus adhibitis subsidiis, de utraque ex integro restituenda cogitandum esse. Quod qui in dubium revocaverit, perlegat vel solum c. 36 cum iis quas adduximus varietati-

bus, facileque ex indubiis vestigiis perspiciet tot nobis tempus invidisse testes ut, qui solos superstites interrogaverit, novam, quae nusquam in natura rerum extiterit, Vitae Danielis recensionem contexendi periculum incurrat.

Quare hac ratione libellum edendum duximus ut praecipuo loco poneremus recensionem D qualis servata est in codice optimo L, cui religiose nos mancipavimus, paucissimis locis exceptis ubi vel de primaeva lectione vel de scribarum socordia nullum poterat dubium superesse ; recensionem D′ ad infimam paginae oram ita posuimus, ut vel ex collatis varietatibus componenda proponeretur vel etiam, quod in capitibus haud paucis factum est, uno tenore qualis in codicibus P vel V legitur, aliorum subiectis lectionibus. Quae mere orthographica sunt plerumque sprevimus, ut puta vocalium permutationes, a quibus nullus ex nostris codicibus immunis est. Litteram ν euphonicam litterae consonanti praepositam plerumque retinent testes nostri, si tamen excipias V, eiusque correctorem qui litterulam saepe erasit. Haec reticere maluimus codicis L normam secuti. Viro clarissimo doctissimo Eduardo Kurtz, qui plagulis nostris emendandis perpetuo affuit, plurimum nos debere grato animo profitemur.

De Vita Danielis contracta in codice R nunc pauca dicturi sumus. Vitam antiquam pedetentim sequitur, ita ut eiusdem verba plerumque adhibeat, unaque sententia vel saltem paucis comprehendat singula eius capita, exceptis cc. 4, 5, 12, 16, 18, 23, 30, 32-34, 37, 50, 54, 56, 57, 86-89. Exemplar recensionis D epitomatori praesto fuisse multa suadent. Ita exempli gratia, verba quae pronuntiavit Leo imperator postquam ex equo ceciderat (c. 49) non cum D′ sed cum D ita refert : Οὐκ ἔδει με ἐνώπιον τοῦ ἀγγέλου σου ἵππῳ ἐπιβαίνειν. Visionem de Symeone stylita, quam in solo L legeramus, R etiam habet. Concordat quoque R cum D in enumerandis archimandritis ad Danielem missis (c. 73) ; ubi D locum Mesopotamiae ubi degebat Symeon stylita Τελανισσῶν recte scribit (c. 7), D′ vero Τελάδας seu Τελλάδας, ad priorem proxime accedit R cum Τελαμισσῷ ; patriam Danielis vocat Μηθαρᾶ, pro Μηραθᾶ quod scribit D, quando Μαραθᾶ occurrit in D′ et ita porro. Proinde codicis R lectiones spernendae non sunt, et mirum sane videbitur in versiculo sexto carminis epigraphici (c. 36) eum solum cum A legisse ἀπήμονι δίψῃ, ceteris consentientibus in ἀναίμονι δίψῃ. Euthymium patriarcham pro Euphemio (c. 92) ponit ; verum hic error communis est et ex vocis sono ambiguo ortus esse videtur. Leonis imperatoris cognomen τοῦ Βέσσου vix unum est quod ex ingenio epitomator addidit, praeter perorationem seu piam deprecationem

qua Vitam concludit. Et quia nuper prodiit anonymi cuiusdam menologium, totum ex Vitis breviatis constans [1], quae singulae haud absimili obsecratione absolvuntur, cogitatio subit an forte hic noster Βίος ἐν ἐπιτόμῳ ab eodem compilatore digestus fuerit. Id quidem perfracte negare non ausim. Unum tamen notandum censeo, omnes quotquot in praedicto menologio leguntur clausulas precatorias ad sanctum qui modo laudatus est directas esse, hic vero Christum invocari : ὁ οὖν ἐνισχύσας τὸν σὸν θεράποντα καὶ πανόσιον Δανιήλ, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν.

Metaphrastes quoque Vitam antiquam sequitur ; easdem res eodem fere ordine — si ea excipis quae cc. 31-39, 97 seq. respondent — nunc latius nunc contractius enarrat ; studiose tamen iisdem uti verbis vitare conatur ; unde consequitur parum utilitatis ex eodem hauriri posse. Usus est recensione D′, ut vel patet ex lectionibus Μαραθᾶ, Τελαδὰ cc. II, VI ; ex scripturae sacrae exemplis et locis cc. II et VIII allatis ; ex hac sententia c. IX : ὁ δὲ τόπος οὕτω παρὰ τῶν ἐγχωρίων Φιλέμπορος ὠνομάζετο ; e suppressa c. XXXII visione de Symeone stylita cet. Quod identidem integra omittat capita (v. gr. 12, 30, 50, 55, 78, 91, 92 al.), id in eius lucubrationibus consuetum est, sicut non insuetum quod nomina pervertat (Γελάσιος pro Γελάνιος c. XVI, Γαλάται pro Γαλλίαι c. XXXVI, Ῥαΐς pro Ἰραΐς c. LIV) et quae nimis festinanter legerit perperam interpretetur ; cuius rei exemplum habes in historia Titi, de quo cum scriberet biographus tanquam περί τινος ἐνδρανοῦς ὀνόματι Τίτου, Metaphrastes nescio quid de commutato eius nomine excogitavit ita exorsus : Ἔδρανός τις τὴν κλῆσιν (c. XXXVI), quod ita deinceps evolvit : τὸ σχῆμα τῶν μοναχῶν ταῖς τοῦ ἁγίου χερσὶ δέχονται καὶ Τῖτος ὁ Ἔδρανος φιλοθέως μετονομάζεται (c. XXXVIII). Est et ubi pauca addat quae utique non somniavit, non tamen in Vita pristina repperisse dicendus est, ut cum de urbis incendio, a Daniele praenuntiato (c. 45) verba faciens, calamitatis amplitudinem ita describit : ἤρξατο μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ παραθαλασσίου τείχους, ὃ καὶ Νεώριον ὀνομάζουσι, φθάνει δὲ καὶ εἰς τὸν τοῦ Κωνσταντίνου φόρον καὶ ἕως Ἰουλιανοῦ λιμένος περιχωρεῖ, ὡσανεὶ μέσην τὴν πόλιν περιζωσάμενον (c. XXVII). Porro haec legerat in Chronicis, quorum vestigia non desunt : ἐμπρησμός... ἀπὸ τοῦ Νεωρίου ἀρξάμενος, ita plerique cum Theodoro Lectore [2] ; Neorii simul

[1] B. Latyšev, *Menologii anonymi Byzantini saeculi X quae supersunt*, Petropoli, 1911.

[2] Theod. Lect. *H. E.* I, 23, *P. G.* 86, 177 ; Theophanes, *Chron.* ad A. M. 5954, De Boor, I, 112 ; Cedrenus, *Hist.* Bekker, I, 609.

et τοῦ Ἰουλιανοῦ λιμένος mentio est apud Evagrium [1]. Cum quibus conferre iuvat quae in Vita S. Marcelli (c.XXXI), in ipso menologio metaphrastico ad diem 29 decembris leguntur : τὸ πῦρ ἐκ τοῦ καλουμένου Νεωρίου τὴν ἀρχὴν εἰληφὼς δίκην ζώνης τὴν πόλιν ὅλην διέζωσεν [2]. Cetera quae Metaphrastes propria habet nunc missa facio, cum satis constet de Daniele nullum alium ei patuisse fontem praeter Vitam antiquam,cuius solius, si rei veritatem assequi volueris, ratio habenda erit.

Vita Danielis quam edidimus conscripta est ab uno e fratribus qui Constantinopoli sancto adhaeserunt, atque cum eo familiari consuetudine usi sunt. Quaecumque suis oculis conspexit ingenue narravit : ὅσα αὐταῖς ὄψεσιν ἐθεασάμην ἀψευδῶς διηγήσομαι (c. 1) ; quae antea acciderant a monachis senioribus se accepisse testatur : ἅπερ παρὰ τῶν πρὸ ἐμοῦ μαθητευσάντων τῷ ἁγίῳ ἤκουσα (c. 1), ἐκ τῶν πρὸ ἐμοῦ μαθητευσάντων τῷ ἁγίῳ ἠκούσαμεν (c. 12), vel a viris qui ab initio Danielis vestigia secuti erant : ὑπὸ ἀνδρῶν πιστῶν σχολασάντων ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τὰ ἴχνη τοῦ ὁσίου (c. 12), vel etiam ab ipso Daniele ad utilitatem fratrum gesta sua narrante : ἄλλα δὲ αὐτὸς ὡς ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς οἰκείῳ στόματι ἐξηγήσατο (c. 12). Non semel se prodit veluti unum ex fratribus qui rebus narratis interfuerunt : ἡμῖν δὲ προηγόρευσεν κτλ. (c. 91) ; ὅπερ... κατὰ τὴν κέλευσιν αὐτοῦ διεφυλάξαμεν (c. 92) ; ἐπευξάμενος δὲ πάλιν ὁ ὅσιος ἀπέλευσεν ἡμᾶς (c. 95); ἡμεῖς πάντες... μετειλήφαμεν τῶν ἁγίων μυστηρίων (c. 96). Quibus minime addendum censeo quod legit solus P, c. 8, post relatum Danielis cum Symeone colloquium : ἀπεκατέστημεν πάντες ἐν τοῖς οἰκείοις μοναστηρίοις. Legendum esse cum V ἀποκατέστησαν ex eo colligo quod initia Danielis ex aliorum testimonio se novisse scriptor aperte declarat.

De scriptis commentariis, quibus veluti fonte usus sit, nulla mentio est, nec ullos exstitisse credendum est postquam monachus ille, qui patris adhuc in vivis degentis historiam conscribendam susceperat, chartas suas igni invitus tradidit (c. 12). Duos utique titulos exscribit biographus (cc. 36, 59), sed nihil praeterea ; totaque eius narratio simplex est et inaffectata, solitisque eorum, qui libros excerpunt, artificiis destituta. Ceterum optime novit homines, tempora, loca. Principum patriarcharumque seriem recte enarrat, proceresque quorum nomina inducit plerique non incelebres sunt, veluti Cyrus qui consul fuit anno 441 [3], Dagalaifus etiam consul

[1] *Hist eccl.* II, 13.
[2] *P. G.* 116, 737.
[3] De quo dixi in opusculo *Une épigramme de l'Anthologie grecque*, in *Revue des Études grecques*, t. IX (1896), 216-24.

anno 461, Ardaburius dux Orientis [1], Gubazius rex Lazorum, de quo constat ὅτι μετὰ τὸν ἐμπρησμὸν τῆς πόλεως τὸν ἐπὶ Λέοντος ἧκεν ὁ Γωβάζης [2] — Gensericus Vandalorum rex. De factis etiam praecipuis quae commemorat aliis ex fontibus constat, ut sunt imperatorum successiones mortuo Leone, Zenonis fata et Basilisci tumultus, nec non Acacii et ipsius Danielis gesta in tuenda recta fide [3], incendium urbis [4]. Nihil profecto ex collatis cum Danielis Vita optimis huius aetatis scriptoribus colligitur quod anonymo auctori detrahat sive rerum notitiam spectes sive veritatis studium. Esto pleraque monachico ut ita dicam oculo intuitus sit, esto patris sui gesta, quantum fieri poterat, extulerit. Unum inde consequitur non sine iudicio et cautela quadam libello utendum esse, quae ceterum nisi in quibusvis scriptoribus legendis adhibueris, errandi periculo perpetuo obnoxius eris.

Duo obiter tangam quae aliquam difficultatem lectori creare nata sunt. Primum est quae c. 58 asseritur translatio Constantinopolim reliquiarum S. Symeonis stylitae. Aliis enim ex fontibus constat Leonem imperatorem litteris mandasse ut sancti corpus ad regiam urbem asportaretur, Antiochenos vere supplices rogasse ne civitatem suam moenibus destitutam etiam hac tutela spoliaret, tandemque regem eorum votis acquievisse [5]. Inane, meo saltem iudicio dubium, cum καταθέσια τῶν ἁγίων λειψάνων tum ex usu loquendi tum ex huius aetatis disciplina saepius reliquiarum quarumcumque sive particulae sint a corpore detractae sive panniculi eidem aliquantisper admoti, quam ipsorum corporum depositionem significent.

Alterum est quod admirationem movet, ubi narratur Danielem absque manuum impositione et vix non renuentem sacerdotii ordinem suscepisse, atque deinceps ministerium implevisse. Id sane ad hodiernam normam accommodare frustra tentaveris. Priscos vero antistites de his rebus longe aliter sensisse palam facit epistula S. Epiphanii ad Iohannem episcopum, a S. Hieronymo translata, cuius verba de Pauliniani, Hieronymi fratris, ordinatione referre iuvat : *Cum igitur celebraretur collecta in ecclesia villae, quae est iuxta monasterium nostrum, ignorantem eum et nullam*

[1] De quo tum alibi tum in Vita S. Symeonis stylitae. Lietzmann, pp. 64, 66, 68, 72, 76, 177. Cf. Seeck ap. Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, II, 610.

[2] Priscus in *Excerpta de Legationibus*, De Boor, II, 587.

[3] Infra, inter testimonia.

[4] Supra, p. 224.

[5] *S. Symeonis stylitae Vita Syriaca*, c. 136, Lietzmann, p. 179; Evagrius, *Hist. eccl.* I, 13. Cf. *S. Symeonis Vita a. Symeone Metaphrasta*, c. 58, *P. G.* 114, 389-90.

penitus habentem suspicionem per multos diaconos adprehendi iussimus et teneri os eius, ne forte liberare se cupiens adiuraret nos per nomen Christi, et primum diaconum ordinavimus proponentes ei timorem Dei et compellentes, ut ministraret; valdeque obnitebatur indignum esse se contestans. Vix ergo compulimus eum et suadere potuimus testimoniis scripturarum et propositione mandatorum Dei. Et cum ministrasset in sanctis sacrificiis, rursus cum ingenti difficultate tento ore eius ordinavimus presbyterum et isdem verbis, quibus antea suaseramus, inpulimus ut sederet in ordine presbyterii [1]. Mira etiam sunt quae acta legimus in causa Honorati archidiaconi, quem Natalis, Salonitanus episcopus, *quasi ad fortiorem honorem provehens* videlicet presbyteratum, *conatus est callida arte degradare* [2]. Talia qui opportune recordatus fuerit, de Danielis biographo fide deneganda vix cogitabit.

Restat ut temporum rationem breviter exponamus, quod minime arduum erit cum seriem annorum singulis Danielis Vitae partibus tribuendam accurate recenseat anonymus noster, c. 101 [3]. Totos octoginta quattuor annos et menses tres vixit sanctus [4]. Ex his duodecim primos cum parentibus degit, sequentes viginti quinque in coenobio, deinde quinque annos expendit sanctorum patrum asceteria circumeundo. Quadragesimo igitur aetatis anno Constantinopolim appulit, ubi annos novem in templo idolorum commoratus est, reliquos vitae annos triginta tres cum tribus mensibus variis in columnis stando consumpsit. Obiit autem imperante Anastasio (491-518), Euphemio cathedram episcopalem tenente (491-496), undecima decembris, die sabbato, indictione secunda (cc. 91 96, 97).

Quae si omnia componere volueris, in solum annum 493 quadrare intelleges. Mense igitur septembri anni 460 primo stetit in columna; anno 451 urbem regiam, anno 421 monasterium ingressus erat, natus vero anno 409.

Praeter eos qui Vitam Danielis de industria narraverunt, haud pauci sunt qui, eiusdem aetatis historiam attingentes, sancti viri obiter memorandi opportunitatem nacti sunt. Et quidem omnium fusissime S. Anatolii biographus, qui capitibus quattuor (c. 18-21) exponit eo praesule Danielem Constantinopolim venisse, ab eodem adversus calumnias defensum fuisse, eumque tandem a letali morbo liberasse, quae omnia Vitae antiquae cc. 19, 20 comprehendun-

[1] *Epist. LI*, Ilberg, *S. Eusebii Hieronymi epistulae*, I, 397.
[2] *Gregorii I Registrum*, II, 20, Ewald, p. 117. Cf. II, 21, Ewald, p. 118.
[3] Computum iam instituit H. Lietzmann, *Simeon Stylites*, p. 233-34.
[4] Octoginta annos et menses tres scribit Metaphrastes, c. LV.

tur [1]. Haec prima fronte alio ex fonte derivata videntur cum aliis verbis enuntiata sint. At nimia est rerum similitudo et sententiarum consequentium paritas quam ut dubium videri possit scriptorem Vitae Anatolii Danielem secutum esse ; libere tamen et suo ingenio nonnihil indulgendo.

Hucusque latuit testimonium de Daniele in Vita S. Domnicae, c. 14 : Καθὼς δὲ παρὰ τῶν κατὰ καιροὺς ἱστορησάντων τὰς τῶν βεβασιλευκότων πράξεις ἔγνωμεν, λέγω δὴ τὰς πεπραγμένας ἐπὶ Ζήνωνος καὶ Βασιλίσκου κατὰ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως καινοτομίας, δι' ἃς ἀναγκασθῆναι συμβέβηκε τοὺς ἐν ὄρεσι καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς οἰκοῦντες πατέρας παρρησιασθῆναι, καὶ πρὸς τὴν κοινὴν πάντων μητέρα, τὴν ἐκκλησίαν, παραγενέσθαι, τὴν ἀτοπίαν τῆς βλασφημίας οὐκ ἐνεγκόντες, ὅτε καὶ τὸν μέγαν σημειοφόρον πατέρα Δανιὴλ ἐκ τοῦ στύλου κατελθεῖν παρεβιάσαντο [2]. Profanos scriptores se legisse fatetur hagiographus ; quod etiam Danielis Vitam noverit haud ego negaverim, maxime cum ibi quoque (c. 70) τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας ἐκκλησίας mentionem inveniam.

Zacharias Rhetor his verbis, quae lectorem Vitae haud aperte produnt, eadem enarrat : *Acacius porro Constantinopolitanus, cum Paulo Ephesino pristinam eius sedis possessionem a Timotheo adiudicatam esse audiret, Petrum autem Antiochiam rediisse, synodumque adversus se Hierosolymis celebratum iri, ut ipse eiceretur et suo loco Theopompus* [*Th-a-p-m-c-s*] *Magistri frater constitueretur, monachos commovit et concitavit, Danielem ex eius columna descendere iussit, ecclesias occlusit, et adversus Basiliscum seditionem fecit, haereticum eum appellans* [3].

De Daniele haec habet Theodorus Lector, I. 18 : Δανιὴλ ὁ θαυμάσιος ἐκ τῆς Συμεῶνος μάνδρας ἐλθών, τῷ στύλῳ ἐπέβη τῷ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ. Et I. 32 : Δανιὴλ δὲ ὁ μέγας ἀπέβη τοῦ στύλου διὰ ζῆλον ἔνθεον, καὶ τῷ λαῷ καὶ Ἀκακίῳ συνεκκλησίαζεν. I. 33 : Λαβὼν δὲ ὁ Δανιὴλ τὸ μοναχικὸν καὶ πλῆθος ἐκ τοῦ λαοῦ, ἐξῆλθεν ὅπου ἦν Βασιλίσκος, καὶ μετὰ πολλῆς παρρησίας αὐτῷ διελέχθη ὁ Ὀλύμπιος μοναχός [4]. Eadem etiam Theophanes, qui primum locum ita reddit : τούτοις δὲ τοῖς χρόνοις καὶ Δανιὴλ ὁ στυλίτης ἐν τῷ Ἀνάπλῳ τῷ στύλῳ ἐπέβη, ἀνὴρ θαυμάσιος [5].

[1] *Act. SS.* Iul. I, 665-66.
[2] Theophilos Ioannu, Μνημεῖα ἁγιολογικά, 278-79.
[3] Land, *Anecdota Syriaca*, III, 173. Latinam interpretationem accepi a collega nostro Paulo Peeters.
[4] *P. G.* 86, 173, 181.
[5] De Boor, I, 114. Idem fere Cedrenus, ad annum VIII Leonis, Bekker, I, 612. Anno suppresso etiam Glykas, *Annal.* IV, Bekker, 489.

Suppressit et ultima : ὁ Ὀλύμπιος μοναχός[1], quod equidem de ipso Daniele translate dictum esse existimo[2].

De monasterio Danielis testimonium habemus in concilio Constantinopolitano sub Mena, an. 536 : Βαβύλας πρεσβύτερος καὶ ἀρχιμανδρίτης μονῆς τοῦ Δανιὴλ τῆς ἐν τῷ στύλῳ ὑπέγραψα[3]. Sancti viri commemorationem ad diem 11 decembris omnibus synaxariis inscriptam esse satis superque notum est, ibique legi eius elogium breve e Vita Danielis contractum[4]. H. D.

[1] De Boor, 121, 122.

[2] In Pseudo-Codini codice H, ubi mentio erat de Leone imperatore, additamentum hoc legitur : ὅτε καὶ ὁ ὅσιος Δανιὴλ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ ἦν. Preger, p. 266 ; quod de Daniele propheta videtur editor intellexisse, *ibid.*, p. 335.

[3] Hardouin, *Concilia*, II, 1332.

[4] *Synax. eccl. CP*. p. 299.

Un'antica rappresentazione della traslazione di S. Teodoro Studita.

C'è nel 'Menologio di Basilio' (cod. Vat. gr. 1613, p. 175) una graziosa miniatura eseguita dall' artista bisantino Nestore [1], della quale il P. Van de Vorst avrebbe potuto ornare degnamente la fronte del suo bell' articolo su la traslazione dei santi Teodoro Studita e Giuseppe di Tessalonica (*Anal. Boll.* XXXII, 27 ss.) Se invece egli non ricordò neanche di passaggio il piccolo monumento figurato, sento purtroppo di dovermene chiamare in colpa io, che quando, anni addietro, ebbi a descrivere quella miniatura (*Il Menol. di Bas.* vol. I, testo, p. 47), ne travisai il soggetto. Qui pertanto mi sia consentito di correggere lo sbaglio, intrattenendo il lettore per pochi istanti sopra una illustrazione indiretta sì certo, ma non disprezzabile, del panegirico edito dal P. Van de Vorst εἰς τὴν ἀνακομιδὴν καὶ κατάθεσιν τῶν λειψάνων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου [2].

La miniatura si trova sotto gli 11 novembre, festa dello Studita. A man sinistra, in una campagna rupestre, sta tutto assorto nella preghiera l'asceta venerando. In mezzo al quadro una fosca barchetta solca le onde turchinissime del mare, portando a poppa un vecchio monaco nimbato d'oro, a prua un rematore e, fra essi, un' arca d'argento.

Nel monaco mi parve di ritrovare tutti i lineamenti di S. Teodoro qual è effigiato nella prima scena [3]. Se non che esso, a differenza di Teodoro, che è intieramente calvo, mostra la sommità del capo adombrata da alquanti capelli grigi [4], le maniche dello στιχάριν d'un giallo più chiaro, più bruno il μανδύας nè lumeggiato d'oro. Lievi diversità, senza dubbio, ma, prese insieme, bastevoli a distinguere la persona del cenobita in barca da quella dell' illustre

[1] Uno degli otto che illustrarono il famoso codice (v. *Il Menologio di Basilio II*, Torino 1907, vol. I, testo, p. XVI ss.).

[2] Lo chiameremo quind'innanzi, per brevità, l' ἀνακομιδή o la *translatio*.

[3] Nè la crederei una effigie del tutto ideale, come e. g. quelle assai tarde, riprodotte da Auvray-Tougard, *Parva Catechesis*, Paris 1891, a principio.

[4] Che non sono opera del restauratore. Sui ritocchi di costui v. *Il Menologio di Basilio*, I, 47.

difensore delle immagini sacre [1]. Tanto più se si rifletta che la nostra pittura, illustrando un avvenimento di cui non si fa motto nel compendio biografico che la precede, dev' esser giudicata una copia ; nella quale, o per mero caso o perchè il copista fraintese l'argomento della rappresentazione [2], può la somiglianza fra le due figure essersi accentuata.

Una volta ammesso che il navigante non è Teodoro, sparisce dalla scena ogni più piccola ombra d'incertezza. Ciò che l'artista volle metterci sott' occhio è la traslazione delle reliquie del santo [3].

Dall'isola di Πρίγκιπος, che le ha custodite per 18 anni incorrotte, esse viaggiano verso Bisanzio, rinchiuse in una cassa o σορός, come la chiama ripetutamente l'autore dell' ἀνακομιδή [4]. Si scorgono a destra le mura merlate della splendida metropoli, una

[1] Negli abiti l'artista difficilmente avrebbe potuto variare di più ; dacchè i monaci andavano vestiti tutti ad un modo, specie quelli appartenenti ad uno stesso monastero, come i due della nostra miniatura. E si avverta che dello σχῆμα del monaco navigante non si vede se non il μανδύας e le estremità delle maniche.

[2] Non sarebbe un caso unico nel ' Menologio '. A tav. 153 vediamo immersi fino al petto nelle rosse vampe di un rogo una donna ed un uomo nudo, laddove bisognava rappresentare due donne : Ciriena e Giuliana. Gli è, a mio avviso, che anche qui il copista (Simeone Blachernita) travisò il suo modello, nel quale Ciriena era effigiata col capo raso (*Synax. Eccl. CP.* 186, 9 Delehaye ξυρᾶται τὴν κεφαλὴν σὺν ταῖς ὀφρύσι : cf. *Il Menol. di Bas.* I, 41) e nuda (*Synax. Eccl. CP.* ib. 14 γυμνὴ περιάγεται). Anche a tav. 132 sospetto che s'abbia a riconoscere uno sbaglio, dove S. Teodote porta una volta tunica aurea, un'altra volta, senza alcuna ragione, tunica leonata (cf. *Il Menol. di Bas.* I, 35). Forse Simeone Blachernita credette trattarsi di due persone diverse, nè (se così è) sapremmo dargli tutti i torti. Invero la scena di sinistra, che per regola dovrebbe esprimere un fatto anteriore a quello rappresentato a destra, ci mostra la martire già decollata ; nell' altra essa apparisce ancora in vita, mentre un carnefice corre a gettarla in quella fornace ardente da cui escì per miracolo illesa.

[3] Cosa tanto evidente, che già nel *Menologio* I, p.XI, nota 11 scrivevo : « Se il monaco seduto nella barca non fosse proprio lo Studita, penseremmo al trasporto delle sue spoglie dall'*insula* allo Studion. »

[4] Capp. 11, 12 (pp. 57, 22 ; 58, 3). Il P. Van de Vorst ha mosso alcune giuste difficoltà alla identificazione che si è proposta di tre scheletri trovati recentemente nello Studion, con le reliquie dei santi Platone, Teodoro e Giuseppe di Tessalonica (*Anal. Boll.* XXXII, 48). Si potrebbe forse aggiungere la mancanza di ogni traccia sia della σορός di S. Teodoro, sia della λάρναξ che accolse i miseri avanzi della salma di S. Giuseppe di Tessalonica (v. ἀνακομιδή cap. 12, p. 59, 10) e che, secondo ogni verisimiglianza, consistette in una piccola teca ossuaria. Non si può pensare ad una intiera dissoluzione dei feretri, probabilmente di legno, là dove non caddero del tutto in polvere neppur le vesti di lana (cf. *Bullettino dell'Ist. arch. russo di Costantinopoli* XV, 1911, p. 251 [in russo]).

porta fiancheggiata da torri [1] e di là, riconoscibile all' abside a tre finestre esistente ancora, la basilica di S. Giovanni dello Studion [2], dove poseranno per sempre le ceneri gloriose. Il monaco che, cinto il capo dell' aureola dei santi, tiene fisso lo sguardo sul feretro, è S. Naucrazio διάδοχος di S. Teodoro nel governo dello Studion e principale autore del ritorno della salma di lui a Costantinopoli [3].

Solo l'ἀνακομιδή ha reso possibile la identificazione certa di codesta figura. In vero le fonti dianzi conosciute (la biografia di S. Teodoro scritta da Michele, la vita di s. Nicolao Studita, i Sinassarî) [4] nominano come unici autori della traslazione la imperatrice Teodora e Metodio patriarca costantinopolitano; del quale dicono (concordi in questo con la *translatio*) che si recò, non ad esumare la sacra spoglia nell'isola di Πρίγκιπος, bensì ad incontrarla sulla spiaggia di Costantinopoli [5].

È credibile che l'originale della miniatura sia stato composto per decorarne un esemplare dell' ἀνακομιδή ? No, a mio parere ; perchè l'artista omise in tutto e per tutto d'indicare la solennità del trasporto e del ricevimento descritta in quel panegirico con colori

[1] Il pensiero corre naturalmente alla Χρυσῆ πόρτα, che era prossima allo Studion (*Chronicon Alexandr.* p. 726, 18 Bonn. τὸ σεπτὸν μοναστήριον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου.,. τὸ ἐπονομαζόμενον τῶν Στουδίου πλησίον τῆς Χρυσῆς πόρτας : cf. gli altri testi citati da Ducange, *CPolis christiana* lib. IV, p. 103) ed era fiancheggiata da torri (riproduzioni ap. Edwin A. Grosvenor, *Constantinople*, London 1895, pp. 591, 593 ; A. van Millingen, *Byzantine Constantinople*, London 1899, tavv. a pp. 64, 68). È mestieri tuttavia aver presente che l'arte bisantina, come già quella classica, soleva compendiare qualsiasi città in una cinta di mura con una porta fortificata da torri (cf. G. Wilpert, *Die Malereien d. Grabkammer d. Trebius Iustus* p. 11 [estratto dal I volume di F. J. Doelger, *Konstantin d. Gr. u. seine Zeit*, Rom-Freiburg 1912]).

[2] Cf. *Bull. dell'Ist. arch. russo a Constantinopoli*, XIV, 1910, p. 181. Riproduzione dell'abside ap. Grosvenor, *Constantinople* p. 459.

[3] È vero che, a tenore dell' ἀνακομιδή, Naucrazio, recandosi nell' isola di Πρίγκιπος, volle aver seco quale collaboratore, συνεργός, Atanasio ἡγούμενος τοῦ Σακκουδίωνος (cap. 10, p. 56, 9 ss. ; cf. cap. 8, p. 55, 2). Ma Atanasio, come personaggio relativamente secondario ed estraneo allo Studion, dovette esser lasciato da parte non pure dal miniaturista, sì anche da quell' epitomatore della *translatio*, il cui testo fornì al miniaturista stesso gli elementi del suo piccolo quadro.

[4] Si vede a prima vista come tutte queste fonti si riducano ad una sola e cioè alla biografia di Michele.

[5] Il racconto di Michele e dei suoi epitomatori differisce però dall'ἀνακομιδή, in quanto fa escire Metodio incontro alle reliquie (αὐτός τε ὁ.... πατριάρχης καὶ κλῆρος ἅπας... προχυθέντες τῆς πόλεως καὶ τοῦτο [i. e. τὸ λείψανον] χερσὶν ὑπτίαις δεξάμενοι κτλ.), laddove, secondo l'ἀνακομιδή, egli intervenne quando le reliquie si trovavano già nello Studion (cap. 12, p. 58, 12 ss.).

retorici assai spiccanti. Manca nella nave, non che lo stuolo dei monaci salmodianti, ma perfino Atanasio συνεργός di Naucrazio nella spedizione [1]; manca in primo luogo quella folla svariata di cenobiti, di ecclesiastici e di laici, che si riversò sul lido con profumi e con torchietti ardenti. Certo l'angustia dello spazio esigeva che il pittore restringesse al minimo il numero delle figure; pur non gli avrebbe vietato ogni accenno alla pompa grandiosa, nè d'introdurre nella composizione il patriarca [2]. Altre miniature rappresentanti traslazioni di reliquie non fanno difetto nel 'Menologio': v'è la traslazione di S. Domiziano vescovo di Mitilene [3], vi sono quelle di S. Timoteo [4], di S. Anastasio il Persiano, di S. Giovanni Crisostomo, di S. Ignazio martire [5]. Ebbene sempre è accennato, quantunque in maniera più o meno sommaria, l'intervento del clero μετὰ κηρῶν καὶ θυμιαμάτων [6]. Or perchè mai soltanto nel

[1] Non sarebbe stato difficile al pittore figurare una nave con più persone (cf. e.g. Omont, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibl. Nat.*, Paris 1902, tavv. XX, LII).

[2] Si può esser sicuri che l'immagine del patriarca non sarebbe stata omessa (come non è omessa a tav. 253, traslazione di S. Giov. Crisostomo), se l'autore avesse avuto dinanzi agli occhi il racconto di Michele (o dei suoi epitomatori). Questo racconto difatti insiste sulla solennità del ricevimento da parte del patriarca Metodio, mentre sorvola sul viaggio, tacendo perfino il nome di Naucrazio vero autore della traslazione, come si è già osservato. Non nego poi che qualora l'artista avesse usato direttamente l'ἀνακομιδή, si sarebbe (a tutto rigore) potuto dispensare dal mettere in scena il patriarca, non essendo questi intervenuto allo sbarco. Credo tuttavia che difficilmente l'avrebbe fatto, trattandosi di un personaggio così illustre. Noi vediamo a tav. 420 presenziare l'esumazione del capo di S. Giov. Battista il basileus Michele III e il patriarca Ignazio, i quali in realtà non si trovarono se non all'arrivo della reliquia in Costantinopoli (cf. *Il Menologio di Basilio* I, 114).

[3] Tav. 306. Specialmente notabile questa miniatura per la somiglianza della composizione sua con la nostra. A sinistra S. Domiziano ascolta in piedi la voce di Dio; a destra il suo corpo viene traslato a Mitilene. Se il vescovo orante volge le spalle al corteo funebre (diversamente da S. Teodoro che guarda verso il mare e lo Studion), ciò si deve forse all' aver voluto l'artista distinguere con maggior chiarezza la prima scena dalla seconda svolgentesi su lo stesso piano e senza alcun segno di divisione.

[4] Tav. 341. A. Michel, *Hist. de l'art*, I, 1, (Paris, 1905) p. 238, dalla cui autorità confesso di essermi lasciato fuorviare anch'io (*Il Menol. di Basil.* I, pp. XIV, 92), a torto volle riconoscere in codesta miniatura la traslazione del corpo di S. Timoteo ad Efeso. Si tratta invece della traslazione a Costantinopoli nel tempo di Costanzo II: la basilica che domina nello sfondo non è la basilica efesina di s. Giovanni, ma l'ἀποστολεῖον di Costantinopoli, come ben vide A. Heisenberg, *Grabeskirche u. Apostelkirche* II, (Leipzig, 1908) tav. III c.

[5] Tavv. 344. 353. 355. La tav. 344 è di Nestore.

[6] Due cose indispensabili nei funerali come nelle traslazioni e perciò non omesse mai nelle miniature e quasi sempre ricordate nelle leggende agiografiche.

caso di S. Teodoro si tralasciò ogni menomo particolare che comechessia potesse destar l'idea d'una pubblica cerimonia?

Ove non si tratti di una omissione fortuita (ipotesi possibile, ma non probabile), bisogna dire, o almeno così mi sembra, che il testo servito di guida al miniatore toccasse della traslazione in termini estremamente magri [1], tali cioè da permetter di credere (s'intende a chi viveva in tempi ormai lontani da quell' avvenimento) [2], che il sacro corpo fosse stato trasferito a Costantinopoli λάθρᾳ καὶ ἀσυμφανῶς, ἔτι τῆς αἱρετικῆς ἰσχύος ἐπικρατούσης [3]. E a credere così l'artista potrebbe essere stato disposto dalle linee precedenti del testo, le quali, secondo ogni verisimiglianza, accennavano alla morte di Teodoro, avvenuta nell' isola di Πρίγκιπος per avergli il βασιλεύς vietata fino all' ultimo la dimora nello Studion, come dice la *translatio*: ὁ πατήρ, ἐπεὶ μὴ ἐξῆν αὐτῷ τῷ ἰδίῳ προσμένειν σεμνείῳ, ἐν ταῖς πρὸ τοῦ ἄστεος νήσοις... λύεται μὲν τοῦ σκήνους, ἀνατρέχει δὲ πρὸς ὃν ἐπόθει δεσπότην (cap. 6, p. 53, 31). È in realtà fuori di dubbio che il testo su cui si basò l'ideatore della miniatura riassumeva, e forse più largamente, anche la prima parte dell' ἀνακομιδή, la Vita. In caso diverso egli si sarebbe limitato a ritrarre il fatto della traslazione, nè avrebbe effigiato il sant' uomo da vivo, mentre, su la sponda opposta a quella dove s'inalza il suo Studion, ascolta la voce di Dio che lo chiama al premio eterno.

Concludendo, chi compose l'immagine, della quale la p. 175 del ' Menologio di Basilio ' ci offre una copia, non seguì nè il breve testo biografico inserito nel ' Menologio ' stesso, nè quello degli altri sinassarî fin qui comunemente noti, nè alcun altro compendio della Vita scritta da Michele, sì l'orazione panegirica edita testè dal P.Van de Vorst, o meglio, un compendio (forse non brevissimo, per quanto spettava la Vita) di questa orazione [4]. Deve perciò tale

I ceri mancano qualche volta nelle scene di seppellimento, non manca mai l'incenso (v. *Menol.* tavv. 121, 154, 186, 218, 294, 391, 406), se ne eccettui i seppellimenti eseguiti, in tempo di persecuzione, senza intervento del clero (tavv. 43. 83), non che quelli di personaggi dell'A. T. (tavv. 3, 298).

[1] Quali sarebbero e. g. τὸ δὲ λείψανον αὐτοῦ ἀνεκόμισεν εἰς Κωνσταντίνου πόλιν καὶ ἐν τῷ Στουδίῳ κατέθετο ὁ ἅγιος Ναυκράτιος διάδοχος αὐτοῦ.

[2] Perchè chi fosse stato presente al fatto avrebbe ricordata e necessariamente accennata nel piccol quadro la solennità della cerimonia.

[3] Sono le espressioni con cui l'autore dell' ἀνακομιδή narra (cap. 13) il raccogliere che fecero Naucrazio e Atanasio le ossa e le ceneri di S. Giuseppe di Tessalonica dall'indecente sepoltura primitiva.

[4] Forse la metafrasi dell' anonimo bisantino autore, nel sec. X, di quel

miniatura riguardarsi come la più antica, anzi l'unica, benchè indiretta, illustrazione di quel documento, in cui la traslazione di S. Teodoro nello Studion è riferita più particolareggiatamente e più fedelmente che altrove.

P. FRANCHI DE' CAVALIERI.

Menologio che è stato pubblicato in parte da B. Latyšev (*Menologii anonymi byzantini saeculi X quae supersunt*, Petropoli 1911-1912).

S. HILARION D'IBÉRIE.

Dans sa récente étude sur l'hagiographie byzantine au VIIIe-IXe siècle, M. Chrysanthe Loparev a retracé en quelques pages la vie trop peu connue d'un moine géorgien nommé Hilarion, qui mourut à Thessalonique, sous le règne de Basile le Macédonien[1]. *Le fond principal de cette esquisse est emprunté à la* Vie des Saints de l'Église géorgienne[2] *publiée par Michel Sabinin d'après son célèbre recueil de textes originaux. M. Loparev avait commencé à résumer la Vie traduite — et arrangée — par Sabinin, lorsqu'il reçut de M. l'archimandrite Augustin Movïon une traduction complète d'une autre Vie géorgienne, notablement différente de la première. Il s'en servit pour compléter sa notice et surtout pour l'expurger de maintes choses qui, à la lumière du nouveau document, prenaient tout à coup un air suspect.*

Nous n'aurons pas le mauvais goût de mettre en doute la sûreté de l'instinct qui a guidé les ciseaux de M. Loparev. Mais le lecteur qui ne les a pas vus à l'œuvre est pourtant obligé de se demander ce que valent les histoires dans lesquelles ils ont dû tailler si largement. Il se le demandera en vain, aussi longtemps qu'il n'aura pas vu les textes eux-mêmes à l'état naturel. C'est le seul moyen de savoir ce qu'il est permis d'en conserver et s'il faut en conserver quelque chose.

La source commune des hagiographes qui ont écrit sur S. Hilarion d'Ibérie est la Vie géorgienne publiée dans le საქართველოს სამოთხე *de Sabinin*[3]. *Il est singulièrement difficile de deviner sur quel*

[1] **Византійскія Житія святыхъ VIII-IX вѣковъ**, dans **Византійскій Временникъ**, VII (1910), 56-63.

[2] **Полное Жизнеописаніе святыхъ Грузинской церкви**, II (Saint-Pétersbourg, 1872), 105-125.

[3] Saint-Pétersbourg, 1882, p 371-92. Je ne dis rien de la traduction russe citée plus haut, n'ayant pas réussi à la trouver. Mais à en juger par les extraits qui ont passé dans l'esquisse de M. Loparev, il faudrait croire que Sabinin a retouché son original pour l'instruction et aussi pour l'édification de son nouveau public. Parlant du séjour de S. Hilarion à Rome, il raconte que le pieux pèlerin ne cessa d'y être en butte aux vexations des Latins (Loparev, t. c. 60, note). Le texte géorgien n'en dit pas un seul mot (p. 384; cf. ci-après, p. 256). M. Loparev semble aussi avoir lu dans le texte même de la traduction, que S. Hilarion serait mort en 882, à l'âge de 78 ans (p. 61). Dans l'édition géorgienne, cette date et ce chiffre

manuscrit a été faite cette édition. Le document lui-même est presque certainement identique à celui dont Muraviev a donné un abrégé oratoire, dans sa grande collection des Vies des Saints de l'Église russe [1].

Au bout de sa notice, Muraviev indique comme source le « recueil des Vies de saints géorgiens du Catholicos Bessarion, conservées à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg [2] *». Ailleurs, se référant à ce même recueil, il l'appelle le manuscrit géorgien du catholicos Bessarion* [3] *; ou encore « l'original », — on pourrait comprendre aussi « l'autographe* (подлинникъ) *— géorgien du catholicos Bessarion* [4] *».*

Brosset, dans son Histoire de la Géorgie, *résume incidemment la biographie de S. Hilarion* [5]*. Cette courte note qui, par deux détails tout au moins, rappelle le texte de Sabinin, a été rédigée d'après un manuscrit du Musée Asiatique de Saint-Pétersbourg. Elle se termine par ces mots : « On dit que cette Vie a été écrite d'abord en grec, par ordre de l'empereur Basile, et par un certain moine nommé Basile, qui l'avait connu personnellement, puis traduite en géorgien par un certain Théophile. » De cet « on dit », il paraît ressortir que le texte du Musée Asiatique est muet sur sa propre origine. Autre trait de ressemblance avec celui de Sabinin.*

Sur ce dernier, l'éditeur, parlant en son propre nom, s'explique comme suit : « La Vie du vénérable Hilarion fut d'abord écrite en grec, sur l'ordre de l'empereur des Grecs Basile le Macédonien, ... par le moine Basile, disciple de ce vénérable père ; elle fut, sur l'ordre et conformément au désir de notre saint roi David III, le Réparateur (1089-1125), traduite en géorgien par le moine Théophile, qui devint plus tard métropolite de Tarse en Asie [6] *».*

Ce Théophile nous est connu par un passage de la Vie de S. Georges l'Hagiorite († 1066) [7]*. Mais s'il a, dans ses vieux jours, traduit la Vie de S. Hilarion, il est à regretter que Sabinin n'ait pas indiqué le document qui en fait foi.*

Jusqu'à plus ample informé, il est permis de croire que ce document

sont indiqués en note (p. 387, note 2). D'autres détails encore ont ainsi passé du commentaire dans le document.

[1] **Житія святыхъ россійской церкви также иверскихъ и славянскихъ**, Novembre (Saint-Pétersbourg, 1860), 159-86. La métaphrase de Muraviev a été résumée avec discernement par le P. Martinov, dans son ***Annus graeco-slavicus*** (*Acta SS.* Oct. XIII, 283)

[2] T. c. 186.

[3] Tome de janvier (1860), 49.

[4] Tome de juin (1854), 348.

[5] T. I (Saint-Pétersbourg, 1849), 273, note 1.

[6] სამოთხე 371, note 1.

[7] Ibid. p. 462.

n'est autre qu'un manuscrit du prince Theïmouraz, qui a été sommairement décrit par Brosset[1]. *Il y est dit, cette fois dans le texte lui-même, que la Vie de S. Hilarion fut écrite, sur l'ordre de Basile le Macédonien, par un autre Basile, Grec de langue et moine de son état, et qu'elle fut traduite par le vénérable père Théophile, Géorgien. Quel Théophile ? Le manuscrit nous le laisse à deviner et c'est ce que Sabinin aura fait suivant sa propre inspiration. Le même manuscrit raconte en outre que S. Hilarion lui-même aurait employé les loisirs de sa solitude à traduire un grand nombre de livres du grec en géorgien. Ce simple détail, qui ne cadre avec rien de connu, jette un jour assez douteux sur la rédaction qui nous garantit l'existence et nous apprend le nom du traducteur Théophile.*

Pour en finir avec ces indications énigmatiques, il faut citer encore un abrégé de basse époque, où la Vie d'Hilarion est attribuée à Basile de Crète[2]. *Nous disons un abrégé : c'est du moins ce qui paraît aux dimensions de la copie (6 feuillets de 0,20 × 0,16 m.). Rien ne permet de décider s'il se rattache au texte de Sabinin ou à celui que M. Loparev a pu lire dans la version de son obligeant collaborateur.*

Celle-ci, nous n'avons pas à rechercher d'où elle vient. Elle a été faite sur un texte imprimé à Tiflis en 1901[3]. *Le manuscrit qui a servi à cette publication est le N° 558 du Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis. C'est une copie en écriture hiératique sur parchemin, datée de l'an 1074, et à laquelle ont travaillé le moine Michel le Galésiote, le prêtre Jacques, un certain Zosime et l'archiprêtre claustral Jean Thaphaïsdze. Elle fut retrouvée au monastère géorgien de Porta en Grèce, mais tout indique qu'elle provient originairement du couvent d'Iviron au mont Athos*[4].

L'auteur de la Vie est le moine Basile, πρωτοασηκρῆτις *et philosophe. On ne le donne pas pour un témoin oculaire. Il recueillit les témoignages des disciples du saint et notamment celui du moine Isaac qui avait accompagné Hilarion dans son pèlerinage à Rome (§§ 45, 23). Le titre officiel qui est attribué à l'hagiographe invite à supposer que le moine Basile était un Géorgien qu'on employait à la chancellerie impériale comme interprète ou traducteur. S'il avait écrit la Vie de S. Hilarion*

[1] *Recueil des Actes de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg* pour 1837, p. 141-42.

[2] Th. D. Žordanija, **Описаніе рукописей Тифлисскаго Церковнаго Музея Карталино-Кахетинскаго духовенства**, II (Tiflis, 1902), 71.

[3] A. Khakhanov. et M. G. Džanašvili, ათონის ივერიის მონასტრის 1074 წ ხელთნაწერი აღაპებით = De codice una cum synodico anno 1074 descripto in coenobio Hiberico Athonensi (Tiflis, 1901), 69-107 (108).

[4] Th. D. Žordanija, t. c. 85. La pagination du ms. d'après le catalogue ne correspond pas à celle qui est indiquée dans les marges de l'édition.

par commission de son homonyme le basileus, il faudrait en conclure qu'il la rédigea en grec. Mais le texte n'en dit mot, et rien dans tout le document ne donne la moindre vraisemblance à cette supposition. Au contraire, le sentiment national géorgien s'y fait jour sous une forme qui ne semble pas destinée à des lecteurs grecs. Les Ibères y sont gratifiés d'éloges durs à entendre pour des oreilles byzantines (§§ 18, 37). Leurs droits à une hospitalité bienveillante y sont affirmés en des termes comminatoires (ibid.). La langue géorgienne aussi a part à ce tribut d'honneur et l'empereur Basile veut qu'elle soit enseignée à ses fils (§ 37).

A la rigueur, ces traits de fierté patriotique pourraient avoir été ajoutés par un traducteur jaloux des prérogatives de son pays. Mais ce qui est bien spécifiquement géorgien et ce qui n'a pas été introduit après coup dans la Vie d'Hilarion, c'est la donnée même de cette histoire d'ascète itinérant, cette croyance au mérite et à la vertu sanctificatrice de l'exil volontaire, qui se fait jour dans tout le récit. Le renoncement au sol natal y apparaît comme une forme supérieure de la vie érémitique (§ 9) ; au dessus de l'ascète et du thaumaturge, il y a l' « anachorète » par excellence, le pèlerin expatrié, qui, pour mieux renoncer au monde, s'en est allé vivre loin des siens, en pays étranger (§ 2). A ce parfait imitateur du Christ tous les égards sont dus (§ 18). L'hospitalité qu'on lui donne est souverainement agréable à Dieu (§ 30) et nulle autre bonne œuvre n'assure aussi efficacement le pardon des péchés (§ 39). Toute la Vie de S. Hilarion est le développement de ce thème. On y reconnaît cette tendance mystique, qui persista chez les Géorgiens, comme un trait de race, à travers tout le moyen âge et qui en amena un si grand nombre à se fixer dans les solitudes de Palestine, de Syrie, du Sinaï [1], de l'Athos et autour de tous les centres religieux de l'Église byzantine.

Si l'on considère en outre que l'hagiographie grecque n'a gardé aucun souvenir de S. Hilarion, que son nom n'est mentionné nulle part dans le synaxaire et que son culte n'a pas laissé la moindre trace dans le calendrier et la liturgie des Grecs, il apparaîtra comme infiniment probable que la Vie de S. Hilarion a été composée en géorgien par quelque lettré de ce couvent ibérien de Romana, dont elle raconte si complaisamment la fondation. C'est bien du reste en ces parages qu'on s'explique le mieux de rencontrer un moine employé aux correspondances officielles du palais impérial.

Il est plus difficile de déterminer à quelle époque il écrivait. Comme date inférieure, on ne peut guère descendre plus bas que la fin du Xe siècle. Quarante ans avant Michel Cérulaire, un hagiographe byzantin

[1] Cf. A. Tsagareli, **Памятники грузинской старины въ Святой Землѣ и на Синаѣ**, = **Православный Палестинскій Сборникъ**, fasc. 10 (Saint-Pétersbourg, 1888), 27-142.

n'aurait déjà plus admis que son héros avait séjourné à Rome deux années durant en bonne amitié avec les latins par excellence. Et les éloges qui sont donnés au patriarche Ignace (§ 34) n'auraient plus eu cours au temps où le rival de Photius était devenu un personnage sacrifié.

Quant à faire remonter d'autre part la composition de la Vie jusqu'à la génération voisine des événements, c'est tout à fait impossible. Car de se demander si le biographe, que ce soit le « premier secrétaire » Basile ou tout autre, a connu de près les choses et les gens dont il parle, on n'y songera plus après avoir lu sa verbeuse et traînante narration. Sans être positivement incohérente ni invraisemblable, elle manque presque partout de consistance et de précision. Le récit flotte, en de longues amplifications, autour de quelques maigres données, incomplètes et assez mal rejointes. Le plus souvent, nul point d'attache avec l'histoire connue. Les personnages, comme les localités, sont anonymes[1] *et leurs faits et gestes s'alignent dans une chronologie vaporeuse. En mettant les choses au mieux, on dirait que les bons moines de Romana ont tenu à délayer dans une Vie de respectable longueur, les indications d'un obituaire ou d'une épitaphe.*

Nous ne parlons pas ici du texte de Sabinin, qui laisse une impression encore plus défavorable. En le comparant à la copie de l'Athos, on y reconnaît aussitôt une recension faite en Géorgie même, dans le but de reprendre possession du culte et de la mémoire de S. Hilarion. Le rédacteur a forcé sans scrupule tous les indices qui lui permettaient de le revendiquer pour une des gloires du célèbre monastère de Garedža, qui fut, on le sait, un des sanctuaires les plus vénérés de la Géorgie. Il serait facile de prendre son procédé sur le vif ; mais ce procédé est si évident par lui-même, que ce serait peine et temps perdus.

En acceptant comme historique un des rares détails où notre texte est entièrement précis et qui peut du reste avoir été conservé fidèlement, voici entre quelles limites et jusqu'à quel point il serait possible d'établir la chronologie de la Vie d'Hilarion. Le biographe rapporte que le saint mourut le 19 novembre, un samedi, sous le règne de Basile le Macédonien. Il ressort de la suite du récit que le patriarche en fonctions était alors Ignace (Nicétas). Toutes ces circonstances ne se sont trouvées

[1] Quelques-uns sont désignés par leur nom, mais n'en deviennent pas plus faciles à identifier. Tel cet ermite, nommé Timothée, qui aurait écrit à l'empereur Basile le récit d'une vision rassurante pour ce dernier, mais assurément peu flatteuse (§ 37). L'auteur, en relatant ce trait, peut s'être souvenu d'un personnage à qui la tradition en prêtait de semblables. Aurait-il peut-être songé à S. Timothée stylite du pays d'Antioche, dont la Vie et les Miracles sont conservés dans un manuscrit géorgien ? (N° 684 du Musée d'Archéologie ecclésiastique de Tiflis, XIe siècle ; cf. Žordanija. t. c. 159). Ce Timothée vivait au commencement du IXe siècle ; mais un anachronisme n'avait pas de quoi effrayer notre hagiographe.

réunies qu'en la seule année 875, et rien n'empêche qu'on s'en tienne à cette date. L'année 882 que M. Loparev mentionne « d'après Sabinin[1] », n'est attestée que par une glose d'un érudit géorgien du XVIII[e] siècle, le prince royal Vakhušth[2]. C'est peut-être sur une autorité de même ordre que Sabinin s'appuie pour affirmer que S. Hilarion mourut à l'âge de 78 ans[3] : ce chiffre ne se lit pas dans le texte et il est provisoirement non avenu.

Ceci posé, on peut déterminer comme suit les principales étapes de la carrière du saint : né en 822, il se retire au désert de Garedža à l'âge de 15 ans (=837); il y séjourne 10 ans (=847), part pour la Terre-Sainte, où il demeure 7 ans (= 854), retourne en Géorgie, y fonde plusieurs monastères, et repart pour Constantinople, du temps de l'empereur Michel († 859); passe 5 années au mont Olympe en Bithynie, s'en va en pèlerinage à Rome, qui le retient deux années ; sur le chemin du retour il s'arrête à Thessalonique et se fixe dans cette ville, où il meurt, en 875, à l'âge de 53 ans. Les époques de sa vie qui sont mesurées en chiffres précis forment un total de 39 ans. Restent donc 14 ans qui représentent son second séjour en Géorgie, soit quatre ou cinq ans tout au plus (854-859) et son séjour à Thessalonique. Il aurait donc passé une dizaine d'années dans cette ville, où s'acheva son existence voyageuse. Ce calcul s'accorde assez bien, sinon avec l'histoire réelle, du moins avec l'ordonnance du récit ; car « Procope », le fils du gouverneur, enfant à l'arrivée d'Hilarion (§ 24) était, à la mort du saint, un grand jeune homme en âge de se méconduire (§ 33).

Le texte de Sabinin n'offre que des points de repère encore plus flottants. Age d'Hilarion lors de son arrivée au désert de Garesdža, 16 ans ; séjour au désert, 10 ans ; séjour en Terre-Sainte, 17 ans ; second séjour à Garedža, sans indication de durée ; séjour au mont Olympe 5 ans, à Rome 2 ans, à Thessalonique 3 ans. Les deux dates extrêmes sont indéterminées. Nous savons seulement qu'Hilarion mourut le 13 novembre, sous le règne de Basile[4].

La translation des reliques d'Hilarion à Constantinople dut avoir lieu l'année suivante. Quelques jours après leur arrivée, le 9 décembre[5], elles furent déposées dans l'église des Saints-Apôtres, au monastère de Roma-

[1] T. c , pp. 56, note 2, et 61 ; cf. Sabinin, სამოთხე 387, note 2.

[2] Brosset, *Histoire de la Géorgie*, I, 273, note 1.

[3] Ibid. 387, note 2 ; cf. Loparev, t. c. pp. 56, note 2, et 61.

[4] En rapprochant deux passages de la Vie, il semblerait qu' Hilarion tomba malade un samedi et mourut trois jours après p. 387, l. 12, 13) ; პირუჱლობა მის დღისა აღსრულებისა მისისა, რომელი იყო შაბათი, მეუწყდა ..... Ibid. l. 33 : მცირედ უკუე დასნეულდა და შემდგომად სამისა დღი-სა, მშჳდობით უფლისა მიმართ დაიძინა...

[5] Le 3 novembre, suivant Sabinin.

na. Si cet événement avait été entouré de toute la pompe que lui prête l'hagiographe, il y a lieu de croire qu'on en trouverait bien quelque mention parmi les nombreuses dédicaces dont l'anniversaire était célébré à Constantinople.

Quant au couvent des Ibères à Romana, il a aussi disparu sans laisser de traces. Il était situé auprès d'une source dans un vallon boisé, au delà de l'église de Saint-Michel ἐν Σωσθενείῳ, *à quelque distance vers l'intérieur des terres (cf. § 44). Maintenant que la position du célèbre sanctuaire de l'Archange a été nettement déterminée grâce aux déductions du regretté P. Pargoire [1], il est devenu possible de rechercher l'emplacement du monastère de Romana. S'il en reste quelques ruines, il ne faut pas désespérer qu'on les retrouve un jour.*

A Thessalonique, le souvenir de S. Hilarion a complètement péri. Sabinin s'est laissé dire, que dans l'ancienne église de Saint-Démétrius, hier encore, la mosquée Qasimié, on voit, ou du moins on voyait en 1882, sur l'un des murs, une image (sans doute en mosaïque) avec l'inscription : « Hilarion le Géorgien [2] ». C'est extrêmement peu croyable, pour ne pas dire plus, car ce prétendu portrait de S. Hilarion n'aurait pas manqué d'attirer l'attention des savants archéologues, qui ont étudié les mosaïques récemment découvertes à Saint-Démétrius de Salonique. Ni M. T. Ouspensky [3], ni M. Ch. Diehl, [4] pour ne citer que les plus qualifiés, ne paraissent l'avoir remarquée. M. O. Tafrali, dont les intéressantes recherches sur la topographie et l'histoire de Thessalonique signalent au moins toutes les traditions restées vivantes, ne nomme pas une seule fois S. Hilarion au cours de son chapitre sur le « Culte des Saints », dans la grande métropole macédonienne, au XIVe siècle [5]. Encore moins faudrait-il songer à retrouver dans la ville ou dans la banlieue quelque sanctuaire qui ait conservé le vocable du saint ermite ibérien [6]. Mais nous ne connaissons plus qu'un très petit nombre des anciens édifices religieux de Salonique, et il reste toujours la ressource de supposer que S. Hilarion vit élever pour lui et ses disciples, l'une des 365 églises, basili-

[1] *Anaple et Sosthène*, dans Извѣстія русскаго археологическаго Института къ Константинополѣ, III (1898), 60-97.

[2] სამოთხე, 371, note 1.

[3] О вновь открытыхъ мозаикахъ въ церкви Св. Димитрія въ Солунѣ, dans Извѣстія русск. археол. Института въ КП., XIV, 2 (1909), 1 et suiv.

[4] Ch. Diehl et M. Le Tourneau. *Les mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique*, dans *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XIX (1910), 225-47.

[5] *Thessalonique au quatorzième siècle* (Paris, 1913), 130-148.

[6] Tafrali, *Topographie de Thessalonique* (Paris, 1913), 149-201.

ques, oratoires et chapelles que la riche cité se flattait de compter dans ses murs[1].

Nous donnons ci-après la traduction complète de la Vie d'Hilarion d'après la rédaction de l'Athos (= **A***). Ceux qui auront la patience de la lire comprendront que nous ayons renoncé à traduire aussi in-extenso la métaphrase de Sabinin (=* **B***), tout aussi longue et non moins vide. Nous en avons extrait ou analysé les passages où l'exposé historique s'écarte de la rédaction originale. Chacun verra avec quelle prudence il convient de se servir de ces « variantes ».*

P. P.

Vita et mores sancti beatique patris nostri Hilarionis Hiberi. Benedic, Domine.

1. Splendida sunt ac prorsus decora librorum verba, quae gratia Spiritus sancti perscripta sunt ad institutionem omnium fidelium et ecclesiae sanctae confirmationem, quorum ope illa decoratur veluti sponsa magnifice vestita filiosque suos suae pulchritudinis fulgore illustrat et, quasi florum odore, universo discendi studiosorum coetui suavitatem afflat,eosque docet suorum unguentorum suavitatem respirare ac suffimentorum suorum fragrantiam indagare. Ex quo enim coniuncta est sponso castarum animarum, hic post eam adduxit greges fidelium, quos ad magnificentiam ornatus Ps. 44, 15. illius spiritualis et pulchritudinis varietatem prope eam advocavit, multiformibus gratiis, veluti stola auro intexta insignitos, ut ubicumque regina ad dextram regis in aedibus regiis assisteret, illi Ps. 44, 10. etiam digni haberentur qui post eam consisterent in augusto illo Hebr. 12, 23. coetu primitivorum, sicut ait David : « Confitebor tibi in ecclesia Ps. 34, 18. magna, » ubi Deus in medio deorum ab iis agnoscitur quos ipse ante cognovit et ante elegit ut divinitatis honorem participarent. Quos inter numerandus est magnus ille et praeclarus, optatissimus et dilectissimus pater noster Hilarion, qui laborum merito sublimis, in spiritualibus contemplationibus de virtute in virtutem sublimior Ps. 83, 8. ascendit.

2. De illo verba facimus, nobisque in animo est perscribere ac narrare posteris vitam et mores eius : quae velut aurea columna gemmis sumptuosis magnique pretii margaritis distincta in media ecclesia erecta consurget,ut qui asceticum stadium ingressuri sunt illam aspiciant et ad eius claritatem aemulandam et imitandam cupidius accendantur. Qui sanctus, etsi recentiori tempore exstitit, e veteribus tamen et excellentissimis ascetis alios virtutibus

[1] Tafrali, *Topographie*, 149.

patratisque miraculis assecutus est, alios quodammodo antecessit et peregrinandi studio suique ipsius ad mortem usque occultatione superavit. Sed orationem nostram ne protrahamus, qui non modo illum laudare ingressi sumus sed etiam eius vitam perscribere auditoresque auscultandi cupidos spirituali dulcedine explere gestimus et enarrare unde sanctus ille prodierit aut ex quibus partibus ortum sit novum illud sidus, quod ab oriente ascendit et virtutum fulgore occidentis incolas collustravit.

3. Beatus ille sanctusque pater noster Hilarion genere Hiberus fuit ; ex quo (loco) viri complures sancti et thaumaturgi orti sunt ; qui, etsi vitam eorum, cum lìtteris numquam mandata fuerit, diuturnitas temporum oblivione deleverit, ipsi tamen coram Deo splendidum locum obtinent. Attamen sanctorum aliquot qui nuper claruerunt, memoria servata est vitaque litteris mandata a religiosis studiosisque viris : qualis fuit sanctus ille de quo sermonem facimus. Sed ad anterius nostrae orationis curriculum accedamus illiusque vitae aspectus omnes vobis referamus. Sicut antea diximus, hic etiam beatus Hiberiae terra editus est, in Cachethiae [1] regionis confinibus, opulentorumque et illustrium procerum [2] filius (fuit). Alios quidem pater eius filios habebat [3] ; verum sanctus hice a parentibus suis, sicut olim Samuel ab Hanna, Deo devotus fuit. Ut autem annos sex attigit, viro cuidam probato et pio erudiendus traditus est illius vici, ubi pater beati huius habitabat, qui libros inspiratos die ac nocte eum docuit. Ille igitur rigatus est velut
Ps. 1, 3. arbor, quae a Deo sata est prope rivum aquarum illarum Spiritus Sancti, qui sunt libri a Deo inspirati.

4. Ut autem vidit pater eius quanto studio puer a sene sancto illo disceret, omnia quae necessaria erant liberaliter conferre coepit ac monasterio ibidem aedificando manum admovit, in quo fratres congregati sunt numero circiter sedecim. Et pater eius illuc perpetuo adibat, propter aedes quas hoc loco extruebat, simulque ut filium suum desideratissimum inviseret. At cum beatus ille et Patris caelestis vere filius patrem suum ita crebro ventitantem
Cf. Matth. sensit, dolorem inde percepit et haec sancti evangelii verba recor-
19,29; 10, 38. datus est : « Qui non reliquerit patrem suum et matrem suam et non acceperit crucem suam et secutus fuerit me non est me dignus. » Constituit igitur in vastam secedere solitudinem ; et consurgens abiit in solitudinem Garesdjiam [1], ubi multos ascetas repperit et

3. — [1] Hodiernae Hiberiae tractus, ad orientem urbis Tibilis, olim regnum suis principibus subditum.

[2] B : *Pater eius erat praepotens belloque acer.*

[3] In B : intellegimus S. Hilarioni fuisse fratrem unum et sorores. Vid. ad § 10.

4. — [1] Ad occidentem Cachethiae. In hac vasta saxosaque solitudine vixisse

haud procul ab iis antrum quoddam angustum. Illuc ingenti gaudio affectus accessit ibique consedit. Erat porro annos natus circiter quindecim [2]. Exinde asceticum stadium decurrere coepit ; ieiuniis vigiliisque iuvenilem suam aetatem enecabat ; oratione Deique perpetua contemplatione (angelos) incorporales imitabatur, ita ut omnes, quotquot illic in ista solitudine aderant, forti certamine superaret. Omnes quippe tam insignes eius labores patientiamque mirabantur. Fratres autem universi eius institutione iuvabantur eumque rogabant ut eius societate uterentur.

5. Ascivit igitur sibi circiter undecim fratres, actuosa virtute, mansuetos et humiles : qui ieiuniis et assiduitate orandi psallendique coram Deo angelos aemulabantur ; ita ut illius excellentiae fama per totam Hiberiae terram celebraretur. Qui enim fieri possit ut lucerna sub infundibulo occultetur vel lectulo neque Marc. 4, 21.
omnibus conspicua sit ? Ipse adeo Rusthavensis [1] episcopus, cum illum tanta ubertate gratiae (plenum) audisset, spirituali desiderio captus, surrexit eumque salutatum adiit. Ad sanctum igitur ut accessit, salutem alter alteri dedit in osculo sancto. Cum autem episcopus eius vultum marcidum vidisset, modestum sermonem vilemque vestitum, sapienti admiratione commotus ei dixit : « A multo tempore cernere te cupiebam, fili Hilarion, dignusque sum habitus, ego peccator, qui benedictionem tuam sanctam acciperem, ideoque ampliores Deo gratias ago qui me non expertem fecit spiritualis amicitiae tuae. Age vero, te precor, fili, ut voti me compotem facias atque a me misero et indigno sacerdotium accipias. » Verum beatus ille, ut erat perfecte humilis et ab omni humana gloria remotus, ad sacerdotalem dignitatem evehi noluit. Venerando igitur episcopo restitit vehementique cum deprecatione se excusavit ut ab hoc sacerdotii iugo se liberaret. Rursus ille instinctu divino eum urgere et precari perrexit. Porro cum sanctus sibi vim inferri sentiret religionique haberet pontifici non parere, superna virtute a Deo condocefactus ei dixit : « Venerande pater, me pauperculum

fertur S. David, unus e « Syris Patribus », a quibus, saeculo circiter VI, vitam monasticam in sua patria insitam esse credunt Hiberi. Eius patrocinio utebantur anachoretae, qui labentibus saeculis horridae huius regionis speluncas incoluerunt. Vitam S. Davidis editam habes apud Sabinin (Op. cit., p. 265-86. Cf. N. Madšarašvili, *Sancti Montis ecclesia et S. Davidis Vita*, [hiberice], Tibili, 1895 ; E. K , **Давидъ Гареджели и его лавра**, ibid., 1901 ; cf. A. Khakhanov, in **Матеріалы по аркеопогіи Кавказа**, t. VII, Mosquae, 1898, p. 39-41).

[2] B ; *Sedecim*. Addit B, paulo ulterius, S. Hilarionem in hoc antro decem annos habitasse.

5. — 1. Fuit autem Rusthavi pagus in regione Arcis Novae *(Akhaltsikhe)*, Tibilim inter et mare Ponticum. B omitit hoc nomen.

trado manibus tuis; quidquid reverentiae tuae libuerit mecum facito. » Tum surrexit sanctus episcopus eumque sacerdotio initiavit [2]; et cum sancta mysteria celebrassent, alter ab altero sacra participavit. Abiit episcopus et universo populo illius gratiam praedicavit et qui (haec) audiebant, Deum laudabant; multique ex alia regione profecti sunt ut illum inviserent eiusque sanctam benedictionem acciperent.

6. Deinde, cum videret beatus Hilarion adventantium populorum multitudinem, moleste illam tulit, et sollicitudine captus senilem animum in iuvenili aetate consecutus est, sicut magnus ille Moyses[1], iudexque factus inter spiritum et carnem, afflicto et infirmo opem tulit, superbiam carnalem enecuit et in humilitatis arena condidit[2], ubi nullum posset malarum affectionum pabulum germinare. Deinde cum potestates tenebrarum a tumultibus in illa malarum cupiditatum Aegypto concitandis non desistere videret, omnia quae Pharaonis tyranni erant, cum ipso Pharaone reliquit indeque se subduxit ascenditque montem illum gratiarum ubi pias meditationes quasi oves pavit[3] in asceticae exercitationis virentibus pratis, ac per has tentationes aspectabiles Invisibilis cognitionem assecutus est adeoque in corporis sui spinis ignem Spiritus ardentem vidit, quo sine intermissione urebatur[4]. Sed ad priorem nostram orationem revertamur.

7. Subortum est sancto peregrinandi studium inanisque gloriae fastidium. Sed magis etiam et praecipue cupiebat ut sacrata illa et vitalia loca veneraretur, ubi Dei Verbum impassibile, quos dolores a nobis depulit, in corpore humano nostra causa toleravit. Capto itaque consilio, e fratribus unum quemdam elegit qui omnibus virtutibus excellentior animisque regendis et pascendis idoneus erat. Hunc coenobiarcham sibi suffecit; assumensque secum fratrem unum, Hierosolyma ad urbem sanctam profectus est. Deo ducente, iter prospere fecerunt, ac per dies multos progressi, ad Syriae terram pervenerunt, in qua gentes barbarae consederant. Cum per eam incederent, scelerati praedones in viam irruperunt et subito, veluti ferae, eo quo solebant consilio illos adorti sunt iisque gladios intentarunt ut eos ferirent. Sancto Hilarioni priorem ictum inferre para-

[2] B, postquam haec omnia longius et ornatius rettulit : *....pontifex igitur in ipso antro altare erexit divinumque Hilarionem diaconum consecravit et postero die sacerdotio auxit.*

6. — [1] Totam hanc allegoriam omittit B.

[2] Cf. Ex. 2, 11-12.

[3] Cf. Ex. 3, 1.

[4] Cf. Ex. 3, 2.

bant, cum subito manus eorum exaruerunt neque iam eas deorsum reducere valebant. Tunc coeperunt eum flebiliter deprecari eumque per stadia circiter quinque pone secuti sunt. Quod cum videret misericordiae studiosus ille animus, simulque recordaretur Servatoris nostri praeceptum, qui in Evangelio dixit : « Nolite malum malo rependere », continuo sanctus eos respiciens cruce signavit, sanavit incolumesque dimisit. Illi autem cum suam repentinam curationem cernerent, panem ei obtulerunt et siliquas [1], veniam precati sunt, et lingua sua, quae nota (illi) erat, se numquam amplius ita cum monachis acturos esse dixerunt. Cf. Matth. 5, 39.

8. Tum unus eorum illos comitatus est donec pervenerunt ad montem sanctum Thabor, in quo Christus Dominus noster coram discipulis suis gloriose transfiguratus est. Ubi, postquam oraverunt montemque sacrum venerati sunt, inde ad sanctam urbem Hierosolyma perrexerunt. Sancta venerandaque loca precabundi adiere. Ibidem invisit sanctus universum spectaculum incarnationis Verbi divini ; sanctum et illustre Golgotha ac vitale sepulchrum veneratus est ; inde Bethlehem profectus antrum illud invisit caeli referens imaginem ubi Dominus noster Iesus Christus e sancta Virgine natus est ; cui peramanter oscula impressit cupidissimamque venerationem exhibuit. Inde ad Iordanem fluvium sanctum pervenit in cuius sanctis undis se abluit. Tum monasteria omnia, quae in sanctis solitudinibus illis exstant precatum obivit, pervenitque tandem ad lauram Sabae Magni [1]. In solitudinibus illis omnibus septem[2] annos transegit inter exercitationes et labores qui referri non possunt. Cum enim a rebus omnibus curisque terrestribus vacaret, ei quod praecipuum est animum applicare instituit, sicut ait David : « Vacate et attendite, quia Deus ego sum. » Et secum ipse, solus cum eo solo quem cuperet, habitavit. Ps. 45, 11.

9. Exinde[1] quis umquam dicat quantis exercitationibus laboribusque se vexaverit ? Quippe peregrinatione, egestate paupertatisque studio viris perfectis et in ascetica exercitatione clarissimis se exaequavit. Fortudine autem, spirituali labore, acri cum hostibus invisibilibus certamine atque rerum omnium abstinentia qua propter

7. — [1] კერატი, quod nisi κεράτιον est, nescio quid fuerit. B : ფინიკი : φοῖνιξ, « *dactylus* ».

8. — [1] B : ...*Deinde ad lauram sancti Sabae pervenit, in qua paucos dies commoratus est. Demum fratrem qui cum eo erat ibidem patri cuidam commisit ; ipse autem ad Iordanis solitudines descendit antrumque repperit in quo primum Helias Thesbites et postremo Iohannes Christi praecursor et baptista habitaverant.*

[2] B : *septendecim.*

9. — [1] **B :** totum hunc locum paucis versibus absolvit.

Deum corpus suum inclementer attrivit, eos qui humiles extorresque esse voluerunt, imitatus est, atque ambas excellentias, in se coniungens utrique perfectorum generi aequiperatus est ; quapropter perpetuam Dei contemplationem consecutus est. Etenim cum 1 Io. 4, 18. actio sit contemplationis principium et timor Dei spiritualis secum trahat immunitatem a timore, quia timor ille servili formidine caret, neque velut mercennarius quaestus causa studium suum impendit, sed sicut filius amans patri suo carissimo, (idcirco) in hoc tertio perfectionis gradu absolvitur, et (postquam) eum quem diligit sublimius quam antea perspexit, eius perpetuo contemplandi studiosus fit, uti sanctus pater noster Hilarion. Nam cum in Iordanis solitudinibus ita versaretur, ut antea diximus, ac praesertim in laura maiore patris Sabae, omnes illi patres facinora eius laboresque naturam excedentia mirabantur. Itaque ab omnibus instar prodigii cuiusdam praedicabatur digitoque monstrabatur. sicut ait Apostolus : « Spectaculum facti sumus, 1 Cor. 4, 9. quod digito demonstratur, mundo, angelis et hominibus ». Deum autem perpetuo flagitabat ut (consilium) animae suae utilius sibi aperiret, quod eius misericordiae placuisset, illaque psalmorum Ps. 142, 8. verba proferebat : « Notam fac mihi, Domine, viam in qua ambu- Ps. 142, 10. lem, » itemque : « Doce me facere voluntatem tuam, » et quae sequuntur.

10. Postquam igitur hoc modo, per annos septem [1], ascetico labore se exercuerat et coram Deo eiusmodi orationes fuderat, nocte quadam, cum oratione canonica perfunctus propter naturalem corporis tarditatem aliquantisper obdormivisset, visum sibi cernere visus est, quasi in montem sanctum Oliveti translatus esset [2], e quo dominus noster Iesus Christus gloriose in caelum Patris sui sublatus est unde descenderat. Vidit etiam sanctam dominam Dei genetricem semperque virginem Mariam, coram qua duodecim viri splendore circumfusi consistebant. Cum autem hoc mirabile visum animo scrutaretur, dixit ei sancta Domina : « O Hilarion, vade ; domum tuam redire propera et domino ac filio meo cenam para [3]. »

10. — [1]. Vid. supra § 8, p. 247.

[2] B : *Deinde in somno videre sibi visus est homo splendore amictus et terribilis qui mandatum ei dedit his verbis : « Confestim surge, Hilarion, et vade in civitatem tuam natalem. Pater enim tuus Deo acceptissimus eum precibus exoravit ut corpus terramque ne linqueret antequam te, filium suum, revisisset. Atqui iamiam finis eius foribus adest. Mandat igitur tibi Dominus, quem qui reverentur eius voluntati oboediunt, ut ad eum proficiscaris, iusta ei tribuas eumque honorifice componas. Deinde vitae institutum denuo resumes quod Deus et Dominus tibi praeceperit »*... (Nocte insequente, dubitanti Hilarioni contigit alterum visum quod in A refertur).

[3] Cf. Luc. 17, 8.

A quo viso ut expergefactus est, protinus vim huius somnii divinique mandati percipiens, surrexit atque gratias egit Deo propitio et matri eius sanctissimae, quod sibi praestantius consilium manifestatum fuisset. Abiit itaque in regionem suam [4], et apud suos cives caelitus fidem nactus, sicut olim Moyses [5], magnus ille legislator, rursus in Aegyptum remissus fuerat ut cives suos in servitutem redactos educeret, ita noster quoque eodem redire iussus est ubi natus et educatus fuerat, ut suis opem ferret, qui Pharaonis illius invisibilis servitute detinebantur.

11. Ut igitur laudabile Deoque plane acceptum fuerat quod prius, ob immaturam eius aetatem spiritualem se subduxerat, ita laudabilius etiam et excellentius fuit quod rursus eodem rediit potestate auctus, ubi eos qui Satanae tyrannide premebantur spe superna recreandi mandatum acceperat, ut fert illud a Sapiente dictum : « Omnia tempus habent, » vel prout dixit Isaias : « Qui Eccl. 3, 1.
eduxerit dignum ex indignis, quasi os meum erit [1]. » Ea igitur causa Ier. 15, 19.
remigravit sanctus in regionem suam. Quo cum pervenisset, vita functos esse comperit patrem fratresque suos [2]. Hos naturali cum dolore deflevit. surgensque Deo gratias egit illisque requiem et beatitatem precatus est. Porro eius mater omnia patris eius bona collegit eique dixit : « His utere, fili, ut tibi libuerit. » Sed beato Hilarioni ante omnia cordi erat matris suae vita, uti oportebat, nam pietas in parentes lege et vetere et nova praescribitur. Itaque monialium coenobium exstruxit in loco idoneo et amoeno [3]. Illuc venerandam matrem suam adduxit, quae filii sui asceticos labores assecuta est. Fundos quoque (monasterio) donavit quantos poterat; regulas normasque praescripsit, quales in monasteriis decet observari, orandi, ieiunandi, ceteraque omnia rite peragendi. Eidemque magistram spiritualemque praeceptricem dedit matrem suam secundum carnem.

12. Aliud quoque patribus destinatum coenobium [1] erexit, in quo

[4] In B, parum congruenter superioribus, Hilarion, utut festinare iussus, Hierosolyma primum devertit.

[5] Rursus hanc allegoriam omittit B.

11. — [1] Haec non ab Isaia sed a Ieremia (15, 19) scripta sunt : *Si separaveri pretiosum a vili, quasi os meum eris.* Quod item legitur in Bibliis hibericis.

[2] B : *Pater fraterque eius vita functi erant*; *supererat autem mater cum una e sororibus eius... ;* Cf. supr. § 3, p. oo.

[3] In B, Hilarion domum paternam in coenobium convertit, in quo matrem sororemque collocavit.

12. — [1] B : *Rursus profectus est ad Garesdjam solitudinem, ubi fratres antea reliquerat. In S. Davidis martyrio* (i. e. sacello) *ecclesiam aedificavit, eamque omni supellectili instruxit et donavit, quam comparare potuit.* Ex Vita S. Davidis, inter-

fratres congregavit circiter septuaginta sex probatos et actuosos, quorum sanctitatem et excellentiam oculis spiritus perspexerat. Quibus regulam normamque praescripsit eorum virtuti accommodatam. Ecclesiam exstruxit quam omni apparatu exornavit ; sacros libros coemit, quos in ea deposuit ; praedia donavit quae sibi ex patrimonio supererant. Postquam autem omnibus utilitatibus cumulate providit, quidquid paternarum facultatum supererat pauperibus egentibusque distribuit. Et cum hoc praeclaro modo paternis opibus se expedivisset, Deo gratias egit qui bonorum omnium perfector est. Verum bonitatis inimicus invidiaeque et malitiae auctor diabolus, cum coenobium assurgere idemque multis animabus saluti futurum esse videret, num silentio malitiam suam continere poterat ? Nequaquam. Sancti igitur cognatum [2] quemdam concitavit, qui minitari coepit et iurare se monasterium incendio deleturum esse atque sancto necem illaturum. Quod consilium ut confirmaret, ad coenobii ianuam carbones proiecit et in tabella haec inscripsit: « En quale post tres dies hoc monasterium factum esse omnes videbunt. » Quam tabellam ante coenobii ostium collocavit. Ubi illuxit, sanctus Hilarion haec omnia conspicatus propter illius animae interitum maximo dolore ac sollicitudine affectus est ; non quod humanis sermonibus minisve moveretur — absit ! — sed quod misericors erat animoque benevolus. Itaque totam noctem orabundus coram Deo transegit. Cum autem obdormivisset visus est ei homo quidam splendore circumfusus, qui dixit : « Noli timere, o Hilarion, nam hoc ipso die, inimicus ille tuus condocefactus ad pedes tuos se proiciet ».

13. Ut autem illuxit, continuo diabolus istum humi allisit. Volutabatur ille spumasque in ore agebat. Eum igitur famuli eius acceptum protinus ad sanctum detulerunt humique deposuerunt. Ille iniuriarum immemor et prorsus misericors pater, parvam hanc correptionem huic existimavit saluti futuram. Ilico surrexit Dominumque ad eius curationem miserabiliter precatus, eum mirifica et veneranda cruce signavit, atque incolumem et ab immundo spiritu liberatum in pedibus erexit. Coepit igitur iste priorem amentiam

prete Sabinino, hoc testimonium affert Chr. Loparev (t. c., p. 57-58) : *Deinde beatus deiferusque pater Hilarion (eam) ecclesiam amplificavit et ad divinum cultum exornavit. In eadem, ad meridiem, tumulum exstruxit, in quo hodieque S. Davidis quiescunt reliquiae.* Haud scio an tamen hic locus ab ipso interprete additus sit. Cf. S. Davidis Vitam hibericam (Sabinin, t. c. p. 285).

[2] In B, avunculus quidam S. Hilarionis, vir militaris, monasterium ab illo aedificatum (Garesdjii ?) necopinato adoritur et expilat. — Reliqua partim ut in A, plerumque aliter narrantur multoque brevius.

suam confiteri ; domum suam abiit, facultates suas omnes sancto obtulit ad coenobii aedificationem, sancti manibus tonsus est bonusque monachus ipse factus in illo coenobio habitavit optime se gerens, cum humilitate, oboedientia, omnium se vilissimum existimando, fratribusque sine offensione obsequendo, ita ut sanctus Hilarion propinquum suum in utraque vita servasse videretur. Exinde fama eius per universos Hiberiae fines celebrari coepta est ; multisque cupido et aviditas indita est talem virum cernendi eiusque sermones auscultandi, qui suavitate laetitiaque spiritali referti erant. Et quicumque illum invisebant eiusmodi congressu plurimum ab eo iuvabantur, Deoque gratias agentes, liberalem opem ei conferebant, qua et recrearentur fratres et egentibus advenisque subveniretur.

14. Ut autem vidit ille tranquillitatis amans et a perturbatione abhorrens animus magis magisque crescere populi frequentiam et importunitatem, cum idcirco peroptata sibi pace perfrui non posset, omnisque populus ac principes regionis eum episcopum creari vellent[1], haec omnia mente perpendens beatus Hilarion, secum ita deliberavit : « Gloria huius mundi sempiternam ignominiam secum trahit. » Quapropter Moysen[2], magnum legislatorem, iterum imitatus est altero egressu ex Aegypto : multas quippe animas a servitute Pharaonis illius invisibilis liberavit et per mundi huius mare salvas a fluctibus perduxit, in quo saevum tyrannum una cum eius militibus mersum vidit et victoriae auctori Deo spirituali cum canore triumphale carmen cecinit.

15. Ut igitur ei deliberatum fuit inanem gloriam effugere et in remotiorem terram secedere in qua ignotus esset, e monasterii fratribus unum perfecta sapientia refertum ovibusque rationalibus pascendis idoneum elegit, quem coram omnibus produxit, eique sanctas manus suas imponens, arrectis in caelum oculis, dixit[1] : « Gratias tibi ago, Domine mi et Deus meus, quem a gremio matris meae ad hunc usque diem invocavi, qui a laqueis insidiantium mihi me servasti, et per omnes vias meas comes et adiutor mihi adfuisti, donec me in hanc patriam meam redire voluisti in qua natus et Ps. 90, 3.
educatus sum, tu cuius impenetrabili providentiae placuit ut a me pauperculo sedes aedificarentur in quas convenirent fratres isti. Iam igitur, dominator optime, manibus tuis sanctis hos famulos

14. — [1] B : *Cum igitur huius regionis episcopus ad Dominum migrasset, communi totius plebis ipsorumque regnantium principum testificatione et suffragio scitum est, ut Hilarion magnus hanc sedem obtineret...*

[2] Allegoriam omittit B.

15. — [1] Hanc orationem omittit B.

tuos committo ; serva eos, Domine, a multiformibus versutisque fraudibus inimici, neque malignus diabolus inter eos habitandi locum inveniat, sed in iis spiritus tuus sanctus et vitalis inhabitet. Fratrem vero istum quem voluntas tua sanctissima elegit ut illis praeesset, omni benedictione fortunes, qua sancti patres nostri benedicti sunt, et mei nequissimi impositis ei manibus, gratia tua sancta in eum descendat ut fratres suos probe regat, creditum sibi talentum fenore augeat et a te laudetur ut servus bonus et fidelis, quia tibi debetur laus cum Patre et Spiritu Sancto nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen. »

16. Fratri autem sic ait : « Bene provide et laborem impende, frater, animae horum fratrum sicut tuae, ne in te edatur damnatio
Matth. 25,18. servi istius improbi, qui domini sui talentum in terra defossit ; sed contra illud multis partibus auge, ut cum in parvo fidelis fueris, su-
Matth. 25,21, 23. per multa constituaris, atque Domini tui gaudio potiaris. » Haec cum dixisset, ad fratres omnes conversus de vita animarum eorum multa eos edocuit, monuitque ut coenobiarchae subditi essent quem iis praefecerat. Et sublatis manibus, Dominum precatus est dicens : « Manibus sanctis tuis, Domine, hos fratres committo. » Supremam salutem illis dedit, valedixit et profectus est. Quis autem referat lacrimas, gemitus, vocesque flebiles, ipsis lapidibus permovendis idoneas, quas fratres tum ediderunt ? Alii enim eum insequebantur, alii ante eum festinabant, ut illum in isto itinere comitarentur. Sed sanctus eos oravit flagitavitque ut retro abirent, donec eius obsecratione compulsi ad sanctos eius pedes se proiecerunt iisque oscula impresserunt et sic domum dulcissimo suo patre orbati reversi sunt.

17. Sanctus vero Hilarion, duobus fratribus secum abductis [1], primum quidem visitatum abiit monasteria priora quae ipse condiderat antequam Hierosolyma profectus est. Invisit, oratione ac benedictione salutavit omnes fratres, praeterea singulos ad suae cuiusque animae salutem adhortatus, porro ire perrexit abiitque ut monasterium inviseret quod matri suae exstruxerat. Sed iam veneranda eius mater ex hac vita migraverat. Sorores igitur omnes Deo commendavit illisque bene precatus iter suum prosecutus est et e patria terra egressus Dei numine, Constantinopolim urbem regiam

17.— [1] B : *...duos ex illis fratres secum abduxit, exiitque e terra sua et cognatione sua sicut Abraham patriarcha. Multa autem cum festinatione illinc migravit ne cui notus fieret suus egressus, viamque iniit quae Constantinopolim ducit, ac paucis post diebus ad hanc regiam urbem pervenit. Sanctas ecclesias, quotquot ibi erant, precatum obivit, paucosque dies ibidem commoratus, porro perrexit et ad montem Olympum pervenit...*

petiit, tempore Michaelis imperatoris fidelis [2], qui post patrem suum Theophilum regnavit, et una cum matre sua Theodora sacris imaginibus honorem deferri constituit. Sed ad priorem nostram orationem revertamur.

18. Sanctus Hilarion, duce Spiritu Sancto, ad Olympum montem pervenit, ubi in solitudine parvam ecclesiam repperit, in quam ingressus ibidem consedit. Ut autem adfuit dies sabbati, sancta imminente dominica, advenit e vicino coenobio monachus quidam ut lampades accenderet : qui sanctum Hilarionem cum discipulo suo intus repperit, ad coenobium suum abiit unde παξαμάδια aliquot cum intinctis phaseolis ei attulit [1]. Rogavit sanctus fratrem istum ut sibi sanctum dominicum vinumque sacrificale, ad offerrendam incruentam hostiam procuraret. Abiit ille atque postridie, in sancta dominica, attulit ea quae dixerat ei senex ; itaque sacra oblatione functi sunt. Ille autem frater cum ad coenobium suum rediisset, archimandritae omnia rettulit ; qui, his auditis, repentina indignatione commotus, sic ait : « Ecquis scit num isti proba consilia foveant seu rectam habeant fidem ? » Et statim illos cum ignominia iussit expelli. Abiit igitur oeconomus cum aliis fratribus illisque archimandritae mandatum pertulerunt. Sanctus autem se postridie abiturum esse promisit. Dum ita se res habet, adimpleto praepositi mandato, cum sanctus, prout decretum erat, in crastinum diem discessum maturare pararet, numquid ratum id habere poterat misericordia Dei ? Absit ! Quippe, hac ipsa nocte, dormienti coenobiarchae repente visum terribile ostensum est : sanctissima enim et integerrima excellenterque benedicta domina nostra Dei Genetrix, semper virgo Maria, patrona et adiutrix omnium eorum qui extorres et propter eius Filii nomen pauperes facti sunt, in viso illi adfuit eumque vehementi cum indignatione compellans sic ait : « Infelix ! cur expelli voluisti hos peregrinos qui propter amorem Filii Deique mei huc advenerunt et patrium solum mutaverunt ? Neque praeceptum observasti quod de hospitibus pauperibusque benigne excipiendis latum est, sicut diviti illi quondam dixit Dominus Filiusque meus. An forte ignoras multos eiusdem linguae (advenas) habitaturos esse in hoc monte et a Deo salutem accepturos ? Quotquot eos benigne non excipient, mei inimici erunt. Nam a Filio meo gens illa mihi

[2] a. 842-867.

18. — [1] B : *Cum autem sequens sabbatum adesset quo celebratur memoria Theodori martyris victoria praeclari, rursus advenit frater, et paximadia numero nequaquam imminuta repperit. Illi enim solis phaseolis intinctis per hebdomadem vixerant...* S. Theodori festum agunt Hiberi primo sabbato quadragesimae.

addicta est propter immotam eius in recta fide constantiam, ex quo Filii mei nomini credidit et (baptismo) illuminata est. »

19. Archimandrita, ut ex hoc viso animum recepit, perterritus surrexit et ex imo pectore lacrimas fundere coepit, neque ad diluculum usque lamentationem intermisit. Sub auroram, amaris perfusus lacrimis, abiit ad ecclesiam in qua sanctus cum discipulis suis erat : quos ut aspexit, procidens ad eius pedes, praeteritae improbitatis suae veniam petiit eumque obsecravit ut inde ne proficisceretur ne sibi succenderet sancta Domina ; visum quoque rettulit quod sibi superiore nocte obvenerat eumque rogavit ut pro se apud sanctam Dei genetricem deprecator adesset. Quem erigens sanctus Hilarion ei dixit : « Fiat tibi sicut volueris, sancte pater. » Tum archimandrita rogavit ut singulis sabbatis eulogiam [1] sibi mitti permitteret ; quod sanctus fieri non recusavit; abiitque archimandrita in coenobium suum.

20. Erat autem illi cognatus dextro pede a puero infirmus. Qui archimandritam rogavit ut sancto se ministrare destinatamque eulogiam illi deferre iuberet. Id igitur egit frater sanctoque minis travit. Die quodam, cum more consueto eulogiam defert, eius pium studium animadvertens omnis boni inimicusdiabolus, debilem eius pedem offendit graviterque laesit ; ex quo dolore frater acerbe lacrimari coepit. Quod cum videret sanctus Hilarion, illiusque fletus misericordem eius animum percelleret, sanctus, accepto oleo sacro ex lampade dominica, aegrum illius pedem inunxit. Sedatus est dolor, et infirmitas ipsa qua ille laborabat ab eo recessit. Praecepit ei (sanctus) ne cui hoc diceret. Ille autem archimandritae rem narravit cunctisque fratribus a quibus antea visus fuerat ; qui Deo miraculorum patratori laudem dederunt. Huius igitur miraculi causa, omnes veluti apostolum et martyrem [1] habere coeperunt, atque ex vicinis monasteriis multi adveniebant ut eum inviserent eiusque sanctam benedictionem acciperent. Eius fama per totum Olympum montem celebrata est. Multi eum conveniebant eiusque praeceptis morigerantes Deum laudabant, qui tantum sibi lumen providisset.

21. Tunc convenerunt eum et alii tres fratres Hiberi quos benigne excepit beatus Hilarion. Unus autem ex iis graecam linguam callebat. Hi placide et tranquille in isto loco vitam degerunt remoti ab omni humana sollicitudine. Regiae quoque urbis incolae de sancti Hilarionis virtutibus eiusque moribus angelicis inaudierunt,

19. — [1] A : ევლოგია ; B : panis et vinum sacrificalia.
20. — [1] A : მწყემსი (?), « *pastor* » ; correctum in erratis (p. XXII) : მოწამე.

et ad eum convenientes rogaverunt ut suis obsequiis uteretur. Quod ille fieri non sivit iisque dixit : « Nostri curam gerit patrona nostra sancta Dei genetrix nec mihi res corpori necessarias deesse permittit. » Multi tantam eius abstinentiam conspicati eiusdem excellentem vitae innocentiam imitari coeperunt. Etenim manibus suis diligenter operabatur, quo labore sibi suisque sociis res corpori necessarias comparabat neque a quopiam dono accipiebat. Quippe meminerat dictum illud magni Apostoli : « Manus meae mihi ministraverunt », et illud : « Die ac nocte manibus meis operatus sum Act. 20, 34.
ne cui oneri essem » qui etiam cibo abstinere iubet eum qui mani- Cf. 1 Cor. 4, 12;
bus nihil agat. Hunc igitur sanctus imitatus est. Ut autem crescere 1 Thess. 2, 9;
vidit adventantium multitudinem, a quibus maximam molestiam 2 Thess. 3, 8; 3, 10.
pateretur et ea causa se peroptatam vitae tranquillitatem non adeptum esse, cum etiam inanem gloriam refugere vellet neque ullum sui laudatorem habere cuperet — a puero enim huic daemoni vanae superbiae venas resecuerat et idcirco ex alia in aliam terram migraverat ne in se ullum locum haberet arrogantia neve suae improbitatis cubile poneret draco ille avaritiae, nam, sicut aiunt patres, tribus delectantur duces maligni : amore gloriae, edacitate et pecuniae aviditate, — propter has igitur causas tria ista colubrina capita virtute sanctae Trinitatis aggressus est sanctus noster, fortiterque protrivit. Sed ad priorem nostram orationem revertamur.

22. Ut, inquam, vidit sanctus Hilarion adventantium multitudinem[1], dixit discipulis suis : « Filii mei, ecce iam quinque annos hic egi ex quo advenimus, necdum ad urbem adivi ut vitale (Crucis) lignum venerarer. Iam vero, antequam redibo, istic cellam angustam ex maceriis aedificate[2]. » Docuit igitur eos quomodo haec cella aedificanda esset, assumptoque secum discipulo cui nomen erat Isaac, Constantinopolim profectus est ut venerandam Crucem sanctasque ecclesias omnes salutaret ; quattuor autem discipulos suos in Olympo monte reliquit. Ad regiam urbem ut pervenit vitale Lignum, quod in votis habebat, adoravit et peramanter reliquias sanctorum osculatus est, quae ibidem exsistebant. Porro consilium cepit inde Romam ire pergendi ut sepulchrum veneraretur sanctorum et praeclarissimorum principum apostolorum Petri et Pauli, numineque divino profectus est. Cum quattuordecim diebus iter fecisset, ad urbem quamdam[3] pervenit et in eius suburbio hortum

22. — [1] B : *Appropinquante exaltatione Ligni vitalis, dixit...*
[2] B : Omisso hoc praecepto : *...Manete in hac cella, Christi vos custodiente gratia, meique memoriam in orationibus vestris facitote.*
[3] B : Thessalonicam nominat.

repperit, ad cuius ianuam claudus quidam considebat. Assedit et sanctus cum discipulo suo prope claudum istum cui dixit : « Homo, consurge, mihi uvam affer. » Dixit illi homo : « Ecce, pater, hortus coram te patet : quidquid tibi placuerit, accipe ; equidem propter peccata mea assurgere non valeo. Tredecim anni sunt ex quo claudicare coepi meque alit dominus huius loci. » Sanctus autem hominem miseratus, et imo ex pectore suspirium trahens, oculos mentis suae ad Deum arrexit, a quo tacite precantes validius omni clamore exaudiuntur, hominique dixit : « Surge, frater, Domino iubente, manuque tua mihi affer e fructibus huius horti. » Et extemplo correcti sunt illius pedes, surrexit abiitque in vineam ut inde uvas afferret. Verum sanctus Hilarion consurgens alia via profectus est. Ut autem rediit homo, benefactorem non invenit a quo curatus erat, et continuo ad urbem adiit manibusque gerens hunc racemum Deo gratias agebat et clamabat: « Aspicite, aspicite me, incolae huius civitatis. Ego enim sum qui antea claudus fui, quem persaepe vidistis. Iam vero cernite qualis precibus viri Dei factus sim ! » Itaque cum populus civitatis hoc insigne prodigium vidisset, ii qui hominem antea noverant in admirationem coniecti (eum) sic interrogabant : « Quomodo sanatus es ? » Ille sanationis suae totam historiam rettulit et sancti eiusque discipuli aspectum notasque omnes indicavit. Tunc omnis populus civitatis coepit eos studiose anquirere ad compita viarum omnibusque in locis, qua probabile erat eos abiisse. Sed, Deo volente, sanctus eorum aspectus effugit et qua intendebat, iter suum persecutus est.

23. Multa per eum prodigia Deus operatus est in toto itinere, quocumque adveniebat. (Tandem) ducente Deo iuvantibusque sanctis apostolis ad urbem Romam pervenit [1] ; et quemadmodum
Ps. 41, 2. desiderat cervus ad fontes aquarum, sic divina cupiditate accensus continuo properavit ad ecclesiam sanctorum apostolorumque principum Petri et Pauli atque peramanter ferventique animo adoravit et osculatus est sancta eorum sepulchra omnesque sanctorum pontificum et martyrum reliquias quae ibidem comperiebantur. Mansit autem Romae per duos annos, angelico more vivens ac decertans, quippe cuius mens in Dei contemplatione assidue defixa esset. Multa ibidem miracula et sanationes per eum operatus est Dominus, sicut postea rettulit eius discipulus, beatus

23. — [1] B : *Pervenit ad magnum Romanorum urbem, plurimaque cum cupiditate sepulchrum invisit apostolorum principum Petri et Pauli, duorumque annorum illic emenso spatio, Constantinopolim rursus profectus est. Thessalonicam iterum advenit..* (Cf. supr. p. 240)

Isaac, cum, post illius obitum, illinc redux fuit. Porro divini eius mores omnibus urbis Romae incolis manifestari coepti sunt, omnesque in admirationem conversi accedebant ut ad eum convenirent et ad sanctos eius pedes se prosternerent eiusque sanctis orationibus iuvarentur. Quibus omnibus benedicebat eosque cum bona precatione dimittebat. Isti autem Deo gratias agebant qui hunc sanctum ad suam civitatem summisisset. Deinde, postquam duos annos in urbe Roma sublimi et admirabili vivendi ratione exegisset, caelesti numine permotus est ut Constantinopolim ad urbem regiam reverteretur : volebat enim Deus ut (eo) ne privaretur urbs illa incluta in qua et in cuius passim finibus sanctorum omnium multitudines congregatae sunt, eademque digna fieret quae huius etiam reliquias in amplissimo suo et perillustri territorio exciperet.

24. Quapropter illinc abiit sanctus Hilarion et, annuente Deo, salvus et incolumis Thessalonicam urbem attigit. Urbem ingressus ante omnia sacrum tumulum adoravit triumphalis et gloriosi martyris Demetrii ; unde perrexit ad tribunal praefecti urbis et ante fores eius consedit. Ecce autem, providentia divina accidit ut praefecti ancilla huius filium quadrimum, qui alternis membris captus erat, educeret et in aprico prope sanctum Hilarionem deponeret. Mulieri dixit sanctus Hilarion : « Mulier, vade mihique aquam affer. » Illa protinus surrexit ut aquam apportaret. Ut autem abiit mulier, confestim surrexit sanctus Hilarion, et ex alto pectore suspirium ducens, puerum cruce signavit et dixit : « In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, adulescens, tibi dico, surge incolumis. » Qui repente sanatus, in pedibus se erexit, perfecte integer. Rursus puero dixit : « Vade, fili, te advocat mater tua. » Salvusque surrexit puer et adiit ad matrem suam ; sanctus vero Hilarion surrexit et in alium locum profectus est, ne isto miraculo iis proderetur qui eum conquirebant.

25. Cernite [1] etiam, dilectissimi, quanta gratia dignatus sit sanctus ille pater noster ! Similis enim factus est magnis apostolis Petro et Paulo, qui claudum illum sanaverunt qui sedebat ad eleemosynam ante fores portae Speciosae eique verbo sanitatem largiti Act. 3, 10
sunt. Idem Petrus Aeneam paralyticum suscitavit ; atqui his non Act. 9, 34.
minora sunt miracula quae beatus ille operatus est. Nam cum priorem illum paralyticum sanare voluit, quem ante hortum reppererat, primus ab eo suavem fructum petiit, cuius ipse vicem rependere volebat ; rursus cum puerum illum sanaret, cuius modo

25. — [1] Totus epilogus hice abest a B.

mentionem fecimus, prius ab eius matre aquam petiit bibere, quod eiusdem filium lympha sanitatis potare intenderet. Neque aliter, cum in monte Olympo habitaret, illum etiam paralyticum curavit, qui eulogiam ei porrigebat ; cui ipse pro eulogia sanitatem dedit.

26. Cum igitur puer ad matrem suam ingressus esset, sicut antea diximus, sanctus ad alium locum abiit, ancilla autem puerum accepit et ad dominam suam adduxit. Quae interrogavit quisnam puerum curavisset. Ille curationis suae totam historiam enarravit et quali sanctus eiusque discipulus essent habitu et lingua. Ilico domina ad virum suum ingressa ei rem totam narravit, puerumque sanatum ostendit. Haec ut audivit princeps, extemplo portas urbis sine mora claudi sanctumque conquiri iussit. Facta autem conquisitione sanctum assecuti sunt iamiam exeuntem e porta quae est
Matth. 5, 14. ad orientem [1]. Non enim fieri potest ut abscondatur urbs in monte
Marc. 4, 21. aedificata, neque ut lucerna ardens sub lecto delitescat : nam quanto magis sanctus facta sua occultare volebat, tanto clariore Deus, qui dantibus sibi gloriam reddit, servum suum in luce collocabat. Etenim ut sanctum reppererunt viri qui eum conquirebant, statim eum tenuerunt et ad sanctos eius pedes prostrati benedictionem eius petierunt. Sanctus illis bene precatus, eos erexit et cum iis profectus est. Princeps, de adventu sancti certior factus, exiit obviam ei, eiusque sanctos pedes osculatus est. Sanctus autem ei (bona) precatus eum erexit eique dixit : « Christus, omnium suorum custos amicorum, tuam in Deum foveat caritatem. » Verum princeps sanctum abduxit in domum suam eumque rogavit ut deligeret locum, quemcumque sibi liberet, in eoque consisteret. Sanctus, ut perspectam habuit principis piam Deique studiosam voluntatem, illic considere non recusavit, locumque sibi elegit opportunum et tranquillum [2], qualis decebat sanctitatem suam, in quo pulchram ecclesiam aedificarunt [3]. Vetuit autem sanctus ne ampliorem molestiam susciperent, neve sibi quidpiam subministrarent praeter paxamadia intinctosque phaseolos. Omnia igitur quaecumque mandaverat exsecutus est princeps. Tum fama eius per totam Illyrici regionem celebrari coepta est. Confluxeruntque ad eum homines innumerabiles, qui eius institutionibus iuvabantur et accepta eius sancta benedictione, domum suam revertebantur. Incolae autem urbis complures eius divinos mores integramque vitam

26. — [1] B : *Virum praeclarissimum assecuti sunt in porta iugi orientalis, quae Apostolorum dicitur.*

[2] B : *...Circuivit civitatem, repperitque parvum oratorium et tranquille consedit in eo loco, ubi ante eum habitaverat vitaque functus erat monachus quidam.*

[3] Id omittit B.

aemulati, eius manibus monachi facti sunt atque in angelica vita et ascetico agone profecerunt.

27. Hoc tempore diaconus quidam Thessalonicensis [1] exiit ut vineam suam inspiceret. Infideles [2] eum comprehenderunt et in terram suam abduxerunt. Cum eum ducerent [3], sancti Hilarionis obiter recordatus est more omnium humanam salutem desperantium, ferventibusque cum lacrimis eum precari coepit et sanctarum eius orationum praesidium invocare. Hac ipsa nocte cum dormiret vinctus catenis duabus ferreis, visus est ei sanctus qui dixit ei : « Surge, diacone, et noli timere ; ego enim ipse sum quem Cf. Act. 12,6. tu invocasti. » Et cum expergefactus esset se a vinculis solutum repperit. Protinus surrexit, castra tota pervadit securus, nemine rem animadvertente, donec ad urbem Thessalonicam pervenit ubi prodigium istud insigne omnibus narravit. Sanctum adiit, eiusque sanctas manus osculatus est, quarum ope fuerat a vinculis solutus eique cum gratiarum actione narravit mirabile factum quod per eum in se patratum fuerat. Qui dixit ei : « Fili, Deus te liberatum voluit ; qui idcirco suum angelum, simulata mea specie, ad te misit, quia, pro tua fide, mei peccatoris nomen invocaveras ; ille te a dura captivitate eripuit. Quapropter gratias age Deo, prodigiorum effectori. » Ille igitur in domum suam liberatus abiit Deoque gratias egit.

28. Thessalonica in urbe aliquamdiu mansit [1] sanctus Hilarion (ascetico) agone se exercens qui naturam excederet. Omnium enim quae supra relata sunt, iuventutis suae certaminum oblitus, atque asceticum stadium veluti recens ingressus, vehementiori quam antea ferebatur impetu, quippe qui congruenter Apostoli dictis, omnes antea peractos labores non amplius reminiscens ad ulteriora capessenda festinaret. Propterea Deus miraculis et curationibus Phil. 3, 13. eum illustrem fecit in hac vita : alios enim ab infirmitatibus corporis sanavit, alios a morbis languoribusque animi liberavit, et sic innumerabiles homines Deo fecit acceptos. Appropinquante autem finis eius tempore, quo istinc profecturus erat et ad Deum solum iturus, quem adamabat et pro cuius nomine a iuventute sua certaverat, a Deo quoque certior factus est, et commutatus est vultus Cf. Dan. 5, 6. eius, atque spiritu exsultavit, veluti probus operarius accedens ad

27. — [1] Eum e ministris ecclesiae sancti Demetrii fuisse addit B.
[2] B : *manus quaedam Scytharum.*
[3] B : *tertia nocte diaconum subiit recordatio sancti Hilarionis...*

28. — B : *Postquam autem tribus annis Thessalonicae habitaverat sanctus, cum ad Deum in pace migrare cuperet, quadraginta ante diebus finem suum cognitione praecepit. Principem arcessivit, cui dixit :...*

mercedem meritorum suorum, secundum illud Davidis verbum :
Ps. 125, 6. « Venientes autem venient cum exsultatione portantes manipulos
suos, » aut veluti miles triumphans, qui deletis perduellibus ad
regem suum accedit, aut velut nauarchus sollers, qui plurimos
homines ab undis servatos per fluctus maris huiusce mundi transvexit Deoque obtulit.

29. Tum principem arcessivit cui dixit : « Princeps, bene mecum
egisti, qui me pauperem et peregrinum receperis. Reddat tibi Deus
mercedem caritatis (tuae) qui peregrinus [1] ipse factus peregrinitate
sua me praestitit Deo et Patri. Deinceps igitur libenti cum studio
pauperes, monachos, et praesertim peregrinos suscipito ; cave ne
quid inique a pauperibus exigas, neve contra leges et iura quidpiam facias, ut divina misericordia te in hac vita protegat et in
aeternum cum sanctis regni participem te faciat. Equidem iam
ingredior viam patrum meorum et finis mei tempus advenit. » Tum
princeps lacrimari coepit eiusque sanctas manus et vultum osculatus est. Sanctus autem, sublatis ad Deum manibus, ei fausta
apprecatus est, benedixit eumque domum remisit. Ut advenit dies
sabbati [2], sanctus convocavit discipulos suos eisque dixit: « Filii mei,
2 Cor. 5, 1. scitote advenisse horam meam. Ecce mihi relinquenda est terrestris habitatio corporis mei, sicut ait apostolus Paulus. Exinde vobismetipsis prospicite et solliciti estote de bona vita animarum vestrarum. Ad extremum usque spiritum conitimini sapienter, quia
1 Pet. 5, 8. adversarius noster tamquam leo rugiens, circuit quaerens si forte
quempiam devoret ex nobis. Verum, ab eius ore vos eripiet invicta
dextera Dei. Iamvero, filii mei, vos ipsi custodite ; alter alterum
Phil. 4, 7. diligite, et pax Dei, quae exsuperat omnem sensum, vos custodiat
sub tegimine magnificentiae suae, gratiaque et misericordia eius
sint cum animis vestris, amen. » Tum precatus est (eos)que multa
docuit de salute animarum suarum. Deinde Christi Dei sacra mysteria participavit, sublatisque manibus, (Deo) gratias egit, animamque suam sine infirmitate nec dolore sanctis angelis tradidit [3].

30. Tum principi nuntium miserunt ; qui advenit cum archiepis-

29. — [1] Textus : *peregrini.*

[2] Vid. supr. p. 241, annot. 4

[3] B (post alia non pauca aliter dicta vel ficta) : S. Hilarion iubet hieromonachum in sua cella sacris operari, acceptaque eucharistia, fratres ad sua quemque dimittit : *Deinde leviori morbo captus tertio die placide obdormivit in Domino, et ad posteram beatitudinem beatus ascendit, aetate provectus, bonorumque dierum cumulum adeptus, die XIX novembris, Graecorum imperium tenente Basilio, qui cognomine dictus est Macedo et religiose regni solium administravit.* Addit, ex alienis rationibus, Sabinin apud Loparev (t. c. p. 61) S. Hilarionem anno 882, aetatis vero suae 78 mortuum esse. Vid. supr. p. 241.

copo, comitante omni populo multisque sacerdotibus et diaconis, ut sancto eius corpori honorem deferrent. Ut autem rei certiores facti sunt civitatis incolae, protinus concurrerunt homines omnis aetatis, iuvenes et senes simul atque pueri, cum magnifico apparatu, cum plurimis facibus et turibulis, et inter psalmos et cantica omnes certatim conati sunt ut ad sacrum eius corpus pertingerent, aut ex eius vestibus particulam aliquam, eulogiae loco, obtinerent. Iussitque princeps marmoreum sarcophagum afferri, in quo sanctum eius corpus deponeretur. Porro cum eum sepelire pararet, subito advenerunt duo daemoniaci, qui [1] dixerunt : «Hilarion Hiberice, quare nos e sedibus nostris expellis ? » Ut autem ad sacrum eius corpus accesserunt, ilico sanati sunt. Quod insigne prodigium cum vidisset populus universus, omnes Deo gratias egerunt. Tum sacrum eius corpus pollinxerunt et aegre populo ereptum sarcophago condiderunt [2]. Ut enim ante diximus, frequentes advenerant sacerdotes, diaconi, monachi et laici ut sacro eius corpori honorem deferrent. Illo die, multa prodigia et curationes in urbe Thessalonica per eum operatus est Deus. Quamdiu enim sanctus in corpore fuerat, ab hominibus gloriam accipere noluerat. Verum Deus, qui dantibus sibi gloriam gloriam reddit, post eius mortem eum concelebravit.

31. Obiit [1] pater noster sanctus Hilarion die mensis novembris XIX, sabbato, hora quinta diei, regnante Basilio Macedone, qui post Michaelem regnum adeptus est. Michael ille fuit qui sanctarum imaginum cultum confirmavit, ut supra diximus, qui et Ebriosus [2] cognominatus est. Sed ad priorem orationem revertamur. Migravit sanctus ex hac vita, anno quinquagesimo tertio, in urbe Thessalonica. Incolae autem civitatis, per singulos annos memoriam eius celebrare consueverunt, hora superius memorata, in qua e vita decessit. Ad eius sepulchrum plurima miracula et curationes patrata sunt.

32. Etenim post eius obitum principis filius incidit in morbum ; intumuerunt eius inguen et venter [1] ; medici vitam eius desperarunt, adeoque morti iam proximus erat. Tunc parentes eius eum attulerunt et ante sancti conditorium deposuerunt. Hac ipsa

30. — [1] B refert tantum multos infirmos et energumenos invocato sancti nomine curatos fuisse.

[2] Addit B : illud depositum fuisse *in ipso oratorio domicilii eius.*

31. — [1] Hanc pericopen omittit B. Cf. infra p. 260 annot. 3.

[2] Textus : მემრთველე, correctum in erratis (p. XXIII) : მემსრვალე ; lege : მემთვრალე.

32. — [1] B : *quadraginta diebus post obitum sancti, hydropisi laborare coepit.*

nocte, visus est ei sanctus Hilarion, qui moribundo dixit : « Procopi, — ita enim vocabatur puer — crede mihi : nisi mihi promiseris te non iam acturum esse licentius, ab isto morbo convalescere non potes. » Ille cum iureiurando ita se facturum pollicitus est. Tum sanctus, imposita manu in eius ventrem, dixit ei : » In nomine Iesu Christi, salvus esto, » eumque cruce signavit. Ille continuo sanatus est, et ut a somno excitatus est, gratias egit Deo et sancto : nullus enim ei supererat dolor. Sancti sarcophagum osculatus est et omni populo insigne hoc miraculum narravit. Quod quicumque audiebant, Deo gloriam dabant. Discipuli autem eius unum e sancti gausapibus[2] viduae cuidam pauperi dederunt ; quem illa cum maxima spe et fide ab iis cupidius accepit quam omnes thesauros omnesque margaritas pretiosas. Et quisquis aegrotans eam sibi induebat, levationem experiebatur. Singuli vicissim haec prodigia alter alteri narrabant Deumque laudabant, cui est gloria cum Patre et Spiritu sancto nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

De translatione reliquiarum sancti Hilarionis Thessalonica Constantinopolim [3].

33. Hoc tempore, cum beati patris nostri Hilarionis signa et prodigia ubique vulgarentur, fando etiam audivit pius imperator Basilius ea quae singulis diebus in urbe Thessalonica patrari solebant. Cum praeterea civitatis praefectus et archiepiscopus litteras ei scripsissent in quibus ad eum referebatur et de obitu sancti et de sanationibus prodigiisque quae ad eiusdem sepulchrum fiebant, has litteras ut perlegit imperator, convocatis omnibus palatii principibus huius epistulae Thessalonica datae argumentum exposuit : quod illi audientes Deo gratias egerunt.

34. His etiam diebus, negotii cuiusdam occurrentis causa[1], constituit pius imperator omnes archimandritas montis Olympi ad urbem regiam convocare. Certa die, omnes una in palatium convenerunt. Ut ad imperatorem ingressi sunt, eorum aspectu ille spirituali gaudio perfusus est. Hi autem coram imperatore sermones spirituales miscere coeperunt ; tum imperator iis narrare sancti facta atque miracula et quid sibi Thessalonica scripsissent praefectus urbis et archiepiscopus. Quae cum audiret coeno-

[2] B : *fasciam e gausapibus.*
[3] Lemma omittit B.
34.— [1] B : *fecit imperator cenam magnam invitavitque omnes coenobiarchas monasteriorum omnesque archimandritas eorum.*

biarcha ille montis Olympi qui sanctum Hilarionem primum exceperat et cuius sororis filius paralyticus sanatus fuerat, ilico regi narrare coepit sancti Hilarionis gesta eiusque miracula, quae in suo monasterio evenerant. Rettulit ei et visam (a se) sanctissimam Dei genetricem. Interrogavit imperator num qui ex illius discipulis in monte superessent. Respondit ille : « Profecto, imperator sancte, tres exstant senes ex eius discipulis, venerandi Deoque accepti. » Tum religiosus imperator, summa cum diligentia illius discipulos dromone regio, honorificentissime, ut eorum dignitatem decebat, ad palatium advehi iussit. Postquam autem sancti patres ad urbem regiam advenerunt, imperator, accepto nuntio, continuo illos ad se iussit introduci. Ut ingressi sunt, imperator, cum eorum vultum angelicum cerneret, ingenti gaudio perfusus est : erant enim annis provecti et senectute cani ; exterioris aspectus eorum gratia interiorem animae splendorem luculenter significabat, eorumque sermo contritus et humilis mentis eorum tranquillitatem et pacem manifestabat. Petiit imperator ut pro se et universo regno suo bene precarentur ; beati autem illi manibus arrectis regi universoque eius regno benedixerunt. Tum dixit imperator : « Vere hi sunt servi Dei animaeque meae apud Deum patroni. Gloria sit tibi, Christe rex, qui me indignum imperatorem dignum habuisti qui cernerem regni tui decora et lumina [2]. »

35. Tum veluti dona regalia eos ad sanctum patriarcham Ignatium[1] misit qui tunc propter suam sanctitatem ac merita regiae civitatis patriarcha creatus fuerat. Eidem mandatum dedit eiusmodi : « Contuere viros istos angelis pares, eorum benedictionem accipe. Hos enim ipse consideravi et videre me delectavit quales essent; nam augusti vultus eorum aspectus aliorum sermone praestabilior est ; verba autem eorum periucunda et spiritualia mentis integritatem probitatemque demonstrant. » Patriarcha igitur cum sanctos (Dei) servos conspexisset, eos benigne fraterna cum caritate interrogavit, magnoque gaudio affectus illis bene precatus est eorumque benedictionem accepit. Tum patriarcha una cum suis episcopis beatos illos spiritualibus colloquiis percontatus est, eorum meritum rectamque fidem cognovit et episcopis ita locutus est : « Vere hi sunt thesauri spirituales quos fur non attinget. Eorum aspectus magnum hodie mihi beneficium attulit. » Imperatori

[2] B (in quo superiora multo brevius narrantur) : ...*imperator... eorum virtutibus plurimum delectatus eos invitavit ut in ipsa urbe regia coenobium aedificarent quo propius a palatio abessent. Illi autem imperatori dixerunt* : « *Fieri non potest ut in ipsa urbe considamus alienoque monasterio potiamur.* » (Vid. infr. § 36).

35.— [1] Haec pericope abest a B. De patriarcha Ignatio vide supra, p. 240.

autem eiusmodi nuntium misit : « O imperator Dei amantissime, insignis hodie per te mihi gratia facta est sanctos patres illos conspiciendi. Vere hi sunt servi Domini et animarum nostrarum adiutores : quorum precibus firma et imperturbata servetur regia maiestas tua a Deo coronata, in perpetuum. Amen. »

Narratio de condito Romani coenobio [1].

36. Tum Dei studiosus et amans imperator sanctos arcessivit iisque dixit : « Venerandi patres, coenobium, ubicumque volueritis, vobis gentique vestrae eligat Reverentia Vestra. » Illi autem responderunt [1] : « Id a nobis fieri non potest, imperator, ut nos peregrini homines domicilio ab aliis aedificato potiamur et eos qui illud condiderunt extrudamus, adeoque pro benedictione maledictionem regno tuo afferamus. Ne sic agamus, imperator, profecto ne agamus. Verum, si tibi placuerit, in solitudinem proficiscemur ibique locum inquiremus tranquillum, in quo monasterium aedificari possit, et si Deus ita volet, ecclesiam exstruemus in quo pro pietate tua precemur.» Quod ut audivit religiosus imperator, laetitia repletus est iisque dixit : « Optime, optime (dictum), venerandi patres. Abitote igitur, loca omnia explorate et si quis situs vestrae sanctitati placuerit renuntiate mihi. Equidem omnia, prout iusseritis, exsequar. » Tum eos cum palatinis [2] exploratum misit quocumque vellent. Illi, ex palatio egressi, ad locum devenerunt silvestrem ac desertum, ubi, in convalli fontibus riguo, planitiem amoenam animadverterunt [3]. Quare gaudio permoti religioso imperatori nuntium remiserunt. Qui, ut rem audiit, cum exercitu suo illuc se contulit [4]. Lapidem posuit ipse imperator et omnis exercitus eius, ecclesiaque et coenobium excitari coepta sunt. Mensibus septem totum coenobium exaedificatum est. Imperator cum patriarcha advenit, dedicationem celebravit, sanctorumque apostolorum reliquias deposuit, die octobris nono. Vasa etiam ex auro et argento donavit imperator, agros, tabernas metochiumque in ipsa urbe; silvas quoque dedit quae circum hunc locum patebant, et omnia utensilia, quae coenobium decerent, liberaliter providit. Fecitque sibimetipsi imperator cellam angustam, in qua lectulum sibi stravit

[1] Lemma omittit B.

36. — [1] Vid. sup. ad § 34, p. 263, annot. 2.

[2] B : *Ilico protospatharium cum iis misit...*

[3] B : *vallem quamdam invenerunt quae Romana dicitur, supra locum qui Sosthenium* (სოსთენ) *appellatur.*

[4] B : *imperator illuc adiit et ilico ecclesiam descripsit sanctorum Apostolorum nomine.* (Reliqua paucis absolvuntur).

cum culcitra. Item bibliothecas constituit in quibus libros deposuit, evangelia Paulique epistulas. Et dixit : « Haec erit sedes mea prope venerandos patres illos ut propter eorum preces remittat mihi Deus multam peccatorum meorum. » Appellavitque hunc locum Hiberorum monasterium, qui priore nomine Romani dicebatur.

37. Tum reverendis patribus dixit imperator [1] : « Dicite mihi, sancti Patres, quid iuvare vos possit regia potestas mea. » Illi autem dixerunt : « Te precamur, imperator piissime, ut omnem perturbationem auferas e regno tuo, ne Dominum adversus te commoveas et omnia, quae praeclare nobiscum egisti, irrita facias. » Quod cum imperator audiret, hoc sermone plurimum gavisus est et maiorem fidem iis habere coepit, adeoque ampliorem apud eum quam ulli aetatis istius homines gratiam consecuti sunt. Adduxit etiam illis duos filios suos Leonem et Alexandrum et dixit : « Orate pro illis, sancti Patres, eosque docete (sacras) litteras et linguam vestram ut sint illi vestrae benedictionis filii. » Deinde imperator et patriarcha in urbem reversi sunt.

38. Quae omnia cum optime perfecisset religiosus imperator [1], praeclarum eius factum acceptum habuit Deus illudque incluto eremitae et ascetae Euthymio [2] per visum manifestavit, qui erat illa aetate vir sanctus divinaque gratia decoratus. Hic omnia imperatoris consilia cognovit et ad eum litteras scripsit in hunc modum : « Videre mihi visus sum fumum incendii terribilem et audire vocem ita loquentem : « Haec sunt peccata Basilii imperatoris. » Et interrogavi : « Quid illum (ignem) restinguere poterit ? » Et rursus audivi vocem sic dicentem : « Lacrimae atque bona opera. » Et statim bona opera tua viri splendore amicti allata in medium ignem iniecerunt et magno conatu illum restinguere coeperunt. Tunc audivi vocem (eorum) qui fornaci praefecti erant, dicentem : « Afferte etiam hospitia peregrinis praebita. » Et attulerunt quasi exiguum frumenti granum, album sicut nivem et iniecerunt in mediam (fornacem). Ilico fumus ille et ignis penitus dissipari

37. — [1] Haec pericope abest a B.

38. — [1] In B haec narratio posita est post translationem reliquiarum S. Hilarionis Thessalonica Constantinopolim. Vid. infr. ad § 44.

[2] B : *Euthymius quidam Hiberus monachus (et) eremita.* Vid. supr., p. 240, annot.

[3] Aliter B : Euthymio fornacem cum terrore consideranti adesse videtur iuvenis qui docet eum hoc incendium peccatis Basilii imperatoris excitatum esse, sed Basilio iam patronum et adiutorem esse Hilarionem Hiberum, *quem*, ait, *ante paucos dies Thessalonica reduxit et in monasterio a se nuper aedificato super sedem* (lege : საყდარსა) *sanctorum Apostolorum collocavit.* Deinde supervenit senex veste amictus sacerdotali, qui aqua ex vase effusa incendium restinguit.

coepti sunt. Proinde, imperator, prompto animo peregrinos, pauperes in primisque monachos excipias. »

39. Cum legisset imperator has litteras incluti eremitae, primum misericordi Deo gratias egit ; deinde Thessalonicensem eparchum arcessivit regni vectigalibus praefectum[1], illum qui prius de obitu mirisque facinoribus sancti Hilarionis ad eum scripserat. Honorificentissime illum excepit et Thessalonicam misit ut inde maxima cum reverentia reliquias adveheret beati patris Hilarionis. Nempe sancto illi qui a nativitate sua animum corpusque suum integerrime pura conditori suo penitus consecraverat, id profecto debebatur, ut pariter in anima et in corpore geminatam laudem acciperet. Cum enim e domicilio sanctae carnis suae egressa esset
Hebr. 12, 23. invisibilis anima huius sancti, continuo, in illa primitivorum civitate invisibili, invisibilis regia caelestium Hierosolymorum universa eum assumpsit et in gloria collocavit. Item paulo post, cum illustria eius signa et prodigia manifestari coepta sunt, terrenus et visibilis imperator necesse esse iudicavit ut nova Hierosolyma in urbem regiam visibilem visibiles eius reliquiae civitati populoque spectandae cum gloria transferrentur, ad spem et tutelam securitatis suae populique ac civitatis praesidium. Itaque geminas in partes divisus geminatos honores accepit, ad virtutum laborumque suorum remunerationem. Sed ad priorem orationem revertamur. Ut igitur antea diximus, religiosus imperator Basilius Thessalonicam litteras dedit hoc exemplo : « Regia potestas nostra Thessalonicensibus edicit ut summa diligentia et regio cum honore sancti Hilarionis Hiberi reliquias (huc) transmittant, nulla interposita excusatione aut detrectatione, eosque salvos esse (iubet). » Ipsi etiam sancto propria manu ita scripsit : « Basilius imperator improbus, dominatoris caelorum servus, te precor, sancte Pater Hilarion, ut ad regiam urbem ascendas. Et quamvis indignus fuerim qui te coram aspicerem, nunc saltem sanctarum reliquiarum tuarum osculatione me dignare. Adventu tuo laetetur haec regia civitas gratiaque tua nobiscum sit. Amen. »

40. Ut autem legati advenerunt imperatoriumque mandatum coram omni populo praelegerunt, statim atque huius epistulae vim cives perpenderunt, continuo tumultus et trepidatio in civitate coorta sunt ; omnesque communi consilio regios ministros lapidi-

39.— [1] B : *Porro proconsul* (ἀνθύπατος) *qui Thessalonicae fuerat, deposito magistratu suo ad regiam urbem se contulerat. Hunc arcessivit imperator et in pristinam dignitatem restitutum Thessalonicam remisit iussitque ut inde magna cum festinatione sancti reliquias transmitteret. Abiit princeps,* (Thessalonicam) *advenit imperatorisque mandata edixit.* Vid. infr. § 40.

bus obruere voluerunt. Populi seditionem urbis praefectus aegre compescuit promiseruntque legati nihil tale se facturos. Surrexit proconsul [1] divertitque in suburbanam villam, legatis vero suasit ut nocte sancti reliquias clam populo subducerent. Illi igitur sic egerunt ; reliquias in arculam minorem deposuerunt, sarcophagum vero in quo sanctae reliquiae conditae fuerant eodem modo clauserunt et insciis omnibus profecti sunt.

41. Ut autem illuxit [1], omnes civitatis incolae rem cognoverunt, amissum sanctum dolere et lugere coeperunt. Alii vacuum sarcophagum circumstabant, alii versus mare prospectabant, quasi (eum) istinc vixdum solvere crederent ; alii, non secus ac si viveret, eum reprehendebant et incusabant quod civitatem deseruisset in qua vita functus et ad Deum digressus esset. Et sic solacio destituti miseriisque oppressi ad sanctarum eius reliquiarum conditorium accedebant atque salutem suam omnem (ei) committentes, aliquid inde captabant solacii.

42. Ut autem sancti reliquiae ad regiam urbem a Deo custoditam pervenerunt, religiosus fidelisque imperator hac de re certior factus est. Mandavitque patriarchae cum episcopis, presbyteris, diaconis universisque principibus et populo civitatis ut omnes una ad excipiendum sanctum exirent. Processit itaque imperator cum patriarcha et omni populo usque ad litus maris inter cantica et supplicationes,cum plurimis facibus fragrantibusque turibulis.Sanctum ad regium palatium deduxerunt eumque deposuit imperator in ipso palatii sui sacello, coepitque secum deliberare quo loco basilicam sancti reliquiis conderet. Porro tertia nocte [1] postquam sanctum adduxerant, dormiebat rex in lectulo suo. Ecce autem odor mirificae suavitatis palatium totum perflavit. Imperator a somno repente excitatus, odorem hunc inenarrabilem olfecit, et secum exquirere coepit quid hoc esset aut ex suffimento afflaretur. Quod cum explorare non posset. eunuchos interrogavit, qui circum eum cubabant, his verbis : « Quis est odor iste ? » Illi autem dixerunt : « Regiae maiestati tuae fidem damus : nusquam eius suavitatis odorem percepimus ». Rem sensit universa domus regia, et proximus quisque proximum interrogabat : « Unde suffimentum istud ? » Neque resciscere id poterant.

43. Verum, providente Deo, cum rex iterum obdormivisset, visus est ei sanctus Hilarion stola amictus sacerdotali, qui dixit ei :

40. — [1] A : ანთიპატრიკი, quod inscite fictum videtur ex ἀνθύπατος et πατρίκιος.

41. — [1] Haec omittit B.

42. — [1] Prius hoc miraculum abest a B.

« Praeclaro hospitio me, imperator, excepisti, advenam et pauperem. Verum suffimentum illud suave quod olfecisti non in hac urbe sed in solitudine mihi oblatum est [1]. Iam vero si tibi placet ut perfectum obsequium mihi deferatur, fac etiam ut in desertum locum me transmittas. Cum igitur experrectus esset rex, statim surrexit et gratias egit sancto, qui suam ei voluntatem manifestaverat. Cunctis, quotquot in palatio aderant, rem narravit ; qui omnes ad auroram usque ante sancti sarcophagum psallere perstiterunt. Ut illuxit, convocavit rex patriarcham omnesque palatii principes, quos de suffimento illo visoque sibi sancto certiores fecit, et dixit : « Scitote sanctum in solitudine habitare velle. » Statuitque illum transferre in monasterium quod discipulis eius exstruxerat. Continuo pompam ordinavit iussitque sancti reliquias efferri ; ipse regium agrarium [2] conscendit et ad monasterium quod supra memoravimus profectus est. Primum ad ecclesiam pervenit archangeli Michaelis in Sosthenio [3], in quam sancti reliquias introduxit. Dein, postquam gloriosum ducem (caelestium) virtutum precatus est, porro perrexit regioque curru vectus Romanum pervenit, quod (coenobium) ipse sancti discipulis aedificaverat, ut antea diximus. Ecclesiam ingressus primum sanctorum Apostolorum reliquias veneratus est [4], deinde celebrata pompa et supplicatione minore illa sarcophago (inclusas) sancti Hilarionis reliquias deposuit, die mensis decembris septimo. Discipuli autem sancti, cum praeceptoris sui reliquias cernerent, ut filii qui patrem amabant eumque a multo tempore desideraverant, lacrimis perfusi eas osculari coeperunt, sublatisque manibus Deo gratias agebant omnium bonorum effectori. Deinde pro pio imperatore precati sunt.

44. Liberaliter constituit imperator, singulis mensibus duode-

43. — [1] Hanc etiam mentionem omittit B.

[2] Ἀγράριον, navis qua utebatur imperator cum peregre ibat, aut cum in palatia suburbana concedebat, antequam dromonum usum induxisset Leo Philosophus (Ducange, i. v.).

[3] A : სესთენს ; B : *ad templum principis angelorum* (ἀσωμάτων) *Michaelis, quod exstructum est in hoc loco Sosthenii* (სოსთენისა).

[4] B : *Dedit etiam imperator particulam e reliquiis sanctorum Apostolorum eamque deponi iussit sub altare, die novembris nono. Pio cum studio dedicationem ecclesiae perfecit, altare per manus patriarchae consecravit. Dedit etiam imperator particulam e reliquiis sanctorum Apostolorum eamque deponi iussit sub altare, die novembris nono.* Peracta dedicatione, S. Hilarionis reliquiae, a Leone et Alexandro Basilii filiis cum pompa circumlatae, in ecclesia depositae sunt.

44. — [1] Hic Euthymii visum describitur in B ; vid. supr. p. 265. Cui narrationi subiungitur mentio cellae quam imperator sibi exstruxit in coenobio sancti Hilarionis. Vid. supr. A, § 38.

cim drachmas ecclesiae offerri ut sex lampades super reliquias sanctorum Apostolorum, tres autem super sancti Hilarionis perpetuo arderent ; singulis diebus duos panes eucharisticos ex palatio subministrari ; die autem decembris septimo binas auri libras ex palatio conferri ad vestitum monachis comparandum ; suumque nominatim hoc monasterium appellavit. Tunc religiosus imperator et patriarcha postquam sancti reliquias adorarunt et osculati sunt in urbem redierunt Deo gratias agentes.

45. Reverendus autem monachus Basilius primus a secretis et philosophus sancti Vitam perscripsit, prout didicerat ab eius discipulis, hominibus sinceris et veracibus. Nos autem propter haec omnia Deo gratias agamus miraculorum effectori, cui sit gloria, Patri et Filio et Spiritui sancto nunc et per omnia saecula saeculorum in aeternum [1]. Amen.

45. — [1] Haec omittit B.

NOTE SUR S. MACAIRE DE PÉLÉCÈTE.

C'est Papebroch qui, le premier, au tome I d'avril des *Acta SS.*, a écrit sur S. Macaire de Pélécète ; malheureusement il n'avait à sa disposition que les ménées, et la notice resta forcément incomplète. La biographie du saint, composée sur l'ordre de Sabbas, qui succéda à Macaire dans la fonction d'higoumène, est conservée dans le manuscrit grec 548 de Paris ; elle fut éditée [1] par le P. Van den Gheyn dans les *Analecta Bollandiana*, XVI (1897), 142-63. L'année suivante, parut dans les *Échos d'Orient*, I, 274-80, une étude sur les *Monastères de Bithynie : Saint Jean le Théologue de Pélécète*, où la Vie grecque était largement utilisée. Une source de renseignements avait pourtant été presque entièrement négligée.

Dans la correspondance de S. Théodore Studite on compte cinq lettres adressées à un higoumène du nom de Macaire [2]. Or, cet higoumène, il ne sera pas difficile de le montrer, n'est autre que celui de Pélécète [3]. On sait que S. Macaire et S. Théodore Studite étaient contemporains, et que tous deux prirent une part active à la lutte pour les images. Parmi les documents hagiographiques de l'époque, il n'en est aucun qui mentionne un autre higoumène du nom de Macaire. Le contenu des lettres étant entièrement en harmonie avec ce que nous savons par ailleurs sur l'abbé de Pélécète, il n'est pas téméraire d'affirmer qu'elles n'étaient pas destinées à un homonyme. Théodore s'intéressait particulièrement aux higoumènes de Bithynie, qui, aux débuts de la persécution de Léon l'Arménien, se distinguèrent par leur attitude courageuse. Une première lettre écrite à Macaire [4] est destinée à le soutenir dans sa résistance. Dans une seconde lettre [5], envoyée de Bonita, Théodore rappelle

[1] Dans le texte s'est glissée une faute d'impression assez déconcertante. P. 149, 15 : καὶ πρὸς ταύτῃ τὴν τοῦ διαβόλου χειροτονίαν ἐκβιάσας αὐτῷ ἐπιτίθησιν, au lieu de διαβόλου il faut lire διακόνου, que porte d'ailleurs le manuscrit.

[2] Theodori Studitae epistulae, II, 20, *P. G.* 99, 1177 seq. ; Mai, *Nova Patrum bibliotheca*, VIII, ep. 87, 151, 262, 271, pp. 76, 132, 213, 218.

[3] Pélécète était situé en Bithynie à quelques kilomètres au sud-ouest de la ville de Bryllion. Cf. *Anal. Boll.* et *Échos d'Orient*, l. c.

[4] Mai, ep. 87.

[5] Mai, ep. 151.

la chute toute récente de plusieurs abbés de Bithynie, en particulier celle de Phloubouténos, et il se recommande lui-même aux prières du saint confesseur, dont la foi était demeurée inébranlable. Sur ces entrefaites Macaire fut banni ; dès que Théodore connut le lieu de son exil, il le félicita de sa victoire en termes chaleureux [1]. Il lui communiquera plus tard quelques nouvelles [2]. Un jour, consulté par Macaire au sujet d'un prêtre qui avait faibli durant la persécution, il lui trace une ligne de conduite [3] : avant la réunion d'un concile, le coupable ne pourra exercer les fonctions sacerdotales ; il lui conseille même de s'abstenir pendant un ou deux ans de la communion. Il faut rapprocher de cette lettre un passage de la Vie de Macaire [4]. Revenant sur ses pas au cours du récit, le biographe relate comment le saint s'est comporté à l'égard d'un prêtre qui avait cédé devant les menaces des hérétiques. On verra que Macaire s'est conformé à l'avis de Théodore. Nous ne prétendons pas que ces lettres jettent un jour très vif sur la carrière de Macaire ; au moins confirment-elles, et sur plus d'un point, les dires de son biographe. Ce que celui-ci rapporte de la persécution cadre aussi avec ce qui est raconté dans la Vie de S. Nicétas de Médicium, cet autre higoumène de Bithynie, qui racheta sa faiblesse d'un moment par des années de souffrances. Pour réduire Macaire on essaya vainement promesses et menaces ; lui aussi fut livré à Jean, le futur patriarche de Constantinople, dont le langage fallacieux avait fait plus d'une victime ; mais Macaire, qui devinait son jeu, resta ferme. Désespérant de le gagner à sa cause, l'empereur le condamna à un dur exil.

Au chapitre 12 de la Vie [5] nous lisons que, redevenu libre après la mort de Léon l'Arménien, Macaire alla se fixer près du patriarche Nicéphore, qui, depuis son expulsion de Constantinople, s'était retiré dans le monastère de Saint-Théodore [6], près de Chrysopolis. C'est dans ces parages que Macaire aurait bâti un couvent ἐν τῷ τῆς Προποντίδος πορθμῷ. Sous le règne de Michel II il n'alla donc pas reprendre la direction de Pélécète. Sur ce point la correspondance de Théodore vient confirmer une fois de plus le récit du biographe. Durant la même période l'abbé de Stoudion, consulté par les religieux de Pélécète, répond [7] que, leur supé-

[1] Mai, ep. 271.
[2] Mai, ep. 262.
[3] Ep. II, 20, *P. G.* 99, 1177 seq.
[4] *Anal. Boll.* XVI, 156, l. 25 seq.
[5] *Anal. Boll.* XVI, 156, l. 21 seq.
[6] De Boor, Βίος Νικηφόρου, 201. 6.
[7] Ep. II, 146, *P. G.* 99, 1457 : Εἴπερ μή ἐστί τι πρὸς τὸν κύριον Μακάριον

rieur étant mort, ils peuvent rester sous la conduite du moine Sergius, élu par eux, à moins toutefois que, par leur père spirituel Macaire, la chose ne soit mise en question et en attendant que le nouvel higoumène soit confirmé par l'archevêque. Le supérieur défunt n'était certes pas S. Macaire, qui survécut plusieurs années à l'abbé de Stoudion et qui est mentionné ici, comme étant encore en vie. Mais la lettre montre que Macaire, tout en ne résidant pas à Pélécète, exerçait sa juridiction sur ce couvent. Il n'était pas rare que l'autorité d'un higoumène s'étendît sur plusieurs maisons ; nous en avons un exemple dans l'abbé de Stoudion qui garda sous son obédience le monastère de Saccoudion. Que Sergius, le nouvel élu de Pélécète, ait été confirmé par les autorités compétentes, cela ne fait aucun doute. Une lettre [1] datant de la fin de la guerre contre le rebelle Thomas, de 823 probablement, est adressée par Théodore à l'higoumène Sergius. Celui-ci s'était excusé de n'avoir pu, à cause de la guerre civile et des ravages causés par les Sarrasins, donner suite à son projet de visiter en personne Théodore.

La liste des higoumènes de Pélécète, telle qu'elle a été dressée dans l'étude mentionnée plus haut [2], doit donc subir quelques modifications. Nous ignorons le nom de l'abbé qui prit la place de Macaire lors de son premier exil. Les deux lettres du Studite dont nous avons traité en dernier lieu, semblent insinuer qu'il fut moins ferme dans la foi que son prédécesseur. S'adressant à Sergius, le nouvel élu de Pélécète, Théodore lui dit [3] : Laissons là le passé, mais pour le présent soyons sur nos gardes. Et ailleurs [4] il

τὸν πνευματικὸν ἡμῶν πατέρα ἐνδοιάζον ; et plus loin s'adressant à Sergius il lui dit : Στῆθι οὖν, καθὸ κέκρικας, καὶ κέκριται ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν, ἕως ἡμέρας ἀναδείξεως τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν ἀρχιερέως. Ces derniers mots sont traduits : *quoad designetur sanctus antistes noster.* Le sens est plutôt le suivant : *quoad confirmeris a sancto antistite nostro.* Nicéphore, le seul patriarche légitime aux yeux de Théodore, était encore en vie.

[1] Ep. II, 179, *P. G.* 99, 1553 seq.

[2] *Échos d'Orient*, I, 274 seq. L'auteur de cet article datait de l'année 815 la lettre du Studite II, 146, à la communauté de Pélécète. Pour nous, elle est sûrement postérieure à 820. Sa place au milieu de lettres, toutes écrites par Théodore après son retour de Smyrne, sa connexion étroite avec la lettre II, 179, le contenu lui-même, ne peuvent laisser de doute à cet égard.

[3] Ep. II, 146, *P. G.* 99, 1460 : Ἀρκεῖ τὰ προλαβόντα ἐν τοῖς προλαβοῦσι. Νῦν δὲ ἀσφαλῶς περιπατήσωμεν.

[4] Ep. II, 179, ibid. 1556 : Ὥστε ἀκριβοῦς ζωῆς ὑμῖν χρεία, ἀναπληρούσης τὸ ἐλλιπὲς τῆς ὑποπτώσεως, ἣν ὑπέπεσεν ὁ προκαθηγησάμενος ὑμῶν, καὶ δι' αὐτοῦ πάντες ἡμεῖς τῇ ἐκείνου παραδοχῇ. Au lieu de ὑποπτώσεως, le manuscrit dont s'est servi Sirmond, porte ἡλικίας qui ne me paraît pas donner de sens satisfaisant.

recommande aux moines une vie bien réglée, qui compense ce qui a manqué à l'exstinction de la dette contractée, en la personne du supérieur précédent, par toute la communauté. A cet higoumène, dont la conduite au fort de la lutte a dû être au moins un peu équivoque, succéda Sergius. Macaire, à son retour d'exil, nous l'avons vu, ne se remit pas à la tête de Pélécète. D'autre part il n'est aucunement certain que Sabbas, qui remplaça Macaire, ait été higoumène de Pélécète ; il le fut bien plutôt de la communauté fondée près de Chrysopolis par Macaire, à moins que durant ses années d'exil à Aphousia, sous le règne de Théophile, le saint n'ait construit en cette île une nouvelle μονή Le biographe rapporte en effet qu'il y éleva, ou tout au moins qu'il y restaura un sanctuaire [1], et, lorsqu'il y succomba à un âge avancé, il était entouré de ses religieux.

Nous conclurons que la Vie de S. Macaire de Pélécète, fort mal agencée d'ailleurs, renferme des matériaux de valeur et est moins « vide et décevante pour l'histoire » qu'on ne l'a cru. Les affirmations que nous avons pu contrôler se sont trouvées exactes ; et il est permis de supposer que les autres ne présentent pas moins de garantie de véracité. V. D. V.

[1] *Anal. Boll.* XVI, 160, l. 7.

Le cursus dans les hagiographes dominicains.

Le cursus, déjà signalé chez les hagiographes franciscains [1] fut certainement aussi employé par les hagiographes dominicains, et il serait à désirer qu'on lui consacrât une étude approfondie. Je ne prétends aujourd'hui qu'attirer l'attention sur cette question et signaler quelques particularités.

I.

La dédicace de Constantin Medicis [2] déclare formellement que cet auteur suit les lois du cursus. C'est ce que signifie certainement l'expression *competenti dictamine collocarem* [3]. D'ailleurs toutes les fins de phrase y sont correctes et l'on y retrouve les particularités de style, les périphrases et changements dans l'ordre naturel des mots, que le cursus amène ordinairement chez les auteurs qui s'y astreignent [4].

II.

La comparaison entre Thierry d'Appoldia et Justin [5], instructive à bien des points de vue, l'est aussi en ce qui concerne le cursus et montre qu'une étude détaillée soulèverait bien des questions et en résoudrait sans doute plusieurs.

Les deux textes se terminent par un *velox : cathedras acceptavit ;* mais dans Thierry on trouve l'expression *humiliari cum mitibus* (cursus tardus) ; dans Justin, elle est remplacée par *humiliari cum humilibus ;* la symétrie de l'expression paraît plus grande ; mais la finale est tout à fait contraire aux lois du cursus. De même Thierry écrit : *infulas recusavit* (cursus velox) ; Justin, au contraire, *refutavit infulas*, nullement conforme au cursus.

[1] *Le cursus dans la légende de saint François par saint Bonaventure* dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, XI (1910), 257-262 ; *Le cursus dans la légende de saint François par Julien de Spire* dans *Recherches de science religieuse*, I (1910), 351-358.

[2] *Anal. Boll.* XXX (1911), 28-29.

[3] *Recherches de science religieuse*, I (1910), 356.

[4] Je ne crois pas devoir rappeler ici les règles du *cursus*, que j'ai déjà exposées plusieurs fois, en particulier dans mon ouvrage : *Études sur le style des discours de Cicéron, avec une esquisse de l'histoire du « cursus.* » Paris, Hachette, 1907.

[5] *Anal. Boll.* XXX (1911), 50.

III.

Dans la Vie de Saint Dominique par Pierre Ferrand [1], le cursus est le plus souvent d'une régularité qui témoigne, à l'évidence, d'une recherche consciente. Mais il s'y trouve aussi un certain nombre d'exceptions tout à fait étonnantes comme *illius auferre predam* (n° 20), *ad multiplicandum eos* (n° 32). Elles seraient presque inexplicables, si l'œuvre était d'une seule venue.

Mais le R. P. Van Ortroy nous apprend que l'auteur a compilé de nombreuses sources, qu'il reproduit parfois textuellement ; il devait y en avoir de conformes au cursus.

Et de fait, l'une de ces sources est un opuscule de Jourdain de Saxe ; les parties qui lui sont empruntées sont imprimées en petits caractères dans l'édition du R. P. Van Ortroy. Or elles se trouvent conformes au cursus ; toutes les finales y sont régulières, sans aucune exception certaine.

IV.

Dans la vie du B. Dalmace Moner [2] le cursus est peut-être plus curieux encore.

Ce qui est le plus frappant dans cette biographie, c'est la prédominance du *cursus velox*. Les exemples en sont trop nombreux pour pouvoir être cités ici ; je transcris seulement ceux qui terminent un paragraphe dans l'édition du R. P. Van Ortroy. On verra que sur 69 finales il n'y a que quatre exceptions, dont deux, au moins, ont une raison d'être évidente ; les 65 autres ont toutes un accent sur la 2ᵉ et la 7ᵉ syllabes à partir de la fin.

1. diademate infulatus
   gratia et virtute
2. dicitur, oriretur
3. consilio properavit
   munditie splendesceret (exception)
4. postmodum et professus
5. Domino famulatum
6. legentium disserendo
7. superius nunc in celis
8. extitit maculatus
9. aliquis recitare
10. indigentia laborabat
    extitit nunc et ante
11. continue versaretur
12. aliquantulum declinabat
    gemitibus expendebat
    clamitans excitabat
13. vestigium derelictum
    familia nosceretur
    pluries recitante
14. gratie claruisse
    proprie quam purgante
    huiuscemodi colligebat

[1] Ibid. p. 54-87.
[2] *Anal. Boll.* XXXI (1912), 49-81.

gaudiis sempiternis
15. corpore elevatus
retulit et frequenter
visibili fulcimento
trahere ad superna
16. mirabilis obiurgator
minime excusaret
aliis in exemplum
humeris baiulabat
17. aliis patefecit
postmodum enarravit
18. animo consolatis
19. abhorruit appetentes
20. pristine restituta
21. pristine restituta [1].
22. semitam transgirando
nullatenus recitarent
23. agentibus viro Dei
24. pluribus recitavit
25. posuit in pendenti
26. omnibus ascriptum (exception)
27. reseraverat ex supernis
28. punctaliter sunt completa
29. fuerat prosecutus
30. edisserens statim dictam
fuerat praemonitum (exception)
31. splendescere ut solebat
32. materia supradicta
33. gaudiis preludente
vicesimo septimo (exception).
34. evanuit a conspectu
35. aliquid impertiret
36. antea exarato
37. vulnere est propulsus
38. siquidem et acutam
39. meritis liberarat
omnia audierunt
40. amplius non afflixit
41. obtulit ut prevovit
42. totaliter alienus
43. penitus liberata
44. penitus alienam
45. meritis liberata
memoria sunt elapsi
46. funeralia deferentes
47. referens ut decebat

Munditie splendesceret (n° 3) et *fuerat praemonitum* (n° 30) semblent bien être des fautes de quantité : la coupe des mots indique la recherche du *cursus velox*, dont, comme on sait, la meilleure forme est celle où le dernier mot est quadrisyllabe.

Les deux autres exceptions sont plus curieuses. *Vicesimo septimo* (n°33) s'explique très naturellement, les dates n'étant pas nécessairement soumises au cursus. Mais la fin de phrase qui précède immédiatement la date se termine par un *velox : feliciter obdormivit.*

Omnibus ascriptum (n° 26) se trouve dans une phrase où le verbe manque : *Hoc autem sanctitati Dei viri, tunc et postea ab omnibus ascriptum.* Pour retrouver le *cursus velox*, il suffit de rétablir un mot que la grammaire réclame de son coté : Hoc autem sanctitati Dei viri tunc et postea ab *omnibus* EST *ascriptum.*

Ces quelques réflexions, bien incomplètes montrent du moins que

[1] La même finale est répétée dans les deux chapitres.

l'étude du cursus chez les hagiographes Dominicains amènerait certainement à des résultats critiques appréciables. (1)

Cantorbéry. L. LAURAND S. I.

(1) Quant à l'étude du cursus dans l'hagiographie en général, le travail serait immense et les résultats ne peuvent être prévus. On peut cependant, dès maintenant, planter quelques jalons. Le cursus apparaît dans certains documents antérieurs au VIIe siècle environ ; les lois suivies sont encore assez analogues à celles de la prose cicéronienne ; il y est tenu compte non seulement de l'accent, mais de la quantité. Exemple : les Actes de saint Saturnin. Depuis le VIIe siècle environ jusqu'au XIe le cursus tombe en désuétude. A la fin du XIe siècle, il est rétabli dans les bulles pontificales, mais très probablement n'apparaît pas encore dans les documents hagiographiques ; il est certainement absent de la Vie de sainte Vulfhilde par Goscelin de Cantorbéry (*Analecta Bollandiana*, XXXII, 1913, p. 10-26). Pendant le XIIe siècle, le cursus se répand peu à peu ; mais les biographes de saint Bernard ne s'y astreignent pas. Il est au contraire très fréquemment employé au XIIIe siècle dans la littérature hagiographique. A cette époque, le *cursus velox* tend à régner à l'exclusion des deux autres. On sait qu'alors les lois suivies par les *dictatores* sont exclusivement fondées sur l'accent.

S. Ignace de Loyola et le Père Olivier Manare.

Le Père Olivier Manare (Manaraeus, Mannaerts) naquit à Douai le 2 février 1523 et mourut plus que nonagénaire à Tournai, le 28 novembre 1614 [1]. Il appartient encore à la génération des membres de la Compagnie de Jésus qui connurent personnellement notre fondateur, le virent de près à l'œuvre pour avoir vécu dans son entourage immédiat et poussèrent le culte du souvenir jusqu'à consigner par écrit le résultat de leurs observations sur le caractère du saint et sa façon d'agir. Bien des traits ainsi rapportés [2] allèrent enrichir plus tard, outre les biographies de saint Ignace, l'Histoire de la Compagnie de Jésus par Nicolas Orlandini.

Ce n'est pas qu'Olivier eût embrassé de bonne heure le nouvel institut. Lui-même nous a raconté dans son *De rebus Societatis Iesu Commentarius*, sorte de carnet de voyage [3], les déceptions qu'il éprouva dans la poursuite de sa vocation religieuse. Une première fois, tandis qu'il étudiait la philosophie à l'université de Louvain, il s'y rencontra avec le B. Pierre Lefèvre et le célèbre prédicateur François Strada. Mais il ne parvint point à attirer leur attention sur son humble personne. Et lorsque le 7 janvier 1544 les deux illustres jésuites prirent avec leurs nouvelles recrues le chemin de l'Espagne, ils ne s'inquiétèrent point d'emmener en leur société le jeune Olivier Manare ; il leur paraissait décidément trop peu mûr pour embrasser leur genre de vie : « Cum ego ut immaturus Lovanii relictus fuissem. » Cette pénible épreuve n'altéra point l'ardeur de Manare à fréquenter les cours de l'Université brabançonne. Il

[1] Les lettres autographes de Manare ont mis hors de conteste ces données, qui avaient été attaquées jusque dans ces derniers temps. Voir Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, V, 456 et Reusens, *Biographie Nationale de Belgique*, XIII, 355-57.

[2] Notamment dans la *Responsio P. Manarei ad quaedam Lancicii postulata*, *Monumenta historica Societatis Iesu*, *Scripta de S. Ignatio*, I, p. 506-24 ; *Acta SS.*, Iulii VII, p. 578-83. Le document n'a pas de date ; mais des indices prouvent (*AA. SS.*, ibid., p. 578, num. 879) que la lettre de Manare fut expédiée en 1599 ou 1598 à Lancicius, qui s'occupait alors à rassembler des matériaux pour l'historien de la Compagnie de Jésus, Nicolas Orlandini.

[3] Pp. 33, 34, 65 et 115.

[4] Ibid. p. 33.

fut promu le 30 mars 1546 maître ès arts [1] et reçut la prêtrise durant le carême de la même année [2]. Deux ans après, sans avoir rien appris ni au sujet des jésuites qui avaient passé par Louvain ni du sort de leur Société, il se détermina à aller poursuivre à Paris ses études de théologie. Là, par le plus grand des hasards, on l'informa à son arrivée qu'un groupe de disciples de S. Ignace vivaient ensemble au collège des Lombards. Il eut tôt fait de se mettre sous la direction spirituelle de l'un d'entre eux, le P. Éverard Mercurian, pour examiner à fond le problème de sa vocation religieuse. L'expérience se prolongea trente jours environ. Il était ballotté par l'attrait qu'exerçaient sur son âme d'une part les austérités et la solitude des Chartreux et des Minimes, et de l'autre la vie apostolique de la Compagnie de Jésus. Celle-ci finit par arrêter son choix [3]. Mais le Supérieur de Paris le fit encore patienter quelque temps. Le 1 septembre 1551 on annonçait simplement à S. Ignace : « Receptus est in Societatem nostram Magis« ter Oliverius Flander.... Is per annum integrum perseveravit in « hac voluntate; ut pulcherrimae speciei dote praeditus est, ita forti « ac robusto corpore, et, quod maius est, bona animi indole et modes« tia. [4] » Quelques mois plus tard, « cum iam sub disciplina religiosa « per 8 circiter menses versatus essem, » Manare fut envoyé à Rome avec quelques autres confrères [5].

La petite caravane arriva saine et sauve dans la Ville Éternelle le 2 mai 1552, « a B. P. N. Ignatio humanissime et a P. Everardo Mercuriano, qui ministrum agebat, permagna tractati caritate. » [6] Tandis qu'il y achevait son noviciat, il échut à Maître Olivier une fonction, qui lui permit pendant des mois de contempler à loisir le saint fondateur de la Compagnie de Jésus : « Post tres menses pro« bationis, hanc adeptus sum gratiam a Domino, ut quando Beato « Nostro Patri non licebat celebrare (quod crebro et fere continen« ter accidebat ob copiam lacrimarum et morbos fere continuos « quibus impediebatur), coram ipso celebrarem. Quod ad multos « duravit menses, licet in collegio ob morbum praeceptoris cuius« dam aegrotantis degerem, illi in classe humanitatis substitu-

[1] *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, III, 30 et 31. Il y avait alors deux *Oliverius Mannaerts*, inscrits sur les matricules de l'Université, *maior* et *minor*, tous deux Duaciens et logeant à la pédagogie du Lis.

[2] *Commentarius*, préface, III.

[3] *Ibid.*, 33-36.

[4] *Monumenta histor. Soc. Iesu, Litterae Quadrimestres*, I, 394.

[5] *Commentarius*, 65. Cf. *Litterae Quadrimestres*, I, 622, nota 5.

[6] *Commentarius*, 115. La correction de 1551 en 1552 s'impose : cf. la note précédente.

« tus [1]. » Il débuta donc dans la carrière de l'enseignement en prenant au collège Romain la place du professeur d'humanités. Débuts pleins de promesses, qui lui valurent de faire partie du personnel, chargé d'ouvrir à Gubbio un nouveau collège de la Compagnie de Jésus le 2 novembre 1552 [2]. Et il ne tarda pas, d'après le premier rapport adressé par les autorités du collège de Gubbio au Père Ignace, à y remplir un rôle prépondérant [3]. Lui seul, au dire de plusieurs, était capable de suppléer à l'insuffisance du Recteur [4], tant on l'estimait en voie de devenir un sujet de première qualité [5]. Il se dépensait d'ailleurs sans compter, au point que S. Ignace écrivit à son supérieur « che bisogneria sgravar il P. Oliverio di tante lettioni [6]. » A Rome, on ne méconnaissait ni ses talents, ni sa vertu. En automne 1553, Ignace le rappela près de lui et le nomma recteur du Collège romain [7]. Mais il était écrit qu'il ne lui serait permis de se fixer nulle part. Un an plus tard, le pape Jules III ayant décidé à l'improviste l'érection d'un collège de Jésuites à Lorette, Manare fut encore chargé de cette délicate mission. Il partit pour sa nouvelle destination à la tête d'une colonie de 14 jésuites et inaugura les classes à Lorette le 3 décembre 1554 [8].

Telles furent les prémices trop peu connues de sa laborieuse existence au cours de laquelle il occupa les plus hautes charges de son ordre, même celle de commissaire, qui ne fut que transitoire dans notre institut, et celle de vicaire général dont il fut investi à la mort du P. Éverard Mercurian et qui lui procura le périlleux honneur de présider en 1581 les travaux préliminaires de la quatrième congrégation générale. La situation était alors fort tendue, et l'on alla jusqu'à porter contre le saint religieux l'accusation exceptionnellement grave de briguer le généralat. Son innocence fut sans doute reconnue, mais pas aussi radicalement qu'on pourrait bien le supposer. On écarta d'office sa candidature à la suprême charge dans l'ordre, tout en lui permettant de concourir par son vote à la nomination d'un autre. Manare supporta cette dure épreuve avec une admirable grandeur d'âme. Durant les trente

[1] Ibid., 115.
[2] *Litterae Quadrimestres*, II, 190.
[3] Ibid., 190 et seq.
[4] *Litterae mixtae*, II, 361-62.
[5] *Ibid.*, III, 443.
[6] *Monumenta Ignatiana, Epistolae et Instructiones, V*, 141.
[7] I. de Polanco, *Chronicon Societatis Iesu*, III, 32 avec la note 3.
[8] Manare, *Commentarius*, 136.

années qu'il vécut encore, il continua sans la moindre défaillance à prodiguer son zèle, son dévouement, son activité dévorante non moins aux graves intérêts de l'Église qu'au développement de la Compagnie de Jésus et à la formation spirituelle de ses membres. Le P. Claude Aquaviva, dont les ordonnances ont laissé une empreinte si profonde sur notre législation, le tenait en singulière estime. A peine élu général, au lendemain même du scrutin de 1581, si humiliant pour Olivier Manare, il lui confia la mission, importante entre toutes à cette époque, de visiter l'Autriche, la Haute Allemagne et la Belgique. Sur ce théâtre, l'intrépide visiteur égala, s'il ne surpassa point son devancier, le P. Jérôme Nadal, que l'on regarde à juste titre comme le second fondateur de la Compagnie de Jésus. L'œuvre de Nadal fut avant tout de faire accepter dans toutes les maisons des jésuites les constitutions élaborées par le génie et la vertu d'Ignace. Manare s'efforça à son tour d'inculquer partout l'esprit dont elles sont imprégnées.

Il nous est resté un monument précieux de ces efforts et de cette spiritualité tout à la fois sereine, sage et virile. C'est une série d'exhortations pieuses qu'en qualité de provincial et surtout de visiteur il adressait à ses confrères d'Allemagne et de Belgique : « inter visitandum variis in collegiis Germaniae et Belgii habitae ». Il convient de savoir gré au R. P. Br. Losschaert d'avoir tiré de l'oubli cet important recueil de 102 instructions et d'en avoir entrepris une publication soignée, conforme aux exigences des procédés modernes [1]. L'éditeur a eu, pour ce faire, deux exemplaires, conservés à la section des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique. L'un, celui qu'il a employé de préférence, porte des corrections de la main même de Manare ; on peut donc le considérer comme l'équivalent d'un original. Dans les marges des deux codices beaucoup de renvois, très imprécis, à des textes de la S[te] Écriture, des Pères et des écrivains ecclésiastiques. Le consciencieux éditeur s'est donné une peine presque excessive pour

[1] *P. Oliverii Manaraei S. I. Exhortationes super instituto et regulis Soc. Iesu, quas ante trecentos amplius annos provinciis Germaniae et Belgii tradidit, nunc primum foras editae.* Bruxellis, Rue Royale 165, 1912, grand in-8°, 16* + 794 pp. Une seule fois l'éditeur s'est permis, sans raison suffisante, me semble-t-il, de modifier le texte de l'original. A la phrase primitive « et qui reddentem urinam intuetur attentius, ad mingendum provocatur » (Bruxelles, Bibl. royale, ms. 3367-68, p. 192) il a substitué celle-ci: « et qui ridentem intuetur attentius, ad ridendum provocatur » (Losschaert, l. c., p. 293, num. 5). Je ne comprends pas ce scrupule. Il fallait au contraire conserver une comparaison qui dénote la simplicité des mœurs de ce temps-là.

déterminer avec exactitude toutes les références ; rien d'étonnant que la solution de quelques-unes de ces énigmes ait résisté à ses opiniâtres investigations.

A les prendre dans leur ensemble, la moitié de ces exhortations a pour objet la connaissance de notre institut, sa fin, ses moyens d'action, son genre de vie, son recrutement, les avantages qu'il procure à ses membres, le progrès spirituel qu'il en attend, les conseils évangéliques qu'il leur impose, avec une insistance particulière sur l'obéissance et le renouvellement des vœux. Dans la seconde partie, il est surtout question de l'observation des règles, notamment des vingt-deux premières règles du sommaire des constitutions et des règles de la modestie. Le prédicateur en fournit comme un commentaire suivi ; puis il revient à l'oraison à laquelle il consacre plusieurs exhortations. Tous ces entretiens ont un caractère ascétique très prononcé ; il est rare qu'il y soit fait allusion à la gravité de l'obligation. Le prédicateur se complait surtout à pousser les âmes qui lui sont confiées vers les cimes de la perfection. Dans une note placée en tête du volume, le P. Léonard Lessius fait remarquer que l'auteur s'attache surtout à l'autorité et à la doctrine de S. Thomas d'Aquin et de S. Antonin de Florence. L'observation est juste pour S. Thomas ; mais à côté de lui figurent, au lieu du pieux archevêque de Florence, S. Augustin, S. Grégoire le Grand, S. Basile, S. Jean Chrysostome, S. Ephrem le Syrien, S. Bernard. Leurs écrits sont presque cités à chaque page ; et l'auteur en a tiré un enseignement solide, abondant, parfaitement approprié à l'esprit de la Compagnie de Jésus et au genre de nos exhortations conventuelles. On y puisera certes avec plaisir. Mais cette satisfaction eût été encore plus grande, si l'auteur avait eu soin d'indiquer pour chaque conférence le lieu et l'année où elle fut donnée.

Malheureusement la plupart des instructions sont dépourvues de cet élément d'intérêt. Seule, la dernière, par laquelle Manare prend congé de la province belge qu'il vient de visiter vers la fin de sa longue carrière religieuse, porte une date complète : « Lovanii 22° « iunii anno 1604. » L'avant-dernière, où il raconte ce qui s'est passé à la Ve Congrégation générale (3 novembre 1593-18 janvier 1594), d'où il est à peine revenu « De rebus Societatis nuper in Urbe trans- « actis », laisse deviner qu'il la prêcha au printemps 1594. Pour le reste, on en est réduit aux conjectures entre les années 1581-1585 et 1603-1604, époques où il remplit les fonctions de visiteur. Un examen rapide nous a permis de constater que dans plusieurs entretiens il est fait mention du pape Grégoire XIV. Or, celui-ci monta sur le trône de S. Pierre en 1590. Particularité plus signifi-

cative. Quarante instructions environ renferment des citations textuelles, empruntées directement à une version latine des œuvres de S. Ephrem. Or la première traduction latine de ce Père a été publiée par G. Vossius en deux volumes, les seuls cités par Manare, l'an 1589 et l'an 1593. Ailleurs, en face d'une exhortation sur l'oraison, on peut relever cette note marginale écrite de la main même de Manare : « Hac de re multa praeclara habet P. Anias « in opusculo *De oratione mentali* [1]. » Mais l'original espagnol de cet opuscule parut pour la première fois avec d'autres traités en 1593, et la traduction latine à Cologne, en 1608 [2]. Ainsi tous ces indices chronologiques montrent assez que la plupart de ces exhortations sont postérieures à l'année 1593 et qu'elles datent d'une époque où Manare exerçait son ministère de visiteur dans la pleine maturité de son talent et de son expérience. C'est un monument de zèle et d'érudition ecclésiastique ; c'est encore une source de renseignements historiques.

Contemporain du général de la Compagnie de Jésus Claude Aquaviva, qui ne lui survécut que deux mois, et l'ayant vu de près à l'œuvre, Olivier aime à exalter son chef et à le proposer aux autres comme modèle. Il s'est évertué à le connaître à fond ; à cet effet, il a même pris des informations auprès du premier précepteur de Claude, un abbé Montanus « qui a primis annis eius curam « habuit [3]. » Un des traits caractéristiques qu'il donne de sa vertu et de ses hautes capacités administratives, c'est sa sollicitude à ne laisser sans réponse aucune des lettres qui lui parviennent de tous les coins du globe [4]. Pour mettre en relief sa profonde piété, il insiste sur le fait que « P. N. G. modernus Aquaviva, cum sit valde « spiritualis et collectus, quotannis tamen saltem semel vacat exer- « citiis spiritualibus » ; et il y revient jusqu'à deux reprises [5]. C'était un esprit fort distingué « latine, graece et hebraice apprime « doctus [6] », tenu en singulière affection par son prédécesseur le P. Éverard Mercurian, qui lui fit faire en peu d'années une rapide carrière et le prépara ainsi au généralat : « In primis imposuit illi « ut cursum philosophiae doceret in ipsa Urbe post decursum « theologiae studium, deinde constituit eum rectorem in seminario « pontificio, unde duobus circiter annis exactis ad praefecturam

[1] Losschaert, l. c. 638.
[2] Sommervogel, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, I, 543, 548.
[3] Losschaert, l. c. 3. Serait-ce le savant espagnol, Arias Montanus, l'éditeur de la Bible polyglotte d'Anvers, parue en 1572 ?
[4] Ibid. 63.
[5] Ibid. 126 et 588.
[6] Ibid. 4.

« collegii Neapolitani evocavit, ac demum Provinciae Romanae « praefecit, ut illum magis ad manum haberet [1]. » Aquaviva enfin possédait l'art de se concilier les cœurs : « Comitas morum « et mansuetudo eius verba et conversationem ita condiunt ut « omnes ad ipsum amandum et suspiciendum alliciant [2]. » Et nous pourrions ainsi rassembler bien d'autres détails encore. Incontestablement le portrait d'Aquaviva sorti de la plume de Manare est plus attrayant, plus sympathique que son effigie traditionnelle. Il importait de le signaler, à raison même de la connaissance exceptionnelle qu'avait de lui l'informateur.

Non moins curieuses et instructives sont pour l'historien de la Compagnie de Jésus les pages où Manare expose « clare et diserte » divers incidents qui survinrent à l'occasion de la Ve Congrégation générale (3 novembre 1593-18 janvier 1594), convoquée sur l'ordre exprès de Clément VIII. Il en fait le sujet de toute une exhortation [3]. Le pape lui-même, a-t-il soin d'observer, n'avait fait que céder aux sollicitations de Philippe II, qui avait été harcelé à son tour « importunitate paucorum nostrorum Patrum Hispaniensium, qui inquieti erant, et in aula auctoritate praestabant ». Ces menées secrètes avaient fini par percer et par venir à la connaissance de la plupart des Jésuites. Mais ce que l'on a toujours ignoré jusqu'à présent [4], c'est que deux ou trois ans auparavant Aquaviva avait songé très sérieusement à se démettre du généralat: «Fuit « studium et desiderium vehemens P. N. Generalis, ut ipse [in] con- « gregatione Societatis praefectura se abdicaret, quod mihi certo « constat... tum patris ipsius,tum secretarii litteris [5]». Dans l'entretemps le pape signifiait à notre général « quod haberet memorialia « multa apud se,partim a rege catholico transmissa,partim a pleris- « que de nostra Societate sibi secreto tradita, ad meliorem Societa- « tis disciplinam et constitutionem spectantia. » Ce qui avait le don d'exciter l'indignation de Manare : « Admiramini,reor, fratres,caris- « simi, de Societate aliquos eo impudentiae et audaciae devenisse, « ut haec auderent apud Pontificem et Hispaniarum regem, cum « eorum studia in perturbationem Societatis certo tenderent. » A cette occasion il rappelle d'autres bourrasques déchaînées contre la

[1] Ibid. 3.

[2] Ibid.

[3] Ibid. 733-37.

[4] Il n'en est pas fait mention chez Juvencius, *Historiae Societatis Iesu*, pars quinta, tom. posterior, lib. XI, ni même chez Astrain, *Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España*, III, p. 554-633, où il est largement question de la Ve congrégation générale.

[5] Losschaert, l. c. 733.

Compagnie de Jésus, entre autres celle qui sévit sous Jules III, à la suite de l'infâme calomnie « quod quidam externi detulissent ad Pon- « tificem et asseruissent ipsam [à savoir la Compagnie de Jésus] « in Hispania permovisse regem et episcopos ad indicendum syno- « dum nationalem...... quod assignabant crimini et principio schis- « matis alicuius. » S'il nous fallait rapporter tous les détails intéressants et en bonne partie inédits que cette Exhortation 49e contient au sujet de la Ve congrégation générale, il conviendrait de la transcrire en entier. Nous nous contenterons d'en détacher encore le témoignage que Clément VIII rendait à la haute vertu d'Aquaviva, et que Manare était heureux et fier d'avoir recueilli de la bouche même du souverain pontife : « Debet certe hic generalis « Societatis vir esse valde integer, probus et religiosus, quoniam « licet multa memoralia nobis tradita hic fuerint, et multa ex His- « pania missa contra morem gubernandi Societatis in eius consti- « tutionibus praescriptum, nihil tamen inveniri potuit contra per- « sonam ipsius generalis [1]. »

Tel est l'éminent religieux dont le P.Olivier Manare se plaisait à entretenir ses auditeurs pour leur inculquer le véritable esprit de leur ordre. Hors de là, sa finesse d'observation se concentre et s'exerce exclusivement sur la personne de S. Ignace de Loyola. Cette préocupation datait de loin et lui avait déjà attiré du vivant de notre chef une sévère réprimande. Lui-même raconte sa mésaventure, en répondant à une série de questions que le Père Nicolas Lancicius, qui travaillait alors à l'histoire de la Compagnie de Jésus, lui avait posées sur la vie, le caractère, l'œuvre de son fondateur. A la fin de l'année 1554, il quittait la Ville éternelle pour aller ouvrir un nouveau collège à Lorette. Tandis qu'à genoux il recevait d'Ignace sa bénédiction, « ipsum fixius in vultu et oculis « sum intuitus, praesagiens me vix illum amplius revisurum in ter- « ris. Hanc immoderationem meam sapientissimus medicus sanare « volens, » le saint infligea sur l'heure au coupable une admonestation et une pénitence, qui se prolongea pendant quinze mois [2]. Tout le mémoire dénote un esprit curieux, avide de recueillir et de signaler de l'inédit « praeter ea, quae P. Ribadeneirae historia « continet [3], » très sincère, très juste, très pondéré, discernant avec bonheur la caractéristique de toutes choses, et très habile à

[1] Ibid. 736.
[2] *Monumenta historica Societatis Iesu, Scripta de S. Ignatio,* I, 507 ; cf. *Exhortationes,* 601, où le même trait est raconté presque mot pour mot.
[3] Ibid. 508.

l'exprimer. L'amour qu'il portait à S. Ignace ne l'aveuglait pas ; témoin le trait suivant, qu'il rapporte sur la foi de Louis Gonzales. Comme un jour quelques-uns de nos premiers pères résidant au Gesù se lamentaient de la disparition prochaine du fondateur et se demandaient avec anxiété ce qu'ils allaient devenir, le pauvre infirme, pour leur relever le moral, leur fit cette prédiction : « Pri« mi, Dei bonitate, ut confido, fuerunt boni ; secundi, sive secun« dus Societatis status, erunt in Societate meliores ; tertius, si « statum Societatis spectemus, erunt disciplinae adhuc retinen« tiores. » Et Manare d'approuver aussitôt : « Quod eventurum « minime dubito ; constat enim Societatem multo melius esse modo « constitutam, quam fuerit umquam ». Et les raisons qu'il en suggère sont des plus plausibles [1].

A quelque temps de là, au début de l'année 1600, il fut encore appelé à donner son appréciation sur la Vie de S. Ignace par le P. Ribadeneira, ou plutôt sur l'édition latine de 1587 et l'édition espagnole de 1595. Il s'acquitta de cette tâche délicate avec une entière franchise et une parfaite liberté d'esprit, rappelant d'abord la critique que les Pères de la IIIe congrégation générale et notamment le B. Pierre Canisius avait faite de l'édition princeps de 1572 : « Notabatur quod nimis multa historiae inserta essent, a vita B.P.N. « Ignatii suscepta aliena ; item non probabatur quod tam multo« rum collegiorum initia et progressus describerentur ; notabatur « denique, quod auctor videretur plus aequo indulsisse affectui erga « Hispaniarum collegia et personas. » Et il ajoutait pour sa part : « In latina porro editione postrema anni 1587 et in hispanica anni « 1595, multo plura sunt adiecta, quae videntur commodius inseri « posse aliqua quidem historiae communi Societatis, alia vero ali« cui apologiae, vel operi, quo Societatis institutum explicetur [2]. » Suivent des observations et des rectifications de détail, qui montrent avec quelle ardeur, quel souci de la vérité il se tenait au courant de l'histoire de S. Ignace. C'était sa préoccupation constante de fournir à la postérité une documentation solide sur les faits et gestes de notre fondateur. A la fin de sa censure du livre de Ribadeneira, il trouve que l'auteur ne s'est pas suffisamment bien expliqué sur notre établissement en Belgique, surtout sur la manière dont Philippe II nous accorda l'autorisation. En conséquence il annonce qu'il remettra lui-même au point cette page

[1] Ibid. 510.
[2] Tacchi Venturi S. I., *Della prima edizione della Vita del N. S. P. Ignazio scritta dal P. Pietro Ribadeneira*. Cf. *Anal. Boll.* XXI, 230.
[3] *Scripta de S. Ignatio*, t. c. 720-21.

de notre histoire : « Quo autem modo admiserit, puncta quae pro « historia misi et missurus sum docebunt [1]. » On peut se rendre compte de l'exécution de cette promesse, en parcourant les *Puncta mandato P. Generalis nostri Claudii Aquaviva collecta ab Oliverio Manareo et in Urbem missa pro historia universali Societatis, si qua ad eam viderentur apta* [2]. D'une lettre écrite le 12 décembre 1599 à l'historien de la Compagnie de Jésus, Nicolas Orlandini, il ressort que ces points firent l'objet d'une double rédaction, la première, la plus courte, n'ayant pas contenté l'auteur, à cause de quelques petites inexactitudes [3]. Non moins avisées sont les considérations qu'il émet sur les portraits de S. Ignace [4]. Et quand il est invité à révéler lui-même l'effet que produisait sur lui la physionomie du fondateur encore vivant, il ne manque pas d'attester que, pour l'avoir contemplé souvent, il est en état de juger de la fidélité avec laquelle ses images rendent l'expression de ce visage presque surnaturalisé : « Testor ego infrascriptus in conspectu Domini, me « sanctum illum virum probe novisse, saepeque cum ipso tractasse « de rebus tam privatis, quam collegii romani, cui me praefecerat, « atque ab ipsius congressu revertisse semper singulari spiritus « dulcedine perfusum [5]. » Et il tâche de préciser sa pensée dans une lettre qu'il écrivait le 9 décembre 1600 au Père Claude Aquaviva : «[Imago] parva, quam P. Costerus [6] ex Urbe attulit, pulchra « quidem est, sed Patrem Nostrum non bene refert ; nec hic formo« sitatem aut artem spectandam puto, sed rei veritatem. Patris « nostri facies erat gravis et suavis ac plena, sed non erat illa spe« ciosa sive formosa, ut de formositate hominum loquimur ; sed « ita faciem ille componebat, ita laetitia interior et quidem super« naturalis splendor qua aspergebatur illam pingebat et illustrabat, « ut suavissima esset [7]. » Tout récemment il avait encore étayé de ses souvenirs personnels un mémoire, destiné à promouvoir la cause de la béatification de S. Ignace, tandis qu'il écrivait le

[1] Ibid., 724.
[2] Ces points ont été publiés sous le titre *De rebus Societatis Iesu Commentarius Oliverii Manarei,* (Florentiae, 1886) in-8°, 210 pp.
[3] Ibid., p. IV.
[4] *Scripta de S. Ignatio*, t. c. 512-13, 724.
[5] *Acta SS.*, Iulii VII, 586, num. 924.
[6] Le Père François Costerus (Coster) S. I. naquit à Malines le 16 juin 1532 et mourut à Bruxelles le 6 décembre 1619. Prédicateur et controversiste remarquable, il remplit deux fois la charge de provincial de la Belgique, en des temps où les tracasseries du gouvernement espagnol apportaient mainte entrave à la bonne administration de nos maisons.
[7] Lettre inédite en possession de l'Ordre.

16 avril 1598 au Père Aquaviva : « Mitto attestationem quam feci « ad illustrandam pro mea tenuitate, de iis quae novi, memoriam « B. P. Ignatii, ab episcopo huius civitatis lectam et sigillo ipsius « manuque subsignatam ; missurus alteram ab Universitate Lova- « niensi publico instrumento comprehensam ac sigillo universitatis « et decani communitam, si V. R. Paternitas iudicaverit operae « pretium ut mittam [1]. »

Ainsi les circonstances les plus variées ne cessaient d'entretenir dans le cœur de Manare le souvenir de S. Ignace, de son gouvernement, de son œuvre, de ses vertus. Ce souvenir devait plus particulièrement lui revenir à l'esprit et alimenter ses discours, lorsqu'il stimulait ses confrères réunis à la fidèle observance des règles et des constitutions de leur ordre. C'est en effet ce que l'on constate en parcourant le nouveau volume de ses Exhortations. Il nous a paru intéressant d'en dégager quelques traits bien caractéristiques, offrant de plus le mérite de l'inédit ; à noter d'ailleurs que ces traits ne figurent dans aucun des deux Index du volume.

Personne plus énergiquement que Manare n'a marqué l'infériorité morale qui entachait Ignace de Loyola avant sa conversion : « Nemo non videt aperte Dei sapientiam in eo manifestari, quod « militem rudem, hominem, inquam, qui nesciebat utrum liceret « hominem occidere vel non, Deus elegerit, ut ipsum poneret fun- « damentum tam praeclari operis [2]. » Manare nous apprend encore que deux des plus remarquables méditations du Livre des exercices spirituels, à savoir *De regno Christi* et *De duobus vexillis*, datent des premiers temps qu'Ignace passa dans la solitude, à Monserrat et à Manrèse, pour y faire pénitence et s'y appliquer à la vie intérieure : « A suae conversionis et vocationis initio, dum se recepisset ad montem Serratum et ad locum solitarium, praecipue duobus exercitiis vacabat, de duobus videlicet vexillis et de rege ad bellum se comparante contra hostem infernalem et contra mundum [3]. » Ainsi se trouve confirmée l'opinion de Jacques Laynez que la substance du célèbre manuel des exercices fut élaborée par son auteur au début de sa vie nouvelle [4]. D'autre part Mgr Ratti a découvert que le cadre de la méditation des *Deux Étendards* a été emprunté à un sermon du XIVe siècle, faussement attribué à S. Bernard [5]. Preuve qu'au château de Loyola le

[1] Lettre inédite en possession de l'Ordre.
[2] *Manaraci Exhortationes*, p. 14, n. 2.
[3] Ibid. 344, n. 9.
[4] *Anal. Boll.* XXVII, 398.
[5] Ibid. XVI, 111.

blessé de Pampelune occupa ses loisirs forcés à lire autre chose encore que des Vies de saints. Enfin cette pratique de rechercher la solitude pour mieux vaquer à l'oraison demeura toujours chère au cœur de notre chef. Manare constate qu'à la maison généralice de Rome « B. P. N. Ignatius solebat in turrim domesticam, « quae rubra dicebatur,ascendere ut meditaretur et oraret Christi « exemplo [1]. »

Mais tout homme de prière qu'il fût, il prisait davantage l'esprit de mortification, comme Manare a soin de l'observer, en évitant de rien exagérer : « B.P.N., cum esset vir multae et ferventis ora« tionis,pluris tamen faciebat spiritum mortificationis quam multae « orationis, ita tamen ut et mortificationem et orationem semper « coniunxerit. Volebat igitur ut et in nobis non distinguerentur. Et « cum semel laudaretur apud eum quidam de Societate ab oratio« ne : Vellem, respondit, esse virum magnae mortificationis potius « quam multae orationis. Neque ipse tanti faciebat et corporis « afflictionem quam interiorem mortificationem, iudicii maxime et « voluntatis. Et in personis maioris auctoritatis, sicut et in iis qui « in saeculo magni fuerant et in honore praestantes, maxime requi« rebat omnis fastus et honoris sive propriae opinionis abiectio« nem [2]. » Aussi le religieux « pro voluntate et arbitrio moveri « debet et similis esse, ut dicebat B. P. N., parvo globo cereo, seu « crucifixo, seu baculo senis, ut moveri possit, sicut illa, in omnem « partem [3]. »

Extrêmement préoccupé d'inculquer à ses fils l'amour de la mortification, notre fondateur avait instauré dans la Compagnie naissante un régime fort austère. On en souffrit beaucoup, et les conséquences en furent surtout désastreuses pour les jeunes gens, qui avaient embrassé notre règle. Sur le régime lui-même, ses effets pernicieux et les remèdes qu'Ignace s'empressa d'y apporter, c'est de nouveau Manare qui nous a laissé le récit le plus circonstancié, le plus instructif, ou, pour parler plus exactement, nos historiens, nos écrivains ascétiques, nos épistoliers n'ont pas jugé à propos d'apprendre à la postérité ce fâcheux départ. Ils se sont plutôt bornés à vanter la faculté dévolue à chaque collège de la Compagnie de Jésus de posséder une maison de campagne, où le personnel enseignant pût une fois par semaine aller prendre quelque délassement. L'origine de cette coutume est rapportée par Manare dans un langage débordant de sincérité

[1] *Manaraei Exhortationes*, p. 661, n. 2.
[2] Ibid., p. 627, n. 10.
[3] Ibid., p. 626, n. 4.

et qui fait honneur au génie compatissant d'Ignace : « Cum « enim paucis post natam Societatem annis B. P. N. multos in « Societate paulo post ingressum tabescere et emori cerneret, solli- « citus de remedio — ut insigni erat caritate — convocatis aliquot « praecipuis Urbis medicis et patribus senioribus, illis exposuit « quod animum premebat, et rogavit, ad tuendam valetudinem filio- « rum, rationes opportunas sibi praescribi. Inter eos erat doctor « Alexander Petroneus, facile princeps medicorum Urbis [1]. Scisci- « tati sunt autem illi tum de orationis, tum de studiorum spatio et « tempore, de ratione victus, de somno, laboribus et paenitentiis. « Qui cum audissent singillatim omnia, mirari se dixerunt quod « plures non essent exstincti. Nam somnus ordinarie erat valde bre- « vis, ut multi ducerent se multum dormivisse si tres horas quieti « dedissent ; oratio mentalis continuabatur a plerisque ad tres, « quattuor et sex horas, a nonnullis etiam ad plures, vixque erat « qui per tres horas continuas non meditaretur, et statim fere a « cibo. In aliquo collegio Hispaniarum, nominatim Gandiensi [2], scio « non fuisse tum communiter alium cibum quam modicum offae, « sine sale et ullo condimento, sed in sola aqua decoctae ; quod si « fortassis sal imponebatur, erat valde modicum, sicut et oleum. « His igitur auditis, doctores definiverunt ut quies nocturna esset « horarum septem omnibus communis ; si tanto tempore non ege- « rent, conferrent cum superiore. Oratio mentalis non superaret ho- « ram, exceptis examinibus conscientiae, statis temporibus facien- « dis. Post refectionem requiesceretur ad horam, ad reparandas « capitis vires longo studio et oratione fatigatas ; studium non con- « tinuaretur ultra duas horas, sed iis lapsis posset iterum atque ite- « rum ad orationem rediri. Pro refectione cibarius panis daretur « absque mensura ; carnes essent quinque unciarum circiter in sin- « gulas personas ; piscis minore quantitate ; potus esset trium cia- « thorum mediocrium. Item singulis hebdomadibus haberent tem- « pus ad ambulandum et honeste se recreandum [3]. » Ce fut cette consultation des médecins de Rome et l'esprit de leurs ordonnances qui servirent de règle aux diverses provinces de la Compagnie de

[1] L'ouvrage le plus remarquable d'Alessandro Petroni († 1585) fut *De victu Romanorum et de sanitate tuenda*, que l'auteur dédia en 1573 au pape Grégoire XIII. Il en a paru plusieurs éditions. Voir sa notice biographique chez Mandosio-Marini, *Degli archiatri pontifici*, I, 454-55.

[2] Ce collège fut fondé en 1545 avec les libéralités de S. François de Borja, duc de Gandie ; l'année suivante, S. Ignace admettait le bienfaiteur lui-même dans son ordre. Astrain, *Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España*, I, lib. II, capp. 5 et 6.

[3] *Exhortationes*, p. 613, n. 6.

Jésus pour fixer leur manière de vivre et leur régime alimentaire.

Tandis que la santé des siens créait à notre fondateur de cuisants soucis, son esprit était aux prises avec le grand œuvre des Constitutions de son institut. Travail de longue haleine, travail hérissé de questions épineuses, qui aurait absorbé tout entier un homme moins actif qu'Ignace. C'est un des thèmes sur lesquels Ol. Manare aime à revenir, pour raviver dans ses auditeurs l'amour de leur vocation religieuse. Il sait d'ailleurs dans quelles conditions laborieuses la rédaction de ces constitutions a été exécutée, combien de temps elle a duré, et le peu de secours qu'Ignace reçut des siens. « Quotiens, s'écrie-t-il, toto illo spatio octo anno« rum maduit charta, in qua constitutiones scribebat [1]. » Souvent le meilleur de son temps se passait à examiner ce que les gens superficiels auraient taxé de vétilles. « Totos octo annos « posuit in eis examinandis et contexendis [2]. Immo enimvero ut « una atque altera linea statueret domos professas debere non « censu ullo, sed eleemosynis sustentari, impendit quadraginta « dies totos in orando, ieiuniis, paenitentiis, missis in eum finem « celebratis, et semper cum lacrimis et admiranda spiritus illumi«natione [3]. » Le tout fut son œuvre propre ; seuls, parmi ses premiers disciples, d'anciens universitaires lui fournirent quelque lumière pour la partie qui regarde les études supérieures : « Ipse« met constitutiones fecit et declarationes omnes, hoc excepto quod « cum in quarta parte de universitate, studio generali ac gradibus « facultatum conferendis ageret, aliquid lucis cum a P. Iacobo

[1] Ibid. 381, n. 3.

[2] Les éditeurs du texte original des Constitutions (*Constitutiones S. I. latinae et hispanicae cum earum declarationibus*, Madriti, 1892, Praefatio, p. VIII) distinguent trois rédactions successives : la première fut faite par S. Ignace de 1547 à 1550. Ce travail fut remis sur le métier, pendant les années 1551 et 1552, en tenant compte des observations fournies par les Pères, appelés à donner leur avis ; ce fut le texte qu'Ignace fit aussitôt promulguer dans toutes les maisons de son ordre. La troisième recension, que l'on trouva à sa mort parmi ses papiers, ne diffère de la seconde que par des retouches, tendant à introduire çà et là plus de clarté et de précision dans l'expression.

[3] Il nous est parvenu (Ibid., p. 349-63) un fragment considérable du Journal spirituel, où Ignace consignait les phénomènes extraordinaires qui se passaient dans son âme, tandis qu'il écrivait les constitutions. Lui-même a révélé au P. Louis Gonzales que « il modo che observava, quando faceva le constitutioni, era dire ogni dì messa et rappresentare il punto che trattava a Dio et far oratione sopra quello ; et sempre faceva l'oratione et messa con lagrime. » (Autobiographie, *Scripta de S. Ignatio*, I, 98). Un peu plus haut (p. 97), il lui avait déjà déclaré : « Quando diceva messa, haveva anche molte visioni ; et che quando faceva « le constitutioni, le haveva anche molte spesse. »

« Laynes, tum a P. Ioanne Polanco, tum denique a P. Andrea Fru- « sio, qui in universitatibus diversis fuerant, accepit [1]. »

Que ce remarquable monument législatif de notre fondateur ait été traité avec un profond respect et gardé intact à travers les siècles par la piété filiale de ses enfants, qu'il ait rencontré la chaleureuse approbation d'un pape aussi ami de la Compagnie de Jésus que Paul III [2], rien de bien étonnant à cela. Mais ce qui déconcertera assurément beaucoup de monde, c'est d'apprendre de Manare, — et il est de nouveau le seul à nous lever ce coin du voile — l'insigne faveur dont le pape Paul IV, quoique fort monté contre les jésuites espagnols [3], combla la Compagnie de Jésus, après avoir confié à une commission de quatre cardinaux le soin d'examiner à fond les constitutions de l'ordre. L'examen fut rigoureux, et le résultat triomphant. Mieux vaut laisser Manare s'exprimer lui-même à ce sujet : « Accedit « quod post eius [Ignatii] obitum congregationes generales omnes « sequentes eas exceperunt magna cum reverentia, volueruntque « esse et haberi firmas et stabiles. Quin, ne id omittam, tempore « pontificatus Pauli IV, post rigorosum examen fuerunt ab ipsomet « Paulo IV, licet parum in Societatem propenso, approbatae. Nam, « mortuo beato viro, ultra suum examen, sanctissimus summus « Pontifex eas tradidit quattuor cardinalibus primariis, et iis fere « monachis, examinandas. Qui post examen rettulerunt eas ponti- « fici integras, nulla prorsus re, vel etiam littera immutata. Neque « solae constitutiones tum fuerunt ab eodem pontifice approbatae, « sed regulae omnes nostrae, etiam officiorum minimorum [4]. » Cela se passait en 1557. Il convient d'ajouter que l'année suivante, après l'élection du nouveau général Jacques Laynez, le pape entendit innover dans notre institut, en prescrivant le chœur et en défendant que la charge du général fût conférée à vie. Et il fallut bien s'exécuter jusqu'à sa mort. Ce n'est pas d'ailleurs la seule fois qu'il voulut s'immiscer dans le gouvernement de la Compagnie de Jésus. Auparavant déjà, comme le rappelle très justement Manare, notre fondateur s'était attiré le courroux de Paul IV, moins parce qu'il lui semblait soutenir les Epagnols en guerre contre le Saint-Siège, que pour avoir décliné l'offre pontificale de

[1] *Exhortationes*, p. 380, n. 2.

[2] Paul III ne connut d'ailleurs nos constitutions que par le résumé que lui en fit Polanco, en préparant la bulle d'approbation de la Compagnie.

[3] Sur la cause présente de son mécontentement, cf. *Anal. Boll.* XXVIII, 92-93.

[4] *Exhortationes*, p. 381, n. 4.

faire l'union de la Compagnie naissante avec la congrégation également récente des Théatins, que le pape avait créée tandis qu'il occupait le siège épiscopal de Chieti. On profita de cette mauvaise humeur de l'auguste vieillard, pour lui remettre des libelles, attentatoires à la réputation d'Ignace. Pareille tempête s'était déjà déchaînée contre notre chef sous le pontificat précédent ; mais il put alors poursuivre ses calomniateurs avec tant d'énergie, qu'il obtint du pape Paul III bonne justice [1]. « In B.P.N. Ignatio [Socie-« tas Iesu] graves in Urbe persecutiones et calumnias Paulo III « sedente sustinuit. Item sub Paulo IV Pontifice, qui cum gravate « ferret B. P. N. nolle nostrum ordinem suo Theatinorum ordini « permisceri, facilem se praebuit excipiendis similiter aliquot « memorialibus a quibusdam de Societate parum providis et mode-« ratis, quos ego omnes probe novi, et pleraque memorialia legi [2] « sed nomina eorum reticeo propter Christi caritatem et ipsorum « existimationem [3]. » Avec l'avènement de Pie IV la tranquillité et la paix furent rendues pour un temps à la Compagnie de Jésus.

Ce fut sous son pontificat qu'elle reçut de la plus auguste des assemblées ecclésiastiques, réunie à Trente, sa consécration définitive. Il plut en effet aux Pères du Concile de déclarer le 27 novembre 1563 qu'ils n'entendaient pas comprendre la Compagnie de Jésus dans le décret de réforme des réguliers : « Per haec tamen « Sancta synodus non intendit aliquid innovare aut prohibere, « quin religio clericorum Societatis Iesu, iuxta pium eorum institu-« tum a sancta sede apostolica approbatum, Domino et eius Eccle-« siae inservire possit [4]. » Malgré sa forme modérée, cette mention est fort honorable pour un ordre religieux de création récente, et permet de juger à quel point les Pères du concile estimaient et sa ferveur et ses succès. Elle résume convenablement la situation prospère de la Compagnie de Jésus à cette époque, telle qu'elle nous est dépeinte par nos historiens. On en appréciera d'autant plus la portée que, sans les communications de Manare, on ne se serait jamais douté de l'universelle opposition que notre ordre essuya au sein du concile. L'hostilité venait surtout de ceux qui avaient fait ou qui approuvaient le fameux décret du 1 décembre 1554, par lequel la Sorbonne, après avoir examiné les bulles de Paul III et de Jules III approuvant notre institut, n'hésitait pas

[1] Autobiographie, *Scripta de S. Ignatio*, I, 95-96, n. 98.
[2] Une partie de ces mémoires se conserve aux Archives archiépiscopales de Milan. Cf. *Anal. Boll.* XXVIII, 94-95.
[3] *Exhortationes*, p. 734, n. 2.
[4] *Conc. Trid.* Canones et decreta, Sess. XXV, c. 16.

à provoquer un conflit aigu avec le Saint-Siège et à condamner l'œuvre d'Ignace, parce que « haec societas videtur in negotio fidei « periculosa, pacis Ecclesiae perturbativa, monasticae religionis « eversiva et magis in destructionem quam in aedificationem [1]. » Au jugement de Manare, ce décret nous fit un mal considérable dans toute la France et faillit compromettre nos progrès en Espagne [2]. Ce fut la présence des PP. Laynez et Salmeron au concile, qui amena en notre faveur un revirement dans l'esprit de l'assemblée. A Trente même « factum est ut examinaretur institutum « nostrum diligentissime. Et cum in ipso concilio plerique essent « nobis adversarii et multi multa contra Societatem spargerent, « praecipue vero ii quibus probabatur decretum illud infaustum « Sorbonici collegii paulo ante Parisiis factum, et nonnulli qui « decreto faciendo interfuerant, concilio interessent generali, « emersit tamen Societas peculiari divinae Providentiae favore « incolumis. Qua in re multum profuit P. N. Iacobum Laynez « Generalem affuisse ipsi concilio inter Patres definitores et P. « Alphonsum Salmeronem inter doctores a summo Pontifice mis- « sos [3].

Enfin, au cours de ses entretiens spirituels, Manare fut amené à s'expliquer sur le nom de Compagnie de Jésus que prit notre ordre. Il rattachait cette appellation à la célèbre apparition où Notre Seigneur promit à Ignace de lui être secourable — *Ego ero vobis Romae propitius,* — tandis que celui-ci s'acheminait de Venise vers Rome avec Pierre Lefebvre et Jacques Laynez [4]. Cet événement produisit sur l'âme de notre fondateur une impression si profonde, qu'à la fin de sa vie il en confiait le souvenir succinct au P. Louis Gonzales. Et comme ce secrétaire diligent se permettait de lui faire observer que le P. Laynez racontait la même vision avec plus de particularités, il reçut pour toute réponse « che tutto quello che dicea Laynez stava il vero, perchè lui « non si ricordava tanto particolarmente ; ma che all'hora « quando lo narrava, sa certo che non ha detto senon la « verità [5]. » C'est la version de Laynez [6] qu'à quelques petites divergences près Manare reproduit dans ses Exhortations. Mais

[1] Manareus, *De rebus S. I. commentarius,* p. 75. Le décret de la Sorbonne y est reproduit *in extenso.*

[2] Ibid. 76.

[3] *Exhortationes,* p. 18, n. 9.

[4] Ibid., p. 403, n. 3.

[5] Autobiographie, *Scripta de S. Ignatio,* I, 95.

[6] *Acta SS.* Iulii VII, 460, n. 267.

lorsqu'il ajoute : « Inde devotionem concepit sanctus vir erga « hoc nomen magnum Iesu ; et concilio habito cum sociis « postea petiit ut ordo vocaretur Societas Iesu, » il commet une légère inexactitude, la seule que nous ayons eu à relever. D'après Jean Polanco, un des plus sûrs garants de l'histoire de S. Ignace, ce choix avait déjà été arrêté d'un commun accord auparavant : « Constat nomen Societatis Iesu, antequam « Ignatius et primi Romam venirent, desumptum ab eis iam fuisse » (1). Et après avoir fait à son tour un résumé fidèle du récit de l'apparition, il a soin de conclure : « Et ita confirmata est « P.Ignatii sententia de nomine Iesu nostrae Societati imponendo, « quam prius tenuerat, ut sequenti capite dicetur, eo quod digna- « tus esset Dominus Iesus eius protectionem suscipere peculia- « rem [2]. » Ce nom lui a été maintenu, quoi qu'on ait tenté dans la suite pour nous l'enlever. Un de nos plus irréductibles adversaires fut le pape Sixte V ; il était sur le point d'aboutir, comme le remarquent Manare et après lui l'historien Sacchini, quand la mort l'emporta subitement : « Quod licet Sixtus V tollere voluerit, non est « tamen passus Deus ut faceret, quoniam ipsum, bulla iam fere « confecta, evocavit ad se » [3].

[1] Polanco, *Vita Ignatii Loiolae et rerum S. I. historia*, I, 72.
[2] Ibid. 64.
[3] *Manarei Exhortationes*, p. 83, n. 12. Cf. Sacchinus, *Historiae Societatis Iesu* parte V, lib. X, nn. 45-48.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

43. — * Pio FRANCHI DE' CAVALIERI. *Note agiografiche.* Fascicolo 4°. Roma, Tipografia Vaticana, 1912, in-8°, 194 pp. (= *Studi e Testi,* 24.)

Les « notes » de M. P. Franchi fournissent toujours ample matière à recherches et à réflexion. Le dernier volume paru ne le cède pas aux précédents en variété et en importance. Presque toutes les dissertations qui le composent demanderaient un examen approfondi. Aussi nous proposons-nous de revenir sur plusieurs d'entre elles. La première a pour objet les études récentes sur Ste Cécile (p. 3-38). Nous noterons simplement ici que M. F. ne considère pas comme démontré que Ste Cécile appartient à la persécution de Dioclétien — ce qui est aussi notre avis — et que, plus probablement, il faut la rattacher à une persécution antérieure. 2e Les saints Félix et Adauctus (p. 41-53). Dans notre travail sur les saints du cimetière de Commodille (*Anal. Boll.* XVI, 22) il a été question de ce groupe. Le sujet n'a pas été épuisé, comme on pourra le voir. D'ailleurs, les fouilles très importantes qui ont suivi, ont donné des résultats dont il faut largement tenir compte. 3e Les Quatre Couronnés (p. 57-66). Les conclusions de ces recherches ont fait l'objet d'un article à part, plus haut, p. 63-71. 4e Le tombeau de S. Zéphyrin (p. 69-76). Deux solutions sont en présence, celle de De Rossi, reprise par M. Marucchi, qui le place dans la basilique à triple abside voisine de l'escalier de la crypte papale ; celle de Mgr Wilpert, qui le transporte dans la petite basilique dite de sainte Soteris. La discussion n'a pas fait un pas depuis les derniers échanges de vues (*Anal. Boll.* XXIX, 186) et M. F. pense comme nous qu'il faudrait, pour localiser la sépulture de Zéphyrin avec une probabilité suffisante, d'autres éléments que ceux dont nous disposons. 5e S. Janvier évêque et martyr (p. 79-114). Du texte bien connu d'Uranius (P. L. 53, 861) il résulte que dès le premier tiers du Ve siècle S. Janvier était honoré à Naples. Les deux lignes du vieil auteur ont infiniment plus de prix aux yeux de l'historien que les récits riches en détails qui nous sont parvenus sous le

nom d'*Acta Bononiensia*, du lieu d'origine de l'unique manuscrit qui les renferme, et d'*Acta Vaticana*, ceux-ci tirés de la bibliothèque Vaticane. La première de ces Passions est antérieure à Bède, qui en donna deux extraits dans son martyrologe. Mazzocchi la croyait traduite du grec. Sa démonstration est plus ingénieuse que convaincante, et M. F. a fort bien montré la faiblesse de son argumentation. Les *Acta Bononiensia* nous apparaissent comme le résultat de la fusion de deux pièces distinctes, que nous pourrions appeler les *Acta Sossii* et les *Acta Ianuarii*. La première n'est pas fort ancienne et ses données sont en contradiction avec la tradition qui avait cours au commencement du VIe siècle. L'impression première que l'on reçoit à la lecture de la Passion de S. Janvier proprement dite est meilleure. Une certaine sobriété lui donne un air d'antiquité qui, malheureusement, n'ajoute rien à sa valeur. Comme M. F. le montre par le détail, les *Acta Ianuarii* ne peuvent en aucune façon prendre place parmi les relations dont l'historien doit se préoccuper. Ce qu'on a appelé les *Acta Vaticana* est en relation étroite avec les *Acta Bononiensia*, ou si l'on veut avec les *Acta Ianuarii* utilisés dans cette pièce, car l'histoire de S. Sossius manque ici et le champ libre est laissé aux deux hypothèses. Contrairement à ce que pensait le P. Stilting, les *Acta Bononiensia* ont la priorité, mais il était réservé à l'autre rédaction de se répandre non pas seulement en pays latin, mais chez les Grecs aussi, par l'intermédiaire d'une traduction de provenance italo-grecque, et dont la bibliothèque Vaticane renferme deux manuscrits du XIe siècle. M. F. nous en donne le texte, lequel est sans valeur intrinsèque, bien que représentant une tradition des *Acta Vaticana* supérieure à celle que l'on a suivie jusqu'ici. Quant à la Vie grecque *auct. Emmanuel Monacho*, la seule éditée jusque là, elle aurait dû être marquée dans *BHG*. d'un signe particulier, pour dénoncer le faussaire anonyme mais moderne qui en est l'auteur. M. F. a complété sur ce point la démonstration de Stilting (*Act. SS*. Sept. VI, 771), et il n'y a aucune raison de penser que ce texte remonte au delà du XVIe siècle, limite extrême que nous nous sommes posée. A propos de l'ancienne version grecque, p. 94, M. F. fait remarquer que le mot κῦρ (κῦρ ὁ ἔπαρχος) ne doit pas être pris pour une forme récente, et il cite une inscription du cimetière de Priscille, datant, à ce qu'il semble, du troisième siècle : OKYPMETACOY. A moins qu'on ne démontre le contraire par des arguments solides, je ne puis voir dans ces trois lettres KYP autre chose que l'abréviation suspensive du mot κύριος. Il serait étonnant que le texte biblique ὁ κύριος μετὰ σοῦ (*Luc*. I, 28) eût été altéré, même légèrement. 6e Sur la vie et les Actes de S. Cyprien (p. 117-138). Série de conjectures que suggère à M. F. la lecture de ces deux pièces fameuses, de la première surtout, la *Vita auctore Pontio*, dont nous n'avons aucune édition très soignée. N. 13, Hartel, CIII, 22, il propose *de passionis iudicio* au lieu de *indicio* que portent les éditions. L'expression *passionis sententia* quelques lignes plus loin CIV, 9, peut donner du poids à cette conjecture, qui

n'est pas en contradiction avec la paléographie. Il faut avouer cependant que *indicium* — il s'agit d'une indication du genre de mort qui est réservé au martyr — répond autrement bien au contexte. Un peu plus loin CIII, 24, il s'agit d'un geste qui semble indiquer le chiffre un. Les éditeurs disent *contortis post invicem digitis*. M. F. beaucoup mieux *post indicem*. Reste à trouver un manuscrit qui confirme cette leçon. On peut croire qu'on le trouvera. Dans les Actes proconsulaires 2, 2. (Hartel, CXI, 13) le retour de Cyprien est exprimé par cette phrase : *Cumque... de civitate Curubitana, in qua exsilio ex praecepto Aspasii Paterni tunc proconsulis datus fuerat, regressus esset, ex sacro praecepto in suis hortis manebat*. M. F. voudrait ponctuer *...regressus esset ex sacro praecepto, in suis hortis manebat*. C'est mieux, incontestablement. Mais j'aimerais autant voir dans ces mots *ex sacro praecepto* une interpolation, comme un certain nombre de manuscrits et la citation de S. Augustin (p. 119) nous y invitent, interpolation que le *ex praecepto* de la ligne précédente expliquerait dans une certaine mesure. Nous nous bornerons à ces exemples. Nul doute que le futur éditeur des Actes de S. Cyprien n'en tienne grand compte, comme aussi des autres corrections suggérées par l'ingénieux critique. 7[e] Les saints Marcien et Nicandre d'Égypte et leurs homonymes de Mésie (p. 141-157). Nous avons fait ressortir l'année dernière (*Anal. Boll.* XXXI, 269) l'invraisemblance d'un double groupe binaire homonyme, et essayé une explication qu'on prendra pour ce qu'elle vaut. M. F. se met à un autre point de vue. Nous aurons bientôt, nous l'espérons, l'occasion de discuter sa manière de voir. En tout cas, je ne vois pas qu'on puisse tirer quelque chose d'une confusion, absolument invraisemblable, entre ἐν Τόμει et ἐν Θμουΐ. 8[e] La Passion de S. Théagène (p. 161-185). M. F. publie le texte grec de cette pièce d'après deux manuscrits, le Patmiacus 273 et le Taurinensis 116, et accentue la priorité de la Passion, sous une de ses formes, aux Actes de S. Théodore (*Anal. Boll.* XXX, 323). L'hiéronymien au 3 janvier, on le sait, a gardé quelques lignes d'une vieille version latine de la Passion de S. Théagène. A le lire, on croirait qu'elle lui adjoignait deux compagnons : *In Ellesponto civitate Parethia Cirici (Cyrici) Primi, Theugenis*. Les autres versions que nous connaissons ne font aucune mention de ces compagnons Ciricus et Primus ; le texte grec non plus, mais il pourrait bien nous donner la clef de l'hiéronymien à cet endroit. La phrase ἐν Πάρῳ τῆς Ἑλλησπόντου, ἥ ἐστιν Κυζίκου πρώτη, où πρώτη aurait le sens d'un superlatif (Parium est première, avant Cyzique), aurait été traduite matériellement en latin *quae est Cyzici prima*. Ces deux derniers mots seraient devenus deux noms de saints, et voilà comment S. Théagène apparaîtrait dans l'hiéronymien avec deux collègues. La métamorphose ne semblera invraisemblable à aucun lecteur familiarisé avec le texte de la compilation.

H. D.

44. — * Wilhelm WEYH. *Die syrische Barbara-Legende.* Mit einem Anhang : *Die syrische Kosmas- und Damian-Legende in deutscher Uebersetzung.* Progr. Schweinfurth, 1911-12. Fock, Leipzig, in-8°, 52 pp.

Quelles sont les relations existant 1°) entre la légende syrienne de sainte Barbe et les diverses formes de la légende grecque, 2°) entre la légende syrienne de Bassus et la légende de sainte Barbe? Tel est le double problème que M. W. a cherché à résoudre dans cette brochure.

Elle est consacrée en grande partie à une question préalable : dans quelle mesure les Passions grecques dépendent-elles l'une de l'autre ? Question fort épineuse dès qu'on descend aux détails, et qui ne peut encore recevoir qu'une solution provisoire à cause du nombre relativement restreint de manuscrits connus. L'auteur s'en rend d'ailleurs parfaitement compte, d'autant plus qu'il a dû travailler en partie sur les textes fort incorrects de Wirth et de Viteau. Son effort n'en serait que plus méritoire, s'il n'était par là même un peu prématuré. Un certain nombre de détails restent en effet confinés dans le domaine de l'hypothèse, qui eussent pu, avec de meilleures éditions, passer dans celui de la probabilité ou même de la certitude. Avec assez de vraisemblance l'auteur croit pouvoir ramener tous ses documents à une source commune perdue, dont le Vindob. hist. 61 et le Messanensis 76 seraient les représentants les plus primitifs.

Quant aux rapports de la Passion syrienne avec les légendes grecques,s'il paraît assez bien prouvé que la première est une traduction, il reste fort malaisé de déterminer laquelle des formes connues de la légende grecque a servi de modèle.

Comparée à la Passion de sainte Barbe la légende syrienne de Bassus offre, à côté de ressemblances surprenantes, des particularités dont on ne saurait faire bon marché. L'auteur indique les diverses explications possibles, mais résiste sagement à la tentation de porter un jugement définitif. Notons en passant que dans ses conclusions M. Weyh prend nettement position contre le livre d'Alb. Wirth : *Danaë in christlichen Legenden* (1892). La traduction de la légende de Cosme et Damien qui termine la brochure se rapporte à une publication antérieure de l'auteur : *Die syrische Kosmas-und Damian-Legende* (Cf. *Anal. Boll.* XXX, 122.)

J. B. POUKENS.

45. — H. STOCKS. *Ein Alexanderbrief in den Acta Cyriaci et Julittae,* dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte,* t. XXXI (1910), p. 1-47.

La *Zeitschrift für Kirchengeschichte,* qui étend son attention aux études philologiques sur l'ancienne littérature chrétienne, leur consacre parfois de courtes notices dont nous avons souvent admiré la précision lucide. L'article dont il nous faut parler aujourd'hui est d'une autre encre et d'une autre plume. Les Actes syriaques des SS. Cirycus et Julitte contiennent

une sorte de narration lyrique, où Dillmann avait déjà relevé des traits parallèles aux *Acta Thomae.* M. H. Stocks constate qu'elle ressemble de plus près encore à une lettre d'Alexandre, dans le roman du Pseudo-Callisthène. Et, en effet, les motifs légendaires qui sont communs aux deux textes ont un air de parenté qui saute aux yeux. Pour déterminer la nature de cette parenté, il s'agirait de savoir d'où viennent les conceptions mythologiques dont s'inspire la lettre d'Alexandre et par où elles se sont propagées. Mais comment voir clair dans cette littérature ? M. S. n'est pas éloigné de croire que, si l'on excepte la Bible, le roman de Callisthène serait l'ouvrage qui a joui de la plus vaste diffusion (p. 9). La plus vaste, ce n'est pas bien sûr, et il suffisait peut-être de dire que les origines et les métamorphoses de ce livre forment une histoire incroyablement embrouillée. M. S. en a poursuivi les ramifications aussi loin que possible et bien au delà des limites naturelles de son sujet. La conclusion de ses recherches, c'est que le rédacteur de la légende de Cirycus et Julitte a copié ou plutôt abrégé le texte grec d'une lettre d'Alexandre à Olympias, qui a été incorporée, d'après une rédaction un peu différente, dans le Pseudo-Callisthène. La recension qui a servi de modèle immédiat à l'hagiographe était plus ou moins mêlée de légendes juives. Dans quelle mesure, c'est une autre question. En tout cas, si l'on admet que l'imitateur a fait des coupures dans les passages qu'il empruntait, il faut renoncer à détailler ce que le modèle contenait et ce qu'il ne contenait pas. Jusqu'ici pourtant nous croyons comprendre. Mais M. S. repart de là pour déterminer la date où la Passion de Cirycus et Julitte aurait été composée. Par un détour plus savant que naturel, il parvient à faire entrer en ligne de compte une prophétie apocalyptique sur les invasions des peuples du nord, qui a passé dans une homélie de Jacques de Sarûg. Des calculs, établis à force de considérations érudites, lui ont prouvé qu'elle vise un événement attendu pour l'année 500 après J.-C., c'est-à-dire pour le milieu du premier millénaire. C'est aux préoccupations eschatologiques dont cette prophétie est une des nombreuses expressions, que se rattacherait la lettre d'Alexandre à Olympias. L'hagiographe qui l'a copiée peut avoir écrit quelques années avant 520. Mais s'il l'a insérée dans son récit, ce n'est pourtant pas à raison de cette obsession eschatologique si caractéristique de l'époque qu'elle est presque l'équivalent d'une date. Le récit qu'il met dans la bouche de Cirycus est une allégorie qui, en réalité, décrit le voyage d'une âme dans l'autre monde. M. S. y retrouve le thème de la descente aux enfers avec les variations fantasmagoriques qu'il lui connaît chez les Égyptiens, les Grecs, les Mandéens, les Manichéens etc. Le passage des *Acta Thomae,* qui est devenu célèbre sous le nom d' « Hymne de l'âme », sert de fil conducteur à cet exposé, que, bien entendu, il n'aide pas à cheminer en ligne droite.

Une si vaste érudition ne pourrait que nous inspirer une admiration bien sentie si nous n'étions obligé de savoir ce qu'elle prétend démontrer. Nous

avons cru d'abord que M. S. se proposait de rechercher la provenance de certains éléments absorbés par la légende de Cirycus, ce qui nous enlevait le droit de réclamer contre la longueur de ses investigations, car ces éléments viennent en effet de très loin. Mais il a fallu se rendre à l'évidence. C'est bien l'origine et la date de la légende elle-même qu'il croit déterminer par ces considérations abstruses. Pour donner du champ à sa méthode, il se débarrasse 1° du *Decretum Gelasianum*, où cette légende était déjà condamnée (p. 31; voir maintenant E. von Dobschütz, *Das Decretum Gelasianum*, plus loin p. 315 seq.); 2° de la traduction latine « expurgée » qui a passé dans « les *Acta sanctorum* catholiques » (p. 30; cf. p. 2). Au prix de cette double exécution, il croit avoir amené en première ligne la Passion syriaque publiée par M. Bedjan (il écrit Bedjean), sans méconnaître toutefois qu'elle remonte à un original grec (p. 28, note 3). C'est aller trop vite. Il restait encore à jeter par dessus bord les textes grecs imprimés (cf. BHG. 314-318), la version arménienne (BHO. 193), pour ne rien dire des textes inédits. Mais M. S. n'y a pas songé. Il nous pardonnera de lui dire que cette omission est regrettable. Sa méthode laborieuse à l'excès fait naître elle-même les difficultés qu'elle prétend résoudre. Au lieu d'entrer dans la question par la porte grande ouverte, il élève au dehors une montagne de considérations savantes et grimpe ensuite sur ce tas pour regarder de très loin par dessus la clôture. Quel profit espère-t-il de cet exercice?

P. P.

46. — * S. Merkle. *Das Wüstenheiligtum des hl. Menas*, dans *Hochland*, t. X (1912), p. 19-31.

En quelques pages fort claires M. M. fait connaître les débuts et les résultats de l'expédition de Mgr Kaufmann dans le désert de Libye, à la recherche du sanctuaire de S. Ménas (voir *Anal. Boll.* XXX, 119) et présente quelques observations sur la chronologie des basiliques. On appréciera mieux, en lisant cet article, les difficultés de l'entreprise. Il ne faut pas que le succès fasse oublier au prix de quels efforts et de quels sacrifices l'antique cité de Saint-Ménas nous a été rendue. H. D.

47. — Roger Fry. *Exhibition of pictures of the early Venetian School at the Burlington fine Arts Club*, dans *Burlington Magazine* t. XX (1912), p. 346-59.

Nous mentionnons ce travail, comme contribution à l'iconographie, si rarement traitée, de S. Mamas. Une série de cinq panneaux, que l'on attribue à Michel Giambono, représente le martyr et plusieurs scènes de sa légende. Tout n'y est pas également clair, et il est probable que nous n'avons qu'une partie de l'ensemble. La légende de S. Mamas renferme des épisodes qui n'ont pu manquer de tenter le pinceau de l'artiste. Les

belles reproductions qui accompagnent le travail de M. F. permettront de pousser plus loin l'étude de ce spécimen curieux de l'art vénitien. H. D.

48. — * Carl Weyman. *Zu den lateinischen Georgslegenden.* Extrait de *Münchener Museum*, t. I (1912), p. 302-309.

Série de corrections aux deux textes latins sur saint Georges et le dragon publiés par M. J. B. Aufhauser (cf. *Anal. Boll.* XXXI, 98). M. le professeur Weyman signale aussi bon nombre de passages parallèles tant dans la littérature sacrée que dans la littérature profane. M. Aufhauser avait d'ailleurs mis à la disposition de son collègue de Munich les photographies dont lui-même s'était servi. V. d. V.

49. — J. Straubinger. *Die Kreuzauffindungslegende. Untersuchungen über ihre altchristlichen Fassungen mit besonderer Berücksichtigung der syrischen Texte.* Paderborn, Schöningh, 1913, in-8°, viii-108 pp. (=*Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte*, XI Band, 3 Heft).

50. — * Joh. B. Aufhauser. *Konstantins Kreuzesvision.* Bonn, Marcus u. Weber, 1912, 26 pp. (=*Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen, 108*). Prix : M 0,60.

51. — Norman H. Baynes. *The Restoration of the Cross at Jerusalem*, dans *The English Historical Review*, t. XXVII (1912), p. 287-299.

Le travail de M. Straubinger a pour objet non le fait de l'invention de la croix, mais l'étude des légendes qui s'y rapportent. Nées à la fin du IVe siècle et au début du Ve, ces légendes ont, de bonne heure, joui d'une grande diffusion. De là une vraie difficulté de trouver les liens qui les rattachent entre elles. Après bien d'autres, ce problème littéraire a tenté M. S. Hâtons-nous de le dire, il s'en est tiré avec honneur et a fait avancer la question. M. S., qui a dû se limiter à l'examen des pièces imprimées, très nombreuses d'ailleurs, distingue trois formes de la légende. Les deux premières ont pour héroïne l'impératrice Hélène ; mais tandis que dans l'une l'honneur de l'invention revient au juif Judas, qui, appelé depuis son baptême Cyriacus, mourut évêque de Jérusalem et martyr, dans l'autre c'est le patriarche S. Macaire qui vient en aide à sainte Hélène. D'après la troisième forme ce n'est plus la mère de Constantin, mais l'impératrice Protoniké, femme de Claudius, qui a fait retrouver le bois de la Croix.

La légende où Cyriacus joue le grand rôle, nous a été conservée au moins dans trois langues ; nous possédons des recensions syriaque, grecque et latine. La première se lit déjà dans un codex du VIIe siècle, les deux dernières dans des manuscrits qui remontent au VIIIe. En quelle langue fut écrit le texte original ? Ce point est longuement examiné par M. S. dans la première partie de son travail. Il range sur trois colonnes une traduction

allemande du syriaque et les deux légendes grecque et latine les plus anciennes. Supputant ressemblances et dissemblances il conclut que, très probablement, le latin dérive directement d'un texte syriaque plutôt que d'un texte grec. Malgré tout nous éprouvons quelque peine à nous rendre au raisonnement. Il suffit de consulter les catalogues de manuscrits pour constater sous quelles formes, variées à l'infini, se présentent ces textes. Étant donnée la diffusion extraordinaire dont ils jouirent et les libertés que les scribes se permettaient à leur égard, il n'est nullement étonnant que même les codices fort anciens, comme ceux d'où sont tirés les textes étudiés ici, présentent déjà des divergences ; et on peut s'attendre que telle forme de la légende, encore inédite, contienne des détails omis par le codex grec du VIII[e] siècle. Qu'il nous soit permis d'attirer l'attention sur une analogie entre les textes grec et latin publiés par M. S. et qui a peut-être passé inaperçue. L'impératrice Hélène reproche (p. 22) leur aveuglement aux Juifs qui prétendent Ἰησοῦν μὴ εἶναι υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἔχοντες τοὺς προφήτας καθ' ἑαυτοὺς καὶ ἀναγινώσκοντες [1]. Οἱ δὲ λέγουσιν · Ἡμεῖς καὶ ἀναγινώσκομεν καὶ γινώσκομεν. Le latin porte : *non esse filium Dei, qui legitis legem et prophetas et non intellegitis. At illi dixerunt : Nos quidem legimus et intellegimus.* Il y a ici un jeu de mots évident sur le sens de ἀναγινώσκειν et de γινώσκειν que le latin a certainement voulu rendre en employant *legere et intellegere* et dont il n'y a pas trace dans le texte syriaque. N'y-a-t-il pas là en faveur de l'antériorité du grec par rapport au latin, une preuve qui a bien plus de poids que l'omission de telle ou telle expression ? Nous ne nions pas du reste que le texte syriaque puisse être antérieur au grec. Néanmoins tous les arguments mis en avant par M. S. ne nous paraissent pas également probants.

M. S. examine plus rapidement les deux autres formes de la légende. C'est dans la bouche de S. Ambroise, vers la fin du IV[e] siècle, que nous trouvons les premières allusions à la légende de S[te] Hélène ; elle apparaît tout d'abord en Occident et semble être la plus ancienne en date. La légende qui a pour héroïne Protoniké, bien que remontant au moins au début du V[e] siècle, semble dériver de la légende de S[te] Hélène ; celle-ci a donné également naissance à la légende de Cyriacus, qui, au moins dans la forme où nous l'avons, a quelque peu été contaminée par celle de Protoniké. Tels sont, résumés en quelques mots, les résultats auxquels aboutit la savante étude de M. S.

Le 16[e] centenaire de l'édit de Milan a fourni à M. Aufhauser l'occasion de publier dans la collection Lietzmann les textes latins et grecs qui relatent la vision de Constantin. Le fascicule contient un passage du *De*

[1] Il est clair que dans le texte grec il y a une lacune en cet endroit et qu'après ἀναγινώσκοντες il faut lire < καὶ οὐ γινώσκοντες >. La réponse qui suit immédiatement le prouve ; cela ressort aussi des autres recensions.

mortibus persecutorum, des extraits de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe avec la version de Rufin et la traduction allemande de la version syriaque, différents chapitres de la Vie de Constantin par Eusèbe, l'apparition de la Croix d'après le Vaticanus 2048,à laquelle fait suite l'*Inventio sanctae crucis* de la Légende dorée, collationnée sur plusieurs manuscrits de Munich. Les premiers textes sont reproduits d'après les éditions récentes avec un choix de variantes ; les deux derniers sont publiés par M. A. ; la traduction du syriaque est due à M. G. Breitschaft. A la fin de l'opuscule est reproduite l'inscription de l'arc de Constantin ; quelques fautes d'impression y ont échappé à l'éditeur : lisez *exercitu* au lieu de *excepcitu*, *tyranno* au lieu de *turanno*, *arcum* au lieu de *apcum*.

Quand l'empereur Héraclius replaça-t-il à Jérusalem le bois de la Sainte-Croix repris aux Perses ? M. Bolotov (Vizant. Vremmenik, XIV, 68-124) plaçait l'événement en 630. A l'encontre de cette opinion, M. Norman H. Baynes penche pour le 21 mars 629. Il s'appuie principalement sur quelques sources byzantines qui n'auraient pas été exploitées. Un passage des *Carmina inedita* de Georges de Pisidie atteste que l'empereur alla directement de Perse à Jérusalem, sans passer d'abord par Constantinople, comme le supposait Bolotov ; en outre le même poème nous apprend vers quelle époque de l'année arriva à Byzance la nouvelle de l'événement. Ce fut le samedi de Lazare, c.-à.-d. la veille du dimanche des Rameaux ; ce jour tombait en 629 le 9 avril et en 630 le 30 mars. Comme l'exaltation de la Croix eut lieu à Jérusalem d'après Antonios Strategos le 21 mars, et que, apparemment, il fallait plus de 9 jours pour que le récit de la cérémonie fût transmis à Constantinople, la date du 9 avril 629 paraît plus vraisemblable que celle du 30 mars 630.

En terminant M. B. rappelle qu'en souvenir de ces faits l'Occident institua une fête spéciale le 3 mai. A l'origine, comme de nos jours encore, on semble plutôt avoir rappelé à cette date la première invention de la Croix, ainsi qu'il paraît ressortir du texte de l'hiéronymien. Voici par ex. ce que nous lisons dans le manuscrit de Berne : *In Hieruslm. inventio sce crucis dni nri ihu xpi : ab helena regina in monte golgotha* etc.

V. d. V.

52. — * René Aigrain. *Quarante-neuf lettres de saint Isidore de Péluse.* Paris, Picard, 1911, in-8°, 95 pp. Fac-similé.

Dans le tumulte des controverses christologiques du Ve siècle, S. Isidore de Péluse apparaît comme un de ces esprits calmes et sincères, qui, au milieu de l'emportement général des partis, défendent la vérité pour elle-même et n'admettent pas qu'elle serve de prétexte à des représailles ou à des ambitions personnelles. La volumineuse correspondance de ce saint homme est composée pour une bonne part des admonestations qu'il distribuait libéralement à tout le monde. Au monastère des Acémètes, à Constantino-

ple, où il était en grande vénération, on en avait formé une collection qui ne comprenait pas moins de deux mille pièces, réparties en quatre livres de cinq cents chacun. Dans ce recueil un traducteur occidental, qui selon Mgr Mercati serait le diacre Rusticus, neveu du pape Vigile, fit, au VIe siècle, un choix de lettres qu'il mit en latin. Quarante-neuf de ces lettres ont passé dans deux manuscrits du *Synodicon Casinense*. Demeurées inconnues à Baluze, puis négligées par Montfaucon, elles furent publiées en deux séries, l'une de treize lettres par Mansi, l'autre de trente-six, par les auteurs du *Florilegium* annexé à la *Bibliotheca Casinensis*. Mansi avait pris ses extraits à un exemplaire du Vatican, et les Bénédictins avaient suppléé le reste d'après un seul de leurs deux manuscrits. M. l'abbé Aigrain a cru qu'il serait utile de réunir la collection complète dans une édition mieux établie. Comme il le fait justement observer, ce recueil documentaire n'a pas de signification spéciale dans l'ensemble du dossier, d'où il a été isolé assez artificiellement. Il contient pourtant des choses qu'on ne relit pas sans intérêt. Le vénérable abbé de Péluse s'était acquis le droit de faire la leçon à tout le monde, mais il est permis de trouver que tout le monde n'avait pas le même mérite à le laisser parler. Voici un exemple des remontrances que S. Cyrille d'Alexandrie acceptait de son rigide ami : «...*Multi enim te vituperant eorum qui Ephesi convenerunt, tamquam proprias inimicitias exsequaris et non ea quae sunt Iesu Christi orthodoxe quaeras. Theophili nepos est, inquiunt, et imitatur illius voluntatem. Sicut enim ille eructavit vesaniam manifestam contra deiferum et Deo amabilem Iohannem, sic et iste gloriari desiderat, etsi est iudicandorum multa distantia*. (Ep. III, p. 22 ; autre rédaction, p. 87). Cette liberté de langage prouve que si S. Isidore osait donner un avis désagréable, le « Pharaon ecclésiastique » savait l'entendre. C'est une justice à laquelle il a droit lui aussi.

En appendice, M. A. rétablit et commente, d'après le *Synodicon Casinense*, la suscription d'un document dont l'original grec a été publié par Mansi (IV, 1449; V, 617). Il s'agit de la lettre synodique adressée au concile d'Éphèse par quelques évêques restés à Constantinople. Nous y relevons le nom et le titre d'un personnage que le traducteur appelle en son latin barbare : *Ieremia Iberos partium Persidis*. C'est une indication à mettre en bonne place dans les listes épiscopales de la Géorgie. P. P.

58. — Fr. Wilhelm u. K. Dyroff. *Die lateinischen Akten des hl. Psotius. Ein Beitrag zu den Beziehungen zwischen Aegypten und dem Abendland*, dans *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, t. I (1912), p. 185-214.

On se demande comment la Vie latine d'un saint d'Égypte conservée dans un très vieux passionnaire de la bibliothèque de Munich et déjà relevée dans la première édition du catalogue des manuscrits a pu si longtemps

échapper à la curiosité des érudits. M. W. Meyer, en 1904 (*Die Legende des h. Albanus*, p. 8), avait en quelques mots signalé l'intérêt de cette pièce et nous attendions avec quelque impatience le texte qu'il se proposait de publier. Il s'est laissé devancer par M. Wilhelm, qui a été amené par ses publications antérieures (voir *Anal. Boll.* XXVII, 453; XXIX, 349) à s'occuper du Clm. 4554, un manuscrit du VIII/IX siècle, comme aussi du manuscrit de Maihingen, H. B. I. 2, d'époque plus récente mais visiblement apparenté au précédent. Tous les deux contiennent la Passion de S. Psotius dont M. W. a deviné tout l'intérêt. Psotius est un évêque de la Haute-Égypte, martyrisé durant la persécution de Dioclétien et dont les recueils latins et grecs n'ont pas gardé d'autre souvenir, mais que l'hagiographie copte connaît bien. Le synaxaire marque sa commémoraison au 23 décembre (27 Kihak) et résume deux textes différents dont l'un se rapprochait de la Vie latine, comme s'en rapprochent aussi plusieurs fragments de pièces developpées que l'on a récemment fait connaître (voir *Anal. Boll.* XXXI. 328) et dont M. Dyroff donne ici la traduction allemande. Toute cette littérature doit avoir pour point de départ une Vie grecque de S. Psotius, dont le latin ne représente peut-être pas la première rédaction, mais où rien ne rappelait la phraséologie de convention et le cadre banal de l'hagiographie de basse époque. Notre Passion est un récit très animé, très naturel et plein d'une émotion sincère. S'il ne faut point trop presser certains détails ni lire les discours comme une sténographie, l'ensemble donne une impression de vérité à laquelle il est impossible de se soustraire, et la lecture du morceau repose de tant d'autres dont on ne connaît que trop la valeur historique et littéraire. La tradition manuscrite laisse malheureusement à désirer. M. W. ne s'est permis que de très légères corrections. Il semble avoir poussé trop loin la réserve, car parfois les vraies leçons sont assez reconnaissables. En voici un exemple. Le saint a passé vingt et un jours sans manger dans une infecte prison remplie de fumier. On l'amène au tribunal, et l'on s'étonne de le voir si beau et si joyeux: *etenim toto corpore tam laeto atque adornato erat ut inter lautas epulas ac flores roseos adcubasse crederetur.* Dans le manuscrit de Munich *adornato* est une retouche de *odorato*, qu'il faut rétablir sans hésitation. P. 186, l. 22, il faut lire *dicit ueredarius* au lieu de *dicit ei sanctus*. C'est d'ailleurs la leçon du manuscrit de Munich. P. 189, l. 28 *facito* au lieu de *fac cito*; p. 191, l. 28 *ieiunio* pour *spatio*. D'autres remarques pourront être faites lorsque l'occasion se présentera de procéder à une nouvelle revision du texte dans les *Acta SS.* ou dans les *Analecta*, lorsque nous aurons à nous occuper des saints d'Égypte.

Nous ne pouvons passer sous silence les pages consacrées par M. W. à la description des manuscrits. Il a eu la bonne pensée de produire la table placée en tête du Passionnaire de Munich. Elle ne répond malheureusement qu'en partie au contenu du manuscrit, mais elle a gardé la trace d'un

certain nombre de pièces que l'on n'a jusqu'ici signalées nulle part, et qu'il ne faut pas désespérer de retrouver un jour. Voici par exemple la *Passio sanctorum martyrum Carpi episcopi et Panpili diaconi et Agatonice*, traduction latine qui serait la bienvenue à côté de l'original grec conservé dans un seul manuscrit. L'existence de la *Passio sanctorum martyrum Passecratis et Valentionis* n'était attestée que par les résumés des synaxaires grecs (voir *Anal. Boll.* XXXI, 268). Nous avons désormais la certitude que cette partie du cycle de S. Jules circulait dans les deux langues. La *Passio sanctae Silvaniae virginis Dei* est entièrement inconnue, de même la *Passio sancti Pesi militis*. D'autres titres moins clairs sont de nature à stimuler la curiosité, et l'ensemble montre bien que l'hagiographie grecque pénétra en Occident beaucoup plus tôt et dans des proportions plus considérables qu'on ne serait tenté de l'imaginer. A noter surtout la *Passio Ecaterine virginis Dei*, qui avait déjà été signalée par le P. Vielhaber (*Der Katholik*, 1907, I, 158) comme la plus ancienne mention de Ste Catherine en Occident. Il faut aller plus loin. En Orient même on ne découvre aucun vestige certain du culte de la célèbre martyre avant le milieu du Xe siècle (voir *Anal. Boll.* XI, 153). Les quatre mots qui ont gardé le souvenir d'une traduction latine de la Passion de Ste Catherine ont pour nous la valeur d'un document des plus précieux. La question de l'origine mystérieuse d'un culte destiné à prendre un jour un si grand développement, ne s'en trouve, hélas, nullement éclaircie.

H. D.

54. — * Bruno Beck. *Die griechischen Lebensbeschreibungen des Athanasius auf ihr gegenseitiges Verhältnis und ihre Quellen untersucht.* Inaugural-Dissertation. Weida i. Th., Thomas u. Hubert, 1912, in-8°, 82 pp.

55. — * Friedrich Lauchert. *Leben des heiligen Athanasius des Grossen.* Köln, H. Theissing, 1911, in-8°, VIII-162 pp.

Trois Vies grecques de S. Athanase sont arrivées jusqu'à nous : la Vie I (= BHG. 183) qui se lit dans le ménologe de Métaphraste ; la Vie fragmentaire II (= BHG. 184) dans la Bibliothèque de Photius ; enfin la Vie III (= BHG. 185). Dans sa dissertation doctorale M. Bruno Beck soumet ces trois pièces à une analyse minutieuse. Après un court aperçu sur le contenu des biographies, il examine ce qu'elles ont en propre, les endroits où elles ne sont pas d'accord, l'ordonnance générale du récit, les tendances qui se font jour chez les biographes ; suivent quelques remarques sur la langue [1]. La majeure partie de la brochure est consacrée à l'étude des sources, sur-

[1] Il n'y a pas lieu p. 18, note 55 de signaler l'expression : λάκκος ὕδωρ μὴ ἔχων, qu'on trouve dans la Vie II et dans la Vie III ; elle est empruntée à l'Écriture Sainte ; cf. Zach. 9, 11.

tout celles de la Vie III. Chapitre par chapitre, M. B. signale les auteurs mis à contribution. Pour la presque totalité des faits, le biographe est tributaire de l'histoire ecclésiastique de Socrate ; un certain nombre de particularités ont été puisées dans Rufin, non pas directement dans l'ouvrage latin de ce dernier, mais dans une traduction grecque qui n'est pas arrivée jusqu'à nous, et dont déjà on soupçonnait l'existence. Les Vies d'Athanase reproduisent un certain nombre de documents. Ces pièces sont dans Socrate, Sozomène et dans Athanase lui-même, parfois dans Théodoret. A qui le biographe les a-t-il empruntées ? Pour tirer ce point au clair, M. B. collationne les textes transmis par les différents auteurs avec le texte de la Vie ; il conclut que c'est tantôt chez Socrate, tantôt chez Athanase qu'a puisé le biographe. Ici le résultat obtenu paraît moins sûr. Il peut sembler étrange qu'un auteur qui se sert régulièrement de Socrate aille prendre dans un ouvrage d'Athanase la pièce qu'il trouve à l'endroit voulu dans sa source habituelle. Les écarts entre les textes sont d'ordinaire peu importants, parfois ils se réduisent à de simples divergences orthographiques : p.ex. p.55, ἐπέμεινε et ἐπέμηνε, τύχοι et τύχῃ ; p.59, Ἐδέσῃ et Ἐδέσσῃ ; p. 66. περιλειφθέντας et περιληφθέντας, πεπλανημένοι et πεπλανημένῃ. M B. cite Athanase d'après l'édition de Migne, Socrate d'après celle de Hussey. Pour ces écrivains, pas plus que pour les Vies elles-mêmes, nous ne possédons encore de texte définitif. Dès lors des déductions qui ne reposent que sur des variantes de peu d'importance sont sujettes à caution. A la fin de sa thèse, M. B. montre comment le biographe, tout en usant largement de Socrate et de Rufin, a modifié par endroits la chronologie. Il n'y a pas de doute que les Vies ne soient toutes dépendantes les unes des autres. Les Vies I et II suivent la même marche et la Vie II nous apprend elle-même qu'elle n'est qu'un extrait d'une autre biographie. La Vie I dérive de la Vie III ; car lorsque celle-ci cite littéralement ses sources, plus d'une fois les passages correspondants ont été arrangés dans la Vie I. A cette conclusion de M.B. nous pouvons ajouter une confirmation. La Vie III en effet se lit déjà dans le ménologe de janvier antérieur à Métaphraste (cf. Hengstenberg, *Das griechische Januar-Menologium*, Freising, 1910, p. 10), tandis que la Vie I semble bien être l'œuvre du fameux compilateur byzantin Métaphraste.

Les Vies grecques de S. Anathase étaient d'ailleurs regardées jusqu'ici comme peu importantes ; et ce n'est pas sans raison que M. Fr. Lauchert dans l'ouvrage qu'il vient de consacrer au saint déclare que l'historien n'a guère à s'en occuper. Outre les écrivains ecclésiastiques que nous avons cités, M. L. dans sa Vie d'Athanase utilise l'œuvre du saint, qu'il a beaucoup approfondie ; il trouvait là des secours autrement précieux que dans des biographies de basse époque. Pour retracer la carrière du grand évêque d'Alexandrie, M.L. n'a d'ailleurs pas négligé les nombreux travaux modernes qui ont eu pour objet cette période agitée de l'histoire de l'Église.

Depuis vingt ans, nous assure-t-il, il étudie son héros ; à l'ampleur et à la sûreté de l'information le lecteur reconnaîtra qu'il possède son sujet. On trouve dans ces pages toutes les données positives sûres que nous avons sur Athanase, avec une bonne analyse de ses œuvres. Peut-être y a-t-il tel point sur lequel l'auteur glisse assez rapidement et qui aurait pu être approfondi davantage. L'exposé se lit avec agrément ; par endroits on aurait aimé voir vivre et s'animer un peu plus la grande figure du saint.

V. D. V.

56. — * Alfred Leonhard FEDER S. I. *Studien zu Hilarius von Poitiers. III. Überlieferungsgeschichte und Echtheitskritik des sogenannten Liber II ad Constantium, des Tractatus mysteriorum, der Epistula ad Abram filiam, der Hymnen. Kleinere Fragmente und Spuria.* Wien, Hölder, 1912, in 8°, 142 pp. (= *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien*, 169, 5).

Deux fois déjà (*Anal. Boll.* XXX, 367 seq., XXXI, 469 seq.) nous avons mentionné les travaux du R. P. Feder, préparatoires à l'édition des opuscules de S. Hilaire. Le fascicule III et dernier étudie successivement la tradition manuscrite et l'authenticité du *Liber II ad Constantium* et du *Tractatus mysteriorum*. Pour le premier le P. F. fixe de façon très approximative la date et le lieu de sa composition ; il a vu le jour à Constantinople vers la fin de 359. Quant au second, qui n'est arrivé jusqu'à nous qu'à l'état fragmentaire, le P. F. détermine le titre de l'ouvrage et son étendue. De là il passe à l'examen de *l'Epistula ad Abram filiam* (=BHL. 3887 a), qui est rejetée comme apocryphe. Il en est de même de bon nombre d'hymnes ; trois seulement sont attribuées avec certitude à Hilaire, une quatrième *Hymnum dicat* lui appartient avec une haute vraisemblance. Une étude sur les textes scripturistiques cités par Hilaire vient clore ces minutieuses recherches. Elles font concevoir les plus hautes espérances pour l'édition future de S. Hilaire. V. D. V.

57. — * Jos. STIGLMAYR S. I. *Sachliches und Sprachliches bei Makarius von Ägypten.* Wissenschaftliche Beilage zum 21. Jahresberichte des Privatgymnasiums Stella matutina in Feldkirch. Innsbruck, Wagner, 1912, in 8°, IV-102 pp.

Tout récemment le R. P. Stiglmayer a étudié S. Macaire d'Égypte dans plusieurs articles de revue. Aujourd'hui il fournit sur les homélies attribuées au saint un travail d'ensemble des plus approfondis. L'étude de M. l'abbé Stoffels sur S. Macaire (cf. *Anal. Boll.* XXX, 482) qui a été l'occasion des recherches du P. S. était peut-être un peu prématurée. Avant de pouvoir se prononcer avec une entière certitude sur les origines et les tendances de la mystique de Macaire, il importait d'être fixé sur l'authenticité

de ses œuvres. Jusqu'ici les avis étaient partagés sur ce point. Le P. S. n'est pas partisan de l'authenticité des homélies telles qu'elles nous ont été transmises et, à l'appui de sa thèse, il formule d'excellentes raisons. Les témoignages externes favorables à l'authenticité apparaissent à une époque bien tardive et ne sauraient trancher le problème ; il importe donc de recourir à l'examen interne de l'œuvre. Tour à tour le P.S. étudie la langue et les idées de l'auteur. Le vocabulaire rappelle plutôt la période byzantine. S'il est vrai que Macaire ne connaissait que le copte, on sera surpris de le voir insister sur des étymologies grecques ; l'auteur ne dédaigne pas les figures de style et s'entend à développer une comparaison. D'autre part, la composition même des homélies décèle assez souvent, l'incohérence, le manque de suite. Malgré tout, on est surpris de rencontrer une certaine connaissance de la rhétorique chez un solitaire qui, comme Macaire, n'a de sa vie quitté le désert d'Égypte ; on ne l'est pas moins de trouver en lui un homme au courant des usages de la cour de Byzance, bien renseigné sur les divertissements de la capitale. Si l'on passe au contenu théologique, la même impression ira s'accentuant. Ce qui frappe le plus, c'est que l'auteur ou l'arrangeur semble avoir vécu au moment où la controverse semipélagienne battait son plein. Si, comme les recherches du P. S. semblent l'avoir établi, il se rattache nettement à l'école de Cassien, il est postérieur d'un ou de deux siècles à Macaire.

Dans ses conclusions le P. S. est on ne peut plus modéré ; il ne nie pas que le fond de l'œuvre ait pu appartenir à Macaire, mais il affirme et avec raison, semble-t-il, que des mains postérieures l'ont remaniée et y ont fait entrer toutes sortes d'éléments étrangers. Tous les arguments invoqués par le P. S. n'ont pas la même valeur. Si les cérémonies de la cour (p. 48, 49) auxquelles Macaire fait allusion en plusieurs endroits de ses homélies font songer à la Vie de S. Porphyre, écrite par le diacre Marc au début du Ve siècle, ce serait plutôt un motif d'attribuer aux homélies une date ancienne ; S. Porphyre († 420) et S. Macaire († 390) sont presque contemporains ; mais de dépendance littéraire entre les deux ouvrages, il n'est pas question.

En tout cas le caractère composite de l'œuvre de Macaire ne peut faire de doute. Peut-être l'étude de la tradition manuscrite des homélies jetterait-elle quelque lumière sur le problème. Souhaitons au P. S. le loisir de pousser de ce côté ses investigations.

V. D. V.

58. — * R. H. CHARLES. *The Book of Enoch or 1 Enoch translated from the Editor's Ethiopic Text.* Oxford, Clarendon Press, 1912, in-8°, CXII-331 pp.

Il y a aujourd'hui vingt ans bien comptés que M. Charles publiait une traduction anglaise du livre d'Hénoch, d'après le texte éthiopien de Dillmann, collationné par lui sur dix nouveaux manuscrits et sur les fragments

grecs et latins. Depuis lors, la critique n'a cessé de s'occuper de ce curieux et important apocryphe. Pour ne citer que les ouvrages principaux, on vit paraître en 1900 la traduction allemande de M. Beer dans les *Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments* de Kautzsch ; en 1912, l'édition de M. Flemming dans les *Texte und Untersuchungen* (N. F. VII, 1) ; en 1901, la traduction allemande de MM. Flemming et Radermacher dans la collection des *Kirchenväter* de Berlin ; en 1906, la traduction française de M. l'abbé Martin. La même année, M. Charles lui-même publiait à Oxford une édition critique du texte, fruit d'un labeur de treize ans, dont il a pu dire, qu'elle épuise toutes les ressources manuscrites accessibles en éthiopien, grec et latin. La traduction anglaise qui paraît aujourd'hui réalise un nouveau progrès sur ce texte si profondément retravaillé. M. Ch., son édition faite,y a remarqué qu'une partie notable du livre d'Hénoch était rédigée en langage métrique. Cette découverte donnait au critique un fil conducteur qui l'aide à se guider dans les couches successives du texte, et lui permet d'y trancher par des procédés révolutionnaires — M. Ch. tient à cet adjectif (p. v). Au traducteur, elle commençait par poser un supplément de problèmes compliqués et délicats. Il est clair que si la structure propre des morceaux poétiques était partout bien apparente, le sagace éditeur l'aurait aperçue avant d'avoir achevé de relire, une dernière fois, le dernier de ses vingt-six manuscrits du texte éthiopien. On voit par là ce qu'il a fallu d'attention à M. Ch. pour isoler les passages métriques et combien il nous en faudrait à nous-même pour le complimenter à bon escient. Mais cela nous entraînerait un peu loin de l'hagiographie. Outre le texte principal, M. Ch. s'est imposé de traduire les variantes, c'est-à-dire un choix de variantes, car c'est tout ce qui est possible en pratique. Il y a peut-être des gens qui prennent ce travail pour un simple effort de patience. En réalité c'est une opération de la plus extrême difficulté et qui demande une dextérité peu commune pour un degré très imparfait de précision. Un autre trait à louer dans la méthode de M.Ch., c'est d'avoir constamment eu en vue qu'il traduisait une traduction. Grâce à sa parfaite compréhension de la pensée originale, il a réussi à faire reparaître un peu partout des nuances qui certainement n'étaient plus appréciables pour les lecteurs éthiopiens, ni pour le traducteur lui-même.

Une longue introduction précède le volume.Elle traite avec une abondance concise toutes les questions relatives au Livre d'Hénoch : date, titre, rédactions, transformations, versions, transmission manuscrite ; preuves de son origine en partie araméenne et en partie hébraïque, etc. Et sur chacun de ces points, la bibliographie est indiquée au grand complet. Ces pages, dont il est impossible de résumer la substance, sont peut-être celles dont le plus de lecteurs seront reconnaissants à M. Ch. Il nous permettra de lui signaler un fait qui n'entrait pas dans le champ de ses recherches. Le livre ou l'Apocalypse d'Hénoch a parfois été mis à contribution par les hagiogra-

phes éthiopiens (voir par ex. la Vie de Baçalota-Mikā'ēl, BHO. 161). Ces citations vaudraient la peine d'être recueillies et examinées. Elles n'apprendront rien de neuf sur le livre lui-même, mais peut-être en tirerait-on quelque indication utile sur l'âge et la provenance de la version éthiopienne.

Les fragments grecs d'Hénoch sont republiés en appendice. Un autre appendice sur le « Fils de l'homme » regarde exclusivement les exégètes auxquels sont également destinées certaines parties de l'introduction. Il est probable qu'ils y trouveront à objecter,notamment contre le paragraphe intitulé : The influence of 1 Enoch on the New Testament (p. xcv-ciii). Beaucoup des parallélismes relevés par M. Ch. sont vraiment assez peu frappants et, s'il s'agissait de textes ordinaires, on ne s'aviserait pas d'établir làdessus une dépendance littéraire proprement dite. P. P.

59. — * Cuthbert Hamilton TURNER. *Studies in Early Church History,* collected Papers. Oxford, Clarendon Press, 1912, in-8, XII-276 pp. Prix : sh. 7/6.

60. — * James Leigh STRACHAN-DAVIDSOHN. *Problems of the Roman Criminal Law*. Oxford, Clarendon Press, 1912, 2 vol. in-8, XXI-245, 287 pp. Prix : sh. 18.

A l'occasion de son cinquantième anniversaire, M. Turner réunit en volume quelques-uns de ses travaux sur l'histoire de l'église primitive publiés dans diverses revues, principalement dans la *Church Quarterly Review*, où, suivant un usage, heureusement abandonné depuis, ils ont paru sans nom d'auteur. Ceux qui les ont lus lors de leur première apparition n'auront eu aucune peine à reconnaître la touche du maître. Mais combien les ont négligés, faute d'avoir eu l'attention éveillée par la signature. Ceux-là n'hésiteront pas à se donner le plaisir d'une lecture hautement profitable, et, alors même qu'ils auraient par-ci par-là à formuler quelque légère réserve, ils apprécieront la valeur de ces essais rien qu'en constatant combien peu ils ont vieilli malgré le petit nombre des retouches que l'auteur leur a fait subir.

C'est qu'en effet on ne voit ici aucune trace du travail hâtif que provoquent trop souvent les nouveaux livres et les documents récemment découverts,et nul n'est plus qualifié que M.T. pour mettre en garde,comme il le fait dès les premières pages, contre ces entraînements de l'actualité. Sa première dissertation, consacrée à la Διδαχή, reprend les principales questions traitées par Harnack dans son édition (1884) qui suivit de si près l'editio princeps (1883), et les résout très différemment. Dans le travail intitulé *Ancient and modern Church Organisation*,on trouvera en beaucoup de points la contre-partie des vues de Hatch, avec ce précieux conseil de ne point s'en tenir, dans l'étude des questions d'organisation et de continuité, au côté extérieur et mécanique des choses. Les recherches sur les métropolitains et leur juridiction dans le droit primitif sont conduites avec

la clairvoyance que l'on doit reconnaître au savant pour qui l'ancienne littérature canonique n'a point de secrets et qui publie, avec le soin que l'on sait, les *Ecclesiae Occidentalis monumenta iuris antiquissima*. On consultera encore avec fruit l'article sur la correspondance de S. Cyprien, bien qu'il ait été écrit avant le *Cyprian* de l'archevêque Benson et le livre de H. von Soden. On voudrait que ce travail, où la chronologie est étudiée avec beaucoup de soin, s'étendît à toutes les lettres de l'évêque de Carthage, alors que l'auteur s'en est tenu à celles qui se rapportent à la persécution de Dèce et au schisme de Novatien. Sous le titre de *Early chronicles of the Western Church*, M. T. s'occupe principalement des chroniques d'Eusèbe, de S. Jérôme, des *Chronica Minora* de Mommsen, du catalogue libérien. Notons en passant, à propos du qualificatif *beatissimus*, cette remarque très exacte que, comparés à *sanctus* et *beatus*, les formes superlatives sont un signe d'antiquité. Sur la portée des termes voir *Anal. Boll.* XXVIII, 177. Le grand ouvrage de Sir William Ramsay, *The Church in the Roman Empire before A. D. 170*, fournit, avec quelques autres, le thème de deux dissertations sur S. Paul et S. Jean en Asie Mineure. Dans la première les Actes de Paul et de Thècle occupent une certaine place. Parmi les traits soulignés par M. T., il y a ce passage où l'on voit les pieuses femmes présentes au martyre de Thècle, lui jeter des parfums, et l'auteur le rapproche d'autres Actes (*Martyrium Polycarpi, Epistula eccl. Lugdunensis*) où il est fait mention d'odeurs suaves perçues par les assistants. On peut rappeler à ce propos l'article de Harnack, *Zu Eusebius H. E. IV, 15, 37*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1878, 291-96. J'hésiterais à chercher avec M. T. (p. 177) une date de l'histoire d'Ancyre dans les Actes de S. Théodote (*Anal. Boll.* XXII, 320).

A propos de l'Apocalypse, l'auteur s'explique sur la suite des premières persécutions. On ne trouve pas, dans le dernier des saints livres, l'écho d'une explosion soudaine de fureur contre les chrétiens. Le ton ne se comprend guère, à moins de supposer que l'aggression sauvage d'un Néron a reçu sa consécration dans la politique de la maison Flavienne. Domitien se distingua par son ardeur persécutrice. Mais son attitude vis-à-vis de l'Église n'est pas nouvelle ; c'est un héritage. Graduellement les agents du gouvernement passèrent de l'inculpation de crimes de droit commun au délit de christianisme, et bientôt la confession du nom chrétien, le refus de prendre part au culte des empereurs, furent regardés comme suffisants. De Vespasien à Trajan ce fut pour les chrétiens le régime de la terreur et cette situation a laissé son empreinte sur toute la littérature chrétienne de l'époque. A plusieurs reprises (pp. 214, 229) M. T. énonce l'idée que les deux témoins de l'Apocalypse XI, 3-12, seraient les apôtres Pierre et Paul. Ailleurs (p. 18-19) il donne les raisons qui permettraient de reconnaître dans le Peregrinus de Lucien, non plus la caricature du martyr Ignace, mais un portrait peu flatté de Montanus. Les dissertations principales sont

suivies de deux appendices, l'un sur les versions latine et copte de l'épître de S. Clément, l'autre sur deux anciennes listes des œuvres de Cyprien. Le volume est dédié par l'auteur à la mémoire de ses illustres maîtres de l'école de Cambridge, Neale, Benson et Lightfoot, dont il est, à Oxford, le digne continuateur.

Nous pourrons bien recommander ici, sans entrer dans le détail qui réclamerait une compétence spéciale, un autre livre excellent qui nous vient de la même université.

Les « problèmes de droit criminel » de M. Strachan-Davidson sont issus d'un examen critique du *Römisches Strafrecht* de Mommsen, dont l'étude s'impose à quiconque s'occupe de l'histoire des persécutions (*Anal. Boll.* XXVII, 219). Bien que l'auteur sache, à l'occasion, tirer parti des légendes hagiographiques (I, 102), il ne s'occupe pas expressément des procès des martyrs. Mais tout l'ensemble des questions traitées est si important pour la connaissance de l'esprit du droit pénal romain, que l'on ne saurait négliger l'étude d'un ouvrage où une science étendue s'allie à une clarté exemplaire. H. D.

61. — * Adolf Harnack et Carl Schmidt. *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, t. XXXVIII, 2, 3, 4 ; t. XXXIX, 1, 2. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1911-1913, in-8°.

Diverses catégories de lecteurs trouveront à glaner dans les derniers travaux parus dans la collection.

1° A. Bill. *Zur Erklärung und Textkritik des 1 Buches Tertullians « Adversus Marcionem »* (t. XXXVIII, 2, 112 pp.). L'étude du premier livre de Tertullien contre Marcion est une source importante pour l'histoire de cet hérésiarque et de sa doctrine. M. B. en fait un commentaire très minutieux en suivant les grandes divisions de l'œuvre qu'il caractérise ainsi : La démonstration du monothéisme ; la révélation de Dieu ; les attributs de Dieu. L'auteur apporte également quelques corrections au texte, et n'omet pas de discuter l'hypothèse de Kroymann sur les diverses éditions de l'*Adversus Marcionem*. En appendice, les fragments de Marcion que l'on peut extraire du premier livre de Tertullien. L'auteur se propose de s'occuper plus tard des livres suivants.

2° C. Diobouniotis et A. Harnack. *Der Scholien-Kommentar des Origenes zur Apokalypse Johannis nebst einem Stück aus Irenaeus, Lib. V, graece* (t. XXXVIII, 3, 88 pp.). M. Diobouniotis a découvert les fragments édités ici dans le manuscrit du couvent des Météores qui avait déjà fourni d'autres textes patristiques (*Anal. Boll.* XXXI, 334). C'est lui qui les a copiés et en partie amendés. Le reste est l'œuvre de M. Harnack, qui attribue les scolies à Origène, sauf les deux derniers, qui appartiennent à Irénée. Dans sc. IV, l'incise ταῦτα ἐπιστάμενος ὁ θεολόγος Ἰωάννης (voir

aussi sc. VII) est l'objet d'une remarque (p. 48) qu'il n'est pas inutile de consigner ici. On a l'habitude de dire que l'épithète θεολόγος donnée à S. Jean a son attestation la plus ancienne dans S. Éphrem ou dans les Actes de S. Timothée. Elle se trouve également deux fois dans un des fragments d'Origène faisant partie d'une chaîne sur S. Jean (Preuschen, 483-85). Il y a donc quelque probabilité qu'Origène déjà a qualifié S. Jean de théologien.

3) E. VON DOBSCHÜTZ. *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis in kritischen Text herausgegeben und untersucht* (t. XXXVIII, 4, VIII-362 pp.). Peu de documents ont été plus souvent cités et ont créé plus d'embarras à la critique que le décret dit de Gélase. L'histoire du Canon, l'histoire littéraire des premiers siècles, l'histoire ecclésiastique, sont tributaires de cette compilation aux éléments variés, dont on est amené à se servir un peu à tout propos, non sans constater que, sur son origine et son vrai caractère, les érudits ne parviennent guère à s'entendre. Les noms des trois papes, Damase, Gélase et Hormisdas sont tour à tour mis en tête du décret. De qui émane-t-il en réalité ? Est-il homogène ? A-t-il seulement le caractère officiel que lui reconnaissent implicitement la plupart de ceux qui le citent ? On se le demandait constamment, et tout le monde reculait devant une réponse motivée. M. D. a osé aborder le problème, un des plus obscurs qui se posent devant la critique. Il y a projeté tant de lumière que, s'il n'est pas résolu cette fois, c'est que les éléments de solution font défaut. Il fallait se rendre compte de la tradition manuscrite, tâche immense à elle seule, comme le montre assez la longue liste des témoins interrogés. M. D. publie le texte deux fois, une première fois, avec quelques indications sommaires faisant mieux ressortir la distinction des deux grandes recensions ; puis de nouveau avec un appareil critique formidable, procédé ingénieux, malheureusement difficile à généraliser. Suivent trois appendices sur la paraphrase contenue dans le traité Pseudo-Isidorien *De Numeris*, sur l'extrait de la collection de Wion d'Hérouval, sur la préface dite Nicéenne. Un long chapitre (p. 90-132), consacré à la forme extérieure du document, réunit une foule de détails de paléographie, d'orthographe, de linguistique, de style, qui se recommandent spécialement aux philologues. Telle est la première partie, entièrement technique, de l'édition de M. D. La seconde, sous le titre de *Untersuchung*, se divise en trois chapitres : la tradition ; le commentaire détaillé ; l'origine. L'étude de la tradition comporte la description des manuscrits ; l'énumération des collections canoniques qui ont admis le décret — Halitgaire de Cambrai aurait pu grossir la liste ; — les témoignages et les citations ; les éditions. Le document apparaît sous deux formes, D(amase) et G(élase). Il n'y a pas lieu d'en ajouter une troisième, H(ormisdas), parce que les textes de cette catégorie rentrent dans la première. D se présente comme les Actes d'un concile, G comme une décrétale, ou si l'on veut, comme une lettre synodale. Dans le commentaire, M.D. examine d'abord quelques formules :

le mot *papa* (ce qui est dit du copte *p-apa* pourrait être avantageusement biffé), le *sancta romana ecclesia* etc. ; puis il reprend chapitre par chapitre, ligne par ligne le texte du décret. La partie concernant l'hagiographie (Actes des martyrs, légende de S. Silvestre, inventions de la Croix et du chef du Précurseur) est traitée avec un soin spécial. La longue énumération de noms et de titres de livres dont les chapitres IV et V sont remplis, font croire d'abord qu'ils ont été rédigés dans quelque riche bibliothèque. M. D. ne l'admet pas. L'auteur ne serait qu'un compilateur, d'ailleurs médiocrement exact, dont la manière de travailler ressemble assez à celle de S. Jérôme. En ce qui concerne l'origine du document, M. D. fait remarquer qu'au VI[e] siècle encore on semble ne point le connaître. La tradition manuscrite comme les attestations commencent avec le VII[e] siècle. Le plus ancien témoin est Isidore de Séville. Ce n'est pas dans les collections canoniques que l'on trouve d'abord le décret; c'est plutôt en compagnie de travaux d'un caractère littéraire, tel que le *De viris* de S. Jérôme. Au VIII[e] siècle nous le voyons prendre place avec des textes juridiques ; mais ce n'est qu'au siècle suivant qu'il s'implante définitivement dans les collections. On serait porté à penser que le document, tel que nous l'avons, est formé de plusieurs apports successifs. M. D. ne le croit pas, la tradition manuscrite ne prêtant aucun appui à cette hypothèse. Une première conclusion à en tirer est que le nom de Damase doit être absolument écarté, puisque les chapitres IV-V renferment des données qui nous mènent à la fin du V[e] siècle. Même la chapitre I isolé ne pourrait remonter à Damase, s'il est vrai, bien entendu, que la citation de S. Augustin *In Ioh.* 7, appartient au texte primitif plutôt qu'a la rédaction du manuscrit Γ. I. Parmi les raisons que l'on fait valoir contre Gélase, la principale est le silence de Denys le Petit et de Cassiodore. M. D. conclut que le document est un travail d'un caractère privé, ayant vu le jour dans la première moitié du VI[e] siècle et ailleurs qu'à Rome (*Actus b. Silvestri a multis... in urbe Roma catholicis legi cognovimus)*. L'auteur n'est pas un haut dignitaire ecclésiastique. Je n'oserais dire que dans la construction si savante et souvent si ingénieuse de M. D. tout soit également solide et définitif. Personne, je crois, n'était capable de lui donner cette ampleur, mais il est bien des points sur lesquels on sera tenté de revenir. Sans nul doute, ceux qui suivront bâtiront sur les fondements posés par M. D., et cet honneur lui restera. Lui-même sera heureux, nous n'en doutons pas, de prendre connaissance des observations présentées par M. Turner au congrès international des sciences historiques de Londres, avril 1913. Ce n'est pas ici le lieu de les résumer avant leur publication.

4) A. Harnack. *Ist die Rede des Paulus in Athen ein ursprünglicher Bestandteil der Apostelgeschichte ?* (t. XXXIX, 1, p. 1-46). Travail très important et rappel aux bonnes méthodes. M. E. Norden, dans son livre *Agnostos Theos*, prétend que le discours de S. Paul n'appartient pas

aux Actes des Apôtres primitifs, mais qu'il est l'oeuvre d'un rédacteur qui s'est inspiré de l'histoire d'Apollonius, ce qui le place après le début du IIe siècle. M. H. montre fort bien que le morceau n'a en aucune façon le caractère d'une interpolation, et critique avec raison le procédé de M. Norden, aussi artificiel qu'arbitraire. On n'arrive à trouver quelque ressemblance entre la situation de S. Paul et celle d'Apollonius qu'en faisant une mosaïque de traits épars dans l'histoire de ce dernier, et en les complétant par des hypothèses inventées pour les besoins de la cause. On est stupéfait de voir un philologue de la réputation de M. N. dépenser toute son ingéniosité à de pareils exercices. La méthode est celle que nous n'avons cessé de dénoncer comme dangereuse et illusoire, depuis que Usener l'a appliquée à l'hagiographie. Il ne nous déplaît donc pas d'entendre, de la bouche d'un critique aussi hardi que M. Harnack, les avertissements suivants : « Comme déjà Usener avait compromis le principe si fécond des comparaisons sur le terrain de la mythologie par un système de combinaisons poussées à l'extrême, ainsi il me paraît que Norden ne voit pas assez le danger d'une méthode trop peu critique et trop peu rigoureuse, consistant à flairer partout des τόποι et à s'en servir pour construire des systèmes de dépendance littéraire. Usener, par suite de ses exagérations, a souvent rapproché des choses entièrement disparates et bouleversé la chronologie la plus certaine. Ce danger menace de nouveau l'histoire ancienne de l'Église. Voir encore les recherches de Gefcken, de Reitzenstein etc. »

5) A. Harnack. *Judentum und Christentum in Justins Dialog mit Trypho nebst einer Collation der Pariser Handschrift n. 450* (t. XXXIX, 1, p. 47-96). Le titre fait bien connaître le contenu de ce travail, qui n'a guère de point de contact avec nos études. Le résultat de la collation du manuscrit de Paris rend témoignage à l'excellence de l'édition de Otto.

6) R. Ganschinietz. *Hippolytos' Capitel gegen die Magie, Refut. Haer. IV, 28-42.* (t. XXXIX, 2, 77 pp.). Exégèse très étudiée des chapitres indiqués des Philosophoumena, importants pour l'histoire de la magie et de la divination. Y aurait-t-il lieu, à propos de la Lekanomantie, de rappeler le passage des Actes d'Apollonius, 17 : ὁμοίως λεκάνην Αἰγύπτιοι τὴν παρὰ πολλοῖς καλουμένην ποδονίπταν... προσκυνοῦσιν ? H. D.

62. — * *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme* publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay, t 15 et 16. Paris, Picard, 1912, in-8°, LIII-425, CXII-347 pp.

Le tome XV de cette collection avantageusement connue de nos lecteurs (*Anal. Boll.* XXXI, 334) est la traduction — avec le texte grec en regard — de l'histoire Lausiaque de Palladius, par l'abbé A. Lucot. L'auteur s'appuie naturellement sur dom Butler pour le texte, et aussi pour les principaux éléments de son introduction et de l'annotation, qui est intéressante et servira à mieux faire connaître ce document si important pour

l'histoire du monachisme. La traduction est très littérale, et l'auteur se réclame de l'un d'entre nous pour justifier son procédé. Mais si, au lieu de citer une phrase isolée, il avait renvoyé aux développements que lui donne le P. Peeters précisément dans un des volumes (13) de la présente collection, il aurait dû conclure qu'en tout cela il y a une mesure à garder, et que la littéralité ne doit pas être recherchée au préjudice de la clarté. Voici au hasard un spécimen de la manière de M. L. : « D'où nous as-tu amené ce sanscorps, pour notre condamnation ? Ou bien chasse-le, ou bien c'est pour que tu saches que tous nous nous retirons (p. 131). » Le grec se comprend aisément. En dira-t-on autant du français ? Et puis l'original n'a pas cet air de gaucherie que prend cette interprétation trop fidèle. Il se peut, du reste, que l'auteur ait voulu forcer son lecteur à regarder de temps en temps la page de gauche et à constater qu'il n'a pas tout à fait oublié son grec. S'il en est ainsi, rien de mieux.

Dans le volume suivant M. A. Lelong publie le Pasteur d'Hermas. Le texte grec est celui de Funk, édition de 1901, sauf un passage (fin de *Sim. IV* et commencement de *Sim. V*), où le fragment de Hambourg est utilisé. La traduction est élégante, l'annotation sobre, et malgré quelques endroits qui demanderaient de notables retouches, surtout en ce qui concerne la discipline pénitencielle, la préface se lit avec intérêt. H. D.

63.—*Karl Schmeing. *Flucht- und Werbungssagen in der Legende.* Münster i. W. Aschendorf, 1911, 8°, 50 pp.

64. — Franz Ostendorf. *Ueberlieferung und Quelle der Reinoldlegende.* Münster i. W. Aschendorf, 1912, 8° 70 pp.

(= *Forschungen und Funde herausgegeben von Prof Dr. Franz Jostes*, Band III, Heft 1, 3).

Legende est pris ici dans le sens de légende hagiographique. C'est donc directement pour nous qu'ont travaillé les auteurs de ces deux dissertations. Celle de M. Schmeïng s'attache à l'étude du motif de la fuite et de la poursuite, compliqué souvent de thèmes secondaires, l'inceste, la prophétie, la calomnie. Il s'occupe assez longuement de la légende de Ste Dymphne, à propos de laquelle il m'attribue (p. 13) un anachronisme bizarre, dont je ne me reconnais pas coupable (voir *Deutsche Literaturzeitung*, 1913, n.3). Un grand nombre d'autres légendes ont été groupées opportunément, et les recherches très méritoires entreprises par M. S. permettront de constater combien il est difficile de classer rigoureusement des pièces où les thèmes s'enchevêtrent, comme c'est presque toujours le cas.

Dans le travail de M. Ostendorf nous signalerons une recension du texte BHL. 7110 meilleure que celle des *Acta Sanctorum*. Elle est publiée ici d'après le ms. 9 des archives communales de Cologne, *Liber monasticus S. Pantaleonis conscriptus per F. Florentium de Schneckis suppriorem*

huius loci circa annum domini millesimum quingentesimum trigesimum. M. O. compare ce texte avec ceux que l'on connaissait déjà. Il relève aussi très minutieusement les mentions de Reinoldus dans les calendriers et les martyrologes. Celles-ci sont très tardives. Malgré cette introduction hagiographique M. O. se tient presque exclusivement sur le terrain littéraire. La question de savoir quand et comment un des quatre Fils Aimon est arrivé aux honneurs du culte n'est pas résolue. H. D.

65.—* Giuseppe GABRIELI. *San Brizio e San Niceta. Appunti agiografici.* Grottaferrata, Tipografia Italo-Orientale « S. Nilo », 1912, in-8, 25 pp.

Calimera et Melendugno sont deux villages de la terre d'Otrante éloignés l'un de l'autre d'un peu plus de deux kilomètres et appartenant au territoire qualifié dans le pays de *Grecia*. A Melendugno le dialecte grec a disparu tout à fait ; à Calimera on le parle encore. L'histoire de ces anciennes paroisses italo-grecques, comme celle de tant d'autres où le rite latin semble avoir été introduit non sans résistance dans le courant du XVIIe siècle, a laissé peu de traces dans les documents. La toponymie et les noms de baptême qui se perpétuent dans les villages sont souvent les seuls témoins de l'ancien état de choses. Il y a pourtant des surprises. Calimera a pour patron S. Brice, l'évêque de Tours, absolument inconnu des Grecs, alors que le village voisin est toujours sous la protection d'un martyr célèbre chez les byzantins, S. Nicétas le Goth. M. G. consacre quelques pages intéressantes aux deux saints auxquels des souvenirs de jeunesse et un événement de famille ramènent son attention. Le culte de S. Brice a joui, même en Italie, d'une diffusion plus grande que M. G. ne semble porté à le croire. Voir les manuscrits relevés dans nos catalogues de Rome (*Catal. lat. Rom.* 492, *Catal. lat. Vatic.* 561), de Naples (*Anal. Boll.* XXX, 246) etc. Sa popularité tient à celle de S. Martin. Il n'en reste pas moins étrange que ce soit précisément dans une paroisse de langue grecque que l'on retrouve ce nom bien peu harmonieux de Brictio. A quelle époque remonte ce patronage ? M. G., pour lequel l'histoire de son pays n'a pourtant point de secrets, n'est pas arrivé à le découvrir. Comment y réussirions-nous ? Pour S. Nicétas il n'y a pas de mystère, et il est assez peu important de connaître exactement l'année où les paroissiens de Melendugno ont commencé à l'invoquer. Nous nous sommes occupé récemment de ce martyr (*Anal. Boll.* XXXI, 206-215), et l'exposé de M. G. suit les grandes lignes de notre publication, non sans la compléter par quelques détails intéressants sur l'histoire médiévale de Mopsueste, où nous avions laissé les reliques de S. Nicétas, et sur la translation à Venise où elles sont arrivées probablement au XIVe siècle.

Nous ne pouvons passer sous silence et sans dire à l'auteur combien

nous apprécions une si aimable attention, les paroles trop élogieuses qu'il adresse aux bollandistes en rappelant — nous avouons, hélas, que nous n'y songions guère — qu'ils auront à célébrer en 1915 le troisième centenaire du *Vitae Patrum* de Rosweyde, paru à Anvers en 1615, et qui est le véritable portique des *Acta Sanctorum*, comme Rosweyde est l'initiateur de l'entreprise bollandienne. S'il nous est donné, dans deux ans, de payer à ce grand érudit notre tribut de filiale admiration, nous devrons à M. Gabrieli de n'avoir pas manqué le bon moment. H. D.

66. — * V. V. Latyšev. О Житіяхъ преподобнаго Давида Солунскаго. Extrait de Записки императорскаго одесскаго общества исторіи и древностей, t. XXX (1912), 37 pp.

67. — Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου. Νέον χειρόγραφον τοῦ βίου τοῦ ὁσίου Δαυῒδ τοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ, dans Βυζαντίς, II (1911) 231-234.

Lorsque nos prédécesseurs eurent à s'occuper de S. David de Thessalonique (*Acta SS.* Iun. V, 176-78), ils n'avaient à leur disposition que de courtes notices des ménées et un extrait du Pré spirituel ; aussi Papebroch regretta-t-il vivement de ne pas avoir sous la main la Vie ancienne du saint et exprimait-il l'espoir que, lorsque Thessalonique retomberait aux mains des Chrétiens, on y retrouverait le texte perdu. Il n'a pas fallu attendre jusqu'à cette époque, remarque M. Latyšev ; car, en 1882, M. V. Rose découvrit le Bios (= BHG. 493) et le publia quelques années plus tard. Voici que le dossier du saint s'enrichit de deux autres pièces. La première est un panégyrique édité d'après le Vaticanus 1107, s. XV-XVI ; il est dû à Manuel Paléologue et suit pas à pas la Vie grecque déjà connue. Dans la dissertation qui précède, M. L. signale une seconde pièce ; elle fait partie d'un ménologe de Jérusalem du XII[e] siècle, que M. L. publie en ce moment. D'après l'auteur elle est le résumé d'une Vie plus ancienne, utilisée par les synaxaristes et par Joseph l'hymnographe dans le canon du saint, postérieure néanmoins au texte BHG. 493. Ce dernier, en effet, remonte à l'an 720 environ ; le moine qui le composa vivait à Thessalonique dans le couvent qui gardait les restes de S. David. D'après son témoignage autorisé la Vie du saint n'avait pas été écrite avant cette époque et n'était connue que par des traditions orales.

Les quelques détails que nous offre le Pré spirituel sont d'une époque bien antérieure ; ils sont mis dans la bouche de Palladius, lui-même Thessalonicien de naissance. Nous y apprenons que David était originaire de Mésopotamie ; Palladius ajoute que, lors du siège de Thessalonique par les barbares, toutes les nuits les soldats qui montaient la garde sur les remparts voyaient la cellule que le saint occupait hors de la ville, tout entourée de flammes ; le lendemain ils constataient qu'elle était intacte. Dans la

nouvelle Vie signalée par M. L. et qui a dû être utilisée par les synaxaristes, on retrouve les mêmes particularités. M. L. en conclut très légitimement que l'auteur a puisé à la fois dans la Vie BHG. 493 et dans le Pré spirituel.

Il peut y avoir intérêt à faire remarquer qu'au même endroit de ce dernier ouvrage nous lisons qu'avec Daniel était venu de Mésopotamie un autre solitaire du nom d'Adolas, qui avait choisi comme demeure le creux d'un platane. L'auteur de la première Vie raconte au sujet de David quelque chose d'analogue ; pendant trois ans il aurait vécu dans un tronc d'amandier. Comme la Vie ne fut écrite que 180 ans après la mort du saint, il est assez vraisemblable qu'il y a eu ici une confusion et qu'originairement le trait n'appartenait pas à la Vie de S. David. Un autre point mérite l'attention. Bien que la Vie BHG. 493 ne parle pas directement de l'épisode de la cellule entourée de flammes, elle renferme pourtant une allusion à ce prodige. Un possédé qui se présente devant la cellule du saint pour obtenir sa guérison s'écrie : Πῦρ γὰρ ἐξέρχεται ἐκ τῆς κέλλης σου καὶ κατακαίει με. (V. Rose, 7, c. 11.). La tradition populaire dont s'inspire le premier biographe n'avait donc pas entièrement oublié ce qui se racontait du temps de Palladius.

Le saint mourut après 535, date où Thessalonique cessa d'être le centre de la préfecture d'Illyrie, et avant 548, dernière année du règne de Justinien. David succomba en effet au retour d'une mission à Constantinople, qui avait pour objet d'obtenir de Justinien que Thessalonique récupérât la qualité de capitale qu'elle avait perdue au profit de Justiniana. M. L. place la date de cette mort aux environs de 540.

Rose publia l'édition princeps de la Vie de S. David de Thessalonique, d'après le seul manuscrit de Berlin. Depuis lors on en a trouvé un second à l'Escurial, un autre à Chalki et voici que M. P. N. Papageorgiu nous apprend que l'Athos en possède un également ; il est du XII[e] siècle et paraît supérieur aux trois premiers. M. P. compte l'utiliser pour la nouvelle édition qu'il prépare. V. D. V.

68. — * P.V. NIKITIN, О Житіи Стефана Новаго, dans *Bulletin de l'académie impériale des sciences de S[t]-Pétersbourg,* VI[e] série (1912), p. 1099-1115.

La note de M. Nikitin contient quelques bonnes remarques sur la Vie de S. Étienne le jeune (= BHG. 1666). Après avoir attiré l'attention sur les données topographiques fort précises fournies par l'hagiographe sur la demeure des parents du saint à Constantinople, l'auteur discute un passage de la Vie, mal interprété par Vasiliev. Sans remarquer les allusions à l'Écriture, ce dernier a pris à la lettre le texte grec ; c'est ainsi qu'il a donné comme compagnon d'étude à Étienne un Timothée, qui n'est autre que

le disciple de S. Paul. Dans la dernière partie du travail M. N. attire, une fois de plus, l'attention sur les emprunts que l'auteur de la Vie de S. Étienne le jeune a faits à la Vie de S. Euthyme par Cyrille de Scythopolis (= BHG. 647). Les endroits apparentés ont été reproduits et placés en regard les uns des autres. V. D. V.

69. — Ch. LOPAREV. Византійскія Житія Святыхъ VIII-IX вѣковъ, dans Βυζαντινὰ Χρονικά, XVII (1910), 1-224.

Il y a lieu de signaler ici l'article très développé que M. Ch. Loparev vient de consacrer à l'hagiographie byzantine des VIII[e] et IX[e] siècles. Après une introduction, dans laquelle M. L. s'efforce de dégager la synthèse de son travail, vient une suite de chapitres se rapportant à divers saints. Le chapitre 1, intitulé Constantinople en général, traite de S. André ἐν Κρίσει, de l'exil de S. Nicéphore BHG. 1336. de S. Julien avec ses compagnons BHG. 1195, de S. Lazare, de S. Hilarion le Géorgien (voir ci-dessus p. 236), de S[te] Théophano, de la translation du chef de S. Jean Baptiste, de S. Thérapon de Chypre, des martyrs d'Amorion, de la Vie de S. Théophane par Méthode. Dans le chapitre 2, sous le titre de Sainte-Sophie, M. L. parle des Vies des patriarches Taraise et Nicéphore, de celle de Grégoire le Décapolite, de celle de S. Eudocime, que nous devons toutes au diacre Ignace ; puis de la Vie d'Étienne le jeune par le diacre Étienne, des Vies des patriarches Antoine Cauléas et Euthyme. Le chapitre 3. le monastère de Stoudion, s'occupe de S. Platon, de Théodore Studite et de Nicolas Studite. Les trois derniers chapitres sont beaucoup moins développés ; au chapitre 4 il est encore une fois question du patriarche S. Euthyme ; le chapitre suivant a pour sujet la Vie de Théophane le chronographe par Nicéphore ; enfin au chapitre 6 il s'agit de Michel le syncelle et de Théodore Graptos.

On le voit, la tâche assumée par M. L. n'était pas aisée ; peu d'époques en effet nous ont conservé autant de documents que la période de la persécution iconoclaste. La plupart du temps, l'auteur suit pas à pas le texte grec dont il donne un résumé. Chemin faisant, il y mêle des remarques érudites, dont on peut faire d'autant plus de profit que M. L. a lui-même travaillé sur plusieurs de ces textes et qu'il fait preuve de connaissances très étendues.

Dans l'introduction on rencontre plus d'une affirmation qu'on voudrait voir étayer de quelques preuves. On se demande si M. L. se fait une idée bien nette de la façon dont les saints obtenaient à cette époque les honneurs des autels ; à le lire (p. 17, aussi p. 93) on croirait qu'il y avait déjà alors des procès de canonisation dans le genre de ceux de nos jours. La façon dont M. L. conçoit la composition des Vies de saints et leurs remaniements est aussi de nature à causer quelque surprise. Etaient-ce vraiment des exercices d'école, des espèces de thèses et de dissertations (p. 37)

qui valaient à leurs auteurs, comme qui dirait le titre de docteur ? Notons aussi que M. L. attribue au P. Delehaye des doctrines que depuis des années celui-ci n'a cessé de combattre. Le P. Delehaye admettrait que « il n'y a pas de différence essentielle entre les saints de l'église et les héros du polythéisme grec, » que « le culte des saints n'est qu'une survivance païenne » (p.12). Comme preuve, il cite les phrases mêmes où notre collègue rappelle l'opinion de ses adversaires !

On ne s'étonnera pas non plus, étant donnée l'ampleur de la matière, qu'il ait échappé dans le cours du travail à l'auteur des inexactitudes. En voici quelques-unes : p. 154, note 4, il est dit que dans la lettre II, 29, *P. G.* 99, 1197 seq. Théodore Studite parle de la mort de son oncle Platon ; la lettre roule tout entière sur la mort de Théophane le chronographe. P. 159 et 160, M. L. ignore le travail de Pargoire qui a établi que S. Platon est mort le 4 avril 814 (cf. *Anal. Boll.* XXI, 105). P. 166, Théodore Studite arrive à Thessalonique, le 25 mars 797 et non en 796 ; p. 176, il fut exilé à Métopa en 815 et non en 816, à Bonita en 816 et non en 817. P. 176, note 2, la lettre adressée par Théodore au patriarche d'Antioche était conçue dans les mêmes termes que celle envoyée au patriarche d'Alexandrie, *P. G.* 99, 1160 C.

V. D. V.

70. — * Corn. KEKELIDZE. **Іоаннъ Ксифилинъ, продолжатель Симеона Метафраста.** Extrait de **Христіанскій Востокъ**, t. I (1912-1913), p. 325-47.

71. — * V. V. LATYŠEV. **Четьи-минеи Іоанна Ксифилина.** Extrait du *Bulletin de l'Académie Impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, 1913, p. 231-40.

Après les longs débats auxquels a donné lieu la personnalité de Syméon Métaphraste, il est maintenant clair pour tout le monde qu'un même écrivain peut être tout à la fois très célèbre et à peu près inconnu. On sera donc moins surpris de voir tout à coup reparaître dans l'histoire littéraire un autre Métaphraste, qui laissa aussi une œuvre considérable et retomba lui-même dans l'oubli. C'est à M. l'archiprêtre Kekelidze que revient l'honneur de l'avoir remis en lumière. En étudiant l'an dernier les manuscrits du couvent de Gelathi près de Kouthaïs en Géorgie, il rencontra une vaste collection hagiographique formant un ménologe complet pour les douze mois de l'année. Cette compilation traduite du grec fut transcrite au XVI[e] siècle pour le monastère de Gelathi par le catholicos d'Abkhazie, Eudémon Čkhetidze (1543-1578). Elle comprend les métaphrases de Syméon pour les six premiers mois de l'année byzantine. L'autre moitié, février-août, est l'œuvre d'un second logothète, imitateur et continuateur du premier. Il s'appelait Jean Xiphilin. On ne lui connaissait pour tout mérite que d'avoir composé un choix d'extraits de l'histoire romaine de Dion Cassius. Le document qui nous le révèle comme hagiographe est une sorte d'épître dé-

dicatoire à l'empereur Alexis I Comnène. Elle doit avoir été copiée sur un exemplaire incomplet, car les dernières pages sont laissées en blanc dans le manuscrit. Il est difficile d'apprécier l'importance de la partie manquante, mais si la fin répond au commencement, il est probable qu'elle ne contenait pas grand'chose. M. K. a publié la pièce in extenso, texte géorgien et traduction russe.

Déduction faite des lieux communs et des considérations déclamatoires de l'auteur sur l'œuvre de Syméon Métaphraste, voici en substance ce que nous apprend ce document verbeux et ampoulé. Jean Xiphilin écrivait à la demande et sur les conseils de son oncle le patriarche de Constantinople (Jean VIII Xiphilin, 1 janvier 1064-2 août 1075). Il fut puissamment encouragé et soutenu dans son travail par l'empereur Alexis, à qui il soumit son œuvre en le priant de la recommander à la bienveillance des églises auxquelles il la destinait. Le second Métaphraste se proposait de compléter le premier. Ici son bavardage devient tout à coup intéressant. Le grand logothète, nous dit-il, avait écrit pour édifier et charmer les fidèles qui assistent aux offices nocturnes. Son beau style, ample et harmonieux, y convenait merveilleusement pendant les longues veillées de l'hiver. Mais en été, où le temps est plus mesuré aux lectures édifiantes par la brièveté de la nuit et la somnolence des auditeurs : ღამისა სიკნინითა და ძილისა ბუნებითად მმღვიძელობისა მიერ (p. 346), sa littérature n'était plus également de saison. En conséquence, afin de ménager les courtes heures de la nuit et pour le soulagement des auditeurs (მცირეთა ჟამთა დაჳსნილობით სმენელთაჲს საჭირვებით, p. 346), le panégyriste s'abstint d'amplifier sur les légendes des fêtes de l'été. (Il serait plus exact de dire qu'il ne pourvut qu'à un nombre de dates assez restreint : 8 jours en février 3 en mars, 3 en avril, 1 en mai, 3 en juin, 4 en juillet et en août). On jugea donc qu'il y avait là une lacune à combler. Jean Xiphilin s'y employa bravement sans objecter que, depuis Métaphraste, les nuits d'été n'étaient pas devenues plus longues et les fidèles moins somnolents. Il prit pour base de son travail les vieux « textes reçus » (კიმენი =κείμενα), qu'on appelle aussi, dit-il, le πολυκεφάλαιον (მრა-ვალთავადი).Il les traita par les procédés du logothète, en corrigea le style profane et populaire, leur donna l'ampleur et l'euphonie convenables, et ce qui coûta encore plus de peines et de recherches,il les expurgea des erreurs et des altérations introduites par des hommes malintentionnés (p. 347). « J'achevai tout de même, dit-il, cette entreprise de ma bonne volonté....» Ici le texte s'interrompt, et nous ignorons ce qui advint ensuite.

Il advint, en tout cas, ceci. En dépit de la recommandation impériale, le ménologe d'été ne réussit pas à se répandre, soit qu'en effet la belle saison ne lui fût pas propice, soit que le second Métaphraste ait été jugé par trop inférieur au premier. Le fait est que le style prolixe et vide de son épître dédicatoire n'était pas la lecture qu'il fallait à un auditoire mal éveillé. Il

n'en reste pas moins vrai que le recueil hagiographique de Xiphilin serait intéressant à étudier de plus près. M. K. qui l'a tiré de l'oubli, rendrait un appréciable service s'il voulait bien en donner au moins une description plus détaillée. Présentement, il s'est borné à dresser un sommaire des « métaphrases » comprises dans chacun des mois du nouveau ménologe. Il est regrettable qu'il n'y ait pas indiqué à quelles dates elles correspondent. En regard de cette liste, M. K. a pris la peine d'en reconstituer une semblable pour le semestre appartenant à Métaphraste dans la compilation du catholicos Eudémon. Elle ne manque pas d'un certain intérêt. Les œuvres du logothète semblent avoir été traduites en géorgien dès le XI[e] siècle. Il peut donc être instructif de rechercher dans quel état elles sont parvenues entre les mains des traducteurs ibériens. Mais s'il s'agissait de savoir de quoi se composait la collection originale, il y avait à cela un moyen plus simple qui était d'ouvrir la *Synopsis Metaphrastica* dans la BHG². On ne peut songer à tout, et nous ne rappelons ici cette omission de M. K. que pour nous excuser de ne pas nous arrêter plus longuement aux pages qu'il a consacrées à l'œuvre littéraire de Métaphraste.

La découverte de M. K. n'a pas tardé à recevoir le juste tribut d'éloges qu'elle méritait. Elle a fait l'objet d'une communication de M. V. V. Latyšev à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. On n'a pas oublié que M. L. vient lui-même de retrouver un ménologe grec, dont il a déjà publié les mois de février et de mars (*Menologii anonymi byzantini quae supersunt*, fasc. I, Petropoli, 1911 ; cf. *Anal. Boll.* XXXI, 324-26). En comparant son texte à la liste des Vies et des Passions contenues dans le ménologe de Xiphilin, il fut frappé de constater que les deux recueils s'accordent dans leur plan général et le plus souvent aussi dans le choix des sujets. Il lui parut donc assez naturel de se demander si peut-être son ménologe anonyme ne serait pas celui de Xiphilin. Donner à pareille question ce tour précis, c'est déjà appuyer sur les vraisemblances qui la suggèrent. Mais M. L. va plus loin et c'est à peine s'il ne se prononce pas résolument dans le sens affirmatif. Nous n'objecterons pas à l'encontre que les cas de désaccord entre les deux séries se montent pourtant au total appréciable de 34 sur 118. Le savant critique estime que cet écart n'est pas inexplicable. Mais il reste au moins à considérer les raisons pour lesquelles M. L. lui-même avait d'abord daté du X[e] siècle son ménologe anonyme. Ensuite ce ménologe est visiblement abrégé ou composé de textes déjà écourtés. Or la manière de Xiphilin, à la juger sur la théorie qu'il en fait et l'exemple qu'il en donne, appartenait aux pires formes de l'amplification. Conjecture pour conjecture, ne serait-il pas plus simple de supposer que le document de M. L. serait l'un de ceux qui auraient servi de κείμενα à Xiphilin ? Nous posons à notre tour cette question en avouant qu'elle est pour le moment insoluble. Ceux qu'elle tiendrait dans une pénible incertitude voudront bien adresser leurs plaintes à M. K. P. P.

72. — Gr. P[APAMICHAEL], Τὸ « Κύριον Πάσχα » dans Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος, t. IX (1912), p. 408-409.

La Pâque des Grecs tombait, l'année dernière, le 25 mars. Or, le 25 mars est regardé comme la date même de la résurrection du Christ. Lorsque le cycle pascal amène cette coïncidence, la fête est désignée par les Grecs sous le nom de Κύριον Πάσχα, Pâque principale ou Pâque par excellence. M. P. le rappelle dans un court article, qui aura frappé les lecteurs des ménées. La formule du 25 mars ἡ ἐν τῷ κυρίῳ πάσχα ἀνάστασις τοῦ Χριστοῦ leur est connue et nous avons essayé de l'expliquer dans les notes au Synaxaire de Constantinople (*Syn. Eccl. CP.* 980) à la date du 14 janvier. C'est ce jour-là que l'expression Κύριον Πάσχα apparaît pour la première fois : ἡ ἐν τῷ κυρίῳ πάσχα κυριακὴ τοῦ Φαρισαίου καὶ τελώνου. De semblables notices se reproduisent de huit en huit jours. M. P. ne les explique pas, mais elles sont faciles à entendre. Les ménées enregistrent la Pâque à la façon d'une fête fixe, le Κύριον Πάσχα. Les fêtes mobiles qui dépendent de Pâque, tombent, dans cette supposition, à une date déterminée, et c'est ainsi que le dimanche désigné par l'évangile du Pharisien et du Publicain (c'est le dimanche qui précède notre Septuagésime) tombe le 14 janvier. Et ainsi des autres. H. D.

73. — * Alexandre VAN MILLINGEN. *Byzantine Churches in Constantinople, their History and Architecture.* London, Macmillan, 1912, in-8, 352 pp., cartes, plans et nombreuses illustrations.

74. — * L. CLOQUET. *Les cathédrales et basiliques latines, byzantines et romanes du monde catholique.* Lille-Paris-Bruxelles, Société Saint-Augustin, [1912], in-4°, 352 pp., illustré de 320 gravures.

Le nouvel ouvrage de M. V. M., qui a pris pour collaborateurs MM. Ramsay Traquair, W. S. George et A. E. Henderson, est consacré aux vieilles églises de Constantinople qui sont encore debout au moins en partie, Sainte-Sophie exceptée, pour laquelle on a d'autres monographies. Ce sont les suivantes : S.-Jean-Baptiste de Studium, les Saints-Sergius-et-Bacchus, Sainte-Irène, Saint-André ἐν Κρίσει, Sainte-Marie τῆς Παναχράντου, Sainte-Marie τῆς Παμμακαρίστου, Sainte-Théodosie, Sainte-Marie τὰ Διακονίσσης, les Saints-Pierre-et-Marc, le Myreléon, Saint-Jean-Baptiste « in Trullo, » Sainte-Thècle, le Sauveur τοῦ Παντεπόπτου, le Sauveur τοῦ Παντοκράτορος, Saint-Théodore, le monastère de Manuel, Monastir Mesjedi, qui occupe peut-être l'emplacement de l'ancienne église des saintes Ménodora, Métrodora et Nymphodora ; Balaban Aga Mesjedi, dont le nom antique n'a pas été déterminé ; l'église de Gastria ; Sainte-Marie-des-Mongols ; Bogdan Serai, autrefois chapelle de la résidence du représentant de la Moldavie ; l'église de Saint-Sauveur de Chora. Une seule de ces églises, Sainte-Marie-des-Mongols, est demeurée affectée au culte chrétien. Sainte-Irène a été transformée en arsenal d'abord, en musée ensuite. La plupart

des autres sont devenues des mosquées. Pour chacune d'elles l'auteur commence par donner un aperçu historique sur son origine et ses destinées, d'après les chroniques et les recueils topographiques. On est étonné de n'y pas trouver citée l'édition si soignée des *Patria* de Preger. Vient ensuite la partie architecturale, appuyée d'une illustration des plus abondantes, cartes, plans, dessins, photographies d'ensembles et de détails. Des rapprochements judicieux avec d'autres édifices du même type aident à classer chaque monument. L'exécution matérielle est au-dessus de tout éloge. Quiconque s'occupe de la topographie et de l'histoire religieuse de Constantinople doit avoir sur sa table le livre de M. Van Millingen.

L'ouvrage de M. Cloquet a de tout autres allures. Il ne s'adresse nullement aux spécialistes et semble destiné avant tout à faire goûter au grand public les beautés de l'architecture religieuse. L'auteur a classé sous les trois grandes rubriques : basiliques latines, basiliques byzantines, cathédrales romanes, un peu moins de deux cents églises célèbres. Chacune d'elles est l'objet d'une courte description où l'on a évité de multiplier les détails techniques. La bibliographie est très sommaire, l'illustration très abondante mais aussi très inégale. La vue générale de l'intérieur de Sainte-Sophie ressemble à une caricature. On pourrait chercher chicane à l'auteur sur plus d'un point, notamment sur certains détails de son classement. Comme il n'a pas eu la prétention de faire une œuvre strictement scientifique, nous n'insisterons pas. Tel qu'il est, le livre est instructif et d'une lecture agréable. H. D.

75. — G. M. DŽANAŠVILI. ქართული მწერლობა = *Littérature géorgienne.* T. II, Tiflis, Soc. « Šroma », 1909, in-8°, LXIV-180.

Les Géorgiens regardent comme un des monuments les plus remarquables de leur architecture religieuse le monastère de Saint-Jean-l'Évangéliste à *Zarzma* en Samtskhé, qui a fait l'objet de plusieurs importantes publications (cf. Ctesse Ouvarov, Матеріалы по археологіи Кавказа, IV, Moscou, 1894, 48-60 ; E. Taqaïšvili, Сборникъ матеріаловъ для описанія мѣстностей и племенъ Кавказа, XXXV, 1905, 1-80). Mais cet édifice, dont ils sont justement fiers, semblait ne leur rappeler que des souvenirs fort indistincts. M. Džanašvili en a publié l'histoire ou, si l'on veut, la légende, d'après le ms. 69 du Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis. Elle permet de rectifier et de compléter les vagues données que l'on croyait pouvoir déduire des inscriptions et de quelques notes de copistes. *Zarzma* eut pour fondateur un saint moine du nom de Sérapion, originaire du Clardžethi. Sérapion était le second fils d'une honnête famille de cultivateurs. Devenu orphelin dans sa première enfance, il fut élevé, avec son plus jeune frère, qui s'appelait Jean, par leur oncle l'higoumène Michel Parekheli. Celui-ci avait été moine au célèbre couvent d'Opiza en Clardžethi et l'avait quitté pour aller fonder un monastère dans les rochers inac-

cessibles de Parekhi, d'où son surnom de Parekheli. C'était un homme d'une vertu éminente, dont la réputation de thaumaturge et l'autorité s'étendaient au loin. Il éleva ses deux neveux à la prêtrise. Un peu plus tard, il envoya une petite colonie monastique sous la conduite de Sérapion s'établir en un endroit qui lui avait été désigné par une révélation. Ce fut l'origine de Zarzma. La Vie de Sérapion, dans toute la partie qui le concerne personnellement, n'est guère que le récit de cette fondation mouvementée. Ces incidents, un peu trop dramatisés pour inspirer une confiance absolue, paraissent cependant recouvrir un fond historique très acceptable. Le biographe les donne pour empruntés à une relation qui aurait été écrite peu de temps après la mort du saint par son neveu et successeur l'higoumène Basile (p. 43; cf. p. 6 et Džanašili, p. LI). Y-a-t-il ajouté autre chose que la seconde partie où il raconte les accroissements et les vicissitudes de Zarzma sous les cinq premiers successeurs de Sérapion? C'est ce qu'il faudrait savoir et que, présentement, on ne sait pas. Le plus nécessaire, pour commencer, serait de fixer la chronologie de cette histoire. Mais là aussi, les jalons ne sont posés que provisoirement. Michel Parekheli, l'oncle de Sérapion, avait été disciple de S. Šio Mghvimeli (p. 5), qui passe pour être venu en Géorgie vers le dernier quart du VIe siècle. Le quatrième successeur du saint, l'higoumène Paul l'Ancien, sous lequel fut achevée la construction de l'église, paraît bien avoir vécu en 880 (Džanašili, p. LIII). Entre ces deux points extrêmes, il est possible d'échelonner les données intermédiaires que nous possédons, à la condition de les espacer en ordre flottant. Mais encore faudrait-il pouvoir les accorder avec d'autres indications également probables. S. Grégoire de Khandzith, né en 760, serait, dit-on, devenu moine à Opiza en Clardžethi, sous le gouvernement de l'abbé Georges, troisième supérieur du couvent (cf. N. Marr, Житіе св Григорія Хандзтійскаго. Тексты и разысканія по армяногрузинской филологіи, VII, Saint-Pétersbourg, 1911, XXII, 87). Il y a erreur d'un côté ou de l'autre, et, dans le doute, il convient de se rappeler que la plus ancienne partie du monastère d'Opiza aurait été construite au IXe siècle suivant M. Pavlinov (Матеріалы, IV, 1893, p. 63), au Xe, selon une autorité de premier ordre, M. E. Taqaïšvili (Сборникъ, t. c. 78). Non pas construite : reconstruite, dira M. Dž. (p. LV). Mais justement, voilà le mot sur lequel il faudrait s'entendre, et la question ainsi précisée devient brûlante. M. le professeur N. Marr a soutenu la thèse que les Arméniens, du temps qu'ils dominaient dans le Tao-Clardžethi, l'avaient couvert d'églises et de monastères, que des cénobites géorgiens vinrent occuper ou relever après que la conquête arabe en eut chassé les premiers habitants. Il en verra une nouvelle preuve dans la Vie de Sérapion, car le nom du couvent de Parekhi est encore un nom arménien պարերխ = rocher) et il sera tenu pour tel malgré toute l'érudition que M. Dž. a dépensée à lui trouver une autre explication (p. LVII-LVIII). Mais M. Dž. ne veut pas qu'on lui parle de la pénétration arménienne

sous aucune forme, dans les anciennes limites de la Géorgie. A maintes reprises, il a élevé contre les idées de M. Marr une protestation véhémente, où son patriotisme s'exhale avec l'âpreté d'un ressentiment personnel. L'introduction qu'il a mise à la Vie de Sérapion (p. XLIV-LXIV) tend à prouver que l'architecture géorgienne est un produit de la civilisation géorgienne, national et autonome comme cette civilisation elle-même. Puisqu'il croit servir de la sorte une cause respectable, nous ne voulons pas le contredire et nous nous bornerons à souhaiter que son zèle patriotique l'amène à exhumer beaucoup de documents pareils à celui qu'il vient de rencontrer.

Le même volume contient, p. 49-53, les variantes d'un nouveau manuscrit (Musée d'Archéologie ecclésiastique, N° 161) des Actes de l'apôtre André, publiés dans le « Paradis » de Sabinin. Le manuscrit est de basse époque (1738) et son texte aussi a l'air d'une préparation moderne. On le dirait harmonisé sur les traditions locales géorgiennes. P. P.

76. — * Agn. Smith Lewis. *The forty Martyrs of the Sinaï desert.* Cambridge, University Press, 1912, in-8°, XI-53 pp., 1 planche hors texte, 1 facsimilé (= *Horae Semiticae*, N° IX).

On entend parfois déplorer qu'il existe encore et qu'il continue de se créer des collections particulières de manuscrits. Il conviendrait au moins d'excepter de ce regret celles dont leurs possesseurs font profiter le public. Mme A. Smith Lewis n'y manque jamais. Les documents qui parviennent entre ses mains ne tardent guère à être rendus accessibles en de belles éditions, élégantes et claires, où la critique ne trouve le plus souvent à reprendre que l'excès de soins dépensés sur des matériaux parfois ingrats. Le présent volume est consacré à un palimpseste que la savante voyageuse a trouvé en Égypte en avril 1906. L'ancien texte, recouvert d'une écriture arabe qui paraît dater du Xe siècle, pourrait lui être antérieur de quelque trois cents ans. Il contient une traduction syro-palestinienne fort mutilée de deux textes hagiographiques déjà connus : la Passion des martyrs de Raïthu par le moine Ammonius (BHG. 1300), et l'histoire d'Eulogius le carrier par Daniel le Scétiote (BHG. 618). A ce dernier, faisait suite un autre récit de Daniel sur Anastasie la patrice, qui semble correspondre à la seconde rédaction grecque (BHG. 80). Il n'en est resté que le commencement, les autres feuillets ou les autres cahiers ayant été, semble-t-il, égarés ou mis au rebut par le gratteur lors de la préparation du palimpseste. Mme L. a édité intégralement tous les fragments conservés, en y joignant une courte introduction, un glossaire de tous les mots et formes qui ne se trouvent pas dans le *Thesaurus* de Payne Smith et une traduction anglaise où les lacunes du manuscrit ont été comblées à l'aide des rédactions grecques. On n'accusera pas la savante orientaliste d'avoir surfait sa publication, qu'elle présente surtout (p. VII) comme une contribution à l'étude du dialecte araméen de la Palestine. Ce vieux document a pourtant un autre

intérêt. Il est trop évident qu'un témoin aussi vénérable devra être interrogé le jour où un éditeur aura la bonne idée de republier convenablement la relation d'Ammonius ; (l'insipide bavardage de Daniel ne peut guère compter sur un pareil honneur.) La belle édition de Mme L. contient des matériaux excellemment préparés pour ce travail. Nous ajouterons qu'elle a bénéficié des mêmes obligeants concours, qui font aux précédents volumes des *Horae Semiticae* un si enviable patronage. P. P.

77. — * O. von Lemm. *Die Thalassion-Legende bei den Kopten.* Extrait de *Corpus Hamleticum*, in-8°, s. l. a. 9 pp.

Dans un luxueux recueil commémoratif rédigé par une élite de savants et destiné sans doute à un petit nombre de privilégiés, M. O. von Lemm a publié une note de quelques pages qu'il a bien voulu nous faire parvenir. Elle comprend un court fragment saïdique et sa traduction allemande. Le commentaire et l'introduction se réduisent à ces simples mots mis en tête du texte copte : Cod. Copt. Tischendorfianus II foll. 1. 2. (St. Petersburg, Kaiserl. Oeffentl. Bibliothek.) Vgl. Byzant. Zeitschr. IX (1900), 382-387. S'il n'y avait place que pour ces trois demi-lignes, il eût peut-être mieux valu tourner ainsi la dernière : Vgl. al-Machriq, XII (1909), 454-56. On trouvera là en effet, publié par M. I. Kratchkovski, le texte arabe auquel se rapportaient les observations de M. E. Kuhn dans l'article cité de la *Byzantinische Zeitschrift* (BHO. 768 ; cf. *Anal. Boll.* XXX, 111). Les deux rédactions de la légende se ressemblent absolument, avec quelques différences toutefois. La version arabe, un peu abrégée par endroits, est, en général, plus développée. On remarquera surtout que le héros du récit copte est anonyme. Dans l'arabe, le pâtre qui le repêche de la mer, où son persécuteur avait voulu le noyer, lui donne le nom de *Talāṣīn* (Θαλάσσιος), « c'est-à-dire : je l'ai trouvé dans la mer » (*Machriq*, t. c., 452). Ce nom de circonstance suffirait à prouver que l'histoire est d'origine grecque. Mais celui qui en a donné l'explication qu'on vient de lire laisse trop voir qu'il ne savait pas assez de grec pour en traduire une ligne. Le rédacteur arabe opérait donc sur un texte déjà traduit et il a rendu, en le forçant, le sens d'une glose précédemment insérée dans son modèle. Celui-ci était peut-être une version arabe antérieure à celle de M. Kratchkovski, peut-être aussi un texte copte distinct de celui que M. von L. nous a fait connaître. Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler que la légende de Thalassios est brodée sur le thème populaire de la lettre substituée, qui a inspiré notamment la légende du page de Ste Élisabeth (*Anal. Boll.* t. c. p. 112). Depuis lors ce fertile sujet a été repris pour la troisième fois par M. Emm. Cosquin, dans un mémoire, dont il est superflu de louer l'érudition, la méthode sagace et l'ordonnance lumineuse (*La légende du page de sainte Élisabeth de Portugal et les nouveaux documents orientaux,* dans *Revue des Questions historiques*, octobre 1912, p. 317-63). P. P.

78. — * C. Beccari S. I. *Relationes et epistulae variorum. Pars prima, lib. II et III.* Romae, De Luigi, 1911-1912, 2 vol. in-8°, XI-562 et XVI-601 pp., 5 fac-similés. (= *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales,* vol. XI et XII).

79. — * C. Beccari S. I. *Il Tigrè descritto da un missionario Gesuita del secolo XVII.* Seconda edizione con illustrazioni e nuove note. Roma, Casa editrice Italiana, 1912, in-8°, XIV-180 pp., 62 gravures.

On sait avec quelle faveur a été accueillie partout la belle collection des *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales,* que le R. P. Beccari publie avec autant de science et de méthode que de probité (cfr. *Anal. Boll.* XXX, 386-88.) Toutes les qualités auxquelles le savant éditeur nous avait de longue date habitués, nous les retrouvons dans les deux nouveaux volumes de lettres et documents, concernant les périodes de 1589-1623 (supériorat du P. Paez) et de 1622-1634 (patriarcat de Mendez jusqu'à l'exil).

Après la publication des traités historiques et géographiques des PP. Paez, Barradas, d'Almeida et Mendez (vol. II-IX de la collection),on ne doit pas s'attendre à ne trouver ici que des renseignements inédits. Les deux volumes sont cependant loin d'être inutiles ; bien des faits déjà connus sont confirmés, présentés sous un autre jour, souvent précisés et complétés par des détails nouveaux, que l'histoire des Missions éthiopiennes et des persécutions qu'elles ont subies utilisera avec profit. L'hagiographie, même celle des temps anciens, y trouve à glaner, voir par exemple XI, 128-129 l'énumération des saints, à qui sont dédiées les principales églises de l'empire.

En parcourant l'ouvrage le lecteur sera peut-être frappé par un manque d'uniformité dans l'orthographe de quelques mots latins, par ex. *lithurgia* et *liturgia*, *poligamia* et *polygamia*, *hiems* et *hyems*, *singillatim*, *exhomologesis*, etc. L'éditeur s'en est expliqué dans l'introduction au vol. XI. Cette inconséquence, peu grave d'ailleurs, ainsi qu'un petit nombre de peccadilles grammaticales, sont dues surtout à la négligence des *amanuenses.* Étant donnée l'incorrection orthographique et grammaticale d'un certain nombre des documents à publier, il faudrait plutôt s'étonner de l'extrême rareté de ces inadvertances, tant l'attention même la plus éveillée est exposée à subir cette influence du milieu un peu spéciale qui fait passer dans les introductions, résumés et commentaires, les particularités orthographiques des textes à publier.

Il Tigrè est une traduction abrégée et annotée du second traité du P. Barradas (*Rer. aeth. script. occid.* IV, p. 75-325), dont notre revue a publié un compte rendu en 1907, t. XXVI, p. 325-26. En terminant la 1re édition (alors une modeste brochure de 114 pp.), le P. Beccari disait en guise de conclusion, que le Tigrè était resté tel que le P. Barradas l'avait décrit. S'il fallait fournir la preuve de cette affirmation, on la trouverait, claire et con-

vaincante,dans les soixante-deux magnifiques photogravures illustrant de la manière la plus intéressante et la plus neuve le vieux texte du P. Barradas.

J. B. POUKENS.

80. — * *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* publié sous la direction de Mgr Alfred BAUDRILLART, M. Albert VOGT et M. Urbain ROUZIÈS. Fascicules, V-VIII. *Aix-la-Chapelle. — Alphonse.* Paris, Letouzey et Ané, 1912, in-4°. Fr. 5 le fascicule.

81. — * *Kirchliches Handlexikon, ein Nachschlagebuch über das Gesamtgebiet der Theologie und ihrer Hilfswissenschaften unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrten in Verbindung mit den Professoren* K. HILGENREINER, J.B. NISIUS S. I., J. SCHLECHT und A. SEIDER herausgegeben von M. BUCHBERGER. Zweiter Band, I-Z. München, Allgemeine Verlags-Gesellschaft, 1912, gr. in-8°, 2832 pp.

Le fascicule VI termine le premier volume du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* comprenant près de 1800 colonnes. On peut prévoir qu'il en faudra au moins autant pour achever la lettre A. Les quatre fascicules parus en 1912 comprennent quelques articles considérables comme Aix-la-Chapelle, Allemagne, Alexandrie, Albigeois. A propos de la liste assez longue des saints du nom d'Alexandre, on voudrait formuler le vœu que les homonymes se suivent dans un ordre facilement saisissable, par exemple dans l'ordre alphabétique du nom de lieu, comme dans le *Répertoire* de Chevalier. Il y aurait lieu d'unifier davantage encore (voir *Anal. Boll.* XXXI, 350) les formes diverses de certains noms, ainsi *Algise* et *Algisio* donnés à des personnages du même pays et presque de la même époque. On a été sensiblement plus réservé cette fois dans l'adoption des noms de saints fournis par le seul martyrologe hiéronymien. Mais j'en aperçois encore qui disparaîtraient sans inconvénient, par exemple *Alciator, Alicus.* Le titre de martyr donné à des saints appartenant à la catégorie d'*Alenia* appellerait quelques restrictions. Mais nous ne pouvons entrer dans le détail d'une publication aussi considérable et si variée par les sujets qu'elle embrasse. La plupart du temps les éditeurs ont confié les notices à des auteurs bien préparés, et les signatures inspirent généralement confiance. Un des articles qui nous ont le plus intéressé est celui de M. L. Bréhier sur Léon Allatius, dont la prodigieuse érudition est bien mise en lumière. Je relève pourtant une appréciation qui me paraît moins équitable. M. B. trouve que les sujets choisis par le fécond polygraphe « paraissent aujourd'hui présentés sous une forme quelque peu enfantine. Il s'est véritablement amusé à étudier dans une même série les personnages qui ont porté le même nom : les Psellos, les Nicétas, les Philons, les Théodores etc. » J'en demande pardon à M. B. mais cette méthode ne me paraît pas si enfantine. L'histoire littéraire byzantine est encombrée d'homonymes, et le groupement s'imposait la plupart du temps. Les *diatribae* d'Allatius ont dissipé beaucoup de

confusions. Parmi les savants qui eurent des relations avec le célèbre bibliothécaire de la Vaticane, il nous sera permis de citer nos prédécesseurs, notamment Papebroch, qui eut à se louer médiocrement de lui. Dans une page difficile à retrouver (*Act. SS.* Iun. III, 808), il rappelle sa visite à la bibliothèque du Vatican : *Sed qui tunc ei praeerat Allatius praenominatus, mandatumque habebat nobis exhibere omnes de Vitis Sanctorum libros graecos latinosque, religioni sibi duxit exhibere etiam eos, qui illas integras non habebant; sicut recusavit describendum permittere libellum Arcae de Vitis Sanctorum Sardiniae, quod libellus iste esset impressus, Pontificis autem mandatum manuscriptos designabat. Ita subinde sunt homines inepte religiosi interpretes mandatorum alienorum. Non ideo tamen minus laudandus idem semper erit tum propter obsequium in aliis collatum, tum propter plures eruditionis reconditae libros ab eo editos.* Il n'y a pas à dire, mais depuis Allatius on a fait du progrès à la Vaticane.

C'est avec une véritable satisfaction que nous annonçons l'achèvement d'un autre dictionnaire, sorte d'encyclopédie ecclésiastique, que nous avons déjà recommandée à nos lecteurs (*Anal. Boll.* XXVIII, 203). Cette entreprise fait le plus grand honneur à ceux qui en ont conçu le plan et qui ont su conduire et discipliner l'armée des trois cents collaborateurs qui ont apporté leur contribution à l'*Handlexikon*, indispensable à tout ecclésiastique instruit. Serait-ce sortir de notre rôle que de suggérer, pour une prochaine édition, l'emploi des caractères romains ? Nous ne doutons pas que pareille modification ne contribue à répandre l'usage du précieux répertoire. H. D.

82. — * Ambroise Ledru. *Les premiers temps de l'église du Mans. Légende et histoire. Les origines.* Le Mans, Benderitter, 1913, in-8, XVII, 274 pp. Prix : 3.50 fr.

Nos lecteurs connaissent assez les travaux de M. le chanoine Ledru sur l'histoire ancienne et moderne de l'église du Mans, sa méthode rigoureuse et la loyale franchise de sa plume, pour qu'il soit nécessaire de nous étendre longuement sur les mérites de ce nouvel ouvrage qui résume et complète à la fois, pour la période des origines, ses recherches antérieures. Nul n'était mieux qualifié pour faire le départ entre la tradition historique primitive et les fables qui plus tard sont venues l'obscurcir, parfois jusqu'à la faire oublier complètement ; et il peut, sans présomption, se flatter d'avoir fait un ouvrage utile « aux érudits qui auront mission de passer au crible de la critique les légendes des saints Manceaux. » Si ces érudits, que nous ne connaissons pas encore, veulent arriver au résultat que l'on attend de leur travail, ils ne peuvent suivre que la voie tracée par M. L.

Dans le présent volume, qui sera sans doute suivi de plusieurs autres, M. L. s'occupe spécialement de S. Julien, que sa légende a rendu fort célèbre, mais qui n'apparaît dans l'histoire qu'au début du VII[e] siècle. Dans les

récits qui commencent à courir plus tard, S. Julien est présenté comme le fondateur de l'église du Mans. Il est le contemporain des apôtres ; on arrive même à l'identifier avec Simon le lépreux, et à lui donner une place à la dernière cène. Il fait partie de la fameuse mission envoyée par S. Clément. On devine tout le reste. M. L. n'a pas de peine à montrer que les Actes de S. Julien appartiennent à cette espèce de compositions dont le plagiat est la première loi et dont les auteurs n'ont pas la moindre idée de la probité historique telle que nous l'entendons.Cette analyse est suivie d'une esquisse très intéressante du culte de S. Julien, et de l'histoire des variations de l'église du Mans et de ses érudits à l'endroit de l'apostolicité. Deux chapitres ont pour objet S. Pavace et S. Liboire, S. Victor et S. Victeur dont M. L. étudie les légendes avec la même sagacité. Sur quelques points de détail nous voudrions plus de rigueur encore. Ainsi, le nom de *defensor* ne peut guère servir à dater le pontificat du saint, à moins que l'on ne prouve qu'il provient d'un document contemporain qui le concerne. Il serait de même malaisé de prouver que la basilique primitive inaugurée par Julien fut dédiée à la Vierge, qui plus tard céda le pas aux martyrs milanais Gervais et Protais. Ceci pour montrer que M. L. n'est pas un démolisseur systématique. C'est un critique convaincu dont les convictions sont raisonnées. H. D.

83. — Clovis BRUNEL. *Les miracles de saint Privat suivis des opuscules d'Aldebert III évêque de Mende.* 1912, in-8°, XLV-151 pp. *(= Collection de Textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, XLVI.)*

Les récits de l'invention des reliques de S. Privat, en 1170, et des miracles opérés à cette époque (BHL. 6936-6941) viennent en l'espace de quelques années d'être publiés trois fois. Ces opuscules ne nous sont conservés que dans un manuscrit du XIVe siècle et dans la copie qu'en fit l'archiviste André. En 1896 l'ancien manuscrit ne put être retrouvé et on le crut définitivement perdu ; aussi M. l'abbé Pourcher s'empressa-t-il d'en publier la transcription. Il le fit dans des circonstances particulièrement défavorables, sans avoir à sa disposition de bibliothèque, ni même de typographe ; aussi son travail est-il fort défectueux (cf. *Anal. Boll.* XVII, 56). Récemment M. Delisle eut la bonne fortune de retrouver le manuscrit et aussitôt M. Remize entreprit de republier le texte (Cf. *Anal. Boll.* XXX, 364 et 428 et suiv.) Déjà la copie de M. B. était à l'impression, lorsque lui parvint l'édition de son devancier. Bien que celle-ci soit fort soignée, M. B. jugea, et à bon droit,qu'il n'y avait pas lieu de renoncer à sa publication. La préface de son ouvrage contient en effet une excellente biographie d'Aldebert, la meilleure qui ait été écrite, et une bonne étude des œuvres de l'entreprenant prélat. M. B. y propose deux conjectures fort intéressantes. L'auteur du recueil des miracles de S. Privat aurait également écrit

la Vie et les miracles de S[te] Enimie (BHL. 2549-2551). Le récit des six miracles qu'on est convenu d'appeler le sixième opuscule d'Aldebert ne serait pas une œuvre indépendante, mais il ferait partie du quatrième opuscule. En appendice M. B. publie le *Chronicon breve de gestis Aldeberti* écrit par un clerc de Mende, entre les années 1165 et 1170.

H. Moretus.

84. — René Macaigne. *La Vie de Sainte Geneviève et la Passion de Saint Denys*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XLVII (1912), p. 91-105.

Ainsi que M. M. le déclare en terminant, cet article fut rédigé il y a une dizaine d'années. Cette circonstance explique, qu'étudiant la valeur de la Vie de sainte Geneviève, l'auteur n'ait pas tenu compte de la recension BHL. 3336, dont M. Künstle a récemment défendu la priorité (Cf. *Anal. Boll.* XXIX, 484). Avec M. Krusch il croit que la recension BHL. 3335 est la plus ancienne, mais il admet qu'elle fut rédigée vers 520. Le but de l'article est visiblement de réfuter l'objection contre l'ancienneté de la Vie de sainte Geneviève, que le savant allemand tire de la mention d'une Passion de saint Denys. Contrairement à l'opinion commune, M. M. y reconnaît une allusion au texte BHL. 2178, dont la Passion BHL. 2171 ne serait qu'un remaniement postérieur. En faveur de son système M. M. propose une démonstration, à ses yeux irréfutable.

La Passion BHL. 2178, dit-il, emprunte littéralement son prologue à des sermons de saint Léon, dont la recension BHL. 2171 ne reproduit qu'imparfaitement les expressions. L'argument serait effectivement sans réplique, s'il était prouvé d'ailleurs que les Passions dépendaient l'une et l'autre, directement ou non, des œuvres de saint Léon. La ressemblance d'un passage de la Passion BHL. 2171 avec l'exorde du sermon, telle qu'elle est signalée, ne suffit pas, à notre avis, à démontrer un emprunt, par l'intermédiaire de la Passion BHL. 2178.

De l'article de M. M. on retiendra que la recension BHL. 2178 reproduit, en plusieurs endroits, les discours de S. Léon, et que la description d'une contrée prospère, commune aux deux Passions de S. Denys, se retrouve dans la Vie de S. Austremoine. La théorie que M. M. échafaude sur ces données ne nous semble pas prouvée. H. Moretus.

85. — L. Couture. *La Vie de saint Luperc*, dans *Revue de Gascogne*, Nouvelle série, t. XII (1912), pp. 72-86, 204-210.

A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de M. Couture, la direction de la Revue de Gascogne reproduit un article que son ancien collaborateur publia en 1899 dans les *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses* (t. I, p. 307-28) dédiés à Mgr de Cabrières. C'est le texte d'une traduction française de la Passion BHL. 5071 faite par le P. Odo de Gissey en

1631. Cette édition a déjà été signalée dans les *Analecta* (XX, 86) et nous n'y serions pas revenu s'il n'y avait lieu de préciser à quelle source le pieux hagiographe a puisé ses renseignements. Ainsi que l'a fort bien remarqué M. C., le texte latin devait être de tout point conforme à celui qu'édita Bosquet. Le P. de Gissey nous apprend d'ailleurs qu' « il emprun- « ta presque tout ce qu'il écrivit de S. Luperc des livres manuscrits de Ber- « nard Guidonis, évêque de Lodève, gardés en la bibliothèque du couvent « de S. Dominique à Toulouse » (p. 209). Il s'agit vraisemblablement du manuscrit de Toulouse [1] (I, 44), car il contient la Vie de S. Luperc (BHL. 5071), il a appartenu aux Dominicains de Toulouse et provient de la bibliothèque de Bernard Gui. Il date du XIVe siècle. H. MORETUS.

86. — A. CLERGEAC. *Saint Taurin et ses hagiographes*, dans *Revue de Gascogne*, Nouvelle série, t. XII (1912), p. 97-120.

M. C. étudie le développement de la légende de S. Taurin, évêque d'Auch dans la liturgie diocésaine. Un bréviaire du XIVe siècle mentionne uniquement la fête au 5 septembre ; l'édition de 1533 y ajoute une oraison; celle de 1650 donne une leçon inspirée par l'ouvrage de Montgaillard. Le propre de 1753 est d'une rédaction très prudente. Daignan du Sendat, qui en avait été chargé, avait vainement sollicité la collaboration du bollandiste Janning ; il mit du moins à profit les sages conseils qu'il en avait reçus. La dernière revision du bréviaire parut en 1858 ; la légende du saint y est notablement développée. M. C. met fort bien en lumière les emprunts de la liturgie aux travaux d'historiens, souvent trop empressés à accueillir des traditions incertaines. Il eût utilement recherché l'origine de la fête de saint Taurin au 5 septembre. L'ancienneté de cette date est rendue suspecte par sa coïncidence avec la fête de l'invention des reliques de saint Taurin d'Évreux [2]. H. MORETUS.

87. — * P. BEDIN. *Saint Bertrand évêque de Comminges* (1040-1123). Toulouse, Privat, 1912, in-8, 443 pp.

Le curé-doyen de Saint-Bertrand de Comminges, siège épiscopal supprimé à la Révolution et uni à celui de Toulouse, entreprend dans ce livre de raviver la dévotion des Commingeois à leur patron et le souvenir des gloires antiques de leur ville. On n'y cherchera donc pas ce qui ne concourt pas à ce double but. Une discussion serrée des textes et l'étude aride des sources n'étaient guère de mise ici,et nous ne prétendons pas faire un crime à l'auteur de l'enthousiasme que lui inspire son sujet. Sur l'histoire récente

[1] *Catalogue général des Manuscrits des bibliothèques publiques des Départements*, t. VII, 1885, pp. 286 et 277.

[2] Bibliothèque nationale de Paris, Mss. lat. 1298 et N.A. 424, du XIVe et du XVe siècles.

du culte de S. Bertrand on trouvera dans cette nouvelle Vie des détails peu connus. H. D.

88. — André OHEIX. *Vie inédite de saint Cunwal,* dans *Revue celtique,* t. XXXII (1911), p. 154-83.

La Vie de S. Cunwal (BHL. 2018 b) semble avoir été écrite au XIe siècle à Tréguier. Elle intéresse un peu l'histoire et davantage le folklore. On y apprend que le saint fut abbé de Penvénan et évêque de Tréguier. M. O. publie le texte de la Vie ainsi que la messe du saint d'après un livre liturgique trécorois du XIIIe siècle, actuellement conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (Ms. 1289). A l'étude très soignée du texte, M. O. ajoute quelques détails sur le culte du saint. H. MORETUS.

89. — Dom Germain MORIN. *D'où est venu saint Pirmin ?* dans *Revue Charlemagne,* t. I (1911), p. 1-9.

Si la part que prit S. Pirmin dans l'évangélisation de la région alémannique, nous apparaît fort considérable, bien des détails de sa vie nous sont trop peu connus. Beaucoup d'hypothèses ont été suggérées au sujet de sa nationalité (Cf. *Act.SS.* Nov. II,1, 6 suiv.), sans qu'aucune ait rallié tous les suffrages. En étudiant les formes sous lesquelles le nom du saint nous est parvenu, D. M. constate que les mieux attestées sont : *Priminus* et *Pimenius,* qui toutes deux dénotent une origine latine, sinon gallo-romaine. Cette conclusion concorde avec celle de Traube, qui croit le saint originaire d'Espagne.

Le siège épiscopal de Pirmin est appelé *Melcis,* dans les deux biographies du saint (BHL. 6855, 6856). D. M. propose d'y reconnaître Melce, bourgade de la principauté de Goritz et Gradisca. H. MORETUS.

90. — Dom Fernand LOHIER. *Les Manuscrits des Gesta Abbatum Fontanellensium,* dans *Revue Mabillon (Archives de la France monastique),* t. VII (1912), p. 393-430.

Les Gestes des abbés de l'illustre monastère de Fontenelle ont fait l'objet presque au même moment de deux travaux importants. Tandis que M. Rosenkranz (Cf. *Anal. Boll.* XXXI, 501) étudie spécialement la valeur respective des deux recensions et les sources des *Gesta,* Dom L. s'applique surtout à décrire les manuscrits et à déterminer leurs rapports. Ces recherches constituent une excellente introduction à une édition définitive de ce précieux document ; on peut espérer qu'elle ne se fera pas attendre.

Les indications de Dom. L. sur les témoins de la rédaction la plus développée des *Gesta abbatum Fontanellensium* sont surtout intéressantes. Au XVIIe siècle il en existait deux manuscrits, à Tournai et à Rouge-Cloître, tous les deux perdus depuis. On peut les reconstituer à l'aide de trois copies conservées à Bruxelles (ms. 7814-7822) et à Paris (lat. 5426. A ;

Baluze 58). C'est d'après une copie du manuscrit de Rouge-Cloître portant les variantes de celui de Tournai que d'Achéry publia le texte. D. L. a eu la bonne fortune de retrouver la copie que l'éditeur envoya à l'impression, et qui lui venait de Duchesne. Le manuscrit de Bruxelles 7814-7822, que D. L. connaît, mais qu'il n'a pu examiner, contient aussi la transcription du ms. de Rouge-Cloître et les variantes du ms. de Tournai. Cette copie de Bruxelles a été faite pour Rosweyde par un scribe qui transcrivit d'autres pièces provenant d'un manuscrit in-quarto en papier de Rouge-Cloître, telle la Vita Goswini (fol. 166 et suiv.). Un autre copiste a annoté en marge, d'après le manuscrit de Tournai, les variantes des *Gesta abbatum Fontanellensium* et celles du *Chronicon Lobiense* (fol. 71) ; un troisième scribe a suppléé, sur des feuillets séparés, les trois passages des *Gesta* propres au manuscrit de Tournai, ainsi que le prologue des *Gesta abbatum Lobiensium*, trouvé également à Tournai. Enfin on y lit des indications sur la provenance du *Codex Tornacensis* ; elles sont de la main de Rosweyde [1] et plus complètes que celles fournies par la copie de Duchesne. Tout s'accorde donc à prouver que Rosweyde avait une transcription de ces textes, faite d'après les originaux, et que Duchesne en obtint communication. N'ayant pas eu sous les yeux le manuscrit de Bruxelles, D. L. n'est pas parvenu à déterminer quelle dépendance existait entre les deux copies.

Ajoutons, en terminant, que les originaux n'étaient vraisemblablement pas très anciens, le manuscrit de Rouge-Cloître était en papier, celui de Tournai avait été écrit par Jacques de Driessche [2].

H. Moretus.

91. — T. J. Westropp. *St. Mochulla of Tulla, county Clare : his legend and the entrenchements and remains of his monastery*, dans *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, sér. VI, t. I (1911), p. 5-19.

La Vie de S. Mochullée (BHL. 5978), fils de Dichuil, fut vainement recherchée par Colgan. Janning la découvrit depuis, mais la jugea indigne d'être imprimée et se contenta de la signaler. Elle fut récemment retrouvée dans la série des manuscrits du *Legendarium Austriacum* et publiée dans les *Analecta Bollandiana* (XVII, 136-54).

Le texte n'était accompagné d'aucun commentaire ; aussi n'attira-t-il

[1] Comme M. Rosenkranz ne put déchiffrer complètement cette inscription, nous la reproduisons : *Collatum cum manuscripto B. Mariae de Nazareth in Peene Morinensis dioecesis, fuit postea Iohannis de Blaseke Consiliarii Mechliniensis ; erat praesidis Flandriae consiliarii Mechliniensis et venditus Duaci. Nunc est in collegio Tornacensi Societatis Iesu.*

[2] Tel est, semble-t-il, le sens du colophon du manuscrit : *Haec scripsit monachus Iacobus de Driessche vocatus Brugensis postquam liber it officio.*

guère l'attention des érudits. L'intéressant article de M. W. met fin à cet oubli. Sans doute bien des épisodes que contient ce récit appartiennent au folklore et non à l'histoire ; certains détails méritaient cependant d'être mis en pleine lumière. Des recherches de M. W. il résulte que la Vie fut écrite vers 1141, dans le Munster, par un écrivain qui ne semble pas avoir connu l'irlandais et qui se borne à rapporter des traditions locales. M. W. identifie soigneusement les noms propres et termine son article par une étude archéologique du monastère de Dorsum Riscarum, fondé par le saint.

H. Moretus.

92. — Laurence P. Murray. *The cause of St. Columbcille's Exile*, dans *The Irish theological Quarterly*, t. VII (1912), p. 81-85.

Le motif pour lequel S. Columba d'Iona s'exila demeure inconnu. M. M. reprend la légende rapportée au XVIe siècle par O'Donnel d'après laquelle le remords d'avoir provoqué la sanglante bataille de Cooldrevne, où Diarmuid fut défait et où 3000 hommes périrent, aurait décidé le saint à prendre le chemin de l'exil. Aucune preuve décisive n'est apportée en faveur de cette croyance. Les témoignages sur lesquels elle s'appuie sont bien tardifs, le rôle attribué au saint est assez extraordinaire pour justifier la prudente réserve de Reeves et de Hyde, et le silence des documents anciens explique le scepticisme de Lanigan et de Dom Gougaud. H. Moretus.

93. — R. Fawtier. *Une rédaction inédite de la Vie de Saint Guénolé*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXXII (1912), p. 27-44.

M. F. étudie la Vie de S. Guénolé (BHL. 8960), qu'il a rencontrée dans un manuscrit de Florence (Faesulanus XXXIV) écrit au XVe siècle. Le texte et le manuscrit avaient été signalés dans la *Bibliotheca hagiographica latina*, mais le P. Poncelet, ainsi que lui-même l'indique, ne l'avait pas eu sous les yeux. En examinant cette recension, M. F. constata qu'elle n'est qu'un amalgame de six chapitres (IX à XIV) de la Vie écrite par Gourdisten (BHL. 8957) et de l'homélie du même auteur (BHL. 8959). Ce texte n'apprend donc rien de neuf ; mais le prologue est intéressant. On y raconte que Gourdisten, pour remercier l'évêque Jean d'Arezzo du bon accueil qu'il avait réservé à deux moines de Landevennec, lui envoya des reliques de S. Guénolé. On peut dès lors se demander si la Vie (BHL. 8960) est une compilation faite par un copiste d'Arezzo, ou une œuvre de Gourdisten, composée à l'intention de l'évêque. M. F. est porté à admettre cette seconde hypothèse, qui paraît la plus vraisemblable. H. Moretus.

94. — J. C. *St. Colman of Cloyne*, dans *Journal of the Cork historical and archaeological Society*, sér. II, t. XVI (1910), p. 132-42.

Depuis qu'on a dédié à S. Colman de Cloyne la cathédrale de Queens-

town, on pouvait espérer, remarque M. C., que la dévotion des paroissiens aurait stimulé le zèle des hagiographes. Peut-être cet article a-t-il été rédigé pour réaliser cette attente. Tel qu'il est, il satisfera pleinement, espérons-le, la piété des fidèles, mais bien imparfaitement, on est en droit de le craindre, les exigences des érudits. Ce que nous savons de saint Colman pourrait tenir en quelques paragraphes ; et seule la publication des réserves d'inédit des manuscrits irlandais permet d'espérer d'en savoir jamais davantage ; seule l'étude critique des rares documents où il est question du saint, pourra préciser notre information. M. C. n'a pas adopté ces méthodes laborieuses ; il a uniquement reproduit bout à bout les notices consacrées à S. Colman par Olden, Lanigan et Caulfield, sans tenir à jour la bibliographie du sujet. H. Moretus.

95. — J. Wood Brown. *San Viano : A Scottish Saint*, dans *The Scottisch historical Review*, t. IX (1912), p. 387-89.

La note de M. W. B. fait connaître la légende d'un S. Viano, telle qu'il l'a recueillie, lors d'une visite à la grotte du saint, de la bouche d'un sacristain et d'un guide. On peut regretter que, pour identifier l'ermite de Grafagnana, auquel on attribue une origine celtique et pour compléter son information, le curieux touriste ne se soit pas renseigné auprès des historiens de la province de Lucques, et qu'il n'ait pas consulté les archives et les ouvrages d'histoire locale. H. Moretus.

96. — * G. Hartwell Jones. *Celtic Britain and the pilgrim movement.* London, the hon. Society of Cymmrodorion, 1912, in-8°, VIII-582 pp., illustrations.

Le sujet traité dans ce livre touche à une foule de questions et suppose chez son auteur des connaissances étendues. Bien que les pèlerinages ne soient pas un phénomène particulier aux populations celtiques, ni même aux peuples chrétiens, il y avait moyen d'envisager la question au seul point de vue des communautés galloises, qui se distinguaient entre toutes par leur ardeur pour les pérégrinations lointaines. Il y a en effet de longs siècles que les *Britones peregrinabundi* sont connus pour leur humeur voyageuse. L'ouvrage est conçu d'après un plan très méthodique. Les premiers chapitres traitent des causes des pèlerinages, qui sont de nature diverse. Les mobiles principaux qui poussaient à ces pieuses expéditions sont avant tout d'ordre religieux : le désir de visiter le sol sanctifié par la présence du Christ, d'honorer les reliques célèbres des martyrs, d'en rapporter quelques parcelles, l'espoir de gagner les indulgences attachées à la visite des lieux saints. A ces motifs pouvaient s'en ajouter d'autres moins relevés, comme la soif de savoir, le goût des voyages etc. Après quelques pages sur les voies de communication, qui étaient surtout les anciennes routes romaines, et sur les itinéraires, l'auteur s'occupe des trois grands pèlerinages, ceux de

Terre sainte, de Rome, de S. Jacques de Compostelle ; ils sont traités dans une série de chapitres. Au pèlerinage de Jérusalem se rattache une étude sur les croisades et une autre sur les grands ordres militaires. Le pèlerinage *ad limina apostolorum* a donné lieu à de longs développements. On pourrait reprocher ici à l'auteur d'avoir étendu un peu arbitrairement le concept du pèlerinage. Rome, centre de la chrétienté, attirait de nombreux étrangers qui venaient y traiter les affaires ecclésiastiques ; d'autres, surtout à certaines époques, vinrent y faire leurs études ; pour M. H. J. toutes ces catégories rentrent dans le cadre de son sujet.Le pèlerinage de Santiago de Compostelle était particulièrement cher aux populations celtiques, qui s'y portaient en foule ; les bateaux qui importaient les vins français au pays de Galles, offraient de grandes facilités aux nombreux pèlerins.

Pour ceux qui n'osaient ou ne pouvaient affronter de longs voyages, l'Angleterre avait ses propres pèlerinages ; le plus fameux était Glastonbury, abbaye célèbre par ses reliques et par les saints qu'elle avait abrités ; puis Cantorbéry avec le tombeau de S. Thomas Becket. En terre celtique même, il ne manquait pas, pour attirer les foules, de croix et d'images vénérées, sans compter les sanctuaires dédiés à la Vierge et aux saints. Il y avait aussi des puits sacrés en grand nombre. M. H. J. y voit des survivances païennes. Que la superstition s'en soit mêlée souvent, nous l'accordons volontiers ; on aurait tort pourtant de vouloir généraliser. L'auteur reconnaît d'ailleurs et expose la sage méthode recommandée par S.Grégoire aux premiers apôtres envoyés dans les îles.

Une suite de chapitres étudie les conséquences des pèlerinages à différents points de vue, religieux, sociaux, scientifiques, littéraires. L'importance de ces conséquences est un peu exagérée ; ou, tout au moins, ces résultats supposent un concept du pèlerinage tellement large, qu'il ne cadre plus avec l'idée admise communément. Quelques mots sur le déclin des pèlerinages termine le livre.

Comme on pouvait s'y attendre, c'est la vieille littérature galloise et, en particulier, les Vies de saints qui ont été mises à contribution pour étudier et mettre en relief le rôle joué par les Celtes dans ces grandes pérégrinations. L'auteur effleure en passant maintes et maintes questions ; si parfois quelque digression l'écarte un moment de son sujet, c'est pour l'y ramener promptement. L'information est ample, variée, puisée le plus souvent aux bonnes sources. Sur la plupart des questions qu'il touche, M. H. J. émet des avis empreints de modération.

A propos du nombre considérable de saints dont se glorifie l'Irlande, M. H. rappelle (p. 345) que beaucoup dépend de l'acception du mot *saint* et, en note, il traite de la signification de ce terme ; il aurait pu avec avantage consulter à ce sujet l'article *Sanctus* qui a paru dans les *Analecta Bollandiana* (XXVIII, 145 seq.). En parlant des plus anciens martyrologes, l'auteur semble dire (p. 173) qu'ils ont été composés à l'usage des pèlerins ; c'est

en vue des communautés chrétiennes que ces listes furent dressées ; elles renferment les anniversaires des martyrs de l'église romaine et marquent la date où, chaque année, ils étaient célébrés. Au sujet des origines du culte des saints, nous nous permettons de renvoyer M. H. à l'ouvrage analysé plus haut (p. 72), où le P. Delehaye a traité le sujet ex-professo.

M. H. parle (p. 364) de la coutume de l'incubation, usitée dans une chapelle de St.-Beuno et rappelant ce qui se passait dans le temple d'Esculape. Il est moins heureux, lorsqu'il semble (p. 7) trouver dans le même usage païen l'origine des vigiles (παννυχίς) pratiquées dans les églises chrétiennes. P. 164, sont reproduites en phototypie quelques épitaphes de martyrs ; elles sont, hélas, toutes apocryphes. D'autres détails du même genre pourraient encore être relevés. V. D. V.

97. — Heinrich SCHRÖRS. *Das Testament des Erzbischofs Bruno von Köln* (953-965), dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, Heft 91 (1911), p. 109-28.

Précédemment déjà (*Anal. Boll.* XXXI, 365) il a été rendu compte de la traduction de la Vie de S. Brunon de Cologne par M. Schrörs ; ce nouvel article en forme l'appendice. La traduction vise à serrer de près le texte latin ; elle est suivie d'utiles considérations sur la constitution du patrimoine du saint évêque et sur les églises qu'il en institua bénéficiaires dans son testament. H. MORETUS.

98. — B. NEUENDORFF. *Das Gedicht auf den Tod Eadweards des Martyrers, 979, und einige verwandte Gedichte*, dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, Neue Serie, t. XXVIII (1912), p. 44-54.

Le texte concernant la mort du roi martyr Édouard inséré dans des annales anglo-saxonnes a été très différemment apprécié par les historiens de l'ancienne littérature anglaise. Tandis que Lappenberg et Ten Brink y voient une poésie, Wülker y découvre un récit fait d'après une chanson, Haak y reconnaît une prose rythmée, Brandl enfin semble le ranger dans la prose ordinaire. M. N. en l'examinant de près découvre dans la division du morceau et l'opposition des membres de phrase des analogies qui rappellent certaines séquences latines. Un petit nombre de poésies anglo-saxonnes se prêtent aux mêmes rapprochements, bien qu'encore moins nettement marqués. Telles sont, brièvement résumées, les conclusions auxquelles aboutit M. N. H. MORETUS.

99. —* Joseph Albert MOSHER. *The Exemplum in the early religious and didactic literature of England.* New-York, Columbia university press, 1911, in-8°, XII-150 pp.

On sait la place importante qui revient aux recueils d'*exempla* dans la

littérature du moyen âge. Pour les former, les Vies de saints ont été largement mises à contribution. Une influence en sens inverse a été constatée également. C'est ainsi que la légende du page de sainte Élisabeth de Portugal (cf. *Anal. Boll.* XXII, 505), à laquelle M. Emmanuel Cosquin, le folkloriste bien connu, vient de consacrer une nouvelle étude *(Revue des Questions historiques*, octobre 1912), a été empruntée par l'hagiographe à un livre d'*exempla*, où ce conte bouddhique, transformé peu à peu et christianisé, était arrivé par voie de transmission populaire. L'ouvrage de M. Mosher que nous analysons étudie l'*exemplum* dans l'ancienne littérature anglaise ; après l'avoir défini et donné un aperçu général sur son histoire, l'auteur retrouve déjà son emploi dans des sermonnaires antérieurs au Xe siècle. Il recherche avec soin les sources ; il fera de même pour le XIe et le XIIe siècle, où nous voyons un large développement de ce genre de littérature. La plupart de ces ouvrages ont été écrits en latin et destinés au clergé. Avec l'élan que donne à la prédication populaire l'introduction en Angleterre des grands ordres mendiants, l'*exemplum* se rencontre de plus en plus chez les orateurs sacrés.Ils comprirent que, pour toucher les masses,il fallait autre chose que la sèche argumentation scolastique. M. M. passe en revue les collections homilétiques auxquelles ce mouvement ne tarda pas à donner naissance et dont les auteurs puisèrent à pleines mains dans les Vies des saints. Pour plus d'un trait cité ici on pourrait remonter bien au delà du latin et retrouver son origine dans la littérature hagiographique grecque. C'est ainsi que le récit de la mère dont le fils, jeune moine, meurt prématurément, et qui obtient la faveur d'entendre tous les soirs à l'office la voix de son enfant, se retrouve dans le codex Vindobonensis theologicus 178, fol. 304^v-305^v. Ces exemples pourraient être multipliés. Nous ne faisons pas un grief à M. M. de ne pas pousser ses recherches jusque là. Tous ces traits, avant de passer le détroit, se lisaient dans les légendiers latins.

Une des sources où s'alimentent les traités d'*exempla* sont les miracles de la Vierge. Nous nous permettons de signaler à M. M. le catalogue très abondant qu'en a dressé le P. A. Poncelet (*Anal. Boll.* XXI, 241-360). M. M. qui est bien au courant de la bibliographie de son sujet, est moins familiarisé avec la littérature hagiographique ; on a peine à comprendre comment il cite Mombritius, Surius, les *Acta Sanctorum* (p. 90, de même p. 120), comme ouvrages utilisés par les collectionneurs d'*exempla*. Sans doute l'auteur a voulu dire que dans ces grands recueils ont été réunis, quelques siècles plus tard, les Passions ou les Vies qui ont fourni des emprunts aux *exempla*. V. D. V.

100. — * Conrad EUBEL, O. M. C. *Hierarchia catholica medii aevi sive summorum Pontificum, S. R. E. Cardinalium, ecclesiarum antistitum series ab anno 1198 usque ad annum 1431 perducta, e documentis Tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita.* Editio altera.

Monasterii, sumptibus et typis librariae Regensbergianae, 1913, in-4°, VIII-560 pp. Mk. 30.

A peine le Père Eubel eut-il mis la dernière main au IIIe volume de la *Hierarchia catholica medii aevi*, paru en 1910, qu'il s'est vu obligé de retourner au premier, épuisé en moins de treize ans, pour en donner une nouvelle édition. Ce succès de librairie indique assez en quelle estime on tient le répertoire du docte conventuel, à raison même des services qu'il rend à une foule de travailleurs, et qu'il est appelé à rendre toujours davantage, à mesure que l'on élaguera les erreurs, les inexactitudes, les imperfections inévitables dans un ouvrage de l'espèce. Tâche ardue, que l'activité inlassable de l'auteur a pu affronter avec d'autant plus de confiance, qu'il lui est venu de divers côtés des secours précieux et que de certains fonds, de certains recueils très connus dans le monde de l'érudition, il a su tirer un parti bien meilleur que par le passé. Tels, le croirait-on, les deux volumes des *Regesta summorum Pontificum* de A. Potthast, et le *Registrum sacrum Anglicanum* de Stubbs, qui ont fourni une foule de renseignements. C'est en poussant dans cette voie-là, en dépouillant parmi la littérature imprimée les cartulaires, les recueils de diplômes, les inventaires des archives de villes, etc. que l'on réussira à perfectionner encore cet excellent outil.

La préface expose dans un langage clair et concis les changements et surtout le genre de détails nouveaux introduits dans cette seconde édition. On sera heureux d'y rencontrer la liste de tous les évêques, y compris les évêques auxiliaires. Les noms sont rangés d'après les différents pays du monde catholique.

En outre, selon sa louable habitude, le consciencieux auteur a eu soin de signaler en tableaux les erreurs à corriger dans les tomes II et III de son répertoire. Ainsi l'ouvrage ne cesse d'être tenu à jour et de mériter la reconnaissance toujours plus vive de toutes les classes d'érudits.

V. O.

101.— * Hermann GRAUERT. *Magister Heinrich der Poet in Würzburg und die römische Kurie*, dans *Abhandlungen der Kön. Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische und historische Klasse*, t. XXVII, 1, 2 (1912), 528 pp.

Maître Henri le Poète, auquel M. Grauert vient de consacrer tout un volume, est ce qu'on peut appeler un illustre inconnu. Vous chercherez en vain son nom dans les répertoires d'histoire littéraire les plus complets. Oudin, Fabricius et tous les autres l'ignorent, et le chanoine Ulysse Chevalier n'a pas même rencontré ce poète du treizième siècle au cours du formidable travail de dépouillement auquel il s'est livré. Tombé dans un long oubli, Henri le Poète n'a rien perdu pour attendre. Il a su attirer sur lui l'attention d'un savant, pour qui l'histoire du moyen âge n'a point de secrets et qui s'est dévoué à réhabiliter sa mémoire. Et on n'a pas fait les

choses à demi. Voici du premier coup le poète de Wurzbourg hissé sur un piédestal d'où il ne descendra plus.

Ce n'est pas à dire que, comme son nom, son œuvre fût complètement ignorée. Flacius Illyricus avait publié son principal poème sous ce titre : *Gaufredus de statu curiae Romanae et de eius ironica recommendatione.* Mabillon en 1685, sans connaître cette édition, avait imprimé à son tour le poème : *Veteris poetae carmen apologeticum ... adversus obtrectatores curiae Romanae.* La pièce est un dialogue entre Gaufredus et Aprilis, d'où l'attribution mentionnée dans le premier titre. Un manuscrit de Wurzbourg nomme comme auteur *Magister Heinricus poeta... canonicus prebendatus ecclesie Novi monasterii Herbipolensis,* et un passage précieux du *Registrum multorum auctorum* de Hugo de Trimberg (1280) confirme l'exactitude de cette indication.

Poeta qui temporibus scripsit modernorum,
Herbipolensis clericus, magister Heinricus
quem Novi monasterii novit olim vicus.
Nam idem canonicus apostoli Iohannis
erat et scolasticus ibidem multis annis.
Librum de statu curie Romane dictavit,
Iohannis et apostoli gesta metrificavit.
De septem electoribus imperiique fecit
librum, quem prioribus opusculis adiecit.

Hugo de Trimberg a la bonne habitude de donner l'*incipit* des ouvrages auxquels il fait allusion, et c'est grâce à cette indication que l'on a reconnu le *Liber de statu curiae Romanae* dans le poème publié par Flacius et par Mabillon. Les deux autres écrits n'ont pas été retrouvés. Le traité des Sept électeurs, intitulé également *De septem Germaniae columnis,* ne nous intéresse pas spécialement ; mais il est fâcheux que la Vie de S. Jean, qui nous permettrait d'apprécier Henri de Wurzbourg comme hagiographe, ait jusqu'ici échappé aux recherches. Nous la signalerons, en passant, aux fureteurs, en transcrivant l'incipit d'après Hugo de Trimberg :

Claruerit meritis quibus inclita vita Iohannis
Que fuerit Christi virtus operata per illum.

Pour l'édition du dialogue sur la curie Romaine, M. G. a pris comme base le manuscrit de Wurzbourg, sur lequel il a collationné onze autres manuscrits ou éditions. Le texte est suivi d'une série de dissertations qui forment un commentaire très soigné et très détaillé de la pièce et ne laissent sans réponse aucune des questions que le lecteur se pose en lisant ce curieux poème. On se fera une idée du labeur que s'est imposé le consciencieux éditeur par ce fait que les deux vers suivants (215-16) :

Ut multe cernuntur apes in vallibus Ethne
sic ope multorum Curia fulta viget,

appellent une dissertation sur les abeilles des vallées de l'Etna (p. 305-310),

pour décider si le poète les a vues de ses yeux ou s'il les connaît par les livres. Simon le mage et la simonie, auxquels le poète consacre une cinquantaine de vers, amènent de même le savant professeur à répandre les trésors de son érudition sur la légende bien connue et la question des deux Simons (p. 167-180). Mais ce ne sont point là les sujets les plus importants traités par M. G. Il commence par fixer l'époque de la composition du poème : entre 1261 et 1265. C'est le pontificat d'Urbain IV, protecteur des philosophes. Les vers consacrés aux entretiens savants qui ont lieu dans le palais pontifical au sortir de la table, ont quelque importance pour l'histoire de la philosophie au moyen âge. Il y est question d'un homme de génie qui retrouverait toute la science si elle venait à se perdre. C'est, nous dit M. G., S. Thomas d'Aquin. Après avoir recueilli les données que les documents tirés des archives de Neumünster fournissent sur le poète (le 26 novembre 1265 son bénéfice était déjà vacant), M. G. examine le problème que tout le monde se pose à la lecture des titres si disparates que les deux premiers éditeurs ont donnés au dialogue. Est-ce une satire, est-ce une apologie ? Après s'être rendu compte de la manière dont maître Henri s'exprime au sujet de certains personnages, les procureurs, les avocats de la curie, les cardinaux, le pape, les « huissiers, » les neveux du pontife, les pénitenciers, les « bullatores, » M. G. conclut que l'un des personnages du dialogue a pour rôle de censurer les abus, l'autre de mettre en lumière le beau côté des choses. Suit un appendice sur le sens que l'on donnait, durant le moyen âge, aux mots *Comoedia, Tragoedia, Satira* et *Invectio*. Une des parties les plus importantes du commentaire est la section 10, qui traite de l'organisation et du personnel de la curie Romaine. L'auteur s'est assuré ici la collaboration de M. R. von Heckel. Ce qui reste d'allusions à des personnages historiques, aux événements contemporains, aux institutions de l'époque est examiné en détail dans la section 11. La suivante traite du *Carmen satiricum* de Nicolas de Bibra, qui a plus d'un point de contact avec le poème de maître Henri. Par le « coin des poètes à Neumünster, Wurzbourg » dont il est parlé dans la section 13, il faut entendre le groupe des sépultures de Walther von der Vogelweide, de Reinmar von Zweter et de maître Henri. Le volume se termine par sept « Exkürse » et des documents inédits.

Une analyse plus détaillée serait impossible ici. Ce qui précède suffira à faire apprécier les richesses de ce volume où l'histoire ecclésiastique du XIIIe siècle apparaît sous un jour nouveau. On y verra ce que peut fournir, approfondi par un maître, un texte longtemps dédaigné. A propos du Passionnaire métrique attribué à un autre Henri, qui se trouve dans un manuscrit de Munich, Clm 26847, je ne voudrais pas, avec M.G., contester la date de 1269 fournie par les quatre derniers vers. M. G. partant de ce fait que le cycle commence par S. André 30 novembre et finit par Ste Catherine (25 nov.), fait remarquer qu'en 1269, comme aussi l'année précédente, la fête

de S. André n'ouvrait pas l'année ecclésiastique, mais la terminait. Donc, dit-il, le Passionnaire ne peut avoir été écrit en 1269 ni en 1268 ; il faut choisir une des années de 1260 à 1267. L'argument ne porte pas, car de même que le propre des saints de nos bréviaires actuels, le Passionnaire commençait presque toujours par la fête de S. André (ou de S. Saturnin, si l'on veut). Le poète n'écrivait pas au jour le jour ; il suivit l'ordre traditionnel du sanctoral.

A propos des avocats de la curie, fort malmenés par maître Henri, M. G. cite une des plus amères satires de la cour Romaine qui nous soient parvenues, le fameux *Propter Sion non tacebo* (dans SCHMELLER, *Carmina Burana*, 16), et il fait remarquer que cette pièce, où se trouve nommé Gratien, ne peut être antérieure au milieu du XIIe siècle. Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire observer qu'elle renferme un autre élément chronologique, strophe 21 :

Petrus enim Papiensis
qui electus est Meldensis
portus recte dicitur.

Pierre de Pavie, évêque élu de Meaux, est un personnage historique que nous avons autrefois essayé de tirer de l'oubli (voir *Pierre de Pavie légat du pape Alexandre III en France,* dans *Revue des Questions historiques*, janvier 1891 ; *Le légat Pierre de Pavie chanoine de Chartres*, ibid. janvier 1892). Le titre d'*electus Meldensis* ne peut lui avoir été conféré avant le 1 mai 1171 ; il l'a perdu, en droit, en 1173 lorsqu'il devint cardinal ; mais en fait il semble l'avoir gardé jusqu'en 1175. H. D.

102. — * Arnold STEFFENS. *Die selige Christina von Stommeln.* Fulda, Fuldaer Actiendruckerei 1912, in-8, XII-179 pp., gravures.

A l'occasion du sixième centenaire de la mort de Christine de Stommeln († 6 novembre 1312), M. S. fait paraître une biographie de la bienheureuse, ouvrage d'édification et sans prétentions critiques. Je m'en voudrais, en général, d'adresser le moindre reproche à un auteur qui, ne cherchant que l'édification des fidèles, s'abstiendrait de toute discussion et se bornerait à narrer l'histoire traditionnelle du saint. Il suffit que l'on sache à quoi s'en tenir. La plupart du temps les biographies des saints du moyen âge offrent un sérieux aliment à la piété. Mais on aurait tort de croire que toute la littérature hagiographique est uniformément édifiante et même inoffensive. Le livre de Pierre de Dacie et les autres écrits qui nous font connaître les extases de la bienheureuse Christine de Stommeln et ses luttes contre le démon ne nous semblent pas de nature à être mises entre toutes les mains. Il y a là tout ce qu'il faut pour troubler les cerveaux faibles, et il ne suffit pas de l'autorité d'un homme aussi visiblement naïf que Pierre de Dacie pour rendre tolérables les scènes absurdes et répugnantes qui abondent dans son récit. Que l'on transporte ces histoires extraordinaires et ces

diableries dans notre milieu contemporain, il n'y aura qu'une voix pour en signaler l'inconvenance et le danger. M. S. l'a bien senti et a cru nécessaire d'écrire un chapitre d'introduction *zur Beurteilung des Dämonischen*, qui est certainement insuffisant et qui ne pare à aucun des inconvénients de la lecture de l'ensemble. Pense-t-on donner quelque crédit à l'histoire des deux molaires arrachées par le diable avec une pince (p. 37) par l'examen du crâne de la bienheureuse ? Les lecteurs avides de merveilleux auront-ils constamment sous les yeux cette conclusion de M.S.: « der grösste Teil der an Christina verübten Quälereien ist jedoch visionären Characters ? » Sans vouloir nier le très grand intérêt que peuvent avoir pour des hommes très éclairés et des spécialistes les curieux documents dont M. S. s'est servi, je persiste à croire qu'ils ne sont pas faits pour le grand public. H. D.

103. — * *Il seminario di Padova. Notizie raccolte e pubblicate nella ricorrenza del III° centenario dalla beatificazione del card. Gregorio Barbarigo.* Padova, Tipografia del Seminario 1911, in-8°, XII-440 pp., nombreuses illustrations. Prix : 3 fr. 50

Le sous-titre de l'ouvrage et mieux encore la préface expliquent parfaitement à quelle occasion quelques professeurs se sont entendus pour retracer l'histoire du célèbre séminaire de Padoue. S'il faut laisser la gloire de l'avoir fondé à un émule de S. Charles Borromée, l'évêque de Padoue Nicolas Ormaneto et regretter que celui-ci n'ait pas assez vécu pour l'asseoir sur des bases solides, il faut d'autre part reconnaître en toute justice que Grégoire Barbarigo, une des plus belles figures de l'épiscopat de la Haute-Italie au XVIIe siècle, en fut le restaurateur providentiel, et qu'il contribua puissamment par ses intelligentes libéralités, son savoir et son zèle, à en assurer le plein épanouissement.

Né à Venise le 16 décembre 1625 d'une famille noble, notre jeune patricien parcourut quelque temps la carrière diplomatique; puis, après plusieurs voyages à l'étranger et des études approfondies à l'université de Padoue, il reçut le sacerdoce en décembre 1655, et, trois ans plus tard, il fut promu au siège de Bergame. Monté si rapidement à ce haut degré de la hiérarchie catholique, il n'hésita pas sur la ligne de conduite à suivre. A l'exemple de S. Charles Borromée qu'il prit aussitôt pour modèle, il donna ses premiers soins à la réforme et à l'éducation de son clergé, surtout de la jeune portion de son troupeau, et s'appliqua à relever de ses ruines le séminaire, si l'on peut appeler de la sorte un pauvre réduit, soustrait à toute organisation disciplinaire, et où l'on vivait misérablement. Les *Acta Ecclesiae Mediolanensis* étaient son livre de chevet ; et pour s'instruire davantage de ses devoirs de pasteur et de la manière de s'en acquitter, il fit copier aux archives de la curie archiépiscopale de Milan les *Atti delle Visite pastorali* de S. Charles Borromée, besogne énorme qui occupa un scribe toute une année.

Après six ans d'un labeur ingrat et incessant, lorsqu'il commençait déjà

à en recueillir quelques fruits,il fut préconisé évêque de Padoue et revêtu de la pourpre cardinalice dans le consistoire d'avril 1664. Tant d'honneurs n'étaient point pour compenser la lourde charge que le Saint-Siège lui mettait sur les épaules. Le diocèse de Padoue, la ville épiscopale comme les campagnes, offrait le spectacle de la désolation morale et religieuse. Bien des prêtres ignoraient jusqu'aux éléments de la doctrine chrétienne ; et la masse du peuple, comme s'expriment les auteurs de la monographie que nous examinons, était digne de ses pasteurs, par sa perversité et par son attachement aux pratiques supertitieuses (p. 56).

Barbarigo comprit que, pour remédier au mal, il fallait avant tout relever le niveau du milieu ecclésiastique, renforcer la pratique chrétienne et sacerdotale dans son clergé à tous les échelons de la hiérarchie, et s'empresser avec la plus tendre sollicitude à rendre la vie au séminaire agonisant. Ce fut la pensée maîtresse de ses vingt-trois années d'épiscopat à Padoue : faire du séminaire une école de science et de vertu, d'où sortît un clergé instruit, discipliné, pieux, fidèle à son caractère sacré et prodigue de dévouement professionnel. Le gouvernement du séminaire fut naturellement aux prises avec des difficultés d'ordre économique ; Barbarigo les dénoua avec toute l'habilité et la sûreté d'un financier et d'un administrateur consommé. Malgré tant de charges et les dépenses non moins lourdes qu'entraînait le relèvement temporel et spirituel des paroisses du diocèse, il trouva encore moyen de réunir le premier fonds d'une bibliothèque, destinée à jouir d'une certaine célébrité et de doter le séminaire d'une imprimerie, où une équipe d'une trentaine d'ouvriers ne se contentait pas d'imprimer les classiques et les ouvrages des Pères, dans le but de favoriser la culture chrétienne ; de ces presses sortaient aussi des livres en diverses langues orientales, pour l'usage du séminaire, qui était devenu une espèce de succursale du *Collegium Urbanum de propaganda fide* de Rome. A la mort du saint cardinal († 1697), le séminaire de Padoue avait atteint le faîte de la prospérité matérielle, scientifique, morale et religieuse.

Telle est l'impression qui se dégage d'un travail documentaire, exécuté avec un véritable esprit critique et le souci constant d'une forme littéraire propre à rendre l'ouvrage à la fois utile et agréable.

V. O.

104. — * Léonce Celier. *St Charles Borromée* (1538-1584). Paris, Gabalda, 1912, in-12, XII-208 pp. *(Les Saints.)*

Les biographes n'ont pas manqué à S. Charles Borromée et le volume qui vient de paraître n'a pas la prétention de décrire au complet en 200 pages la carrière si remplie de l'illustre archevêque de Milan. L'auteur s'est vu inévitablement contraint à n'esquisser qu'un portrait. Mais ce portrait est le résultat d'une étude approfondie des sources qu'il a pu atteindre, d'une vive et exacte compréhension de la puissante

nature du saint prélat, d'une interprétation fidèle et sincère des principaux actes de son gouvernement épiscopal, voire de ses conflits, parfois aigus, avec le pouvoir civil. A y regarder de très près, des esprits pointilleux trouveront peut-être que l'écrivain met quelque exagération à vanter les mérites du jeune secrétaire d'état, et qu'en parlant de la *peste de S. Charles* il convenait de ne point laisser complètement dans l'ombre le dévouement et l'abnégation du corps médical et des services municipaux de la ville de Milan. Des documents contemporains de toute première valeur attestent que, grâce à leur vaillant concours, on réussit assez vite à enrayer la marche du fléau. Ces aides précieux, S. Charles eut la fortune d'en rencontrer tout le long de son ministère pastoral. J'aurais désiré qu'on mentionnât au moins le principal d'entre eux, Nicolas Ormaneto, qui inaugura avec prudence et vigueur la réforme de la ville de Milan, tandis que le cardinal Borromée secondait son oncle, le pape Pie IV, dans le gouvernement de l'Église universelle. Ormaneto fut instruit à l'école de l'évêque de Vérone, Matteo Giberto, le plus illustre réformateur catholique du commencement du XVIe siècle. Et à son tour il exerça une profonde influence sur la mentalité et les dispositions naturelles du cardinal Borromée, à un âge où celui-ci ne pouvait avoir du renouvellement de son vaste archidiocèse de Milan qu'une conception fort imprécise. Avec les années l'idée réformatrice ne régla pas seulement, comme le dit fort bien son biographe, tous les rapports du saint archevêque avec son clergé, mais elle devint sa grande force impulsive et directrice dans les sphères variées de l'apostolat. Elle imprima même à Rome, quand il eut eu le malheur de perdre son unique frère, une nouvelle orientation à sa propre manière de vivre. Le 5 Juin 1563, il reçut la prêtrise, mais ce ne fut pas à l'insu et à l'encontre du pape Pie IV, comme on aime souvent à le raconter ; et je regrette que M. Celier se soit fait l'écho de cette fable, dont j'ai démontré autrefois la fausseté (*Anal. Boll.* XIV, 346).

Quoi qu'il en soit de ces réserves, le petit livre de M. Celier nous donne de S. Charles une image plus nette, plus vraie, plus vivante que bien des biographies volumineuses. C'est un écrit édifiant, à base scientifique, et qui réchauffera les cœurs, autant qu'il éclairera les esprits. Puisse ce genre d'hagiographie recueillir les suffrages des âmes pieuses et cultivées.

V. O.

105. — * Georges LAFENESTRE. *St François d'Assise et Savonarole inspirateurs de l'art italien.* Paris, Hachette, 1911, in-8°, 302 pp. Prix : Fr. 3 fr. 50 (1).

106. — * Louis GILLET. *Histoire artistique des ordres mendiants.*

(1) La première partie de cet ouvrage a paru d'abord dans la *Revue des deux mondes* (15 août 1910, p. 863-97 et 15 octobre 1910, p. 775-806) sous le titre : *S. François d'Assise et l'art italien.*

Études sur l'art religieux en Europe du XIIIe au XVIIe siècle. Paris, Laurens, 1912, in-8°, VIII-376 pp., 12 planches en phototypie. Prix : Fr. 9

107. — * Walter GOETZ. *Assisi.* Leipzig, Seemann, 1909, in-12, 164 pp., 118 illustrations (= Berühmte Kunststätten, Bd. 44). Prix : Mk. 3.

108. — * Nicola CAVANNA, O. F. M. *L'Umbria Francescana illustrata* (con 127 foto-incisioni). Perugia, Unione Tip. cooperativa, 1910, in-12, XVI-416 pp. Prix : Lire 8.

Pour donner une idée de l'influence considérable que S. François d'Assise exerça sur l'art italien au XIIIe siècle, M. Lafenestre s'est contenté de produire un seul exemple, le plus caractéristique, il est vrai, celui de la bâtisse et de l'ornementation de la basilique d'Assise. Personne n'ignore que sur ce terrain d'autres critiques d'art l'ont précédé et lui ont même ouvert magistralement la voie. Tel, pour ne nommer que celui-là, M. H. Thode, qui a composé sur la matière un ouvrage devenu classique (*S. François d'Assise et les origines de l'art de la renaissance en Italie ;* cf. *Anal. Boll.* XXV, 380-85 et XXIX, 359-60). M. Lafenestre n'a guère consulté l'étude des sources faite par son devancier. Il en est résulté quelques petites inexactitudes ; elles ne sont point très préjudiciables à un livre d'art. L'essentiel, c'est que l'écrivain français ait exposé avec sa maîtrise et son charme habituels l'influence artistique du mouvement franciscain.

Que penser de la seconde partie de l'ouvrage, où l'auteur semble au début avoir voulu rechercher dans quelle mesure la prédication de Savonarole a conjuré « la crise de la beauté à Florence au XVe siècle ? » Une solution convenable de cette question exigeait au préalable un examen approfondi de l'éloquence et des œuvres oratoires du fougueux réformateur [1], des précisions sur les succès que son apostolat, d'ailleurs éphémère, remporta dans le monde des artistes. En réalité, tout cela n'a été effleuré que d'une main fort légère. Savonarole apparaît dans cette seconde partie de l'ouvrage, comme pour faire le pendant du S. François de la première. Et l'on ne tarde pas à s'apercevoir que le dessein de l'auteur a été d'esquisser une pléiade d'artistes du XVe siècle, en caractérisant brièvement leur genre, leurs tendances et leurs travaux. Sur ce sujet, il existe toute une littérature, que M. Lafenestre doit connaître à fond, et où il n'a eu que

[1] On est étonné de ne point voir figurer dans la bibliographie de l'auteur ni le tome III de Pastor, *Geschichte der Päpste,* ni Luotto, *Il vero Savonarola e il Savonarola di L. Pastor* (Firenze, 1897), qui renferme de très nombreux extraits des sermons de Savonarola, ni Lucas S. J., *Fra Girolamo Savonarola,* 2e édition, qui est une mise au point critique de tous les travaux parus jusqu'en 1906 sur le célèbre dominicain.

l'embarras de puiser. Il l'a fait avec la sûreté de goût et de critique, qui lui est familière.

L'auteur de l'*Histoire artistique des ordres mendiants* ne mérite pas moins d'éloges. Son livre se compose de dix leçons faites en 1911 « sous les auspices de la Société de Saint-Jean, pour la propagation de l'art religieux » sur l'essor, l'épanouissement et les vicissitudes de l'art religieux du XIIIe au XVIIe siècle. C'est un modèle de haute vulgarisation littéraire et scientifique. Peut-être le sujet était-il trop vaste et l'a-t-on par endroits condensé d'une façon trop sommaire. Peut-être encore eût-il mieux valu intituler autrement l'ouvrage ; car d'une part il n'y est guère question que des dominicains et des franciscains et, dans un dernier chapitre, de la Compagnie de Jésus, que l'Église range aussi parmi les ordres mendiants ; d'autre part on touche à peine au mouvement artistique en dehors de l'Italie. En revanche, M. Gillet me semble le critique qui a le mieux expliqué jusqu'à présent pourquoi S.François d'Assise a joui auprès des artistes d'une vogue si précoce et si rapide. Non moins justes et sages sont les considérations sur la Légende dorée et les traités ascétiques qui furent pour l'art médiéval des sources intarissables d'inspiration. « Presque toutes les fois, observe l'auteur, qu'un détail de quelque tableau paraît inexplicable, ouvrez la *Légende dorée*, vous y trouverez le mot de la difficulté » (p. 134). L'ouvrage abonde ainsi en idées générales fort suggestives. L'illustration, plutôt sobre, se recommande par le choix des sujets et la finesse de l'exécution ; d'ailleurs toute la toilette du volume fait honneur à la maison H. Laurens.

C'est aussi le compliment qui revient à l'éditeur de M. W. Goetz pour la monographie d'Assise. Des 118 sujets dont se compose l'illustration de ce petit volume, la plupart se rapportent au plus célèbre des Assisiates, à François, fils de Bernardone, et représentent des portraits du saint, des scènes empruntées à sa légende ou à la vie du Christ, dont il fut la parfaite image, des monuments sanctifiés par sa présence ou élevés à sa gloire. C'est à ce personnage extraordinaire qu'Assise est redevable de sa renommée, de ses richesses artistiques, et, depuis la moitié du XIIIe siècle, du grand concours de pèlerins, qui ne cessèrent d'alimenter ses ressources économiques et lui marquèrent une place dans l'histoire médiévale des municipes italiens.

M. Goetz n'a point perdu de vue cette situation exceptionnelle que S. François et ses fils s'étaient créée à Assise au XIIIe siècle. Après une description remarquable de la ville et de ses environs, il raconte très succinctement le peu que l'on sait de son passé. Il s'attarde davantage à retracer la biographie du saint,à laquelle il tâche de donner un regain de nouveauté par une discussion subtile et assez pénible du phénomène des stigmates et de la religiosité spéciale dont François se serait fait le héraut. Ces pages, je l'avoue avec regret, sont de nature à produire une fâcheuse impression.

Le reste de la monographie est consacré à un commentaire net, clair et minutieux de toute la partie artistique, suivant l'ordre où les illustrations se succèdent. D'heureux rapprochements et de judicieuses réflexions, avec le souci constant de rendre la pensée dans un style correct, simple et élégant, achèvent de nous gratifier d'un guide pratique et sûr, pour visiter avec charme et profit ce pittoresque coin de l'Ombrie.

Le livre du R. P. Cavanna est plus dans le ton d'un Vade mecum des touristes. Ce nouveau cicerone est surtout préoccupé de l'exactitude des moindres détails matériels, sans qu'il se soucie d'éveiller l'instinct esthétique de ses lecteurs. Un couvent, une église, un ermitage est-il presque inaccessible et difficile à découvrir ? le Guide a soin de signaler quel chemin il faut suivre et combien de kilomètres il reste à parcourir. Pour embellir et animer un peu le paysage, l'auteur se plait à rapporter la quintessence de pieuses traditions légendaires. On pourra d'ailleurs se convaincre, en parcourant les références bibliographiques, que son érudition est fort étendue et que, malgré des apparences contraires, il ne s'abandonne pas à une crédulité excessive. Une disposition fâcheuse consiste dans le rejet de toutes les notes d'un chapitre, à la fin du texte qu'il renferme. Cela impose au lecteur une désagréable gymnastique.

Enfin il importe de savoir que le livre du P. Cavanna est un répertoire complet de toutes les manifestations du culte rendu dans l'Ombrie au séraphique patriarche d'Assise. Ainsi on y apprend que l'invraisemblable histoire du loup de Gubbio, apprivoisé par S. François, a été l'origine de l'érection en cette localité de deux églises et d'un couvent dédiés au libérateur de la cité (p. 378-82), et ornés d'inscriptions étonnantes. L'ouvrage est plein de ces souvenirs franciscains. Nos plus sincères remerciements à l'auteur, pour les avoir recueillis avec tant d'ardeur, de patience et de fidélité. V. O.

109. — * GONTHIER et LETOURNEAU. *Vie de S. François de Sales par M. Hamon.* Nouvelle édition entièrement revisée. Paris, Gabalda, 1909, 2 voll. in-8°, XVI-682 et 616 pp., nombreuses illustrations. Prix : Fr. 12.

110. — * GONTHIER et LETOURNEAU. *Le même ouvrage.* Nouvelle édition abrégée entièrement revisée. Paris, Gabalda, 1911, in-12, VIII-524 pp., portrait.

111. — * *Œuvres de S. François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église.* Édition complète, d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites... par les soins des religieuses de la Visitation du Ier monastère d'Annecy. Annecy, Abry, 1910-1912, tomes XVI-XVIII, gr. in-8, Lettres, vol. VI-VIII, XIV-484, XVIII-480 et XVI-498 pp., fac-similés. Prix: Fr. 8 le volume.

Pendant plus d'un demi-siècle la Vie de S. François de Sales par M. Hamon a joui d'une grande vogue dans le monde de l'érudition et des lettres, comme auprès des âmes pieuses. Elle est en effet écrite avec charme, avec onction ; elle abonde en mille traits et détails curieux, mettant habilement en relief le caractère du saint, ses habitudes domestiques, son commerce social, les industries de son zèle et les surprises délicates de son dévouement, les grâces et les aspects multiples de son talent d'écrivain, les mille secrets de sa direction spirituelle et de son gouvernement pastoral. L'auteur excelle dans l'art de présenter les choses avec attrait et d'alimenter l'intérêt de son récit. Grâce à sa fraîcheur d'imagination et à son exquise sensibilité, son livre reste toujours jeune, toujours vivant. S. François de Sales a fortement déteint sur la manière de son biographe.

Mais si l'ouvrage n'a point vieilli pour la forme, on est bien obligé de reconnaître que les travaux de l'érudition contemporaine et les résultats de la critique l'ont un peu démodé sous le rapport de l'exactitude historique. Nos félicitations les plus sincères aux deux ecclésiastiques qui se sont aperçus à temps de ces légers indices de caducité, et n'ont pas hésité à combiner leurs efforts pour y remédier efficacement. M. Letourneau semble s'être réservé plus particulièrement la tâche de faire des retouches discrètes aux endroits du texte primitif qui traitent des études, de la doctrine, de la spiritualité et des écrits de l'ascète et du docteur de l'Église. La besogne ingrate et difficile de la revision historique fut dévolue à M. le chanoine Gonthier. Elle ne pouvait être remise en de meilleures mains. Ses *Œuvres historiques* en 3 volumes en font foi (*Anal. Boll.* XXIV, 377-79). Érudit patient, méticuleux et perspicace, il a consacré les loisirs que lui laissaient ses fonctions d'aumônier des hospices d'Annecy à explorer l'histoire locale de la Savoie, et par dessus tout la vie de S. François de Sales. A l'aide de regestes (*Œuvres historiques* t. I) où il a consigné jour par jour les manifestations, même les plus insignifiantes, de l'activité épiscopale du saint, à l'aide encore de la riche annotation, qui rehausse tant la valeur de l'édition critique en cours de publication des œuvres de S. François de Sales, notre intelligent éditeur est parvenu à rétablir l'exacte chronologie des faits et gestes ; il s'est vu en état d'éliminer des récits dont la base était par trop fragile et d'introduire dans la trame de tout l'ouvrage une foule de détails topiques, qui achèvent de peindre les mœurs et les institutions du temps et de donner un relief plus saisissant à la physionomie de l'illustre évêque de Genève et de ses principaux collaborateurs et adversaires. Tous ceux qui sont tant soit peu versés dans la matière, apprécieront, je crois, le tact et la mesure qui ont présidé à ces diverses opérations. On peut augurer que le livre de M. Hamon, rajeuni et mis au point grâce au concours intelligent de ses deux habiles reviseurs, pourra pendant de longues années encore affronter avec succès les rigueurs de la critique. Il continuera à porter ses fruits et à grandir la renommée du saint prélat, qui fut au XVIIe siècle, par

ses écrits, sa parole et ses exemples, le plus habile rénovateur de l'esprit religieux en France.

L'abrégé en un volume est un livre de propagande à la portée de toutes les bourses et destiné aux esprits moins cultivés. L'annotation de la Vie plus étendue a été réduite au strict nécessaire et l'on a fortement écourté les chapitres des vertus du saint. C'est un livre de bibliothèque paroissiale et d'école moyenne, où l'on a conservé tous les traits d'ascétisme pratique, les saillies spirituelles, les aspects variés d'une vertu à la fois suave et énergique : spectacle réconfortant pour toute âme de bonne volonté.

Les religieuses du premier monastère de la Visitation d'Annecy poursuivent avec une maîtrise qui n'a d'égale que leur activité, la publication critique des lettres du fondateur. Trois gros volumes ont vu le jour en l'espace de deux ans. *Fabricando fabri fimus*. Cette fois, les religieuses de la Visitation ont rédigé elles-mêmes, sans le secours de personne, la diserte et élégante introduction qui accompagne chacun des volumes. L'annotation copieuse, sage et circonspecte, sans faux étalage de connaissances, et qui se borne à aider à la pleine intelligence du document, est aussi leur œuvre. Elle ferait honneur à des érudits de profession. Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est leur impartialité à trancher des questions qui leur tiennent particulièrement à cœur. Témoin, leur façon de s'exprimer au tome VII (avant-propos et notes) sur les difficultés qui mirent aux prises Mgr de Marquemont, archevêque de Lyon et le saint fondateur de la Visitation. François céda et accepta la clôture imposée par le primat des Gaules. Pareil calme, pareille modération dans la manière de résumer les débats, dénote des tempéraments aptes aux études historiques et inspire la confiance. Je n'entends point dire par là que l'histoire des origines de la Visitation soit tirée au clair. Elle est encore enveloppée d'ombres, qu'il conviendrait une bonne fois de dissiper. Je me permettrai, quoique n'étant pas de la maison, de revenir prochainement à cet intéressant sujet de discussion.

Ce qu'on ne se lasse pas de constater avec plaisir, c'est que la documentation salésienne continue à s'enrichir dans des proportions considérables. Le VIe volume de la correspondance s'ouvre par une lettre écrite de Milan en mai 1613 et s'achève avec celles de mai 1615; sur 214 lettres, il en renferme 40 inédites, outre plusieurs fragments et bon nombre de pièces fort intéressantes données en appendice. Pourquoi dans la table ne résume-t-on pas le contenu de celles-ci, comme on le fait pour les autres ? A noter dans l'appendice un précis très clair de l'établissement des Visitandines à Lyon. Ce fut la première fondation en France ; l'histoire en est assez obscure et avec les seules lettres du saint, publiées dans le corps du volume, on ne parvient pas à la comprendre. L'aperçu donné en appendice fait la pleine lumière sur cet événement, considérable dans les annales de la Visitation.

Les 222 lettres du volume VII s'échelonnent de juin 1615 à mai 1617 ;

57 sont inédites, ainsi que plusieurs fragments et quelques pièces qui figurent à l'appendice. C'est l'époque où les fondations des filles de Sainte-Marie se multiplient et absorbent la correspondance et les loisirs du saint fondateur : car c'est bien lui, et non la baronne de Chantal, qui est l'âme de toutes ces nouvelles créations. Il aurait voulu sans tarder obtenir l'approbation du Saint-Siège. Le cardinal Bellarmin, dont il se servait à cette fin, tâche de modérer tant d'empressement et le dissuade de faire de la Visitation un institut cloîtré. Cette lettre de Bellarmin datée du 29 décembre 1616 a pour la Visitation une réelle importance et nous félicitons les éditeurs d'avoir versé cette pièce au dossier. En voici un passage significatif : « Et nunc etiam Romae floret valde monasterium nobilium feminarum a sancta Francisca Romana institutum, in qua tamen neque clausura est, nec solemnis illa professio. Proinde si in ista regione, sine clausura et sine professione virgines et viduae tam sancte vivunt, ut audio, et simul prodesse possunt secularibus, non video cur ista ratio vivendi mutari debeat » (p. 418). Ce fut aussi la pensée première de S. François de Sales ; et il ne l'abandonne que sur les instances de l'archevêque de Lyon. La question demeure donc entière. Comment, au début, la communauté des Filles de Sainte-Marie fut-elle constituée au berceau même de l'ordre, à Annecy ? La réponse nous entraînerait ici trop loin ; nous nous proposons d'y revenir une autre fois.

Enfin des 232 lettres qui forment l'apport du volume VIII, trente-trois sont inédites, sans compter divers fragments et la plupart des pièces de l'appendice. Cette nouvelle série retrace vingt-sept mois de la carrière féconde du saint prélat, c'est-à-dire du 11 mai 1617 à la fin d'août 1619. De grands malheurs domestiques ont fondu sur l'âme si sensible de François, au point qu'il écrivait le 5 octobre 1617 : « Toute cett'annee j'ay vescu parmi les morts » (p. 103). On admirera sans doute avec quel courage et quelle constance il porta sa croix, parfois très lourde, et comment il remplit le rôle de consolateur à l'endroit de pauvres cœurs meurtris et brisés par l'affliction. D'autre part il voit avec une douce fierté chrétienne l'œuvre de la Visitation, toujours plus prospère, prendre sa forme définitive et recevoir l'approbation pontificale le 23 avril 1618. Parmi les âmes avides de perfection qui aspirent à suivre sa direction si sage, si éclairée, on distingue la Mère Angélique Arnaud, abbesse de Port-Royal. Les lettres que le saint lui adresse permettent de deviner dans sa fille spirituelle une nature riche, âpre et complexe, à laquelle il recommande instamment la confiance et « une douce, paysible et forte humilité » (p. 394). Une autre lettre nous apprend que François écrivit un mémoire sur les vertus du B. Juvénal Ancina de la Congrégation de l'Oratoire et évêque de Saluces (p. 176). On l'avait même sollicité d'écrire sa vie ; mais il s'en était excusé par cette raison péremptoire « che detta historia richiede di essere scritta da huomo che possa saper molte particolarità che io non posso cognoscere nè intender

qui, et molto meno in Francia ». (Lettre du 18 octobre 1618, p. 298). Et il y aurait ainsi bien d'autres détails intéressants à glaner dans la correspondance de S. François de Sales. Mais les limites d'un compte rendu s'y opposent. Il ne me reste plus qu'à faire des vœux pour que les courageuses éditrices poursuivent allègrement leur délicate entreprise, *qualis ab incepto.* V. O.

112. — * Andrea Coi. *Visite pastorali del B. Gregorio Barbarigo, cardinale e vescovo di Padova, alla sua diocesi.* Padova, tipografia del Seminario 1907, in-8°, VIII-114 pp., portrait.

Pour garder le souvenir de l'intronisation de leur nouvel évêque, Mgr Louis Pellizzo, les professeurs du séminaire de Padoue lui ont dédié un mémoire inédit, qui se conserve parmi les manuscrits de leur bibliothèque. Ce mémoire se rapporte aux visites pastorales du B. Grégoire Barbarigo. L'auteur, un ancien bibliothécaire du séminaire, a parfaitement compris que, sans le voir à l'œuvre dans l'inspection des moindres bourgades de son diocèse, on connaîtrait imparfaitement le grand serviteur de Dieu. En bornant ses recherches aux procès de sa béatification et à deux biographies, fort peu connues, il avait conscience qu'il n'épuisait point l'intérêt de son sujet. Pour le traiter dans toute son ampleur et recueillir des détails pris sur le vif des situations, il eût fallu parcourir attentivement les volumes des *Visite Barbarigo*, que l'on conserve à la chancellerie épiscopale de Padoue. Espérons pour la gloire de l'illustre cardinal, qu'un de ses fils spirituels entreprendra un jour ce fructueux dépouillement. V. O.

113. — * Cecilio Gómez Rodeles S. J. *La Compañía de Jesús catequista. Legislación, doctrineros, centros catequísticos.* Madrid, Horno, 1913, in-12, XVI-416 pp., gravure. Prix : Pesetas 3.

Dans un livre où il ne cesse de tenir en éveil la curiosité des lecteurs, le vaillant directeur de la publication des *Monumenta historica Societatis Iesu* établit avec un luxueux renfort de preuves une thèse, qui n'est assurément pas nouvelle, mais dont il n'avait pas été fourni jusqu'à ce jour de démonstration satisfaisante, à savoir que dès son origine et de tout temps la Compagnie de Jésus s'est constamment appliquée avec ardeur à l'enseignement du catéchisme. Ç'a été le ministère par excellence de son fondateur, de ses premiers disciples, de tous ceux qui se distinguèrent dans nos rangs par leur savoir et leur sainteté. Pour tous les jésuites d'ailleurs, les prescriptions de notre institut ont été formelles dès le début ; et le Père Rodeles a soin d'en rappeler les principales, à l'usage de ceux qui ne connaissent guère notre législation.

La pratique a-t-elle répondu aux recommandations, aux ordres du chef ? L'auteur a jugé que la solution de cette question serait d'autant plus intéressante et concluante, que l'on pourrait mieux se rendre compte de la

façon dont S. Ignace et ses premiers compagnons avaient compris leur tâche de catéchistes, s'en étaient acquittés et en avaient inculqué l'esprit et imposé l'exercice aux nouvelles recrues de l'ordre, non seulement à Rome, mais dans tous les centres où la Compagnie de Jésus avait pénétré et déployait son zèle apostolique. Même en limitant son enquête aux dernières années que vécut Ignace et aux premières qui suivirent sa mort, l'historien voyait s'ouvrir à ses recherches un vaste champ d'exploration. Car pour formuler des conclusions nettes et solides, il fallait parcourir non seulement les nations catholiques et protestantes de l'Europe, mais se renseigner encore sur l'Asie, notamment l'Inde et le Japon, sur le Brésil, le Pérou, et toutes les terres où les jésuites exerçaient le zèle des âmes.

Une enquête lumineuse, variée, complète sur ce vaste sujet a pu être menée à bon terme, grâce à la masse de renseignements que renferment les 42 volumes parus jusqu'ici des *Monumenta historica S. I.*, ainsi que la volumineuse et si riche correspondance du B. Pierre Canisius et les Histoires sérieusement documentées de nos différentes Assistances. A côté de nos grands catéchistes, exaltés par la sainte Église, S. François-Xavier, les BB. Pierre Lefebvre, Ignace d'Azévédo, Pierre Canisius, défilent une foule de personnages remarquables qui, en dehors de leur spécialité propre, ont encore voué leurs talents et leurs peines à prêcher la doctrine chrétienne dans la forme catéchétique ou à la répandre par la composition de manuels populaires. L'ouvrage du P. Rodeles, qui signale bon nombre de ces particularités [1], est donc pour la Compagnie de Jésus un livre d'or, qui fait honneur à l'érudition et au sens critique de cet infatigable travailleur.

V. O.

114. — * O. Tafrali. *Topographie de Thessalonique. Préface de Ch. Dielhl.* Paris, P. Geuthner, 1913, in-8, XII-229 pp., figures, planches et plans. Prix : 20 frs.

115. — * O. Tafrali. *Thessalonique au quatorzième siècle. Préface de Ch. Diehl.* Paris, P. Geuthner, 1913, in-8, XXVI-312 pp., figures dans le texte. Prix : 15 frs.

L'auteur de ces deux ouvrages ne s'est point contenté d'étudier Thessalonique dans les livres. Il connaît le port, les remparts, les monuments, les rues et tous les environs de la grande cité d'où il est revenu chargé de notes, de photographies et de plans. « Si l'on considère, dirons-nous avec M. Diehl, que, depuis le moment tout récent où l'auteur a visité Salonique, une partie de ce qu'il a vu et relevé a malheureusement disparu, on sentira davantage encore l'intérêt de ses recherches ». Pour la topographie,

[1] On pourrait encore en glaner, en parcourant la table, dressée par le P. Bliard, de la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* (De Backer-Sommervogel), à l'article Théologie catéchétique, col. 219-228.

l'auteur a voulu être complet ; pour l'histoire, il s'est borné à une période, relativement moderne, mais particulièrement intérressante. Les sources sont assez abondantes pour permettre d'esquisser la physionomie de la ville, son organisation, le mouvement économique religieux et littéraire de l'époque et pour raconter avec les détails voulus la querelle hésychaste, qui agite l'église, et la révolution des Zélotes, qui bouleverse la cité. M. T. possède une connaissance très étendue des sources et des travaux qui de près ou de loin touchent à l'histoire de Thessalonique. Et il ne s'est pas borné aux textes imprimés. Les nombreux manuscrits de la bibliothèque Nationale de Paris et d'ailleurs qui ont passé sous ses yeux, n'ont pas été pour simplifier les recherches, d'autant moins que, plus d'une fois, M. T. est allé prendre dans les manuscrits des citations de pièces déjà publiées. Un coup d'œil sur notre BHG. aurait pu, dans certains cas, lui épargner cette peine. Ainsi le panégyrique de S. Démétrius par Nicolas Cabasilas n'est pas inédit (BHG. 543), celui de Grégoire Palamas non plus (BHG. 546), ni la Passion de S. Démétrius du ms. 770 (BHG. 497). M. T. n'a pas remarqué de même que l'histoire de l'image du Christ dans le monastère τῶν Λατόμων a été récemment publiée par A. Papadopoulos-Kerameus dans ses *Varia Graeca* (1908), p. 102-13. Dans une ville où le culte des saints a joué un aussi grand rôle qu'à Thessalonique, il y avait à relever une foule de souvenirs qui s'y rattachent, et M. T. n'y a pas manqué. Dans la *Topographie*, tout le long chapitre intitulé *Monuments byzantins* a pour objet les églises (existantes, modernes, disparues) et les monastères. Les remparts ont été traités séparément, et à propos de l'inscription τείχεσιν ἀρρήκτοις Ὁρμίσδας ἐξετέλεσσε τήνδε... M. T. rejette avec raison l'opinion qui voudrait reconnaître dans le pape Hormisdas (514-523) le fondateur de l'enceinte chrétienne. Aux deux textes qui mentionnent le monastère d'Acapniou, il faudrait ajouter les suscriptions ou les notes de plusieurs manuscrits de nos dépôts qui proviennent de ce couvent, par exemple le Coislin 73 : ἡ βίβλος ἥδε τῆς μονῆς Ἀκαπνίου (Montfaucon, *Bibl. Coisliniana*, 131). Parmi les églises disparues on cherche en vain le τοῦ μάρτυρος Σώζοντος δόμος dont il est question dans la Vie de S. Euthyme le jeune, un saint de Thessalonique que M. T. a négligé. M. T. place aux environs de Thessalonique le monastère de Sainte-Anastasie τῆς Φαρμακολυτρίας d'où provient le ms. 1192 de la bibliothèque Nationale (il aurait pu en ajouter d'autres, par exemple 1060, 1467, 1557). Je crois que ce vocable était celui d'un monastère de Constantinople. Je sais bien qu'il y en a qui se répètent en plusieurs endroits ; c'est ainsi qu'il y a une Καταφυγή à Thessalonique (*Topographie* p. 133) et à Constantinople (*Act. SS.* nov. t. III, pp. 878, 888). Mais il faut des textes pour le prouver. Parmi les autorités qu'il invoque pour déterminer la position de la basilique de S. Démétrius, M. T. cite le panégyrique du saint par Néophyte le Reclus (*Topographie*, p. 168). Il n'y a pas lieu de faire

état de ce témoignage. Néophyte écrit dans son île de Chypre, et se contente, à l'endroit cité, de copier la Passion de S. Démétrius. Dans le volume sur *Thessalonique au quatorzième siècle*, M. T. a tout un chapitre (p. 130-48) sur le culte des saints, c'est-à-dire principalement sur S. Démétrius, dont le sanctuaire, on le sait, éclipsait tous les autres. Dans ce que nous lisons, p. 131 note 5, sur la substitution de S. Démétrius à une divinité païenne, ne se retrouve guère la clarté qui distingue le reste de l'ouvrage. On ne peut pas toujours revenir sur le même sujet. Qu'il nous soit donc permis de renvoyer le lecteur à ce que nous avons écrit dans *Les origines du culte des martyrs*, p. 461-78. Parmi les ouvrages cités à propos de la question des hésychastes, on cherche en vain le livre de Holl, *Enthusiasmus und Bussgewalt*, où le système de Syméon de Saint-Mamas est particulièrement bien analysé. M.T. affirme, p. 102, qu'il y avait à Thessalonique une confrérie composée de moines et d'autres personnes pieuses appelée des Abramites. Le passage de Nicéphore Chumnos, cité à l'appui, ne dit pas tout à fait cela : Ἀλλὰ μεταβῶμεν πρὸς τὸν ἄλλον κόσμον τῆς πόλεως, τὴν σεμνὴν τήνδε γερουσίαν, τοὺς Ἀβραμιαίους ἄνδρας κτλ. (Boissonade, *Anecdota graeca*, II, 146). L'épithète Ἀβραμιαῖος, très commune chez les écrivains ecclésiastiques, désigne les vertus spéciales pratiquées par les membres de l'organisation dont il s'agit, et qui rappelaient le vénérable patriarche. Quelques expressions employées par M. T. sonnent un peu étrangement : « diacre de la sacelle » (p. 158) pour τοῦ σακελλίου διακόνου (Miklosich-Müller, I, 174) ; *métoc* employé couramment pour μετόχιον ; « elle reçut la sanctification » (p. 145) pour : elle fut canonisée. Qu'on n'aille pas croire, pour ces menues remarques, que nous fassions peu de cas des livres de M. T. Tout cela est de bien peu d'importance à côté de tant de choses excellentes qu'ils renferment et qui les rendent indispensables à qui veut s'occuper de la Thessalonique médiévale. H. D.

116. — * Émile De Heeckeren. *Correspondance de Benoît XIV* précédée d'une introduction et accompagnée de notes et de tables. Paris, Plon, 1912, 2 vol., in-8°, C-563-582 pp., avec portrait.

Le vrai titre de cette publication serait : Correspondance du pape Benoît XIV avec le Cardinal de Tencin (1742-1756). Ce n'est nullement pour en rabaisser le mérite que nous faisons cette observation. Car il est fort probable qu'aucune partie de la correspondance du savant pape n'égale en intérêt cette importante série de lettres remplie, non seulement de détails intimes et d'anecdotes piquantes, mais de renseignements de la plus haute portée pour l'histoire du pontificat et de l'époque. Sur tous les sujets Benoît XIV s'explique avec une simplicité et un abandon qui montrent que, s'il avait une âme droite et un esprit élevé, il n'était peut-être qu'un médiocre connaisseur d'hommes. Son correspondant n'était pas digne de la confiance dont il l'honorait, comme le prouvent assez ces lignes que

Tencin écrivait au marquis de Rouillé, ministre des affaires étrangères : « Le roi trouve bon, monsieur, que j'aie l'honneur de vous communiquer les lettres particulières que je reçois du pape, ainsi que j'en usais avec monsieur votre prédécesseur. Vous comprenez aisément que cette communication exige le plus grand secret. Je perdrais la confiance de Sa Sainteté si elle venait à savoir l'usage que j'en fais. » Ce manque de clairvoyance du pontife,qui ne cessa de prendre Tencin comme confident de ses pensées les plus intimes sur les hommes et les choses, nous vaut d'être en possession d'un véritable trésor, où tout le monde trouvera à puiser. Voici quelques sujets qui nous intéressent spécialement : La réforme du bréviaire, les rites malabares, le jansénisme, l'index, les ouvrages du pape, la béatification de Jeanne Françoise de Chantal, la cause de Bellarmin. Voici à ce sujet un passage intéressant : « Il semble que l'on prétende que d'écrire en faveur du Saint-Siège, ce doit être un démérite contre l'authenticité des vertus : prétention en vérité bien bizarre. Le Saint-Siège a-t-il celle de trouver que ce soit un obstacle à la sainteté, d'avoir écrit contre lui dans les points qu'il soutient et regarde comme bien prouvés à son avantage ? Cela s'est vu dans la cause de la canonisation de Jacques de la Marche, pour lequel ce ne fut pas une cause d'exclusion d'avoir combattu la thèse de l'infaillibilité du pape. » Nous nous bornerons à cette citation, sans même souligner les marques d'estime que le savant pape daigna donner à nos prédécesseurs. Si l'on voulait relever tous les traits notables ou simplement piquants dont la correspondance de Benoît XIV est émaillée, on composerait une belle mosaïque. Ceux qui veulent se rendre compte rapidement de l'intérêt qu'elle présente, peuvent être renvoyés à l'article de M. Lanzac de Laborie dans le *Correspondant*, 25 nov. 1912. En ce qui touche les sources de la publication de M. De Heeckeren, il faut se reporter à un travail du P. Dudon dans les *Études* du 5 août 1912. On se demandera, après l'avoir lu, pourquoi l'auteur a préféré aux originaux des archives du Vatican (*Miscell.* Arm. XV, 155-158) la traduction française des archives du Ministère des affaires étrangères à Paris, et on regrettera qu'une publication de cette importance n'ait pas été faite dans un esprit plus scientifique. Il y aurait beaucoup à dire sur les détails de l'exécution, qui laissent percer une négligence vraiment excessive. Mais nous ne voulons pas insister. M. De H. a rendu service en éveillant la curiosité du public. Il se trouvera bien quelqu'un pour nous donner, d'après toutes les règles, le texte original d'une correspondance qui fait plus d'honneur à la mémoire de Benoît XIV que plusieurs de ses volumineux ouvrages. H. D.

117. — * A. C. Ott. *Das altfranzösische Eustachiusleben (L'Estoire d'Eustachius) der Pariser Handschrift Nat.-Bibl. fr. 1374.* zum ersten Male... herausgegeben. Erlangen, Fr. Junge, 1912, in-8°, xxxix-97 pp.

Le manuscrit qui contient la Vie métrique de S. Eustache, ou « Le Roman de Placidas « parmi d'autres romans profanes, est de la fin du XIII[e] siècle. Il a été écrit dans le midi, mais la langue du poème indique comme provenance les confins de la Picardie et de la Champagne. L'auteur est anonyme; il appartenait probablement au clergé. Il écrivit, à ce qu'il semble, non pour la lecture mais pour la récitation, et l'allure de son récit rappelle les chansons de geste. Sa source directe est la Vie latine de S. Eustache. M O. compare avec le plus grand soin la Vie française avec les deux principaux textes de la *Vita et Passio S. Eustachii*, celui des *Acta Sanctorum* (BHL. 2760) et celui de la *Bibliotheca Casinensis* (BHL. 2761); il arrive à cette conclusion que le poète s'est servi de tous les deux. Dans l'état actuel de la recherche, il pourrait être prématuré de se prononcer. Il faudrait être sûr qu'il n'existe aucune recension plus complète renfermant tous les traits épars dans les deux formes communes de la légende. La tradition de ces pièces hagiographiques est si capricieuse et si compliquée que l'on ne saurait à priori exclure cette hypothèse. Sauf à faire la preuve, on ne doit pas admettre de la part du versificateur un travail préalable de compilation. M. O. étudie en philologue la métrique, la rime et la langue du poème, sans se perdre dans le détail, de façon, nous n'en doutons pas, à satisfaire les romanistes. Il publie le texte français en rejetant au bas des pages les formes qui accusent incontestablement l'influence du scribe méridional. Suivent, d'après les éditions, les textes latins BHL. 2760, 2761. La division artificielle en deux chapitres,adoptée dans les *Acta Sanctorum* pour des raisons pratiques qui n'existaient point ici, aurait pu être abandonnée; il fallait tout au moins supprimer les rubriques des éditeurs (*S. Eustachius mirabili salvatoris inter cornua cervi apparitione vocatur* etc.) qui, grâce au système typographique adopté, ont l'air ici de faire corps avec la pièce. Il ne sera pas inutile des ignaler l'article de W. Foerster, *Zur Textkritik des Placidas (Eustachius)*, dans *Zeitschrift für Romanische Philologie*, XXXVII (1913), 225-30. H. D.

118. – * Robert FAWTIER. *La Vie de Saint Samson. Essai de critique hagiographique.* Paris, Champion, 1912, in-8, II-177 pp. (= *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, fascicule 197[e]).

La Vie de S. Samson nous est parvenue en différentes rédactions dont M. F. étudie les rapports. L'ordre du classement qu'il adopte est celui que nous suivons dans la BHL. 7478-7486, et sur un point où il paraît s'écarter de nos conclusions, la divergence n'est pas réelle. La version du *Liber Landavensis* est citée dans la BHL. parmi les Vies abrégées. M. F. a compris que nous la donnions comme un simple abrégé de la rédaction B (= 7479). Nullement. Les *epitomae* sont groupées, comme toujours, sous une même rubrique sans indication de dépendance, et rien n'est à modifier dans la disposition de l'article après les minutieuses

recherches de M. F. Aux Vies du saint qui se présentent sous la forme de monographies, l'auteur ajoute la version contenue fragmentairement dans les Vies des saints gallois Illtud, Dubric et Patern ; on y trouve la trace d'une tradition différente. Mais dans son ensemble elle n'était pas indépendante de la source commune de toutes les autres rédactions, c'est-à-dire du texte B.

C'est naturellement sur cette ancienne *Vita S. Samsonis* que M. F. concentre tous ses efforts. Il commence par en rechercher les sources. A en croire l'hagiographe, elle serait rédigée sur des documents contemporains. Il l'affirme avec une telle assurance que l'on est d'abord favorablement impressionné. L'examen de la pièce dans ses détails montre qu'il faut en rabattre. M. F. étudie successivement, d'après une excellente méthode, la vie de S. Samson dans le pays de Galles, l'épiscopat du saint, le voyage du pays de Galles en Armorique, et enfin sa vie Armoricaine. Les conclusions sont fort nettes. L'auteur de la Vie de S. Samson est un moine de Dol, qui écrivait à la fin du VIIIe ou au commencement du IXe siècle. Le héros était mort dans le courant du VIe siècle, et tout ce que l'on savait sur lui, c'est qu'il était d'origine insulaire. Des légendes topographiques recueillies en Cornwal et en Galles firent en grande partie les frais de la première partie. Sur la période armoricaine de la vie du saint le moine breton ne savait rien, sauf la fondation de Dol, et il s'est rejeté sur la légende de Conomor. Le tout a été agrémenté d'histoires populaires, de traditions folkloriques, de prodiges qui sentent le lieu commun, et il semble probable que l'on a mis sur le compte de S. Samson plus d'un exploit d'un homonyme celtique. Il est difficile de ne pas souscrire à la conclusion finale de l'auteur. Il se demande ce que peut retirer l'histoire de Bretagne d'un texte comme celui de la *Vita S. Samsonis ?* « A peu près rien, dit-il, sinon que Samson passe, à juste titre, sans doute, pour le fondateur de Dol et de Pental. »

M. F. s'est servi de 20 manuscrits pour donner une nouvelle édition du texte BHL. 7479. Il a renoncé à reconstituer conjecturalement le texte primitif et a préféré publier intégralement le manuscrit qui paraissait le meilleur (bibl. de Metz, 195), en donnant en note les variantes des autres. Je ne voudrais pas condamner le procédé que l'état des textes hagiographiques impose fréquemment. Mais dans ce cas il n'est pas absolument interdit de toucher au texte, et l'ensemble de la tradition permet souvent de discerner à coup sûr les erreurs du scribe et les leçons primitives. Je crains que M. F. ne se soit imposé ici une réserve excessive ; on voudrait aussi qu'il se fût expliqué avec plus de détail sur les rapports du texte de Metz avec le texte moins incorrect des autres manuscrits.

Plus d'un passage de la *Vita S. Samsonis* reste obscur, voire incompréhensible. Je ne sais si les efforts de M. F. pour éclairer une phrase de I, 20, ont été heureux : *Erat autem non longe ab hoc monasterio insula quaedam,*

nuper fundata a quodam egregio viro ac sancto presbytero, Piro nomine. On avait admis jusqu'ici qu'il s'agissait de Caldy Island, dans la baie de Caermarthern (Pembrokshire), dont le nom gallois est Ynis-Pyr, ou Enispir. Cet argument tiré de la toponymie paraît bien solide.

Mais il y a des difficultés. Caldy Island est trop loin du monastère (Lantwit Major) pour pouvoir être placé *non longe.* Puis il semble qu'on se rendait à la fondation du prêtre Pirus à cheval et non par mer. M. F. pour tout concilier entend *insula* dans le sens classique de *domus ab aliis separata*, et rejette comme une correction malheureuse la leçon du *Liber Landavensis* qui donne à la phrase le tour suivant : *insula quaedam in qua monasterium erat constructum.* Il n'est pas bien sûr que ce soit là une glose arbitraire ou un contre-sens. Le texte de la Vie doit être en mauvais état à cet endroit, car l'emploi *d'insula* pour maison isolée n'est pas courant dans le latin du moyen âge. L'hagiographe semble bien avoir voulu parler d'un monastère fondé dans une île. La suite de son texte cadre mal avec cette donnée, c'est certain. Mais un peu de confusion dans les souvenirs, quelque incertitude dans l'information et l'insouciance propre à cette classe d'écrivains qui ne s'embarrassent guère du détail suffirait à expliquer la contradiction. P. 22 il faut lire Pierre *Calo* au lieu de Clado. P. 47, le R. P. Moran n'est autre que le cardinal Moran, et le R. P. Cannon O' Hanlon est le chanoine O' Hanlon qui mourut curé de Sandymount, Dublin.

Il convient de signaler dès maintenant l'article consacré par M. l'abbé F. Duine au livre de M. F. dans les *Annales de Bretagne*, avril, 1913, p. 332-56. M. D. rend pleinement hommage à ses mérites, surtout en ce qui concerne la technique ; mais il ne partage pas la sévérité de M. F. en ce qui concerne l'appréciation du *Vita Samsonis* au point de vue historique, et il donne ses raisons, qui méritent certes d'être discutées. Il serait difficile de le faire dans un simple compte rendu. H. D.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

AHN (Albert). Studien zur Rheinischen Geschichte. 4. Heft. MÖNCKMEIER (Friedrich). Die Rhein- und Moselzeitung. 5. Heft. VOGEL (Paul). Beiträge zur Geschichte des Kölner Kirchenstreites. Bonn, A. Marcus, 1912, in 8°, VIII-154 pp. et XVI-126 pp. Mk. 4 et Mk. 3.

ALLARD (Paul). Une nouvelle théorie sur le martyre des chrétiens de Lyon, en 177. — Paris, 1913, in 8°, 16 pp. Extrait de la *Revue des questions historiques*, Janvier 1913.

ANRICH (Gustav). Hagios Nikolaos. Der heilige Nikolaos in der griechischen Kirche. Texte und Untersuchungen. Bd. I. : Die Texte. Leipzig, Teubner, 1913, grand in-8°, XVI-464 pp.

BARKER (Ernest). The Dominican Order and Convocation. Oxford, Clarendon press, 1913, in 8°, 84 pp. Sh. 3/.

BEAUSIRE-SEYSSEL (Vicomtesse de). Vie de Marie-Madeleine de Pazzi, d'après les Bollandistes et des documents inédits. Paris, Tralin, 1913, in-16, X-257 pp. Fr. 3,50.

BÉDIER (Joseph). Les légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste. T. III et IV. Paris, Champion, 1912, in-8°, 481 et 512 pp.

BIHLMEYER (H.) O. S. B. Wahre Gottsucher. Worte und Winke der Heiligen zum Beuroner Jubiläum ausgewählt. Freiburg im Br., Herder, 1913, in 12, VIII-94 pp. Mk. 0,80.

BOEHMER (H.) Die Jesuiten, III. Auflage. Leipzig, Teubner, 1913, in-12, IV-174 pp. (*Aus Natur und Geisteswelt*, 49. Bd.)

BOJANI (F. DE). Innocent XI. Sa correspondance avec ses nonces. Volume III, 1680-1684. Première partie. Affaires politiques. Roulers, J. De Meester, 1912, gr. in-8°, VI-1102 pp., illustrations.

BONNARD (Louis). La navigation intérieure de la Gaule à l'époque gallo-romaine. Paris, A. Picard, 1913, in-8°, 268 pp., illustrations. Fr. 5.

BRAUN (Paul). Der Biograph der hl. Elisabeth und des hl. Dominicus, Dietrich von Apolda O. F. P. s. a. (1913,) in-8°, paginé 121-33.

BRAUNSBERGER (Otto) S. I. Beati Petri Canisii S. I. Epistulae et Acta. Collegit et adnotationibus illustravit. Volumen VI. 1567-1571. Friburgi Br., B. Herder, 1913, grand in-8°, LXVI-820 pp. Mk. 30.

BURKITT (F. C.). Euphemia and the Goth with the Acts of Martyrdom of the confessors of Edessa. London, William and Norgate, 1913, in-8°, XIV + 187 + 83 pp.

BULIČ (Fr.). S. Felice martire di Salona sotto Diocleziano. Roma, Armani, 1913, in-8°, 8 pp. Extrait de F. J. Doelger, *Konstantin d. Gr. und seine Zeit*, p. 89-95.

CHEVALIER (Ulysse). Regeste Dauphinois ou Répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349. Tome I, 1er fascicule. Valence, Imprimerie Valentinoise, 1912, in-4°, col. 1-320.

D'HOSIER (Pierre) et WEISS (S.). Tableau généalogique de la maison souveraine de Bar. Paris, Mignard, 1910, in-4°, 16 pp.

DIEHL (Ernst).Lateinische altchristliche Inschriften mit einem Anhang jüdischer Inschriften ausgewählt und erklärt. 2e Auflage. Bonn, Marcus, 1913, in-12, 86 pp. (= *Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen herausgegeben* von H. Lietzmann, 26-28). Mk. 2,20.

DUHR (Bernhard) S. I. Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge. II. Band.... in der ersten Hälfte des XVII. Jahrhunderts. 1. Theil, XVIII-704 pp. ; 2. Theil, X-786 pp., nombreuses illustrations. Freiburg im Br., B. Herder, 1913, gr. in-8°. Mk. 38.

FOUQUERAY (Henri) S. I. Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762). Tome II. La Ligue et le bannissement (1575-1604). Paris, A. Picard, 1913, grand in-8°, VIII-738 pp. Fr. 12.

GARDNER (Edmund G.). Dante and the Mystics. London, Dent, 1913, in-8°, XVI-358 pp., illustrations. 7 sh. 6 d.

GASPARDO (Francesco). Memorie storiche di Sezzè Alessandrino. L'Abadia di Santa Giustina. Il Monastero di Santo Stefano o Santa Maria di Banno. Vol. I°: Storia. Alessandria, Gazzotti, 1912, in-8°, XX-494 pp., illustrations. Fr. 12.

GODET (Marcel). La congrégation de Montaigu (1490-1580). Paris, H. Champion, 1912, in-8°, VI-220 pp. (= *Bibliothèque de l'École des Hautes Études,* Section historique et philologique, fasc. 198).

P. GRATIEN O. M. Cap. La fondation des Clarisses de l'Ave Maria et l'établissement des Frères Mineurs de l'Observance à Paris (1478-1485). Couvin, Œuvre de Saint-François, 1913, in-8°, 52 pp. Extrait des *Études Franciscaines*, t. XXVII et XXVIII, 1912.

GUDIOL (Joseph). Lo Sepulcre de San Bernat Calvó, bisbe de Vich. Barcelona, Altès, 1902, in-8°, 16 pp., illustrations.

JOHANN GEORG, Herzog zu Sachsen. Der heilige Spyridon. Seine Verehrung und Ikonographie. Leipzig, Teubner, 1913, in-8°, 28 pp., illustrations.

HILL (G. F.). The Life of Porphyry, Bishop of Gaza by Mark the Deacon, translated with introduction and notes. Oxford, Clarendon Press, 1913, in-16, XLIV-152 pp. 3 sh. 6 d.

LAZZARESCHI (Eugenio). S. Caterina da Siena ed i Lucchesi. Firenze, Tipografia Domenicana, 1912, in-8°, 50 pp., illustrations. Extrait du « *Rosario = Memorie Domenicane*, 1912 ».

LESÊTRE (H.) Les Psaumes du bréviaire traduits de l'hébreu. IIe édition. Paris, Lethielleux, s. a. (1913), in-18, XII-412 pp. Fr. 2.

LIND (Ernest). Das Priester-und Beamtentum der altbabylonischen Kontrakte. Mit einer Zusammenstellung sämtlicher Kontrakte der I. Dynastie von Babylon in Regestenform.Ein Beitrag zur altbabylonischen Kulturgeschichte. Paderborn, Schöningh, 1913, in-8°, X-514 pp. Mk. 22 (= *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums* von E. Drerup, II. Ergänzungsband.)

LLOYD (J. E.) A History of Wales from the earliest times to the Edwardian conquest. 2d Edition. 2 voll., XXIV-356 et VIII-357 à 816 pp., cartes. London, Longmans, 1912. Prix : Sh. 21.

LUGANO (Placido) O. S. B. Intorno all' iscrizione relativa ai SS. Nemesio e compagni, rinvenuta nella chiesa di S. Maria Nuova in Roma. Nota storica.. Roma, S. Maria Nuova, 1913, gr. in-8°, 52 pp., illustration. Extrait de la *Rivista storica benedettina*, 1912.

MÉZARD (Denys) O. P. Étude sur les origines du Rosaire. Caluire, Couvent de la Visitation, s. a. (1912), in-16, XII-492 pp., illustrations. Fr. 3,50.

ID. — La question du Rosaire. Paris, Lethielleux, s. a. (1912), in-12, 22 pp. Extrait de l'*Année Dominicaine*.

MISSET (E.) Essai liturgique sur la mission de saint Memmie. Le Père Rapine en contradiction avec la tradition chalonnaise du XIIIe au XVIIe siècle. Paris, Picard, 1913, in-8°, 24 pp.

MISSET (E). Trois évêques de Châlons ultra-centenaires et anti-traditionnels. Un dernier mot au Père Rapine et conclusion. Paris, A. Picard, 1913, in-8°, 12 pp.

MORTIER O. P. Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs. Tome VI, 1589-1650. Paris, A. Picard, 1913, grand in-8°, 544 pp.

NETZHAMMER (R.) Constantin cel Mare si România. Bucuresti, Ionescu, 1913, grand in-8°, 22 pp.

PALHORIÈS (G.) Saint Bonaventure. Paris, Bloud, 1913, in-16, VI-378 pp. *(La Pensée chrétienne)*.

PARENTE (Pasquale). La Basilica di S. Angelo in Formis (presso Capua) e l'arte del secolo XI. Napoli, Detken, 1912, in-8°, 106 pp. Lire 3.

PASTOR (Ludwig VON). Geschichte der Päpste, seit dem Ausgang des Mittelalters. VI. Bd. Geschichte der Päpste im Zeitalter der katholischen Reformation und Restauration : Julius III., Marcellus II. und Paulus IV. (1550-59). Freiburg i. Br., B. Herder, 1913, in-8°, XL-724 pp. Mk. 11.

[Can. G. SACCANI]. Nel II° Centenario di Don Pellegrino dall'Oglio. Ricordo. Reggio-Emilia, Unione Tipografica, s. a. (1912), in-8°, 40 pp., portrait.

RIEDER (Karl). Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Constanz von Bubulcus bis Thomas Berlower, 517-1496. III. Band, 1384-1436, 1. u. 2. Lieferung. Innsbruck, Wagner, 1913, in-4°, 184 pp.

RIEDNER (Otto). Der geschichtliche Wert der Afralegende. Kempten u. München, J. Kösel, 1913, in-8°, VI-86 pp.

La Santa nella storia, nelle lettere e nell'arte. Bologna, A. Garagnani, 1912, in-4°, 248 pp., nombreuses illustrations. Fr. 5.

SAVIO (Fedele) S. I. Gli antichi vescovi d'Italia dalle origini al 1300 descritti per regioni. La Lombardia. Parte I, Milano. Firenze, Libreria editrice Fiorentina, 1913, grand in-8°, XX-974 pp., cartes. Fr. 20.

SCHERMANN (Theodor). Ein Weiherituale der römischen Kirche am Schlusse des ersten Jahrhunderts. München, Walhalla-Verlag, 1913, in-8°, 80 pp. Mk. 4.

Schmidt (Ulrich) O. F. M. Mittelalterliche Deutsche Predigten des Franziskaners P. Stephan Fridolin. München, Lentner, 1913, in-12, viii-164 pp. (= *Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München*, IV. Reihe, Nr. 1).

Stückelberg (E. A.) San Lucio (S. Uguzo), patrono degli Alpigiani. Versione dal Tedesco. Lugano, Grassi, 1912, in-8°, 40 pp., illustrations.

Tomassetti (Giuseppe). La Campagna Romana, antica, medioevale e moderna. Vol. III. Vie Cassia e Clodia, Flaminia e Tiberina, Labicana e Prenestina. A cura di Francesco Tomassetti. Roma, E.Loescher, 1913, gr. in-8°, xii-584 pp.; con 123 figure. Lire 30.

Turner (C. H.) Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris antiquissima. Canonum et conciliorum graecorum interpretationes latinae. Tomi I fasc. II, pars I. Appendices ad symbolum pertinentes.Canonum Apostolorum interpretatio nova. Tomi II pars II. Concilia Gangrense et Antiochenum. Oxonii, Typogr. Clarendon. 1913, in-4°, xvi + 281-368 + E*-32 *nn* pp; et viii + 145-320 pp. Prix : Sh. 16 et Sh. 21.

Ubald d'Alençon. Sacrum Commercium. Les Noces mystiques du B. François d'Assise avec Madame la Pauvreté (1227). Première traduction française. Paris. Librairie S. François, 1913, in-24, xxii-84 pp., gravures.

Zellerer (Josephus). Palaeographicae et criticae de Sulpicio Severo Aquitano commentationes. Monachii, Oldenbourg, 1912, in-8°, 68 pp., fac-similés.

Martyrologium Hieronymianum Cambrense.

Breviarium hieronymianum, quod tertio iam elapso anno e codice Dublinensi descripsimus moxque edendum fore nuntiavimus [1], *a nullo eorum qui antiquis ecclesiae fastis illustrandis incumbunt excussum esse nemo non mirabitur. Non defuere quidem qui codicem origine, scriptura, ornatu insignem evolverent. Unus fere libellum egregium hagiographis commendandum eo contineri perspexit vir doctissimus Henricus Bradshaw, qui et martyrologii accuratissimum apographum sibi confecit, quod inter eius chartas adhuc asservari nullus dubito, nunquam tamen typis mandatum est* [2]. *Interim dum ego haec mea prelo submitto, viros eruditos, qui sub laudati Henrici Bradshaw nomine aperiendis rerum liturgicarum fontibus societatem inierunt, de martyrologio Dublinensi inter suos libros recipiendo cogitare nunc audio. Quod si ante hos sex menses ad aures meas pervenisset, ad alia fortasse studia animum convertissem; nunc autem ab incoepto desistere consultum esse non duxi. Sit ergo haec opella qualiscumque veluti prolusio quaedam quam aliis doctioribus perficiendam relinquo.*

Codex, qui fuit olim Gulielmi Bedelli, episcopi Kilmorensis et Ardachadensis, nunc est bibliothecae Collegii sanctissimae et individuae Trinitatis prope Dublinum, signatus A. 4. 20, membraneus, foliorum 159, 0^{m},155 × 0,10, lineis plenis saec. XI, scilicet ante annum 1082 exaratus. Hisce partibus constat :

Folio 1, ceterum vacuo, manu saec. XV-XVI inscriptum est : Psalterium Hieronymi.

Folio 2 legitur tantum : G. Bedelli.

Folio 2^{v} incipit epistula spuria Hieronymi ad Chromatium et Heliodorum episcopos, martyrologii Hieronymiani codicibus plenioribus praemitti solita.

Fol. 3^{v} incipit statim, absque lemmate, libellus de nomine apostolorum, de locis ubi praedicaverunt vel obierunt.

Folio 5^{v} incipit, etiam absque lemmate, martyrologium ipsum, quod desinit in folio 25^{v}, sequentibus tabulis chronologicis (fol. 25^{v}-30^{v}).

Folio 31 incipit Hieronymi epistula ad Suniam et Fretelam.

[1] *Les origines du culte des martyrs* (Bruxelles, 1912), 350.
[2] *Collected papers of Henry Bradshaw* (Cambridge, 1889), 477-79.

Folio 35 incipit Psalterium, tribus partibus, quae litteris grandioribus initia psalmorum ornantibus distinctae sunt (fol. 35, Beatus vir, *fol. 76,* Quid gloriaris, *fol. 118,* Domine exaudi orationem meam).

Fol. 158v leguntur versiculi.

Fol. 159 excerptum ex Beda venerabili.

Cambrense diximus martyrologium seu Wallense, et quidem iure merito. Ut enim scripturae indolem taceamus et nonnullorum sanctorum nomina, quae Wallensis ecclesiae propria sunt, carmen, quod psalterio subicitur, id palam reddit, si hosce intellegis versiculos :

Ergo mihi, nostra qui dicor gente Ricemarch,
Sulgeni genitus, nec non Iohannis adelphus,
Ithael asscripsit, studium cui nomen inaurat.
Psalmorum proceres depinxit rite Iohannes.

Porro Ricemarchus, seu Rhygyfarch (1056-1099), filius erat Sulgeni, qui fuit episcopus Meneviensis seu Sancti Davidis in Wallia annis 1072-1078 et iterum 1080-1085; fratrem vero habebat Iohannem illum, ni fallor, qui trium psalmorum supra dictorum initia artificiose exornavit [1]. *Codex ille noster unus est ex tribus superstitibus qui cum Ricemarchi nomine conectuntur* [2].

Scriptura codicis Dublinensis litterae minusculae hibernicae valde affinis est, quod intuenti tabulas palaeographicas e foliis nonnullis ab I. T. Gilbert [3], *J. O. Westwood* [4], *W.M. Lindsay* [5] *editas manifestum erit.*

Quam cum exscripsimus, id imprimis prae oculis habuimus ut libri lectiones quam diligentissime exhiberemus ; lectoris tamen opportunitati simul consulere voluimus, scribendi compendia solvendo litterisque maioribus nomina hominum locorumve discernendo. Puncta quibus singulae laterculorum partes seiunguntur, quotiens in codice occurrunt apposuimus, neglecto tamen signo ., quo saepius unius diei series concluditur. Syllabam ae *scripsimus ubi integra vel ope litterae* ę *caudatae exprimitur* ; *secus adhibita est etiam in genetivo simplex littera* e.

Cum notas nullas retinere visum fuerit, easque semper ex norma palaeo-

[1] J. O. Westwood, *Notice of a manuscript of the Latin Psalter written by John, brother of Ryddmarch,* in *Archaeologia Cambrensis,* I (1846), 117-125 ; W. B. Jones and E. A. Freeman, *The history and antiquities of Saint David's* (London, 1856), 269 ; *Dictionary of National Biography,* 2d ed., XVI, 973-74 ; J. E. Lloyd, *A history of Wales,* 2 ed., II (London, 1912), 459—61.

[2] W. M. Lindsay, *Early Welsh script,* in *St. Andrews University publications,* n. X (Oxford, 1912), 32-40.

[3] *Facsimiles of national manuscripts of Ireland,* II (London, 1878), appendix I.

[4] *Archaeologia Cambrensis,* t. c. ; *Palaeographia sacra pictoria* (London, 1843-1845), the Psalters of St. Ouen and Ricemarchus; *Fac-similes of the miniatures of Anglo-saxon and Irish manuscripts* (London, 1868), ubi p. 87 codicem quidem recenset, nullam tamen addit tabulam.

[5] *Early Welsh script,* plate XVII.

graphorum, interpretati simus, non abs re fore opinamur, si praecipuas quasdam scribendi formas ab Ithaele, qui codicem exaravit, usurpatas, prompserimus. Haud paucas martyrologii nostri veluti proprias esse lector deprehendet, mirabiturque in vocabulis, quae saepius recurrunt, tantam esse scripturae diversitatem, quae sententiarum perturbationem et notissimas illas codicum hieronymianorum corruptelas inducere nata est. Id certe ex hisce exemplis, quae selegimus, planum erit. Ne improbum laborem typographis imponeremus, litteris crassioribus scripsimus elementa quibus lineolam seu virgulam imposuit Ithael noster, exempli gratia, nat**a** = *natā*, m**ar** = *mār*, *et ita porro. Singulis figuris adiectus est dies saltem unus quo singulae occurrunt ; locos omnes notare superfluum erat.*

NATALE : natale *25 dec.* ; nata *6 ian.* ; nat**a** *7 iun.* ; nat**a** *7 iun.* ; nat *2 ian. et plerumque* ; **na** *9 iul.* ; **na** *15 aug.* ; **n.** *22 iun. Cum totiens vocabulum* natale *recurrat, nos brevitatis gratia* nat. *semper scripsimus.*

MARTYRIS : martiris *13 april.*, m**ar** *14 ian.*, *2 aug. cet.*

PAPAE : p**a**p *12 mart.*, p**a** *3 ian.*

EPISCOPI : epi**s** *29 dec.*

EPISCOPATUS : epi**s** *27 dec.*

PRESBYTERI : prespiterii *30 sept.* ; **p**spiterii *2 iun.* ; **p**spiteri *26 mart.* ; **p**spiti *7 ian.*, *10 april.* ; **p**spi *19 mart.*, *7,20, 24 april. Die 27 mai videtur scripsisse* prs, *quod ex lege palaeographorum* patris *interpreteris. ubi* presbiteri *certo certius legebat.*

DIACONI : diaconi *10 april.* ; dia**co** *18 april.*, dia**co** *14 ian.*, **diac** *15 febr.*, **d**ia *14 ian.*

VIRGINIS : uirginis *18 nov.*, *6 dec.* ; uir**gi** *6 feb.*, *25 dec.* ; **uirgi** *6 feb.*, uir**g** *31 mart. (uirginum)* ; uirg *17 nov.* ; uir *5 febr.*

CIVITATE : ciui *27 iul.* ; ciui *17 ian.* ; **ciui** *13 ian.* ; ci *4 iun. Die 11 iunii scriptum est* ciui *procul dubio pro* cimi, *id est* cimiterio.

AFRICA : affrica *13 iun.*, *29 dec.* ; a**ff**ri *3 ian.* ; a**ffri** *13 ian.*, *27 mart.* ; a**ff** *28, 31 mart.* ; **af** *2 nov.*

ALEXANDRIA : al**e**x *26 febr.*, *13 iul.* ; **a**l *25 iun.* ; al**x** *20 aug.*

ANTIOCHIA : antiochia *30 ian.*, *1 aug.* ; antioc**h**, *5 mart.* ; antio**c** *22 iul.* ; antio *24 ian.* ; a**n**ti *28 oct.*

ASIA : asia *12 april.*, *25 sept.*, *18 ian.* (Asię) ; a**s** *16 ian.*

CAMPANIA : campania *14 ian.* ; campanice *27 iul.* ; **c**apania *27 aug.* ; camp**an** *7 sept.* ; cam**pa** *15 sept.* ; camp**a** *12 oct.* ; **campa** *11 febr.* ; **camp** *19 sept.*, cā**pa** *7 oct.* ; cā**pa** *5 sept.* ; cā**p** *25 mai.* ; cā**p** *16 nov.*

CAPPADOCIA : capodochia *23 oct.* ; capad**o** *2 mart.* ; capodo *15 mart.*, *19 nov.* ; **capo** *15 mart.*, *3*, *5*, *19 nov.* ; **capo** *24 feb.*,

19 mart., 3, 13 nov. Notandum, die 21 aprilis, ubi scribit capodoc, *Ithaelem procul dubio in prototypo habuisse* cāp, *scilicet* Campaniae, *quod inscite interpretatus est.*

CAPUA : capuana *27 aug.* ; capua *25 ian., 12 april., 7 sept., 7, 12 oct.* ; *26 nov.* ; cap *5 nov.*

CARTHAGINE : cartag *8 april.* ; carta *17 iul.* ; car *11, 14 mart.*

GALATIAE : gala *15 sept.*

GALLIS : gallis *20 aug.* ; gall *22 aug.*

MEDIOLANO : mediola *25 mai, 12 iun.* ; mediola *12 iul.* ; medio *30 nov.* ; medi *17 iul.* med. *19 iun.*

NICOMEDIAE : nicomediae *13 feb.* ; nicomed *4 mart.* ; nicom *22 feb., 6 mart.* ; nico *7 april.* ; nico *15, 16 mart., 5 april.* ; ico *18 oct.*

ROMAE : romae *25 ian.* ; rom *26 april.* ; ro *16 april.*

Quattuor saltem in locis scriptam reperio litteram r *ubi in prototypo procul dubio* n *legebatur : Theogeris* 3 ian., *Quirti* 11 ian., *Galari* 14 iun., *Diuri* 25 maii. *Ubi legimus Probatae* 5 iun., *Pribatae seu Privatae scribendum erat ; errorem ex nota perperam intellecta ortum existimo, ut et die 26 maii, Pricino scriptum est pro Picino seu Piceno, ubi syllaba pi praeter normam ita* $\overset{i}{p}$ *expressa erat, quam et notam ipse noster Ithael retinuit in laterculo diei 15 aprilis : in* $\overset{i}{p}$*cino Maronis.*

Id etiam prae oculis habendum est qua ratione scriptor, membranae nimium parcus, nullam paginae particulam vacuam relinquere studet, periculumque incurrit duorum dierum laterculos permiscendi. Unum ex multis affero exemplum, fol. 24[v]*, ad diem 28 novembris :*

Obtati epi.,/nāt trofimi. theo
IIII kl. Rō nāt sc̄i saturnini in oriente.
dori. et pegasi. et sc̄i crisanti. mauri.
et darię uirginis. et aliorum. LX.,

Porro, qui non recordetur lineam 2 primo loco legendam esse, dein alteram partem lineae 1, postea lineam 3 et ita porro, monstrum illud offendat necesse est : in oriente dori, tot aliis quae hieronymianos codices deturpant simillimum.

Dublinensem librum littera D *designari volumus. Ceteri codices, quorum lectiones hinc inde adducimus, ii sunt quos ediderunt viri clarissimi De Rossi et Duchesne in* Actis Sanctorum, *Nov.* II, *videlicet* E = *Epternacensis ;* B = *Bernensis ;* W = *Wissemburgensis ;* L = *Laureshamensis ;* R = *Richenoviensis seu Augiensis. Si quos alios adducimus, hos totis verbis nuncupamus.*

Martyrologium Cambrense breviarium proprio nomine nuncupari non est multis demonstrandum, cum id ex aliis notissimis veluti Augiensi et Fuldensi obiter inspectis statim appareat. Maioris momenti est paucis ostendere libellum nostrum e stirpe esse quam dicunt Britannicam, et cum Epternacensi et Augiensi arte cognatum videri. Quae cum optima et antiquissima sit hieronymianorum progenies, cuius et rationibus melius perspiciendis haud leve afferat adiumentum, quanta sit martyrologii Cambrensis praestantia et utilitas facile erit ostendere. Iam e paucis selectisque argumentis generosam eiusdem stirpem asserere aggrediamur.

Die 31 decembris, Romae nuntiatur natale virginum Donatae et sociarum, quarum quattuor tantum producunt codices pleniores, sex vero Epternacensis, licet ille saepe contractus est. Consentit codex D cum Epternacensi. Consentit ille etiam, ut id obiter dicam, cum Laureshamensi, qui solus adhuc locum depositionis in cemeterio Iordanorum via Salaria *servaverat.*

Die 28 ianuarii, Romae Agnae ingenuinum, *quod in uno Epternacensi occurrit,* D *partim retinuit.*

Die 1 aprilis, nullus praeter E *et* D *Mariam commemorat*: in Caesarea Mariae.

Die 10 aprilis, ubi in B *commemoratio est* in Tracia Gagiani, *ita rem enuntiat* E : in Dacia Gauiani diaconi ; *plenius* D, *cum* R : in Dacia Repensi Gauiani diaconi.

Die 26 aprilis Primitivum reticent B, W ; *Epternacensis scribit* Romae Primitivi, D *vero enucleate* Romae in Portu Primitivi.

Die 29 maii in utroque et solo E D *legitur* Romae natale virginis, *nomenque virginis reticetur.*

Die 24 iunii commemorationem utriusque sancti Iohannis hisce nuntiat Epternacensis : natale Iohannis babtistae genuinum et in Epheso receptio Iohannis evangelistae. *Eodem modo* D, *alii aliter.*

Die 27 iulii, commemorationem Symeonis stylitae perperam ita enuntiant B, W : in Sicilia natale Simeonis, *recte* E *cum* R : in Syria Simeonis, *quae et nostri* D *lectio est.*

Die 3 augusti, praeter inventionem S. Stephani Hierosolymis, nuntiatur in Epternacensi, et quidem primo loco : Antiochia Stephani. *Mendum esse ex nostro* D, *consentiente* R, *palam fit, legendumque* in Ancona ; *simulque discimus sacram esse diem dedicationi memoriae S. Stephani Anconitanae, quae, teste Augustino, reliquiis nondum repertis iam exstructa erat* [1].

Die 10 augusti, unus Epternacensis haec nuntiabat : et in alio loco virorum XI et virginum XIII. *Accedit nunc* D *iisdem plane verbis eadem afferens.*

[1] *Sermo* 323, 2, *P. L.* 38, 1445.

Die 25 augusti iidem rursus, ceteris silentibus, Bartholomaeum apostolum recolunt.

Die 27 septembris, in Byzantio Cosmae et Damiani, *et nostri* D *et Epternacensis singularis est lectio.*

Die 8 octobris Eusebii tituli conditoris et sociorum S. Dionysii mentio est in E, D, *non vero in* B, W.

Die 11 octobris legendum esse Anazarbo Ciliciae natale Taraci, Probi et Andronici *certissimum est, quod ceteri codices ita depravarunt :* in Acervo Siciliae sancti Tanasi presbyteri (Ampodi), *Epternacensis vero emendatissime, si pauca demas elementa, profert :* in Anazobon Ciciliae natale Taraci Probi et Andronici presbiteri. *Epternacensi vix inferior est* D : in Axabos Cilicia natale Taraci Probi et Andronici prespiteri. *Ultimum vocabulum* presbiteri *ex iterato* Probi *exortum esse nemo non videt.*

Die 12 octobris Fortunatam in Patra civitate *solus e codicibus maioribus nuntiat* E; *proxime accedit* D: in Campania Patria ciuitate, *quod et iterat die 15 eiusdem mensis.*

Die 25 octobris, ceteris male referentibus in Sardinia Sauini, *optime legit Epternacensis* in Sardinia in Turribus Gavini, *cui proxime accedit* D : in Sardinia Turribus Gabeni.

Dies 5 novembris natalis est Marci cuiusdam, quem solus Epternacensis Aecanum episcopum perspicue nuncupat : in Ecas Marci episcopi. *Non aliter* D, *nisi quod unam geminat litteram:* et in Necas Marci episcopi.

Utinam Epternacensem, quoties errat, nostri codicis ope emendare fas esset. At, communis error cognationis quoque nonnunquam indicium est. Ita, verbi gratia, die 4 iunii, ubi B, W *haud male legunt* Nividuno civitate Zotici, *Epternacensis cum affinibus Richenoviensi et Rabano corruptam exhibet lectionem :* in Ninive natale Dinoci, *nostro* D *omnino consentiente.*

Quem die 2 ianuarii ceteri Siridonem nuncupant, in Epternacensi Isiridonis nomen habet, Isidori in R, *Isiodori in* D.

Die 16 aprilis Vincentium absque loci ullius indicio nuntiant ceteri ; Epternacensis, cum D : in Collo liueris Vincenti, *intellege Caucoliberi, quemadmodum die eiusdem mensis 19 recte scribunt.*

Epternacensem e Campaniae et ceterarum Italiae inferioris regionum fastis non pauca excerpsisse, quae ceteri silentio premunt, res est perspicua [1]. *Pleraque et noster accepit ; quod non omnia et singula, id breviarii indoles efficit.*

Ian. 8 in Brandisio Leuci [2].

[1] *Acta SS.* Nov. II, p. [IX].

[2] Nota tamen non omnino certum esse Leuci nomen ab aliis, ut B, W praetermitti.

Aug. 19 in Fabriteria Magnae.
Sept. 1 in Appulia nat. Felicis et Donati.
in Casino Constansi.
Sept. 3 Caudis Uitaliani.
Sept. 23 in Meseno Sosi.
Nov. 5 in Necas Marci.
Nov. 16 in Capua nat. Augusti.

Adde, die 25 maii, mentionem haberi in D, *non vero in Epternacensi,* Catellae Canionis, *in* R, Atelae Amonis, *utroque alterius emendationem afferente, ita ut certissima lectio sit* Atellae Canionis [1].

Breviarium Richenoviense ad Epternacense martyrologium proxime accedere res est notissima, nosque identidem EDR *concordes invenisse data opportunitate diximus. Est et ubi, silente Epternacensi,* DR *mire consonant. Ita verbi gratia :*

Feb. 8 Iulii papae.
Mart. 16 in Nicomedia Pamphiliani.
Mart. 22 in Arbona Aquitaniae.
Iun. 15 in Benabento Marcii.
Aug. 19 in Porto Amasie civitatis.
Aug. 29 in Emissa civitate Foeniciae.
Sept. 12 Antiochiae Timothei.
Oct. 2 Leodegarii.

Adde die 6 septembris solos DR *Eleutherium sub* Reate *commemorare, et 23 maii, quo a ceteris* in Spanis Epictiti *vel* Epicti *natale indicitur, pressiorem esse annuntiationem Richenoviensis :* in Emerita Epicterii, *quacum nostra paene convenit :* in Amerito natale Epictari.

His satis superque demonstratum esse existimo ex optima progenie, quae Britannica audit, codicem Dublinensem originem ducere. Nec minus certum videtur epitomatori exemplum Epternacensi plenius prae manibus fuisse. Ut sileam libellum de apostolorum nominibus et locis et ipsas letanias indicendas, quarum in februario saltem et martio vestigium remansit, adsunt commemorationes 13 augusti Radegundis, 10 februarii Troiani, 1 novembris Hilarii [2], *et, quod utinam opportuno tempore legissem, loci indicium die 8 novembris* Romae in Caelio monte [3].

Alias nonnullas accipe lectiones, quas in Epternacensi frustra requiras, optimas nonnumquam, mensium ordine dispositas, ex quibus res magis magisque plana fiet.

[1] Cf. *Acta SS.* Maii VI, 27.
[2] Cf. *Act. SS.* Nov. II, p. [XLIV].
[3] *Act. SS.* Nov. III, 754.

Ianuarii 12, ubi in ceteris mentio est Muscenti vel Moscenti, D *addit:* in Dacia Repensi.

Ianuarii 20 : a D *nuntiatur Sebastianus* in Catacumba, *quae est antiqua Depositionis martyrum lectio.*

Februarii 10 : sanctam Soterem comitantur milites X, *qui et in* B *sub specie miliarii X occurrunt.*

Februarii 22 : Tecla discipula sancti Pauli *nuncupatur cum* BW.

Martii 2 : Primitivus conectitur cum Portu Romano, *quemadmodum et in* B.

Martii 14: sanctorum Donati, Efrosi, Frunimi patria Carthago dicitur, atque eodem plane modo laterculum in suo exemplo legebat Notkerus.

Martii 31 : natale VII virginum quorum nomina Deus scit *non solius est* D *sed et martyrologii quo utebatur Rabanus.*

Aprilis 6 : Irenaeus Sirmiensis dicitur episcopus eiusdem loci.

Aprilis 9 : natali septem virginum additur quae in unum meruerunt coronari.

Aprilis 13 : pro nudo Ianuarii nomine legitur in D : Romae translatio Ianuarii.

Aprilis 14 : in Epternacensi haec nomina cyriaci dioclitiani simphroni *multis interpositis sequuntur* corniliae conditoris tituli. *Ex laterculo codicis nostri* D *ita haec probabilius legenda videntur :* et in titulo Ciriaci iuxta Diocletianas Simproni, *titulus quippe Cyriaci thermis propinquus erat.*

Aprilis 15 : in Aureo monte *lectio est* BWD.

Maii 12 : *Nerei et Achillei natale celebratur* in cimiterio eorum, *Pancratii vero* via Aurelia.

Iunii 5 : Feliculam cum B *tribuit viae Ardeatinae,*

Iunii 11 : *Basillae commemoratio celebranda indicitur* in cimiterio eiusdem, *ita enim prorsus legendum est.*

Iunii 17 : Diogenes et Blastus, qui Romae passi dicuntur in E, *a* D *collocantur* ad viculo Acies lambas via Salaria ueteri, *intellege* Ad Septem palumbas.

Iulii 3 : S. Thomas apostolus cum BW *dicitur* passus in India.

Iulii 4 : cum iisdem nuntiatur praeter translationem S. Martini eius ordinatio et basilicae dedicatio.

Iulii 10 : *solus* D *cum Depositione martyrum recte profert loci indicium :* in cimiterio Iordanorum.

Iulii 30 : cum BW, *et quidem emendatius martyres Maxima et Secunda* Tiburbo *a* D *passae dicuntur.*

Iulii 31 : Democritum in Frigia *collocat* E ; in Africa civitate Sinada *inepte* BW ; *optime* D : in Frigia civitate Sinnada.

Augusti 18 : civitatis nomen etiam reticet E, *solamque regionem* in Ponto *enuntiat ;* D : in Amasia ciuitate *addit cum* BWR.

Augusti 29 : mirum est passionem S. Iohannis Baptistae non Sebastae cum BW *collocari sed cum* R *Emesae in Phoenicia.*

Septembris 16 : via Tiburtina *in ceteris omittitur, hic vero nomen martyris.*

Septembris 19 : Viennae S. Ferreolus cum BWR, *nuntiatur.*

Septembris 24 : eadem quae Rabanus in suo legebat exemplo[1] *et* D *hodie promit :* Romae natale Priscillae et Liberi episcopi, *quae primaevae lectionis certa vestigia praebent :* Romae < in cimiterio > Priscillae Liberi episcopi.

Decembris 25 : excerptum ex Passione S. Anastasiae solus D *cum* L *servavit.*

Decembris 26 : idem dicito de loci indicio in cymiterio Priscillae uia Salaria.

Decembris 30 : Romae Felicis episcopi *nuntiant* BLR, *cum Depositione episcoporum.*

Decembris 31 : in cimiterio Iordanorum uia Salaria *rursus* D *cum solo* L.

De nonnullis commemorationibus quae codici Dublinensi cum aliis breviariis communes sunt et de quarum fonte adhuc ambigitur, tum etiam de additamentis singularibus pauca notanda supersunt. Alios facile reperies qui 3 februarii S. Blasium, 28 martii S. Dagclephum, 15 aprilis S. Paternum, 15 maii S. Rosulam, 9 novembris S. Theodorum, 27 novembris S. Optatum[2] *annuntiant. Aldegundam alii 11 februarii, hic noster 30 ianuarii adducit. Mireris et depositionem Ambrosii 31 martii non vero 4 aprilis ascribi eiusque nomen iterari 24 novembris, nisi foedum errorem dixeris qualis est sane translatio laterculi 2 aprilis (Autasi, Niceci) ad diem 30 martii, et bina S. Laurentii festa die 10 et 11 augusti. Iacobum fratrem Iohannis cum Bartholomaeo 25 augusti nusquam nisi in nostro* D *repperi.*

Usum Cambrensem perspicue manifestant commemorationes Samsonis die 28 iulii, Iudicaelis 17 decembris, quibus fortasse addenda depositio Toriavi 13 iulii. Scotia seu Hibernia, praeter Patricium, 9 iunii Columcillam dedit, 16 ianuarii Furseum, et 7 octobris — non vero 23 ut solet — Columbanum, et, ni fallor, Flaveum, cui praeter 18 iulii etiam 6 augusti assignatur. Britannia, cum Augustino suo, qui in ple-

[1] Cf. *Act. SS.* Nov. 4, II, p. [xxi].

[2] Cf. De Rossi, *Roma Sotterranea*, II, 221-25.

risque codicibus die 26 maii nuntiatur, hic insuper Mellitum die 24 aprilis commemorat.

Praecipuam festi S. Laurentii cum vigilia et octava celebritatem, quacum conexa videtur festivitas S. Sixti et octava, Anglorum antiquissimae erga sanctum diaconum venerationis, quam Baedae historia et monumenta haud pauca testantur[1] *vestigium esse verisimilis est coniectura.*

H. D.

[1] *Hist. eccles.* III, 29; *Hist. abbatum,* 17, Plummer, I, 198, 382. Cf. Arnold-Forster, *Studies in Church Dedications*, I, 508-15.

<Incipit epistula sancti Hieronymi.>

f. 2v CHOROMATIO. ET ELIODORO SANCTIS EPISCOPIS HIERONYMUS PRESBITER.

Constat dominum nostrum omni die martyrum suorum triumphos celebrasse, quorum passiones ab Eusebio Cesariense episcopo scripta reperimus. Nam Constantius augustus cum Cesaria fuisset egressus. et diceret memorato antestiti, ut peteret aliqua beneficia Cesariensi aeclesiae profutura, legitur respondisse Eusebium opibus suis ditatam aeclesiam, nulla petendi beneficia necessitudine compelli, sibi tamen desiderium inmobile extetisse, ut quicquid in republica romana gestum sit erga sanctos Dei, iudices iudicibusque succedentes in universo orbe romano sollicita scrutatione monumenta publice discutiendo perquireret, et quis martyrum a quo iudice in qua prouincia uel ciuitate, qua die quaue
f. 3 passione | perseuerantiae suae obtinerent palmam de ipsis archiuis sublata notitia ipsi Eusebio regio iusu dirigerent. Unde factum est ut idoneus relator exsistens aeclesiasticam historiam retexit et omnium festa martyrum prouinciarum omnium Romanorum diligens historiographus declararet, et quoniam omni die sacrificium Deo offerentes eorum nomina meminissent, studentes qua die ipsa qua offeretur sacrificium uictores diabuli extetissent martyrii sui triumpho pollentes atque uiantes, ad regem suum peruenirent Christum. Hac de causa singulorum mensium singulorumque dierum festa conscripsimus, ut iubere dignamini perennem nostrae parvitatis memoriam habiturum fore credentes, cum diebus omnibus per tot annorum spatia facta sanctorum nominum fuerint festiuitates. Et quoniam per singulos dies diuersarum prouinciarum diuersarumque urbium plus quam octogentorum et nonogentorum milia martyrum nomina sunt, ut nullus dies sit qui non intra quingentorum reperire possit adscriptus, excepto die kalendarum ianuariarum, considerans intra innumerabiles turbas lectoris animum intra unum mensem posse lassescere, ne idem eueniat succincte et

breviter eorum qui sunt in amplissima festiuitate in suis locis tantum | pro omnibus memoratus sum, ut amputato fastidio unus de omnibus sufficiat libellus adscriptus. Sane in prima parte libelli omnium apostolorum festa conscripsimus, ut dies uarii non videantur dividere quos una dignitas apostolatus in celesti gloria fecit esse sublimes. f. 3v

<Incipit Breviarius apostolorum.>

Simon, qui interpretatur oboediens, Petrus agnoscens, filius Iohannis frater Andreae dicitur ortus uico Bethsaida prouinciae Galileae qui propter Simonem magum, licet Dei occulto[1] nutu Romam peruenit, ibique predicans evangelium uiginti et V^{e} annorum eiusdem urbis tenuit pontificatum. Sexto autem et trigessimo post passionem Domini sub Nerone cessare, ut voluit, cruce suspensus est; cuius natalicium III kalendis iulii celebratur.

Paulus, qui interpretatur pius, ortus ex tribu Beniamin, apostolus gentium. Hic vero post ascensionem Domini baptizatus sub Nerone Roma eodem die quo et Petrus capite truncatus ibique sepultus est.

| Andreas, qui interpretatur uirilis, uel decorus, frater Petri. f. 4
Hic predicavit Scithiam et Achaiam, ibique in ciuitate Patras cruci suspensus occubuit pridie kalendas decembres.

Iacobus, qui interpretatur subplantator, filius Zebedei, frater Iohannis. Hic Hispaniae et in occidentalia loca predicauit, et sub Herode gladio cesus occubuit sepultusque in Achaiam Marmorica, octo kalendas septembris.

Iohannes, qui interpretatur gratia Dei, apostolus et euangelista[2] filius Zedebei, frater Iacobi, dilectus Domini. Praedicauit Asiae et in Effeso VI. kalendas ian. sepultus. Alii dicunt VIII kalendas iuli quando et sancti Iohannis Baptistae natiuitas celebratur.

Thomas qui interpretatur abysus, Dydimus, hoc est Christi similis; hic Parthis et Medis predicauit et distinans orienta|lem plagam, ibique euangelium predicauit; lancea enim ibi transfixus occubuit in Calaminiae Indiae ciuitate. Ibi sepultus[3] est in honore, XII kalendarum ianuarii. f. 4v

Iacobus, frater Domini, Hierusolimorum primus episcopus. Hic

[1] occulo D. — [2] euangelistes D. — [3] sepult D. —

dum Hierusalem Christum Dei filium predicaret, de templo a Iudeis precipitatus lapidibus obprimitur ibique iuxta templum humatur. Cuius natalicium et ordinatio VI kalendas ianuarii creditur.

Philippus, qui interpretatur Os lampadis, a Bethsaida ciuitate ortus, unde et Petrus Gallis predicauit Christum. Deinde in Hierapoli Frigiae prouincia crucifixus et lapidatus obit, ibique cum filiabus suis quiescit. Cuius natalicium kalendas maii.

Bartholomeus nomen ex Sirica lingua suscepit et interpretatur filius suspendentis aquas, Liconiam predicauit ad ultimum in Abano maioris Armeniae urbe uiuens a barbaris decoriatus atque per
f. 5 iusum regis | Astragis ; sicque terrae conditus VIIII kalendas septembres.

Matheus apostolus et euangelista qui interpretatus donatus. Hic etiam ex tribu sua Leui sumpsit cognomen, ex puplicano a Christo electus, primum quidem in Iudea euangelizauit, postmodum in Macedonia et passus in Persida. Requiescit in montibus Parthorum, XI kalendarum octobris.

Simon Zelotis, qui interpretatur Zelus. Hic primus dictus est Channaneus, zelo Dei feruens par[4] in cognomento Petri, similis in honore. Hic accipit Aegipti principatum ; et post Iacobum iustum kathedram tenuit Hierusolimorum, post annos CXX, meruit sub Adriano per crucem sustinere martirium passionis. Iacet in Bosphoro. Eius natalicium VI kalendas nouembres.

Iudas, qui interpretatur confessor, Jacobi frater in Mesopotamia atque in interioribus Ponti predicauit. Sepultus est in Nerito Armeniae urbe. Cuius natiuitas V kalendas nouembres.

<Decembris>

f. 5v **25.** VIII KL. IANVARII. Natiuitas domini nostri Iesu Christi. Romae natale sanctorum Iuuini [1] Pastoris. Basilei. Anastasi. et passio sanctae Eugeniae uirginis. et in Sirmio Anastasiae. quae de Roma sanctos secuta est. qui ad martirium ducebantur. haec et gloriosam pertulit mortem [2].

26. VII KL. Hierusolimae passio Stefani martiris primi.

[4] pār D.
[1] iovini BLEW. — [2] mortem L.

Romae in cymiterio Priscillae uia Salaria depossitio Diuni[3] episcopi. et passio Marini martyris.

27. VI KL. Adsumptio sancti Iohannis euangelistae apud Effesum. et ordinatio episcopatus sancti Iacobi fratris domini. qui ab apostolis primus ex iudeis Hierusolima ordinatus est. et medio[4] paschae coronatus martyrio.

28. V KL. In Bethleem nat. infantum.

29. IIII KL. In Affrica nat. occissorum Domici[5] Uicturi Criscenti Primiani Libosi episcopi. Felicis Fi[6]. et Bonifatii episcopi.

30. III KL. In Alexandria nat. Mansueti. Seueri. et Appiani. et depositio Felicis episcopi.

31. II KL. Romae in cimiterio Iordanorum uia Salaria nat. f. 6
Paulini. Donatae. Rusticianae. Nominandae.[7] Serotinae. Saturninae. et Hilariae. et depossitio Siluestri episcopi et passio sanctae Columbae.

< Ianuarius >

PRINCIPIUM IAM SANCIT TROPICUS CAPRICORNUS.

1. KL. IAN. Circumcisio domini nostri Iesu Christi. et nat[1]. qui uenti[2] Alipio urbis prefecto cum diceret. hodie octauae dominicae diei sunt. cessate a superstitionibus idolorum. et a sacrificiis pullutis[3] a gladiatoribus. hac de causa occissus est. Almachi. martiris. Seueri confessoris.

2. IIII N. In Antiochia nat. Isiodori[4] episcopi. et martyris. Stratonici. Macari. Marciani. et in Affrica nat. Firmi. et Maximiani. et Mancheani.

3. III N. Romae nat. Argei. Argemi. Narcisi. et Marcellini. Cigni[5]. et Theogeris[6]. Primae. et Marcialis. Anteri. pape. Genufefae uirginis.

[3] dionisi E *cet.* — [4] medo D. — [5] domiciani LW. — [6] *ita* D; *alterum Felicem nuntiant* BLEW. — [7] dominandae *et postea iterum* nominandae BL, dominandae *solum* EW.

[1] *supple* almachi martyris *de quo mox.* — [2] *lege* iuuente *seu* iubente E. — [3] *ita et* E. — [4] isiridoni E, siridoni BLW, Antiochiae syriae doni *cod. Vatic. Reg.* 435. — [5] diogini E, digoiuni W, *prius, ut videtur* cigini D. — [6] *ita* D; *lege* Theogenis.

4. II N. In Africa nat. Quilini. Augenti. Gemini. Marciani. Quinti. Theodoti. Arifinae [7]. et depositio Pauli monachi. Triponis [8].

5. N. In Africa nat. Secundi. Honori. Luciani. Candidi. Ianuarii. Simeonis qui accepit Christum.

f. 6v **6.** VIII ID. Epiphania. et Theophania. id est apparatio [9] domini nostri Iesu Christi. et nat. Telisfori. Iocundi. Petri. et Marci. Iuliani. Basilissae. Celsi. Meliani [10]. Iuliani [11].

7. VII ID. Nat. Luciani prespiteri. in Antiochia nat. Liceri diaconi. et in Eraclia Tracie. Polieucti. et in Grecia Felicis. Ianuarii. Ysidori episcopi. *Initium ieiunii Christi* [12].

8. VI ID. In Grecia nat. sancti Cipisei [13]. Ianuarii. Secundi. Timothei. Luci. Felicis. Ianuarii.et in Brandisio. Leuci. in Sirmis. Anastasi. et eductio Christi ex Egypto [14].

9. V ID. In Africa nat. Epictici [15]. Iocundi. Secundi. Saturnini. Uitalis. Felicis. Rustici. Quinti. et Arthaxes. Furtunati.

10. IIII ID. Rome uia Appia in cimiterio Calisti. depositio episcopi Militiadis. et confessoris. et in Sirmio nat. Reuocati. *Pauli primi heremite. Melciadis pape* [16].

11. III ID. In Alexandria nat. Petri. Absalini [17]. Filoromi. et Affrica Felicis. Quirti [18]. Uincensi [19]. et Felicitatis.

12. II ID. In Dacia [20] Repensi. nat. Muscenti. Saturi. et Affrica Zotici.

13. IDUS. In Campania ciuitate Neapoli nat.Uincentii. et Affrica Ingenvi. et in Pictauia depositio sancti Hilarii episcopi. *qui mortuum suscitavit* [21].

14. XIX KL. FEBR. In Antiochia nat. Cliceri diaconi. et
f. 7 in Campania nat. Felicis in Pinciis. | et depositio beati Eufrasi episcopi. et in Asia [22] Pauli et Succesi. Cliceri diaconi et martiris.

[7] triphine R, trifonis BEW. — [8] trifonis BEW. — [9] *Cf. 14 septembris.* — [10] melani E, meliani B, miliani W. — [11] *corr. prius* ialiani D. — [12] *haec alia manu addita in* D. — [13] pissei E, phisei B, physei W, cipisci R. — [14] eductio *cet. ad diem* 7 B. — [15] epictiti B, epicteti E. — [16] Pauli *cet. alia manu addit* D. — [17] alsolami B W, alolami E. — [18] quinti BEW. — [19] *ita* D. — [20] in achaia BEW. — [21] qui m... *alia manu* D. — [22] as D.

15. XVIII KL. Romae Crisogoni[23]. Zenonis. et Menelai. et depositio Abbacuc prophetae.

16. XVII KL. Romae nat. Marcelli episcopi et confessoris. et in Asia [24] Saturnini. et aliorum. VII. et sancti Fursi abbatis. et Honorati episcopi. et martiris.

17. XVI KL. In Affrica nat. Musi [25]. Uictoris. et Furtunati. in Aegypto depositio Antoni monachi. et Linguinis [26] passio sanctorum Eusiphi. Elasipphi. Melasiphi.Leonellae. Iuuenellae. Neoris. et in Gallia ciuitate Betoricas. depositio Sulpici episcopi et confessoris.

18. XV KL. In Ponto ciuitate Asiae. Rusei [27]. Amoni militi [28]. Furtunati. et passio sancti Tirsi. et Romae cathedra sancti Petri apostoli. et nat. Priscae uirginis. et martiris.

19. XIIII KL. In Affrica nat. Quinti. Geronti. Ianuarii. Saturnini. Successi. Piae. et aliorum XXXVIII. Hierusolimis Marthae. et Mariae sorores Lazari.

20. XIII KL. Rome in catacumba. nat. Sebastiani. Uincentii. et Fabiani. et in Spanis Uincenti. Marii. Marthae. cum filiis suis [29].

21. XII KL. Nat. sanctae Agnae uirginis.et in Spanis Fructuosi episcopi. Eglogii[30]. Augorii.et Uincenti.et in Eupoliti[31] Uitalis.Trecas. passio Patrocli. et Auernus. depositio Auiti episcopi. Celestini episcopi. Ermis episcopi. f. 7v

22. XI KL. In Affrica nat. Ianuarii. Saturnini. Munici [32]. et in Ualentina natale sancti Uincentii.

23. X KL. In Cesarea nat. Seueriani. Castuli. Saturnini. Minucii. Cornelii.

24. IX KL. In Antiochia nat. Babilae episcopi. et trium paruulorum.

25. VIII KL. In Nicomedia nat. Uiti. et in Capua Castulae. et in Cartagine Agilei. et Romae translatio Pauli apostoli.

26. VII KL. In Nisia [33] ciuitate nat. Policarpi. et in Lau-

[23] *prius* crisoni D, *corr. add.* go *supra lin.* — [24] as D.— [25] muci E, mice B, mutii R. — [26] lingu//nis B, linguis W, lingonas E. — [27] mosei BEW. — [28] miceae B , in micea E.— [29] marii *cct. alia manu* D. — [30] *litteram* m *litterae* o *imposuit corr.* D — [31] spoliti E. — [32] municipi... muci E, municipio BW, minucii R. — [33] nicca B, nitia W

dacia ciuitate Rodonis. Fabiani. Sabiani. et in Campania Poteolis Artematis.

27. VI KL. In Affrica nat. Dati. Iuliani. Celiani. Saturi Uincentiae. et aliorum XXXV.

28. V KL. In Affrica nat. Censoriani. Uictoris. Festi. Marinae. et Perpetuae. et Romae nat. Agnae uirginis de nati [34] genuinum [35].

29. IIII KL. In Gauala ciuitate nat. sancti Pauli. in
Affrica nat. Petrusiae [36]. Uictoris. Honorati. in Tuscia Con-
f. 8 stanti [37]. Epoliti episcopi. Treueris. | depositio sancti Ualeri
episcopi.

30. III KL. In Antiochia passio sancti Ypoliti. in Africa Pelliani. Cleri. Feliciani. et aliorum. CXXVII. et sanctae Aldegundae. Pilippiani. Baltildae reginae [38].

31. II KL. In Alexandria nat. Torsici [39]. *Z*otici. Ammoni. In Affrica Uictoris. Pobbli. Saturnini.

<**Februarius**>

1. KL. FEB. Letaniae indicendae. In Graecia. in Smirna ciuitate nat. sanctorum Policarpi episcopi. Poenis. Diuni [1]. et in Affrica aliorum XXIIII. in Rauenna Seueri episcopi. item Seueri confessoris. et sanctae Bri<gide>.

2. IIII N. Purificatio sanctae Mariae. tunc accepit eum Symeon in ulnis suis et benedixit. et nat. Uictoris. Marini. Perpetuae. Iuliae. et depositio sancti Laurentii. et aliorum LXXIIII. Aproniani.

3. III N. In Affrica nat. Celerinae Felicis. Felicitatis. Uappingo depositio episcoporum Tegridi. et Remedi. Lugduno depositio sancti Lupicini episcopi. Blasi episcopi.

f. 8v **4**. II N. In foro. Sinfroni. nat. Gemini. | Gelasii. Manni.
Aquilini. et Donatae. item Donatae. Themos [2] Gelasii.

5. N. Sicilia in Cathecna [3]. nat. Agathae uirginis et in

[34] natiuitate R. — [35] ingenuinum E. — [36] perosiae BW, perusio E. — [37] i *add. corr.* D ; *lege* Perusiae in Tuscia Constanti — [38] regi *al. manu in marg.* D. — [39] tarsici BLW, Tarsuci E.

[1] dionisi BEW. — [2] themoi BW, thimoi E. — [3] catenas BE,

Affrica Felicis. et Saturnini.Uieana [4] depossitio Auiti episcopi.

6. VIII ID. Romae passio sancti [5] Soteris uirginis. in Achaia. Saturnini. et depositio Scolasticae uirginis. Syracusana. passio sanctae Luciae uirginis. Adrauites [6] ciuitate depositio sancti Uedasti episcopi. Elnone monasterio. depossitio Amandi episcopi.

7. VII ID. In Britannis ciuitate in Agusta nat. Agulini episcopi. et martiris. et Antoliani episcopi. Anatoli [7]. Andriae. Emiliae.

8. VI ID. In Arminia minore. nat. Dionisii. Emiliani. Sabastiani. et Romae depositio sancti Pauli episcopi.et Iuli papae. et alibi Lucii.

9. V ID. Sueuo apud Cyprum nat. Alexandri. Ammonis. item Ammonis. et aliorum. XXXVII.

10. IIII ID. Romae nat. Soteris. et milites. X. et Sanctonis ciuitate.depossitio sancti Troiani episcopi.et confessoris.

11. III ID. In Apamia nat. Poennis. Eufrasi [8]. in Campania. Basiliani. et alibi. Amandi. in Affrica Uicturis Felicis Ianuarii. f. 9

12. II ID. In Affrica passio Damiani militis. infantum. Modesti. Ammonis. Zotici.

13. IDUS. In Nicomedia passio sancti Iuliani. in Alexandria. Tulliani Anchiriaci [9] Amnoni. Lugduni depositio beati Stephani episcopi.

14. XVI KL. MAR. In Tuscia Spoliti ciuitate nat. sanctorum Uitalis. Cyrion. et Manciani. Romae sancti Uincentii Ualentini.

15. XV KL. In Antiochia nat. Iosephi diaconi. Zenonis. Interamna nat. sanctae Agapis uirginis. Saturnini Castulae.

16. XIIII KL.Romae sancti Ualentini. et sancti Sabastiani martiris. in Affrica nat. Pauli heremitae.in Hierusalem. Marthae et Mariae sorores Lazari.

17. XIII KL. In Affrica natale Crisandi. et in Aquileia ciuitate Concordia. nat. Donati. et Secundini. et Iustae.

[4] vienna BEW. — [5] *ita* D. — [6] *intellege* Atrebatis. — [7] *corr. prius* antoli D. — [8] cofraxi BW, eupraxi E. — [9] anti cyriaci E, cyriaci B.

18. XII KL. In Italia ciuitate Concordia nat. Rotuli Siluani. Elasici. Secundini Fructuli. Damasi. Pauli. Maximi.

f. 9v **19.** XI KL. In Affrica nat. sanctorum Publi. Iuliani. Marubi. item Iuliani. Marcelli. Tuli. Lampasi. Maiuli. et Iuliani.

20. X KL. Romae nat. Gagi episcopi. et in Cypro nat. Potamienae. Ersi et Didimi. et alibi. Uictoris martiris. et Coronae. et aliorum XX.

21. IX KL. In Africa nat. sanctorum Ueroli. Seruoli. Secundini. Sirici. Felicis. Saturnini. Furtunati. et aliorum. XVI.

22. VIII KL. Uernus exoritur. et Antiochiae cathedrae sancti Petri apostoli. in Nicomedia nat. sanctae Teclae uirginis. discipulae sancti Pauli. in Affrica nat. Uictorini. Palatini. Donati. Furtunae. et aliorum. XXIX.

23. VII KL. In Panonis. Seneroti. Antigoni. Rotuli. Libi. et in Asia nat. Policarpi. cum aliis. XII.

24. VI KL. In Cesarea Capodociae nat. sanctorum. Heroli. Luci. Sergi. Romae Absalonas. nat. sancti Primitiui. et Pauli.

25. V KL. In Africa nat. sanctorum Donati. Iusti. Rotuli. Herenei. Pisionis. Pampilia nat. Nestoris. et Castae.

f. 10 **26.** IIII KL. In Alexandria nat. Alexandri. Nestoris. | Theonis. Epyon. Iusti. Donatiui. Ampliati. Ingenui.

27. III KL. In Thesalonica nat. sanctorum Alexandri Antiogoni Habundanti. in Africa Dionisi. et aliorum. XXIIII.

28. II KL. In Alexandria sanctorum Celeris. Pupilli. Serapionis.

<Martius.>

1. KL. MAR. Letaniae indicendae et in Affrica. nat. sanctorum Leonis. Donati. Habundanti. Adrasti Andecaus. sancti Albini episcopi.

2. VI N. Nat. sanctorum. Iorgi. Hergli [1]. Absoloni. In

[1] heroli E, herolii BW.

Cesarea. Capadocie. Lucae episcopi. Primitiui. In Portu Romano. Pauli. Secundolae. Ianuariae.

3. v n. Nat. Felicis. Lucioli. Iusti. Furtunati. Marciae. Hierotis. Antigoni. Ianuarii. Tutellae. Gabiani. Quiri. Iuli. Marini. item Felicis. Floreani. Donati.

4. iiii n. Romae in cymiterio Calisti. nat. sanctorum martirum octogentorum. et depositio Iulii. | episcopi. siue Lu- f. 10ᵛ
ci episcopi. Nicomediae passio sanctorum Adriani cum aliis. XXXIII.

5. iii n. In Africa nat. Adriani. Euuoli. Eusepi. Antiochiae. passio sancti Foce Uictoris. Adriani. Pampili. Siri. Saturnini. Iusti.

6. ii n. In Nicomedia nat. Uictoris. Uicturini. In Affrica Diodorii. Claudioni. Carisi. Mergori. Perpetuae. Felicitatis. Iocundi. Saturnini. Uictoris.

7. n. In Africa nat. Reuocati. Iocundi. Saturnini. Sibiani. Rogati. Eroi. et Uictorini. in Antiochia Leoci. Satiri. Taxis. Nistoris. Equini. Secundoli.

8. viii id. In Nicomedia nat. Quintili episcopi. et Capitulini. In Africa Rogati. Felicis. item Rogati. Bironae. Ereme. Felicitatis. Orbani. Cyrili episcopi. Siluani.

9. vii id. In Arminia minore. nat. militum. XL. quorum gesta habentur. Iuliani. et Sici. Cirillae. In Africa Felicis. Philippi. Cendei. Mariani. cum aliis.

10. vi id. In Nicea nat. Gorgoni. palatini. Firmi. In Antiochia Agapae uirginis | et Marianae. Smirnae in Persida f. 11
nomeri [2] martirum. XLII.

11. v id. In Cartagine [3] nat. Eracli. Zosimi. In Alexandria Pilomi episcopi. Candedi. Ualeri. Quirillie. Petruni. Gagi.

12. iiii id. Nat. sancti Grigorii pape. in Affrica Iohannis. et alii. XLIIII. et in Albua. Saluiani. Romae depositio Innocentii episcopi. et Rasi episcopi.

13. iii id. In Nicea ciuitate Theurstae. et Horis filii eius.

[2] nōm mār D, numero W. — [3] cartaginc BW, kart(agine) E.

Theodorae. Nimpodorae. Marci. Arahae. hi omnes igne concremati sunt. Iuli episcopi. Alexandri.

14. II ID. In Cartagine ciuitate nat. sanctorum Donati. Efrosi. Frunimi. In Nicomedia nat. Felicisimi. Frontinae.

15. ID. In Capodocia nat. sancti Logini. in Nicomedia Luci episcopi et martiris. Ficustae[4]. Silui. Ingenuae cum aliis. item in Capodocia Iacobi apostoli. et Lucae euangelistae.

16. XVII KL. APR. In Aquilea nat. Hilari. et Taciani. et in Grecia Castoris. Nonni. Sereni. Iouuiani. et in Nicomedia. Pamphiliani. Sereni. et Eugenii.

17. XVI KL. In Nicomedia nat. Dionisi. Ianuariae. et Nonnae. Et Hibernia depositio sancti Patrici episcopi.

18. XV KL. In Alexandria nat. Colestici[5]. et in Nicome-
I. 11v dia Aprilis. et Seruoli. et in Lucania Quinti | et Rogatae. et Ingenui. et in Mauritania Timothei.

19. XIIII KL. In Cesarea Capodocie nat. Theodori prespiteri. et in Africa Bassi. et alii XX.

20. XIII KL. In Antiochia nat. Ioseph et in alio loco natale Pauli. et Aquerilli[6].

21. XII KL. In Alexandria nat. Serapionis. Iosipphi. Uolusi. Filocali. et Filocarphi.

22. XI KL. In Arbona[7] Aquitaniae nat. Paulini. et Secundi. et in Sebastae Aronis. et aliorum. XII.

23. X KL. In Africa nat. Fidelis.

24. IX KL. In Siria nat. Seleuci. et in Affrica Agabi. et aliorum. XX.

25. VIII KL. Dominus noster Iesus Christus crucifixus et Isaac immolatus[8]. et in Nicomedia nat. Dulae.

26. VII KL. Romae nat. Castuli. et in Sirmio Montani prespiteri. et Maximae uxoris eius. et aliorum. XL.

27. VI KL. Resurrectio domini nostri Iesu Christi. et in Affrica nat. Maurili.

28. V KL. In Affrica nat. Rogati. Successi. et in Cessa-

[4] fauste BW. — [5] collectici diaconi coloti diaconi E — [6] pauli cirilli EW, pauli et cyrille B. — [7] narbona BE. — [8] immō D.

rea Mare [9] depositio sancti Dagelephi [10]. et in Affrica aliorum. XVI.

29. IIII KL. In Nicomedia nat. Pastoris. Saturnini. et Iuliane.

30. III KL. Nat. Domni. Filippoli. et Iacaici [11]. et depositio Autasi abbatis. et Niceci episcopi.

31. II KL. In Affrica nat. Anisi. et depositio Ambrosi f. 12
episcopi. et nat. VII. uirginum martirum quorum nomina Deus scit.

<Aprilis.>

1. KL. AP. In Armenia in Oriente nat. Paterni. Quintiani. Victuris. et in Caesarea Mariae.

2. IIII N. In Affrica nat. Amifani. Uicturis. Prooli [1] Reginae. et aliorum. IIII. et Niceti episcopi.

3. III N. In Toemi [2] nat. Euagri. et Benegni. et in Tauro monte [3]. in Misica Agathemeri. Cresti. et Ugaristi [4].

4. II N. In Thesalonica. nat. Theodoli. Agathopi. et in alio loco. Matudini. et aliorum. X.

5. N. In Nicomedia nat. Claudiani. et Plauti. et in Thesalonica. Irenis. et in Aegipto Marciani. et Appolloni.

6. VIII ID. In Sirmio nat. Hirenei episcopi eiusdem loci.

7. VII ID. In Alexandria nat. Pelosi prespiteri. et in Nicomedia nat. Ciriacis cum aliis. X.

8. VI ID. In Affrica nat. Ianuari. Machari. et Maximae. et in Cartagine Concessae.

9. V ID. In Sirmio. nat. VII. virginum. quae | in unum me- f. 12v
ruerunt coronari [5].

10. IIII ID. In Alexandria nat. Appolloni. prespiteri. et in Dacia Repensi. Gauiani diaconi [6].

11. III ID. In Mauritania nat. Hilari. Maximi Salonis in Dalmatis Domini episcopi. et Dalmati. et aliorum. CCXL.

[9] marie E. — [10] dagoleiphi B. — [11] acaci BW, achaici E.

[1] *legendum sane* procoli ; E *habet* proculi, BW procule. — [2] tomis E, thome BW. — [3] tauromenio E. — [4] euagri... euagaristi aresti E. — [5] *cf.* B *ad 9, 10, 14 aprilis.* — [6] in tracia gaiani... in dacia gaviani diac E.

12. II ID. Romae depositio Iuli episcopi. et in Capua nat. Quarti. et Asia Pergamo Carpi episcopi. et aliorum. XLVII.

13. ID. In ciuitate Calcidonia. nat. Eufemiae. et Romae translatio Ianuarii martiris [7].

14. XVIII KL. MAII. Romae nat. Tiburti. et Ualeriani. et Maximiani. et in titulo iuxta Ciriaci Diocletianes. Simproni. et Interamne Neapollonis. Proculi. et Ualentini.

15. XVII KL. In Pricino nat. Maronis. et Meroris [8] episcopi. et in Aureo monte Misae Proclinae Arcelai. et sancti Paterni episcopi.

16. XVI KL. In Recento[9] nat. Carisae Leonidis. et Calistae. et Romae Marcialis. et Colloliueris Uincentii.

17. XV KL. In Antiochia nat. Petri diaconi. et Hermoginis. et in Affrica nat. Furtunati. et Marciani.

f. 13 **18.** XIIII KL. In Salona nat. Septimi diaconi. et in Affrica Uicturis. Romae Paterni et Caloceri.

19. XIII KL. In Affrica nat. Lafrani abbatis. et Hermogenis. et Expediti. et in Spanis in Calcoliueris Uincentii.

20. XII KL. In Alexandria nat. Aradi prespiteri.

21. XI KL. In Terracena Capodociae nat. Cesari et Furtunati.

22. X KL. In Frigia ciuitate Hyrapoli nat. Philippi apostoli. et Romae depositio Gaii episcopi.

23. IX KL. In Africa nat. Catulini Saturnini Felicis et Theodosi.

24. VIII KL. In Alexandria nat. Theonis prespiteri. et aliorum XXIII. et depositio Melliti episcopi.

25. VII KL. In Siracusis Euodi Calistae. et Ermogenis. et Rustici episcopi.

26. VI KL. In Axiopoli nat. Ircilli [10]. et Antiochia nat. Eutemiae. et Romae in Portu Primitiui.

27. V KL. In Nicomedia nat. Antimi. Stephani episcopi. et Antonini prespiteri. et in Alexandria Hermitis. et in Mileto Helepidi. et Ermoginis.

[7] cf. *Rhabani Martyrol. ad hunc diem.* — [8] messoris EBW. — [9] corinto E B. — [10] cirilii E, aurili W.

28. IIII KL. Nat. sancti Uitalis. in Paronis[11] nat. Pollionis. et in Alexandria Uicturini. et in Tarso Ciliciae Afrodisi. et aliorum. CLXX.

29. III KL. In Alexandria nat. Germani prespiteri. et in Nicomedia Prodoci diaconi. et in Plerusio[12] Ualentini.

30. II KL. In Alexandria nat. Efrodisi prespiteri. | et ali- f. 13v
orum XXX. et Romae depositio Quirini episcopi.

<**Maius.**>

1. KL. MAII. Apud Herapoli Frigiae nat. Philipphi apostoli. et Iacobi apostoli. et Interamna Proculi.

2. VI N. In Alexandria nat. Saturnini. Epolitis Elpidi et Ermoginis.

3. V N. Romae nat. Euenti Alexandri. Theodoli. et inuentio sanctae crucis Hierusolima.

4. IIII N. In ciuitate Nicea nat. Antoninae. et in Affrica Caelestini. et aliorum. XL.

5. III N. In Alexandria nat. Eutimi diaconi.et in Tesalonica Herme [1].

6. II N. In Affrica nat. Secundiani episcopi. et aliorum. LX. et in ciuitate Tarrensi Mathei. et Primi.

7. N. In Nicomedia nat. Flaui episcopi. et Frodisi. Macrobi. Augusti. Agustiani.et trium fratrum. et in Constantinapoli Acaici. et inuentio sanctae Crucis.

8. VIII ID. In Mediolano nat. Uictoris.et in Nicomedia nat. Maximi prespiteri.

9. VII ID. In Axiopoli nat. Quirilli. Gindei. et Genonis. et f. 14.
in Tarso Ciliciae. Afrodisi.

10. VI ID. Romae nat. Gurdiani. Ephimacis. et Midonis confessoris.

11. V ID. Romae nat. Antemi. et in Asia Demetri Attici. et in Sirmio Montania [2].

12. IIII ID. Romae nat. sanctorum Nerei et Acilei fratrum

[11] pannoniis R, pannonia BEW. — [12] perusio R E.
[1] herenci BEW. — [2] montani E W. montaniani B R.

in cimiterio eorum. et Quiriaci. et Maximi. et uia Aurili-ana sancti Pancrati martiris.

13. III ID. In Oriente nat. Toroci. Probi. et Andromi.

14. II ID. Uictoris et Coronae. et in Africa Secundini.

15. ID. In Sirmio. nat. Timothei. et VII. uirginum. et in Sardinia nat. Simplici prespiteri. et in ciuitate Falisiana [3] Rosulae.

16. XVII KL. IUNII. Pricino in ciuitate Tausimo nat. Dioclitiani. et Florentii [4].

17. XVI KL. In Alexandria nat. Atrionis. Uictoris. et Basellae. Paterni. et Caloceri.

18. XV KL. In Alexandria nat. Potamonis. Hostasi.et Serapionis prespiteri. et Marci euangeliste.

19. XIIII KL. Romae nat. Patertiani.et eunuchorum.Deci regis martirum [5].

20. XIII KL. In Affrica nat. Marcellosae Uictoriae Salsae. f. 14ᵛ et Romae Basillae| et Uasteca [6] Aureae.

21. XII KL. In Mauritania nat. Timethei. et in Rauenna Marthiriae.

22. XI KL. In Affrica nat. Fausti. Emeli. Uenusti. Maxensi. et Felicis. et Astoni.

23. X KL. In Amerito nat. Epictari [7].

24. IX KL. In Hestria nat. Zoili. Seruoli. et Affrica Saturnini. et in Portu Romano Uincentii.

25. VIII KL. In Mediolano depositio Diuri[8] episcopi. et in ciuitate Blera Uincenti. et Sanctiae. et in Campania Catellae Canionis [9]. et in Trible Secundini. et in Ephiso Iohannis apostoli.

26. VII KL. In Affrica Eracli. Paulini. et depositio Agustini episcopi. et Uder [10] Tusciae scriae [11] Felissimae.

27. VI KL. In Alexandria. nat. Acoli presbiteri Eua [12]. et in Sardinia Salustiani.

[3] filasiana *Notker.* — [4] ciuitate piceno ausimi florenti dioclitiani E. — [5] mār D. — [6] ostea BE. — [7] id emerita epicterii R. in spanis epicti E. — [8] *ita* D, *lege* diuni ; dioni W, dionisi EB. — [9] atelae amonis R. — [10] tuder E. — [11] *ita* D. — [12] *ita scripsi* ; pr̄ sc āū D ; presbiteri evangeli E, presbiteri euangelii BW.

28. v KL. In Affrica nat. Getuli. Numis. Aurosi. et Primi. et Armenia Proti.

29. IIII KL. Romae nat. uirginis. et in Romizia [13] Crispoli. et in Spania. Genti. et Romae Restituti. et in Treueris Maximi episcopi.

30. III KL. In Antiochia nat. Isicii. et palatini. et in Sardinia. Gabrini.

31. II KL. In Aquileia nat. Cattiani [14]. Proti. Crisogoni.

<Iunius>

1. KAL. IUN. In Thesalonica. nat. Octaui. et in Antiochia. f. 15.
Zosimi et Theclae.

2. IIII N. Romae nat. Marcellini prespiterii. et Petri exorcistae. et in ciuitate Cesarea. Honori. Propiri [1]. et Pampili. et in Foririas [2] Erasmi. et Lugduno. Blandina. cum. XLVI. martiribus.

3. III N. In Affrica nat. Quirini. et in Tuscia Erecito [3] Laurentii. et aliorum. CCCC.

4. II N. In Niniue [4] nat. Dinoci. Attali. et in mari Cyrinae Iuliae. et in Saracia [5] ciuitate [6] Prini.

5. N. In Roma uia Ardiatina nat. Ficulae. et in Aegypto Marcia Nicardri. et Apollini. et in Africa Masi. et Probatae [7]. per [8]

6. VIII ID. In Affrica nat. Amanti. Luci. Alaxandri. Andrae. Donati. et Peregrini.

7. VII ID. In Affrica nat. Pauli Furtunati. Matari. et Euasi. et Priuatae. et in Oriente in Uizantio Accussi [9].

8. VI ID. Romae nat. Naboris. et Nazari. et in Cesaria.
Chresti. et in Nicomedia. Nestoris. et| in Seconis [10] ciuitate. f. 15v.
depositio sancti Medardi episcopi. et confessoris.

9. V ID. Nat. Primi. et Feliciani. Alaxandria et Diomedis. et Amandi. et in Scotia Columcille.

[13] numidia EW. — [14] cantiani E.

[1] porfiri E. — [2] *lege* formas *seu* formis; in campania herasmi. E. — [3] arecium BW. — [4] niniue E, niuiduno BW. — [5] sabaria EBW. — [6] ci D. — [7] euasi et privatae E. — [8] *ita* D. — [9] accadi E, achaci B. — [10] sessionis EBW, suessionis R.

10. IIII ID. nat. Basilidis. et in Affrica Aresi. Rogati. et aliorum. XI.

11. III ID. Romae nat. Basiliae in ciuitate [11] eiusdem. translatio Furtunati episcopi. et martiris.

12. II ID. In Tripoli. nat. Magdaletis. et Basi [12].

13. ID. In Affrica nat. Luciani. Furtunatiani. et in Persida Bartholomei apostoli. nat. de passione.

14. XVIII KL. IULII. In Frigiam ciuitate Laudaciae nat. Antheonis. et in Efesso Migenis. Galari [13]. et Iouini. et in Affrica Quintiani. et Theodoti. Theclae. et Festinae. et sancti Rufini. et Ualeri. de passione eorum.

15. XVII KL. In Constantinopoli nat. Muci. et Megeciae. et in Lucania Uiti. et in Beneuento Marci. et in Aquilea Cansiani. Iouini.

16. XVI. KL. In Affrica nat. Ciriae. Ualeriae. et Marciae. et passio Cirici martiris. et matris eius Iulitae cum. XI. milibus CCCC^{is} IIII^{or}.

17. XV KL. Romae ad uiculo Acies lambas [14] uia Salaria
f. 16 ueteri. natale Diugeni. | Blasti. Emgueni. Froni. et Candri.

18. XIIII KL. In Affrica nat. Emeli. et Felicis. et Romae Marcellini. et Marci fratris.

19. XIII KL. In Mediolano depositio Marcellini. Gerbasi. et Protasi.

20. XII KL. Rauenne nat. Crispini. Uitalis. Martiriae. et in Tomosi [15]. Pauli. et Ciriaci.

21. XI KL. Affrica nat. Saturnini. Ciriaci. Bellici. Pessei. Albani martiris. et Primae.

22. X KL. In Antiochia nat. Gangali. Iuliani. cum aliis. DCCCXXVIII. et in Persida Iacobi Alphei apostoli nat. de passione. et in Alexandria Rufini.

23. IX KL. Uigilia sancti Iohannis babtiste. et in Nicomedia nat. Auiti. et in Cinnami lectoris.

24. VIII KL. In Palestina Sebastiae. nat. sancti Iohannis

[11] ciūi D, *lege* cimiterio. — [12] baselidis W, basilis dis E, basilidis R. — [13] *ita* D, *legendum videtur* Galani ; galliani E. — [14] ad septem balumbas B. — [15] in thomis BW.

babtiste genuinum [16]. et in Oriente apud Ephesum receptio Iohannis apostoli.

25. VII KL. In Affrica nat. Gaudenti. Felicis. et in Alexandria Agathonis.

26. VI KL. Romae nat. Iohannis. et Pauli. et Tesalonica Lantani [17].

27. V KL. Romae nat. VII. germanorum.

28. IIII KL. Romae uigilia apostolorum. Petri. et Pauli. et in Affrica nat. Fabiani. Felicis. Arionis. Capitulini.

29. III KL. Romae nat. apostolorum Petri. et Pauli. et aliorum. DCCCCLXXVII.

30. II KL. In Africa nat. Solli. Timothei. *Z*otici. et Italicae sancti Marcialis episcopi et confessoris. f. 16v

<Iulius>

1. KL.. IULII. In Nicomedia nat. *Z*olli. et Romae depositio Gai episcopi.

2. VI N. Romae nat. Processi. Marciniani. et depositio Militiadis episcopi.

3. V N. In Alexandria. nat. Trifunis. Menelai. Cirionis. et Eulogi. et in Edisa ciuitate translatio Thomae. apostoli. passus vero in India.

4. IIII N. In Affrica nat. Iocundiani. Sereni. Sabatiae. et innocentum. et in Gallis ordinatio sancti Martini episcopi. et translatio corporis. et dedicatio basilicae.

5. III N. In Sicilia nat. Agathonis. et Trifinae. et in [1] Thomis. Marini. Theodoti. et Sodopae. [2]

6. II N. In Alexandria nat. Artotis. et Siria Palladi et Seueri.

7. N. In Alexandria nat. Parmeni. Heracli. Heliae. Apolloni Nodi. et aliorum. XVIII.

8. VIII ID. In Sirmio nat. Ostrati. Spiri. Eracli. et Eperenci [3].

[16] *etiam* E. — [17] lantini E, lamtani B.
[1] īn D. — [2] sodepae... rodiviae... rodopiae E. — [3] eperenti E, perenti R.

9. VII ID. In Thomis. nat. Senonis. Minimae. et in Mediono Moeci.

f. 17 **10.** VI ID. Romae nat. VII fratrum. id est. Felicis Pilipphis. et in cimiterio Iordanorum Uitalis. Marcilis. et in Thomis ciuitate Marciani. Domni. Diomedis. Iohannis. Sisini. et aliorum XXXVIII.

11. V ID. In Alexandria nat. Etitici. et Eufemiae. et in Affrica Ianuarii. et Maximi. et Pelagiae.

12. IIII ID. In Mediolano nat. Nouoris. et Felicis. et Primitiui.

13. III ID. In Alexandria nat. Serapionis. et infantum. X. et Trofimae. et depositio Toriaui episcopi.

14. II ID. Nat. sanctorum Pafiae. et Donati.

15. ID. In Alexandria nat. Pilipphi. Zenonis. et Sisinni. et in Portu Romano insela [4] Eutropi. Sosimi. Bonasae, et infantum. X. et in Sirmio. Acripini. Secundi. Maximi. Marcialis. Iacobi. episcopi.

16. XVII KL. AUGUST. In Ostia. nat. Hilarini. et in Antiochia. Nisi [5]. et in Mediolano Moci. et Mageciae.

17. XVI KL. In Carthagine Scilitarum. et in Mediolano. Marcelli.

18. XV KL. In Dorositoro nat. Emiliani. Secundae. Donatae. et Bessi. Maximi. Pauli. et Romae Senforisis matris. VII germanorum. et depositio sancti Flauei [6] episcopi.

f. 17v **19.** XIIII KL. In Alexandria nat. Sisinni. et in Anthiochia |Magadonus. et Lampadi. et in Constantinopoli [7] Donatiae [8].

20. XIII KL. In Africa nat. Lucani. Petri. Amabilis. et Nunninae. et in Thebaida. Uictoris. et in Damasco Sauini.

21. XII KL. In Affrica nat. Heliae. et Stercori. et in Masilia Uicturis. et [9] Coronae. et Romae Fraxidis.

22. XI KL. In Rauenna nat. Apollinaris. et in Antiochia Andrae martiris. et in Ancera Galatiae. Platonis.

23. X KL. Romae nat. Apollenaris. et sancti Uicentii. et in Laudocia Moeniri. et Sicei.

[4] in hiscla BW. — [5] dionisi EBW. — [6] falbei W, fabei R. *cf. 6 augusti.* — [7] ꝯ stantī D. — [8] darctie E, darię BW. — [9] cc D.

24. IX KL. In Armenia maiore nat. sancti Sebasti [10]. Tegentis [11]. Uicturis et aliorum LXXXIII.

25. VIII KL. In Portu Romano nat. Aconiti. et Nonni. et Iacobi apostoli fratris Iohannis euangelistae Hierusolimam natale de passione.

26. VII KL. In Laudacia Frigiae nat. Iouiani. et Iuliani.

27. VI KL. In Campanice ciuitate Nola. nat. Felicis. et in alio loco Iuliae. et Iocundae. et in Siria Simeonis monachi.

28. V KL. In Laudacia Frigiae. nat. Theofili. Eoseni. Ausenti. Septimae. et Agustae. et in Nicomedia Panthaleonis. | et depositio sancti Samsonis episcopi. f. 18

29. IIII KL. Romae nat. Felicis. et Faustini. et Uiatricis. et Trecas. depositio sancti Lupi episcopi.

30. III KL. Romae nat. sanctorum Abdo et Sen. et in Affrica Tiburbo Maximae et Secundae.

31. II KL. In Frigia ciuitate Sinnada nat. Democreti. Secundi. et Alsiodoro depositio sancti Germani episcopi et confessoris.

<**Augustus**>

1. KAL. AUGUSTI. In Antiochia nat. Machabeorum. VII. fratrum cum matre. et Thomis. Quirilli. Aquilae. Domitiani. Rufi. et Menandri. Romae Secundi.

2. IIII N. Romae nat. sancti Stephani pontificis. et martiris. et in Bithinia ciuitate natale Theodoti cum tribus filiis suis.

3. III N. In Ancona [1] in Italia nat. Stephani. et Constantinopoli depositio Metropoli episcopi.

4. II N. In Nicomedia nat. Isei [2]. et Romae Iustini. et Crescentionis.

5. N. In Axiopoli nat. Irenei. et Dasi. et Eradi [3].

6. VIII ID. Romae nat. sanctorum Sixti pappe. Felicissimi. Agapidi. et nat. Flauei episcopi [4]. f. 18v

[10] armenia minore sebasti E. — [11] theoginis... athenozini E.
[1] *etiam* R, antiochia E. — [2] *etiam* R, isaci E. — [3] eracli E. — [4] *cf. 18 iulii.*

7. VII ID. In Antiochia nat. Sofroni.Ueneriae. et aliorum. VII. et in Aritio Donati episcopi. et Romae sancti Quiriaci.

8. VI ID. Romae nat. Secundi. Seueriani et Carpoofori.et in ciuitate Ardianita. Seueri. et Seueriani. et in Albono Uicturini.

9. V ID. In Roma uigilia sancti Laurentii hora nona. incipit misa. et mediae noctis hora alia qua [5] passio eius fuit. et nat. Rustici.

10. IIII ID. Romae nat. sancti Laurentii archidiaconi. et in alio loco uirorum. XI. et uirginum. XIII.

11. III ID. Romae nat. sancti Laurentii.

12 II ID. In Sicilia nat. Eopli. in Siria in uico Margaritato Iuliani. et Marci. et octaua sancti Sixti.

13. IDUS. Nat.Ippoliti martiris. et Pontiani episcopi.et in Pectauis ciuitate. depositio sanctae Radaegundae.

14. XIX KL. SEPTEMBR. In Siria nat. Demetri. et in Aquileia Felicis.Fortunati. et Romae nat. sancti Eusebi. et Uincentiae.

15. XVIII KL. Sollempnitas sanctae Mariae matris domini
f. 19 sic migravit ad Christum. et nat. Stratonis et | Philippi.

16. XVII KL. In Alexandria nat. Aaronis.

17. XVI KL.In Cesaria Capodociae nat.Mammae monachi. et octaua sancti Laurentii archidiaconi.

18. XV KL. Romae in Penestre nat. sancti Agapiti. et sancti Martini papae et martiris. et in Ponto in Amasia ciuitate. Pontemi Pilenciae et aliorum.

19. XIIII KL. In Ponto Amasiae nat. Silonis et Rufini. et in Alexandria Orionis. et in Fabriteria Magnae [6].

20. XIII KL. In Gallis nat. Filberti abbatis. in Alexandria nat. Dioscuri.

21. XII KL. In Spanis nat. Uincenti. et Iuliani. et. in Lucania nat. Uitalini. et Leonti.

22. XI KL. Romae uia Ostensi nat. Timothei. et in Portu Romano Peregrini. Aprilis. Marcialis. Epectiti. Marcelli. Aureli. Felicis. Eppolitis et in Gallis Agustiduno. Simforiani martiris.

[5] q *cum lineola subducta scribit* D. — [6] magni E.

23. x KL. In Aquileia nat. Furtunati. et in Portu Romano Nunni. et in Ostea Arcelai. et Romae Innocenti.

24. IX KL. In Antiochia nat. Zenonis. et Capitulini.

25. VIII KL. In Arelato nat. Genesi martiris. | et Romae Euticitis. et in Siria Iuliani. et Albano maioris Armeniae. Bartholomei apostoli. et Iacobi fratris Iohannis. f. 19v

26. VII KL. Romae nat. Quinti. et Maximiani. et in Scalona Anastasi.

27. VI KL. In Campania Capuana Rufi. et in Antiochia Sabbati. et Alexandri. et in Luscania. Potentia Felicis. Sauiani. Honorini. et Arlato depositio sancti Cesariae episcopi.

28. V KL. Romae nat. sancti Hermitis. et in Affrica depositio sancti Augustini episcopi. et in Aruenna Iuliani martiris.

29. IIII KL. Romae nat. Sauinae. et Emisa ciuitate Foeniciae prouinciae. passio sancti Iohannis babtistae.

30. III KL. Romae nat. sancti Felicis Adauoti.

31. II KL. In Treveris depositio Paulini episcopi. Iuliani. Rufini.

<September>

1. KL. SEPTEMB. In Appulia nat. Felicis. et Donati subdiaconi. et in Capua Prisci. et in Casino Constansi. et Feliciani.

2. IIII N. In Nicomedia nat. Zenonis. Theodotae. et filiorum eius. et in Lugduno. depositio Iusti episcopi. f. 20

3. III N. In Alexandria Aristipi episcopi. et in Siria. Antoni pueri. et Aristonis episcopi. et Caudis. Uitaliani.

4. II N. In Ancyra Galatiae nat. Marcelli. Gaiani. Helpidi. Antonini. Eothoci. Maximi. et Cabolono sancti Marcelli episcopi.

5. N. In Portu Romano nat. Taurini. et Eraculani. in Alexandria Nimpi [1]. et Saturnini. et in Campania Quinti.

6. VIII ID. In Reatae Eleutherii.

[1] nimpi E, nemfidi BW.

7. VII ID. In Campania Capua nat. Innocenti. et in Beneuento Ianuarii. Festi. Acuti. Desiderii.

8. VI ID. Romae nat. sancti Adriani. et in Antiochia. Timothei. et in Alexandria Ammoni et aliorum. XXX. et nat. sanctae Mariae matris Dei.

9. V ID. Romae nat. Gorgoni. et in Sauinis [2].

10. IIII ID. in Cesarea Capodocie Hiacinti. nat. Euepiae. et in Alexandria aliorum. DCCC.

11. III ID. Romae Proti. et Iacenti .et Hila Quinti.

12. II ID. In Antiochia nat. Timothei.et in Pampilia nat. Siri. et Siciliae in ciuitate Catenas Eupli.

f. 20v **13.** ID. In Apulia nat. Felicisimi. | et Secundi. et in Alexandria Theodoli episcopi. in Andegauis sancti Maurilionis episcopi.

14. XVIII KL. OCT. Romae nat. Corneli. et depositio Dionisi episcopi. et in Kartagine Cypriani episcopi. et in Tuscia Felicis Demetri. et Zetae. et Hyerusolimis apparatio [3] sanctae crucis ad populum tunc fuit manifesta.

15. XVII KL. In Alexandria.nat. Serapionis. Leonti. et in Ancera Galatie nat. Seleuci. Ualeri. et Cyrionis. et in Thomis. Stratonis. et Macrobi Romae nat. sancti Nicondimi.et in Aucera [4] Campaniae Constansi.

16. XVI KL. Romae nat. Pappae Felicis. Uictoris. Alexandri. uia Tiburtina nat. sanctae et Eufemie uirginum.

17. XV KL. In Britannis Socratis.et Stephani.et in Noceria nat. Constantiae.et Sanctiae.et depositio sancti Paulini episcopi. et decollatio sancti Landeberti episcopi.

18. XIIII KL. In Calcidonia nat. Trofimi. et in Nicomedia nat. Iociani. et in Mediolano depositio Etropi episcopi.

19. XIII KL. In Alexandria nat. Demetri. Castoris. et Ani-
f. 21 ceti. et in Campania Neapuli. Ienuarii. | et Uienna sancti Feaioli [5].

20. XII KL. In Siria Frigiae nat. Doromae. et Dionisi. et in Uecerea [6] Felicisi.

[2] in sabinis iacinti E. — [3] apparatio ///// D. — [4] nuceria E. — [5] ferioli R W, ferreoli B. — [6] nuceria E.

21. xi kl. In Mediolano. nat. Uicturis. et in Persida nat. Mathei euangelistae de passione eius.

22. x kl. Romae nat. Basillae. et in alio loco Maurici Exoperi. Candidi. Uictoris. et aliorum. VI milium. DC. LX. VI. in sanctos Sacauenis [7].

23. ix kl. In Oriente nat. Teclae et in Meseno. Sosi. et Marci euangelistae.

24. viii kl. Romae nat. Priscillae. et Liberi episcopi et confessoris. et conceptio Iohannis baptistae.

25. vii kl. In Asia nat. Bardoniani Eucarpi. et aliorum. XXVI.

26. vi kl. Romae depositio Eusepi episcopi et confessoris.

27. v kl. In Cesaria Capodociae nat. Eleuterii. et in Byzantio Cosmae. et Damiani martirum.

28. iiii kl. Romae nat. Stertei. et in Affrica Marcialis. et aliorum. XX.

29. iii kl. In Tracia ciuitate Eraclae natale Eutici. et Plaudi. et dedicatio basilicae beati archangeli Michaelis.

30. ii kl. In Placensia nat. Antonini. | et in Mediolano f. 21v
translatio Uictori. et Mesoli. Casti. et Desiderii. et in Bethlem Hieronimi prespiterii.

<October>

1. kl. oct. In ciuitate Thomis nat. Prisci. et Euacri. Remus sancti Remedi. et Alsiodoro sancti Germani episcopi. et Adrauetis [1] sancti Uedasti. Helnone sancti Amanti episcopi et confessoris.

2. vi n. In Nicomedia nat. sancti Eleutherii. et sancti Liodiceri [2].

3. v n. Romae nat. Candidae. et in Antiochia. Theotisti in Aegypto Marci. et Marciani.

4. iiii n. Romae nat. Marcelli episcopi. et in Affrica Adaucti.

[7] in aganis E, sedunis..., locum agaunum W, loco agauno B.

[1] *cf. supra ad d. 6 februarii* — [2] leodegarii R.

5. III N. In Sicilia nat. Eutici. et aliorum. VIII.

6. II N. In Apolia nat. Casti Emelii.

7. N. Romae depositio sancti Marci episcopi. et in Campania Capua Marcelli. et Apuilei. et in Scothia Columbani.

8. VIII ID. In Antiochia nat. Pilagiae. et in alio loco. Iuliani Marcialis Priuati. Faustini. et Romae depositio Eusebi.
f. 22 | Eracli. Diunisi. et contitui [3] sui. et Parisius sancti Diunisi. Eleuteri. et Rustici. et aliorum. CCCXLIIII martirum.

9. VII ID. In Laudicia Frigia nat. Diodori.

10. VI ID. In Affrica nat. Euseui. Eracli. Diunisi. Secundae. et Salsae. et in Colonia ciuitate quae uocatur Agripina. nat. sancti Geriani martiris cum sociis suis CCCXVIII.

11. V ID. In Axabos [4] Cilicia nat. Taraci. Probi. et Andronici prespiteri.

12. IIII ID. Nat. Hedisti. et in Siria Eustatii prespiteri. et Eucaristi. Borri. Bonati. et in Campania Patria [5]. Fortunatae.

13. III ID. In Hispanis nat. Fausti. Marcialis. et Adriae. et in Calcidonia. Marcelli. in Alexandria Atanasi episcopi.

14. II ID. Romae sancti Caelesti pontificis. Lupi.

15. IDUS. Callis [6] in Colonia Agripinensi nat. Maurorum. et in Capua. Lubuli. et sanctae Fortunatae in Patrias.

16. XVII KL. NOV. Et in Asia nat. Cereae. et aliorum CCLXX.

17. XVI KL. In Alexandria nat. Nicomedis.

f. 22v **18.** XV KL. In Axiopoli nat. Lucae euangeliste Philippi martiris. Hermedis. et in Co [7] Agnae. et in Hostia iuxta Portum Romanum Luci. et Uicturis.

19. XIIII KL. In Hostia nat. Asperi. et in Neapoli. Festi. et in Puteolis. Proculi. Euticetis. Prosdociae. et Nicae [8] matris eius. et Tasiae uirginis.

20. XIII KL. In Nicomedia Eutici. Promaci. Luci. Marcellini. et in Puteolis. Zosimi. et Ianuarii.

[3] candidi tituli sui E, *lege* conditoris tituli sui. — [4] anazobon E, *lege* Anazarbo. — [5] petra ciuitate E. *cf. 12 octob.* — [6] gall(iis) E. — [7] nicom(edia) E. — [8] nice .. beronici E, *lege* beronice.

21. XII KL. In Nicomedia nat. Dasci. cometis [9]. Zotici. Gai. et XII. milia.

22. XI KL. In Tracia nat. Philippi episcopi. Seueri. et Hermedis. et nat. sancti Seuerini episcopi et confessoris.

23. X KL. In Adrianopoli nat. Seueri. et Dorothei. et in Cesaria Capodochia Longuini.

24. IX KL. In Nicomedia nat. Uitalis. Felicis. Rogati. Papiri. et Uictoriae. et in Hyeropoli Frigiae. Claudiani. et Euagri.

25. VIII KL. Romae nat. Maximi. et aliorum CXX. militum. in Sardinia Turribus Gabeni.

26. VII KL. In Nicomedia nat. Luciani. Filorii et Heraclidae Marciani.

27. VI KL. In Sardinia in Torribus. nat. Proti et Ianuarii. f. 23
et in Frigia. Eumini. Cononis. Diodori. et Metrui [10].

28. V KL. In Antiochia nat. Smaragdi. et in Kartagine Persarum. in Suffroni. et in Suanis ciuitate nat. Simon Channanei apostoli. et Iudas frater Iacobi apostoli de passione.

29. IV KL. In Lucania nat. Quinti martiris.

30. III KL. In Nicomedia nat. Ianuarii. Calendini. et Marciani. Germani. Marci. et Theofoli.

31. II KL. In Affrica nat. Rogatiani patris [11] Uincentii diaconi. Rusticiani. Agaptae. Uictoriae. et aliorum. IX. et Uermentinse [11] nat. Quintini martiris.

<**November**>

1. KL. NOV. Romae nat. sancti Cessari. in Asia nat. Macedonis. Iuliani. Uictoris. Felicis. et in Melita. Crescentis. et in Pectauis sancti Helarii episcopi et confessoris.

2. IIII N. In Africa nat. Publiani. Uictoris. et Pupiae.

3. III N. In Cesarea Capodocie nat. Germani. Domnini. f. 23v
| Theofoli. Uitalis. Iusti. et Heremetis.

4. II N. In Affrica nat. Primi. Cesarii. Grigorii. Porfirii. Amantis. Saturi. Uicturinae. Perpetue.

[9] dassi cometis R, dasciometis EB. — [10] metropi R, metrobi E. — [11] prīs D, presbiteri E R.

5. N. In Cesarea Capodocie nat. Domnini. et in Capua [1] Quarti confessoris. et in Necas [2] Marci episcopi.

6. VIII ID. In Nicomedia nat. Eusepi. et Iuliae. et in Adrianopoli Eustasi.

7. VII ID. In Affrica nat. Rogati. Donati. Pauli. Primae. et Bassaniae.

8. VI ID. Romae in Caelio monte nat. Sinproniani. Claudii. Nicostrati. et Castoris. IIII. coronatorum.

9. V ID. In Nicomedia nat. Damiani. et sancti Theodori.

10. IIII ID. In Nicomedia nat. Demetri. episcopi. Amnesi. Eusthoci. et sociorum eius. et sancti Mennae.

11. III ID. Depositio sancti Martini episcopi et confessoris. et Rauennae nat. Felicis. Ualentinae. Nouelli. Octaui. Ianuarii. Erundinis. Saturnini.

12. II ID. In Affrica Maruli. Publi.

13. ID. In Affrica nat. Eutici. et in Cesarea Capodocie Antoninae. et depositio sancti Amanti et Bricti episcopi.

14. XVIII KL. DEC. In Araclea nat. Clementini. et Theodotii.

15. XVII KL. Nat. Secundi. Fidentiani Uarici et Marci.

16. XVI KL. In Capua nat. Augusti. et in Affrica Uitalis.
f. 24 | Ianuarii. et Lugduno Gallis. depositio sancti Euciri [3] episcopi.

17. XV KL. In Nicomedia nat. Ammonis. et in Asia. Matronae. et Teclae uirginis [4]. et in Auriliana ciuitate Anniani episcopi.

18. XIIII KL. In Antiochia nat. sancti Romani.

19. XIII KL. In Cesarea Capodocie nat. Maximi. Muuani [5] Neofiti. et aliorum. XL.

20. XII KL. In Eraclia nat. Bassi. Diunisi. et in Cessarea Capodocie Agapti.

21. XI KL. In Antiochia nat. Basilii. Zeferi. et Matronae.

22. X KL. Romae nat. sanctae Ceciliae uirginis et martiris. et in Alexandria Felicis. Zetietis [6]. et in Hostia Demetri. et Honorati.

[1] cāp D. — [2] ecas E. — [3] eucheri B, euceri W. — [4] uirg. D. — [5] muciani E. — [6] zeti E.

23. IX KL. Romae nat. sancti Clementis episcopi et martiris. et sanctae Felicitas.

24. VIII KL. Nat. sancti Grisogoni. et in Affrica Siricii. et sancti Ambrosii episcopi. Donati. et aliorum. XL.

25. VII KL. In Affrica nat. Luciani. et Claudiani.

26. VI KL. Romae depositio sancti Sirici episcopi. et in Aquileia depositio Ualentini episcopi. et in Capua Nicanoris. Cassiani. et Felicissimi.

27. V KL. In Nicomedia nat. Marcelli. Petri. Numerii. Hirenae. et Melorae.et depositio Obtati | episcopi. f. 24v

28. IIII KL. Romae nat. sancti Saturnini in Oriente. nat. Trofimi. Theodori. et Pegasi. et sancti Crisanti. Mauri. et Dariae uirginis. et aliorum. LX.

29. III KL. Uigilia sancti Andreae apostoli.

30. II KL. Patras in Achaia nat. Andreae apostoli. et Romae Castuli. et Eucrepitis. et in Mediolano. Ambrosi episcopi.

<December>

1. KL. DEC. Romae nat. Candidae et aliorvm. XX.

2. IIII N. Romae nat. Pemeni. et Pontiani.

3. III N. In Affrica nat. Crispini. Mannae. et Martiriae.

4. II N. In Oriente nat. Merobi. Laudoci. et Felicis.

5. N. In Affrica ciuitate Tagora. nat. Iulii Potamiae. Crispinae. et Gnati. et aliorum VII.

6. VIII ID. In Affrica nat. Theguli. Fortunatae et Agathae uirginis.

7. VII ID. In Antiochia nat. Policarpi. et Theodorii.

8. VI ID. Romae depositio Euthiciani episcopi et confessoris.

9. V ID. In Affrica nat. Petri. Successi.Turni.| Puplicani. f. 25 et aliorum XX.

10. IIII ID. Romae nat. Trasonis. Pontiani. Capitulini. Praetextati. et aliorum. LXXII. et in Spanis Eulaliae uirginis.

11. III ID. Romae depositio Damasi episcopi. Agricolae. et Uitalis.

12. II ID. In Spanis nat. Emeritae. Eulaliae. et alio loco Hermogenis Donati. et aliorum XXII.

13. IDUS. Romae nat. sanctae Luciae. uirginis Rauenna Ursicini martiris. et Leocadi confessoris sive [1] martiris.

14. XIX. KAL. IANU. In Antiochia nat. Trisi [2].et sociorum eius. III.

15. XVIII KL. In Affrica nat. Fausti.Luci. Candidi. Celiani. Marci. Maximi. Ianuarii. et Fortunatae.

16. XVII KL. Rauenna nat. Ualentini. et aliorum. V.

17. XVI KL. In Affrica nat. Uictoris. Uictoriae. et aliorum. XXXIII. et depositio Iudichaili confessoris.

18. XV KL. In Lauodicia. nat. Theotecni. et Basiliani.

19. XIIII KL. In Bithinia nat. Secundi. Zosimi.in Siunnis ciuitate Tribulana [3] Victoriae.

20. XIII KL. In Tracias nat. Iulii. et in Ierriconi [4]. Teclae.
f. 25v et Romae depositio Zeferini. | episcopi. et Ignati martiris. Pontiani. Anastasi episcopi.

21. XII KL. In India in aeclesia Ostroenae translatio Thomae apostoli [5]. et in Tuscia Iohannis. et Festi.

22. XI KL. Romae depositio Felicis episcopi.

23. X KL. In Nicomedia nat. martirum.XXXV. et in alio loco Uictoris. Euaristi. et aliorum DCCCXXXII.

24. IX KL. Uigilia domini nostri Iesu Christi.

25. VIII KL. In Bethlem Iuda.natiuitas domini nostri Iesu Christi.

[1] s D. — [2] drusini E, drusi W. — [3] in suanis ciuitate triplana E. — [4] iconio R, liconio E — [5] *bis scribit* D.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

BIBLIOTHECAE UNIVERSITATIS WIRZIBURGENSIS

Codices manuscripti in bibliotheca Universitatis Wirziburgensis seu Herbipolensis servati non tam numero commendantur quam veneranda aetate multorum librorum qui ex variis ecclesiis et monasteriis, praesertim ex ecclesia maiore seu cathedrali, in eam sunt illati. Cum autem egregiae illius antiquorum voluminum copiae nullus editus sit catalogus, sed tantummodo index, utilis utique, sed idem perbrevis, rerum in solis codicibus pergamenis contentarum [1], operae pretium nos facturos esse duximus, si ea quae ante aliquot annos de cunctis opusculis hagiographicis ibi repertis annotaveramus, cum lectoribus communicaremus. Prostant haec opuscula alia inter libros **m**(anuscriptos) **p**(ergamenos) **th**(eologicos), alia inter libros **m**(anuscriptos) **ch**(artaceos); hi autem libri pro foliorum magnitudine in varias series distributi sunt, librorum in **f**(olio), in **f**(olio) **m**(inore), in **q**(uarto), in **o**(ctavo) scriptorum.

† Albertus Poncelet.

CODEX MP. TH. F. 21.

Membraneus, foliorum 50 (0^m,27 × 0,185), exaratus saec. IX.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *XVII*, postmodum vero *82*. Fol. 1^r in superiore margine scriptum est :

Quicumque legerit hunc librum.........

Gozbaldo episcopo, (842-855), qui iussit.. ...

(Fol. 1^v et fol. 50^r) <Carmen Prudentii de S. Eulalia> = *BHL.* 2699.

Scriptum est hoc carmen manu recentiore, attamen ipso saec. IX, in locis vacuis. Desinit nunc in versiculum 128 : *simulacra dehinc* |

CODEX MP. TH. F. 26.

Membraneus, foliorum A, sign. 1-204, B (0^m,285 × 0,205), exaratus variis manibus saec. XI.

Pertinebat olim *ad S. Stephanum in Herbipoli* (fol. 1, manu saec. XV), ibique signatus erat *Mss. in fol. IX.*

[1] *Die Pergament-Handschriften der K. Universitätsbibliothek Würzburg in alphabetischer Reihenfolge verzeichnet.* Würzburg, 1886, in-8°, 21 pp.

1. (Fol. 1^{v}-16) Liber S. Ambrosii de fratris excessu = *BHL.* 7509. Cod. MP. TH. F. 26.

Sequitur (fol. 16-42) liber secundus.

2. (Fol. 185-195) Relatio de translatione S. Benedicti ab. = *BHL.* 1122.

3. (Fol. 196-203) Translatio S. Benedicti ab. = *BHL.* 1117.

CODEX MP. TH. F. 28.

Membraneus, foliorum nunc **A** et sign. 1-99 (0m,265 × 0,180), exaratus saec. VIII. Aliquot folia perierunt.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *XXXIII*, postmodum vero *35*.

(Fol. 96-99^{v}) Passio S. Cristofari martyris = *BHL.* 1766.

CODEX MP. TH. F. 33.

Membraneus, foliorum 58 (0m,26 × 0,20). Constat simul conglutinatis tribus codicillis, qui variis manibus saec. IX sunt exarati.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *LIIII*, postmodum vero *79*.

(Fol. 38-39^{v}) Cypriani passio ex die qua beatus martyr Cyprianus martyrium tulit, ordo autem hac lectione demonstratur et declaratur.

Inc. ut *BHL.* 2039 — Des. *Galerius Maximus vecarius pro console penitentiae reus decessit languore consumptus.*

Φinit.

CODEX MP. TH. F. 34.

Membraneus, foliorum 156 [A, B et sign. 1-154] (0m,27 × 0,17), exaratus variis manibus saec. IX-XIV.

Erat olim *Liber monasterii S. Petri in Wissenburg* (fol. B^{v} et 17), dein *Collegii Soc. Iesu Molshemii* (fol. B), postea Collegii Soc. Iesu Wirziburgensis. In parte aversa fol. B, abrasis his quae prius scripta erant, descriptus est saec. XV index totius voluminis.

1. (Fol. B^{r}, saec. IX) [Passio SS. Fidei, Spei et Caritatis].

Fragmentum ex media Passione. Sed et ipsorum versuum, qui supersunt, pars quaedam periit, cum huius folii B, quod ex codice grandiore desumptum erat, rescissus sit margo non solum supremus, sed et exterior. Erasam esse diximus partem eiusdem Passionis quae legebatur fol. B^{v}.

Inc. |*tans premitte nos ad tribunal humani regis et cognosces fortissi(mum) certamen nostrum et confessionem* — Des. *Beatae autem adulescentulae c.... ore dixerunt ad regem: Nobis tales promissiones non sunt necessariae .... et eius qui in caelo est, ascensus ianuas aperie*|

Pertinet ad recensionem quandam ineditam (cf. *BHL.* 2966, 2967).

COD. MP. TH. F. 34.

2. (Fol. 1-8^v, saec. X) Passio S. Agnetis virg. = *BHL.* 156.

3. (Fol. 17^v-24, saec. X) Vita vel actus B. Gregorii papae urbis Romae = *BHL.* 3639.

4. (Fol. 25-31^v, 33-36, saec. X) Vita sancti ac beatissimi Goaris confessoris Christi = *BHL.* 3565. Iul. 6.

5. (Fol. 36^v-40^v, saec. X) Vita S. Remigii ep. = *BHL.* 7150.

6. (Fol. 40^v-45^v, saec. X) Passio Nazarii et sociorum = *BHL.* 6042.

7. (Fol. 46-52, saec. X) Passio S. Georgii mart. = *BHL.* 3372.

Hic est prologus : *Laudes martyrum roseis cruorum passionibus consecratas nullus potest tantae virtutis agonem impensius enarrare.*

Desinit Passio : *flammeo globo devorati sunt. Et ultus in persecutoribus martyr Georgius ab angelis in caelis est coronatus, regnante Domino... Amen.*

8. (Fol. 53^v-66^v, saec. X in.) Passio S. Marcelli papae et mart.= *BHL.* 5235. Ian. 16.

Initium Passionis, quod perierat, supplevit manus saec. XV in aversa parte folii 53, quod postea codici accessit ; in recta autem parte eiusdem folii quaedam saec. X, ut videtur, scripta erant, quae erasa sunt.

9. (Fol. 66^v-69^v, saec. X in.) Passio S. Laurentii diaconi. Aug. 10.

Epitome, quae inc. ut *BHL.* 4763 et des. : *Tunc Valerianus et omnes qui cum eo erant pavefacti et prae nitore* (corr. *nidore*) *aduste carnis fugerunt. Eadem die rapuit corpus eius Yppolitus et condivit eum aromatibus et posuit illud in cripta abdita die IIII. idus augusti, iuvante Domino... Amen.*

10. (Fol. 69^v-70^v, saec. X in.) Passio S. Yppoliti mart. Aug. 13.

Epitome, quae inc. : *In tempore illo, cum abscondisset Yppolitus corpus beati Laurentii, fecitque ibi biduo ieiunans et orans. Egressus autem tertia die ut ingrederetur domum suam...* et des. : *Valerianus autem clamabat : « O Laurenti, de igneis catenis me vinxisti et trahis ». Hoc autem notum factum est per universam terram... et ultus est festinanter in persecutores eorum, cui est gloria... Amen.*

11. (Fol. 71-72^v, saec. X in.) Natalis S. Xysti = *BHL.* 7810. Aug. 6.

12. (Fol. 85, saec. XII) Litterae Urbani II papae, quibus « intronizatur » S. Adelheidis et festum eius instituitur, editae ex hoc codice a S. LOEWENFELD, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae* (Lipsiae, 1885), p. 65. Cf. JAFFÉ-LOEWENFELD, n. 5762.

13. (Fol. 85^v-89^v, saec. XI) Vita sanctissimi Arbogasti conf. Christi = *BHL.* 656 b.

14. (Fol. 89^v-102^v, saec. XI) Sermo in laudem beati Nazarii martyris sociorumque eius.

Sermo Trotmari (Druthmari) monachi (postea abbatis) Corbeiensis, cuius epistulae praeviae ex hoc codice ed. apud JAFFÉ, *Bibliotheca rerum Germanicarum*, t. III. *Monumenta Moguntina*, p. 353-58. Ipse vero sermo, qui nondum editus est, inc. *Hodie sacrosancta beatorum martyrum Christi natalitia votive celebrantes...* et des. *et bibatis super mensam meam in regno meo.* COD. MP. TH. F. 34.

15. (Fol. 104-115, 126, 116-125, 129, 128, 127, 130-130^{v}, saec. X/XI) Vita S. Willibrordi ep. et conf. = *BHL.* 8935-39.

16. (Fol. 131^{v}-139, saec. X) S. Pirminii ep. et conf. Christi = *BHL.* 6855.

17. (Fol. 147^{v}-153^{v}, saec. XI) Epitaphium domnae Adalheidae augustae = *BHL.* 63.

Deest epistula.

18. (Fol. 153^{v}, saec. XI) De inventione sepulchri B. Benedicti abbatis = *BHL.* 1116.

Omissa altera parte, des. *per amorem germanitatis et caritatis Christi sociavit.* Lemma saec. XV ascriptum est.

19. (Fol. 154, saec. XI) <Hymnus de S. Andrea> = CHEVALIER, *Repert. hymn.* 10494.

20. (Fol. 154-154^{v}, saec. XI) <De inventione SS. Thebeorum Treveris anno 1072> = *BHL.* 8283.

Paulum mutato initio, inc. *Anno incarnationis Domini MLXXII., indictione X., inventa sunt haec corpora sanctorum Treveri in crypta Sancti Paulini, secundum saeculi dignitatem nobilissimorum...* Post ultima verba *(sexus utriusque)* sequitur : *Papilius*, tum ipsa ultima sententia narrationis *BHL.* 8282 *(Dum autem — sanguinolentum)*.

CODEX MP. TH. F. 44.

Membraneus, foliorum 109 (0m,24 × 0,19), exaratus saec. XI (fol. 1-107) et saec. XII (fol. 108, 109).

Videtur fuisse olim monasterii Scottorum Wirziburgensium.

(Fol. 109^{r}-109^{v}) Rithmus Wa<l>tb(urgae) = *BHL.* 8770.

Folio perdito, des. sub initio § 12 : *Voto facto matri sanctae.*

In prologo (vers. 10) ita legitur auctoris nomen : *Prosam Wolfhardus, rithmum fecit Megiw(ardus).*

CODEX MP. TH. F. 53.

Membraneus, foliorum 117 (0m,245 × 0,175), exaratus saec. XII.

Pertinebat olim *ad S. Stephanum in Herbipoli*, in quo notatus erat *Mss. in 4to XXVI.*

1. (Fol. 1-7) Vita S. Mariae Magdalenae = *BHL.* 5439.

2. (Fol. 7-8) De transitu S. Mariae Magdalenae = *BHL.* 5443.

3. (Fol. 8-13^v) De translatione et miraculis S. Mariae Magdalenae = *BHL.* 5491, 5462, 5463, 5466, 5472-5476.

4. (Fol. 13^v-27) Vita S. Marcialis ep. = *BHL.* 5552.

Des. *Adsit* (cod. *Absit*) *nobis ille de se loquentibus, qui in urbe est pastor pius, ut orationibus eius muniti hereditatis aeternae mercamur participatum adipisci, per Christum... Amen.*

5. (Fol. 27-34^v) Vita S. Pirminii = *BHL.* 6855.

6. (Fol. 34^v-51^v) De miraculis S. Andreae apost. = *BHL.* 430.

7. (Fol. 51^v-52^v) Passio S. Basilidis et sociorum eius.

Inc. *In temporibus Platonis praefecti dixit Dominus ad beatum Basilidem, qui erat puer nobilis et delicatus : « Ego te volo tollere de officio Platonis praefecti et in meo officio volo te esse »* — Des. *« ne forte illudat nobis mundus, quia pueri sumus et fragilis est sexus humanus et pronus ad malum omni tempore.» Eadem hora emiserunt spiritum quarto idus iunii.*

8. (Fol. 80^v-82^v) Sermo de S. Kyliano.

Ed. ex hoc codice Franz EMMERICH, *Der heilige Kilian* (Würzburg, 1896), p. 40-42.

9. (Fol. 83^v-84^v) Vita S. Praxedis virginis.

Inc. *In diebus illis cum multitudo fidelium christianorum per varia certamina passionum ad regnum Dei viventis* (*-tes* ante corr.) *certatim currere et properare coepisset* — Foliis perditis des. mutila : *Tunc afflictione constricta beata Praxedis ingemuit, et oravit ad Dominum, et dixit : Domine Iesu Christe, fili virginis, auctor et amator castitatis, miserere* |

CODEX MP. TH. F. 54.

Membraneus, foliorum 215 (0^m,225 × 0,150), exaratus saec. XIII et XIV.

Erat olim *Monasterii B. V. de Ebrach* (fol. 1), ubi signatus erat *Ms. IV, 6*, postea vero *Ms. VI. 3.*

(Fol. 167-206^v, saec. XIII) Tractatus Iohannis Sarraceni.

Liber de miraculis, ex quo prologum, primum miraculum et epilogum ed. M. HOFERER, *Ioannis monachi liber de miraculis* (Würzburg, 1884), p. 5-42.

CODEX MP. TH. F. 56.

Membraneus, foliorum 35 (0^m,27 × 0,18), exaratus saec. IX.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *XCII*, postmodum vero *69.*

(Fol. 32^v-33) Passio S. Cypriani.

Aput Cartaginem die XVIII kalendas octobris inducto Cipriano eadem inter cetera Galerius Maximus vocatus proconsul Africae ei dixit : « *Tu es*

Tuscius Ciprianus ?» Respondit : « Ego. » Maximus vocatur dixit : « Tute papatem sacrilega ment<e> exhibuisti. » Ciprianus respondit : « Ego. » Tunc proconsule locutus cum consilio sententiam vix et aegre verbis huiusmodi dixit : « Diu sacrilega mente vixisti et plurimos tibi nefariae conspirationis homines congregasti et inimicum te constituisti diis romanis et religionibus sacris. » Neque plura sunt scripta.

Cf. *BHL.* 2037, c. 3, 4.

CODEX MP. TH. F. 78.

Membraneus foliorum nunc 35 (0^{m},280 × 0,215), exaratus saec. VIII. Perierunt prima et ultima voluminis folia.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat XIIII, postmodum vero *61*.

De eo G. Schepss, in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. VIII (1886), p. 449-59.

1. (Fol. 1-3) Passio S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4320.

Inc. mutila : *Addicos et Eugenius dicerent apostolo : super misericordiam docuisti...* De tota hac recensione cf. Schepps, p. 450-51.

2. (Fol. 3-6) Passio fratris eius Iacobi apost. = *BHL.* 4057. Iul. 25.

3. (Fol. 6-15^{v}) Passio apostoli Thomae in India = *BHL.* 8136. Dec. 22.

Omissa priore parte, libellus inc. *Praedicante et docente sancto Thoma apostolo in India castitatem et Christum colere debere* (cf. ed. Bonnet, p. 154, annot. ad lin. 20). Vid. de hoc libello Schepss, p. 452-53.

4. (Fol. 15^{v}-20^{v}) Passio Bartholomei apost. = *BHL.* 1002. April. 28.

5. (Fol. 20^{v}-28^{v}) S. Matheus apostolus et evangelista, duo magi et duo draconis = *BHL.* 5690.

6. (Fol. 29-35) Passio ss. apost. Simonis itaque Cananei et Iudae Zelothis = *BHL.* 7750, 7751. Iul. 1.

7. (Fol. 35-35^{v}) Passio S. Philippi apost. = *BHL.* 6814. Maii 1.

Des. mutila : *quomodo post resurrectionem eadem quae ante passionem* | (Fabricius, p. 740, lin. 7-8).

CODEX MP. TH. F. 86.

Membraneus, foliorum 293 (0^{m},337 × 0,250), exaratus saec. XII.

(Fol. 291-293) De ortu et de obitu patrum = *BHL.* 6547 b.

CODEX MP. TH. F. 107.

Membraneus, foliorum 105 (0^{m},32 × 0,22), exaratus saec. XIII. Perierunt ultima folia.

Cod. MP. TH. F. 107. Erat olim *Monasterii B. Virg. de Ebrach* (fol. 1r), in quo signatus erat *Ms. III, 14*, postea Ms. IV, 10.

(Fol. 90-105v) Vita beatissimi patris nostri Francisci = *BHL.* 3096.

Desinit mutila : *non solum non repugnabat sed et* | (= *Act. SS.*, p. 710, no 97).

CODEX MP. TH. F. 116 B.

Membraneus, foliorum 201 (0m,30 × 0,19), exaratus saec. XIII.

Erat olim *Liber sanctae Mariae Ebera* (fol. 1 et 201v), ubi signatus erat *Ms. III, 25*, postea *Ms. III*, 7.

1. (Fol. 1v-137) Vita B. Gregorii papae = *BHL.* 3641.

Abscissis foliis post fol. 8, deest pars Vitae inde a lib. I cap. 19 ad lib. II cap. 7 in.

2. (Fol. 138-200v) Vita S. Bonifacii archiep. Moguntini = *BHL.* 1403.

CODEX MP. TH. F. 122.

Membraneus, foliorum 165 (0m,239 × 0,16). Constat tribus codicibus qui paginis bipartitis sunt exarati : 1o/ fol. 1-31, saec. XIII ; 2o/ fol. 32-46, saec. XIII ; 3o/ fol. 47-162, saec. XIV, et fol. 162v-164v, saec. XVII. De tertio codice dumtaxat nobis cura est ; cuius desunt decem prima folia. Cum enim ab ipso amanuensi summa folia numeris signata sint, folia in codice hodierno sign. 47-162 distinguuntur numeris XI — CXXV.

1. (Fol. 47-47v) < De assumptione B. V. Mariae > = *BHL.* 5354.

Superest sola pars ultima inde ab *(Hi) autem qui portabant feretrum steterunt*... (ed. Graesse, p. 524 extr.).

2. (Fol. 47v-50v) Vita S. Mariae Magdalenae.

Pars prior, quae brevis est, inc. ut *BHL.* 5451 et des. *et apostolis annuntiaverit. Haec de priori vita eius iuxta evangeliorum seriem perstrinxisse sufficiat.* Altera pars et Vita *BHL.* 5443 (inc. *Et licet*...)

3. (Fol. 50v-52) De translatione eiusdem, quae contigit XIIIIo kal. aprilis = *BHL.* 5490.

Sequitur : *Pauca vero de plurimis ex ipsis signis breviter caritati vestrae proposui enarrare.*

4. (Fol. 52-52v) De miraculis eius = *BHL.* 5466, 5472, 5473, 5474.

Inc. narratio 5465 : *Apud castrum Nantonis miraculum claruit*... Post narrationem 5474 sequitur : *Multa vero miracula per optentum praedictae Christi dilectricis supradictis similia et maiora fiunt cottidie in Vizelaco monasterio, largiente Domino... Amen.*

5. (Fol. 52^{v}-58^{v}) Vita B.Marthae hospitae Christi = *BHL.* 5545 COD. MP. TH. F. 122.

6. (Fol. 58^{v}-67^{v}) Passio S. Katherinae virg. et mart. = *BHL.* 1663.

7. (Fol. 67^{v}-74^{v}) Passio S. Caeciliae virg. et mart. = *BHL.* 1495.

8. (Fol. 74^{v}-80) Passio S. Cristinae virg. = *BHL.* 1748.

9. (Fol. 80-84^{v}) Passio S. Margaretae virg. = *BHL.* 5303.

10. (Fol. 84^{v}-88^{v}) Vita S. Eufrosinae = *BHL.* 2723.

11. (Fol. 88^{v}-89^{v}) Passio S. Columbae = *BHL.* 1893.

12. (Fol. 89^{v}-92^{v}) Passio S. Iulianae virg. = *BHL.* 4523.

13. (Fol. 92^{v}-95^{v}) Passio S. Agathae virg. = *BHL.* 135.

Desinit : *statuerunt illud contra veniens incendium et confestim eadem hora stetit ignis divisus.Quod a Deo gestum est caelesti clementia, ut merita sanctae virginis manifesta et probata omnes habuissent, quia de periculo mortis et incendii eos suffragia martyris liberassent, operante divina virtute... Amen.*

14. (Fol. 95^{v}-105^{v}) Vita S. Brigidae virg. = *BHL.* 1456.

15. (Fol. 105^{v}-109^{v}) Passio S. Theklae virg. = *BHL.* 8020 f.

16. (Fol. 109^{v}-117) Vita B. Mariae Aegyptiacae quam de graeco in latinum transtulit Paulus venerabilis diaconus sanctae Neapolis ecclesiae. = *BHL.* 5415. April. 2.

Deest uterque prologus.

17. (Fol. 117^{v}-122) Passio undecim milium virginum = *BHL.* 8428-8430.

18. (Fol. 122-130^{v}) Passio S. Eugeniae virg. et comitum eius. Dec. 25.

Inc. ut *BHL.* 2666 ; des. ut *BHL.* 2667.

19. (Fol. 130-131^{v}) Passio S. Luciae in aestate = *BHL.* 4989.

20. (Fol. 131^{v}-133^{v}) Passio S. Luciae in hieme = *BHL.* 4992.

21. (Fol. 133^{v}-135^{v}) Passio trium virginum Chyoniae, Hyrenis et Agape. = *BHL.* 118. April. 3.

22. (Fol. 135^{v}-141^{v}) Passio S. Theodosiae virg. = *BHL.* 8090.

23. (Fol. 141^{v}-144^{v}) Passio B. Mariae = *BHL.* 5422.

24. (Fol. 144^{v}-145^{v}) De S. Anastasia.

Legenda aurea, c. 7. Deest prologus.

25. (Fol. 145^{v}-146^{v}) Passio S. Agnetis virg.

Legenda aurea, c. 24. Deest tum prologus, tum ultima pars inde ab *Alibi tamen legitur...*

Cod. MP. TH. F. 122.

26. (Fol. 146v-147) De S. Petronilla.

Legenda aurea, c. 78 (73).

27. (Fol. 147-147v) De S. Marina.

Legenda aurea, c. 84 (79).

28. (Fol. 147v-148v) De S. Theodora. = *BHL*. 8071.

29. (Fol. 148v-149) De S. Praxede.

Praxedis virgo fuit beatae Potentianae soror ; quae fuerunt sorores sancti Donati et Thymothei, qui ab apostolis eruditi sunt in fide. Quae cum, persecutione saeviente, multorum christianorum corpora sepelissent et facultates suas erogassent, tandem in pace quieverunt circa annos Domini trecentos sexaginta quinque sub Marco Anthonino. Haec noster pauca et mira !

30. (Fol. 149-149v) Passio S. Eufemiae.

Legenda aurea, c. 139 (133). Deest prologus.

31. (Fol. 149v-151v) Passio S. Iustinae.

Legenda aurea, c. 142 (137). Deest prologus.

32. (Fol. 151v-152v) De S. Pelagia.

Legenda aurea, c. 150 (145).

33. (Fol. 152v-153) De S. Thaysi olim meretrice.

Legenda aurea, c. 152 (147). Deest ultima pars inde ab : *Abbas quoque Effrem aliam...*

34. (Fol. 153-162) Narratio gestorum Helenae reginae. = *BHL*. 3776 et 179.

Deest prologus.

35. (Fol. 162v-164v) Bernardi Claravallensis abbatis carmen paraeneticum editum nunc primum Romae typis Mascardi M. DC. LXIII.

Cf. L. Janauschek, *Bibliographia Bernardina* (Vindobonae, 1891), p. 240-41, n° 1131 ; vid. etiam p. 221, n° 1814.

CODEX MP. TH. F. 124.

Membraneus, foliorum 194 (0m,273 × 0,190), exaratus saec. XII, in monasterio S. Stephani Herbipolensi a quodam Berngero, iubente Rapholdo abbate (post an. 1143) (fol. 2v).

Pertinebat olim *Ad S. Stephanum in Herbipoli* (fol. 1, 3), ubi signatus erat *Mss. in fol. III.*

1. (Fol. 174v-190v) Passio et Vita S. Dionisii sociorumque eius. = *BHL*. 2175. Oct. 8.

Deest lemma.

2. (Fol. 190v-194v) Passio S. Pantaleonis martyris.

Inc. *In civitate Nicomedia cum regnaret impiissimus et De odiosissimus*

Dioclecianus, Dalmatae scribae filius, et templa deorum summa cum veneratione excolere coepisset — Des. *Quod cum nuntiatum esset Diocleciano, statim iussit arborem abscidi et ex ea corpus sancti Pantaleonis concremari. Passus est sanctus Pantaleon in Nicomedia civitate ante portam sub arbore Olivae, ad laudem... Amen.* COD. MP. TH. F. 124.

CODEX MP. TH. F. 125.

Membraneus, foliorum A, sign. 1-126, B, C (0m,28 × 0,20), exaratus saec. XII/XIII.

Pertinebat olim *Ad S. Stephanum in Herbipoli* (fol. 1v, 126r), ubi signatus erat *Mss. in folio VII.*

1. (Fol. 1) Iohannes scholasticus de S. Kiliano et sociis eius.

Ed. ex hoc codice Fr. EMMERICK, *Der heilige Kilian* (Würzburg, 1896), p. 38-39.

2. (Fol. 68v-107) Vita S. Servatii Traiectensis ep. = *BHL.* 7633-7636.

3. (Fol. 107-116) Vita et Passio B. Lamberti ep. et mart. = *BHL.* 4683.

Deest prologus.

4. (Fol. 116-119v) Passio S. Cristophori mart. = *BHL.* 1768.

5. (Fol 119v-121) Vita et Passio S. Oswaldi regis et mart.

Inc. *In laudem et gloriam domini nostri Iesu Christi regis aeterni, regis regum et domini dominantium, cui serviunt reges* (cf. *BHL.* 6370-6371) — Des. *Credunt etiam quidam fideles quicumque celebraverint memoriam sancti Oswaldi, praesciscunt ab ipsius beneficio diem mortis suae ante obitum tertia die, sicut ipse admonitus est per angelum ante diem tertium occisionis suae.* (Cf. *BHL.* 6373).

6. (Fol. 121-122) De S. Magno conf.

Inc. *Igitur beatissimus Magnus confessor Christi fuit discipulus beati Columbani et sancti Galli. Sanctus Columbanus veniens de Hibernia et Scotia in Alamanniam* — Des. *sepultusque est in templo quod in honorem Domini Salvatoris et Sanctae Mariae construxerat. In quo loco fiunt diversa miracula, ad laudem... Amen.*

7. (Fol. 122-123v) Passio SS. Cosmae et Damiani.

Inc. *In diebus christianae persecutionis temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum fuit quaedam mulier in civitate Egea venerabilis ac timens Deum* — Des. *Tunc apparuerunt iuxta eam duo splendidissimi viri, et liberaverunt eam, daemonem vero vinctum abduxerunt clamantem atque dicentem : « Vae mihi, qui a sanctis martyribus Cosma et Damiano catenis igneis ligatus sum ».*

8. (Fol. 123v-124v) Passio S. Bonifacii mart. Romae. Maii 14.

Inc. *In tempore illo cum maxima christianis ab impiis paganis persecutio pullularet et impiissimae gentis barbaries* — Des. *Quod cum summa veneratione cum clericis ac laicis viris religiosis perfectum fuisset, transivit et ipsa Bonifacia* (1) *in bona confessione ad Dominum nostrum Iesum Christum, cui est honor... Amen.*

9. (Fol. 124^{v}-126^{v}) Relatio de translatione S. Iacobi apost.

Inc. prol. *Beati Iacobi apostoli Dei et Domini nostri Iesu Christi beatissimam passionem in Actibus apostolorum Lucas commemorat et liber passionis eiusdem plenius indicat. Nunc vero quod de gloriosa corporis eius translatione comperimus, est dicendum* — Inc. *Postquam enim humani generis conditor et redemptor sub Pontio Pylato crucifixus* — Des. *Vos ergo qui ad sepulchrum beati Iacobi e diversis mundi partibus orationis gratia convenitis, scitote ibidem venerabile corpus eius certissime contineri, quemadmodum et scripturae huius verba testantur et multis quae per eum illic cottidie fiunt miraculis comprobatur. Reconditum est autem ibi corpus beati apostoli VII kal. aug. ad laudem... Amen.*

CODEX MP. TH. F. 126.

Membraneus, foliorum nunc 122 (0^{m},305 × 0,220), exaratus saec. XII. Periit primus quaternio.

Pertinebat olim *Ad Sanctum Stephanum Herbipolensem*, ubi signatus erat *Mss. in folio XIV.*

Totum volumen implet

<Vita S. Gregorii pape a Iohanne diacono conscripta> = *BHL.* 3641.

Deficientibus primis foliis, incipit ab his verbis lib. I, cap. 20 : *Mercator respondit : Ael vocatur...*

CODEX MP. TH. F. 139.

Membraneus, foliorum 190 (0^{m},266 × 0,183), exaratus saec. XII in. a quodam Lamberto (fol. 127^{v}), cuius versiculos ed. Br. Krusch in *MG.* Scr. rer. merov., t. IV, p. 40 et p. 243.

Pertinebat olim *Ad S. Stephanum Herbipolensem* (fol. 2, saec. XV), ubi signatus erat *Mss. in fol. nr. II.*

1. (Fol 2-24^{v}) Vita S. Basilii Caesariensis ep. = *BHL.* 1023.

2. (Fol. 25-32) Inventio capitis S. Iohannis Baptistae = *BHL.* 4290 (sine prol. interpr.), 4292.

3. (Fol. 33-59) Vita S. Remigii Remorum archiep. = *BHL.* 7155.

4. (Fol. 59-65^{v}) De <de>positione et miraculis S. Remigii = *BHL.* 7156-7158.

(1) Sic in Passione nominatur mulier, quae solet alibi dici *Aglae.*

5. (Fol. 66-74) Vita sanctorum episcoporum Eucharii, Valerii, Materni = *BHL.* 2655. Cod. MP. TH. F. 139.

6. (Fol. 74-101) Vita S. Columbani abb. = *BHL.* 1898.

7. (Fol. 101ᵛ-102). Laus in Columbam abbatem = Chevalier, *Repert. hymn.* 3335.

8. (Fol. 102) Hymnus de eodem.

Inc. *Nostro solemnis saeculo refulget dies inclita*
Quo sacer Columba ascendit ferens trophea...

Fol. 102ʳ descripta sunt capitula narrationum **9-11**.

9. (Fol. 103-107ᵛ) Vita S Attalae abb. = *BHL.* 742.

10. (Fol. 107ᵛ-116ᵛ) Vita S. Eustasii abb. = *BHL.* 2773.

11. (Fol. 116ᵛ-127ᵛ) Miracula quae gesta sunt in monasterio virginum quod est Evoriacas = *BHL.* 1488.

12. (Fol. 128ᵛ-172ᵛ) Walafridi, Augensis coenobii abbatis, Vita S. Galli = *BHL.* 3247-3249.

13. (Fol. 172ᵛ-179ᵛ) Walafridi Vita S. Othmari ab.= *BHL.* 6386.

14. (Fol. 179ᵛ-190) Relatio Isonis monachi de virtutibus S. Othmari = *BHL.* 6387.

CODEX MP. TH. F. M. 10.

Membraneus, foliorum nuper signatorum 1-189 (0ᵐ,435 × 0,36), paginis bipartitis, exaratus saec. XIV (f. 1-180) et XV (f. 181-189).

Insunt *lectiones de sanctis per circulum anni*, quae lectiones et breves sunt et nullius momenti. Fol. 1-2 (olim A, B) descriptus est saec. XV index lectionum, ex quibus eas distinctius recensemus quae non vulgatissimos sanctos respiciunt.

1. (Fol. 63-64, olim LXII-LXIII) De S. Bonifatio (ex *BHL.* 1400).

2. (Fol. 71ᵛ-73ᵛ, olim LXXᵛ-LXXIIᵛ) De S. Albano (ex *BHL.* 200).

3. (Fol. 83ᵛ-85, olim LXXXIIᵛ-IIII) De S. Udalrico ep. et conf. (ex *BHL.* 8362).

4. (Fol. 85-87ᵛ, olim LXXXIIII-VIᵛ) De S. Kyliano et sociis (ex *BHL.* 4661).

5. (Fol. 93-93ᵛ, olim LXXXXII-IIᵛ) De S. Arnolfo ep. (ex *BHL.* 689).

6. (Fol. 106ᵛ-108, olim CVIᵛ-CVIII) De S. Oswaldo (ex Beda, *H.E.* III, 13; IV, 14).

7. (Fol. 109ᵛ-111, olim CIXᵛ-CXI) De S. Afra mart. (ex *BHL.* 108).

8. (Fol. 119ᵛ-120, olim CXIXᵛ-CXX) De S. Magno ep. (ex *BHL.* 5169).

9. (Fol. 130-130ᵛ, olim CXXX-CXXXᵛ) De S. Magno conf.

Ex Vita de qua ad cod. MP. TH. F. 25⁶.

10. (Fol. 136ᵛ-137ᵛ, olim CXXXVIᵛ-VIIᵛ) De S. Lamperto ep. et mart. (ex *BHL.* 4683).

11. (Fol. 143^{v}-145, olim CXLIII^{v}-CXLIIII^{bis}) De S. Wenczeslao mart. (ex *BHL*. 8821).

12. (Fol. 148^{v}-150, olim CXLVII^{v}-IX) Leodegarii mart. (ex *BHL*. 4851).

13. (Fol. 151^{v}-152^{v}, olim CL^{v}-CLI^{v}) De S. Dyonisio et sociis (ex *BHL*. 2172).

14. (Fol. 152^{v}-154, olim CLI^{v}-CLIII) De S. Gereone et sociis (ex *BHL*. 3446).

15. (Fol. 154-155^{v}, olim CLIII-IIII^{v}) De S. Burkardo (ex *BHL*. 1484).

16. (Fol. 155^{v}-157, olim CLIIII^{v}-VI) De S. Gallo conf. (ex *BHL*. 3247).

17. (Fol. 160-160^{v}, olim CLIX-IX^{v}) Undecim milium virginum (ex *BHL*. 8428).

18. (Fol. 161, olim CLXVIII) <De S. Willibrordo>. (ex *BHL*. 8935).

Foliis CLX-CLXVII perditis, deest initium.

19. (Fol. 161-162, olim CLXVIII-IX) De S. Leonhardo. (ex *BHL*. 4862).

20. (Fol. 167-169, olim CLXXIIII-VI) De S. Othmaro conf. (ex *BHL*. 6386).

21. (Fol. 176-178, olim CLXX<X>III^{v}-IIII) De S. Mercurio mart. (ex *BHL*. 5934).

CODEX MP. TH. Q. 1.

Membraneus, foliorum 194 (0^{m},250 × 0,205), perbelle exaratus saec. IX/X et (fol. 4^{v}-28) saec. XV.

Erat olim monasterii Sancti Stephani Herbipolensis.

Est hoc evangeliarium, in quo post capitula evangelii secundum Iohannem (fol. 150^{v}-151^{r}) descripta est prima manu fol. 151^{r} annotatio *BHL* 2852.

CODEX MP. TH. Q. 8.

Membraneus, foliorum 29 (0^{m},195 × 0,152), exaratus saec. XV.

Erat olim abbatiae S. Stephani Wirziburgensis.

Totum codicem (fol. 2-29^{v}) complet series quaedam imaginum pictarum, quibus Vita S. Benedicti abbatis Casinensis repraesentatur, ascriptis ad unamquamque imaginem binis versibus hexametris. Sunt autem imagines illae numero 109 rudi arte delineatae et depictae in singulis pagellis fere binae, aliquando singulae.

Anno 1613 volumen splendide compactum est, quo etiam tempore adnotavit quidam fol. 1^{r}: *Vita et historia S. Patris Nostri Benedicti ad immitationem huius picturae et ordinis formae melioris in panno depictae renovavit et fieri a novo*

in refectorii loco curavit admodum reverendus dominus dominus pater Chilianus Gullenman, huius monasterii abbas vigilantissimus, septuagenarius, et regiminis abbatiae et coenobii fidelissimus 4o anno. Anno Domini 1613, cum ante centum annos quoque fuerit restaurata [add. al. man. *et picta*]. COD. MP. TH. Q. 8.

CODEX MP. TH. Q. 13.

Constat duobus codicibus membraneis simul compactis, qui erant olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, ubi signati erant *67*.

Horum prior, de quo solo nobis curandum est, complectitur folia 116 (0m,218 × 0,160), estque exaratus saec. XV et picturis arte valde rudi ornatus. Folio 116r annotavit librarius : *Anno Domini milesimo quadringentesimo XVII finitus est liber iste feria secunda ante Symonis et Iudae.*

1. (Fol. 2-78v) Liber de vita et virtutibus sanctissimi patris nostri Bonifacii archiep. et mart. Christi = *BHL.* 1403.

2. (Fol. 78v-79) De adventu sancti patris nostri Bonifacii.

Ed. ex hoc cod. W. LEVISON, *Vitae S. Bonifatii* (Hannoverae, 1905), p. 216-17, annot.*.

3. (Fol. 79-99) Fiegil abbatis Vita Sturmi primi abbatis et fundatoris Fuldensis coenobii = *BHL.* 7924.

4. (Fol. 99-116v) Libellus Rudolfi presbyteri de vita sanctae ac venerabilis virginis Lybae = *BHL.* 4845.

CODEX MP. TH. Q. 15.

Membraneus, foliorum 211 (olim circiter 0,230 × 0,165). Quaedam folia perierunt; totum volumen murium dentibus ita corrosum est, ut singulorum foliorum superstitum quinta pars inferior iam desit. Aliqua etiam folia loco non suo posita sunt, ita ut iustus ordo hic sit : fol. 1-81, 90-119, 82-89, 120-137, 162-169, 138-161, 170-211.

Exaratus est codex saec. IX, praeter pagellam 82r, quae saec. XIII, et folia 204-211, quae pagellis bipartitis saec. XV sunt descripta.

Erat olim *Lieber* (sic) *sancti Kyliani* (fol. 2, saec. XIII) id est bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *183*.

Est hoc Lectionarium ad usum chori seu *Sermones pro legendis ad matutinum* (ita scriptum saec. XV in integumento). Index lectionum seu *Capitula libri huius* serie numerorum distincta, legitur fol. 82v-84. Ex quo indice tum lemmata supplevimus vel complevimus, tum legendas, quae in foliis perditis erant descriptae, recensuimus.

Porro in huius Lectionarii utraque parte, hiemali (fol. 1-81r, 90-119) et aestivali (fol. 82v-89, 120-194), insunt multae legendae sanctorum, raro quidem integrae, saepe vero decurtatae vel in epitomen contractae. Quae cum ex notissimis libellis haustae sint, satis fuit breviter singulas recensere.

1. (Fol. 17v-19) De passione S. Sebastiani (*BHL.* 7543).

2. (Fol. 19-21) De passione S. <Agnae> (*BHL.* 156).

COD. MP. TH. Q. 15.

3. (Fol. 22v-24v) De passione S. Agathae (*BHL.* 134).

4. Fol. 122-125) V. De passione SS. Tiburtii, Valeriani et Maximi (*BHL.* 1495). April. 18.

5. (Fol. 125-126) VI. De passione S. Georii. = *BHL.* 3368.

6. (Fol. 126-127) VII. De passione S. Philippi apostoli (*BHL.* 6814). Maii 1.

7. (Fol. 127v-129v) VIII. Inventio sanctae Crucis (*BHL.* 4169). Maii 3.

8. (Fol. 130-131) VIIII. Passio S. Floriani = *BHL.* 3055. Maii 4.

9. (Fol. 131-133v) X. De passione SS. Nazari, Gervasi, Protasi et Celsi (*BHL.* 6043).

10. (Fol. 133v-135) XI. De passione S. Iacobi apost. fratris Domini. (*BHL.* 4089).

11. (Fol. 164v-166) XIV. De passione SS. Iohannis et Pauli (*BHL.* 3239).

12. (Fol. 166-168v) XV. De passione SS. apost. Petri et Pauli (*BHL.* 6662).

13. (Fol. 168v-169v) XVI. Item de natali SS. Apostolorum Petri et Pauli (ex sermone quodam).

Exciderunt folia quae sequebantur, in quibus legebatur

XVIII [1]. *De passione Abdo et Sennes.* *Iul. 30.*

XIX. De passione VII fratrum. *Aug. 1.*

XX. De passione SS. Xysti, Felicissimi et Agapiti. *Aug. 6.*

et initium legendae XXI.

14. (Fol. 138-141) XXI. De passione S. Laurentii (*BHL.* 7801, 4753).

15. (Fol. 141-142v) XXII. De passione S. Ypoliti (*BHL.* 3961).

16. (Fol. 144-145v) XXIV. De passione S. Symphoniani (*corr.*-riani) (*BHL.* 7967). Aug. 22.

17. (Fol. 145v-148v) XXV. De passione S. Bartholomaei apost. (*BHL.* 1102). Aug. 25.

18. (Fol. 148v-150v) XXVI. De passione S. Iohannis Baptistae. Aug. 29.

19. (Fol. 151v-152v) XXVIII. De passione S. Cypriani ep. (*BHL.* 2037). Sept. 14.

20. (Fol. 152v-155) XXVIIII. De passione S. Euphemiae (*BHL.* 2708). Sept. 16.

[1] Quaenam esset legenda *XVII*, definire non possumus, cum a muribus corrosa sit infima margo folii 82v, in qua haec legenda recensita erat.

21. (Fol. 155-157^{v}) XXX. De passione S. Mathei apost. (*BHL.* 5690). Sept. 21. Cod. MP. TH. Q. 15.

22. (Fol. 157^{v}-159^{v}) XXXI. De passione SS. Mauricii et sociorum eius (*BHL.* 5737). Sept. 22.

23. (Fol. 159^{v}-161^{v}) [XXXII [1]]. In natale S. Corbiniani. Sept. 24.

Incipit : *Sancti ac beatissimi patris nostri Corbiniani, fratres carissimi, cuius hodie festa celebremus, lau<de>s et praeconia resonare debemus...* Sequuntur merae laudes communes.

Foliis perditis, deest ultima pars legendae XXXII, tum etiam
XXXIII. De passione SS. Cosmae et Damiani.
XXXIIII. De memoria S. Michaelis in ||||||||||.
XXXV. De passione S. Dyonisii et s<ociorum>.

24. (Fol. 170-172^{v}) XXXVI. De vita et virtutibus <S.Amandi ep. Traiectensis> cuius festa est VII kal. nov. (*BHL.* 332).

25. (Fol. 172^{v}-174) XXXVII. De Thatteo apostolo Eusebius (*BHL.* 8011). Oct. 28.

26. (Fol. 174-176^{v}) XXXVIII. De passione S. Iulianae (*BHL.* 4522). Nov. 8.

27. (Fol. 176^{v}-181) XXXVIIII. De vita S. Martini ep. (*BHL.* 5610, 5613, 5619, 5622). Nov. 11.

28. (Fol. 181-183) XL. De vita S. Briccio ep. (*BHL.* 1452). Nov. 13.

29. (Fol. 183-184^{v}) XLI. De passione S. Ceciliae (*BHL.* 1495). Nov. 22.

30. (Fol. 184^{v}-187) XLII. De passione S. Clementis (*BHL.* 1848). Nov. 23.

31. (Fol. 187-190) XLIII. De passione S. Chrysogoni et S. Anastasiae (*BHL.* 1796). Nov. 24.

32. (Fol. 190-191^{v}) XLIIII. De passio<ne> S. Andre<ae> apost. (*BHL.* 428). Nov. 30.

33. (Fol. 191^{v}-194). XLV. De passione S. Luciae (*BHL.* 4992). Dec. 13.

34. (Fol. 204-204^{v}) <De sancta Cruce>.

Inc. *Sanctae crucis virtus saepe notificata divinitus, sed sicut semper per crucem destinati ad vitam reparantur, sic reprobi* — Des. *Eadem die diversi sanitatem receperunt. Hodie etiam Cornelius Romanus episcopus et Cyprianus Cartagini episcopus sanguinem pro Christo fuderunt.*

35. (Fol. 204^{v}) <De S.> Michahele.

Inc. *Angeli namque de nostris gratulantur profectibus...*

36. (Fol. 204^{v}-205^{v}) <De> purifica<tione B.V. M.>

[1] In indice (fol. 83) perperam scriptum est : *XXXII. In natale sancti Hrodphti* (sic) *episcopi. VIII kal. oct.*

37. (Fol. 205^{v}-206^{v}) De Simone et Iuda.
38. (Fol. 206^{v}-207) <De festivitate omnium sanctorum>.
39. (Fol. 207-207^{v}) <Apparitio S. Michaelis in monte Gargano>.
40. (Fol. 207^{v}-209) <De S. Leonardo>.
41. (Fol. 209-211^{v}) De S. Katerina.

36-41. Ex *Legenda aurea.*

CODEX MP. TH. Q. 16.

Membraneus, foliorum 129 (0^{m},220 × 0,145), exaratus saec. XII.

Pertinebat olim *Ad S. Stephanum* (fol. 1) Herbipolensem, ubi signatus erat *Mss. in 4° LVII.*

(Fol. 1-29^{v}) Vita S. Pachomii = *BHL.* 6410.

Fol. 30-31 leguntur versiculi, antiphonae et responsoria de S. Aegidio.

CODEX MP. TH. Q. 17.

Membraneus, foliorum 92 (0^{m},22 × 0,15), exaratus saec. XI/XII.

Erat olim *Monasterii S. Stephani Herbipolensis* (fol. 1), ubi signatus erat *Mss. in 4to LIII.*

Interiori tegumento agglutinatum est folium membraneum, in quo saec. X descriptum erat fragmentum Passionis S. Iohannis evangelistae (*BHL.* 4320).

1. (Fol. 1^{v}-18) Vita S. Mauri ab. = *BHL.* 5773.

2. (Fol. 18-44^{v}) Vita S. Antonii monachi = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

3. (Fol. 44^{v}-74) Enarratio Leontii ep. Neapoleos Cyprorum de vita et actione sancti patris nostri Iohannis ep. Alexandrini = *BHL.* 4388, 4389.

Deest prologus interpretis.

4. (Fol. 74^{v}-90^{v}) Vita S. Oudalrici ep. et conf. = *BHL.* 8362.

Deest epilogus.

CODEX MP. TH. Q. 23.

Membraneus, foliorum 38 (0^{m},225 × 0,155), exaratus saec. IX in. A muribus corrosa est margo tum superior, tum exterior.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *CLXVI*, postmodum vero *106.*

(Fol. 1^{v}-38) Libellus de vita et passione B. Emmerammi martyris, cuius festa colitur decimo kal. octobris = *BHL.* 2538.

Aliquantulum perversus est ordo foliorum.

CODEX MP. TH. Q. 26.

Membraneus, foliorum 62 (0^{m},205 × 0,160), exaratus duabus manibus (fol. 1-42 et 43-62) saec. VIII.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *CLXIII* postea ***99.***

1. (Fol. 33^{v}-37^{v}) <Vita S. Malchi monachi> = *BHL.* 5190.

2. (Fol. 43-51^{v}) <Vita S. Iohannis apost.> = *BHL.* 4320.

Omissus est prologus, praeter ultimam sententiam. Sic ergo inc. ***Ad Iohannem nunc evangelistam flectamus articulum ..***

3. (Fol. 52-61) <Vita S. Euphrosynae> = *BHL.* 2723.

CODEX MP. TH. Q. 28 A.

Membraneus, foliorum 71 (0^{m},210 × 0,135), exaratus variis manibus saec. VIII.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *CXXII,* postmodum vero ***102.***

1. (Fol. 37-63) <Passio S. Eugeniae> = *BHL.* 2666.

Erasa sunt quae legebantur fol. 37, 37^{v} et in priore parte pagellae 38^{r} usque ad initium cap. 3 : ***Urbis Alexandrie posita circuiret; cumque statim, ut postulaverat, impetrasset...***

2. (Fol. 63-70^{v}) Passio S. Potiti, qui sub Antonino imperatore et Gelasio praeside passus est = *BHL.* 6908.

CODEX MP. TH. P. 28 B.

Membraneus, foliorum 64 (0^{m},215 × 0,163), exaratus tribus manibus (fol. 1-25, 26-42, 43-64) saec. VIII.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *CXXXVI,* postmodum vero ***142.***

De hoc codice cf. C. F. ARNOLD, ***Caesarius von Arelate*** (Leipzig, 1894), p. 458-63.

1. (Fol. 5-9) <Passio S. Caeciliae> = *BHL.* 1496.

Cf. ARNOLD, t. c., p. 459-60, 4°.

2. (Fol. 9-12) <Passio S. Iulianae> = *BHL.* 4522.

Cf. ARNOLD, t. c., p. 460-61, 5°.

3. (Fol. 12-14) Passio sancti Agne = *BHL.* 157.

Cf. ARNOLD, t. c., p. 461, 6°.

4. (Fol. 14-16) De obitu S. Agathae = *BHL.* 134.

Cf. ARNOLD, t. c., p. 461, 7°.

CODEX MP. TH. Q. 30.

Membraneus, foliorum 76 (0^{m},192 × 0,160), exaratus saec. VIII. Perierunt iam pridem ultima folia.

Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *CXXX* postmodum vero ***175.***

Cod. MP. TH. Q. 30. (Fol. 1-76^{v}) Ador<t>ationes sanctorum patrum ad profectum perfectorum monachorum = *BHL.* 6527, 6529.

Foliis perditis, desinit codex in tractatu *BHL.* 6529, libello IV, § 4 med. : *Quando enim homo dimiserit voluntatem suam* | Finem autem sententiae in margine infimo supplevit manus altera saec. VIII/IX : *tunc illi reconciliatur Deus, et suscipit orationes eius.*

CODEX MP. TH. Q. 46.

Membraneus, foliorum 165 (0^{m},218 × 0,151), exaratus saec. XII (fol. 1-161) et saec. XIII (fol. 162-165, 0^{m},218 × 0,140).

Erat olim *Liber Sancte Marie in Pomuc* (fol. 161^{v}, saec. XII), postea *Monasterii B. Mariae Eb[o]racensis* (fol 2^{r}, saec. XVI), ubi signatus erat *Ms. V. 8*, postmodum vero *Ms. VI. 15.* Cf. fol 2 manu saec. XVI : *olim monasterii B. Marie de Nepomuck, filiae Ebracensis.*

1. (Fol. 2-5) Vita et Passio S. Benedicti sociorumque eius = *BHL.* 1148.

Inc. *Temporibus Heinrici imperatoris...*

2. (Fol. 5-11^{v}) Passio S. Fidis virg. et mart.

Inc. *Sancta Fides Agenensium civitate oriunda fuit et ex parentibus clarissimis splendidissima proles procreata* — Des. *Sed Dei providentia a fidelibus actum est ut urbs quae eos habuit inquilinos, tripertito ortus videlicet passionis et sepulturae honore ditata, eosdem ad promerendam omnipotentis Dei gratiam habere mererentur et patronos.* — Inc. epil. *Quo in loco multis annorum recursibus sancta iacuerunt corpora, donec, ablata omni gentilitatis profanitate, sanctus Dulcidius episcopatum suscepisset* — Des. *et in locum sacrum statuunt. Quorum meritis ad salutem omnium innumera caelitus patrantur miraculorum insignia, praestante Domino... Amen.* Cf. *BHL.* 2928 sqq.

3. (Fol. 11^{v}-15^{v}) <Rhythmus de translatione S. Fidis> = *BHL.* 2941.

4. (Fol. 15^{v}-42) Vita et Passio S. Emmerammi ep. et mart. = *BHL.* 2538.

5. (Fol. 59-60) De ligno Crucis quod in antiquis libris repertum est.

Ed. W. Meyer, in *Abhandlungen der philos.-philol. Classe der kön. Bayer. Akademie der Wissenschaften*, t. XVI (1882), II, p. 131-49.

6. (Fol. 83-104^{v}, 137-144^{v}, 105-120^{v}) Vita S. Gotehardi ep. et conf. = *BHL.* 3582.

Des. *impetrat. Amen.*

7. (Fol. 121-128^{v}) Passio ss. mm. Iohannis et Pauli = *BHL.* 3236, 3238.

8. (Fol. 162-165^{v}) Vita S. Elizabeth = *BHL.* 2490 et 2489.

Deest prologus epistulae *BHL.* 2490 ; quae des. *me praesente et plebano de Marpurc. Obiit vero XIII° kal. decembris anno aetatis suae vicesimo quinto.* COD. MP. TH. Q. 46.

CODEX MP. TH. Q. 51.

Membraneus, foliorum 172 (0^m,180 × 0,139) exaratus saec. XIV.

Erat olim *Monasterii B. Virg. de Ebrach* (fol. 1), ubi signatus erat *Ms. V. 38*, postmodum vero *Ms. VII. 24.*

Continet kalendarium, martyrologium, regulam S. Benedicti, tum etiam

(Fol. 169^v-172^v) Miraculum factum in Fonte salutis = *BHL.* 5392.

CODEX MP. TH. Q. 53.

Membraneus, foliorum 127 (0^m,21 × 0,15), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIII. Perierunt ultima folia.

Erat olim *Fratrum Praedicatorum Herbipoli* (fol. 1).

1. (Fol. 107-125^v) Excerpta Barlam.

Loci excerpti ex *BHL.* 979. Prima verba haec sunt : *Postquam introivit Barluam, salutavit eum Josaphat...* (LIPOMANUS, I, f. 303^r med.) ; ultima vero : *et ad notitiam rei, quae expedit, pertrahe* (ibid., fol. 345^r med.).

2. (Fol. 125^v-127^v) Excerpta super dialogum.

Loci excerpti ex *BHL.* 6452, lib. III. Prima verba haec sunt: *Martinus cum prius necdum clauso specu habitaret* (cap. 16, *P. L.* LXXVII, 261 A), ultima vero : *qui in porcos intrare non potuit* (cap. 21, *ibid.* 273, A).

CODEX MP. TH. Q. 55.

Membraneus, foliorum 123 (0^m,22 × 0,15), paginis bipartitis exaratus saec. XIV a quadam femina quae nomen suum ascripsit fol. 123^v : *Que hec scripsit fiat felix. Wilbric est nomen eius. Amen.*

Erat olim *ex libris Fratrum Ordinis Praedicatorum Herbipoli* (fol. 1).

(Fol. 1-123^v) Vita B. Dominici patris nostri = *BHL.* 2226.

Desunt partis VIII cap. 18 et 19.

CODEX MP. TH. Q. 57.

Membraneus, foliorum A, B, sign. 1-59, C, D (0^m,199 × 0,143), exaratus saec. XIII/XIV (fol. 1-39) et XIV (f. 40-59).

Erat olim *Bibliothecae Fratrum Ord. Praed. Herbipoli* (fol. 1).

1. (Fol. 1-7^v) Abbreviatio legendae S. Dominici usque ad quantitatem unius lectionis.

Inc. *Beatus Dominicus, ordinis Fratrum Praedicatorum fundator et pater inclitus, ex Hispania oriundus fuit. Cuius mater, antequam ipsum conciperet, vidit in somnis se gestare catulum* — Des. *Insuper autem et*

Cod. MP. TH. Q. 57.

potestas Bononiensium cum suis militibus, qui sepulchrum accincti armis, ne quis videlicet de sacrosanctis reliquiis quicquam subriperet, circumstabant, hi omnes testes omnium quae circa praesens negotium vel humanitus gesta sunt vel ostensa divinitus extiterunt, ad honorem... Amen.

2. (Fol. 7^{v}-25^{v}) Libellus venerandi patris Fratris Iordanis, magistri ordinis Fratrum Praedicatorum, de initio ordinis = *BHL.* 2210.

Omissa est ultima pars, inde ab *Quando corpus beati Dominici... (Act. SS.*, Aug. t. I, p. 558, n. 88).

3. (Fol. 25^{v}-39) Epistolae diversae magistri Iordanis et aliorum magistrorum ordinis ad diversa claustra et personas, quas inveni Bononiae ad S. Agnetem.

Insunt litterae Iordanis 24, Raimundi binae, Iohannis Teutonici binae, Rudolfi et Iohannis singulae.

4. (Fol. 40-51^{v}) <Libellus Fratris Iordanis de initio ordinis>

Ut supra, **2.**

5. (Fol. 52-59) <Miracula S. Dominici> = *BHL.* 2213.

In foliis A, B, C, D, scripta sunt saec. XIII acta quorundam capitulorum generalium Ordinis Praedicatorum.

CODEX MP. TH. O. 4.

Membraneus, foliorum 98 (0^{m},13 × 0,138), exaratus variis manibus saec. IX. Erat olim bibliothecae ecclesiae cathedralis, in qua signatus erat *CXLVI*, postmodum vero *118*.

(Fol. 37-40) Passio B. Ianuarii martyris = *BHL.* 4115-4117.

Perditis foliis inter fol. 39 et 40, excidit pars altera narrationis 4115 (inde a § 6 in., *Act. SS.*) et vix non tota narratiuncula 4116.

CODEX MP. TH. O. 17 A.

Membraneus, foliorum 118 (0^{m},140 × 0,094), exaratus saec. XIII. Fata codicis fol. 1 et 118^{v} sunt tradita : fol. 118^{v} : *Sum Sixti Wengen* — (al. manu) *qui donavit Iohanni F., et ego ab illo emi mense Augusto 1570 ;* — fol. 1 *: De Herbipoli discedens F. Vitus Mülwolff in memoriam sui perpetuam donavit hunc libellum M. Conrado Koch Eychsfeldiano in pago Reichberg die 11 oct. anno 1621 ;* — fol. 1 et 118^{v} : *Collegii soc. Jesu Herbip.*

(Fol. 1^{v} 116) In nomine Domini heret sich an sante Francisken leben des heiligen Man.

Ed. ex hoc codice C. Weinhold, *Lamprecht von Regensburg. Sanct Francisken Leben und Tochter Syon* (Paderborn, 1880), p. 53-231.

CODEX MCH. F. 67.

Chartaceus, foliorum 85 variae formae (max. $0^m,338 \times 0,210$), exaratus saec. XVII. Insunt « *Collectanea diversa pro illustratione urbis Moguntinae per me Henricum Engels* († 1674) *S. Petri decanum* » (fol. 1).

1. (Fol. 5-15ᵛ) Passio SS. mm. Auraei et Iustinae = *BHL.* 826.

Praetermissa est pars prior epistulae.

2. (Fol. 16ᵛ-23ᵛ) Vita S. Albani mart. = *BHL.* 200.

CODEX MCH. F. 109.

Chartaceus, foliorum 375 ($0^m29 \times 0,21$), partim typis impressus, partim variis manibus exaratus saec. XV.

(Fol. 279-279ᵛ) Exemplum de S. Katherina auxiliatrice.

Inc. *Quod sancta Katherina sui memoriam agentibus contritionem et finem bonum impetret patet per exemplum sequens. In civitate Neünburga, quae sita est in finibus Austrie circa metas Ungariae, fuit quidam textor, nomine Heinricus, totus tabernarius et lusor* — Des. *Heinricus die sequente, hora qua dixit, est defunctus.*

CODEX MCH. F. 121.

Chartaceus, foliorum 324 ($0^m,293 \times 0,213$), exaratus paginis bipartitis saec. XV.

Pertinebat olim *ad Scotos extra muros Herb(ipolis)*.

Insunt multae Vitae sanctorum, eaeque breves et ex notissimis libellis ad verbum fere excerptae ; quas paucis recensuisse satis superque erit.

1. (Fol. 217ᵛ-218ᵛ) Hilarius ep. Pictavensis.

2. (Fol. 218ᵛ-219ᵛ) Sebastianus mart.

3. (Fol. 219ᵛ-220ᵛ) Agnes v. m.

4. (Fol. 220ᵛ-221) Vincentius mart. Caesaraug.

5. (Fol. 221-221ᵛ) Claudius et fratres (*BHL.* 1829).

6. (Fol. 222-222ᵛ) Polycarpus.

7. (Fol. 222ᵛ-223) Brigida.

8. (Fol. 223-224ᵛ) Purificatio B. V.M. (*Mir. B. V. M.* 1707).

9. (Fol. 224ᵛ-225) Blasius.

10. (Fol. 225-226ᵛ) Agatha v. m.

11. (Fol. 226ᵛ-227) Valentinus mart.

12. (Fol. 227-227ᵛ) Iuliana v. m.

13. (Fol. 228-229) Gregorius Magnus.

14. (Fol. 229-229ᵛ) Ambrosius ep. Mediol.

15. (Fol. 229ᵛ-230) Georius mart.

16. (Fol. 230-230ᵛ) Marcus evang.

17. (Fol. 230ᵛ-231) Iacobus frater Domini.

18. (Fol. 231-231ᵛ) Philippus apost.

19. (Fol. 231ᵛ-232ᵛ) Inventio crucis.

20. (Fol. 232ᵛ-233ᵛ) Vitus mart.

21. (Fol. 233ᵛ-234) Albanus mart. Moguntinus.

22. (Fol. 234-234ᵛ) Iohannes et Paulus mm.

23. (Fol. 234ᵛ-236) Petrus et Paulus apost.

24. (Fol. 236-236ᵛ) Passio Kyliani et sociorum eius.

Ed. F. Emmerich, *Der heilige Kilian* (Würzburg, 1896), p. 26-27. — Des. *advocato Bonifacio Moguntino archiepiscopo, corpora sanctorum revelavit.*

25. (Fol. 236ᵛ-237ᵛ) Margarita v. m.

Cod. MCH. F. 121.

26. (Fol. 237^v-238^v) Maria Magdalena.
27. (Fol. 238^v-240) Iacobus Maior apost.
28. (Fol. 240-240^v) Translatio corporis S. Iacobi (*BHL.* 4061).
29. (Fol. 240^v-241) Beatrix (cum Simplicio et Faustino).
30. (Fol. 241) Abdon et Sennen.
31. (Fol. 241-241^v) Inventio Stephani protom.
32. (Fol. 241^v-242^v) Sixtus papa.
33. (Fol. 242^v-243) Afra.
34. (Fol. 243-243^v) Laurentius.
35. (Fol. 243^v-244^v) Hippolytus.
36. (Fol. 244^v) Tiburtius.
37. (Fol. 244^v-245) Agapitus.
38. (Fol. 245-246) Bartholomaeus apost.
39. (Fol 246-246^v) Augustinus ep. Hippon.
40. (Fol. 246^v-247^v) Decollatio Iohannis Baptistae.
41. (Fol. 247^v-248^v) Exaltatio Crucis.
42. (Fol. 248^v-250) Matthaeus apost.
43. (Fol. 250-251) Mauritius et soc. mm.
44. (Fol. 251-251^v) Michael archangelus.
45. (Fol. 251^v-252^v) Hieronymus.
46. (Fol. 252^v-253^v) XI milia virginum.
47. (Fol. 253^v-255) Simon et Iudas apost.
48. (Fol. 255-257^v) Martinus ep. Turonensis.
49. (Fol 257^v-258) Briccius.
50. (Fol. 258-259) Caecilia v. m.
51. (Fol. 259-260) Clemens I papa.
52. (Fol. 260-261) Katherina v. m.
53. (Fol. 261-262) Andreas apost.
54. (Fol. 262-263^v) Nicolaus ep. Myrensis.
55. (Fol. 263^v-264) Nativitas B. Mariae.
56. (Fol. 264-265) Conceptio B. Mariae.
57. (Fol. 265-265^v) Lucia v. m.
58. (Fol. 265^v-267) Thomas apost.
59. (Fol. 267-269) Iohannes apost.
60. (Fol. 269-270^v) Silvester papa.
61. (Fol. 270^v-274^v) Paulus primus eremita.

CODEX MCH. F. 122.

Chartaceus, foliorum 97 (0^m,308 × 0^m,215), exaratus saec. XV.
Erat olim *Ex libris monasterii S. Iacobi Scotorum Herbipol.*

1. (Fol. 90-91^v) De S. Allexio = *BHL.* 291.

Praemissus est prologus, qui inc. *Beatus Alexius pauper Christi paupertatem secutus est.*

2. (Fol. 91^v-92^v) De S. Andrea.

Narratio excerpta ex *Legenda aurea* c. 2. — Inc. *Andreas interpretatur decorus.. Sanctus igitur Andreas consistens post ascensionem Domini in Achaia totam illam provinciam ecclesiis implevit* (§ 8) — Des. *Revelatum est autem ea nocte episcopo quod beatus Andreas fuerit* (§ 9 extr.). *Rogemus ergo Dominum.*

CODEX MCH. F. 131.

Chartaceus, foliorum 228 (0^m,286 × 0,205), exaratus saec. XV.
Erat olim *ex libris monasterii S. Iacobi Scotorum Herbipoli* (fol. 1).

1. (Fol. 6-8^v) Historia Udonis Madeburgensis ep. = *BHL.* 5762.

2. (Fol. 30^v-51^v) Epistola Cyrilli de S. Ieronimo. = *BHL.* 3868.

Omisso cap. 1, inc. *Post obitum gloriosi Ieronimi quaedam heresis...* Cod. MCH. F. 131.
Ultimis verbis, quae leguntur f. 49, subiecta est quaedam Hieronymi laudatio, quae inc. *Quam magnus itaque sit ille gloriosus Ieronimus...* et des. *Adiuva nos sicut tu vides necessitatem nostram, qui cum Deo patre etc.*

CODEX MCH. F. 146.

Chartaceus, foliorum 88 (0m,286 × 0,205), paginis bipartitis exaratus saec. XV.
Erat olim *Liber Cartusiae Cellae Salutis in Duekelhausen* (fol. 2).

(Fol. 2-87v) Vita S. Bernardi Clarevallensis abbatis primi = *BHL.* 1211, 1212, 1214-1216.

CODEX MCH. F. 154.

Chartaceus, foliorum 32 (0m,295 × 0,205), exaratus saec. XVI.
Erat olim *Monasterii B. Virg. de Ebrach*, in quo signatus erat *A. II. 12.*

(Fol. 1-31) Beati Burchardi, primi Franciae orientalis episcopi et confessoris, Vita ex antiquo codice per Ioannem Kircher, tunc temporis collegiatae ecclesiae praedicti sancti vicarium, descripta anno 1588, 15 decembris = *BHL.* 1484.

CODEX MCH. F. 187.

Chartaceus, foliorum 356 variae formae (max. 0m,320 × 0,215), partim typis mpressus, partim exaratus variis manibus saec XVI in.
Erat olim *Nicolai Schmidt vicarii Moguntini*, postea *Collegii Societatis Iesu Moguntiae* (fol. 1).

1. (Fol. 91- 118v) <Vita Arnoldi ep. Moguntini> = *BHL.* 687.

Cf. Th. Ilgen, *Kritische Beiträge zur rheinisch-westfälischen Quellenkunde des Mittelalters*, IV, in Westdeutsche Zeitschrift, t. XXVII (1908), p. 38-97. Accedit imago luce impressa foliorum 91, 106r et 119r huius codicis. Censet v. cl. Ilgen librarium fraudulenter manum antiquiorem esse imitatum, neque ante annum circiter 1639 hanc codicis partem esse exaratam.

2. (Fol. 155v-158v) <Vita S. Bardonis ep. Moguntini> = *BHL.* 976.

CODEX MCH. F. 203.

Chartaceus, foliorum 308 (0m,305 × 0,210), paginis bipartitis exaratus *anno Mo CCCCo LXo* (fol. 305). Folia 4-305 olim signata erant 1-299 atque etiam nunc vacant folia 1-3 et 306-308.
Erat olim *Monasterii S. Stephani Herbipoli* (fol. 4), ubi signatus erat *ms. in folio XLVI.* Fol. 305-305v descriptus est index libellorum.

Cod. MCH. F. 203.

1. (Fol. 4-8ᵛ) Vita S. Pauli primi eremitae = *BHL*. 6596.

2. (Fol. 8ᵛ-39) Vita B. Antonii monachi, primum scripta ab Athanasio episcopo Alexandrino in graeco, translata autem in latino ab Evagrio prespitero = *BHL*. 609.

Deest epilogus Evagrii.

3. (Fol. 39-40ᵛ) De S. Paulo simplici = *BHL*. 6594.

4. (Fol. 40-ᵛ45) Narratio Ieronimi prespiteri de captivo monacho nomine Malcho = *BHL* 5190.

5. (Fol. 45-60) Vita B. Hylarionis monachi = *BHL*. 3879.

6. (Fol. 60-78ᵛ) Vita S. Paulae edita a S. Ieronimo prespitero = *BHL*. 6348.

7. (Fol. 78ᵛ-84) De conversione vel paenitentia S. Pelagiae = *BHL*. 6605.

8. (Fol. 84-134ᵛ) De vita et conversatione patrum aegyptiorum et qui in Scithi morabantur = *BHL*. 6524.

Deest c. 31, quod exscriptum erat supra, **3**.

9. (Fol. 134ᵛ-137ᵛ) De S. Frontonio ab. = *BHL*. 3189.

10. (Fol. 139-247ᵛ) Adhortationes sanctorum patrum perfectionesque monachorum, quas de graeco in latinum transtulit beatus Ieronimus prespiter = *BHL*. 6527, 6529, 6530.

Etsi Hieronymus nominatur in hoc lemmate, tamen inter libellos 6527 et 6529 legitur (fol. 230) solitum lemma, quo ille a Pelagio diacono, hic a Iohanne subdiacono translatus dicitur.

Subiectae sunt (fol. 247ᵛ-251) quattuor narrationes, ex quibus tres quidem priores (fol. 247ᵛ-249ᵛ) ex libro III de Vitis patrum (*BHL*. 6525, c. 26, 22, 24) desumptae sunt, quarta vero est :

11. (Fol. 249ᵛ-251) <Vita S Marinae> = *BHL*. 5528.

12. (Fol. 251-281) Enarratio Leoncii ep. Neapoleos Ciprorum insulae de vita S. Iohannis Alexandrini ep. = *BHL*. 4388.

13. (Fol. 283-294) Vitam et conversationem venerabilis Mariae Aegyptiacae, qualiter in heremo expleverit tempora vitae, de graeco transtulit in latinum Paulus venerabilis diaconus = *BHL*. 5415.

Deest prologus interpretis.

14. (Fol 295-305) Vita sanctissimi Abrahae presbiteri et solitarii = *BHL*. 12.

Omissis sex ultimis capitibus, des. *perfectorum bonorum complevit. Amen*. Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 117⁵

CODEX MCH. F. 210.

Chartaceus, foliorum 296 (0ᵐ,285 × 0,197), paginis bipartitis exaratus extremo s. XV.

Erat olim S. Stephani, ubi signatus erat *ms. in folio XXXVIII.* Cod. MCH. F. 210.

1. (Fol. 2-12^{v}) Vita B. Wilhelmi ab. Hirsaugensis = *BHL.* 8919, 8920.

Omissa ultima parte, epilogus des. *Postquam per plures pro te sudavit agones.*

2. (Fol. 13-27^{v}) Vita S. Nicolai ep. = *BHL.* 6126.

3. (Fol. 29-40^{v}) Revelatio nova itineris et passionis undecim milium virginum = *BHL.* 8433.

4. (Fol. 40^{v}-45) Passio undecim milium virginum = *BHL.* 8428-8430.

5. (Fol. 45-47^{v}) Miraculum quoddam de S. Ursula cuidam eremitae nomine Iohanni revelatum in Anglia = *BHL.* 8451.

6. (Fol. 59-63^{v}) Hic genealogia sanctissimi patris nostri Benedicti descripta est vita et miracula eius S////// et punctuatim ex 2° libro dialogorum beati Gregorii papae collecta... anno Domini MCC<CC> LXXXIIII...

Inc. *Generosi et invicti*
Almi ducis Benedicti > *claret hic prosapia.*

Des. *Ut vobis prestat solamen*
Pater pneuma natus. Amen > *in eius temporibus.*

Sunt huiusmodi ternarii plus 220.

7. (Fol. 64-68^{v}) De illacione S. Benedicti ab. = *BHL.* 1122.

Inc. a cap. 2 : *Temporibus Karlomanni...*

8. (Fol. 71-71^{v}) De inventione reliquiarum corporum S. Benedicti et S. Scolasticae sororis eius.

Narratio excerpta ex *BHL.* 1142, num. 1 med.-3 extr. *(Act. SS.)* — Inc. *Tempore quo ecclesiae speculum Desiderius renovabat ecclesiam monasterii Cassinensis — hic Desiderius primo abbas Cassinensis postea fuit papa Urbanus — cum tres non integras ulnas fodisset* — Des. *Quo reserato et sanctorum ostendente corpora, tam presentes quam et futuros certos et indubios de sanctis corporibus reddidit.*

9. (Fol. 76-94) De gestis et transitu, de miraculis S. Heinrici regis et conf. = *BHL.* 3812.

10. (Fol. 94^{v}-99) Vita B. Ottonis pii episcopi et confessoris Christi.

Narratio excerpta ex *BHL.* 6402, n. 1-143 (*Act. SS.*), multis praetermissis. — Inc. sine prol. ut *BHL.* 6402. — Des. *Cui ille obediens usque ad mortem episcopium gubernabat.*

11. (Fol. 100-169^{v}) Legenda S. Francisci conf. = *BHL.* 3107, 3109.

12. (Fol. 173-176) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL.* 3869.

Sequitur (fol. 176-177^{v}) carmen de S. Hieronymo ;

Cod. MCH. F. 210.

Care viator, ave, te dulciter oro, parumper
Siste gradum, celebres legito sub carmine laudes.
Inclite fert animus meritas Hieronime laudes
Devote celebrare tuas.
Des. *Tollere, dic : Fur maledicte, sine.*

13. (Fol. 178-195) Vita B. Dominici conf. = *BHL.* 2219.

CODEX MCH. F. 215.

Chartaceus, foliorum 255 (0^m 319 × 0, 218), exaratus saec. XV. Folia 9-247 olim signata erant 1-240 atque vacant folia 1-8 et 248-255. Avulsum est folium olim sign. 2 inter folia hodierna 9 et 10.

Erat olim, ut videtur, praeposituræ Haugensis *ex legatione R. D. Ioannis Mehreri V(icarii) et S(uccentoris) in H(augis).*

Fol 9^v (= 1^r) descriptus est index libellorum.

1. (Fol. 10-33^v) Vita S. Iohannis eleymonis = *BHL.* 4388, 4389.

Folio avulso, desunt prologi cum initio indicis capitum.

2. (Fol. 33^v-46) Vita et Miracula sancti patris nostri Basilii archiep. Capadociae = *BHL.* 1023.

3. (Fol. 46-78^v) Vita sanctorum patrum Aegyptiorum et qui in Scithi morabantur = *BHL.* 6524.

Deest cap. 31.

4. (Fol. 78^v-80^v) De S. Frontonio abb. = *BHL.* 3189.

5. (Fol. 80^v-85) Vita Simeonis heremitae, qui in columna stetit = *BHL.* 7957.

6. (Fol. 85-176) Adhortationes sanctorum patrum perfectionesque monachorum, quas de graeco in latinum transtulit Hieronimus prespiter = *BHL.* 6527, 6529, 6530.

Sequuntur (fol. 176-177^r) tres narrationes ex lib. III de Vitis Patrum excerptae, quae etiam leguntur in codice mch. f. 203^{10}. non tamen Vita S. Marinae.

Fol. 199^v inter libellos 6527 et 6529 interest solitum lemma, de quo ad cod. mch. f. 203^{10}.

7. (Fol. 177^v-190^v) Liber de regula vel conversatione Egipciorum et eorum qui degunt apud Palestinam vel Mesopotaniam = *BHL.* 6526.

8. (Fol. 190^v-206^v) Vita S. Mauri ab. = *BHL.* 5773.

9. (Fol. 206^v-213) Vita servi Dei Macharii Romani heremitae, qui inventus est iuxta paradisum = *BHL.* 5104.

10. (Fol. 213-216^v) Vita Pauli primi heremitae = *BHL.* 6596.

11. (Fol. 216^v-241) Vita B. Antonii conf. = *BHL.* 609.

Desunt prologi ; deest et epilogus Evagrii.

12. (Fol. 241-247^v) Vita S. Fursei conf. = *BHL.* 3209.

CODEX MCH. F. 220.

Cod. MCH. F. 220.

Chartaceus, foliorum 521 (0m, 299 × 0,213), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XV.

Erat olim Sancti Stephani, ubi signatus erat *ms. in fol. LVI.*

(Fol. 481-490) De S. Eufrosina virg. = *BHL*. 2723.

Praemissus est prologus (« de nomine eius »), qui inc. *Eufrosina dicitur quasi effra et sina. Effra dicitur quasi videns et fructifera....*

CODEX MCH. F. 245.

Chartaceus, foliorum nunc 185 (0m,288 × 0m,208), variis manibus exaratus saec. XV.

Erat olim S. Stephani, ubi signatus erat *ms. in fol.XXXI.* In charta integumento agglutinata legitur : *Librum hunc monasterium Sancti Stephani donatione accepit — nobili et consultissimo domino Iohanne Christoforo Dinzenhöffer Bambergensi, iuris utriusque licentiato, pro tunc camerae imperialis in Wezlar notario. 1718.*

1. (Fol. 72-74v) Miraculum terribile et horribile de quodam Udone archiepiscopo Magdeburgensi ad conversionem et in memoriam omnium praelatorum .. = *BHL*. 5762.

2. (Fol. 75-126) Liber de gestis et translationibus trium regum = *BHL*. 5137.

CODEX MCH. F. 246.

Chartaceus, foliorum 247 (0m, 283 × 0,205), paginis bipartitis exaratus *per fratrem Iohannem Waltheri monachum et professum monasterii Sancti Stephani protomartyris* circa annum 1461 (cf. fol. 243).

Erat olim Sancti Stephani, ubi signatus erat *ms. in fol. XXXII.*

Insunt (fol. 143 162, 162v-181v, 191v-195) epistulae spuriae de S. Hieronymo *BHL*. 3866, 3868, 3867.

CODEX MCH. F. 294.

Chartaceus, foliorum 138 (0m, 295 × 0,215), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Insunt (fol. 93-113v, 129-137) epistulae spuriae de S. Hieronymo *BHL*. 3866 et 3868, non tamen integrae.

CODEX MCH. F. 323.

Chartaceus, foliorum 55 (0m, 398 × 0, 275), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

1. (Fol. 51v-53) Tractatus de S. Kyliano et sociis eius per dominum Iohannem de Lutherbeche taliter ordinatus = *BHL*. 4662.

COD. MCH. F. 323.

Des. *adsit feliciter. Amen.*

2. (Fol. 53-55v) Vita S. Burgkhardi primi Wirzburgensis ep. = *BHL.* 1485.

CODEX MCH. Q. 16, 1.

Chartaceus, foliorum 312 (0m, 20 × 0,14), exaratus saec. XV.

Erat olim *Monasterii B. Virg. de Ebrach* (f. 2), ubi signatus erat prius *MS. V. 25*, postea *MS. VI. 1.*

(Fol. 2-4v) Vita S. Bonifacii archiep.

Brevissima epitome Vitae ab Othloho scriptae, servatis, quantum fieri poterat, verbis primigeniis. — Inc. (sine prol.) ut *BHL.* 1403. — Des. ***exterioris vero cum infirmitatem vel debilitatem aliquam corporalem evaserint.*** (= lib. II, c. 32 sub in., ed. LEVISON).

INDEX SANCTORUM

Les relations de S. Théodore Studite avec Rome.

Quelque dignes de créance que soient les Vies anciennes de S. Théodore Studite, il n'y a pas lieu pourtant de se fier aveuglément à leur témoignage. Comme d'autres documents historiques, elles doivent être soumises à la critique. Celle-ci est d'autant plus aisée, dans le cas présent, que nous avons encore sous la main une bonne partie des sources mêmes auxquelles ont puisé les auteurs, et tout particulièrement la correspondance et les catéchèses de S. Théodore. Récemment, en traitant de la Translation du Studite [1], nous avons cru pouvoir rectifier les dires des historiens. Les pages qui suivent ont pour but d'examiner un autre point, qui n'est pas sans importance dans la carrière du saint ; nous voulons parler de ses relations avec Rome.

Notre intention n'est pas d'envisager au point de vue dogmatique la position prise par l'higoumène de Stoudion vis-à-vis de la primauté de Pierre. Nous voudrions essayer d'établir combien de fois et en quelles circonstances Théodore a pris son recours à Rome [2]. Ses biographes rapportent qu'il envoya des lettres au pape, la première fois durant son exil à Thessalonique [3], une autre fois pendant sa captivité de Bonita [4]. Pour ce qui est de ces premières relations les historiens modernes ne sont pas d'accord. Un des plus récents, M. Grossu, opine [5] qu'il faut accepter le récit traditionnel. Théodore ayant dirigé ses regards du côté de la Ville éternelle en maintes occasions, pourquoi ne l'aurait-il pas fait dès la première difficulté avec laquelle il se trouva aux prises ? Après plusieurs autres écrivains [6] nous sommes d'un avis contraire.

Le lecteur se rappelle sans doute [7] en quelles circonstances Théodore fut interné à Thessalonique. L'empereur Constantin VI avait répudié son épouse légitime, l'impératrice Marie, et avait contrac-

[1] Plus haut p. 27 suiv.

[2] Le sujet a été traité sommairement par P. Bernadakis (*Les appels au pape dans l'église grecque jusqu'à Photius*, dans *Échos d'Orient*, VI, 252-254). L'article renferme quelques inexactitudes.

[3] Vita BHG. 1754, *P. G.* 99, 256 C. Vita BHG. 1755, t. c. 141 A.

[4] Vita BHG. 1755, t. c. 192 D.

[5] Преподобный Θеодоръ Студитъ. Его время, жизнь и творенія (= *S. Théodore Studite. Son temps, sa vie et ses œuvres)*, Kiew, 1907, p. 37.

[6] C. Thomas, *Theodor von Studion und sein Zeitalter* (Osnabrück, 1892), 56. A. Schneider, *Der hl. Theodor von Studion* (Münster, 1900), 24, note 6.

[7] Plus haut pp. 37 et 38.

té une union adultère avec Théodote, une parente de Théodore. Malgré les démarches répétées de Constantin et nonobstant l'attitude plus conciliante du patriarche S. Taraise, le saint ne voulut jamais reconnaître ce mariage et rompit avec l'empereur. En même temps que son frère, le futur archevêque, il fut exilé à Thessalonique. Assurément le saint pouvait avoir recours au pape et demander qu'il se prononçât en sa faveur ; mais dans aucune des lettres écrites à cette époque, ni dans les éloges funèbres de sa mère Théoctiste et de son oncle S. Platon, il n'est fait mention d'un appel de ce genre. Par contre, pour l'époque du deuxième exil à Chalki, il existe des lettres de Théodore au pape S. Léon [1], et dans sa correspondance [2] il est fait allusion à ces pourparlers avec Rome. Comme les biographes ne soufflent mot de ce second appel au pape, on est amené à supposer que, par une confusion aisément explicable du reste, ils ont rapporté au séjour de Thessalonique des démarches qui, en réalité, se placent à Chalki. Dans les deux cas, c'était la question du mœchianisme qui était en jeu. Un synode réuni par le patriarche S. Nicéphore avait décidé que l'économe Joseph, qui avait présidé à l'union adultère de Constantin, serait rétabli dans ses fonctions et admis à la participation des saints mystères. C'était reconnaître la légitimité du mariage d'autant plus qu'il fut statué que l'empereur n'était pas soumis, comme les autres fidèles, aux canons de l'Église [3]. Ici, il est aisé de le comprendre, la question de doctrine est au premier plan et le recours à Rome paraît tout naturel. Lors de l'exil de Thessalonique, au contraire, le différend, bien que reposant sur un dissentiment doctrinal, avait plutôt le caractère d'un conflit personnel entre les moines de Saccoudion et le basileus.

De la prison de Chalki, Théodore Studite envoya à Rome le moine Épiphane. Son intention première avait été de lui confier une lettre ; seulement craignant que l'écrit ne tombât entre les mains de ses persécuteurs, il en fit prendre connaisance à Épiphane, puis le détruisit [4]. Épiphane dut faire un rapport oral au pape Léon. Peu après, une autre lettre, qui, celle-ci, a été conservée [5], fut remise au pontife romain ; le moine Eusthate en était le porteur. Les événements qui viennent de se passer y sont relatés ; entre autres, il y est question des deux synodes réunis à Constanti-

[1] Ep. I, 33, 34, *P. G.* 99, 1017-1028.
[2] Ep. I, 35, l. c. 1028 seq. La lettre est adressée à l'archimandrite Basile qui s'était fixé à Rome.
[3] *P. G.* 99, 1017 D.
[4] L. c. 1028 B.
[5] Ep. I, 33, *P. G.* 99, 1017.

nople et dont le second eut lieu en janvier 809. Théodore écrit en son nom personnel, parce que son oncle Platon et son frère Joseph de Thessalonique sont internés ailleurs. Par Épiphane Théodore avait appris qu'à Rome ses adversaires n'étaient pas demeurés inactifs ; il y avait été accusé d'hérésie. Dans la nouvelle missive [1], dont il charge Épiphane, il n'a pas de peine à prouver sa parfaite orthodoxie ; en même temps le messager est porteur d'un pli pour l'archimandrite Basile [2], qui habite Rome. Par l'intermédiaire de ce dernier, il demande que le pape Léon réunisse un concile pour trancher la question doctrinale et condamner les partisans du moechianisme.

Peu de temps après, l'empereur Nicéphore trouva la mort sur le champ de bataille, le 26 juillet 811. Son fils Stauracius, blessé luimême, ne régna que deux mois. Le nouvel empereur, Michel, s'employa, de concert avec le souverain pontife, à réconcilier Théodore et le patriarche Nicéphore [3]. La lettre écrite à cette occasion par le pape et les démarches personnelles de Michel eurent le résultat désiré. L'économe Joseph, cause de tout le conflit, fut exilé derechef. S. Nicéphore et S. Théodore nouèrent une amitié qu'aucun nuage ne viendra plus assombrir.

L'abbé de Stoudion aurait-il expédié à Rome, soit au cours des négociations, soit plus tôt, un quatrième message ? Il avait déjà été rendu à son monastère, lorsque, dans une catéchèse envoyée à la communauté de Saccoudion, il annonce le retour d'Italie des moines Eustathe et Épiphane [4]. A lire ce passage, qui ne manque pas d'intérêt, il paraît plus probable qu'il n'est pas question ici d'une mission distincte des deux précédentes. Envoyés successive-

[1] Ep. I, 34, t. c. 1021 seq.

[2] Ep. I, 35, t. c. 1028 seq.

[3] Vita BHG. 1754, t. c. 272 D, 273 A. Vita BHG. 1755, t. c. 165 A.

[4] Voici le passage : Ἔτι χαίρετε, ὅτι τοὺς δύο ἀδελφοὺς ἡμῶν, τόν τε ἀββᾶν Εὐστάθιον καὶ τὸν ἀββᾶν Ἐπιφάνιον, ἠξιώθημεν ἀπολαβεῖν ὑγιαίνοντας καὶ σεσωσμένως ἐπαναλύσαντας ἐκ τῆς Ῥώμης, οὐκ ἐπαινετοὺς μὲν κατὰ τὸ προφανές, διὰ τὴν ἰδιογνώμονα αὐτῶν ἐν τοῖς ἐκεῖσε ἀπέλευσιν, ἐπαινετοὺς δὲ λίαν διὰ τὴν κρυπτὴν αὐτῶν ἐργασίαν · ἔργον γὰρ ἀποστολικὸν ἐπλήρωσαν, εἰ καὶ τολμηρὸν εἰπεῖν, ἀνάθεμα ἀπὸ Χριστοῦ καὶ ἀφ' ἡμῶν ἑλόμενοι ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας τῶν ταπεινῶν δόξης καὶ θελήσεως. Τοῦτο ἀπέδειξεν ἄρτι Θεὸς διὰ τῆς εὐαγοῦς αὐτῶν παλινστροφίας, οὐκ ἀποδοκιμάσας τὴν σπουδὴν αὐτῶν, οὐδὲ ἀνόνητον τὸν κόπον αὐτῶν ἀποδείξας. Ἡγεῖσθε αὐτοὺς ὡς ἀδελφοὺς ὑμῶν τιμίους · οὐκέτι δὲ αὐτοῖς εἴτε ἑτέροις τοιαύτης ἀφορμῆς ἔξοδος · μή τις βουλεύσηται, μή τις διανοήσηται καὶ ὀλοθρευθείη ἀπὸ Θεοῦ · ἅπαξ γὰρ ἔφθασε τοιαύτη ὑπόθεσις καὶ ἅπαξ γέγονεν, ὃ γέγονεν, τὸ δὲ δεύτερον θάνατος αἰώνιος. A. Papadopoulos-Kerameus, Τοῦ ὁσίου Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου Μεγάλη Κατήχησις. Βιβλίον δεύτερον ἐκδοθὲν ὑπὸ τῆς αὐτοκρατορικῆς ἀρχαιογραφικῆς ἐπιτροπῆς. Saint-Pétersbourg, 1904. Κατηχ. οδ'. p. 511-512.

ment à Rome, Eustathe et Épiphane y plaidèrent la cause de leur higoumène et rentrèrent ensemble à Constantinople.

Sous l'empereur Léon l'Arménien et dans des circonstances bien plus critiques, le saint aura de nouveau recours au siège apostolique. Nous possédons de lui deux lettres [1] adressées au pape S. Pascal. Pour établir à quelle époque elles ont été écrites, il faut rappeler en quelques mots la chronologie du troisième exil de Théodore. C'est en 815, peu de temps après les fêtes de Pâques [2], que Théodore se voit obligé de quitter Stoudion, et est confiné à Métopa, non loin du lac Apollonia. L'empereur constata bientôt que cette résidence était trop rapprochée de Constantinople. En relations constantes avec la capitale, l'actif higoumène envoyait de tous les côtés des lettres destinées à soutenir les iconophiles dans la lutte qui venait de s'ouvrir. Probablement dès le mois de mai 816, il quittait Métopa pour Bonita dans le thème d'Anatolie ; il y passa trois années entières [3]. Trouva-t-on que le banni n'était pas encore relégué suffisamment loin ? Il dut, vers juin 819, prendre le chemin de Smyrne, où il restera prisonnier pendant vingt mois [4], jusqu'en janvier 821. De quel endroit partirent les lettres destinées à Pascal ? Ce pape monta sur le siège de Pierre le 25 janvier 817. D'autre part, Théodore, à peine arrivé à Smyrne [5], reçut communication d'un document pontifical qu'on est en droit de regarder comme une réponse indirecte à sa seconde lettre. Il semblerait donc, à première vue, que les deux lettres à Pascal furent écrites de Bonita. Cette conclusion se heurte pourtant à une très grosse difficulté. Les deux pièces sont envoyées au nom collectif des abbés de Cathare, de Picridion, de Paulopétrion et de Stoudion [6]. Pour la première des deux, Théodore a pu consulter les signataires. Ils n'habitaient, en effet, pas loin les uns des autres et les communications étaient faciles [7]. Il n'en était plus de même pour la

[1] Ep. II, 12, 13, *P. G.* 99, 1152 seq.

[2] BHG. 1754, t. c. 288. BHG. 1755, t. c. 188.

[3] BHG. 1754, t. c. 296 A : ἐν ὅλοις τρισὶν ἔτεσι σωματικῶς φρουρομένου... Θεοδώρου. — Vita S. Nicolai Studitae, *P. G.* 105, 888 C : οἵας δὲ καὶ ὅσας ἀνάγκας ἐν ὅλοις τρισὶν ἔτεσιν ἐν τῷ στενωπῷ τούτῳ... χωρίῳ ὑπήνεγκαν.

[4] Vita S. Nicolai, l. c. 888 D ; BHG. 1744, *P. G.* 99, 301 C ; d'après la Vita BHG. 1755, t. c. 205 C, Théodore serait resté à Smyrne pendant un an et demi.

[5] Ep. II, 62 ; *P. G.* 99, 1277 : Πρώην ὑμῖν ἐξ 'Ανατολικῶν ἀναγινωσκόμενος, νῦν ἀπὸ Θρᾳκησίων ἐπιφαίνομαι.

[6] La première des deux lettres portait un cinquième nom celui de Jean d'Eucairia. Cf. *Anal. Boll.* XXXI, 152 et 153.

[7] Théodore le dit en termes très nets dans sa lettre à Pascal : ἠδυνήθημέν

dernière lettre [1]. Si les deux missives ont été entièrement rédigées à Bonita et expédiées de là, on a peine à s'expliquer le langage de Théodore. C'est pour ce motif que, dans un article précédent [2], nous avons supposé que la première de ces lettres avait été écrite à Métopa et qu'elle avait été adressée au pape régnant. Lorsque le courrier arriva à Rome, Pascal venait d'être élu et c'est à lui que la lettre fut remise. L'explication, dont l'ensemble continue à nous paraître plausible, doit être modifiée sur un point. Si Théodore avait écrit de Métopa, au plus tard en juin 816, il devait supposer que Léon était encore assis sur le siège de Pierre [3] ; et on s'étonnera peut-être de ce qu'il ne rappelle pas même d'un mot les relations qu'il avait eues avec lui quelques années auparavant. En outre, et ceci est plus concluant, le moine Denys, qui transmettra le message, est certainement parti de Bonita. Une lettre adressée à Euthyme de Sardes [4] au moment où Théodore venait d'échanger sa résidence de Métopa contre une nouvelle prison, mentionne la résistance des higoumènes de Bithynie. Lorsque Denys arrive chez Théodore, après avoir porté une lettre à l'archevêque Joseph, plusieurs de ces higoumènes viennent de faire défection [5]. Le Studite est donc manifestement à Bonita. Or, selon toute apparence, c'est alors seulement que Denys partira pour Rome. Voici comment nous croyons que tout se concilie. Avant de quitter Métopa, Théodore a pu communiquer son projet aux cosignataires de la lettre ; mais la rédaction définitive et l'expédition se placent à Bonita. Probablement le Studite avait déjà appris la mort du pape Léon et la nomination d'Étienne. Nous savons [6] que ce dernier, dont le règne fut de si courte durée (juin 816-janvier 817), le

πως ἐκ τοῦ σύνεγγυς εἶναι καὶ διὰ τῆς εἰς ἀλλήλους καταμηνύσεως εἰς ἓν γενέσθαι καὶ πνεῦμα καὶ ῥῆμα. *P. G.* 99, 1152 C.

[1] C'est ce qui ressort des paroles de Théodore à Épiphane, Ep. II, 35, *P. G.* 99, 1209 C : Γνώσει οὖν καὶ κοινῇ γνώμῃ, διὰ μηνύματος λαθραίου, καὶ ἀναγνώσεως τῆς ἐπιστολῆς, τότε ἐπεστείλαμεν, ὡς καὶ ἐδήλου τὸ ἀπιὸν γράμμα. Νῦν δέ, κἂν οὐ δεδύνημαι τοῦτο ποιῆσαι διὰ τὴν ἀσφάλειαν....

[2] *Anal. Boll.* XXXI, 153 note.

[3] Léon III mourut le 12 juin 816 et son successeur Étienne IV fut sacré le 22 du même mois.

[4] Ep. 41, Mai, *Nova patrum bibliotheca*, VIII, 33 seq. : ἐνίστανται οἱ τῆς Βιθυνίας χάριτι Χριστοῦ (p. 34). Et plus loin dans la même lettre : μετεξωρίσθην ἐν Ἀνατολικοῖς (p. 35).

[5] C'est en ce moment que Théodore apprend par Denys la résidence de l'évêque de Milet, Ignace, et qu'il profite de la première occasion favorable pour lui écrire. La lettre (Ep. 188, Mai, t. c. 159 seq.) porte que plusieurs higoumènes de Bithynie viennent de succomber, mais que S. Nicétas de Médicion regrettait ce qu'il venait de faire. Cf. *Anal. Boll.* XXXI, 152 seq.

[6] Cf. Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*², I, 316 seq.

consacra encore, en bonne partie, à un voyage en France. Au mois d'août, il se mit en route ;en octobre, il eut son entrevue avec l'empereur Louis. Rentré à Rome dans le courant de novembre, il fit des ordinations le mois suivant ; le 24 janvier, il n'était plus de ce monde. A supposer que le messager de Théodore fût en Italie au mois de décembre, il n'est pas surprenant que, simple moine qu'il était, il n'ait pas obtenu immédiatement audience près d'un pontife récemment élu et à qui il restait vraisemblablement, au retour d'un long voyage, à liquider tout un arriéré. La maladie et la mort du pape l'obligèrent à attendre l'élection de Pascal, auprès de qui il accomplit sa mission. De cette sorte les difficultés s'aplanissent. Il nous paraît difficile, en effet, de reculer l'expédition de la première lettre jusqu'au moment où la nouvelle de l'avènement de Pascal parvint à Bonita. Il faudrait admettre que Théodore, interné au moins depuis neuf mois dans sa nouvelle prison, pouvait assurer que les cosignataires de la lettre se trouvaient dans le voisinage.

La première lettre fut confiée [1] aux moines Denys et Euphé-

[1] Ep. 192, Mai, t. c. 165. Le P. Pargoire estimait que cette lettre était postérieure à l'élection de Pascal et il s'appuie en partie là-dessus pour prouver que S. Théophane le Chronographe est mort en 818 ; nous avons essayé de combattre cette opinion (cf. *Anal Boll.* XXXI, 148-156, *En quelle année mourut saint Théophane le Chronographe ?*) M. Heisenberg en analysant notre article (*Byzantinische Zeitschrift*, XXII, 260-261) fait remarquer que nous avons négligé une lettre de Théodore Studite. Il fait évidemment allusion à la lettre 140 (Mai, t. c. 124, 125), adressée à Théophane. J'accorde qu'il y avait lieu d'examiner de plus près la difficulté que M. H. signale à mon attention. Sa note, si courtoise d'ailleurs, me fournit l'occasion de compléter mon argumentation.

Théodore écrit qu'il a appris bien tard que Théophane a été empoigné par les judaïsants (συλληφθῆναί σε ὑπὸ τῶν ἰουδαιοφρόνων). La lettre, partie vraisemblablement de Bonita, date au plus tôt de la seconde moitié de 816 ; s'il est question ici de la première arrivée de Théophane à Constantinople, il faut reconnaître que le saint,dont la captivité dura plus de deux ans (φυλακισθεὶς ἐν ἄστει ἄλλοις δύο ἔτεσι καὶ πρός (Ep. II, 29, *P. G.* 99, 1200 A), n'a pu mourir au plus tôt que le 12 mars 818 et non en 817 comme j'ai essayé de l'établir. Mais au moins deux historiens de Théophane s'accordent pour reconnaître que l'empereur en mandant le Chronographe à Constantinople usa de ruse (C. De Boor, *Theophanis Chronographia*, II, 23, l. 23 seq. Krumbacher, *Eine neue Vita*, dans *Sitzungsberichte der K. B. Akademie*, 1897, p. 396, l. 18 seq.). Comme je l'ai fait remarquer déjà, on s'explique difficilement ce procédé en pleine période de persécution, tandis qu'en janvier ou février 815 cette façon d'agir n'avait rien que de bien naturel. Voici comment je crois devoir interpréter la lettre de Théodore L'empereur, au début, essaya vis-à-vis de Théophane les moyens de douceur ; lorsqu'il s'aperçut que de ce côté il n'aboutissait pas, il eut recours aux moyens violents. Le saint eut à subir une dure captivité. C'est là probablement ce qui arriva aux oreilles de Théodore, qui aussitôt adressa à son ami une première lettre de félicitations, suivie bientôt d'une seconde. Cela n'empêche que

mien. La seconde devait être remise à Pascal par Épiphane [1], celui-là même qui, sous le pontificat de Léon, avait été, à deux reprises, chargé de missions analogues. Au moment où Théodore le croyait en route, il tomba entre les mains de Léon l'Arménien et fut jeté en prison [2]. C'est Euphémien qui porta le pli à destination, comme nous le lisons dans la lettre à l'archimandrite Basile [3].

Ces négociations eurent-elles quelque résultat ? Pascal ne fit par écrit aucune réponse à la première lettre ; il se contenta de donner de vive voix des encouragements aux messagers [4]. Des lettres de l'archimandrite Basile, de S. Méthode, le futur patriarche, et de l'évêque de Monembasie firent part à Théodore des bonnes dispositions du pape.

Le saint siège prit d'ailleurs directement parti pour les iconophiles. Dès le début de la persécution Jean, évêque de Monembasie, et S. Méthode [5] partaient pour Rome. L'archimandrite Basile y était établi depuis longtemps. C'est par leur intermédiaire que l'envoyé du Studite a dû obtenir audience. Il est probable que peu de temps après son élévation au siège patriarcal de Constantinople, Théodote Cassitéras, envoya de son côté des apocrisiaires en Italie pour notifier son élection et tâcher d'en obtenir la reconnaissance par le saint siège. Ses efforts échouèrent. La seconde lettre à Pascal [6] nous apprend que le pape refusa de recevoir les apocrisiaires. Jean de Monembasie et Méthode y furent pour beaucoup. Théodore écrit en effet [7] que c'est grâce à eux que la députation hérétique échoua dans ses projets.

Le voyage de l'évêque de Monembasie et de S. Méthode, et l'envoi de la lettre de Théodore n'ont pas dû précéder de beaucoup

Théodore ait pu écrire que Théophane fut interné loin de son monastère pendant deux ans et plus (φυλακισθεὶς... δύο ἔτεσι καὶ πρός). Pargoire, dont j'ai combattu l'opinion au sujet de la mort de Théophane, est d'avis, lui aussi, qu'il faut prendre cette captivité dans un sens assez large (Βυζαντινὰ Χρονικά, IX, 1902, p. 83). De cette façon, et de cette façon seulement, on parvient à concilier les données fort précises fournies par la Vie de S. Nicétas de Médicion, avec les indications contenues dans les diverses lettres de S. Théodore Studite.

[1] Ep. II, 35, *P. G.* 99, 1209 seq.

[2] Ep. 277, Mai, t. c. 222.

[3] Ep. 192, Mai, t. c. 165.

[4] Ibid.

[5] Ep. 193, Mai, t. c. 166.

[6] Τοὺς μὲν αἱρετικοὺς ἀποκρισιαρίους ὡς λωποδύτας, μηδὲ εἰς ἱερὰν αὐτῆς θέαν προσηκαμένη, πόρρω δὲ ὄντας ἐνδίκως ἀποπεμψαμένη. *P.G.* 99, 1153 D seq.

[7] Δι' ὧν οἵ τε τῆς αἱρετικῆς κουστωδίας ἠπράκτησαν, ἥ τε ἡμετέρα δέησις τῶν ταπεινῶν εὐμαρεστέρως εἰς τὰ ὦτα τοῦ ἀποστολικοῦ εἰσελήλυθεν... Ep. 193, Mai, t. c. 167.

l'arrivée des apocrisiaires byzantins. Théodote Cassitéras ayant été promu archevêque de Constantinople à Pâques 815, on peut croire qu'il n'attendit pas plusieurs années avant de tenter sa démarche à Rome. Il nous paraît vraisemblable que ces voyages s'accomplirent vers la fin de 816 et que Pascal, peu de temps après son avènement, prit l'attitude que nous avons fait connaître. Notre hypothèse au sujet de la date de la lettre à Pascal s'en trouve confirmée.

Le but du second écrit adressé à Pascal est précisé dans une lettre à l'archimandrite Basile. Théodore aurait voulu que l'empereur d'Occident, Louis le Débonnaire, intervînt personnellement en sa faveur [1]. Si le résultat ne fut pas atteint, Théodore obtint une compensation. Pascal députa une ambassade à Byzance. Les envoyés devaient remettre à l'empereur une pièce officielle qui était une justification du culte des images [2]. Le texte nous en a été conservé en bonne partie [3]. Ce document, dont Théodore eut connaissance [4], le mit au comble de la joie. Les iconoclastes sont définitivement condamnés. Outre le siège romain, tous les patriarches, ceux de Jérusalem, d'Alexandrie, d'Antioche, même celui de Constantinople, puisque Méthode est encore en vie, se sont déclarés partisans des saintes icones [5] !

Les relations de Théodore avec Rome se bornèrent-elles là ? Le successeur de Léon l'Arménien, Michel le Bègue, écrivit longuement à Louis le Débonnaire [6] en 824. Il expose habilement les

[1] Ep. 192, Mai, t. c. 165 : ἐποθοῦμεν ῥοπῇ τοῦ κρατοῦντος τῆς καθ' ὑμᾶς οἰκουμένης τὴν ἐπικουρίαν διὰ τῆς τοῦ πρωτοθρόνου μεσιτείας καὶ θεοδωρήτου ἐξουσίας γενέσθαι.

[2] C'est dans la correspondance de Théodore que nous recueillons ces détails. Cf. Ep. II, 62, 63, 66, *P. G.* 1277 seq., 1289 seq. Il y est fait mention en termes exprès d'une ambassade venue de l'Occident : κινήσας τοὺς ἀπὸ Δύσεως ἀδελφοὺς ἡμῶν (1281 A), καὶ πρὸ τῆς τῶν Δυτικῶν ἐλεύσεως (1289 D).

[3] Pitra, *Iuris ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*, t. II (Romae, 1868), XI-XVII.

[4] Un passage de Théodore semble rappeler le document dans ses grandes lignes : ἐνώτισαι λόγους εὐαγγελικούς, ἀποστολικούς, προφητικούς, πατρικούς (*P. G.* 99, 1280 B). C'est selon cet ordre que les témoignages se suivent dans la pièce de Pascal. S'il en est ainsi, la lettre du pape fut envoyée à Byzance durant la première moitié de l'an 819. Ne serait-ce peut-être pas à la suite de ces démarches que la captivité de Théodore devint plus sévère et qu'il fut transféré à Smyrne ?

[5] L'ambassade de Pascal trouva d'ailleurs mauvais accueil : Καὶ οὐ προσήκατο, οὐκ ἐδέξατο (il s'agit de Byzance) ἀλλὰ διαρρήξασα ἑαυτὴν τοῦ πεντακορύφου σώματος τῆς Ἐκκλησίας, ἐπειδὴ ἔτι ζῇ καὶ Νικηφόρος ὁ ἱερός (ibidem).

[6] Mansi, *Conciliorum collectio*, XIV, 417 seq.

exagérations dans lesquelles étaient tombés quelques partisans du culte des images. Son désir était que Louis intervînt à Rome pour qu'une décision fût rendue, dans le sens de sa lettre, par le souverain pontife. Michel aboutit dans ses négociations près du roi de France [1] ; mais il ne semble pas que celui-ci ait réussi à Rome. En tout cas ces démarches font supposer que les iconophiles [2] ne cessèrent pas d'agir près du pape. A qui revint le rôle principal dans ces pourparlers ? Il semble que c'est à S. Nicéphore, l'ancien patriarche, et que Théodore joua tout au plus le rôle de conseiller. Ici d'ailleurs nous sommes sur le domaine des conjectures ; car ni biographies, ni correspondance, ni catéchèses ne disent mot de ce qui se passa en ce moment entre les défenseurs des images et la cour de Rome.

V. D. V.

[1] Héfélé-Leclercq, *Histoire des conciles*, IV, 2, p. 43 seq.

[2] Dans sa lettre à Michel le Bègue, Théodore s'était exprimé nettement au sujet de la nécessité d'un recours à Rome : νῦν ἡμέρα σωτηρίας, καταλλαγῆναι ἡμᾶς Χριστῷ, τῇ μεσιτείᾳ καὶ εὐδοκίᾳ τῆς εἰρηνάρχου σου βασιλείας· ἑνωθῆναι ἡμᾶς τῇ κορυφῇ τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ Ῥώμῃ δι' αὐτῆς τοῖς τρισὶ πατριάρχαις. Ep. II, 74. *P. G*, 99, 1309 C. Il écrira dans le même sens à Michel au nom de tous les évêques : Κελευσάτω παρὰ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης δέξασθαι τὴν διασάφησιν ὡς ἄνωθέν τε καὶ ἐξ ἀρχῆς πατροπαραδότως ἐξεδόθη. Ep. II, 86, ibid. 1332 AB.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

119. — James Westfall THOMPSON. *The alleged persecution of the Christians at Lyons in 177*, dans *American Journal of Theology*, t. XVI (1912), p. 358-84 ; t. XVII, p. 249-58.

120. — * Paul ALLARD. *Une nouvelle théorie sur le martyre des chrétiens de Lyon en 177*. Extrait de la *Revue des questions historiques*, juillet 1913, p. 53-67.

121. — Ulrich KAHRSTEDT. *Die Märtyrerakten von Lugdunum 177*, dans *Rheinisches Museum*, N. F. t. LXVIII (1913), 395-412.

122. — Camille JULLIAN. *Quelques remarques sur la lettre des chrétiens de Lyon*, dans *Revue des études anciennes*, t. XIII (1911), p. 317-30.

123. — * Paul ALLARD. *A propos de l'histoire des persécutions*. Extrait de la *Revue des questions historiques*, juillet 1912, t. 106-117.

M. Thompson a entrepris de démontrer qu'il n'y a pas eu de persécution à Lyon sous Marc-Aurèle. La lettre des églises de Lyon et de Vienne n'est donc pas authentique. Tout au plus pourrait-on la regarder comme un document se rapportant à la persécution d'Aurélien. Personne avant Eusèbe n'a parlé des martyrs de Lyon exécutés en 177; il n'y avait même probablement pas, au IIe siècle, de chrétienté importante dans cette ville. On sait d'ailleurs que Marc-Aurèle ne persécuta pas les chrétiens et que la relation du martyre contient de nombreuses inexactitudes, voire des impossibilités au point de vue juridique et administratif. Telle est la substance du premier article du M. T.

Après la critique de M.P. Allard suivie bientôt d'une autre « exécution » par M. Harnack dans la *Theologische Literaturzeitung*, 1 février 1913, p. 74, on peut se dispenser de réfuter une thèse qui ne tient debout par

aucune de ses parties. Les raisons alléguées par les deux savants contradicteurs de M. T. sont à tel point victorieuses qu'on n'en croit pas ses yeux à lire la réplique où l'auteur maintient en substance presque toutes ses propositions. Comme on lui avait rappelé, à propos de l'extraordinaire idée qu'il s'est faite de l'argument négatif, les principes énoncés par le P. De Smedt, il répond que les *Principes de la critique historique* sont sur sa table. Je crois pouvoir dire que le P. De Smedt, s'il était encore de ce monde, serait médiocrement fier de son disciple.

M. Kahrstedt semble n'avoir pas eu connaissance des fantaisies de M. Thompson, à moins qu'il n'ait jugé plus séant de n'en tenir aucun compte. Il étudie les Actes des martyrs de Lyon spécialement au point de vue des procédés juridiques et de la coutume romaine. Il montre par le détail qu'aucune objection sérieuse ne saurait être élevée contre la lettre des Églises. Elle a été écrite à Lyon, en 177, et si elle renferme des erreurs, celles-ci remontent à l'époque même de la rédaction. Elle semble, en effet, contenir quelques inexactitudes, mais elles ne sont nullement de nature à jeter le discrédit sur un document aussi manifestement authentique. Il faut bien admettre que, sur des points de détail, l'information des rédacteurs a été moins sûre et que dans l'excitation de ces moments terribles les moindres affirmations n'ont pu être pesées avec rigueur. Combien de récits résisteraient à la critique si, pour quelques particularités contestables ou même controuvées, il fallait tout mettre en question ? Telle est, en résumé, la position prise par M. K. C'est du pur bon sens et par suite de la bonne critique.

Les remarques de M. Jullian font partie des *Notes Gallo-Romaines*, dont la publication se poursuit depuis longtemps dans la revue citée. Ce sont des fragments de leçons faites au Collège de France 1908-1909. L'auteur s'y est proposé d'analyser la lettre des chrétiens de Lyon sans tenir compte d'aucun autre document et de rechercher, à l'aide de cette lettre seulement « quelle était l'essence du christianisme dans une communauté déterminée et à une date précise ». Le procédé n'est pas à recommander en général. Avant de nous prononcer sur l'usage qu'en a fait M. J., nous attendrons qu'il ait donné à ses leçons leur forme définitive.

En lisant le livre de M. Bouché-Leclercq, *L'intolérance religieuse et la politique* (Paris, 1911), qui est une sorte d'apologie des persécutions romaines, on est frappé de l'usage que l'auteur fait des Actes des martyrs. « Il cite plus souvent et plus longuement les Actes apocryphes que les quelques Actes d'une authenticité établie et ne paraît point apercevoir toute la valeur de pièces comme la lettre de l'Église de Smyrne sur le martyre de S. Polycarpe, la lettre de l'Église de Lyon sur les martyrs gaulois, la Passion de Perpétue et de Félicité, celle des Scillitains. » C'est un grave défaut de méthode dans un ouvrage aussi spécial ; mais ce n'est pas le seul. Ses

côtés faibles sont bien mis en lumière par M. Allard dans le second de ses articles, et nous ne pouvons que souscrire à cette conclusion aussi juste que modérée : « Il ne semble pas que l'histoire des persécutions doive tirer un grand profit d'un travail fait, peut-être sous l'empire d'idées préconçues, probablement avec une préparation insuffisante, par un maître qui a écrit, sur tant d'autres sujets, des pages si savantes et si utiles. » H. D.

124. — * Medea NORSA. *Martirio di santa Cristina nel cod. Messin. 29.* Extrait de *Studi italiani di Filologia classica,* t. XIX (1912), p. 316-327.

Le fragment papyrologique qui nous a conservé quelques lignes de la Vie de S. Christine (cf. *Anal. Boll.* XXX, 458) a attiré l'attention sur ce texte demeuré inédit. Ayant eu entre les mains à Florence le codex de Messine qui le renferme, mademoiselle Medea Norsa l'a transcrit et publié en y ajoutant quelques corrections. Ce n'est pas comme une édition définitive que M[elle] M. N. présente son travail ; elle espère que la copie faite par elle d'un texte peu accessible rendra la tâche plus aisée au futur éditeur. En collationnant à notre tour la même Vie nous avons pu constater combien consciencieusement l'auteur a exécuté sa transcription.

Voici quelques inexactitudes que nous avons relevées : c. 1, l. 10 le codex porte ἀγμὴν et non ἀκμὴν ; c. 3, l. 9 ὑμῶν, cod. ἡμῶν ; c. 4, l. 1 αἱ, cod. οἱ ; c. 6, l. 9 καὶ ἔδραμεν, le manuscrit omet καὶ ; c. 7, l. 4 ἡμῶν se trouve dans le manuscrit et non ὑμῶν comme semble l'indiquer la note ; le manuscrit a ἀποστείλε et non ἀποστείλῃ ; c. 11, l. 12 ὑμῶν, cod. ἡμῶν ; c. 12, l. 8 εἰ δὲ μή, cod. εἰ δὲ ; c. 24, l. 6. γοητείαις, cod. γοητείας ; c. 29, l. 14 ἐμέ, cod. ἐμὴ ; c. 30, l. 7 ἐν ἑκάστῳ, cod. ἓν ἕκαστον. Pour les deux dernières leçons il fallait de toute évidence s'en tenir au manuscrit ; les autres auraient au moins dû faire partie de l'appareil critique.

Dans le dernier numéro de la *Byzantinische Zeitschrift* (XXII, 255 sq.) M. Heisenberg corrige plusieurs passages de ce texte. V. D. V.

125. — * Otto RIEDNER. *Der geschichtliche Wert der Afralegende,* Kempten und München, J. Kösel. 1913, in-8, VI-86 pp.

Le grand public, qui ignore les caractères spéciaux de la littérature hagiographique et ne se rend guère compte de l'application des méthodes critiques à la Vie des saints, s'étonne parfois des résultats de ces méthodes, et hésite à les accepter parce que trop d'éléments de l'argumentation lui échappent. Les savants qui, à bon escient, rejettent certaines légendes, passent facilement pour céder à la manie de détruire, et il est bon de rappeler de temps en temps les principes qui les mènent, par voie de conclusion logique, à des jugements qui n'ont point l'heur de plaire à tout le monde. M. Riedner s'est chargé de cette utile besogne en prenant pour exemple la Passion de S[te] Afra, dont d'autres avaient déjà contesté la

valeur historique (voir *Anal. Boll.* XXX, 366) sans rencontrer précisément une adhésion unanime. Nous n'aurons garde de trouver à redire au procédé qu'il a adopté, puisqu'en toute circonstance il se déclare d'accord avec nous sur les questions de principe et que plusieurs de ses conclusions ont été, en d'autres occasions, approuvées par nous-mêmes (voir par ex. *Anal. Boll.* XXVII, 210). M. R. s'explique d'abord sur l'antiquité relative des deux principales formes de la Passion de S[te] Afra, et n'hésite pas à donner la priorité à la recension publiée par M. Vielhaber ici-même (BHL. 107[b]). Il n'y a plus de doute à cet égard ; mais, fidèle à son plan, M. R. démontre sa proposition et, par de bons exemples, fait comprendre combien les règles générales en cette matière sont illusoires. On avait semblé attacher une grande importance à un texte arménien de la Passion de S[te] Afra dont M. Goussen a publié récemment la traduction allemande (*Theologie und Glaube* 1909, 791-94). M. R. n'a pas de peine à montrer d'abord que rien ne révèle dans cette pièce l'existence d'un original grec et que l'origine latine n'est nullement dépourvue de vraisemblance ; ensuite, qu'il ne faut pas songer à en tirer parti pour l'histoire. La discussion se concentre donc autour des vieux Actes latins, c'est-à-dire de la plus ancienne recension de la Passion, puisque désormais il est acquis que la *Conversio* ne faisait point primitivement corps avec ce récit. Ici les avis sont partagés. Pour les uns, la *Passio Afrae* est une source du martyrologe hiéronymien (voir Duchesne, dans *Anal. Boll.* XVII, 433). C'est plutôt du côté de Krusch que se place M. R. en faisant au contraire dériver la Passion de l'annonce du martyrologe. L'exposé est fort clair et M. R. a fait un sérieux effort pour faire prévaloir cette solution. Je ne dirai pas qu'elle s'impose. Il n'est pas évident que, dans le martyrologe, Veneria soit le nom d'une sainte d'Antioche plutôt que la désignation de la profession peu honorable exercée par Afra. Dans le vers de Fortunat (*Vita S. Martini*, IV, 643), *Illic ossa sacrae venerabere martyris Afrae*, je n'oserais introduire, sans grave autorité, la variante de quelques manuscrits « virginis » au lieu de « martyris ». A l'époque où nous sommes, les grands sanctuaires, parmi lesquels le poète nomme celui d'Augsbourg, étaient ceux des martyrs, et l'on ne citerait guère d'exemple d'un pèlerinage au tombeau d'une vierge non martyre. Quoi qu'il en soit, si le procédé décrit par M. R. à l'occasion des Actes de S[te] Afra n'est pas celui qui a été suivi cette fois, on peut dire qu'il était familier aux hagiographes et la leçon de critique ne sera point perdue. H. D.

126. — E. Amélineau. *Saint Antoine et les commencements du monachisme chrétien en Égypte*, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. LXV (1912), p. 16-78.

M. Amélineau, qui semble n'avoir aucune connaissance des travaux assurément très importants consacrés en ces dernières années aux origines du monachisme et à S. Antoine en particulier, possède sur ses prédécesseurs

— c'est lui-même qui l'assure — un avantage considérable « quoique peu enviable », celui d'avoir partagé les exercices et la nourriture des moines d'Égypte contemporains. Il s'est persuadé que cette préparation lui donne le moyen de retracer la vie du grand patriarche comme on ne l'a pas fait avant lui — ceci est rigoureusement exact — et de mieux pénétrer son esprit — ceci est autre chose. Toujours est-il qu'à en juger par l'introduction, où M. A. s'occupe de la critique des sources, il faudrait dire que le régime des moines de là-bas est décidément trop débilitant et peu compatible avec le travail intellectuel.

Voici d'abord le jugement de l'auteur sur la *Vita Antonii*. Il nous avertit en commençant qu'il parle uniquement pour lui-même, afin de ne pas « engager des polémiques peu courtoises à son égard. » Soit. Il sera entendu que nous ferons aussi nos réflexions à part nous, et que M. A. n'aura pas le droit de s'en fâcher. Donc, l'auteur n'examine pas si la Vie d'Antoine est bien l'œuvre de S. Athanase, et si l'on y reconnaît son style ; car il n'a envie, dit-il, que de dire son sentiment sur le récit lui-même. Il faut en conclure, je pense, que la question d'authenticité lui paraît indifférente. Pas tout à fait cependant, car son appréciation revient à dire que la *Vita Antonii* ne saurait être attribuée à Athanase, puisqu'elle ne « renferme à première vue rien qui dénote la connaissance personnelle d'Antoine et des lieux où se passa la vie du grand anachorète... L'auteur ignore le lieu de naissance d'Antoine, c'est surprenant pour un patriarche qui en usait familièrement avec le moine ; de même il mélange ensemble les diverses étapes de la célèbre tentation. » Pour le dire en passant, M. A. devrait bien nous faire connaître les renseignements spéciaux qu'il possède sur ces étapes. Il se contente de dire qu'en général chez cet auteur, quel qu'il soit, « on ne peut guère compter sur une méthode historique rigoureuse. » Donc, ajouterons-nous, l'historien de S. Athanase est un témoin mal renseigné, et ses affirmations sont suspectes. Mais non. « Je ne vois pas d'inconvénient réel à prendre les données de cette Vie et à les accepter généralement comme historiques. »

Le principe est commode ; l'application est des plus simples. Pour discerner le vrai, il suffira d'enlever le remplissage ; malheureusement, il y en a beaucoup. « Si l'on enlève le remplissage à la manière chrétienne de l'auteur, il restera certes bien peu de chose ; mais ce peu de chose est encore quelque chose. » On admirera le style dans lequel ces choses-là sont dites. « En résumé, cette Vie grecque qui dut être composée peu de temps après la mort d'Antoine est une source à laquelle nous pouvons abreuver notre curiosité, sans trop risquer d'empoisonner notre connaissance du héros. »

Mais voici qui est extraordinaire. Une des raisons que fait valoir M. A. pour récuser sur certains points l'autorité du biographe de S. Antoine, c'est qu'il ignore le lieu de naissance de son héros. Or, il ne tarde pas à renverser lui-même cet argument de la façon la plus catégorique. Le synaxaire

copte contient un abrégé de la Vie d'Antoine, abrégé fait sur la Vie grecque, M. A. y insiste — et « par une heureuse particularité, il contient le nom du village où naquit S. Antoine. » Si nous avions, vous et moi, écrit tout ce qui précède, nous qualifierions ce détail d'interpolation, sans nier pour cela qu'il puisse provenir d'une bonne source. Voici la solution de M. A. « On peut conclure de ce fait, ou que l'ouvrage grec est une copie peu fidèle d'un ouvrage copte perdu, ou que la perte du nom de ce village est le fait regrettable d'une omission du scribe. » Mais alors ce nom appartenait à la rédaction primitive de l'ouvrage, et que devient l'argument tiré du silence ou de l'ignorance du « patriarche ? »

La critique de M. Amélineau nous réserve d'autres surprises. Voici deux phrases que les hasards de la typographie ont placées en regard l'une de l'autre, p. 20 et p. 21, comme en colonnes parallèles, pour faire ressortir les ressemblances et les contrastes. A gauche, il s'agit de la collection copte des *Apophthegmes*, à droite de la Vie grecque, deux sources de l'histoire de S. Antoine.

Apophthegmes.	*Vie grecque.*
« C'est au fond la seule source appréciable à laquelle on peut avoir toute confiance à la condition de n'y pas aller les yeux fermés. »	« Pour me résumer nous n'avons d'autre ouvrage auquel nous puissions accorder non une entière confiance, mais simplement une confiance telle quelle. »

On connaît l'histoire de ce solitaire d'Égypte, qui après avoir lu une ligne dans un livre, le ferma et le rendit en se déclarant suffisamment édifié pour le reste de ses jours. Imitons ce sage, et si après avoir lu l'introduction de M. Amélineau il nous reste l'envie de lire quelque chose, que ce soit plutôt la Vie de S. Antoine que l'antiquité attribuait à S. Athanase et qui n'est pas indigne de lui. H. D.

127. — * Karl Holl. *Die Schriftstellerische Form des griechischen Heiligenlebens.* Extrait de *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum,* I Abt. t. XXIX (1912), p. 406-27.

Dans la dissertation de M. Hans Mertel sur la forme littéraire des Vies de saints grecques (cf. *Anal. Boll.* XXIX, 172-73), l'auteur a développé l'idée que les hagiographes grecs étaient tributaires de Plutarque, dont ils continueraient à appliquer le procédé en retraçant la carrière des saints. Cette thèse, qui a rencontré bon accueil, est vivement combattue aujourd'hui par M. Karl Holl. Prenant comme exemple la Vie d'Antoine par Athanase, il montre qu'elle ne doit rien à Plutarque. Athanase, en écrivant la biographie d'Antoine, se propose de concréter l'idéal de la Vie monastique, qui est le détachement complet de soi ; tout le récit converge vers ce but. Ce détachement ne va pas sans effort ; aussi Athanase veut-il

avant tout retracer les combats d'Antoine contre lui-même d'abord, puis les assauts de plus en plus violents qu'il lui faut livrer contre les démons. C'est cette lutte sans trêve qui forme comme la trame du récit et lui imprime son unité. Demeuré vainqueur, l'athlète chrétien fera rayonner autour de lui l'action bienfaisante de sa vertu ; les prodiges qu'il accomplit sont pour le dehors le gage de sa sainteté et ne forment donc pas un hors-d'œuvre. Rien de commun ici avec la méthode de Plutarque qui visant surtout à donner la caractéristique de ses héros, accumule à cet effet les détails significatifs, et ne laisse qu'occasionnellement se dégager de son récit la leçon morale.

Athanase en traçant la Vie d'Antoine créa-t-il un genre nouveau ? Nullement, reprend M. H. ; l'idéal qu'il décrit, il le trouvait dans Clément d'Alexandrie et par lui il se rattache à l'école néoplatonicienne et à Posidonius. Au point de vue de la forme littéraire, l'œuvre d'Athanase tient du roman d'Apollonius de Tyane par Philostrate.

A son tour la Vie d'Antoine, dont la popularité fut très grande tant en Orient qu'en Occident, exerça une influence considérable sur l'hagiographie. Désormais c'est la lutte contre la chair, l'affranchissement du joug des passions, nécessaire pour arriver à l'union avec Dieu, qui sera mise en relief dans la carrière des saints.

Les raisons que fait valoir M. H. paraissent très fortes ; et il semble bien que, au moins pour ce qui concerne Athanase, on doit se garder d'exagérer l'influence de Plutarque sur l'hagiographie grecque.

V. D. V.

128. — * G. F. HILL. *The life of Porphyry bishop of Gaza by Mark the deacon* translated with introduction and notes. Oxford, Clarendon Press, 1913, in-8°, XLIII-152 pp.

129. — F. PHOCYLIDES. Πορφύριος ἐπίσκοπος Γάζης, dans Νέα Σιών, t. ιβ' (1912), p. 866-82, t. ιγ' (1913), p. 76-91, 553-62.

130. — Johannes DRÄSEKE. *Zu Marcus Diaconus*, dans *Wochenschrift für klassische Philologie*, t. XXX (1913), p. 196-98.

La Vie de S. Porphyre, évêque de Gaza en Palestine, fut écrite dans la première moitié du Ve siècle par un compagnon du saint. Parmi les documents hagiographiques anciens, elle occupe un des premiers rangs ; aussi ne peut-on qu'applaudir à l'idée de M. Hill de l'avoir mise à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs en la traduisant en langue anglaise. M. H. a pris comme base de son travail l'édition parue chez Teubner en 1895 et qui est l'œuvre du séminaire de philologie de Bonn (cf. *Anal. Boll.* XV, 89). Il s'est également servi de l'excellente dissertation de A. Nuth qui parut deux ans plus tard (cf. *Anal. Boll.* XVII, 366-67). La traduction, fort fidèle, a tâché de conserver le ton simple et sans prétention de l'original ; elle est suivie d'une série de notes et précédée d'une introduction dans laquelle M.

H. nous fait connaître, d'après les derniers travaux, tout ce que l'on sait sur Gaza et son histoire. A la liste des manuscrits grecs qui nous ont conservé le texte de Marc le diacre, il faut joindre le codex Vindobonensis, supplementum graecum 50* du XII[e] siècle ; il renferme un fragment assez considérable de la même biographie. Nous est-il permis de faire remarquer que les deux ouvrages cités dans la bibliographie p. IX « Bollandus et Henschenius, *Acta Sanctorum* (1736), Feb. t. III et Bollandists' *Acta Sanctorum*, t. III (1865), Feb. » ne sont que des réimpressions du volume III de février des *Acta Sanctorum* qui parut à Anvers en 1658 ?

Dans la dissertation doctorale de A. Nuth l'auteur annonçait en note qu'il comptait publier tout au long les variantes du manuscrit grec de Jérusalem que les éditeurs de 1895 n'avaient pu utiliser et qui est le plus important, à en juger d'après les quelques spécimens que fait connaître Nuth. Ce travail, semble-t-il, n'a jamais vu le jour. Voici que M. J. Phocylides, à qui l'hagiographie est redevable déjà de plus d'une contribution, annonce la publication intégrale du texte de Jérusalem. En attendant il raconte la Vie de S. Porphyre aux lecteurs de Νέα Σιών. Souhaitons que, s'il donne suite à son projet, il ne se contentera pas de publier simplement le texte de la bibliothèque patriarcale, mais qu'il tiendra compte des manuscrits conservés en Occident.

Signalons aussi les remarques de M. J. Dräseke au sujet de la Vie de S. Porphyre éditée par le séminaire de philologie de Bonn. P. 31, l. 20, 21, le texte porte : ἔγνω διὰ τοῦ πνεύματος ὅτι ἐπίσκοποι ἐτύγχανον οἱ περὶ τοὺς μακαριωτάτους Ἰωάννην καὶ Πορφύριον. M. D. propose de remplacer les derniers mots par : οἱ μακαριώτατοι Ἰωάννης καὶ Πορφύριος. La correction porte à faux. A l'époque classique l'article avec περὶ et un nom propre désignait l'individu et son entourage ; les grammairiens grecs mentionnent que l'expression peut signifier le personnage tout seul (cf. Kühner-Gerth, II, 1, 270) ; et à l'époque byzantine ce dernier sens n'est pas rare. V. D. V.

131. — R. P. AUGUSTIN. Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου, dans Νέα Σιών, t. XI (1911), p. 878-93, t. XII (1912), p. 120-36, 232-50, 556-72, 647-664, 789-803.

La Vie de S. Euthyme par Cyrille de Scythopolis (= BHG. 647, 648) fut publiée pour la première fois par les Bénédictins de Saint-Maur (*Analecta graeca*, Luteciae Parisiorum, 1688). Ce même volume, dont on remplaça le titre, fut ajouté peu d'années après, en 1692, à l'ouvrage de Cotelerius, *Ecclesiae graecae monumenta* (Lutetiae Parisiorum, 1677-1686), dont il forma le tome IV. C'est ainsi que le R. P. Augustin, qui vient de donner une nouvelle recension de la Vie d'Euthyme, a pu dire que Cotelerius en fut le premier éditeur.

Dans leur préface les Bénédictins déclarent qu'ils se sont servis du

codex Colbertinus 3063 (aujourd'hui Paris 502). Par malheur le manuscrit présentait une lacune assez importante. Comme au Vatican ils n'avaient pu obtenir un texte complet de Cyrille de Scythopolis, ils s'avisèrent de suppléer à ce qui manquait en y substituant les passages parallèles de la rédaction du Métaphraste. Le P. A. vient de publier d'après un manuscrit du Sinaï le texte dans son intégrité. On constatera que le Colbertinus est plus lacuneux que ne le soupçonnaient les Maurins.

Comme le manuscrit du Sinaï n'est pas le seul qui renferme le texte de Cyrille, il serait à souhaiter qu'une nouvelle Vie, définitive celle-ci, puisse voir le jour. En ce cas on devra tenir compte des versions arabes fort anciennes qui nous ont été conservées (cf. *Anal. Boll.* XXVIII, 494 seq.). En attendant on saura gré au P. A. de nous avoir fourni le texte complet de l'œuvre si importante de Cyrille de Scythopolis. V. D. V.

132. — W. SCHONACK. *Evangelistenviten aus Kosmas Indikopleustes in einer griechischen Evangelienhandschrift*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. LIV (1912), p. 97-110.

Les notices sur les évangélistes dans le livre V de la Topographie de Cosmas Indicopleustes ont parfois été mises en tête des évangiles correspondants dans des manuscrits du Nouveau Testament. M. S. en a trouvé trois (Marc, Luc et Jean) dans un manuscrit des évangiles appartenant au Neutestamentliches Seminar de l'Université de Berlin, et il les édite avec toutes les particularités orthographiques, procédé dont l'application ne semblait pas commandée par l'importance de ces textes. Il est assez étrange que l'auteur n'ait pas songé à consulter un autre manuscrit qui était à sa portée, le Berolinensis gr. qu. 39, qui comprend les quatre notices et attribue de plus à Cosmas la liste des apôtres et des disciples du pseudo-Dorothée. La même attribution se rencontre dans le ms. du mont Athos, Iviron 60. Voir Schermann, *Propheten und-Apostellegenden*, 144. H. D.

133. — * Corn. KEKELIDZE. Свѣденія грузинскихъ источниковъ о препод. Максимѣ Исповѣдникѣ. Extrait de Труды Кіевской духовной Академіи, (1913), pp. 1-41, 451-86.

Les « sources géorgiennes » relatives à S. Maxime le confesseur sont le synaxaire de Georges l'Hagiorite, à la date du 13 août, et une Vie traduite du grec, dont il existe, paraît-il, deux manuscrits du XIe siècle. M. l'archiprêtre Corn. Kekelidze a traduit ces documents, tous deux inédits, abrégeant çà et là dans le second les passages identiques aux textes parallèles. Dans la longue introduction qui remplit le premier de ses deux articles, il a soumis à une discussion attentive les variantes propres à la recension géorgienne de la Vie de S. Maxime. Présentement, il est difficile de se faire un jugement ferme sur la portée de ces variantes. On voit tout de suite que le traducteur géorgien a mis du sien dans ce document. Travaillant pour des

lecteurs à qui l'histoire de la controverse monothélite était peu familière, il a jugé à propos de leur donner, à sa manière, un complément d'information. A cet effet, il a inséré dans le début de la Vie un aperçu rétrospectif qui remonte, en bouleversant faits, noms et dates, jusqu'au concile de Chalcédoine, et, à la fin du document, une sorte de résumé des Actes du IIIe concile de Constantinople. On peut également lui imputer certains traits, comme les appréciations dédaigneuses qui sont portées (p. 454) sur l'ignorance de l'empereur Héraclius en matière religieuse : Héraclius, envahisseur et conquérant de la Géorgie, n'y avait pas laissé une mémoire très sympathique. Le théologien aura payé pour le général. Mais d'autres interpolations ne répondent pas à une intention aussi transparente. M. K. paraît vouloir les mettre au compte d'un reviseur grec, qui aurait entrepris de compléter la Vie de S. Maxime, longtemps avant que celle-ci ne fût traduite en géorgien (p. 13, cf. p. 9). D'autres jugeront plus simple de les imputer au traducteur lui-même. Quel qu'il soit, ce reviseur a utilisé, fort maladroitement du reste, les documents grecs qui nous sont connus. Il brouille la chronologie, raccorde, par des transpositions imaginaires, les événements intervertis, confond le moine S. Anastase, qu'il prend pour un diacre, avec Anastase l'apocrisiaire, attribue à S. Maxime le fait de ce même S. Anastase, qui, amputé de la main, écrivit une lettre en attachant une plume à son poignet mutilé. Néanmoins toutes ces lourdes méprises lui donnent moins l'air d'un faussaire que celui d'un homme qui s'est perdu dans ses dossiers. Plusieurs des choses qu'il paraît avoir ajoutées à son original se retrouvent dans les sources grecques et latines. On serait donc curieux de savoir s'il n'y a rien à retenir des faits qu'il est seul à rapporter. Mais, pour le moment, cette recherche est à peu près impossible. M. K. voudra bien convenir que le texte géorgien qu'il nous traduit d'après deux copies, l'une du XVIIIe l'autre du XIXe siècle, aurait besoin d'une étude critique préalable. Il s'agirait aussi de savoir à quel original grec la version géorgienne se rattache, soit directement soit par l'intermédiaire de la recension grecque interpolée, s'il est nécessaire d'en supposer une. Ce n'est pas là une question qu'on puisse résoudre à l'aide de la seule Vie grecque publiée par Combefis (BHG. 1234). M. K. n'a pas manqué de consulter aussi le texte inédit qui est contenu dans un manuscrit du XIe siècle, rapporté du couvent des Ibères par le célèbre pèlerin russe Arsène Sukhanov (Moscou, biblioth. Synodale 380). Il se trouve que la version géorgienne se rapproche plutôt de cette dernière que du texte imprimé, notamment dans les passages empruntés aux sources. Parmi ces sources, on est un peu surpris de voir compter la Chronographie de Théophane, s'il est vrai que celle-ci dépende elle-même de la Vie de S. Maxime (Kekelidze, p. 12, cf. p. 13). Quoi qu'il en soit, le texte de Moscou permet peut-être de conjecturer qu'il a existé une troisième rédaction grecque encore plus voisine de la version géorgienne, mais par lui-même il ne suffit pas à garan-

tir que les variantes propres à cette version remontent, par un exemplaire hypothétique, à la Vie grecque originale. M. K. nous semble pousser la confiance un peu loin, quand,s'appuyant sur une de ces variantes,où le narrateur se donne pour un prêtre nommé Théodore, il en déduit que l'auteur de la Vie de S. Maxime serait ce Théodore de Gangres, qui rapporta de Batararu en Albanie les documents laissés en mourant par Anastase l'apocrisiaire, et qui consigna dans son *Hypomnesticon* (BHL. 5844) les souvenirs recueillis par lui-même en Crimée et en Caucasie, sur la captivité du pape S. Martin, de S. Maxime et de leurs compagnons. Cette hypothèse n'a rien d'invraisemblable en soi ; mais avant qu'elle n'ait pu être vérifiée, il serait plus prudent de n'en pas faire état pour la constitution du texte (cf. Kekelidze, p. 13). Si on l'accepte, il faut renoncer à l'explication par laquelle M. K. cherche à sauver l'épisode le plus intéressant de la version géorgienne. Il est raconté dans ce récit que S. Maxime,avant d'être envoyé en exil, subit à Constantinople, avec le pape S. Martin, en janvier 662, un troisième interrogatoire,dont les autres documents connus ne font pas mention. M. K. suppose (p. 17) que la relation de cet interrogatoire fut rédigée par Anastase et que Théodore de Gangres la trouva parmi les papiers qui lui furent remis en Albanie par Grégoire de Batararu. Mais si ce même Théodore est l'auteur de la Vie de S. Maxime, comment s'explique-t-on qu'une information qu'il avait reçue de première main, n'apparaisse que dans une recension tardive et interpolée de son ouvrage ?

La version géorgienne de la Vie de S. Maxime est attribuée au moine Euthyme dans un manuscrit daté de l'an 1030, qui paraît avoir été calligraphié au monastère de Chora à Constantinople (Kekelidze, p. 3-4 ; cf. D. Bakradze, Опись памятниковъ древности Грузіи, Saint-Pétersbourg, 1890, p. 156). M. K. suppose avec raison, que le traducteur ici désigné est S. Euthyme l'Hagiorite († 1028). Mais la meilleure preuve qu'il en pouvait donner, c'est que la recension géorgienne a servi de source à la notice de S. Maxime insérée dans le synaxaire de Georges l'Hagiorite, disciple et successeur de S. Euthyme. Si M. K. avait eu l'occasion de comparer cette notice à celle du synaxaire grec (*Synax. Eccl. CP.* 409-410), il aurait reconnu qu'elle a été harmonisée avec la Vie géorgienne de S. Maxime. Il est impossible d'en rien déduire sur les remaniements subis par la Vie grecque avant de tomber entre les mains du traducteur géorgien (p. 13).

Le reste des observations préliminaires de M.K. est consacré à la géographie des documents grecs et latins relatifs à l'exil de S.Maxime en Caucasie. On ne saurait assez recommander à l'attention ces notes érudites et d'autant plus précieuses, pour les lecteurs occidentaux, qu'elles dépassent tous nos moyens d'information. Non moins intéressants à notre point de vue, sont les détails réunis par M. K. sur le culte de S. Maxime en Géorgie (p. 35-39). La croyance commune des Géorgiens est que le corps du saint est demeuré dans le fort de Muri, près de Tsageri sur la frontière commune des trois

districts de Lečkhum, de la Mingrélie et du Svanethi (p. 36-37). Une mention conservée dans un manuscrit du Musée d'archéologie ecclésiastique à Tiflis, atteste qu'au XIIe s. on croyait encore y posséder ses reliques. Un premier contrôle de cette tradition serait de rechercher sur quels témoignages les synaxaires grecs avancent qu'elles furent transférées à Constantinople. M. K. pourra voir par les notes qui précèdent combien nous lui sommes reconnaissants de ses études qui nous ouvrent un monde inconnu et, malheureusement pour nous, inaccessible. P. P.

134. — * Joseph BÉDIER. *Les légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste*, t. III, IV. Paris, Champion, 1912, 2 vol. in-8°, 481, 512 pp.

Voici la fin de l'important ouvrage dont les premiers volumes ont été annoncés ici (*Anal. Boll.* XXVII, 473, XXVIII, 118). L'étude des romans des grands cycles de Charlemagne, de Guillaume d'Orange, des Lorrains, avec un guide comme M.B., offre un puissant intérêt, intérêt toujours croissant à mesure qu'on voit se préciser les idées longtemps flottantes sur l'origine, les éléments, la composition des chansons de geste. Les sujets principaux traités dans ces volumes sont : La légende des Enfances de Charlemagne et l'histoire de Charles Martel ; les chansons de geste et le pèlerinage de Compostelle ; la chanson de Roland ; Richard de Normandie dans les chansons de geste ; Gormond et Isembard ; Salomon de Bretagne ; l'abbaye de Saint-Denis ; Renaud de Montauban ; quelques légendes de l'Ardenne ; les prétendus modèles mérovingiens des chansons de geste ; l'histoire dans les chansons de geste ; les légendes localisées ; la légende de Charlemagne. M. B. combat la théorie qui fait dériver les chansons de geste de chants épiques contemporains de Charlemagne ou de Clovis, poésie populaire et spontanée directement issue des événements. Elles sont nées au XIe siècle seulement, et bien loin des faits dont elles rappellent la mémoire. « Si les chansons de geste sont des romans historiques, ajoute M. B., elles le sont aussi peu que possible. » Et il suffit pour s'en persuader de compter le nombre de personnages historiques qui figurent parmi les centaines d'acteurs mis en scène par nos poètes : onze dans les trente romans qui forment le cycle de Charlemagne, quatre dans les vingt-deux romans du cycle de Guillaume d'Orange ; dans le cycle des Lorrains, « à part Charles Martel, Pépin et quelques acteurs d'arrière-plan, comme Héloïs, » il n'y en a pas un seul, de même dans le cycle de Doon de Mayence, à part des emprunts au personnel des autres cycles. Ces résultats sont importants à noter pour nous, car on comprend qu'on pourrait être très mal avisé de rechercher dans ces histoires héroïques des traditions sérieuses sur les saints qui s'y trouvent mêlés. Citons par exemple Renaud de Montauban devenu le patron de Dortmund et honoré à Cologne, s'il faut en croire la légende. Il s'agit peut-être d'un autre Renaud ou d'un

quasi-homonyme ; mais au fond, on ne sait rien de certain sur l'origine de ce culte.

D'autres noms de saints qui se rencontrent dans nos romans sont assez connus. Mais ce n'est peut-être pas par ce côté qu'ils touchent de plus près à l'hagiographie. Les routes des grands pèlerinages, les sanctuaires fameux, les tombeaux des saints et des héros semblent avoir été pour beaucoup dans l'inspiration de certaines chansons de geste. Il faut lire principalement ce que dit M. B. de la route de Compostelle, des relations de plusieurs légendes avec l'hagiographie de Stavelot, sur les reliques de la Passion et la foire de Saint-Denys et en général sur les légendes localisées. M. B. a déjà beaucoup fait pour mettre cette idée en lumière ; les recherches pourront être poussées dans le même sens et amener, par la précision des dates, de nouveaux résultats. On arrivera aussi à distinguer avec plus de sûreté les localisations qui se sont produites sous l'influence de nos romans de celles qui sont préexistantes. Ce n'est pas à ces dernières qu'on rattachera, par exemple, le *sepulchrum sanctae Belaudae* que le seigneur Léon de Rozmital vit dans l'église de Saint-Romain de Blaye. Belle Aude est, dans la Chanson de Roland, la fiancée de ce héros et la sœur d'Olivier. Il va sans dire que la phrase de Rozmital ne suffit pas à établir l'existence du culte d'une sainte Belle Aude. H. D.

135. — * Carl Maria KAUFMANN. *Handbuch der christlichen Archaeologie*, 2e vermehrte und verbesserte Auflage. Paderborn, Schöningh, 1913, XVII-814 pp., avec de nombreuses gravures. (= *Wissenschaftliche Bibliothek*, dritte Reihe, V).

Entre les deux éditions du manuel de Mgr Kaufmann se place un événement aussi notable dans la carrière du savant auteur que dans l'histoire de l'archéologie chrétienne : la découverte de la ville de Saint-Ménas et les fouilles importantes qui ont jeté tant de lumière sur l'histoire d'un des pèlerinages les plus célèbres de l'Orient (*Anal. Boll.* XXX, 119). Dès l'apparition de la première édition, on s'accorda à reconnaître à Mgr Kaufmann une connaissance étendue des monuments et des ouvrages d'archéologie de tout ordre, ainsi qu'une remarquable habileté dans la mise en œuvre d'une masse énorme de matériaux. Cette nouvelle édition n'est pas seulement l'œuvre d'un savant auquel aucun progrès de la science, aucune publication un peu importante n'a échappé, mais d'un archéologue qui a fait ses preuves sur le terrain, avantage immense qu'apprécieront tous ceux qui savent combien est parfois borné l'horizon intellectuel de l'archéologue en chambre. Mgr K. n'a pas modifié essentiellement son cadre, mais partout il l'a mieux rempli. L'ouvrage est divisé en quatre livres : 1) Introduction, histoire et sources de la science archéologique. 2) L'architecture : cimetières, basiliques, édifices profanes. 3) Peinture et symbolique, dans les cimetières, les basiliques et les anciens manu-

scrits. 4) Sculpture chrétienne : sculpture monumentale, statuaire, ivoires etc. 5) Arts mineurs ; ici les ornements et vases liturgiques, les monnaies et médailles. 6) Épigraphie, avec les graffiti, les ostraka et les papyrus. C'est une question de savoir s'il convient de faire une place aux papyrus dans un traité d'archéologie. L'aperçu de Mgr K. sera utile pour donner une première orientation. Dans son esquisse de l'histoire de l'archéologie chrétienne, Mgr K. rend pleine justice à ses prédécesseurs, et sa galerie de portraits est intéressante à parcourir. Je me demande s'il n'exagère pas les mérites de F. Piper, bon collectionneur peut-être et homme d'érudition, mais dont on ne peut consulter les livres sans éprouver une vive déception. L'hommage rendu au sympathique successeur de Piper, Nikolaus Müller, trop tôt enlevé à la science est, par contre, pleinement mérité. Un chapitre des plus précieux est celui que l'auteur intitule *Topographie der altchristlichen Denkmäler*, et dont la rédaction est le fruit de recherches considérables. A propos d'Ancyra Ferrea, dont je vois figurer le nom dans la liste, et que M. Serruys identifie avec la patrie de S. Socrate (*Anal. Boll.* XXX, 442), je rappellerai en passant l'inscription de Zénonopolis en l'honneur de ce saint (*Anal. Boll.* t. c. 316). N'ayant que des données insuffisantes sur la provenance de cette dédicace, j'ai dû laisser pendante la question de la position de Zénonopolis. M. Th. Wiegand, qui avait pris copie de l'inscription au bazar de Constantinople, a pu savoir qu'elle avait été transportée à Constantinople de Zénonopolis d'Isaurie, par Konia. (*Mittheilungen des kais. deutschen archäol. Instituts*, Athenische Abt. 1911, 296-97). Il ne peut donc plus être question de Zénonopolis de Lycie. En revanche Zénonopolis d'Isaurie a le droit de figurer parmi les villes d'Asie Mineure qui ont gardé des vestiges de monuments chrétiens. Dans la section *Quellen und Hilfsmittel* l'auteur insiste avec raison sur la nécessité, pour un archéologue, d'être familiarisé avec les sources littéraires, et il cite en premier lieu les *Actes des martyrs*. Au lieu du dépouillement de Preuschen (non pas Reuschen) dans le tome I de l'Histoire de la littérature chrétienne de Harnack, il valait peut-être mieux citer Harnack lui-même au tome II, 2 de cette histoire. La caractéristique de la *Depositio martyrum*, p. 58, « gemischt martyrologisch-hagiologisch » est contestable, et le martyrologe de Carthage (qui est du VI[e] siècle) ne doit pas être rangé sans hésitation parmi ceux qui ont subi une forte influence littéraire. P. 676, l'auteur renvoie, pour la collection lapidaire du musée du Latran, à la publication de De Rossi, dans le *Triplice omaggio*, volume difficile à trouver. C'est évidemment par distraction qu'il a omis de citer le *Museo cristiano Pio-Lateranense* de M. Marucchi (*Anal. Boll.* XXX, 333), qui dispense désormais de recourir aux planches un peu réduites de De Rossi. Le tableau chronologique placé à la fin du volume et comprenant les listes des papes, des empereurs et des consuls jusqu'à la fin du VI[e] siècle,

témoigne une fois de plus de l'esprit pratique de l'auteur de cet excellent manuel. H. D.

136. — * *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, publié sous la direction de Mgr Alfred BAUDRILLART, P. RICHARD, U. ROUZIER et A. VOGT. Fascicule IX. *Alphonse - Ambassadeurs*. Paris, Letouzey et Ané, 1913. Prix 5 fr.

Parmi les articles les plus considérables de ce nouveau fascicule nous avons à mentionner les suivants : Alphonse de Liguori par le P. Aurelio Palmieri, Amadour par E. Albe, Amand par E. Lesne, Amarand par L. de Lacger (ajouter à la bibliographie *Act. SS.* nov. III, 323), Amatus par le P. A. Palmieri. D'autres notices sur des saints sont moins importantes. Parmi les évêchés on notera surtout Amasée, Amastris, Amathus, par le savant P. Vailhé. H. D.

137. — * *The Catholic Encyclopedia. An international work of reference on the constitution, doctrine, discipline, and history of the Catholic Church* edited by Charles G. HERBERMANN, Edward A. PACE, Condé B. PALLEN, Thomas J. SHAHAN, John J. WYNNE assisted by numerous collaborators. New York, Robert Appleton Company [1], s. a. Gr. in-8°. Vol. VI-XV de 800 pages chacun, nombreuses cartes, gravures, illustrations hors texte.

Lorsqu'il y a peu d'années la revue rendait compte des premiers volumes de la *Catholic Encyclopedia* (*Anal. Boll.* XXVIII, 480-82), elle exprimait l'espoir qu'avant cinq ans toute la série aurait vu le jour. Ces prévisions ont été dépassées. Voici quelques mois déjà que le volume XV et dernier, renfermant la lettre Z et les errata, a vu le jour. Pour qui sait ce que comporte de difficultés l'exécution de ces grandes entreprises scientifiques où la marche normale dépend de la bonne volonté individuelle de centaines d'écrivains, c'est vraiment merveille qu'un programme aussi vaste ait été enlevé avec pareil brio. Ailleurs encore que dans le domaine économique et industriel la nation américaine sait donc faire preuve d'énergie et d'esprit pratique.

Il est superflu de faire connaître une fois de plus le but et la conception de cette œuvre grandiose. Qu'il nous suffise de dire que la fin poursuivie dès le principe a été complètement atteinte. Grâce à une pléiade de collaborateurs recrutés parmi les savants catholiques du monde entier, vient d'être réalisée une entreprise qui fait le plus grand honneur à ses promoteurs et qui n'a rien à craindre de la comparaison avec d'autres ouvrages similaires.

[1] Les éditeurs viennent de changer leur raison sociale en : *The Encyclopedia Press*.

Dès lors que toutes les manifestations de la pensée catholique, prises dans leur sens le plus large, devaient être codifiées dans cette série de volumes, une place revenait à l'hagiographie ; et on peut dire que les rédacteurs la lui ont faite suffisamment large. Plus de mille notices sont consacrées aux Vies de saints. Parmi ces courtes biographies la plupart sont excellentes ; pour d'autres un spécialiste trouvera çà et là, soit un point faible dans le texte, soit une lacune dans la bibliographie. Une encyclopédie d'ailleurs ne peut offrir à chacun des ressources particulières pour la branche qu'il cultive avec prédilection. Elle doit permettre à n'importe qui de s'orienter rapidement et sûrement sur des disciplines plus éloignées du champ habituel de ses recherches. Sous ce rapport la *Catholic Encyclopedia* a tenu pleinement ses promesses. V. D. V.

138. — * Léon VOUAUX. *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes.* Introduction, textes, traduction et commentaire. Paris, Letouzey, 1913, in-8°, VIII-384 pp. (= *Les Apocryphes du Nouveau Testament publiés sous la direction de J. Bousquet et E. Amann.*) Prix : Fr. 6.

Le livre de M. Léon Vouaux forme le second volume de la collection des apocryphes du Nouveau Testament, dont le Protévangile de Jacques de M. Amann (cf. *Anal. Boll.* XXX, 113) a inauguré la série. On connaissait depuis longtemps l'original grec des Actes de Paul et de Thècle ainsi que le martyre de S. Paul, de même la troisième épître aux Corinthiens conservée seulement dans des versions. Il y a quelques années (cf. *Anal. Boll.* XXIV, 276 seq.) M. Carl Schmidt a déchiffré sur un papyrus d'Heidelberg, fort délabré malheureusement, un texte copte qui englobait les pièces que nous venons d'indiquer. M. Schmidt a conclu qu'il se trouvait en présence d'une version dérivant au moins indirectement d'une œuvre plus vaste. Les textes se rapportant à Paul et à Thècle et qui ont eu une plus large diffusion n'en seraient donc que des extraits. Se ralliant à cette opinion, M. V. a voulu donner au public français une idée d'ensemble de ces *Acta Pauli* primitifs.

L'introduction débute par un résumé de toute l'œuvre ; elle énumère ensuite les textes et les versions parvenus jusqu'à nous et examine quels témoignages au cours des dix premiers siècles se rapportent aux *Acta Pauli*. L'auteur est d'avis qu'il n'y eut pas à l'origine des *Acta Pauli* gnostiques, comme le croyait Lipsius, mais « que l'œuvre primitive fut bien d'esprit catholique. » Cette conclusion est confirmée par l'examen du caractère de l'écrit et des doctrines qu'il renferme. Le corps même de l'ouvrage reproduit les textes. Les pièces grecques et latines sont accompagnées de traductions françaises ainsi que d'un choix de variantes et de quelques notes, tandis que la version copte n'est donnée qu'en traduction française d'après l'édition de Schmidt. Là où les débris du papyrus étaient par trop insignifiants, l'auteur se contente de les raccorder au reste du récit par un résumé

en partie conjectural. En appendice on lit le texte latin, avec traduction, de l'épître aux Laodicéens, de l'épître aux Alexandrins et de la correspondance avec Sénèque.

L'ouvrage de M. V. laisse l'impression d'un travail consciencieux : l'auteur n'a rien négligé de ce qui pouvait éclairer son sujet et on lui saura gré d'avoir facilité au public la connaissance d'un apocryphe important. Souhaitons que les *Acta Petri* dont M. V. prépare une édition pour la même collection ne tardent pas à voir le jour.

Voici quelques remarques de détail relevées au cours de notre lecture P. 200, l. 8, on lit : Ὦ θεέ, ἀνοσία γίνεται ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ; la plupart des mss grecs ajoutent après ἀνοσία le mot κρίσις. Si, avec le traducteur, on rejette κρίσις, il faut écrire ἀνόσια « des impiétés ». P. 220, l. 2, εἷς au lieu de εἰς est une faute d'impression. Dans la lettre XI de la correspondance avec Sénèque (p. 362, l. 4 et 5) les mss portent tous : *ne temptare me quam ludere videaris*, M. V. supplée avant *temptare* le mot *tam*, exigé par le sens, dit-il. Ce mot est superflu et change le sens de la phrase ; *quam* a ici la signification de *potius quam* (cf. Schmalz, *Lateinische Grammatik*[4], München 1910, p. 547 et 548). En général la traduction française nous a paru fidèle. P. 150, l. 4, les mots καὶ εἱστήκει ἀπεκδεχόμενος αὐτὸν ne sont-ils pas rendus un peu librement par : *et sans cesse il cherchait à le découvrir ?*

V. D. V.

139. — * Somers Clarke. *Christian Antiquities in the Nile valley. A contribution towards the study of the ancient Churches.* Oxford, Clarendon Press, 1912, 1 vol. in-4°, 234 pp., cartes, plans, gravures, illustrations hors texte. Prix : 30 sh.

L'architecture de l'Égypte chrétienne était condamnée d'avance au dédain sinon à l'oubli de la postérité. Entre les monuments grandioses de l'empire des Pharaons et les brillantes créations du génie arabe, les pauvres et gauches bâtisses des Coptes ne pouvaient prétendre à se faire remarquer, même si elles étaient demeurées en parfait état de conservation. Dégradées et ruinées comme elles le furent en grand nombre par la conquête musulmane ou par le temps, elles ne gardent rien qui les désigne à une attention spéciale. Leurs restes minables n'attirent pas plus l'intérêt des archéologues que la curiosité des touristes. Le bel ouvrage de M. A. J. Butler sur quelques anciennes églises coptes d'Égypte est demeuré une exception et il n'est pas loin d'être, encore aujourd'hui, la source unique à laquelle recourent ceux qui veulent prendre une idée générale de la question. Il y avait là une lacune regrettable que les efforts d'un seul homme ne pouvaient réussir à combler. M. Somers Clarke ne s'est pas promis de réaliser cette tâche impossible, mais la « contribution » qu'il y apporte, est de celles qui commandent l'admiration et le respect. Son magnifique volume comprend les résultats d'observations et

d'explorations personnelles, poursuivies au cours d'à peu près vingt années, dans toute la vallée du Nil, depuis le littoral du Delta jusqu'à Sennar, au sud de Khartoum. Plus de cinquante localités disséminées sur ce vaste territoire ont reçu la visite de l'infatigable archéologue. Sauf les églises du Caire et du Vieux-Caire, qui ont été réservées pour une monographie d'une autre façon, on retrouve dans la liste de M. C. un bon nombre des centres religieux de l'Égypte chrétienne : Deïr el-Aḥmar, Deïr Anba Šnoudi (Deïr el-Abiaḍ), Deïr Mār Boktor (Saint-Victor), Saint-Syméon d'Aswān, etc. On est heureux aussi d'y rencontrer d'autres sanctuaires moins connus ou même tout à fait ignorés, car il reste encore beaucoup trop de noms à identifier dans la géographie des Actes des martyrs et de l'histoire monastique égyptienne. Les découvertes de M. C. permettront sans doute d'en éliminer déjà quelques uns.

La charpente de l'ouvrage est formée par une suite à peu près continue de plans, de levés et de dessins, dont on regrette seulement de ne pas trouver une bonne table. Le texte n'est proprement que la légende de ces documents graphiques, légende claire, précise et instructive comme les planches auxquelles elle se rapporte. Toute recherche du pittoresque a été bannie tant du commentaire que de l'illustration. Peu ou point de reconstructions, où il pourrait entrer une part d'imagination ou d'arbitraire. Encore moins de théories et de systèmes. C'est à peine si l'auteur, une fois sorti des aperçus préliminaires, se permet de loin en loin une courte digression dans l'histoire. Ne rien chercher dans les livres de ce que l'on peut voir de ses yeux, telle paraît être la devise de M. C. Le ch. II, où il expose l'art de bâtir tel qu'il était pratiqué chez les Coptes (p. 16-33), est un vrai modèle de cette méthode intuitive, qui ne peut manquer d'intéresser même ceux qu'elle ne persuaderait pas absolument. Pour comprendre les procédés employés par les maçons de l'ancienne Égypte, M. C. a eu l'idée bien originale et bien anglaise de faire construire sous ses yeux, par des artisans indigènes, une maison comprenant, entre autres difficultés architecturales, une coupole d'environ quatre mètres d'ouverture. Après avoir assisté à toute la construction, dans le plus petit détail, il peut dire, sans forcer la vraisemblance, que cette scène l'a transporté à 1800 ou à 4000 ans en arrière (p. 24). Jamais des ouvriers habitués à une technique moins rudimentaire n'auraient rappris à se passer aussi complètement de tous les engins aujourd'hui réputés indispensables. Mais ceci regarde les gens de métier. Pour nous, quand nous entendrons les vieux hagiographes d'Égypte nous raconter la fondation d'une église ou d'un couvent, nous savons désormais où chercher un commentaire vivant de leur récit.

Un appendice comprend une liste arabe-anglaise de toutes les églises et monastères du rite copte jacobite en Égypte. Cette liste, dressée par

les soins du patriarche copte et de M. Marcos bey Simaïka, pourra rendre d'utiles services. Nous nous permettons toutefois de regretter que tous les vocables et tous les noms de localités qui la composent soient venus encombrer la table générale de l'ouvrage. P. P.

140.— * Oscar von Lemm, *Kleine koptische Studien*, 1 vol., 146 pp. 3 fac-similés (= *Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, 8e sér. t. XI, 4, 1912).

141. — * Id. *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1 vol. XII-84 pp. (= *Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, 8e sér. t. XII, 1, 1913).

Parallèlement aux instructifs « Mélanges coptes » dont il enrichit les Bulletins de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, M. O. von Lemm publie à des intervalles plus considérables, dans les Mémoires de la même Académie, une autre série qu'il a intitulée : *Petites études coptes*. « Petites études » est une manière de parler, plus modeste qu'elle n'est exacte. Certaines de ces notes détachées ont les proportions d'un juste volume et la valeur de plus d'un gros. Des Nos LVI-LVIII qui viennent de paraître, nous omettons le dernier qui est relatif à un ostrakon liturgique et comme tel ne nous concerne pas. Le No LVI est principalement une édition critique de quelques fragments coptes d'un panégyrique en l'honneur de S. Claude le Stratélate. Deux de ces fragments ont déjà été publiés par M. Amélineau, selon sa manière propre (cf. BHO. p. 47). M. von L. les a repris suivant la sienne : texte du manuscrit, erratum impitoyable à l'édition et à la traduction de M. Amélineau, traduction rectifiée du nouvel éditeur, commentaire philologique et historique ; il n'y manque rien de ce que l'on pourrait souhaiter s'il s'agissait d'un document de la plus haute importance. Les fragments inédits sont publiés non pas avec plus de soin, chose impossible, mais peut-être avec plus de clarté. M. von L., se trouvant en terre vierge, ne s'attarde pas à faire place nette des travaux antérieurs. Son exposition en devient plus dégagée et le lecteur qui sait d'avance à quoi s'en tenir, n'est pas fâché d'arriver de prime abord à la pièce intéressante sans avoir quelques paragraphes de démolitions à enjamber. Par un bonheur assez rare en philologie copte, plusieurs des fragments exhumés par M. von L. appartiennent à des exemplaires différents d'un même passage. L'éditeur a pris soin de publier d'abord le texte des manuscrits séparément (pp. 18, 23-44) ; puis, en se servant de ces différents témoins, il s'est essayé, dans la mesure du possible, à reconstituer un texte unique (pp. 19-20, 45-53). Le commentaire est suivi d'utiles remarques sur la version arabe du panégyrique de S. Claude (d'après la traduction française de M. Amélineau) et sur la version éthiopienne publiée par M. Esteves Pereira (BHO. 195). Enfin une sorte d'appendice (§ 6, p.

75-89) contient quatre hymnes ou extraits d'hymnes en l'honneur du saint, texte copte et traduction allemande.

Les fragments qui viennent d'être honorés d'une si belle publication se relient les uns aux autres en deux séries. La seconde se retrouve, parfois littéralement, nous dit-on, dans le panégyrique arabe de Claude par Constantin évêque de Siūṭ, mis en français, comme nous venons de le rappeler, par M. Amélineau (*Contes et romans de l'Égypte chrétienne*, II, 1-54). Il semble que cette traduction ne fournisse pas le moyen d'identifier les fragments de la première série, car M. von L. n'en dit rien. Nous ne sommes pas en mesure de vérifier par nous-mêmes ce qu'il en est. Voici toutefois une indication qui peut avoir son intérêt. Le ms. orient. 204 de la bibliothèque Laurentienne de Florence (Medic. 125) daté de l'an 1508, contient un texte arabe du panégyrique en question (fol. 69-139ʳ). On y lit une grotesque aventure mise au compte d'un évêque de Siūṭ, appelé Melitus (ou Mélétius ?), adversaire et rival de S. Pierre d'Alexandrie et coupable d'avoir voulu transférer frauduleusement les reliques de S. Claude (fol. 98-100). Or le fragment copte du Musée britannique que M. von L. intercale dans la première série contient la plainte suivante : *Multam molestiam mihi creaverunt sata quae sevit Melitius neque ea e civitate eradicare potui* (p. 20). Celui qui parle de la sorte ne peut être qu'un successeur de Mélèce et probablement l'évêque Constantin lui-même.

Nous disons Constantin, ou bien le faussaire qui lui emprunte ses nom et qualité. Le titre que porte la pièce dans le ms. de Florence n'est pas fait pour inspirer une confiance aveugle. D'après ce titre, qui est toute une histoire, le panégyrique aurait été improvisé par Constantin devant un pèlerinage venu des trois villes de Siūṭ, d'Ašmūnaïn et d'Akhmīm. Les auditeurs l'auraient recueilli au vol et montré ensuite au patriarche d'Alexandrie Andronicus (614-620). Or ce discours est entrelardé de citations où un certain Anastase, compagnon et serviteur de Claude [1], parle à la première personne. L'orateur prétend avoir trouvé ces documents dans les bibliothèques de Cappadoce, au cours d'un pèlerinage en Terre-Sainte, qu'il fit avec son frère Rufus, évêque de Šotep (cf. fol. 98, 107-107ᵛ, etc.). N'insistons pas trop sur la « litterarische Thätigkeit » de Constantin de Siūṭ (cf. von Lemm, p. 70).

L'étude suivante (Nº LVII, p. 89-137) est un supplément à l'édition des fragments coptes concernant S. Athanase que M. von L. a insérée dans ses *Koptische Fragmente zur Patriarchengeschichte Alexandriens* (= *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, 7ᵉ sér. t. XXXVI, Nº 11).

[1] L'apostille de cet Anastase se lit aussi, dans ce même manuscrit de Florence (fol. 60ᵛ), à la fin d'un panégyrique de Claude par un soi-disant Théodore patriarche d'Antioche. Nous espérons avoir prochainement l'occasion de décrire plus amplement ce manuscrit.

Le supplément offre le même intérêt que l'édition elle-même, et l'on ne saurait en faire un meilleur éloge.

Ce sont des fragments encore que nous annonce le titre du second ouvrage de M. von L. En voici un aperçu rapide, à défaut d'une analyse, à laquelle le sujet ne se prête pas. I (p. 1-6). Fragments saïdiques du Martyre des SS. Théodore l'oriental, Panégyris (Panikyros) le Perse et Léonce l'Arabe, dont le texte bohaïrique a été publié par le P. Balestri, puis réédité par le même en collaboration avec M. Hyvernat (*BHO*. 117). Pour la commodité du lecteur, M. von L. a cité en note, tout au long, d'après cette édition, les passages correspondants à ses textes inédits. — II (p. 7-8). Miracles de Théodore l'Oriental : nouveau supplément au recueil de M. E. Winstedt, dont M. von L. s'était déjà occupé avec la bienveillante attention que l'on sait (cf. *Anal. Boll.* XXXI, 328). — III (p. 9-20). Martyre de Léonce l'Arabe. Il est malaisé de dire si ce fragment provient d'une Passion distincte, ou s'il représente une recension parallèle à la Passion bohaïrique que nous venons de rappeler. Sur ce S. Léonce, qui semble bien une réplique frauduleuse du célèbre martyr de Tripoli, cf. *Anal. Boll.* XXIX, 159-60. — IV (p. 21-28). Passion de S. Héraclide. Les débris conservés du texte sont relativement considérables, mais ils n'apprennent rien de très caractéristique sur le personnage. Héraclide avait un frère nommé Timothée. Il subit le martyre à Alexandrie, sous le gouverneur Arménius, et Jules de Kbehs écrivit ses Actes. Après cela, il reste encore à trouver qui il est et ce qu'il y a de vrai dans son histoire, s'il en a une. Les conjectures que M. von L. ajoute à celles de M. Crum laissent la question bien incertaine (p. x-xi). Un synaxaire jacobite karšūni, analysé per M. Sachau, mentionne, au 18 de kihak, un saint ܐܪܩܠܐ martyr (*Verzeichniss der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, 1899, p. 763). Ce nom pourrait être joint à ceux parmi lesquels nous en sommes réduits à chercher qui pourrait être S. Héraclide. — V (p. 29-40). Passion de S. Isidore. Nouvel exemple de martyre à résurrections. On y remarquera aussi (p. 37) cette prédiction adressée par Isidore à la statue d'un dieu qui, sur son ordre, s'était animée tout à coup et avait sauté de sa colonne : *Domino famulatum exhibuisti. Haec (igitur) dicit Dominus : Venient Persae urbemque totam evertent excepta area columnae in qua stas.* Si l'on savait où la scène se passe, ces lignes feraient peut-être la joie d'un archéologue. Depuis que M. von L. a rédigé la courte introduction qu'il a mise à ce fragment (p. xi-xiii), le second semestre du synaxaire Alexandrin a vu le jour. Il y a fort peu de chose à tirer de la notice qu'il consacre à S. Isidore, au 18 pašons (J. Forget, *Synaxarium Alexandrinum*, t. II, dans *Corpus scriptor. christian. orientalium*, Scr. arab., textus, XIX, 129).

Tous les textes énumérés ci-dessus sont en dialecte saïdique. Outre l'introduction, la version allemande et le commentaire critique, l'édition de M. von L. comprend encore quatre tables lexicographiques qui sont de véritables glossaires.

P. P.

142. — * E. Ch. Babut. *Saint Martin de Tours.* Paris, Champion, [1912], in-8, VIII-320 pp.

M. Babut, après avoir soumis à une critique sévère les documents qui racontent la vie de S. Martin et les origines de son culte, semble étonné et quelque peu effrayé des résultats auxquels il est arrivé, ou, si l'on veut, des ruines qu'il a amoncelées. Il reste fort peu, en effet, s'il faut le suivre, de l'image traditionnelle du grand apôtre des Gaules, les recherches de M. Babut se résumant à peu près en ceci : Martin évêque de Tours a existé, mais saint Martin est la création de Sulpice Sévère. Le véritable Martin a été un homme médiocre, son influence très restreinte et très discutée, et après sa mort on s'est empressé de l'oublier. Le Martin de la *Vie* et des *Dialogues*, l'apôtre, le thaumaturge n'a jamais existé que dans l'imagination du panégyriste, et c'est le seul que la postérité a connu. Je dois dire que ces conclusions ne sont pas le résultat d'un examen superficiel. M. B. n'a rien négligé pour approfondir son sujet. Sa critique est ingénieuse et pénétrante, mais subtile à l'excès, et une logique impitoyable le mène parfois par les voies les plus aventureuses à des résultats pour le moins inattendus. Loin de nous de nier que nombre de saints ne doivent beaucoup à leurs biographes, et sans Sulpice Sévère, S.Martin ne serait certainement pas le saint universellement populaire qu'il est devenu. Il a su tracer de son héros un portrait extraordinairement vivant, qui jamais ne s'effacera de la mémoire des générations chrétiennes. Mais il y a très loin de là à lui faire honneur de l'acte décisif qui a placé l'évêque de Tours sur les autels. Le génie de Tacite n'a pas suffi à faire d'Agricola un personnage de premier plan et il fallait autre chose que le talent d'un Sulpice Sévère pour créer un saint et surtout un culte. Les hommages tardifs rendus à une mémoire longtemps négligée, ont pu, dans des temps plus rapprochés du nôtre, s'introduire ou être ravivés par ce qu'on appellerait irrespectueusement une réclame bien organisée. On imaginerait difficilement une entreprise de ce genre au IVe ou au Ve siècle, dans les conditions où les choses se seraient passées pour S. Martin. En dehors du cas de révélation de reliques, le culte s'établit à cette époque par le suffrage de l'église locale, moyennant la célébration annuelle de l'anniversaire, et ce n'est pas sous l'impulsion d'une influence étrangère que les communautés finissent par découvrir leurs propres gloires. La plupart du temps on commence par élever une petite chapelle sur le tombeau ; plus tard cette chapelle s'élargit en basilique (voir *Les origines du culte des martyrs*, ch. III). C'est précisément ce qui s'est passé pour S. Martin au témoignage de Grégoire de Tours, qui n'a pas inventé ces détails. D'après lui (*Hist.* X, 31), Brice, le successeur de Martin, bâtit la chapelle : *Hic aedificavit basilicam parvulam super corpus beati Martini ;* plus tard l'évêque Perpétue la remplace par une église, *aedificavit aliam ampliorem,* dont la dédicace se fait au milieu d'un grand concours

d'évêques, de prêtres et de fidèles. Mais auparavant la fête du saint se célébrait déjà solennellement, et l'évêque convoquait à cette occasion ses collègues du voisinage. Rien que de très normal en cela, et qui ne se répète sur d'autres points de la chrétienté.

Il est bon d'avoir ces données devant les yeux en abordant la lecture du livre de M. B. On se rendra compte tout aussitôt que celui-ci est quelque peu porté aux exagérations. Il commence par faire abstraction des écrits de Sulpice Sévère, puis il s'étonne de la place restreinte qu'occupe S. Martin dans la littérature historique de l'époque. Comme il a constaté d'ailleurs que Sulpice Sévère n'est pas un historien très exact, que sa chronologie manque de rigueur, qu'il n'écrit pas sans passion, qu'il exagère beaucoup les choses, qu'il y a même moyen de le prendre en flagrant délit de mensonge, il s'est persuadé que le biographe n'est qu'un habile romancier qui a réussi à faire passer pour de l'histoire authentique une suite de récits où l'histoire est réduite à des proportions infinitésimales.

Le point de départ n'est peut-être pas très heureux. Si nous écartons au préalable, pour n'importe quel saint célèbre, le principal document par lequel il nous est connu, nous serons presque toujours étonnés des maigres renseignements qui restent. N'est-ce pas un fait certain que sur la plupart des martyrs dont le culte était parfaitement et régulièrement établi dès le IVe siècle, les écrivains ecclésiastiques « qui ne pouvaient manquer d'en parler » gardent le plus complet silence ? Appliquez le procédé à l'histoire profane, et supprimez un moment par la pensée Tite Live ou Tacite. Vous serez surpris du relief que perdraient du coup certaines célébrités qui n'existeraient guère sans eux. Mais d'autre part le silence des sources à l'endroit de S. Martin n'est pas si complet qu'il faille en concevoir la plus légère inquiétude. On le connaît à Milan (le diacre Paulin), en Campanie (Paulin, Uranius), à Constantinople (Sozomène), et la chronique de Prosper (an. 813) le mentionne en ces termes : *Martinus episcopus Turinorum Galliae civitatis multis clarus habetur.* Ce texte a paru incomplet à plusieurs éditeurs, notamment à Mommsen, qui a rétabli *multis < miraculorum signis > clarus habetur.* M. B. veut qu'il soit intact. Admettons-le avec lui. Il n'en donne pas moins à la lecture l'idée que S. Martin jouissait d'une grande renommée. L'exégèse de M. B. est toute différente : « Si Prosper... nous dit qu'il passait pour un grand évêque *auprès de beaucoup de gens*, c'est que d'autres personnes étaient d'un sentiment opposé. » C'est là, me semble-t-il, mal juger de la psychologie du chroniqueur, qui, à côté des grands événements, ne songe qu'à enregistrer les grands noms et ne se soucie pas d'ouvrir ses annales aux renommées discutées. On trouvera aussi que M. B. glisse bien rapidement sur l'épitaphe de Foedula (Leblant, 412) :

Martini quondam proceris sub dextera tinta.

Ce souvenir, dans une inscription funèbre, du baptême conféré par S.

Martin, est bien l'indice d'une popularité peu commune. Tout cet ensemble n'accuse nullement un trop grand écart entre la réalité et le rôle que le biographe attribue à l'évêque de Tours. C'est d'ailleurs en appuyant outre mesure sur certaines phrases de la Vie que M. B. parvient à accentuer le contraste, et il est entendu que le témoignage de Sulpice Sévère est recevable en tout ce qui peut être interprété dans un sens défavorable ; pour tout le reste on le rejette suivant les besoins de la thèse, et cela en des matières où il faut toute la perspicacité de M. B. pour entrevoir des intentions et des mobiles secrets. Ainsi, par exemple, le séjour du saint à Poitiers et ses relations avec S. Hilaire ne sont pour M. B. qu'une fiction ; il fallait donner à Martin, dont la situation ecclésiastique était difficile, un brevet d'orthodoxie.

Je ne discuterai pas ce point ni aucun autre des traits révoqués en doute par M. B. Il s'agit presque toujours, beaucoup moins des difficultés de chronologie que présentent les récits de Sulpice Sévère que de leur valeur historique en général et de la crédibilité du témoin. Il faudrait reprendre le sujet dans son ensemble, et on nous permettra bien d'ajourner cet examen jusqu'au jour, que nous souhaitons très prochain, où nous étudierons dans les *Acta SS.* l'ensemble des documents qui se rapportent à l'histoire et au culte de S. Martin. Nous ne voulons pas trancher sommairement ces questions éminemment délicates, et il n'y a pas un moindre danger d'exagérer le mérite de Sulpice Sévère comme historien que de le rabaisser à l'excès. Le genre littéraire auquel appartiennent ses écrits sur S. Martin ne se laisse pas encore définir avec précision. Nous croirions pourtant devoir faire une distinction entre la *Vie*, y compris les épîtres, et les *Dialogues*, d'abord à cause des circonstances où ces morceaux furent composés, ensuite à cause du cadre même choisi par l'auteur. Il ne faut pas oublier que la *Vita Martini* a été écrite du vivant de Martin. Si ce n'est pas un morceau d'histoire dans le sens strict du mot, mais un panégyrique, un document hagiographique, c'est-à-dire s'inspirant du genre mis en honneur par S. Athanase et S. Jérôme, on n'admettra guère que l'auteur ait pu y donner libre carrière à sa fantaisie. Certes, il était amené à mettre en lumière, presque exclusivement, tout ce qui était favorable à son héros, et à tirer parti de tout ce qui pouvait le faire valoir. Mais n'était-ce pas un projet bien audacieux, d'une audace invraisemblable et sans précédent, de vouloir transformer en grand homme et en thaumaturge un personnage insignifiant, ignorant et bizarre et que tout le monde connaissait comme tel, lui attribuer de grandes œuvres de conversion, le dépeindre comme un apôtre puissant en œuvres et en paroles, et cela dans un milieu universellement hostile ? Pareille entreprise paraît aussi absurde qu'impossible ; elle devait succomber sous le mépris. Le rôle que l'on veut prêter à Sulpice Sévère est celui d'un hagiographe écrivant à longue distance des événements, et assez à l'aise avec les traditions et les

documents pour pouvoir se permettre certaines libertés. Nous croyons donc, jusqu'à meilleur avis, que la Vie contient un solide noyau historique, enveloppé d'accessoires de moindre valeur, dont il faudra l'isoler avec prudence et sans parti pris. L'élément historique n'est pas entièrement absent des Dialogues. Mais ici nous sommes transportés dans un monde qui n'est plus celui de la réalité. L'auteur nous dit, il est vrai, qu'il a choisi cette forme *ad levandum fastidium*, et proteste qu'il est resté fidèle à l'histoire : *nos pie praestruere historiae veritatem* (III, 5, 6). Mais il n'échappe pas à la loi du genre, et il faut s'en souvenir constamment, si l'on ne veut pas lui appliquer l'épithète de menteur que M. B. ne lui ménage pas. Ici comme ailleurs, il n'y a que la critique des sources qui puisse mener à des résultats certains. M. B. a apporté d'excellentes contributions à cette étude, mais l'esprit de système l'a plus d'une fois égaré. Ses idées particulières sur le parti Félicien et le concile de Turin ont eu une fâcheuse influence sur la manière d'entendre l'histoire de S. Martin. Ne pouvant nous y arrêter, nous renverrons simplement à la critique de Mgr Duchesne dans la *Revue Historique*, t. LXXXVII, 1910. Il peut être utile de signaler en passant une inexactitude, p. 75, à propos d'une phrase de Sulpice Sévère, *Ep.* I. 6 : *Gentium praedicator, quem fluctus absorbuit et post triduum totidemque noctes emergentem e profundo unda restituit. Atque nescio an plus fuerit vixisse in profundo, an supra maris profunda transisse.* Le passage est suivi de ce commentaire : « Si les *Actes des Apôtres* étaient perdus, on jurerait, sur ce texte, que S. Paul y était donné comme ayant vécu trois jours au fond de la mer. On sait bien qu'il n'en est rien. *Act.* XXVII 14 à 44, surtout 20. » Il n'y a pas seulement ici une allusion aux *Actes*, mais aussi à II *Cor.* 11, 25 : *Ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui.* H. D.

143. — * J. G. Frazer, *The Golden Bough*. Third edition, cinq parties en sept volumes. London, Macmillan, 1907-1913, in-8°. Prix : Sh. 10 le volume.

Nous avons indiqué lors de l'apparition du premier volume de la troisième édition du *Golden Bough* — c'était en réalité la quatrième partie de l'ouvrage — les titres que l'auteur avait choisis pour les différentes monographies dont cette refonte devait se composer (*Anal. Boll.* XXVII, 437). Sauf en ce qui concerne la cinquième partie, le programme a été rempli. Nous avons déjà insisté sur les difficultés que présente à l'analyse un répertoire qui utilise une pareille masse de documents du caractère le plus disparate, et sur l'impossibilité d'apprécier dès maintenant la valeur des résultats en faisant nettement la part de ce qui semble acquis et de ce qui demeure contestable. Les développements inusités que l'auteur a donnés à son œuvre, et qui font prendre à celle-ci les allures d'une encyclopédie d'ethnologie comparée, rend la tâche du critique pratiquement inabordable. S'il est

aisé de constater que la masse des matériaux augmente sans cesse, que les rapprochements les plus imprévus se multiplient, il devient de moins en moins évident que les questions traitées aient été suffisamment mûries et les documents passés au crible. C'est pourtant en cela que consiste la valeur d'un ouvrage de ce genre, et l'on a trop l'impression que M. Frazer ne nous tend son rameau que pour nous entraîner dans une épaisse et sombre forêt. C'est peut-être pure ignorance de notre part, mais à chaque pas nous vient l'idée d'arrêter notre guide et de demander des éclaircissements. Nous ne le ferons pas, et nous nous bornerons à donner un aperçu sommaire des différentes parties du nouveau *Rameau d'or* [1].

I. *The Magic art and the evolution of Kings*. Cette partie comprend deux volumes de XXVII-426 et XI-417 pages. Les sujets traités sont les suivants. 1) Le Roi de la forêt : Diane et Virbius, le sanctuaire de Diane à Némi ; Artémis et Hippolyte. 2) Le prêtre-roi en Italie, en Grèce et ailleurs ; pouvoirs magiques attribués aux anciens rois. 3) Magie sympathique : loi de similarité, loi du contact. De là deux sortes de magie, la magie homoeopathique ou imitative, la magie contagieuse. Élévation progressive du magicien à la dignité de chef ou de roi. 4) Magie et religion. La religion consiste à se rendre propice les puissances supérieures à l'homme qui sont censées s'occuper de lui et du monde. La magie ne fait pas appel à ces êtres spirituels. 5) L'action du magicien sur les phénomènes atmosphériques, la pluie, le soleil, le vent. 6) Le magicien devenu roi. L'auteur fait remarquer que la magie n'est pas l'unique voie qui primitivement conduit au trône, et met en garde contre les hypothèses qui simplifient outre mesure les phénomènes sociaux. Excellent principe que M. F. devrait appliquer davantage et que ses lecteurs du moins feront bien d'avoir constamment à l'esprit. 7) Dieux incarnés dans l'homme. 8) Rois de divers « départements », rois de la forêt, de la pluie, de l'eau et du feu. 9) Culte des arbres. 10) Restes du culte des arbres dans l'Europe moderne. 11) Influence des sexes sur la végétation. 12) Le mariage sacré : Diane déesse de la fertilité ; le mariage des dieux ; sacrifices aux esprits de l'eau. Ici une explication de la fête de S. Romain à Rouen. 13) Les rois de Rome et d'Albe. 14) Le feu du roi. Le temple de Vesta et les vestales. 15) La production du feu. 16) Le père Jupiter et la mère Vesta. 17) L'origine des feux perpétuels. 18) La succession royale dans le vieux Latium. 19) Saint Georges et les Parilia. Nous n'avons pas à répéter ce que nous avons dit de la thèse de l'auteur (*Anal. Boll.* XXVII, 439. 20). Le culte du chêne. 21) Dianus et Diana.

II. *Taboo and the Perils of the Soul*, un volume de XV-446 pages. Le mot « tabou » emprunté aux langues polynésiennes désigne « un remarquable

[1] Au moment de mettre sous presse, nous recevons un nouveau volume, qui forme la sixième partie du *Golden Bough*, et consacré au bouc-émissaire, *The Scapegoat* (1913), XIV-453 pp. Il y aura lieu d'y revenir plus tard.

système qui a eu une profonde influence religieuse, sociale et politique sur la vie des insulaires d'Océanie, notamment en leur inculquant un respect superstitieux pour la personne des nobles et les droits de la propriété privée ». Le système des tabous est expliqué dans les chapitres suivants : 1) Le fardeau de la royauté ; tabous royaux et sacerdotaux ; séparation des pouvoirs spirituel et temporel. 2) Les périls de l'âme. Comment on les conçoit primitivement, absence et rappel de l'âme. L'âme considérée comme une ombre ou une lumière réfléchie. 3) Actes tabous : dans les relations avec les étrangers, dans le boire et le manger ; usage du voile ; tabous en quittant la maison ; restes des repas. 4) Personnes : Chefs et rois ; pleureurs ; femmes en couches ; guerriers ; meurtriers ; chasseurs et pêcheurs. 5) Objets : signification du tabou ; le fer ; les instruments tranchants ; le sang ; la tête ; les cheveux ; cérémonies de la coupe des cheveux ; pratiques concernant les cheveux et les ongles coupés ; la salive ; les mets ; nœuds et anneaux. 6) Mots : noms propres ; noms de relations ; noms des morts ; noms des rois ou d'autres personnes sacrées ; noms de divinités ; noms communs. 7) Ce que nous devons aux sauvages.

III. *The dying God*, un volume XII-305 pp. Le roi de la forêt à Némi devait être immolé par son successeur. Pourquoi ? C'est à la solution de cette question que M. F. consacre spécialement ce volume, divisé en huit chapitres : 1) La mortalité des dieux chez les Grecs et les Égyptiens ; le grand Pan. 2) La mise à mort du roi-dieu. Rois mis à mort lorsque les forces les abandonnent. Rois mis à mort après un terme fixé. La royauté de huit ans. Jeux funèbres. Le dragon abattu. La royauté de trois ans, d'un an, d'un jour. 3) La mort du roi dans la légende (Lancelot, Vikramaditya). 4) Le remplacement du roi. 5) Rois temporaires. 6) Sacrifice du fils du roi. 7) Transmission de l'âme. 8) Mise à mort de l'esprit de l'arbre ; les masques de la Pentecôte ; sacrifices humains simulés ; enterrement du Carnaval ; expulsion de la mort ; la vieille femme sciée en deux ; introduction de l'été ; le combat de l'été et de l'hiver ; mort et résurrection de Kostrubonko ; mort et renaissance de la végétation ; rites analogues dans l'Inde ; le printemps magique.

IV. *Adonis, Attis, Osiris,* un volume de XIX-452 pages. L'ouvrage est divisé en trois livres, sous les noms des trois divinités nommées dans le titre. Livre premier. 1) Le mythe d'Adonis. 2) Adonis en Syrie. 3) Adonis en Chypre. 4) Hommes et femmes consacrés, dans les Indes, dans l'Afrique Occidentale, en Asie ; les fils de Dieu, réincarnation des morts ; troncs et pierres sacrées. 5) Melcarth brûlé. 6) Sandan brûlé. 7) Sardanapale et Hercule. 8) Religion volcanique. 9) Le rituel d'Adonis. 10) Les jardins d'Adonis. — Livre deuxième : 1) Le mythe et le rituel d'Attis. 2) Attis dieu de la végétation. 3) Attis dieu-père. 4) Représentations humaines d'Attis. 5) Le dieu suspendu. 6) Religions orientales en Occident. 7) Hyacinthe. — Livre troisième : 1) Le mythe d'Osiris. 2) Le calendrier officiel de l'Égypte. 3) Le

calendrier du fermier égyptien. 4) Les fêtes officielles d'Osiris. 5) La nature d'Osiris. 6) Isis. 7) Osiris et le soleil. 8) Osiris et la lune. 9) La doctrine de la sympathie lunaire. 10) Le roi Osiris. 11) Droit de la mère et déesses-mères.

V. *Spirits of the Corn and of the Wild*, en deux volumes de XVII-319, XII-371 pages. Les divisions de l'ouvrage sont les suivantes : 1) Dionysus. 2) Dêmêter et Perséphone. 3) Sens magique des jeux dans l'agriculture primitive. 4) La part de la femme dans l'agriculture primitive. 5) La mère du blé dans le nord de l'Europe. 6) La mère du blé dans d'autres pays, Amérique, Punjab, les Indes etc. 7) Lityerses. C'est le nom du chant des moissonneurs en Phrygie (λιτυέρσης). Mise à mort de l'esprit du blé; sacrifices humaius pour la récolte ; l'esprit du blé tué dans ses représentants humains. 8) L'esprit du blé comme animal : chien, loup, coq, chat, chèvre, taureau, vache ou bœuf, cheval, oiseau, renard, porc. Les pléiades dans les calendriers primitifs. 9) Anciennes divinités de la végétation comme animaux : Dionysus, le chèvre et le taureau ; Dêmêter, le porc et le cheval ; Osiris, le porc et le taureau ; Virbius et le cheval. 10) Le dieu mangé. Le sacrement des prémices ; usages des Astèques ; les *maniae* d'Aricia. 11). Le sacrifice des prémices. 12) Magie homéopathique des mangeurs de viande. 13) Sacrifice de l'animal divin : le buzard sacré, le bélier, le serpent, les tortues, l'ours sacrés. 14) Pratiques propitiatoires des chasseurs envers les animaux sauvages. 15) Pratiques analogues à l'égard de la vermine. 16) Transmigration des âmes dans les animaux. 17) Types d'immolation sacramentelle des animaux : type aino et type égyptien ; processions avec les animaux sacrés ; les rites du « Plough Monday » ; processions d'hommes déguisés en animaux.

Il serait injuste de refuser à M. F. un remarquable talent d'écrivain. Le style est brillant,et l'art de la composition qui se révèle dans ces nombreux volumes, admirablement imprimés, en rendent la lecture relativement aisée. A condition de ne pas se montrer difficile sur la valeur des déductions, d'admettre tout ce que l'auteur suppose implicitement et de ne point hésiter à accepter son exégèse des textes et son interprétation des faits. Il serait imprudent de se mettre docilement à l'école d'un savant qui a peut-être approfondi les mœurs des peuples océaniens, mais qui n'a guère fait qu'effleurer l'histoire du christianisme. Je dois dire que, partout où le contrôle a été possible, j'ai trouvé sa doctrine insuffisante.Tant qu'à signaler des emprunts et des survivances,il y avait à trouver beaucoup mieux. Mais, comme on dit vulgairement, l'auteur fait flèche de tout bois et il accumule, sous une même rubrique, des faits dont on a peine, avec la meilleure volonté, à reconnaître les analogies. Je citerai, en terminant, cette page, qui laisse rêveur. C'est la conclusion du chapitre intitulé *Homoeopathic magic of a flesh diet*. « Il est aisé de comprendre pourquoi le sauvage désire goûter la chair d'un animal ou d'un homme qu'il regarde comme divin. En mangeant le corps du dieu, il participe aux attributs et au pou-

voir de la divinité. Lorsque le dieu est dieu du blé, le blé est son corps ; si c'est un dieu du vin, le jus du raisin est son sang ; et de cette manière, en mangeant le pain et en buvant le vin, le fidèle participe au corps réel et au sang de son dieu. Ainsi, boire le vin dans les rites d'un dieu du vin comme Dionysus, ce n'est pas l'orgie, c'est un sacrement solennel. Mais un temps vient où les hommes raisonnables trouvent qu'il est dur de comprendre qu'en mangeant du pain ou en buvant du vin on consomme le corps ou le sang de la divinité. Quand nous appelons le blé Cérès et le vin Bacchus, dit Cicéron, nous usons d'une manière de parler commune ; imaginez-vous quelqu'un assez insensé pour croire que ce qu'il mange est dieu ? En écrivant cela le philosophe romain ne prévoyait guère qu'à Rome même et dans les pays qui ont reçu de Rome leur foi, la croyance qu'il stigmatise comme insensée était destinée à persister au delà de mille ans comme une doctrine religieuse fondamentale, parmi des peuples qui se vantent d'avoir une religion éclairée en comparaison des aveugles superstitions de l'antiquité païenne. »

Ne dirait-on pas, d'après cela, que l'Eucharistie a des origines très obscures ; qu'il existait chez les païens un culte et un rite où l'on goûtait le pain et le vin avec la persuasion de communier au corps et au sang d'un dieu ? Et que vient faire ici ce texte de Cicéron : *cum fruges Cererem, vinum Liberum dicimus, genere nos quidem sermonis utimur usitato ; sed ecquem tam amentem esse putas qui illud, quo vescatur, deum credat esse (De Deorum Nat.* III, 16, 41) ? Cicéron ne combat point des gens qui s'imagineraient manger Cérès ou boire Bacchus ; il constate au contraire que personne n'attache pareil sens à ces expressions. Traduite en langage moderne, sa phrase reviendrait à peu près à ceci : « Quand nous disons, je bois du Roederer, nous nous servons d'une expression reçue ; mais quel est le sot qui s'imagine avaler M. Roederer ? » Il y a dans le trésor de M. Frazer beaucoup de perles du même genre. Il est pénible de constater que les plus graves sujets sont l'objet de ce que j'appellerais les froides plaisanteries de M. Frazer, si je ne croyais à la bonne foi que parvient à créer dans certains esprits l'entraînement des hypothèses séduisantes. H. D.

144. — * Jos. Ant. ENDRES, *Die Zeit der Hochscholastik. Thomas von Aquin.* Mainz, Kirchheim, 1910, gr. in-8°, 108 pp., 64 gravures. (= *Weltgeschichte in Karakterbildern,* dritte Abteilung, *Uebergangszeit).*

145. — * Martin GRABMANN, *Thomas von Aquin. Eine Einführung in seine Persönlichkeit und Gedankenwelt.* Kempten und München, Kösel, 1912, in-8°, VIII-168 pp. (= *Sammlung Kösel. Kompendien des Wissens und der praktischen Weltkunde*).

Fidèle au but de la collection dont son livre fait partie, M. Jos. Ant. Endres s'est appliqué à replacer S. Thomas dans le milieu où il a vécu, et

à dégager la profonde influence de son enseignement et de ses écrits sur la philosophie et la théologie de son époque et des temps suivants. Grâce à sa connaissance très étendue des sources, l'auteur a su nous donner une œuvre vivante et attachante ; résultat d'autant plus méritoire que le manque de détails personnels sur S. Thomas rend la tâche du biographe singulièrement difficile. L'abondante illustration du volume est intéressante et en partie neuve.

Le livre de M. Grabmann a une allure toute différente. Glissant rapidement sur la biographie et les circonstances extérieures, il vise surtout à dépeindre la personnalité intime de son héros (1re partie), ainsi qu'à exposer les idées philosophiques, religieuses, morales, sociales et politiques qu'il a remuées (2e partie). Loin d'être une répétition du travail de M. E. il le complète plutôt, grâce surtout aux développements que l'auteur a donnés à la 2e partie et qui témoignent d'une étude très approfondie des œuvres du grand docteur. Peut-être sera-t-il permis de signaler une toute petite lacune dans la 1re partie : on y cherche vainement un mot sur l'œuvre poétique du saint. N'y aurait-il pas là un trait à ajouter au beau portrait que M. Gr. nous a mis sous les yeux ? Plutôt sévère par le style et par le fond, son livre plaira sans doute davantage aux gens d'étude qu'aux lecteurs ordinaires d'une collection de *gemeinverständliche Arbeiten*.

J. B. POUKENS.

146. — * Innocenzo TAURISANO dei Pred. *La B. Zedíslava dei Berka, matrona del terz'ordine di S. Domenico (1210-1252)*. Firenze, Tipografia Domenicana, 1909, in-12, 124 pp., illustrations.

La B^se^ Zedíslava, dont le saint siège a confirmé par un rescrit du 28 août 1907 le culte immémorial, n'a guère laissé de trace dans l'histoire de la Moravie, son pays d'origine. Son nouveau biographe s'en est rendu parfaitement compte. Les quelques détails qu'il a pu recueillir sur les faits et gestes de ce modèle d'épouse et de mère de famille, sont empruntés à des traditions et à des documents, dont le plus ancien remonte à la fin du XIVe siècle. Pour combler les vides et étoffer un peu la matière, il a fallu s'inspirer du milieu où cette sainte âme a vécu et recourir à des conjectures, dont le bien fondé ne dépasse point les limites de la vraisemblance. L'auteur s'est acquitté de cette tâche avec art. Il a fait mieux encore ; il s'est appliqué à revendiquer la légitimité du culte de son héroïne, celui-ci remplissant les conditions requises par le décret d'Urbain VIII. V. O.

147. — * Emile HORN. *Une nièce de sainte Élisabeth, la bienheureuse Marguerite de Hongrie* (XIIIe siècle). Paris, Librairie des Saints-Pères, 1908, in-8°, 64 pp.

En consultant la littérature hagiographique de la Hongrie, M. Horn a écrit, avec beaucoup de charme, un précis de la sainte vie d'une vierge

dominicaine du XIII[e] siècle, issue de sang royal. C'est vraiment dommage qu'il ait ignoré ou qu'il n'ait point estimé utile de dépouiller le volumineux procès de canonisation publié par Mgr Fraknoi (*Monumenta romana episcopatus Vesprimiensis*, t. I, 1896, p. 163-383; cf. *Anal. Boll.*, XVII, 258-59). Il y aurait trouvé de quoi enrichir d'une foule de détails touchants sa pieuse histoire. A signaler le chapitre *Bibliothèque des moniales* (p. 57-61), qui renferme l'indication de quelques précieux manuscrits, parvenus jusqu'à nous. V. O.

148. — * Berthold ALTANER. *Venturino von Bergamo O.Pr. 1304-1346*. Breslau, Aderholz, 1911, in-8°, XII-168 pp. (= *Sdralek, Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, Bd. IX, 2). Prix : Mk. 4.

C'est par la recherche d'infiniment petits, que M. Altaner a réussi à compléter et à rectifier quelque peu ce qui a été écrit durant ces dernières années sur la vie du B. Venturino de Bergame et les sources à consulter pour sa biographie. Le plus souvent il renforce la critique que M. Mazzi, le distingué bibliothécaire de la ville de Bergame, a faite du livre de M. Clementi (*Anal. Boll.* XXVIII, 337-38). Il est bien entendu que le texte actuel de la Vie du célèbre Frère-Prêcheur décèle deux rédactions successives, la seconde s'étant particulièrement enrichie de la confession du bienheureux. A quoi bon accumuler des indices tirés de circonstances insignifiantes, dont plusieurs fort discutables (p. 11 et suiv.) pour confirmer une thèse qui ne laisse aucun doute aux esprits rassis ? On saura gré davantage au jeune écrivain d'avoir établi la date approximative de l'esquisse primitive (au plus tôt 1352) et de son développement ultérieur (1374-75). Aucun des deux auteurs ne semble avoir connu personnellement ni Venturino, ni son ami intime le frère Nicolas de Faenza. Ce qui ne les a pas empêchés de fournir des renseignements importants sur le compte du bienheureux. M. Altaner les a mis en valeur avec tact et mesure dans la seconde partie de son mémoire, où il retrace à son tour la carrière mouvementée du religieux extraordinaire que fut Venturino. C'est un récit fort bien conduit et qui rappelle les pages intéressantes que le R. P. Mortier O. P. a consacrées à cette nature originale (*Anal. Boll.* XXVIII, 337, note et p. 137).

V. O.

149. — * EDUARDUS ALENCONIENSIS. *Bibliotheca Mariana ordinis FF. Min. Capuccinorum seu catalogus scriptorum eiusdem ordinis qui de B. V. Maria opera ediderunt vel manuscripta reliquerunt.* Romae, apud curiam generalitiam, Collegio S. Lorenzo, 1910, in-4°, XII-96 pp., un fac-similé.

La *Bibliotheca Mariana* que le R.P. Édouard d'Alençon avait publiée en plusieurs articles dans les *Analecta Ordinis Min. Capuccinorum* a été réunie par les soins de l'auteur en un fascicule spécial. De ce répertoire ont été

exclus les ouvrages anonymes ainsi que les discours, sermons, poésies qui tout en se rapportant au culte de Marie, font corps avec une autre œuvre. La *Bibliotheca* est disposée d'après l'ordre alphabétique des prénoms. A mesure que le P. E. poursuivait ses recherches, il a fait de nouvelles trouvailles, qui forment trois appendices. Un index mis en tête du catalogue permet de se retrouver facilement. L'ouvrage est suivi d'une notice, pleine d'intérêt, consacrée à la première *Bibliotheca scriptorum ordinis minorum Capuccinorum*, due à la plume du P. Jean de Bordeaux. Ce premier essai relate les œuvres de 79 auteurs de l'ordre des Capucins. Détail qui est à noter, dans l'exemplaire conservé à Lucerne on a inscrit à côté de beaucoup d'ouvrages le prix auquel ils se vendaient chez les libraires. V.D.V.

150. — * R. P. Mortier, O. P. *Histoire des maîtres généraux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.* Tome V, 1487-1589, et tome VI, 1589-1650. Paris, A. Picard, 1911 et 1913, deux volumes in-8°, 674 et 544.

Ces deux volumes compacts embrassent une période de près de cent soixante-dix ans, durant laquelle vingt-sept maîtres généraux, la plupart italiens [1], présidèrent aux destinées de l'ordre de S. Dominique. Quels que soient l'origine et le passé de tous ces hauts personnages, qu'ils soient sortis des rangs des conventuels ou du sein des observants, leur principal souci, une fois arrivés à la plus haute fonction de l'ordre, est de maintenir, de raviver et de développer parmi leurs inférieurs l'esprit de ferveur, le goût des fortes études, l'amour de la discipline et de la régularité religieuses, le zèle des âmes et des missions lointaines. D'autre part, les Frères-Prêcheurs ont presque toujours été mêlés intimement aux graves événements qui marquèrent à cette époque l'histoire de la chrétienté, aux luttes de l'Église contre les conquêtes du protestantisme et des autres erreurs du XVI[e] siècle, aux discussions théologiques parfois bien âpres du concile de Trente, à la célèbre querelle *De auxiliis*, aux rivalités politiques qui mirent souvent aux prises la France, l'Espagne et l'Italie et pesèrent d'un grand poids sur l'élection aux premières charges de l'ordre. A cause de l'hostilité violente qui sévit durant de longues années entre observants et conventuels, le comble d'un bon gouvernement fut d'administrer en paix et à la satisfaction de tout le monde, et d'entretenir des relations amicales avec les puissances du dehors. Dès 1488 défense fut faite de recevoir dans l'ordre les *marani* ou juifs convertis d'Espagne. Ainsi par de sages mesures bien des maîtres généraux réussirent à maintenir parmi leurs inférieurs la bonne entente et la cohésion. D'autres, moins heureux ou moins habiles, victimes de coteries redoutables, succombèrent à la tâche. Tel fut le sort de Sixte Fabri qui, nommé général en 1583, sous Grégoire XIII, fut

[1] En dehors des italiens, il y eut trois généraux espagnols et deux français.

cassé par Sixte-Quint en mai 1589, à l'instigation d'un ancien dominicain, protecteur de l'ordre, le cardinal Michel Bonelli, neveu de saint Pie V. Les fragments de lettres inédites, publiées en appendice au tome V, montrent que Bonelli avait déjà combattu de toutes ses forces l'élection de Fabri. On aurait pu ajouter que son opposition avait été secondée par S. Charles Borromée, qui à l'aide de son agent de Rome, Mgr Spatiano, avait tâché d'imposer un candidat de son choix. Cela ressort clairement des pièces produites par le P. Mortier. Deux ans auparavant l'illustre archevêque de Milan s'était évertué de la même façon pour entraver chez les jésuites la libre nomination de leur général. Quand Sixte Fabri fut déposé, Borromée n'était plus de ce monde. Aussi le cardinal Bonelli n'eût jamais réussi à perdre son rival dominicain, s'il n'avait eu l'occasion d'exploiter contre lui un excès de crédulité, qui se compliquait encore d'une question politique. Fabri s'était laissé tromper par une fausse stigmatisée de Lisbonne, sœur Marie de la Visitation. Et celle-ci cherchait à soulever la foule de ses dévots admirateurs contre Philippe II, qui venait de conquérir le royaume du Portugal. Non moins retentissante et plus imméritée à coup sûr fut la chute du maître général Nicolas Ridolfi (1629-1644). Sa lutte contre la famille des Barberini, soutenus tout naturellement par le pape Urbain VIII, a quelque chose de grandiose et présente un intérêt poignant. Quoique abattu et relégué dans le monastère de S. Pierre-aux-Liens comme dans une prison, il demeura insensible aux offres séduisantes de dignités ecclésiastiques qu'on lui faisait et ne cessa de protester de son innocence et de réclamer justice, jusqu'au jour où il obtint d'Innocent X sa complète réhabilitation.

Ce drame émouvant, dont on ne soupçonnait guère les douloureuses péripéties, a été traité de main de maître par le R. P. Mortier. Il est le premier qui ait découvert et éclairé d'un jour lumineux l'intervention diplomatique de Ridolfi dans les négociations de la France et de l'Espagne, grâce à la correspondance politique qui se conserve au Ministère des affaires étrangères à Paris. La documentation qu'il en a tirée n'est pas moins solide que variée ; et l'on peut dire en général qu'il excelle à exploiter les sources d'information, où il est amené à puiser. Sa manière d'écrire l'histoire dominicaine est certainement en progrès ; sa critique est plus ferme, les jugements qu'il porte sur les hommes et les choses, sans rien perdre de leur sincérité parfois malicieuse, sont empreints de plus de calme et d'équité. Sous ce rapport on parcourra avec plaisir le chapitre qu'il consacre à la congrégation de Saint-Marc et à son promoteur, Savonarole, et l'on ne manquera pas d'admirer la réserve et la circonspection de l'auteur. Ailleurs il n'hésite pas à dénoncer la province dominicaine d'Angleterre qui, de 1520 à 1540, en face des prétentions exorbitantes d'Henri VIII, baissa la tête et sans trahir formellement sa foi se tira d'affaire par ses attitudes timides et silencieuses (V, 357). D'autre part il revendique avec fierté pour la congrégation lombarde l'honneur d'avoir donné en quarante ans à l'ordre des Frè-

res-Prêcheurs neuf saints que l'Église a placés sur les autels (V,51, note 2). En général les sujets hagiographiques sont traités avec l'ampleur et la gravité convenables. Note juste sur S. Pie V, avant et pendant son pontificat; trop de minuties dans l'exposé des difficultés qu'eut le ministre général Silvestri à trouver un imprimeur pour sa vie de la B^se Osanna de Mantoue ; fine esquisse des BB^ses Jeanne de Portugal, Columba de Rieti et de S. Louis Bertrand, sans compter le vénérable Louis de Grenade et les martyrs du Japon. Le généralat de Thomas Vio de Cajétan et la bataille doctrinale que se livrèrent dominicains et jésuites au cours des congrégations *de Auxiliis* ont été décrits avec certains détails d'un goût quelque peu discutable. Quoi qu'il en soit, les volumes V et VI de l'*Histoire des maîtres généraux*, outre leur facture littéraire, se recommandent par un air d'honnêteté et de science, qui ne peut manquer de valoir à leur auteur une nouvelle récompense de l'Académie française. V. O.

151. — * Fr. Innocenz M. STRUNK, O. P. *Beato Angelico.* München. Allg. Vereinigung für christ. Kunst, 1910, in-4°, 44 pp. 65 gravures. (= *Die Kunst dem Volke* Nr. 4.)

Comme un jour peut-être celui qu'à Florence et ailleurs en Italie on nomme déjà Beato Angelico sera élevé sur les autels, il nous est permis, sans sortir du cadre de nos études, de dire un mot de l'opuscule du R. P. Strunk. La première partie donne une courte notice sur la vie du célèbre peintre, qui mourut le 18 février 1455. Nous y apprenons aussi, ce que beaucoup ignorent, que Fra Angelico, — en religion Giovanni da Fiesole — était prêtre et fut prieur du monastère de Fiesole. Dans la seconde partie le P. S. analyse rapidement les œuvres de Fra Angelico et essaie de déterminer l'ordre chronologique de leur composition. De nombreuses et belles illustrations éclairent son exposé. Si jamais sujet méritait d'être traité par la société de l'art chrétien de Munich, c'était bien la carrière artistique du pieux dominicain. V. D. V.

152. — * Pietro TACCHI VENTURI, S. I. *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* Vol. I. *La Vita religiosa in Italia durante la prima età dell'Ordine, con appendice di documenti inediti.* Roma, Soc. editrice Dante Alighieri, 1910, grand in-8°, XL-722 pp., facsimilés et portraits [1]. Prix : 15 francs.

[1] Édition considérablement augmentée d'un travail paru deux ans auparavant sous le titre de *Stato della Religione in Italia alla metà del secolo XVI* (XXVII-292 pp.) et auquel l'Académie de la Crusca a décerné le prix Rezzi (2000 francs). La partie documentaire (p. 403-676) voit le jour pour la première fois.

153. — * Antonio ASTRAIN, S. I. *Introducción historica á la Historia de la Compañia de Jesús en la Asistencia de España.* Madrid, Razón y Fe, 1912, in-8°, 64 pp.

L'ouvrage du P. Tacchi est une imposante synthèse historique de la vie morale et religieuse en Italie au XVIe siècle. C'est un tout parfaitement homogène servant en même temps de portique à l'histoire de la Compagnie de Jésus dans la péninsule. On sera peut-être tenté de trouver trop vastes les proportions de ce portique ; mais ceux qui ne sont guère familiarisés avec la connaissance du XVIe siècle, seront tellement captivés par l'exposition attrayante de l'auteur et la foule de détails nouveaux qu'ils apprendront, qu'ils ne songeront même pas à lui reprocher son exubérante érudition. L'essentiel est que cette érudition soit sûre et bien digérée, puisée aux meilleures sources, et reflétant avec exactitude dans ses divers groupements la physionomie de l'époque. Sous ce rapport l'auteur mérite toute notre confiance. Formé à une école sévère de critique, le P. T. s'est toujours attaché à se documenter chez des auteurs contemporains des faits qu'il avance et à tenir compte de leurs appréciations, sans négliger toutefois de peser la valeur de leur témoignage. De là sa prédilection pour les fouilles d'archives, l'exploration des correspondances secrètes et intimes, des dossiers législatifs et statutaires. Et plus d'une fois sa constance a été récompensée par d'heureuses trouvailles. C'est ainsi qu'il a eu la chance de découvrir le règlement, cherché en vain jusqu'ici par tant d'historiens, de la célèbre confrérie du divin Amour, fréquentée par les plus hauts personnages de la Ville Éternelle et qui fut comme le berceau de l'ordre des Théatins. De ce document il ressort que S. Gaétan de Thienne et Jean Pierre Carafa, le futur pape Paul IV, ne fondèrent pas à Rome en 1517 la pieuse institution, mais qu'ils transplantèrent dans l'église de Sainte-Dorothée, au Transtévère, l'association qui fleurissait déjà depuis 1497 dans plusieurs villes d'Italie. Chaque groupement, qui ne pouvait se composer que de 36 laïques et de 4 prêtres — une élite en somme — pratiquait à l'égard des membres pauvres et infirmes une charité délicate, s'étendant même à d'autres malheureux. Des exercices de piété et de pénitence occupaient le meilleur temps de toutes les réunions. La confession mensuelle et la communion aux six grandes fêtes de la Purification, de Pâques, de la Pentecôte, de l'Assomption de Marie, de la Toussaint et de Noël étaient de rigueur. Le secret le plus absolu défendait aux membres de rien communiquer aux personnes du dehors « per essere queste « fraternità de laici, li quali alle volte si spaventano dalle bone opere per il « dir d'altri » (p. 431). Cela rappelle l'action énorme de la mystérieuse Compagnie du Saint-Sacrement dans la société française du XVIIe siècle et qui reposait avant tout sur la loi du secret.

Une autre pièce fort instructive est la lettre du 24 avril 1573 où le P. Fr. Adorno, ami intime de S. Charles Borromée, lui raconte les péripéties de l'élection du Père Éverard Mercurian à la charge de général de la Com-

pagnie de Jésus (p. 479-81 ; cf. *Anal. Boll.* XXXI, p. 512-13). Moment très grave dans l'évolution de notre histoire, où l'indépendance et l'autorité de notre chef suprême avaient surtout besoin d'être défendues contre une puissante coterie.

Mais se serait-on jamais imaginé qu'il y aurait eu moyen de découvrir de nouvelles sources d'information pour la vie même de notre saint fondateur ? Cette bonne fortune est cependant échue à la ténacité laborieuse de notre docte confrère. Les deux autobiographies des PP. Benoît Palmio et Corneille Vishaven, dont il nous a donné de copieux extraits — que ne les a-t-il publiées en entier ! — renferment des détails caractéristiques sur la formation énergique que notre chef donnait à ses nouvelles recrues et sur certaines difficultés particulières de gouvernement que lui suscitèrent l'indocilité et l'humeur mobile d'une de ses filles spirituelles, Isabelle Roser, dont il dut se débarrasser avec éclat. Il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus, et profita de l'expérience pour interdire à ses fils la direction habituelle du *devotus femineus sexus*. Toutes ces observations ont d'autant plus de poids qu'elles émanent de témoins oculaires, capables de bien voir et soucieux de tout retenir. L'un d'eux, Palmio, était même chargé de garder la porte du cabinet de travail de son maître, pendant les longues heures de la matinée que celui-ci consacrait à rédiger les constitutions de son ordre. A noter encore que cet ascète si austère aimait la distinction et l'élégance jusque dans les moindres choses ; et le P. Palmio en fournit de curieux exemples. Une longue lettre inédite, adressée à la duchesse de Mantoue par le P. Antoine Possevin une année avant qu'il entrât dans la Compagnie de Jésus (p. 459-465), achève de nous dépeindre la ferveur et le zèle des jésuites de la première génération.

Le tempérament énergique d'Ignace se manifeste encore dans une foule de pièces diplomatiques, où on le voit poursuivant à outrance ses diffamateurs, qui cherchaient à le faire passer lui et les siens pour des adeptes de Luther. L'homme de Dieu, jaloux de son renom d'orthodoxie pour le plus grand succès de ses travaux évangéliques, ne se contentait pas d'une demi-sentence d'absolution ; il lui fallait la proclamation solennelle de son innocence, et il n'avait point de cesse qu'il ne l'eût obtenue.

Il eut plus de peine à triompher de l'opposition du cardinal B. Guidiccioni, fort contraire à la création d'instituts religieux nouveaux. Ignace comptait sans doute de puissants auxiliaires dans le Sacré Collège ; mais les œuvres de charité qu'il soutint ou établit à Rome, parmi lesquelles il convient de signaler l'œuvre des pauvres honteux, firent davantage pour l'approbation de la Compagnie de Jésus que les plus hautes protections. Les documents exhumés à ce sujet par le P. T., notamment les statuts de ces différentes institutions, offrent en outre un vif intérêt pour quiconque s'occupe d'études sociales.

Ces quelques indications sommaires peuvent à peine donner une idée de

la richesse des matériaux accumulés dans ce Ier volume. C'est de l'inédit de choix. L'auteur en a déjà su tirer un merveilleux parti et se réserve sans doute d'y revenir encore dans la suite de son histoire. Les préliminaires traités jusqu'ici promettent un ouvrage de premier ordre. Ils renferment des chapitres en partie neufs sur le culte de la divine Eucharistie au XVIe siècle, l'enseignement du catéchisme, la diffusion du protestantisme en Italie et la magnifique floraison de la bienfaisance publique et privée dans toute la péninsule. Certaines conclusions de l'auteur sont assurément discutables et ne rallieront pas tous les suffrages. Ainsi j'estime qu'il n'a pas été fait une part assez large aux œuvres de charité, qui ont aidé à la conservation de la foi catholique en Italie. D'autre part, le P. T., en sa qualité de lettré romain, me semble trop porté à atténuer la funeste influence de l'humanisme italien au XVe et au XVIe siècle. Le correctif suffisant, pour parvenir à une juste appréciation des choses, serait la lecture du livre de M. J. Guiraud, *L'Église et les origines de la renaissance* (cf. *Anal. Boll.* XXII, 363-64), dont il n'est pas même fait mention. Au demeurant, une prudence consommée a dirigé la plume de l'écrivain. Et l'on ne saurait assez admirer avec quelle dextérité il mélange l'éloge et le blâme, lorsque ses devoirs d'historien sincère et impartial le contraignent à mettre quelque peu à nu les plaies des hautes classes civiles et ecclésiastiques. Mais à quoi bon s'arrêter à relever des défectuosités, inévitables dans un si vaste tableau ?

Constatons avec plaisir que le livre a été écrit avec un rare talent d'exposition ; il appartient au genre grave et austère, et s'adresse autant au grand public qu'aux savants de profession, comme il est aisé de s'en apercevoir au grand nombre des explications. Il est donc appelé à une large diffusion. Notre vœu le plus cher est qu'il pénètre dans tous les rangs du monde intellectuel, qui désire s'instruire sur l'Italie du XVIe siècle. Il importe encore d'observer qu'un index, fort judicieusement dressé, fait de ce volume un excellent instrument de travail. Enfin on ne pourrait sans injustice oublier les éditeurs, qui ont réussi à exécuter une véritable merveille de typographie.

En publiant une nouvelle édition du premier volume de son Histoire de la Compagnie de Jésus en Espagne, le P. Astrain a senti à son tour qu'il fallait y préluder par une introduction historique (*Anal. Boll.* XXIII, 511), pour initier le lecteur à la pleine intelligence de la part que notre Institut a prise, durant les XVIe et XVIIe siècles, aux destinées catholiques de la péninsule ibérique. Mais il a réalisé son idée dans des proportions moindres et de tout autre façon que son confrère italien. Dans une première partie il établit un parallèle entre l'état religieux tel qu'il s'était incarné dans les anciens ordres et le type adopté par S. Ignace, en tant que s'accommodant mieux aux besoins de la société moderne. Cette comparaison aboutit forcément à marquer certaines différences assez profondes, qui séparent les

jésuites des moines, qui pratiquèrent aux siècles reculés de l'Église la vie érémitique et cénobitique. Mais en admettant que ces contrastes offrissent quelque intérêt, il eût fallu se contenter d'en rechercher les éléments dans l'organisation des deux grands ordres mendiants, fondés au XIII[e] siècle par S. Dominique et S. François d'Assise et s'exprimer à leur sujet avec plus de justesse. Comment peut-on, par exemple, contester aux dominicains (p. 11) que l'apostolat fut la fin propre « fine y objeto primario » de leur institut, puisque le nom même de Frères-Prêcheurs, qu'ils prirent dès le début, indique assez qu'ils entendaient avant tout travailler par la prédication à la conversion et à la sanctification du prochain ? Quand S. François d'Assise se présenta à Innocent III pour obtenir la confirmation de sa règle, quelle fut la principale recommandation du souverain pontife ? *Omnibus paenitentiam praedicate*. Et toute la vie du séraphique patriarche et de ses fils parmi les chrétiens et les infidèles répondit à cette mission. Voilà certes un trait de ressemblance que dominicains et frères mineurs ont avec les disciples de S. Ignace. Ils ont aussi, pour les gouverner, un chef unique. Et si toute leur hiérarchie est commandée par l'autorité des chapitres, on ne peut cependant oublier que, chez nous aussi, c'est une congrégation générale qui nomme le chef suprême et ses conseillers et qui contribue principalement au développement de notre législation. Le P. A. a raison sans doute d'exalter la vertu du manuel ignatien des exercices spirituels pour former un jésuite ; mais ce manuel est apte également à faire l'éducation religieuse d'un enfant de S. Dominique ou de S. François. Et n'a-t-on pas eu pour s'initier à la vie spirituelle, dans le bas moyen âge, un S. Bonaventure et un S. Thomas d'Aquin, tant d'ascètes et de docteurs qui sont la gloire de ces deux familles religieuses ? Quel éclat leurs doctrines et leurs méthodes spirituelles n'ont-elles pas répandu dès la moitié du XIII[e] siècle ! Et les opuscules de S. Bonaventure, — pour ne parler que de celui-là, — ne continuent-ils pas depuis des siècles à faire les délices des âmes pieuses, tout en leur inspirant une virile dévotion ?

Si S. Ignace n'a point voulu que nous fussions ni des moines ni des frati, mais de simples clercs réguliers, portant l'habit du clergé des pays où nous résidons, il a eu de bonnes raisons pour cela, les mêmes que les saints fondateurs des Barnabites, des Somasques, des Théatins, tous clercs réguliers, comme nous. C'est un sujet auquel il n'importe guère de nous attarder dans un simple compte rendu de livre. Enfin le parallèle tenté par le P. A. eût été à notre humble avis beaucoup mieux à sa place dans le corps même de l'ouvrage, à l'endroit où il analyse l'organisation et les constitutions de la Compagnie de Jésus. Comme entrée en matière, au début de l'introduction, c'est un morceau peu intelligible pour les lecteurs non préparés à entendre notre histoire. Peut-être eût-il été préférable que l'auteur se bornât à la description qu'il nous a faite dans la seconde partie, de beaucoup la plus considérable (p. 26-64), de l'état religieux et moral du peu-

ple espagnol, au moment où la Compagnie de Jésus allait y déployer son activité. C'est un tableau réel, très saisissant, sincère toujours — comme tout ce qui sort de la plume de l'auteur — des désordres et des misères qui déshonoraient cette terre catholique. Hélas ! l'exemple venait de très haut et sa funeste contagion atteignait tous les rangs de la nation. Mais au milieu de cette dépravation universelle on ne tarde pas à voir poindre de salutaires facteurs de réaction. L'impulsion fut surtout donnée par la réforme de Cisneros, dont l'auteur a célébré en de belles pages la profonde et salutaire influence. Même enthousiasme pour les services que l'Inquisition espagnole rendit à l'orthodoxie religieuse. Et l'on ne lira pas sans émotion le portrait que le P. A. nous trace des trois grands saints qui incarnent l'esprit de la nation espagnole, à l'époque de sa restauration spirituelle, S[te] Térèse, S. Jean de la Croix et S. Pierre d'Alcantara. Toute cette partie de l'introduction respire un souffle de patriotisme, qui fait honneur à l'écrivain. « Le caractère espagnol est le plus droit et le plus franc de l'Europe » (p. 54). Soit. L'auteur, qui est une sympathique manifestation de ce caractère, revendique à bon droit pour son pays une foncière vitalité religieuse. L'Espagne du XVI[e] siècle semblait en effet un sol admirablement prêt à subir l'action féconde de la Compagnie de Jésus. V. O.

154. — * Francesco Saverio GOFFREDO S. I. *Vita del venerabile P. Marcello F[sco] Mastrilli della Compagnia di Gesù, prediletto cliente di S. Francesco Saverio e martire nel Giappone.* Napoli, Fr. Giannini & Figli, 1910, gr. in-8°, XII-332 pp., 16 illustrations hors texte.

S'il faut en croire le titre complet de cette *Vita*, elle a été *compilata sull'opera del Pouplard e di altri scrittori.* On aurait tort de conclure qu'elle n'apporte aucun élément nouveau à l'histoire de l'illustre martyr napolitain. C'est au contraire la découverte de documents inédits qui a déterminé l'auteur à modifier son premier plan (il voulait d'abord traduire l'ouvrage du P. Pouplard) et à écrire une Vie nouvelle. Cette biographie, toute pénétrée d'admiration pour le vénérable, et qui se dit soucieuse avant tout de la vérité historique, ne manquera pas d'exciter l'intérêt et de stimuler la dévotion des grandes familles de Naples, auxquelles l'auteur semble l'avoir tout particulièrement destinée. J. B. POUKENS.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

ALÈS (A. d'). L'édit de Calliste. Étude sur les origines de la pénitence chrétienne. Paris, Beauchesne, 1914, in-8°, VIII-484 pp. (Fait partie de la *Bibliothèque de théologie historique*). Fr. 7,50.

ALLARD (Paul). Les esclaves chrétiens. V^e^ édition entièrement refondue. Paris, Gabalda, 1914, in-12, XIV-486 pp. Fr. 3,50.

BAEDORF (Balthasar). Untersuchungen über Heiligenleben der westlichen Normandie (der diöcezen Avranches, Coutances, Bayeux und Séez). Inaugural-Dissertation. Bonn, Georgi, 1913, in-8°, 150 pp.

BĂNESCU (N.) Deux poètes byzantins inédits du XIIIe siècle. Bucarest, Göbl, 1913, 20 pp.

BELMOND (S.) Études sur la philosophie de Duns Scot. I. Dieu. Existence et cognoscibilité. Paris, Beauchesne, 1913, in-12, XVI-362 pp. Fr. 4.

BÜCHNER (V. F.) Merovingica. Dissertatio inauguralis. Amstelodami, Meulenhoff, 1913, in-8°, XII-112 pp.

CABYMAEX (C.) Calendriers liturgiques. Louvain, 1913, in-8°, 10 pp. (Extrait de la *Vie diocésaine*, Malines, t. VII, 1913).

CASALIN (Domenico). Dei SS. Martiri Leonzio e Carpoforo, compatroni della città di Vicenza. Vicenza, Rumor, 1913, in-8°, 28 pp.

CHARLAND (Paul-V.) O. P. Madame Saincte Anne et son culte au moyen âge, t. II. Paris, Picard, 1913, p. 355-700.

CLAEYS BOÚÚAERT (F.) Le diocèse et le séminaire de Gand pendant les dernières années de la domination française (1811-1814). Van der Schelden, Gand, 1913, in-8°, 366 pp. Fr. 3,50.

COMPERNASS (G.) Aus dem litterarischen Nachlasse des Erzbischofs Arethas aus Kaisareia. Torino. Libreria editrice internazionale, 1913, in-8°, 24+6 pp. (Estratto dal *Didaskaleion, Studi filologici di litteratura cristiana antica)*.

CRUM (W. E.) Theological texts from Coptic papyri. Oxford, Clarendon Press, 1913, in-4°, VIII-206 pp., facsimilés (= *Anecdota Oxoniensia*, Semitic Series, Part. XII). Sh. 25.

DARLEY (Dom Étienne). O. S. B. Les Acta Salvatoris, un évangile de la Passion et de la Résurrection et une mission apostolique en Aquitaine, suivis d'une traduction de la version anglo-saxonne. Paris, Picard, 1913, in-8°, 54 pp.

DEBOVE (Joseph). Histoire de sainte Saturnine. Sa vie et son culte à Sains-lez-Marquion. Arras, Imprimerie de la Presse populaire, s.a. (1913), in-8°, 20 pp.

DIEKAMP (Franciscus). Patres Apostolici. Editionem Funkianam novis curis in lucem edidit. Vol. II. Tubingen, Laupp, 1913, in-8°, XC-490 pp. Mk. 8.

DÖRFLER (Peter). Die Anfänge der Heiligenverehrung nach den römischen Inschriften und Bildwerken. München, Lentner, 1911, in-12, VIII-210 pp., illustrations. (= *Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München*, IV. Reihe, Nr. 2).

DOMBI (Marcus). Waren die hl. Gertrud und Mechtild Benedikterinnen oder Cistercienserinnen (= *Cistercienser-Chronik*, 1913, 257-68).

GAIRDNER (James). Lollardy and the Reformation in England. Vol. IV. edited by W. Hunt. London, Macmillan, 1913, in-8°, XIV-422 pp. Sh. 10 d. 6.

GANAY (M. C. de). Les Bienheureuses dominicaines (1190-1577) d'après des documents inédits. Paris, Perrin, 1913, in-8°, 560 pp. Fr. 5.

GOLUBOVICH (P. Girolamo). Bibliotheca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano. Tomo II. (Addenda al sec. XIII, et fonti pel sec. XIV) con tre carte geografiche dell' Oriente francescano de' secoli XIII-XIV. Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1913. Fr. 15.

GOYENS (Jérôme) O. F. M. Inventaire des obituaires franciscains belges (Extrait des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 1913, t. LXXXII, p. 435-94).

GRAF (G.) Das arabische Original der Vita des hl. Iohannes von Damascus (Extrait du *Katholik*, Sept. 1913, p. 164-90).

GRESSMANN (Hugo). Nonnenspiegel und Mönchsspiegel des Euagrios Ponticos. Leipzig, Hinrichs, 1913, in-8°, VIII-166 pp. (= *Texte und Untersuchungen*, 39, 4).

GUERRINI (Paolo). Note e documenti sul culto di S. Gottardo nella diocesi di Brescia. Pavia, Scuola tipografica Artigianelli, 1913, in-8°, 46 pp.

HARNACK (Adolf). Das Leben Cyprians von Pontius, die erste christliche Biographie. Leipzig, Hinrichs, in-8°, 114 pp. (= *Texte und Untersuchungen*, 39, 3).

HÉBERT (Marcel). L'Invention des martyrs Gervais et Protais, 12 pp. (Extrait du *Coenobium* de Lugano, fasc. de juin 1913).

HEIKEL (Ivar A.) Eusebius Werke. VI. Bd. Die Demonstratio evangelica. Leipzig, Hinrichs, 1913, grand in-8°, XXVIII-590 pp. (Fait partie de *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*).

HELM (Rudolf). *Eusebius Werke*. VII. Bd. Die Chronik des Hieronymus. Hieronymi Chronicon. I. Teil. Text mit einem Namenregister. Leipzig, Hinrichs, 1913, in-4°, 270 pp. (Fait partie de *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jarhrhunderte*).

HERTZ (Robert). Saint Besse. Étude d'un culte alpestre. Paris, Leroux, 1913, in-8°, 66 pp. (Extrait de la *Revue de l'Histoire des religions*, t. LXVII, p. 115-82).

HOLD (Karl). Austria Sancta. Die Heiligen und Seligen Niederösterreichs. II. Seit dem Regierungsantritte der Habsburger. Wien, Mayer, 1913, in-8°, VIII-150 pp. (= *Studien und Mitteilungen aus dem kirchengeschichtlichen Seminar der theol. Fakultät der K. K. Universität in Wien*, XI).

HUEBER (Max). Die Nachahmung der Heiligen in Theorie und Praxis. Freiburg i/B, Herder, 1912. I. Bändchen. Theorie der Nachahmung der Heiligen, in-8°, XX-510 pp. Mk. 8. II. (Schluss) Bändchen. Praxis der Nachahmung der Heiligen, in-8°, XIV-583 pp. Mk. 8.

HÜFFER (Georg). Loreto. Eine geschichtskritische Untersuchung des heiligen Hauses. I. Bd. Münster i. W., Aschendorff, 1913, in-8°, 288 pp. Mk. 6.

KEHR (Paulus Fridolinus). Regesta Pontificum romanorum. Italia pontificia. Vol. VI. Liguria sive Provincia Mediolanensis. Pars. I. Lombardia. Berolini, Weidmann, 1913, grand in-8°, XLIV-420 pp. Mk. 15.

Кипчидзе(I.) Житіе и Мученичество св. Антонія-Раваха, p. 54-104 (Extrait de Христіанскій Востокъ, II, 1913, 1).

KLAMETH (Gustav). Das Karsamstagsfeuerwunder der heiligen Grabeskirche. Wien, Mayer, 1913, in-8°, 46 pp. (= *Studien und Mitteilungen aus dem kirchengeschichtlichen Seminar der theol. Fakultät der K. K. Universität in Wien*, XIII).

LANZONI (Francesco). Cronotassi dei Vescovi di Faenza dai primordi a tutto il secolo XIII, con 13 tavole e col catalogo dei vescovi fino ad oggi. Faenza, Novelli e Castellani, 1913, in-8°, 208 pp.

LAVEILLE (E.) S. J. Le P. De Smet (1801-1873). Introduction par G. KURTH. Liège, Dessain, 1913, in-8°, XIII-562 pp., carte.

LEGRIS (A.) Les premiers martyrs du Vexin, SS. Nicaise, Quirin, Scuvicule, Pience (11 octobre). Évreux, Imprimerie de l'Eure, 1913, in-8°, 58 pp.

MORIN (Germain) O. S. B. Études, textes, découvertes. Contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles. Tome I, in-8°, XII-526 pp. Abbaye de Maredsous, 1913, (*Anecdota Maredsolana*, seconde série). Fr. 12,50.

OHEIX (André). Notes sur la vie de S. Gildas. Études hagiographiques, IX. Nantes, Durance, 1913, 37 pp.

OHEIX (André). Saint Viau. Études hagiographiques, X. Nantes, Durance, 1913, in-8°, 32 pp. (Extrait du *Bulletin de la Société archéolog. de Nantes*, t. LIV, 1913).

NUNES (J. J.) Textos antigos Portugueses. Cousas notaveis e milagres de santo Antonio de Lisboa, 60 pp. (Extrait de *Revista Lusitana*, vol. XVI, 1913, fasc. 1).

PIRRI (Pietro). L'Abbazia di S. Eutizio in Valcastoriana presso Norcia e le chiese dipendenti Castelplanio, Romagnoli, 1913, in-8°, 96 pp.

Πολίτης (N. T.) Τὰ δημώδη ἑλληνικὰ ᾄσματα περὶ τῆς δρακοντοκτονίας τοῦ ἁγίου Γεωργίου. ('Απόσπασμα ἐκ τῆς Λαογραφίας, τομ. Δ'). Athènes, Sakellarios, 1913, in-8°, 51 pp.

PREMOLI (Orazio M.) B. Storia dei Barnabiti nel cinquecento. Roma, Desclée, 1913, in-8°, XX-596 pp. Fr. 12.

PROBST (Jean-Henri). Caractère et origine des idées du B. Raymond Lulle (Ramon Lull). Toulouse, Privat, 1912, in-8°, XVIII-336 pp., illustrations.

PROBST (Jean-Henri) Le Lullisme de Raymond de Sebonde (Ramon de Sibiude). Toulouse, Privat, 1912, in-8°, 56 pp.

RUPPEL (A.). Lothringen und seine Hauptstadt. Eine Sammlung orientierender Aufsätze. Metz, Lothringer Verlag, 1913, grand in-8°, 558 pp., illustrations.

SAVINI (Franciscus). Septem dioeceses Aprutienses medii aevi in Vaticano Tabulario. Romae, ex officina typograph. Senatus, 1913, in-8°, VIII-592 pp. Fr. 20.

Semaine d'Ethnologie religieuse. Compte rendu analytique de la 1re session tenue à Louvain (27 août- 4 septembre 1912). Paris, Beauchesne; Bruxelles, Dewit, 1913, in-8°, 340 pp. Fr. 4.

STOECKIUS (Hermann) Parma und die päpstliche Bestätigung der Gesellschaft Jesu 1540. Heidelberg, Winter, 1913, 47 pp. (*Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, Philos.-histor. Klasse, 1913, 6 Abh.) Mk. 1,60.

TAFRALI (O.) Mélanges d'archéologie et d'épigraphie byzantines. Paris, Geuthner, 1913, in-8°, 96 pp.

VILLADA (*Zacarias Garcia*) S. J. Metodologia y Crítica históricas. Barcelona, Tipografía Católica, 1912, in-12, 242 pp.

WEBER (Josephus). De Actis S. Acacii. Dissertatio inauguralis. Bornensis-Lipsiae, Noske, 1913, in-8°, 57 pp.

INDEX SANCTORUM.

Indicem in pagellas 408-436 vid. supra p. 436-38.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERAT IN APPENDICE

ROLLARII FLANDRORUM. — TYPIS IULII DE MEESTER.